



**Pierre Guariche designer-architecte d'intérieur  
(1926-1995) et les nouveaux programmes architecturaux  
issus de la croissance**

Delphine Jacob

► **To cite this version:**

Delphine Jacob. Pierre Guariche designer-architecte d'intérieur (1926-1995) et les nouveaux programmes architecturaux issus de la croissance. Art et histoire de l'art. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2015. Français. NNT : 2015PA010506 . tel-01230590

**HAL Id: tel-01230590**

**<https://theses.hal.science/tel-01230590>**

Submitted on 18 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# **UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON-SORBONNE**

(N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque)

## **THESE**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I - PANTHEON-SORBONNE**

**Discipline : Histoire de l'Art**

présentée et soutenue publiquement par

Mlle Delphine JACOB

Le vendredi 27 mars 2015

## **VOLUME I**

**Titre :**

**PIERRE GUARICHE DESIGNER-ARCHITECTE D'INTERIEUR (1926-1995) ET  
LES NOUVEAUX PROGRAMMES ARCHITECTURAUX ISSUS DE LA  
CROISSANCE**

Sous la codirection de  
**Claude MASSU & Richard KLEIN**

\* \* \*

## **JURY**

M. Jean-Lucien BONILLO, Professeur HDR à l'ENSA de Marseille  
M. Richard KLEIN, Professeur HDR à l'ENSAP de Lille  
M. Serge LEMOINE, Professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne  
M. Claude MASSU, Professeur émérite à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

# **UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON-SORBONNE**

(N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque)

## **THESE**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I - PANTHEON-SORBONNE**

**Discipline : Histoire de l'Art**

présentée et soutenue publiquement par

Mlle Delphine JACOB

Le vendredi 27 mars 2015

## **VOLUME I**

**Titre :**

**PIERRE GUARICHE DESIGNER-ARCHITECTE D'INTERIEUR (1926-1995) ET  
LES NOUVEAUX PROGRAMMES ARCHITECTURAUX ISSUS DE LA  
CROISSANCE**

Sous la codirection de  
**Claude MASSU & Richard KLEIN**

\* \* \*

## **JURY**

M. Jean-Lucien BONILLO, Professeur HDR à l'ENSA de Marseille

M. Richard KLEIN, Professeur HDR à l'ENSAP de Lille

M. Serge LEMOINE, Professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne

M. Claude MASSU, Professeur émérite à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

## **REMERCIEMENTS**

Mes sincères remerciements vont à Monsieur Claude Massu et Monsieur Richard Klein qui ont suivi avec attention les étapes de cette thèse. Ma gratitude va tout particulièrement à Monsieur Hervé Guariche qui a mis à ma disposition les archives de son père dont j'ai pu consulter une partie au sein de l'agence Citti Architectes de Jean-Marc Villiers. Je leur suis infiniment reconnaissante pour le temps qu'ils m'ont accordé.

Je sais gré au Ministère de la Culture et de la Communication qui m'a accordé trois années de suite la Bourse de Formation et de Recherche sans laquelle il m'aurait été difficile de financer mes études. Mes remerciements vont également au LACTH (Laboratoire d'architecture, conception, territoire, histoire) de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille et à tous les chercheurs qui ont permis l'avancée de ce travail par la communication d'articles, de conseils de lectures...

Je remercie également l'ensemble, des institutions, des bibliothécaires et des archivistes qui m'ont guidé dans mes recherches notamment la médiathèque municipale Jean Lévy (Lille), la bibliothèque Kandinsky, la bibliothèque nationale d'histoire de l'art, la bibliothèque des Arts Décoratifs, la bibliothèque de l'Ensap de Lille. Je témoigne de ma reconnaissance à tous les témoins qui ont répondu à mes sollicitations, m'ont accordé de long entretiens et m'ont permis de consulter leurs archives. Il s'agit en particulier de, Monsieur Hugues Disderot, Monsieur Alain Marcot, Monsieur Daniel Bernard, Monsieur Hervé Half, Madame Josette Minvielle, Monsieur Yves Millecamps.

Enfin merci à Eric Dhôtel qui m'a soutenu tout au long de ce parcours, à mon père et mes sœurs pour les relectures et les traductions.

Je dédie cette thèse à Léandre Dhôtel pour sa patience.

# **VOLUME I**

## **SOMMAIRE**

<b><u>INTRODUCTION GENERALE</u></b>	5
-------------------------------------	---

### **PARTIE I - LE PLAN-TYPE : ESPACE POUR LES CREATIONS MOBILIERES DE PIERRE GUARICHE**

<b>CHAPITRE I - LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE TRIBUTAIRES DU CONTEXTE REGLEMENTAIRE ET INSTITUTIONNEL</b>	14
<b>CHAPITRE II - LA NORMALISATION : UN CADRE REGLEMENTAIRE POUR LA CREATION MOBILIERE DE PIERRE GUARICHE</b>	17
<b>CHAPITRE III - LES OUTILS DE VULGARISATION DES APPAREILS D'ECLAIRAGE DOMESTIQUE DE PIERRE GUARICHE</b>	33
<b>CHAPITRE IV - LES APPAREILS D'ECLAIRAGE RATIONNEL DE PIERRE GUARICHE : OBJETS ESTHETIQUES DU CONFORT DES LOGEMENTS STANDARDISES</b>	47
	54

### **PARTIE II - INFLUENCE DES ETATS-UNIS SUR LA CONCEPTION DES SIEGES DE PIERRE GUARICHE**

<b>CHAPITRE I - LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE TRIBUTAIRES DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES AMERICAINES</b>	69
<b>CHAPITRE II - LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE : UNE ADAPTATION FRANCAISE DU MODELE AMERICAIN</b>	72
<b>CHAPITRE III - CONTRIBUTIONS DE PIERRE GUARICHE A LA POLITIQUE NATIONALE DE RELANCE DE L'INDUSTRIE FRANCAISE DU MEUBLE</b>	86
<b>CHAPITRE IV - STRATEGIE COMMERCIALE DE PIERRE GUARICHE POUR CONQUERIR LE MARCHE FRANÇAIS</b>	103
	111

### **PARTIE III - L'A.R.P. (1954-1957): UNE UNION POUR REMEDIER A L'INSUFFISANCE DE LA POLITIQUE D'ETAT**

<b>CHAPITRE I - LES INITIATIVES DE L'A.R.P. (1954-1957)</b>	120
<b>CHAPITRE II - L'A.R.P. (1954-1957) A LA CONQUETE D'UN NOUVEAU MARCHE : LA DIFFUSION DU MEUBLE MODERNE</b>	123
	132

<b>CHAPITRE III - LE DEVELOPPEMENT DE LA CONSTRUCTION DE LOGEMENTS: DE NOUVEAUX MARCHES POUR L’A.R.P</b>	143
--	-----

<b>CHAPITRE IV - LES NOUVELLES ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES DE L’A.R.P</b>	150
---	-----

**PARTIE IV - L’AMENAGEMENT DU TERRITOIRE : DE NOUVEAUX  
PROGRAMMES ARCHITECTURAUX POUR PIERRE GUARICHE**

158

<b>CHAPITRE I - L’HABITAT INDIVIDUEL : UN PROGRAMME EXPERIMENTAL POUR PIERRE GUARICHE</b>	161
---	-----

<b>CHAPITRE II - L’AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DES LOISIRS MONTAGNARDS : UN PROGRAMME INCONTOURNABLE POUR PIERRE GUARICHE</b>	168
---	-----

<b>CHAPITRE III - UN PROGRAMME POUR PIERRE GUARICHE : LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA REGION PACA</b>	178
--	-----

<b>CHAPITRE IV - PIERRE GUARICHE : UN ARCHITECTE D’INTERIEUR DE LA POLITIQUE URBAINE DE L’ETAT FRANÇAIS</b>	187
---	-----

<b>CHAPITRE V - PIERRE GUARICHE : FIRMINY UN PROGRAMME ARCHITECTURAL INEDIT, OU L’ACHEVEMENT D’UN DISCIPLE</b>	194
--	-----

<b>CHAPITRE VI - LES AMENAGEMENTS DE PIERRE GUARICHE : VITRINE PROMOTIONNELLE DE LA POLITIQUE TERRITORIALE DE LA V<sup>ème</sup> REPUBLIQUE</b>	201
---	-----

<b>CONCLUSION GENERALE</b>	211
----------------------------	-----

<b>ILLUSTRATIONS</b>	214
----------------------	-----

<b>GLOSSAIRE</b>	338
------------------	-----

<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b>	340
---------------------------------	-----

<b>BIOGRAPHIE DE PIERRE GUARICHE</b>	360
--------------------------------------	-----

<b>ENTRETIENS</b>	374
-------------------	-----

**VOLUME II**

<b>ANNEXE</b>	410
---------------	-----

## INTRODUCTION GENERALE

### L'Union des Artistes Modernes : Genèse du Design Français

Les années 1950 représentent une période de recherches collectives pour les créateurs de mobilier qui s'intéressent tout particulièrement à la production en série des équipements de l'habitation. Déjà dans les années 1930, les membres de l'Union des Artistes Modernes se passionnent pour ce sujet par le biais de la standardisation devenue nécessaire. Le « *Manifeste 1949* », rédigé par l'architecte Georges-Henri Pingusson, membre de cette association, établit le fondement de Formes utiles qui se définit ainsi :

*L'UAM propose une rationalisation de l'équipement de nos maisons pour alléger les tâches ménagères de la femme, une organisation du logis qui dépasse considérablement les buts purement artistiques adoptés à cette époque, et qui répond à ce propos : un bel outil est un outil efficace.*

*L'UAM propose une rationalisation de la construction pour atteindre l'économie, une normalisation pour entrer dans le cadre de la production en série... L'UAM veut utiliser au service de l'homme toutes les ressources, tous les moyens que les progrès humains mettent à la disposition des créateurs.<sup>1</sup>*

La même année (1949), elle présente au musée des Arts décoratifs au pavillon Marsan, à Paris (Palais du Louvre) une exposition sur le thème : *Formes utiles, objets de notre temps*. L'idée directrice est d'exposer des objets utilitaires par séries<sup>2</sup>, comme le fait un grand magasin, pour reprendre comme concept le *Bazar*, sujet déjà proposé dès 1929 par le

---

<sup>1</sup> Manifeste de l'Union des Artistes Modernes de 1949. Barré-Despond (Arlette), *Union des Artistes Modernes*, Paris, Editions du regard, 1986, 101 p.

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas de donner à voir des créations originales reflétant l'activité des membres de l'UAM, mais plutôt une sélection d'objets témoignant de la diversité et de la qualité des productions artisanales et industrielles disponibles en France. On y trouve des jouets, des livres, des tissus et des revêtements de sol, des appareils ménagers et des pièces de vannerie, une tapisserie sur un motif de Fernand Léger, ou encore une hélice d'avion. Leymonerie (Claire), sous la direction de Fridenson (Patrick) et Cochoy (Franck), *Des formes à consommer. Pensées et pratiques du design industriel en France (1945-1980)*, Paris, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), décembre 2010, 33 p.

peintre, décorateur, écrivain Francis Jourdain. L'exposition se bâtit sur des constats établis par l'architecte André Hermant :

*Une maison, avec tout ce qu'elle contient, jusqu'à la table, la tasse, la cuillère... forme un ensemble harmonieux ; les formes de chaque objet façonné par l'homme révèlent une utilité, un fonctionnement, une réponse exacte à un besoin du corps, de la sensibilité et de l'esprit (...). Cette exposition veut montrer qu'il existe en 1950 des objets usuels courants, produits de l'artisanat ou de l'industrie, d'un prix abordable, de qualité et de formes telles qu'ils puissent contribuer à l'harmonie de notre vie, condition de santé et de joie.*<sup>3</sup>

A partir de 1947, la section Formes utiles association, qui prend rapidement son indépendance par rapport à l'Union des Artistes Modernes, expose sa production au Salon des Arts ménagers. Sur des thèmes chaque fois renouvelés, elle dévoile des sélections d'objets industrialisés qui participent à l'aménagement de l'habitat. *Ce néo-fonctionnalisme veut se démarquer du fonctionnalisme étroit et de l'esthétique commerciale pour s'élever vers une problématique universelle de la forme à un moment où le pouvoir de l'industrie semble sans limites.*<sup>4</sup> Avec Formes utiles, l'Art décoratif français évolue vers l'Esthétique industrielle, science du « Beau »<sup>5</sup>, idée fondatrice du design de la fin des années 1960 en France ; évolution, qu'évoque l'architecte André Hermant dans le catalogue *Formes utiles* de 1959, par les propos suivants :

*Le prodigieux essor industriel de notre temps fait surgir sous nos yeux, d'année en année, un monde tout nouveau. Formes et apparences inconnues, issues de la machine, naissent à l'appel de besoins sans cesse augmentés. Et ces besoins sont eux-mêmes stimulés ou provoqués par l'infatigable docilité de l'industrie à les satisfaire. Spectateurs étonnés de notre propre création qui se propage comme*

---

<sup>3</sup> Préface d'André Hermant au catalogue de la 1<sup>ère</sup> exposition Formes utiles, décembre 1949 – février 1950, Pavillon de Marsan. Barré-Despond (Arlette), *Union des Artistes Modernes*, Paris, Editions du regard, 1986, 103 p.

<sup>4</sup> Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 2 : Du chaos à la croissance*, Paris, Editions Picard, 1999, 260 p.

<sup>5</sup> Charte de l'Esthétique industrielle. Extrait de la revue *Esthétique industrielle* (1952). Définition : *L'esthétique industrielle est la science du beau dans le domaine de la production industrielle. Son domaine est celui des lieux et ambiance de travail, des moyens de production et des produits.*

*un feu, nous nous interrogeons sur la signification et sur les pouvoirs des innombrables formes du monde moderne. Fruits de nos actes, les êtres matériels forment et peuplent le climat sensible de notre existence. Ils sont à la fois le moyen et la mesure de sa qualité. Vers quelles conditions l'énergie artificielle et la connaissance scientifique peuvent-elles exalter le meilleur de l'homme – et non le détruire ? Comment la matière – formée par l'utile – peut-elle servir l'esprit ?<sup>6</sup>*

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, l'Union des Artistes Modernes représente la genèse du design dans un pays où la priorité est l'amélioration du cadre de vie. L'œuvre de Pierre Guariche s'inscrit dans la lignée des objectifs des membres de l'Union des Artistes Modernes. En effet, il incarne par le dessein de rendre accessible le mobilier industrialisé au plus grand nombre de personnes, un aspect du « rôle social » du créateur ; compétence nécessaire aux futurs « designers français » d'après-guerre.

### Pierre Guariche : un créateur français oublié ?

Le sujet de cette thèse fait suite à l'élaboration d'un mémoire dans le cadre d'un Master 2 et d'un CEAA intitulé, *L'évolution des appareils d'éclairage domestique du XX<sup>ème</sup> siècle*, sous la direction de Monsieur Claude Massu professeur des universités en histoire de l'architecture contemporaine à Paris I Panthéon-Sorbonne et de Monsieur Richard Klein architecte DPLG, docteur en Histoire de l'Art, professeur à L'Ensap de Lille. La conclusion de ce mémoire de recherche conduit à un projet de thèse qui propose à l'époque des hypothèses et des axes de recherches. A la suite du dépouillement de revues comme *Technique et Architecture* ou *L'Architecture d'aujourd'hui*, les œuvres de certains concepteurs de luminaires français m'apparaissent comme novatrices d'un point de vue esthétique et technique, en regard de mes précédentes recherches sur l'ingénieur-éclairagiste André Salomon<sup>7</sup>. Après avoir effectué de nombreuses lectures, deux noms de la période des années 1950 occupent une place prépondérante dans l'histoire du design français : Serge Mouille et

---

<sup>6</sup> Hermant (André), *Formes utiles*, Editions du Salon des Arts ménagers, Vincent, Fréal et Cie, 1959. Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 2 : Du chaos à la croissance*, Paris, Editions Picard, 1999, 260 p.

<sup>7</sup> Jacob (Delphine), « André Salomon, éclairagiste de l'architecture moderne », *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, n°90, janvier 2005, p. 93-109.



Pierre Guariche. Le premier est le sujet principal de plusieurs livres et d'articles. Un travail sur son œuvre ne mettrait au jour aucune nouveauté. Quant au deuxième, Pierre Guariche (Paris 1926-Bandol 1995), il est l'auteur de nombreux luminaires qui sont de nos jours des modèles de collections des années 1950 pour les musées nationaux (Musée des Arts Décoratifs, Centre Georges Pompidou...) et les galeristes. Malgré de multiples recherches, il apparaît qu'il n'existe aucun ouvrage sur sa carrière, riche de créations mobilières et de réalisations architecturales, ni aucun écrit scientifique. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de poursuivre mes investigations. Pour construire la thèse, des limites temporelles sont posées. Le point de départ est sa première publication dans la revue *La maison française* en décembre 1950-janvier 1951<sup>8</sup> et pour la date de fin de l'étude l'année 1978 qui correspond à l'ouverture au public du *Tribunal de Grande Instance de Créteil* (Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes). C'est pourquoi, le titre de la thèse, *Pierre Guariche designer-architecte d'intérieur (1926-1995) et les nouveaux programmes architecturaux issus de la croissance*, fait référence à cette période avec une terminologie, « architecture de la croissance », usitée par les historiens de l'architecture<sup>9</sup>.

Cette thèse propose donc une approche monographique du parcours professionnel de Pierre Guariche, décorateur-créditeur d'ensembles-Architecte d'intérieur français; approche basée sur la sélection de certaines de ses œuvres (mobilières, décoratives et architecturales) qui sont représentatives du sujet et d'une question préalable : Comment l'œuvre de Pierre Guariche représente l'inflexion de la profession de décorateurs-créditeurs d'ensembles pendant les « Trente Glorieuses » ? Cette période, que Jean Fourastié nomme « Trente Glorieuses », représente un tournant décisif chez ce professionnel et coïncide avec les débuts de l'industrialisation de la filière ameublement. Le contexte historique et politique explique l'engagement de Pierre Guariche dans la création de programmes complets d'objets destinés à meubler les logements standardisés de la Reconstruction. En effet, il comprend que le mobilier de série, fabriqué par des procédés industriels et à des prix raisonnables, peut remédier aux effets de l'insuffisance de la politique de l'Etat français. Afin d'adapter son mobilier « moderne » au plan-type, il s'inspire de la production des designers américains et crée des objets rationnels normalisés et innovants sur le plan technique et esthétique. En 1954,

<sup>8</sup> « Plan 5 : Deux pièces et cuisine dans un immeuble déclassé », *La maison française*, n°43, décembre 1950-janvier 1951, p. 31-33.

<sup>9</sup> Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 2 : Du chaos à la croissance*, Paris, Editions Picard, 1999, 327 p.

Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 3: De la croissance à la compétition, 1967-1999*, Paris, Editions Picard, 2000, 311 p.

Klein (Richard) et Monnier (Gérard), *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2002, 301 p.

débordé de travail, il sollicite Michel Mortier et Joseph-André Motte, et crée avec eux l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). Ils comprennent tous les trois que les jeunes créateurs doivent se fédérer autour d'un projet commun : la promotion de leurs meubles de série auprès des industriels. Par la suite, chacun reprend son indépendance pour se consacrer à ses travaux respectifs. Les nouvelles orientations professionnelles de Pierre Guariche lui offrent la possibilité de collaborer à de grands programmes inédits d'architecture intérieure, nés de la politique d'aménagement du territoire engagée par l'Etat Français. Cette thèse aborde donc le contexte social, politique et économique durant lequel il exerce son activité. Sa pratique se construit parallèlement aux évolutions technologiques, sur les effets de « mode » facilités par les techniques nouvelles. Elle dépend aussi du système commercial et des moyens de production disponibles à l'époque. Cette thèse met en avant le rôle de l'Etat dans le déroulement de la vie professionnelle de Pierre Guariche ; mais elle évoque également des faits et des acteurs ce qui ouvre de futurs champs à explorer dans l'histoire du design français.

## L'état de l'art

L'état de l'art confirme qu'il n'existe aucune monographie sur l'œuvre de Pierre Guariche, à l'exception de : *Pierre Guariche*, Editions Chiasso (Suisse), Score 1970, 66 p., support promotionnel qui regroupe, sous forme iconographique uniquement, une grande partie de ses œuvres. L'absence de ce type d'écrit scientifique (la monographie) ne permet pas jusqu'à ce jour d'appréhender sa place dans l'histoire du design français ; fait qui légitime le choix de l'objet d'étude. Cependant, depuis plus d'une dizaine d'années, il existe des ouvrages généraux qui traitent de l'histoire du design dans lesquels certaines de ses réalisations sont présentes et souvent accompagnées de brèves biographies<sup>10</sup>. La reconstitution de sa carrière professionnelle me demande un long travail de recherches, de documentations, de croisement des informations pour aboutir à la rédaction d'une biographie qui est assez exhaustive. Les publications, qui consacrent quelques lignes à Pierre Guariche, analysent essentiellement le contexte historique, esthétique, technique, et économique de l'après-guerre et le présentent comme un acteur incontournable de cette époque pendant laquelle il établit une collaboration avec des éditeurs (Steiner, Airborne, Minvielle, Disderot).

---

<sup>10</sup> Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 116 p., Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 335 p., Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.

Mais, ces écrits n'expliquent pas comment il conçoit ses réalisations, quels en sont les commanditaires... Les auteurs indiquent qu'il révolutionne le mode de vie de cette époque par un regard neuf mais ils ne développent pas pour autant comment s'exprime sa vision novatrice. Ils retracent succinctement son parcours professionnel (travail chez Marcel Gascoin, création de l'Atelier de Recherches Plastiques) et mettent en avant ses principales réalisations mobilières qui se basent sur la standardisation, l'utilisation de nouveaux matériaux (contreplaqué, polyester...), sans analyser ces faits : pourquoi utilise-t-il tels matériaux ? A combien d'exemplaires sont réalisés ses meubles ?... C'est pourquoi, il est nécessaire de consulter de nombreuses publications relatives à la forme et aux styles dans le design ; publications qui présentent essentiellement des réalisations anglo-saxonnes<sup>11</sup> à l'exception de Yolande Amic<sup>12</sup>, d'Yvonne Brunhammer<sup>13</sup> ou d'Anne Bony<sup>14</sup>. Les thèses de Paule Garenc et Clément Harbon<sup>15</sup> me permettent de comprendre d'un point de vue économique les enjeux des créations mobilières de Pierre Guariche. Mais dans les textes généraux sur le design, l'absence d'une mise en perspective de son œuvre, notamment par rapport à l'histoire de l'architecture, m'amène à exposer la problématique de cette thèse : *L'œuvre de Pierre Guariche designer-architecte d'intérieur (1926-1995): une expression de la politique interventionniste de l'Etat Français à l'origine des nouveaux programmes architecturaux de la croissance*. Cette étude se base sur une problématique liée à l'architecture de la croissance qu'il faut explorer à travers des écrits d'historiens de l'architecture : Joseph Abram, Richard Klein et Gérard Monnier<sup>16</sup>. La lecture d'écrits qui retracent des études historiques relatives à la politique urbaine<sup>17</sup>, à la politique publique de l'Etat<sup>18</sup>, à la politique publique d'aménagement touristique<sup>19</sup>, est également indispensable

<sup>11</sup> Dormer (Peter), *Le Design depuis 1945*, Paris, Editions Thomas & Hudson, 1993, 215 p.

<sup>12</sup> Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 116 p.

<sup>13</sup> Brunhammer (Yvonne), *Le mobilier français 1930-1960*, Paris, Editions Massin, 1997, 165 p.

<sup>14</sup> Bony (Anne), *Le design : histoire, principaux courants, grandes figures*, Paris, Editions Larousse, 2006, 237 p.

<sup>15</sup> Garenc (Paule), *L'Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 580 p.

Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 382 p.

<sup>16</sup> Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 2 : Du chaos à la croissance*, Paris, Editions Picard, 1999, 327 p.

Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 3: De la croissance à la compétition, 1967-1999*, Paris, Editions Picard, 2000, 311 p.

Klein (Richard) et Monnier (Gérard), *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2002, 301 p.

<sup>17</sup> Arondel (Mathilde), *Chronologie de la politique urbaine 1945-2000*, Paris, ANAH, 2001, 81 p.

<sup>18</sup> Lengereau (Éric), *L'État et l'architecture, 1958-1981, une politique publique ?*, Paris, Editions Picard, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2001, 559 p.

<sup>19</sup> Vlès (Vincent), *Politiques publiques d'aménagement touristique. Objectifs, Méthodes, Effets.*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Collection Le territoire et ses acteurs, 2006, 483 p.

pour établir une relation entre les productions architecturales de Pierre Guariche et le contexte politique. C'est pourquoi, il est essentiel de consulter des ouvrages relatifs à différents programmes comme l'architecture de l'habitat à travers le livre de Raphaëlle Saint-Pierre, *Villas 50 en France*<sup>20</sup> ou celui d'Élisabeth Chauvin et Pierre Gencey *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*<sup>21</sup>, et d'étudier des monographies consacrées à certains édifices<sup>22</sup>. Les recherches sont difficiles à cause de l'absence d'article récent, à l'exception de celui de Prodhon (Françoise-Claire), « Pierre Guariche », *Intramuros*, n°124, mai - juin 2006, p. 117-119, qui est la seule brève étude contemporaine. Il n'existe aucun travail de dépouillement de périodiques. Il est donc primordial d'effectuer une compilation qui aboutit à une synthèse de plus de 420 articles ; articles qui exposent différents sujets abordés par Pierre Guariche : l'éclairage, l'aménagement d'appartements témoins, l'aménagement de cuisines, sa participation à des salons... informations classées méthodiquement grâce aux mots clés précités. Ce classement me permet d'identifier les problèmes à aborder, les solutions proposées et les résultats obtenus. La mise au jour de ses archives privées, qui couvrent la période 1960 à 1990, complète l'analyse des articles. De nombreux plans, des photographies de meubles, ainsi que les réalisations de décoration intérieure constituent ce fonds privé (plans, coupes, comptes rendus de chantier) jusque-là inexploité. Les sources orales, me permettent également de comprendre ce qui anime la créativité de ce dernier grâce à la rencontre d'acteurs comme Alain Marcot qui a été son collaborateur puis son associé ou de Josette Minvielle, qui a vécu l'effervescence des Trente Glorieuses.

## Les hypothèses

Cette thèse repose sur la problématique suivante : *L'œuvre de Pierre Guariche designer-architecte d'intérieur (1926-1995): une expression de la politique interventionniste de l'Etat Français à l'origine des nouveaux programmes architecturaux de la croissance*. Différentes hypothèses se dégagent avec pour opinion que l'Histoire de l'architecture occulte

---

<sup>20</sup> Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Paris, Editions Norma, 2005, 223 p.

<sup>21</sup> Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 144 p.

<sup>22</sup> Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 72 p.

Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 352 p.

la production des décorateurs-créateurs d'ensembles-Architecte d'intérieur français des années 1950, au profit du fonctionnalisme architecturale mais aussi que la reconnaissance patrimoniale des modèles français des années 1950 a du mal à émerger au sein de l'Histoire du design international à cause de la prédominance des influences anglo-saxonnes.

## Le plan de la thèse

La thèse se structure en quatre parties basées sur l'activité professionnelle de Pierre Guariche dont la période étudiée s'étale de 1950 à 1978. La première partie décrit comment le plan-type est un espace pour les créations mobilières de Pierre Guariche à travers le contexte réglementaire et institutionnel sur lequel l'Etat se base pour répondre à la crise du logement. Cela explique comment le cadre normatif a stimulé l'industrie française, entre autres avec la rationalisation de l'équipement domestique et la transformation de la société via la tertiarisation du mobilier en série. Elle observe comment se développe le secteur de l'éclairage rationnel des logements standardisés, avec la compréhension de l'essai tenté par Disderot-Guariche de démocratiser une production sérielle, grâce au rôle esthétique des appareils d'éclairage rationnel de Pierre Guariche.

La deuxième partie explique comment les Etats-Unis influent sur la conception des sièges de Pierre Guariche à travers leur culture « impérialiste » et explique aussi l'héritage technologique de la Seconde Guerre Mondiale. Ce modèle culturel implique l'étude des impacts techniques des innovations américaines sur les objets de son espace détente. Il est nécessaire d'analyser la mise en place de la politique de protection face à l'« impérialisme » culturel américain comme la promotion du siège contemporain français et la conquête de nouveaux marchés pour faire face à cette concurrence.

La troisième partie souligne comment l'Atelier de recherches Plastiques (A.R.P.) représente une union pour remédier à l'insuffisance de la politique d'Etat avec comme objectifs la production de meubles en série et l'établissement de nouvelles stratégies commerciales qui ont pour cible la femme et les nouveaux programmes architecturaux. Elle analyse aussi les prémices des nouvelles perspectives professionnelles des membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui s'orientent vers les grands programmes d'architecture intérieure et la promotion des créateurs français à travers la fondation du C.N.A.A.C.

La quatrième partie examine l'aménagement du territoire qui offre à Pierre Guariche de nouveaux programmes architecturaux, grâce à l'habitat individuel, instillé par la politique publique touristique avec le « Plan neige » et le programme de développement touristique du littoral de la région PACA. Elle analyse comment la crise du logement parisien est une conséquence de la Seconde Guerre Mondiale et examine le rôle de la planification de la rénovation urbaine de la Capitale pour remédier à ce problème. Elle décrit comment les programmes « corbuséens » de Firminy sont au service de la production en série. Cette dernière partie décrit aussi comment les villes nouvelles sont des solutions à l'engorgement des grands centres urbains mais également comment la réforme de la carte judiciaire représente un programme architectural de la V<sup>ème</sup> République.

**PARTIE I**  
**LE PLAN-TYPE : ESPACE POUR LES CREATIONS MOBILIERES DE**  
**PIERRE GUARICHE**

## INTRODUCTION

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, et de ses conséquences comme la disparition du mobilier des 500 000 logements détruits, et les déprédations dues aux pillages, contraignent la population française à se remeubler dans l'urgence. Produire un mobilier en série s'impose comme « la solution » aux dirigeants de l'Etat<sup>23</sup>, mais aussi aux jeunes créateurs, comme Pierre Guariche, qui ont à l'époque des difficultés à faire éditer leurs modèles. En 1947, le Ministère de la Production Industrielle, dirigé par Robert Lacoste<sup>24</sup>, propose le concours *Meuble de France* afin que la population bénéficie de mobiliers de qualité. Conçus par les décorateurs-ensembliers du moment, ces meubles sont destinés à être produits en série par les industriels<sup>25</sup>. Mais, ce concours n'atteint pas ses objectifs, car en dépit de la création de nombreux modèles, le lancement de la production en série n'aboutit pas. La même année (1947), le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.), dirigé par Jean Letourneau<sup>26</sup>, organise l'Exposition Internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation au Grand Palais. Cette manifestation a pour objectif d'encourager la conception et la production d'équipements en série, destinés à l'aménagement intérieur des programmes d'habitation de la Reconstruction. A cette occasion, le décorateur René Gabriel<sup>27</sup> conçoit une gamme de mobiliers en bois clair, de formes simples. Ils sont adaptables aux nouvelles normes spatiales et correspondent aux impératifs des habitations standardisées. Ces meubles, qui satisfont des besoins inédits, sont transformables et de faible encombrement, pour répondre à de multiples fonctions mais aussi pour s'insérer dans des espaces exigus, souvent plurifonctionnels. Désormais, la salle de séjour fait couramment office de salon, voire de

---

<sup>23</sup> Dès l'Occupation, René Gabriel, qui défend depuis les années 1930 l'idée d'un mobilier de série, dessine pour le service des Constructions provisoires des meubles prioritaires ; en 1945, le Mobilier national achète à René Gabriel du mobilier réalisé d'après ses croquis, datés entre 1944 et 1945, par la Menuiserie du Champ-de-Mars. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 67 p.

<sup>24</sup> Robert Lacoste est le Ministre de la Production Industrielle du 7 décembre 1946 au 22 janvier 1947, puis du 22 janvier au 11 août 1947.

<sup>25</sup> Les industriels consentant à exécuter ce mobilier devaient recevoir des avantages substantiels, mais cette tentative de concours se solda par un échec, en raison de l'hostilité du ministère de l'Economie, prix non homologués, et des retards pris dans les décisions. Les projets seront néanmoins publiés en 1947 par les Editions Charles Moreau. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 67 p.

<sup>26</sup> Jean Letourneau est Ministre du Commerce, de la Reconstruction et de l'Urbanisme du 9 mai au 20 novembre 1947.

<sup>27</sup> René Gabriel crée des meubles simples aux formes épurées, produits industriellement en série. Ce précurseur influence le style des années 1950 dont il est le chef de file jusqu'à sa mort en 1950.



bureau, voire également de chambre à coucher, grâce aux banquettes et aux fauteuils-lits convertibles. Le 3 septembre 1947, une loi, qui vise à relancer l'activité des organismes d'Habitation à Bon Marché (H.B.M.), sous la tutelle du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.), fixe les surfaces minimales pour les logements sociaux : 47 m<sup>2</sup> pour un deux pièces, 57 m<sup>2</sup> pour un trois pièces, 69 m<sup>2</sup> pour un quatre pièces, 81 m<sup>2</sup> pour un cinq pièces et 93 m<sup>2</sup> pour un six pièces. En juillet 1953, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) publie un catalogue de plans-types qui revoit à la baisse les normes des surfaces minimales pour les logements sociaux. Puis, en 1955, de nouvelles exigences de surfaces sont établies pour les constructions neuves sans que la conception architecturale soit prise en compte. Les deux pièces font désormais 36 m<sup>2</sup>, les trois pièces, 48 m<sup>2</sup>, et les cinq pièces, 70 m<sup>2</sup>.

Dans cette première partie, nous analyserons comment le plan-type, qui résulte de la politique de l'Etat en faveur du logement social, constitue un espace pour les créations mobilières de Pierre Guariche. Pour faire cette analyse, nous étudierons dans le chapitre I comment ses créations sont tributaires du contexte réglementaire et institutionnel. Puis, nous examinerons dans le chapitre II comment la normalisation représente un cadre réglementaire pour sa création mobilière. Ensuite, nous analyserons dans le chapitre III comment il vulgarise ses appareils d'éclairage domestique auprès des consommateurs. Enfin, nous étudierons dans le chapitre IV comment il exploite l'éclairage rationnel qui est un élément de confort des logements standardisés.

# **CHAPITRE I**

## **LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE TRIBUTAIRES DU**

### **CONTEXTE REGLEMENTAIRE ET INSTITUTIONNEL**

#### **A – LES REPONSES DE L’ETAT FACE A LA CRISE DU LOGEMENT**

##### **a - La rationalisation des espaces : une réponse au manque de surface habitable**

C’est dans ce contexte accablant, où : *90% de la population n’ont ni baignoire ni douche, 80% pas les W.-C. intérieurs et 48% pas l’eau courante*<sup>28</sup>, que Pierre Guariche, jeune marié, emménage en 1951 dans deux chambres de bonne, dont une seule a accès à l’eau et possède un système d’évacuation des sanitaires. Il implante dans ce lieu la cuisine et la salle de bains pour faciliter l’organisation rationnelle du foyer (**Fig : 1 et 2**). Par la suite, Il expose ses idées et recherches aux lecteurs dans un numéro spécial de *La Maison Française* consacré à l’espace cuisine<sup>29</sup> : ce secteur est alors à la pointe de l’innovation de la décoration intérieure. La notion de « cuisine rationnelle » intégrée est le symbole de l’accès au confort pour les femmes, comme le commente Louis-Georges Noviant, Architecte du Gouvernement pour la revue *Science et vie* : *Le manque de main d’œuvre, le développement du gaz et de l’électricité ont changé l’organisation de la cuisine et son équipement, supprimant certaines servitudes et en créant d’autres, mais avec elles les moyens techniques d’y faire face.*<sup>30</sup> Pierre Guariche organise une cuisine « minimum » compacte, dissimulée dans un placard, doté de deux vantaux en chêne. Des matériaux innovants et usinés, comme le revêtement plastique de marque Unilac et les panneaux de bois compressé laqué Isorel\*, couvrent les murs et la face intérieure des portes. Cet aménagement unilatéral comprend un évier en acier inoxydable standard, qui se place au centre du plan de travail, entre la zone de préparation sur la droite et la zone de cuisson à gauche, comme décrit par le décorateur Marcel Gascoin, en collaboration avec Marie-Anne Febvre-Desportes, dans *L’Art ménager français : Des appareils de série*

---

<sup>28</sup> Kamoun (Patrick), « Historique du peuplement », *Informations sociales*, n°141, mai 2007, p. 14-23.

<sup>29</sup> *La Maison Française*, n°23, numéro réédité sous le titre : « J’équipe ma cuisine ».

<sup>30</sup> Noviant (Louis-Georges), « L’aménagement du logis », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L’habitation*, 1951, p. 64-75.

(cuisinière, évier) forment avec un équipement de rangement de production artisanale, et constitué pour ce cas précis, le type de la cuisine minima surajoutée à un logement réduit ne comportant, de construction, aucun élément de cuisine.<sup>31</sup> Une gaine d'aération et un ventilateur, placés entre le plafond de la pièce et celui du placard, assurent le renouvellement de l'air. Une dérivation de la gaine d'aération aboutit au-dessus du fourneau afin de ventiler également le réfrigérateur à absorption. Pierre Guariche éclaire la cuisine-placard avec un appareil d'éclairage horizontal encastré, qu'accompagnent des tubes fluorescents dissimulés au-dessus du plan de travail. Sa forme linéaire s'adapte aux alignements des éléments modulaires destinés au rangement des ustensiles. L'espace repas se situe derrière le placard, afin que la table serve pour la préparation des aliments. Pour faciliter l'entretien de ce mobilier, un revêtement en vinyle souple recouvre la table et les chaises. Guariche illumine la salle à manger à l'aide d'une applique orientable pivotante en laiton poli, qui dispense un éclairage général d'ambiance. Le lieu de détente se positionne à côté de la fenêtre. Deux fauteuils et un tapis délimitent cet endroit intime dont les murs reçoivent des étagères. Avec cette organisation spatiale structurée, il parvient à résoudre le problème que pose, au lendemain de la guerre, l'aménagement de pièces exiguës : faire cohabiter dans un même lieu des activités différentes. L'aménagement rationnel d'espaces plurifonctionnels est l'objectif des architectes et des décorateurs de la Reconstruction, qui tentent d'imposer par ce biais la nouvelle esthétique du style 1950. Ces professionnels se confrontent également aux réaménagements de logements anciens qui ne sont plus fonctionnels du fait de l'évolution de la cellule familiale ; pour celle-ci, le logement devient un poste incontournable de dépense pour accéder au confort moderne<sup>32</sup> ; confort moderne que les pouvoirs publics sont incapables de financer pour toute la population française.

---

<sup>31</sup> Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 607 p.

<sup>32</sup> *Quelle proportion de ses ressources le français envisage-t-il d'affecter au loyer ?*

*La moyenne des réponses fixe environ 10%, toutes charges comprises, à l'exclusion du chauffage et des impôts. Ce chiffre de 10% semble indiscuté quel que soit l'âge ; il varie à peine suivant la classe sociale : les commerçants, les industriels et les professions libérales iraient jusqu'à 12%. Perrin (Louis), « Comment le Français veut-il être logé ? », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 27-34.*

## b - Perspectives relatives aux nouveaux besoins spatiaux des français

Après la Seconde Guerre Mondiale, la conception de l'environnement social et économique du foyer est bien différente de celle de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>33</sup>. La plupart des aristocrates ou grands bourgeois sont dans l'impossibilité de s'attacher en permanence les services de personnels domestiques. L'augmentation du coût de la vie impose des devoirs nouveaux à ces maîtresses de maison qui réalisent désormais leurs travaux ménagers. Ce contexte entraîne une nouvelle approche pour deux professions : architecte et décorateurs-créeurs, profession de Pierre Guariche. Avant la guerre, le logement principal fait partie, la plupart du temps, du patrimoine de l'époux. La jeune mariée ne donne que rarement son avis sur l'agencement intérieur. Aussi, lorsque le ménage sollicite les services d'un décorateur, il se contente de mettre en valeur, à travers de l'habitation, l'appartenance sociale des propriétaires au détriment du confort. Le décorateur apparaît comme un créateur, voire comme un acteur qui garantit l'image d'une classe dominante au sein de la société française. Mais, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les nouveaux besoins de la bourgeoisie et de la classe ouvrière, en termes de confort conditionnent l'évolution des espaces des futurs logements de la Reconstruction. *La crise du logement a un second volet, qualitatif, celui-là. Outre le problème de surface par habitant, le recensement de 1954 a fait apparaître que 90% des logements n'ont ni douche ni baignoire, 73% n'ont pas de W-C, 42% n'ont pas l'eau courante.*<sup>34</sup> La production massive des logements est dépendante, à l'époque, des progrès. Ils concernent principalement les techniques constructives du gros œuvre et en particulier l'emploi du béton armé. Ce dernier permet le développement du secteur de la préfabrication lourde, ce qui engendre, sur les chantiers, un gain de temps et un abaissement des coûts de production. Ce mode de fabrication, encouragé par l'Etat<sup>35</sup>, qui répond aux besoins

---

<sup>33</sup> *Le fait n'est guère saisissable qu'à l'aide d'un retour en arrière d'une trentaine d'années et touche presque exclusivement les milieux bourgeois d'où sont sortis du reste en nombre appréciable les Français d'à présent ; mais les rapports de famille à famille se sont sinon raréfiés, du moins simplifiés. Les relations que l'on qualifiait de mondaines ont perdu de leur caractère cérémonieux. Les réceptions de parade, jadis fréquentes, se sont espacées sensiblement ou ont pris plus de bonhomie. Il s'ensuit non seulement que la distribution des appartements doit être modifiée notablement, plusieurs pièces ayant perdu leur destination normale, mais aussi que beaucoup de meubles n'ont plus d'attribution justifiée.* Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 48 p.

<sup>34</sup> Mengin (Christine), « La solution des grands ensembles », *Revue d'histoire*, n°64, octobre-décembre 1999, p. 105-111.

<sup>35</sup> En 1947, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) veut atteindre un objectif ambitieux : l'industrialisation de la construction. Il lance des concours expérimentaux afin d'inciter les architectes à orienter leurs recherches vers la standardisation de la construction. C'est ainsi que des procédés techniques, comme la préfabrication lourde, se développent à partir de leurs travaux, et permettent de rationaliser les techniques de productions industrielles. Ces productions créent de manière systématique la répétition de mêmes types de cellule dans les grands ensembles ; la normalisation fait son apparition. Tout d'abord, le logement se divise en

quantitatifs par le biais de la construction en série (panneaux de bétons, escaliers...), génère un principe de répétitivité du plans-types ; plans-types que Pierre Guariche étudie pour répondre aux nouveaux besoins spatiaux des français.

### c - Le plan-type : un espace pour l'industrialisation du logement social

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la France est confrontée à une crise du logement sans précédent. Cette situation, due à la vétusté du parc immobilier, est aggravée par les destructions subies durant l'offensive de 1940, puis par les bombardements alliés, qui persistent sur une grande partie du territoire jusqu'aux débarquements de 1944. Le bilan des destructions est particulièrement lourd : 460 000 immeubles détruits et 1,9 millions d'immeubles endommagés, sur un total de quatorze millions<sup>36</sup>. Pour reconstruire le pays, le Gouvernement provisoire de la République française, dirigée par le général Charles de Gaulle, crée, le 16 novembre 1944, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.), qui est le principal maître d'ouvrage de ce « chantier ». En 1947, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) veut atteindre un objectif : l'industrialisation de la construction de logements à caractère social. Face à l'état d'urgence<sup>37</sup>, il lance des concours expérimentaux afin d'inciter les architectes à orienter leurs recherches vers la standardisation de la construction. C'est ainsi que des procédés techniques nouveaux, comme la préfabrication lourde, se développent à partir de leurs travaux, et permettent de rationaliser les techniques de fabrications industrielles. En 1953, le Plan Courant, qui projette la construction de 240 000 logements par an, instaure la normalisation des logements en définissant les surfaces des pièces, comme le souligne la « Circulaire du 8 avril 1953 relative aux plans types » : *L'utilisation de plans types et de projets types permettra de simplifier l'instruction des demandes de permis de construire, puisque, pour les projets types, cette instruction ne*

---

deux zones distinctes : jour / nuit ; fruit du travail de techniciens soucieux de regrouper les fluides. Le regroupement des pièces humides devient de rigueur. De ce fait, le plan type suivant se banalise : la cuisine souvent d'une surface restreinte fait face au séjour, de plus grande taille qui se divise en deux sous espaces : l'espace repas et l'espace détente.

<sup>36</sup> 18 % du capital immobilier est ainsi touché. Voldman (Danièle), *La Reconstruction des villes françaises. Histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, 25 p.

<sup>37</sup> *Après la guerre, la priorité est alors à la reconstruction. La France va s'installer dans une crise du logement dramatique et durable. En 1952, on construit en France 82 000 logements alors que l'Allemagne vaincue en produit 450 000. C'est dans ce climat que se développent des mouvements revendicatifs pour que cesse le scandale des mal-logés.* Kamoun (Patrick), «Financement du logement social et évolutions de ses missions. De 1894 (loi Siegfried) à nos jours», *Informations sociales*, n°123, mars 2005, p. 20-33.

portera que sur le choix de terrain et les conditions d'implantations sur la parcelle.<sup>38</sup> Cette volonté politique se généralise à tous les chantiers par le biais d'un système de normes de construction qui permet, d'une part, la réalisation d'économies, et d'autre part, l'évaluation du financement des projets de logements sociaux<sup>39</sup>. L'industrialisation de la construction de logements entraîne ainsi pour les architectes l'adoption d'une méthode qui passe par la création de cellules types rationnelles :

*L'idée de «cellules logement», d'unités reproductibles, emboîtables les unes sur les autres, les unes contre les autres, dans une combinatoire répétitive structurellement, implique également cette standardisation des types de logements. Il s'agit de l'application du double modèle fordiste et tayloriste, moteur de la modernité industrielle, à la conception des logements.*<sup>40</sup>

Le logement, qui doit dorénavant être « confortable » et « lumineux », se divise en deux zones : les espaces de jour avec la cuisine et les espaces de nuit couplés aux locaux d'hygiène, comme le précise Louis-Georges Noviant, Architecte du Gouvernement, pour la revue *Science et vie* :

*Il y a évidemment certaines interpénétrations de détail entre ces deux groupes, mais c'est là où l'art de l'architecte interviendra en évitant qu'un des éléments ne nuise à un autre (indépendance nécessaire de*

---

<sup>38</sup> « Circulaire du 8 avril 1953 relative aux plans types », *Journal Officiel de la République Française*, 11 avril 1953, 3424 p.

<sup>39</sup> Comme le coût du foncier n'est pas compris dans le forfait d'aide de l'Etat, le coût global du logement tend à s'alourdir, ce qui incite les promoteurs à tirer sur l'équipement et à faire parfois de nombreuses malfaçons (alors que Le Corbusier insistait sur l'importance des équipements, au sein même des immeubles, comme l'Unité d'Habitation à Marseille). Il a été construit principalement des logements de 3 ou 4 pièces, et finalement peu de grands logements et très peu de studios, soit à peine 10m<sup>2</sup> par personne de prévue en moyenne. L'opération «Million» (1953) et le programme de LOPOFA (1954) ont notamment pour objectif la construction de logements de 3 pièces, de 50m<sup>2</sup>, pour un million de francs, soit moitié moins que le coût habituel d'un logement social. Brès (Coline), Bachelet (Mathilde), Lot (Laetitia) et Djirikian (Alexandre), *Cahiers des charges. Un label XX<sup>e</sup> siècle pour le logement social d'Ile-de-France Historique de la construction du logement social de 1954 à 1973*, Magistère d'Urbanisme et d'Aménagement, Université Paris I, Février 2006 (Commande de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France), 118 p.

<sup>40</sup> Brès (Coline), Bachelet (Mathilde), Lot (Laetitia) et Djirikian (Alexandre), *Cahiers des charges. Un label XX<sup>e</sup> siècle pour le logement social d'Ile-de-France Historique de la construction du logement social de 1954 à 1973*, Magistère d'Urbanisme et d'Aménagement, Université Paris I, Février 2006 (Commande de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France), 114 p.

*certaines fonctions) ou que les activités d'un membre de la famille ne gênent un autre membre (indépendance de la vie individuelle).<sup>41</sup>*

Pierre Guariche travaille sur cette conception spatiale qui le rapproche des idées de Le Corbusier sur les standards ; idées exposées en 1923 dans son ouvrage *Vers une architecture*<sup>42</sup>. Cette conception rationnelle a pour but l'abaissement du prix de revient du logement dont les surfaces habitables sont réduites.

*Cette réduction de la surface habitable a pour conséquence :*

- a) Des pièces à usages multiples, ou à plein rendement. Exemple : le groupe salon-salle à manger est remplacé par la salle de séjour qui abrite toutes les activités à la fois ;*
- b) Des meubles de rangements incorporés dans l'architecture, la séparation des volumes d'habitation se faisant par les volumes de rangements. Les pièces à surface réduites se trouvent ainsi dégagées des meubles trop encombrants ;*
- c) Une articulation parfaite des volumes tendant à réduire les « temps morts » (couloirs, dégagements, etc.)<sup>43</sup>*

Malgré un programme structuré, le Ministère de la Reconstruction ne remédie pas entièrement au manque de logements sociaux. C'est pourquoi, de nombreuses initiatives privées, auxquelles participe Pierre Guariche, naissent afin de compléter les réformes encore insuffisantes mises en place par l'Etat.

---

<sup>41</sup> Noviant (Louis-Georges), « L'aménagement du logis », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 64-75.

<sup>42</sup> *Les standards sont chose de logique, d'analyse, de scrupuleuse étude; ils s'établissent sur un problème bien posé. L'expérimentation fixe définitivement le standard.* Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, Éditions Crès, Coll. de "L'Esprit Nouveau", 1923, 103 p.

<sup>43</sup> Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 765 p.

## **B – LE ROLE DE PIERRE GUARICHE AUPRES DES ORGANISMES INSTITUTIONNELS**

### **a - Le C.I.L. : un financement privé indispensable à la Reconstruction**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, malgré une politique volontariste de la part de l'Etat, en faveur de la Reconstruction, ses programmes ne pallient pas le manque de logements sociaux.

*C'est seulement la loi du 18 juin 1948 qui annonce la mise en place d'une véritable politique de reconstruction et d'aménagement, par l'intermédiaire des associations syndicales et des sociétés coopératives de reconstruction : et encore, cette loi ne se réfère pas tant à la guerre mais plutôt à l'avenir, qui semble annoncer une crise du logement qu'il faut impérativement résorber.*<sup>44</sup>

Au sein du pays, des initiatives privées de maîtres d'ouvrage voient le jour pour accélérer la création de projets en collaboration avec l'Etat. C'est le cas pour les organismes privés d'Habitation à Loyer Modéré (H.L.M.) et les Comités Interprofessionnels du Logement (C.I.L.). *Le MRU finance plus (HLM) ou moins (entreprises) tous ces maîtres d'ouvrage, ce qui lui confère évidemment un droit de co-décision assez étendu sur les logements ainsi financés.*<sup>45</sup> En 1952, le Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.) de Roubaix<sup>46</sup> se sert

---

<sup>44</sup> Vayssière (Bertrand), « Relever la France dans les après-guerres : reconstruction ou réaménagement ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°236, avril 2009, p. 45-60.

<sup>45</sup> Legoullon (Gwenaëlle), « Regard sur la politique du logement dans la France des années 1950-1960 », *Le logement et l'habitat comme objet de recherche*, Actes de la Journée d'étude Jeunes chercheurs, 20 mai 2005, p. 1-15.

<sup>46</sup> *Un programme d'envergure est mis en œuvre, dont le but est de remplacer les taudis de Roubaix et Tourcoing par des logements sains et dont le financement doit être assuré solidairement par les employeurs. Très rapidement, le programme rallie la quasi-totalité des industries textiles, bientôt réunies dans un « comité interprofessionnel du logement » (CIL) fondé en 1942. En juin 1943, le principe d'une cotisation égale à 1 % des salaires déclarés aux caisses de compensation est adopté. Le produit de ces cotisations doit permettre, dès que les circonstances le permettront, le rachat des courées, l'octroi de prêts avantageux aux sociétés HBM qui vont construire les nouveaux logements (le programme étant mené en accord avec les pouvoirs publics et plus particulièrement avec les municipalités) et le financement d'une caisse d'épargne immobilière. Le succès est immédiat : dès la fin de l'année 1944, 97 % des employeurs sont adhérents du CIL (soit, pour le seul secteur textile, 368 firmes et 30 000 ouvriers et employés) et la première tranche de construction est lancée en 1946.* Frouard (Hélène), « Aux origines du 1 % logement : histoire d'un compromis républicain », *Revue Française des Affaires sociales*, n°3, mars, 2005, p. 55-76.



de plusieurs appartements-témoin<sup>47</sup> aménagés par six ensembliers<sup>48</sup>, dont Pierre Guariche, pour faire la promotion de ses nouveaux logements sociaux par le biais de manifestations ; manifestations relayées dans la presse locale, comme le souligne un article de *Nord Eclair*.

*Ce matin, à 10h30, sera inaugurée à l'hôtel de ville de Roubaix l'exposition organisée dans le cadre de la « Quinzaine du logement » de Roubaix-Tourcoing. Cette quinzaine, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, est destinée à intéresser la population toute entière à la question du logement et à montrer ce que le C.I.L. a réalisé dans l'agglomération Roubaix Tourcoing et ce qu'il compte faire.*<sup>49</sup>

Guy Lapchin, architecte en chef du Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.), conçoit ces habitations rue Jean Goujon, à Roubaix. Pierre Guariche agence un type d'appartements pour jeunes ménages dans ce nouveau quartier résidentiel de la Potennerie<sup>50</sup>, durant la « Quinzaine du logement » de Roubaix-Tourcoing (du 31 mai au 15 juin). Il réalise un ensemble dont les meubles modernes, destinés à être fabriqués en série, sont à « la portée de tous »<sup>51</sup>. Les familles françaises, qui jusqu'alors préfèrent le logement individuel, découvrent ce cadre de vie collectif aux normes nouvelles. Cette exposition, suggérée par les revues *Meubles et Décors* et *Arts ménagers*, célèbre l'inauguration des logements, commandés par le Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.)<sup>52</sup> de Roubaix-Tourcoing

---

<sup>47</sup> Le terme « appartement-type » – plus usité dans les années 1950 – fait référence à un modèle qui doit définir l'habitation selon une logique de production en grande série. L'appellation retenue d'« appartement témoin » évoque plus particulièrement la qualité de vie inhérente à l'émergence d'une nouvelle norme de l'habitation, guidée par l'élan de la modernité et la foi dans le progrès. Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 10 p.

<sup>48</sup> Une importante propagande pour le mobilier connaît parallèlement son heure de gloire : en juin 1952, six créateurs de meubles en série (Marcel Gascoin, Jacques Hauville, Pierre Guariche, Michel Mortier et les frères Perreau) aménagent plusieurs appartements du Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.) à Roubaix-Tourcoing. Une opération identique aura lieu en octobre 1953 dans les appartements des Verts-Bois à Saint-Dizier. Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 27 p.

<sup>49</sup> « La « Quinzaine du logement » de Roubaix-Tourcoing », *Nord Eclair*, 31 mai 1952.

<sup>50</sup> Les appartements du parc de la Potennerie ont reçu eux aussi des milliers de visiteurs. Ils ont apprécié, certes, la beauté de ce site, qui prolonge en quelques sortes au centre d'un quartier populaire celle du parc Barbieux. Mais on ne fait que passer au « Beau jardin » : ici on vivra. « A l'exposition du logement de Roubaix. Trente mille visiteurs pendant les fêtes de la Pentecôte », *Nord Eclair*, 3 juin 1952.

<sup>51</sup> Raimond (Anne-Marie), « A logis moderne,... mobilier moderne », *Arts ménagers*, n°34, octobre 1952, p. 68-73, p. 116.

<sup>52</sup> Le C.I.L. nous prie d'insérer l'appel suivant : « En 1943, quelques hommes issus des milieux les plus différents ont admis que ce qui les unissait importait beaucoup plus que ce qui pouvait les séparer : ils ont créé

sous l'égide du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.), dirigé par Eugène Claudius-Petit. Ces logements représentent la mutation des habitations des années 1950 qui offrent un nombre limité de pièces aux surfaces réduites. Par conséquent, les meubles, que propose Pierre Guariche, ont des dimensions normalisées et un usage défini. Leur entretien est facile et étudié pour soulager la femme qui a souvent une activité professionnelle. Il utilise le bois qui est par nécessité économique, la matière première la plus travaillée. Ses meubles ont un « style uniforme 1950 », pour permettre aux futurs clients de grouper dans une même pièce du mobilier de différents créateurs afin de réaliser un ensemble esthétique avec des meubles créés pour être produits en série. Grâce à cet appartement-témoin, la population roubaisienne a la possibilité de découvrir des lieux de vie entièrement meublés à l'aide du mobilier dessiné par Pierre Guariche. Il valorise les nouveaux espaces auxquels la population française doit s'adapter par « obligation ». Le Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.) utilise « l'appartement témoin » comme un outil de communication pour faire la promotion des logements qu'il réalise pour une population ouvrière habituée à la promiscuité des courées. Le succès de ce programme fait par la suite des émules dans certaines régions françaises où naissent d'autres Comités Interprofessionnels du Logement (C.I.L.) comme à Mazamet, Belfort, ou Reims<sup>53</sup>... Pierre Guariche travaille sur ce type de projet car il représente pour ce décorateur-créditeur d'ensembles la perspective d'obtenir d'autres marchés soutenus par une politique publique en faveur du logement. Ce fait se confirme lorsque l'Etat décide avec le Décret n°53-701 du 9 août 1953 relatif à la participation des employeurs à l'effort de construction, de généraliser le 1% logement à de nombreuses entreprises pour soutenir l'effort de construction.

## b - Les I.S.A.I. : solution pour le préfinancement du logement

Les décorateurs-créditeurs d'ensembles, comme Pierre Guariche, nés entre 1919 et 1932, qui démarrent leur carrière au début des années 1950, ont vécu toute la période de la Seconde Guerre Mondiale. La plupart sont encore étudiants quand commence la Reconstruction, au moment précis où le mobilier produit en série, fabriqué par des procédés

---

*l'Allocation-Logement, ils ont fondé le C.I.L. de Roubaix-Tourcoing.* ». « L'exposition du logement à Tourcoing », *Nord Eclair*, 11 juin 1952.

<sup>53</sup> *Treize CIL existent en 1948, 130 en 1952 (Girardin, 1968).* Frouard (Hélène), « Aux origines du 1 % logement: histoire d'un compromis républicain », *Revue Française des Affaires sociales*, n°3, mars 2005, p. 55-76.

industriels, devient une nécessité, comme au Havre qui n'est plus qu'un champ de ruine. Durant le conflit, 5000 habitants sont morts, plus de 12 500 immeubles sont détruits et 40 000 personnes sont sans abris. En février 1945, le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Raoul Dautry, nomme Auguste Perret architecte en chef pour reconstruire le centre-ville du Havre. En mars de la même année, Auguste Perret désigne des architectes qui sont pour la plupart ses anciens élèves, qui deviennent architectes en chef adjoints au sein de son Atelier de Reconstruction du Havre. Par l'ordonnance du 8 septembre 1945, l'Etat autorise les Associations Syndicales de Propriétaires (A.S.P.) à mettre en place au Havre le principe des Immeubles Sans Affectation Individuelle (I.S.A.I.)<sup>54</sup> entièrement préfinancés par l'Etat, pour les céder ensuite aux sinistrés, en compensation de leurs indemnités de dommage de guerre. Pour la première fois, l'Etat préfinance entièrement des immeubles de logements<sup>55</sup>. En 1948, Auguste Perret propose un plan qui s'appuie sur les éléments forts de l'ancien tracé de la ville. Il définit un « triangle monumental » dont les sommets se dénomment la Place de l'Hôtel de Ville, la Porte Océane et le Front de mer Sud, reliés entre eux par trois larges voies : l'Avenue Foch, la rue de Paris et le Boulevard François 1<sup>er</sup>. Une trame, formée de carrés de 100 m de côté, détermine des îlots. Un travail urbanistique, qui concerne la définition des espaces publics, est réalisé de concert avec l'étude des typologies de logements qui répondent aux exigences hygiénistes. Sur le plan des techniques de construction économique, le Havre est un véritable champ d'expérimentation de la préfabrication à grande échelle<sup>56</sup>, approuvé par Pierre Courant, maire du Havre de 1947 à 1954. Pour les immeubles de la place de l'Hôtel de ville, l'équipe d'Auguste Perret étudie des nouveaux types de distributions rendus nécessaires à cause de la réduction des surfaces habitables. Ce dernier

---

<sup>54</sup> Au départ I.S.A.I. signifie Immeubles Sans Affectation Individuelle. Par la suite, il se transforme en Immeubles Sans Affectation Immédiate. Ce changement de vocabulaire a pour but de rassurer la population toujours attachée à la propriété individuelle.

<sup>55</sup> *Les immeubles collectifs sans affectations individuelle (ISAI) créés par Raoul Dautry, se révélant très coûteux et souvent peu esthétiques, ne séduisent pas les sinistrés. Le ministre leur substitue les immeubles préfinancés. Cette procédure d'avance financière permet au MUR de réaliser des opérations de reconstruction qui restent cependant sous la responsabilité des associations syndicales ou des coopératives de reconstruction. Ce système subordonne ainsi à l'architecture du secteur de la reconstruction d'ensemble, à l'échelle d'un îlot le plus souvent. Convenant aux sinistrés par les économies réalisées et le temps gagné, le préfinancement permet au MRU de retrouver des prérogatives en terme de normes et de qualité architecturale, tout en modifiant le point de vue des sinistrés et des entrepreneurs. Cette solution s'impose dans de nombreuses villes sinistrées.* Pouvreau (Benoît), Sous la direction de Kagan (Michel), 1907-2007, *Hommage à Eugène Claudius-Petit, fondateur du corps des architectes-conseils de l'Etat*, Paris, Editions Thotm, 2007, p. 16-37.

<sup>56</sup> Guidée par cette pratique, la ville devient un chantier expérimental où se concrétisent les principales voies de préfabrication : l'une d'elles, dite « lourde » (procédé Camus), est composée de panneaux-porteurs placés en façade déterminant ainsi la composition architecturale. Ce système élaboré dans le quartier du Perrey à partir de 1949, finit par réduire considérablement le coût de la construction (22 000 francs/1952 le mètre carré, soit moins de 400 euros). Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 47 p.

adopte une trame constructive de 6,24 m<sup>57</sup> qui permet la standardisation des éléments de constructions. Il étend ce système à tous les plans d'appartement ; système qu'appliquent Arthur Héaume et Alexandre Persitz, architectes d'opération, dans le programme de logements, soit dans les deux tranches qui leur sont attribuées<sup>58</sup>. C'est en 1952, qu'a lieu la réception de l'immeuble I.R.P. (Immeuble Rationnel Préfinancé)<sup>59</sup> - le D - du quartier Perrey Nord de l'ilot V-73. Pierre Guariche présente un living-room dans un appartement-témoin de cet immeuble, dont les autres pièces sont aménagées par ses confrères. Cet ensemble est destiné à diffuser les objets conçus pour les sinistrés exposés lors du Salon des Arts ménagers (Fig : 3)<sup>60</sup>.

*La mise en parallèle avec le Salon des arts ménagers s'avère incontournable. Ces représentations institutionnalisées sont de véritables instruments de propagande : y sont exposés les équipements et objets nécessaires à l'amélioration du quotidien, où la qualité et le*

<sup>57</sup> « La construction n'a pas été laissée au hasard, et l'adoption d'un module – ou trame – de 6,24 m qui se trouve dans toute la ville neuve assure son unité profonde [...]. Cette trame dans laquelle peuvent être installées deux pièces d'habitation [...] est non seulement en accord avec l'Economie au sens le plus élevé du mot, mais c'est aussi – et l'on s'en aperçoit sans cesse – un très réel facteur d'économie. Collectif, *Annales de l'Institut Technique du Bâtiment et de Travaux Publics*, p. 438, N° 65, mai 1953. » Chauvin (Elisabeth) et Gencey (Pierre), « "L'appartement témoin Perret" au Havre. Un idéal moderne et démocratique au service d'une œuvre urbaine globale », *Histoire Urbaine*, n°20, mars 2007, p. 39-54.

<sup>58</sup> La première tranche comporte 8 immeubles totalisant 141 appartements et la seconde 5 immeubles totalisant 168 appartements.

<sup>59</sup> Pour aider financièrement le démarrage des coopératives de reconstruction, l'Etat leur fait une avance pour certains chantiers. Ce préfinancement est remboursable en dommages de guerre.

*Ce principe de reconstruction, d'indemnisation en nature a été repris à partir de 1948, sous la forme des immeubles préfinancés. L'idée s'est alors révélée plus heureuse, pour deux raisons :*

*D'abord, les « I.S.A.I. » portent le signe des temps, et se ressentent de la crise de sous-production d'après-guerre, tandis que les « préfinancés » se développeront avec un marché plus large, tant en ce qui concerne les matériaux que la main-d'œuvre.*

*D'autres part, les « préfinancés » sont réalisés sous le contrôle des groupements de sinistrés eux-mêmes, et localisés au cœur des villes en fonction des plans d'urbanisme élaborés dans l'intervalle...*

*Dans le but de faciliter l'affectation ultérieure de ces logements, les préfinancés doivent donc répondre à certaines conditions :*

*-consistance en harmonie avec la moyenne des indemnités auxquelles peuvent prétendre les sinistrés ;*

*-plan d'exécution facile permettant un prix de revient réduit du gros œuvre et des principaux petits œuvres, le sinistré intervenant et choisissant lui-même les petites œuvres de finition, peinture, etc., qui peuvent exprimer la personnalité de l'occupant. Kérisel (Jean), « Reconstruction et construction en France », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 2-15.*

<sup>60</sup> Nous avons été attirés par cet appartement car nous avons senti qu'il avait été conçu pour une vie familiale et de réceptions simples et amicales telles que la nôtre. Non seulement nous avons été aidés, par la disposition harmonieuse des pièces, à créer un climat reposant pour nos enfants et pour nous, mais cette disposition et les circulations aménagées entre les pièces facilitent au maximum les travaux du ménage. Nous avons encore simplifié ceux-ci en choisissant des meubles de grande série aux formes sobres, qui ont aussi le mérite de s'accorder avec notre budget... Je vous ramène à l'entrée, que je puis surveiller de ma cuisine par un vitrage fixe. A droite, un vestiaire et les W.-C. ; ensuite, les pièces de travail : cuisine et séchoir abrité par une claustra. A gauche, la chambre des enfants... « Ils ont trouvé un appartement neuf au Havre.. », *La maison française*, n°63, décembre 1952 - janvier 1953, p. 5-12.

*mode de fonctionnement priment en premier temps sur l'achat. Cette véritable promotion est surtout destinée à informer, car il s'agit d'obéir à la logique du Plan de modernisation et d'équipement de la France (1947-1952) qu'impose Jean Monnet pour donner des schémas directeurs tant aux producteurs qu'aux usagers : le but étant de diffuser et de promouvoir les standards dans l'habitation, l'industrie, les transports et plus généralement dans tous les domaines touchant à l'économie industrielle.*<sup>61</sup>

L'aménagement de Pierre Guariche s'organise autour d'une table basse en bois clair, qu'accompagnent un divan et deux fauteuils à la structure identique, mais aux garnitures différentes : l'un à sangles, l'autre en Free-Span. Les éléments de rangements se composent d'une étagère dont les tiges de laiton poli soutiennent de simples tablettes. La lampe G 7, de chez Pierre Disderot, posée sur un meuble de rangement bas, crée un éclairage d'ambiance feutré. Ce logement lumineux est un modèle type d'appartement au confort « moderne » pensé pendant la Reconstruction du Havre : un espace traversant, dont les pièces sont distribuées par un couloir central.

*Situé sur le front de mer ouest, l'appartement de type F4 s'organise autour d'un couloir central à partir duquel sont disposés d'un côté cuisine, salle d'eau et chambre des parents et, de l'autre d'enfants, salle à manger et séjour. Cette distribution caractéristique présente l'intérêt technique par le regroupement des gaines du bloc-eau, donc un moindre coût de fabrication et d'exécution. Conçu pour des classes moyennes, comprenant un séjour de 25 m<sup>2</sup> et une chambre principale de 15 m<sup>2</sup>, cet aménagement offre peu de flexibilité car l'usage de chaque pièce se trouve incidemment figé par la position des pièces d'eau et des distributions, la cuisine étant séparée de la salle à manger par le couloir, le séjour devenant une grande pièce isolée à l'extrémité du logement.*<sup>62</sup>

---

<sup>61</sup> Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 10 p.

<sup>62</sup> Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 27 p.

Pierre Guariche prend part à ce projet car ses idéaux rejoignent ceux d'Auguste Perret qui travaille avec des décorateurs pour mettre en place, dans ses espaces, un mobilier adapté aux innovations architecturales issues de la Reconstruction. Il œuvre aussi pour démocratiser les meubles en série au cœur des foyers havrais car ses objets sont produits par l'ébéniste fabricant havrais Loison frères. Ce mobilier est directement accessible à l'achat au Havre<sup>63</sup>. Leur présence au sein des « appartements témoins » permet aux futurs locataires de se projeter dans les lieux qu'ils occuperont. Auguste Perret tente avec ce projet de réaliser une architecture totale pour la collectivité. Il étudie, suivant une méthode « de haut en bas », à la fois le plan d'urbanisme de la ville du Havre, mais également le mobilier qui équiperait ses futurs logements, et ce, en passant par divers autres équipements. Mais, sachant que le salaire net annuel moyen d'un employé est à l'époque de 440 400 Francs<sup>64</sup>, il est clair que la clientèle visée ne peut investir les 21 275 Fr dans un fauteuil Free Span, soit plus de la moitié de son salaire mensuel de 36 700 Francs. Ce concept d'architecture totale pour la collectivité demeure par conséquent un projet inachevé. Cependant, ce type de logements préfinancés offre à Pierre Guariche la possibilité de travailler sur de nombreux projets impulsés par l'Etat car les Immeubles Rationnels Préfinancés (I.R.P.) deviennent une nécessité dans de nombreuses villes sinistrées<sup>65</sup>.

### c - Les H.B.M. : une politique publique de financement du logement social

Après la Seconde Guerre Mondiale, la population de la ville de Saint-Dizier, qui est d'environ 20 000 habitants, manque de logements. L'accroissement de la population s'explique par la présence d'industries sidérurgiques, qui emploient une importante main-d'œuvre. La ville possède peu d'infrastructures de qualité car ses réseaux d'eau et d'électricité sont obsolètes. En 1948, pour faire face à cette crise du logement, un office d'Habitation à

---

<sup>63</sup> Marcel Gascoin reste d'ailleurs fidèle au Havre, sa ville natale, et associe entre 1952 et 1954 la production de l'A.R.H.E.C. à la maison havraise d'ébénisterie « Loison frères », traditionnellement spécialisée dans le mobilier de bateau. Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 66 p.

<sup>64</sup> Baudelot (Christian) et Lebeaupin (Anne), « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, juillet-août 1979, p. 15-22.

<sup>65</sup> Ce système a connu un succès croissant puisque le crédit annuel d'engagement de 1 milliard en 1948 est passé à 25 milliards en 1950. Kérisel (Jean), « Reconstruction et construction en France », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 2-15.

Loyer Modéré (H.L.M) public est créé ; office qui reçoit des subventions de l'Etat<sup>66</sup>. C'est sous l'impulsion d'Edgar Pisani, Préfet de la Haute-Marne (1947-1953), que la solution suivante est adoptée : la construction d'une zone d'habitation en périphérie de Saint-Dizier. Ce programme, auquel participe Pierre Guariche, suscite l'enthousiasme de la part des futurs locataires, dont certains découvrent l'eau courante, voire l'électricité domestique. En 1952, la plaquette éditée par les concepteurs du Vert-Bois résume l'idée directrice du plan urbain.

*L'homme aura sa meilleure part d'air, de lumière, de vision, de verdure, de commodité, mais aussi d'isolement... puisque les constructions représentent seulement le sixième des surfaces dans le même temps où la densité sera en fait quatre fois plus importante que dans la ville toute proche.*<sup>67</sup>

Du 9 au 18 octobre 1953, a lieu, au Vert Bois de Saint-Dizier-Le-Neuf, une exposition d'ameublement et d'équipement, patronnée par le Salon des Arts ménagers, et les revues *Meubles et Décors*, et *Arts ménagers*. Son inauguration se déroule le samedi 10 octobre en présence de Monsieur Maurice Lemaire, Ministre de la Reconstruction et du Logement. L'endroit, aux environs de Saint-Dizier, accueille 216 nouveaux logements livrés par l'Office d'Habitation à Loyer Modéré (H.L.M)<sup>68</sup>. Ils s'inscrivent dans un plan qui sert de fondement à la Reconstruction pour une durée de trois ans avec la réalisation de 64 autres appartements, puis 1000 autres. Les membres de l'Association des Créateurs de Meubles de

---

<sup>66</sup> Claudius-Petit souhaite également relancer la construction des Habitations à bon marché (HBM) jusque-là déficitaire et peu importante. Il juge cependant indispensable de réformer en profondeur les offices d'HBM afin d'en faire le mode d'habitation du plus grand nombre, et tout particulièrement des ouvriers, pour enfin bâtir pour tous dans la « société sans classes » qu'il appelle de ses vœux. Il espère ainsi réduire progressivement la crise du logement, détruire les taudis et loger les sans-abri. De fait, il parvient à augmenter les crédits affectés aux constructions d'HLM, ouvre ces organismes à l'accession à la propriété, accélère, simplifie et élargit les prêts auxquels ils ont accès. Pouvreau (Benoit), Sous la direction de Kagan (Michel), 1907-2007, *Hommage à Eugène Claudius-Petit, fondateur du corps des architectes-conseils de l'Etat*, Paris, Editions Thotm, 2007, p. 16-37.

<sup>67</sup> <http://www.ville-saintdizier.fr/aviation-ville-nouvelle-et-creme-glacee,54726,fr.html>.

<sup>68</sup> La loi du 21 juillet 1950 jette les bases d'un nouveau système de financement qui va subsister pendant près de vingt ans. L'État intervient par des primes et prêts à long terme du Crédit foncier pour accélérer la construction de logements, notamment en accession à la propriété. Tout constructeur de logement à usage principal d'habitation (personne physique ou morale) peut bénéficier d'une prime de cinq francs par mètre carré de surface habitable (six francs en 1952), versée chaque année pendant vingt ans. Il bénéficie d'un prêt du Comptoir des entrepreneurs de cinq ans relayé par un prêt à annuités constantes de quinze ans du Crédit foncier de France. Le taux d'intérêt ne peut dépasser 6,8 %. Aucun plafond de ressources, aucune condition réglementant le prix de revente ou les loyers ne sont imposés. Ce système favorise naturellement les classes moyennes et supérieures. Par la même loi, les HBM deviennent les Habitations à loyer modéré (HLM). Kamoun (Patrick), « Financement du logement social et évolutions de ses missions. De 1894 (loi Siegfried) à nos jours », *Informations sociales*, n°123, mars 2005, p. 20-33.

Série (A.C.M.S.), dont Pierre Guariche, agencent à cette occasion, différents espaces, adaptés aux futurs habitants, à l'aide de meubles économiques, fabriqués en série<sup>69</sup>. Pierre Guariche réalise pour l'évènement un aménagement, destiné à un appartement qui ne comprend qu'une seule pièce<sup>70</sup> (14 m<sup>2</sup>), où se concentrent toutes les activités de la vie courante : se restaurer, dormir, travailler et se reposer (**Fig : 4**), comme le précise Roger Robichon, Architecte D.P.L.G. pour la revue *Arts ménagers* :

*L'idée maîtresse : « Vivre agréablement dans un espace restreint » y est mise en valeur en utilisant au mieux le volume habitable (repas, travail, détente, sommeil). La tâche des décorateurs s'avérait ardue pour rendre agréables et diverses ces pièces de volumes sensiblement identiques et réduits.*<sup>71</sup>

Pierre Guariche propose des éléments, en frêne et en acajou, qui composent le système de rangements fait de tablettes et de caissons. Ils reposent sur une armature métallique en tube qui va du sol au plafond. L'applique orientable *G I*, à double foyer, éditée par Pierre Disderot, se fixe à l'un de ces tubes. Cette applique, à potence pivotante en métal laqué noir, possède un bras, muni d'une boule contrepoids en laiton poli, qui supporte une articulation à rotule. Elle dispose de deux réflecteurs, l'un formant une large corolle qui éclaire vers le bas, l'autre formant une petite corolle qui illumine le plafond. Les chaises de la décoratrice et architecte Charlotte Perriand sont agrémentées de deux coussins Ruberin en Dunlopillo recouverts de toile grenue\*. Elles s'organisent autour d'une table en frêne dont le plateau est en Sapelli\*. Un Guéridon accompagne cet ensemble. Un tapis de coco\*, du Tapis Français, cache en partie le linoléum\* de la pièce. Un rideau *Campana* et un voilage en filet de pêche en coton, tous deux de Knoll, glissent sur un rail, pour tamiser la lumière émise par les fenêtres. Ces modèles sont en vente à la Galerie MAI<sup>72</sup>

<sup>69</sup> En 1952, Marcel Gascoin crée l'Association des Créateurs de Meubles de Série (A.C.M.S.) avec l'aide de René-Jean Caillette. Il veut conquérir les premiers grands réseaux de distribution en suivant les directives de l'Association, car : *A notre époque, le meuble destiné à la vente courante doit inévitablement être fabriqué en série ; cette formule de fabrication est la seule, en effet, qui permette de parvenir à des prix de revient assez bas pour que la production reste accessible au plus grand nombre.* Brulliard (Louis), « Meubles d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 80-82.

<sup>70</sup> Deux formules sont présentées : *Soit la pièce unique, où la vie tout entière se trouve condensée, coin à manger, coin à dormir, coin de travail, coin de repos, y prenant chacun leur place. Soit l'appartement deux pièces, permettant à la salle de séjour de garder son service « diurne », puisque subsiste la classique chambre à coucher indépendante.* Robichon (Roger), « Vert bois », *Arts ménagers*, n°49, janvier 1954, p. 62-65, p. 102.

<sup>71</sup> *Id.*

<sup>72</sup> En 1946, Marcel Michaud et André-Charles Gervais ouvre la galerie MAI au 12 rue Bonaparte à Paris.



(Meubles+Architectures+Installations) ; galerie parisienne, qui ne propose que des articles destinés à une clientèle aisée. Le principe fondateur des membres de l'Association des Créateurs de Meubles de Série (A.C.M.S.), dont Pierre Guariche fait partie, s'étiole : produire des meubles en série de qualité pour le plus grand nombre à des prix accessibles devient utopique. Sachant que le salaire net mensuel d'un employé n'est à l'époque que de 36 916 Fr<sup>73</sup>, les prix excessifs du mobilier<sup>74</sup>, comme l'ensemble mural qui coûte 165 700 Fr, ne correspondent pas au pouvoir d'achat du public auquel ils sont destinés. Toutefois, ces logements offrent le confort moderne tant attendu par cette population de futurs locataires. Ils permettent à Pierre Guariche de faire la promotion de son travail de décorateurs-créateurs d'ensembles pour que les futurs locataires découvrent ce nouveau mobilier qui s'adapte aux espaces des logements standardisés. De plus, la politique publique en faveur du financement du logement social est pour lui une source de travail potentiel. Cet engagement, que confirme la loi cadre du 7 août 1957, définit une nouvelle politique en faveur du logement social mais prend aussi en compte la création d'équipements publics nécessaires à la vie des nouveaux quartiers que seront les Zones d'Urbanisation Prioritaire (Z.U.P.)<sup>75</sup>. Ce programme quinquennal de construction de logements H.L.M. a pour but de produire 300 000 logements par an car les besoins quantitatifs sont énormes. Ainsi, la construction de logement neuf H.L.M., en partie financée par l'Etat, passe de 70 000 logements en 1948 à 320 000 en 1958<sup>76</sup>.

---

<sup>73</sup> Baudelot (Christian) et Lebeaupin (Anne), « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, juillet-août 1979, p. 15-22.

<sup>74</sup> *La distribution des meubles au consommateur est assurée par les soins du négoce dans quelque 10 000 magasins ; 10 097 exactement si l'on en croit la statistique de l'I.N.S.E.E. pour 1950, très largement en désaccord sur ce point avec celle du C.O.I.B. qui recensait, entre 1942 et 1945, 4652 entreprises ; ce dernier nombre peut, selon toute vraisemblance être porté à 5000 car les chiffres des départements de l'Est sont notoirement insuffisants et aussi ceux des départements du Nord, dans une certaine mesure. Les statistiques du C.O.I.B., on le sait, ont été constituées au moyen de réponses aux questionnaires envoyés par cet organisme aux professionnels ; or, nombre d'entreprises de négoce appartenant à des Israélites disparurent les unes temporairement, les autres définitivement, pendant la durée de la seconde guerre mondiale. Outre qu'un temps assez long fut nécessaire, après la fin du conflit, pour que les survivants de la catastrophe pussent rentrer dans leurs droits, beaucoup avaient disparu, qui ne furent remplacés (dans bien des cas d'ailleurs par des coreligionnaires), que dans le courant des années 1947-1948 et au-delà. Une grande partie de l'écart entre les deux statistiques vient de là.* Garenc (Paule), *L'Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 481-482 p.

<sup>75</sup> Décret n° 58-1464 du 31 décembre 1958, Relatif aux zones à urbaniser par priorité.

<sup>76</sup> [www.vie-publique.fr/politiques-publiques/logement.../chronologie/](http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/logement.../chronologie/)

## CHAPITRE II

### LA NORMALISATION : UN CADRE REGLEMENTAIRE POUR LA CREATION MOBILIERE DE PIERRE GUARICHE

#### A – UN CADRE NORMATIF POUR STIMULER L’INDUSTRIE FRANCAISE

##### a - L’A.F.NOR : un instrument de modernisation de l’appareil de production

Fondée le 22 juin 1926, l'Association Française de Normalisation est une association loi 1901 reconnue d'utilité publique. Le 10 janvier 1939, elle est habilitée à délivrer la marque NF ; marque nationale de conformité aux normes. Mais ce n'est qu'avec le décret du 5 mars 1943 que cette association est déclarée d'utilité publique.

*La normalisation désigne une application des principes de rationalisation à l'industrie et à l'agriculture. C'est un ensemble de règles et de spécifications techniques, établies en commun par des producteurs, des distributeurs, des usagers, sous l'égide de l'Association française de normalisation (AFNOR), qui, avant de les approuver et de les rendre officielles, les soumet à l'homologation du ministre de l'Industrie et du Commerce, et, éventuellement, du ministre de l'Agriculture, qui procèdent au préalable à une large enquête publique auprès des utilisateurs, des chambres de commerce et des métiers, des organisations patronales. Ces règles et spécifications sont publiées par l'AFNOR sous forme de fascicules qui portent le nom de normes. Une norme française est caractérisée par le sigle NF, elle est référée par un indice alpha-numérique et son titre.<sup>77</sup>*

---

<sup>77</sup> Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 784 p.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la normalisation de l'aménagement concerne en premier lieu les décorateurs-créateurs d'ensembles, les architectes, les constructeurs, mais aussi les futurs locataires car elle leur permet de concevoir le futur aménagement de leur logement. *C'est ainsi que les normes NF-D 83-101 et 83-102 donnent les cotes minimums d'encombrements et de passage dans les pièces d'habitation, et les largeurs minimums de passage dans les dégagements.*<sup>78</sup> Les architectes, qui se voient imposer ces normes, obligent les décorateurs-créateurs d'ensembles, comme Pierre Guariche, à concevoir des meubles à l'échelle des pièces ; c'est pourquoi le travail de collaboration devient indispensable entre ces deux corps de métier. Les revues de décoration, qui ont à l'époque un rôle pédagogique auprès de la ménagère, mettent en avant ces nouvelles manières d'habiter, car les femmes se retrouvent face à de nouvelles normes et logos inédits<sup>79</sup>, présentés comme le gage de produit de qualité. *C'est par la normalisation qu'a pu se développer l'industrie moderne avec, comme conséquence, l'abaissement considérable des prix de revient.*<sup>80</sup> L'Etat joue un rôle important au niveau de la normalisation par le biais de règlements et de lois. Il pense ainsi stimuler son industrie et la rendre plus performante face à la concurrence étrangère. La normalisation du mobilier permet à certaines entreprises françaises de se développer en mettant en place la standardisation des produits, qui facilite la production en série ; production que Pierre Guariche désire voir s'établir pour sa propre fabrication de meubles.

*Des études théoriques et pratiques ont été accomplies sur la normalisation entre 1940 et 1944. Pour les responsables du secteur du BTP, il ne s'agissait pas seulement de technologie, car seule l'introduction d'un état d'esprit différent dans la profession pouvait conduire à l'invention de nouveaux procédés. L'administration de Vichy a elle-même lancé des recherches et encouragé celles des organismes parapublics comme l'AFNOR ou les laboratoires de*

---

<sup>78</sup> Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 785 p.

<sup>79</sup> Dans un article paru en 1955 et intitulé « Cherchez l'estampille », le journaliste Jean Rogalier décourage d'emblée la ménagère qui prétendrait se lancer dans cette entreprise et lui assure que seules les instances de normalisation disposent des qualifications et des installations nécessaires pour tester et estimer la qualité des appareils et leur délivrer en cas d'évaluation positive l'estampille NF (norme française). Cette propagande mise en œuvre par la revue *Arts ménagers* en faveur des marques de qualité relaie une action plus générale menée dans le cadre du Salon, où l'Agence française de normalisation, l'Afnor, mais aussi la société pour le développement des applications de l'électricité, l'Apel, disposent de leur propre stand. Elle est complétée à partir de 1950 par la publication par l'Afnor d'un guide de l'acheteur consacré aux appareils domestiques. Leymonerie (Claire), « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, mars 2006, p. 43-56.

<sup>80</sup> Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 784 p.

*recherche du COBTP. Ceux-ci ont repris les travaux commencés avant la guerre sur les dimensions optimales (ou modules), la « typification » (choix du meilleur type parmi plusieurs éléments normalisés) et la normalisation qualitative (définition des meilleures caractéristiques des matériaux).*<sup>81</sup>

En conséquence, les producteurs de meubles industriels tentent dès le début des années 1940 de travailler avec l'A.F.NOR. (Association Française de Normalisation) pour établir une normalisation du mobilier<sup>82</sup>, car, à cette époque, cette production se fait encore, pour le plus grand nombre, de manière artisanale. Cette association essaie, par l'établissement de normes, de moderniser ce secteur, grâce à une production de qualité commercialisable à des prix raisonnables ; idéal que recherche Pierre Guariche dès le début de sa carrière chez Marcel Gascoin dont le bureau d'études accueille tous ceux qui se passionnent pour les recherches sur la normalisation du mobilier du quotidien, à l'instar de Kaare Klint<sup>83</sup>.

## b - Le meuble de série au service de l'habitat collectif

En 1927, après avoir étudié à l'Ecole d'Architecture de Lyon, Charles Bernard débute sa carrière dans l'atelier *La Maîtrise* dirigé par le décorateur Maurice Dufrêne aux Galeries Lafayette. En 1934, il s'établit faubourg Saint-Antoine à Paris en tant que décorateur-tapissier. Installé dans une usine à Montreuil depuis 1948, il se sert de ses locaux pour produire des sièges car il agit en industriel conscient des impératifs techniques mais

---

<sup>81</sup> Voldman (Danièle), *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, Editions de l'Harmattan, 1997, 373 p.

<sup>82</sup> Cochoy (Franck), « De l'«AFNOR» à «NF», ou la progressive marchandisation de la normalisation industrielle », *Réseaux*, n°102, 2000, vol. 18, p. 63-89.

<sup>83</sup> *Le grand pionnier du design danois est incontestablement Kaare Klint. De par ses recherches ergonomiques tournées vers la normalisation, principalement concernant des meubles de rangement, il fera basculer les arts décoratifs danois vers le design danois mondialement connu des années cinquante. Klint va systématiser une approche centrée sur l'homme qui constituera le socle du modernisme danois. Il va, par toute une série de mesures autour des objets utilisés par l'homme (par exemple le linge, les nappes, les tasses, les verres, les assiettes, les couverts etc.) établir des normes autour de la construction, par exemple, des buffets, créant ainsi une certaine forme de rationalisation du rangement. Les recherches de Klint commencent assez tôt, au début des années trente et sont donc contemporaines de celles menées par Le Corbusier (1887-1965) autour du Modulor. On peut également rapprocher ses recherches, même si elles sont antérieures, de celles effectuées par le français Marcel Gascoin, son approche étant assez similaire.* Jacobsen (Rikke), sous la direction de Foucart (Bruno), *Le mobilier en bois en Europe après la seconde guerre mondiale*, Université Paris IV-Sorbonne 2009, 164 p.

surtout des contraintes économiques de l'époque<sup>84</sup>. Il comprend que l'industrialisation du meuble, et surtout celle du siège, passe par l'emploi d'autres matériaux de structure, mais aussi par d'autres suspensions que le ressort guindé. Son attention se porte surtout sur la possibilité de fabriquer des objets en série. C'est pourquoi, il prend contact avec la société anglaise Airborne ; société spécialisée dans le caoutchouc. Par la suite, elle entreprend de développer une gamme de meubles, avec comme produit phare un siège dont la structure métallique reçoit un garnissage inédit. En 1951, Charles Bernard prend la direction de la société anonyme Airborne France, filiale nouvellement créée par Airborne Upholstery Ltd<sup>85</sup> dirigé par messieurs Georges Ingram senior et junior. Charles Bernard, qui veut développer au sein de son entreprise des gammes de mobiliers destinées à l'habitat collectif, n'a « plus le temps de dessiner ». Dans ces conditions, il recrute Pierre Guariche, à peine sorti de l'Ecole des Arts Décoratifs (1949), que lui recommande le décorateur Marcel Gascoin. Guariche devient salarié durant quelques mois, mais son caractère montre sa préférence pour le statut de créateur indépendant. Son désir est avant tout de dessiner pour Airborne des programmes complets pour l'habitation, comme le font la plupart de ses camarades de l'époque, afin d'adapter le mobilier à cette nouvelle façon d'habiter. En 1951, Pierre Guariche crée pour la filiale de production destinée aux collectivités<sup>86</sup> d'Airborne un programme de mobilier démontable, dénommé *Préfacto*, adaptable aux différentes pièces d'un logement, comme l'illustre une photographie d'une salle de séjour issue de *L'Art ménager français* (**Fig : 6**). Cet ouvrage, publié en 1952, a pour auteur Paul Breton, commissaire général du Salon des Arts

<sup>84</sup> On trouve des fabricants dans toutes les régions de France, mais en 1945 il manque cruellement de statistiques vraiment fiables sur l'implantation géographique des usines d'ameublement ; elles ne seront mises en place que bien plus tard dans les années 1960. Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 76 p.

<sup>85</sup> Airborne Upholstery, spécialisé dans la toile de caoutchouc, fabriquait pendant la guerre des ballons équipés de filets pour arrêter les V1 allemands et les leurres pour l'armée. Parmi diverses productions à caractère militaire, ils présentent le Standard, un modèle de fauteuil composé d'éléments métalliques et de mousse recouverte de tissu enduit. Séduit, mais aussi amusé par leur histoire, Charles Bernard décide de s'associer à eux. Il fonde pour cela une société, la Sobrega (Société d'exploitation de brevet de garniture sur armature métallique) et monte une usine à Montreuil-sous-Bois, où se trouvent déjà d'autres ateliers de fabrication importants, comme Doubinski ou Rochebrune. Son fils Daniel, passionné par le projet, élabore une version améliorée du Standard qui meublera tous les mess d'officiers américains stationnant en Europe, avec pour formule publicitaire «Sitting on the top of the world !» Ces sièges payés en dollars permettent à la société d'opérer un démarrage foudroyant. Mais une filiale d'Airborne Upholstery installée aux Etats-Unis fournit directement l'armée américaine, tandis que le marché européen s'épuise rapidement. Charles Bernard obtient des héritiers de George Ingram le droit à l'appellation Airborne dans le monde entier pour le secteur du meuble. La société Airborne naît en 1951... Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 293-294 p.

<sup>86</sup> Entre 1954 et 1956, Pierre Guariche réalise pour Airborne les modèles G1 et G10 (G comme Guariche), modèles qu'il crée dans le cadre de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) ; Atelier qui élabore durant cette période le fauteuil Radar, un fauteuil à assise hémisphérique qui connaît deux versions successives : l'une en treillage métallique, l'autre en toile tendue (**Fig : 5**).

Ménagers, défenseur de la normalisation. Conçue à partir de tubes en acier<sup>87</sup>, matière utilisée dans l'industrie, sa ligne se compose de trois éléments : une table basse avec un plateau en chêne clair de forme libre, une chaise avec assise et dossier garnis de kapok\*, recouvert de textile, avec au sommet du dossier une prise destinée à faciliter son maniement et une bergère à « oreilles » avec suspension Free-Span. Pierre Guariche est un des premiers à utiliser les ressorts No-Sag et les suspensions Free-Span (**Fig : 7**) qui lui permettent de supprimer les ressorts à boudins et les épaisses garnitures. Le système No-Sag est un assemblage de ressorts plats peu encombrants. Formé de fils d'acier, son jeu d'arc et d'ondulations accompagne en souplesse les mouvements des utilisateurs. Il assure la solidité et le confort aux ensembles « fauteuils, canapés-lits » d'Airborne. Le principe Free-span, quant à lui, repose sur une organisation de ressorts en acier disposés en étoiles, fixés au fauteuil par quatre points d'attache. Grâce à la légèreté de leur structure, les fauteuils deviennent très maniables et aussi moins chers par l'économie de matière. Mais quelques années plus tard, Charles Bernard cède le programme *Préfacto* à la galerie MAI (Meubles+Architectures+Installations), située au 12, rue Bonaparte à Paris, qui le diffuse pendant dix ans<sup>88</sup> en exclusivité. Dans les années 1950, elle est un des rares lieux où il est possible de découvrir des meubles de jeunes créateurs français aux côtés des « maîtres » internationaux, comme l'architecte Alvar Aalto. Cette activité commerciale ne s'adresse pas à toutes les couches de la population française à cause des prix élevés des objets, car à l'époque : *Les négociants en meubles sont divers, constitués par des magasins proposant des articles de grande vente ou bien par des maisons spécialisées présentant et vendant des articles de haute qualité.*<sup>89</sup> Ce fait entraîne l'hypothèse suivante : on suppose que tous les modèles d'Airborne sont réalisés avec des éléments standardisés qui sont censés assurer des prix de revient raisonnables, mais il semble que néanmoins leur production reste onéreuse puisque que son dirigeant, Charles Bernard, cède à cette galerie le programme dessiné par Pierre Guariche.

---

<sup>87</sup> Les tubes métalliques laqués ou chromés sont soit pliés, coudés ou cintrés, emboîtables ou à assemblages, associés à du bois.

<sup>88</sup> Dans le même temps, Airborne continue la fabrication des ossatures tubulaires.

Entretien N°8 : Daniel Bernard, *fils de Charles Bernard*, 2014.

(Entretien réalisé par Thibault Lannuzel, Questionnaire établi par Delphine Jacob)

Thibault Lannuzel : *Pourquoi le programme Préfacto a-t-il été cédé à la galerie MAI quelques années plus tard ?*

Daniel Bernard : Les modèles faisaient intervenir des matériaux qu'Airborne n'utilisaient pas (bois). C'était une logique de fabrication. Airborne était fabriquant de siège, non pas de meuble.

<sup>89</sup> Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 215 p.

## c - Le tube métallique : matériau pour l'essai d'un mobilier standardisé

Marcel Breuer, architecte et designer, membre du Bauhaus, est un des pionniers dans le domaine des meubles en métal. A l'instar du bois laminé, mis au point par Michael Thonet en 1842 pour la production de masse, le tube d'acier, produit de l'industrie, devient le symbole de la légèreté, de l'hygiène et surtout de l'économie de matière ; matière que Pierre Guariche utilise tout au long de sa carrière lorsqu'il dessine des sièges, des tables et des bureaux... En 1925, Marcel Breuer crée le *fauteuil club N°B3* à structure tubulaire en acier cintré nickelé poli (ultérieurement chromé), avec un dossier, une assise et des accoudoirs composés de sangles en Eisengarn\*. *L'armature d'un meuble ne doit être considérée comme un organe mineur qu'il y aurait lieu de dissimuler, mais comme un élément essentiel qui détermine son architecture. C'est cette tendance qui s'est trouvée à l'origine de l'emploi du métal dans la construction du meuble.*<sup>90</sup> Dès le départ, Marcel Breuer conçoit ce fauteuil pour le produire en série. Il souligne le côté économique de son transport puisqu'il est démontable en neuf pièces. Mais, il est d'abord produit artisanalement, par Standard Möbel<sup>91</sup>. Puis, à partir de 1929, il est fabriqué en petite série, après le rachat de l'entreprise par Thonet. Cependant, ce n'est que trois décennies plus tard, en 1963, que le *fauteuil club B3*, baptisé *Wassily* en hommage à Kandinsky, est produit en grande série lorsque la firme Gavina entreprend sa réédition. Pierre Guariche s'inscrit dans la lignée de ce maître à penser mais surtout dans la problématique de l'époque, -la rationalisation du matériel domestique-, lorsqu'il étudie le système de tubes métalliques ronds emboîtables (assemblage à rétreint) produit par Sobrega<sup>92</sup>; système qui s'étend indéfiniment tous les 10 cm en hauteur et tous les 90 cm en largeur, à partir d'une trame (**Fig : 8 et 9**). Ce procédé, emprunté au monde de l'industrie sidérurgique, basé sur des éléments cintrés et soudés, permet à l'utilisateur de

---

<sup>90</sup> Hatje (Gerd) et (Ursula), traduit par Roucayrol (France-Marie) et Lavigne (Paul), *Ameublement et décoration moderne. Un guide pour l'installation d'un intérieur*, Paris, Editions Pont Royal Del-Duca - Laffont, 1964, 160 p.

<sup>91</sup> Marcel Breuer est le cofondateur de l'entreprise Standard Möbel.

<sup>92</sup> Entretien N°8 : Daniel Bernard,  *fils de Charles Bernard*, 2014.

(Entretien réalisé par Thibault Lannuzel, Questionnaire établi par Delphine Jacob)

TL : *Quels étaient les principaux atouts du système « Sobrega » ? Ce système est-il adapté pour être produit en série ?*

DB : Charles Bernard tenait à l'époque les deux sociétés, celle du Charles Bernard au Faubourg Saint Antoine et celle de SOBREGA à Montreuil. Sobrega était tenue par le directeur financier. Structure juridique d'entreprise, ce n'est pas le nom d'un procédé de fabrication. Sobrega était associé à la construction du Prefacto. Mais manque de réseau de diffusion à l'époque. Les magasins pilotes étaient une vraie innovation. Ils étaient les premiers à présenter du siège, du luminaire, de la céramique et du tissu en un seul endroit. Prefacto est adapté pour être produit en série. Le problème est venu du manque d'une personnalité présente et importante pour lancer la production.

personnaliser son meuble en fonction de son espace. Les casiers à usages différents et les tablettes qui s'encastrent dans la structure métallique sont des éléments facilement transportables et démontables<sup>93</sup> pour alimenter des surfaces de vente dans la France. Ces casiers de 90 cm de large sont en acajou Sapelli\* et en chêne (traités pour résister aux insectes tropicaux), au contraire des panneaux de façade et des portes coulissantes qui sont en contreplaqué<sup>94</sup>. Avec ce procédé, il est possible de réaliser soit un bahut, soit un mur de rangement qui se transforme en cloison. De même, lorsqu'ils ne s'accrochent pas aux murs, les caissons, les vitrines ou les tablettes s'ajustent sur cette structure qui peut faire office de bibliothèque comme le commente le décorateur Alain Richard pour la revue *Arts ménagers* : *Cette solution présente aussi le très grand avantage de pouvoir se placer en épi au milieu d'une pièce, et de créer ainsi deux coins de vie différents. Les livres ou les objets exposés des deux côtés de la bibliothèque restent toujours aisément accessibles.*<sup>95</sup> Mais, dans la France de l'époque, le métal demeure un matériau onéreux, comme le souligne Paul Breton : *Soumis pendant l'occupation à un rationnement rigoureux qui interdisait son usage pour les mobiliers familiaux, le métal retrouve peu à peu sa vogue d'avant-guerre, vogue assez courte d'ailleurs et qui ne s'étend pas au delà d'un milieu restreint.*<sup>96</sup> Pour être compétitif, ce système de rangement doit être produit en série. La conjoncture influence donc le choix des créateurs car un problème est à résoudre : l'importation des matériaux rares. En Europe, c'est bien la pénurie qui, d'une certaine manière, conditionne l'imagination des créateurs. À l'inverse, les États-Unis disposent de techniques et de matériaux nouveaux, à la faveur d'infrastructures de production performantes. De plus, l'industrie lourde des pays européens redémarre et utilise la plus grande partie de l'acier disponible, aux dépens de la production d'objets de consommation courante comme les meubles. C'est pourquoi le mobilier en métal de Pierre Guariche n'est pas un produit adapté à la production en série. Il reste, jusqu'à ce jour, le signe d'un habitat de standing, dont les éléments transformés, érigés en symboles du style des années 1950, sont encore recherchés par les marchands spécialisés sur la période.

---

<sup>93</sup> *Le parti qui peut-être tiré de ce système est clairement lisible : au moyen du support métallique, chacun peut constituer des meubles très personnels en choisissant des casiers plus ou moins hauts à usage de buffets, bahuts à linge ou à vaisselle, bibliothèque, etc.* Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 86 p.

<sup>94</sup> L'élément de 20 cm se compose de 2 tiroirs ; celui de 40 cm de portes coulissantes et celui de 60 cm de 2 portes battantes.

<sup>95</sup> Richard (Alain), « Les bibliothèques », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 130-133, p. 190.

<sup>96</sup> Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 178 p.



## **B – LA RATIONALISATION DE L'EQUIPEMENT DOMESTIQUE**

### **a - Le compact au service de l'espace minimum**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la salle de séjour, qui se combine souvent avec la salle à manger, devient le lieu de vie principal de la famille au cœur des nouveaux logements. La table de repas est le mobilier indispensable de cette pièce aux dimensions réduites. Elle est souvent un élément encombrant dans des appartements qui offrent peu d'espace et qui incitent à l'abandon du mobilier traditionnel ; mobilier traditionnel que souhaite remplacer Pierre Guariche.

*Il est évident que ce dédoublement des fonctions pose, pour l'aménagement d'une pièce, de nouveaux problèmes. Comment séparer les divers domaines, sans nuire à l'effet d'ensemble ? Comment éviter l'encombrement, alors que chaque centre exige un minimum de mobilier ? Comment faire pour qu'on puisse circuler librement et quel aspect aura alors la pièce ?<sup>97</sup>*

Pierre Guariche, comme ses confrères, travaillent par nécessité sur la rationalisation du matériel domestique<sup>98</sup>. Les créateurs conçoivent des tables pour 4 à 6 personnes, munies d'une ou deux allonges, pliantes<sup>99</sup>... Elles permettent à la maîtresse de maison de recevoir à dîner deux à quatre personnes supplémentaires. Cette table se transforme soit en guéridon, soit en table de bridge... En 1953, Pierre Guariche répond à ce problème avec la création d'une table à l'italienne, éditée par T.V. (**Fig : 10**). Son plateau en bois, plaqué de chêne, de frêne,

---

<sup>97</sup> Hatje (Gerd) et (Ursula), traduit par Roucayrol (France-Marie) et Lavigne (Paul), *Ameublement et décoration moderne. Un guide pour l'installation d'un intérieur*, Paris, Editions Pont Royal Del-Duca - Laffont, 1964, 23 p.

<sup>98</sup> *L'art ménager se devait de favoriser la rationalisation du matériel domestique. Aussi, parmi les caractéristiques dont le producteur veut garder l'avantage, il invoque de plus en plus la normalisation. Celle-ci ne pouvait être obtenue que par l'accord des industriels avec les usagers. C'est pourquoi le Commissaire Général du Salon des arts ménagers fut appelé par l'Association française de Normalisation (AFNOR) à la présidence de la Commission de normalisation de l'économie domestique.* Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 12 p.

<sup>99</sup> *Tout d'abord, deux dimensions importantes : la hauteur totale, et la hauteur du sol au-dessous de la ceinture, autrement dit le passage des jambes. Il est reconnu que la bonne hauteur totale d'une table à manger est de 0.73 m, que la hauteur du passage des jambes doit être aussi grande que possible, et n'être pas inférieure à 0.62 m.* Caillette (René-Jean), « La table des repas », *Formes utiles 1956*, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1956.

d'acajou ou de noyer, bois particulièrement précieux, repose sur un piètement en tube, ou en bois de chêne, ou de frêne naturel verni satiné. Le choix de la matière dont est fait le plateau est étudié, car elle a l'obligation d'être inaltérable, ce qui ouvre la porte aux matériaux issus des nouvelles techniques (matières stratifiées, bois recouverts de vernis cellulosiques\*, peintures laquées au four). La chaleur ne doit laisser ni de traces, ni de taches ; le nettoyage doit être facile, car l'augmentation du coût de la vie et la disparition de la domesticité imposent des devoirs nouveaux aux maîtresses de maison. Des allonges escamotables, situées aux extrémités, se logent sous le plateau afin de simplifier le rangement. Des pans latéraux dissimulent l'épaisseur de ces dernières, ce qui confère à l'ensemble une certaine légèreté. Fermée, cette table mesure 1 m 40 de long et 0 m 85 de large. Ouverte, elle a la même largeur et un encombrement de 2 m 20 de long pour permettre à la maîtresse de maison de recevoir à dîner 6, 8 ou 10 personnes<sup>100</sup>. Pierre Guariche dessine une table de repas qui convient aux normes dimensionnelles qui correspondent à un encombrement au sein d'un espace type. Grâce à sa conception raisonnée, elle s'intègre au cœur des appartements des années 1950, où doit régner la flexibilité de pièces de vie devenues plurifonctionnelles ; principes qui le rapprochent des idées de Le Corbusier qui : *Ne considérait pas le problème du dessin en tant que facteur isolé, mais en problème technique, social et économique auquel il fallait apporter une solution applicable sur le plan général.*<sup>101</sup> Désormais, le meuble « compact » s'impose comme un élément indispensable pour aménager rationnellement les espaces minimums des habitations standardisés de la Reconstruction. Pierre Guariche prend en compte cette problématique à chaque fois qu'il crée un objet ; objet qui doit s'intégrer dans des appartements normés. Mais sa démarche est freinée dans ce cas par : *L'anisotropie du bois (un comportement différent selon le sens d'utilisation du matériau), réel obstacle à son industrialisation...*<sup>102</sup>, élément qui entraîne un prix de revient élevé de ce modèle. Nous pouvons supposer qu'il emploie volontairement du bois massif, bien qu'il existe à l'époque des bois qui ne souffrent pas de l'anisotropie (comme le contreplaqué, le panneau latté, le

---

<sup>100</sup> Chaque convive doit pouvoir disposer d'une surface de 0,50 à 0,60 de largeur, 0,36 à 0,40 de profondeur. Tenant compte de la place du couvert et de l'emplacement des plats de la largeur de la chaise et de celle du convive, la surface de la table devra donc être multiple de cette mesure et le piètement placé entre deux mesures de façon à ne pas gêner les jambes. On prévoira, entre la table et le mur, un espace de 60 cm pour le convive auquel on ajoutera un minimum de 40 cm pour le passage du service. Pour simplifier l'entretien on choisira une table à surface facilement lavable : un bois recouvert de vernis cellulosique\* ou plastique ou revêtu de stratifié, ou encore une surface de marbre. « Coin repas contre salle à manger », *La maison française*, n°150, septembre 1961, p. 82-87.

<sup>101</sup> Schaefer (Herwin), sous la direction de Haynard (Helena), *Grande Encyclopédie illustrée des meubles*, Paris, Editions Princesse, 1980, 280 p.

<sup>102</sup> Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 11 p.

panneau de fibre ou le panneau de particules) car le marché de T.V. est la conception de gammes luxueuses<sup>103</sup> dont les matières nobles garantissent la qualité du produit auprès de la clientèle visée.

## b - La démographie au service de l'ameublement

La chambre des enfants<sup>104</sup>, qui est souvent un lieu restreint, demande aux architectes d'après-guerre une attention particulière, car sa surface minimum doit offrir à l'utilisateur, un maximum de superficie libre pour pouvoir jouer, dormir et ensuite étudier, puisque, désormais il est admis que l'enfant doit avoir un espace sommeil indépendant au sein du foyer familial<sup>105</sup>. Pierre Guariche, comme ces confrères décorateurs-créeurs d'ensembles, exploite ce nouveau marché de la petite enfance conforté par la forte natalité d'après-guerre : le Baby-boom<sup>106</sup>. Il propose à la ménagère des innovations qui lui facilitent la vie comme le meuble à langer conçu pour aider les parents afin d'avoir à portée de main tous les produits d'hygiène pour le bébé. C'est une idée que développe Le Corbusier en 1945 lorsqu'il conçoit les appartements de l'Unité d'habitation de Marseille avec la décoratrice et architecte Charlotte Perriand<sup>107</sup>. La plupart du temps, le meuble comporte un plan de travail assez profond pour poser le nourrisson face à soi ; de même, il est assez large pour ranger les produits nécessaires à la toilette. Sa forme ergonomique évite à la mère de se courber. Le plan de travail est

---

<sup>103</sup> Ces gammes sont luxueuses et les jeunes couples investissent dans ces ensembles pour la vie. Une chambre, un ensemble de bureau ou de salle à manger devait représenter autour d'un an de salaire moyen. Cuisinier (Pascal), *Meubles TV, Editeur d'avant-garde 1952-1959*, Paris, Galerie Pascal Cuisinier, 2010, 123 p.

<sup>104</sup> Des surfaces infimes sont attribuées à la chambre d'enfant par les normes de la construction, et comme il ne saurait être question de consacrer aux ébats enfantins la salle de séjour qui a déjà des attributions précises et inconciliables avec eux, il faut coûte que coûte imaginer des expédients pour créer un espace suffisant. Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 143 p.

<sup>105</sup> De 1946 à 1995, la fécondité de la France a été l'une des plus élevées d'Europe occidentale. Pendant le "baby-boom" de l'après-guerre, l'indicateur conjoncturel de fécondité a été compris entre 2,6 et 3 enfants par femme. Daguet (Fabienne), « La parenthèse du baby-boom », *Insee Première*, n°479, août 1996, p. 1-4.

<sup>106</sup> En 1946, malgré une légère reprise de l'accroissement naturel sensible depuis 1942, elle en avait perdu 1 million. A partir de cette date, et pour un bon demi-siècle, le pays est entré dans une phase continue d'accroissement : 41,6 millions d'habitants au recensement de 1950, 42,8 en 1954, 44,5 en 1958. Voldman (Danièle), *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, Editions de l'Harmattan, 1997, 321-322 p.

<sup>107</sup> Il n'y a pas de place perdue dans l'espace de la cellule et les coins apparemment résiduels sont habilement exploités par la mise en place de « gadgets » qui leur confèrent une fonction précise au sein du logement. Tel est le cas de l'espace de la grande chambre resté libre, entre la cloison de la cage d'escalier et le garde-corps de la bibliothèque équipé d'un brise-soleil à bois à lames verticales. Elle conçoit un meuble de forme cubique composé d'une double étagère et d'un plan de travail muni d'une trappe qui donne accès à un immense tiroir. Tous ces éléments fonctionnant ensemble constituent « la table à langer ». Sbriglio (Jacques), Parisi (Jean-Louis), Reyre (Monique), Gauthier (Jean-Marc), *Le Corbusier: l'Unité d'habitation de Marseille*, Marseille, Editions Parenthèses, 1992, 82 p.

recouvert de plastique, lino ou Formica, pour faciliter son entretien. Intégré à un meuble, il ressemble à une armoire une fois replié. En 1955, Pierre Guariche envisage une autre solution: la table à langer (**Fig : 11**). Il réalise une table de forme rectangulaire, dont le plan en Formica, repose sur des pieds en tube laqué. Elle répond à tous les impératifs fonctionnels requis à cet usage. Mais, les enfants grandissent vite. C'est pourquoi, elle se transforme en table de travail pour le futur écolier. A travers cet objet, Pierre Guariche développe l'idée de « meuble évolutif » qui permet aux parents de consommer intelligemment en achetant des produits de qualité qui durent dans le temps et surtout qui s'adaptent aux besoins de l'enfant.

## **C – LA TERTIARISATION DU MOBILIER DE SERIE**

### **a – Le développement du secteur tertiaire de l'économie**

De manière pragmatique, comme le conçoit Pierre Guariche, le bureau sert au rangement rationnel des papiers de la maison : les factures, les courriers, les assurances... Ce meuble<sup>108</sup> permet à l'utilisateur de classer, de lire ses dossiers, mais également de s'asseoir afin d'écrire sa correspondance. Le bureau se dote souvent d'une surface de travail assez restreinte et parfois d'un plan de décharge, que complètent un ou deux caissons de rangements à tiroirs plats, et à tiroirs classeurs adaptés aux normes des dossiers, comme le commente Julia Veronesi pour la revue *Cinq cents documents de décoration : Les bureaux de secrétariat cherchent à tirer tout le profit possible d'un minimum espace : le téléphone, la machine à écrire, les dossiers, les fiches, il n'y a qu'à tendre le bras pour les saisir ou les escamoter*.<sup>109</sup> Pierre Guariche réalise ses bureaux avec comme base une structure en métal ou en bois. En ce qui concerne le dessus et les caissons, le stratifié, le bois, la glace ou la laque, sont des matériaux qu'il utilise pour faciliter l'entretien. Souvent, un siège tournant accompagne son meuble : il est couramment, réglable en hauteur, parfois basculant, voire équipé de roulettes.

---

<sup>108</sup> *Les caractéristiques minimums d'exécution des meubles massifs, plaqués, ou « hêtre et bois blanc », meubles pour enfant, meubles de bureau font l'objet des normes de NF-D 60-301 à 60-304 et NF-D 701. Ces normes ne parlent que de la qualité d'exécution, en laissant toute liberté au constructeur pour le reste.* Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 786 p.

<sup>109</sup> Veronesi (Julia), « Bureaux », *Cinq cents documents de décoration, (provenant de la revue Art & décoration)*, Paris, Société Nationale des Entreprises de Presse, 1950, p. 1-12.

*L'homme d'affaires, le chef d'entreprise sont assis dans un fauteuil pivotant comme à un poste de commandement, et il leur suffit d'un quart de tour, d'un demi-tour pour trouver groupés devant eux, sans qu'ils aient à se déranger, les divers éléments que nécessite leur activité, rangés dans l'ordre qu'ils ont souhaité.*<sup>110</sup>

Le mobilier de bureau est un secteur porteur que Pierre Guariche s'empresse de conquérir dès le milieu des années 1950. En 1956, avec l'éditeur de meuble Minvielle-Cabanne, il crée un bureau de direction dont le plateau en acajou repose sur un système de croisements orthogonaux et de pliage en X qui forme une structure métallique, conçue pour accueillir deux blocs de rangements sur les côtés (**Fig : 12**). Mais, fréquemment certaines activités professionnelles exigent l'installation d'une pièce bureau à domicile, le meuble devient alors un instrument de travail fonctionnel contrairement à la simple table. *Mais les années 1950 correspondent également à une nouvelle transformation (la deuxième révolution technologique) ; la suprématie du tertiaire consacre L'empire du bureau.*<sup>111</sup> La société économique française se transforme pour évoluer vers la tertiarisation de la population active ; mutation que Pierre Guariche prend en compte. Il répond à ce nouveau marché qui s'ouvre à lui car bon nombre de chefs d'entreprises s'enthousiasment pour le bureau réduit à ses plus simples fonctions : objet peu onéreux destiné à aménager leurs vastes locaux. Cependant, certains fabricants éditent de très beaux spécimens de mobiliers et accessoires réservés aux « cadres dirigeants » et non aux employés. Pour répondre à ce marché, ils font appel à des créateurs, comme Pierre Guariche, par le biais de concours avec comme principal objectif : la rencontre de l'art et de l'industrie.

## b - Le créateur au service de l'innovation industrielle

En 1953, lors du 22<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, sous le patronage de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie (S.E.A.I.)<sup>112</sup>, le groupement des « Fabricants de

---

<sup>110</sup> Veronesi (Julia), « Bureaux », *Cinq cents documents de décoration, (provenant de la revue Art & décoration)*, Paris, Société Nationale des Entreprises de Presse, 1950, p. 1-12.

<sup>111</sup> Voldman (Danièle), « Histoires de bureau », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°3, juillet 1984, p. 126-129.

<sup>112</sup> En 1889, Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts et Gustave Sandoz, fondateur du Comité Français des Expositions, créent La Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie (S.E.A.I.). En 1905, Elle est reconnue d'utilité publique. Son but est : *Le développement des arts appliqués à la décoration et à l'industrie par la*

verres et glaces » organise un concours destiné aux créateurs de modèles. Ils montrent l'étendue de leur créativité grâce à l'emploi de matériaux aux textures les plus variées pour la création de modèles de meubles, d'ensembles mobiliers et de décorations pouvant être produits en série. Différents stands accueillent les réponses des trente décorateurs participants<sup>113</sup>. Le jury<sup>114</sup>, réuni par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie (S.E.A.I.), attribue le premier prix, de cent mille francs à Jules Alazard, architecte décorateur, et le second prix de cinquante mille francs à Pierre Guariche, ainsi que des mentions à Louis Baillon (Etablissements Gouffé), Roger Landault (Studium Louvre) et Raphaël Raffel. Pour ce concours « Glaces et verres », Pierre Guariche conçoit un cabinet de travail (**Fig : 13**). Le bureau, distribué par la Galerie MAI (Meubles+Architectures+Installations), est le meuble principal de cet espace. Il se compose d'un plateau au plan asymétrique, échancrée, en opaline\* noire trempée fixé par quatre tenons. Les trois tiroirs ont une face en opaline grise sur le devant et une autre face garnie de tôle perforée. Un plan de pose en frêne se situe au-dessus des tiroirs. Cette composition repose sur un piétement en acier. La lampe de bureau portative *G 24*, éditée par Pierre Disderot, trône sur le plan de travail. Des étagères, aux tablettes en glace trempée transparente, montées sur crémaillères\* de laiton, constituent des rangements d'appoint complétés par le long meuble d'appui, fermé par des portes coulissantes en opaline\*. Des fauteuils en frêne clair, à armature métallique, accompagnent ce bureau. Le dossier et l'assise, formés de lames de bois, sont garnis de coussins Dunlopillo, recouverts de tissus de chez Placide Joliet. Le lampadaire à double balancier *G 23*, produit par Pierre Disderot, illumine cette pièce. Cet agencement spatial montre que l'organisation moderne du travail rend l'usage du téléphone indispensable, comme celui de la machine à écrire, ce à quoi répond le travail de Pierre Guariche. Cette évolution l'amène à rechercher des formes nouvelles pour créer des dispositifs ingénieux, comme le dessus de bureau asymétrique qui s'incurve autour de l'utilisateur mettant à portée de mains tous les objets nécessaires à son activité professionnelle : c'est le début de l'ergonomie. Cette façon de se servir du bureau est facilitée par le fauteuil tournant sur roulettes. La mise en scène de cet objet au sein d'un

---

*collaboration de l'Etat et des initiatives privées, et le renouvellement des modèles des industries d'art par la coopération rationnelle de l'artiste, de l'industriel, de l'éditeur, de l'artisan, de l'ouvrier d'art.*

<sup>113</sup> *Il y a des créations très diverses : plateaux de tables et rayonnages d'étagères en glace ou en dalle épaisse, plateaux et rayonnages coulissants en opaline, noire de préférence, cloisons en briques de verre ou en briques Nevada, sans parler des glaces et des revêtements, décorés par Pansart, fort beaux évidemment, mais en marge du programme qui se limite aux pièces de série et d'usage courant.* « La glace et le verre dans le décor du logis ; Un concours au Salon des Arts ménagers », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1953, 33<sup>ème</sup> année, p. 43-46.

<sup>114</sup> *Le jury comprenait des membres de la S.E.A.I., du Commissariat général des Arts Ménagers, de la presse professionnelle et des personnalités qualifiées.* « Arts Ménagers 1953 : Le concours des Fabricants de glaces et de verres », *Glaces et verres*, n°125, avril 1953, p. 30-38.

espace de réception confère à son utilisateur une certaine prestance dans « l'air du temps ». En 1954, le décorateur Robert Clavel, qui recherche des objets réalisés avec des nouveaux matériaux, l'utilise lors de la réalisation des décors du film *Le mouton à cinq pattes* d'Henri Verneuil, pour la séquence du salon de beauté d'Alain l'Esthéticien. Ce personnage, incarné par Fernandel, évoque l'élégance de l'homme vivant dans une société en mutation, symbolisée par les meubles d'avant-garde de Pierre Guariche, qui mettent en valeur ce patron capitaliste fier d'exhiber sa réussite sociale.

### **CHAPITRE III**

## **LES OUTILS DE VULGARISATION DES APPAREILS D'ÉCLAIRAGE**

### **DOMESTIQUE DE PIERRE GUARICHE**

## **A – DEVELOPPEMENT D'UN NOUVEAU SECTEUR INDUSTRIEL : L'ÉCLAIRAGE RATIONNEL DES LOGEMENTS STANDARDISES**

### **a - Les innovations techniques de l'éclairage domestique**

Au cours des années 1950, les récents progrès de la technique de l'éclairage artificiel en France, comme en Europe, permettent la réalisation d'illuminations qui égalent la lumière naturelle voire la dépasse en qualité. Le nombre de Lux à obtenir, la disposition des plafonniers ou encore la nature de l'éclairage secondaire, tout est désormais quantifiable, analysé et répertorié dans des manuels de référence. Les concepteurs, comme Pierre Guariche n'ont plus qu'à les consulter afin de calculer l'éclairage qui convient le mieux aux différents programmes : hôpitaux, musées, bureaux, usines... L'éclairage est dorénavant le fruit de recherches scientifiques : il est la résultante des calculs qui déterminent les puissances des objets lumineux. Pierre Guariche prend conscience à l'époque des problèmes liés à l'éclairage des habitations standardisées<sup>115</sup>. Il constate que l'habitat évolue en fonction de la flexibilité des espaces et des usages qu'en font les habitants. Pour résoudre les contraintes d'éclairage liées à la plurifonctionnalité d'une pièce, il présente des appliques murales qui libèrent le sol et des lampes portatives facilement transportables<sup>116</sup>. Pour concevoir ses luminaires, Pierre Guariche utilise la classification des appareils d'après la répartition des flux ; nomenclature

---

<sup>115</sup> Jean Dourgnon, ingénieur-éclaireur diplômé de l'Ecole Supérieure d'Electricité, membre de l'Union des Artistes Modernes, décrit différents problèmes liés à l'éclairage des habitations standardisées dans l'article suivant : « Electricité : Installation d'éclairage », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°36, août 1951, p. 22-23.

<sup>116</sup> Les luminaires de Pierre Guariche s'adaptent comme ceux de Jean Dourgnon à l'évolution des espaces, car les consommateurs désirent : *Des éclairages souples, produits par des appareils mobiles réglables et maniables. Nous voulons pouvoir composer notre éclairage à notre gré suivant les circonstances, comme nous composons la disposition des sièges et des tables selon que nous voulons faire la lecture au coin du feu, converser avec des amis, jouer aux cartes ou dîner. Ceci explique le développement croissant des appareils mobiles : lampes de parquets, lampes de table, appliques à bras mobiles – tous appareils doivent avoir au maximum les qualités de mobilité, d'orientabilité d'autonomie.* Dourgnon (Jean), « L'éclairage », *Technique et architecture*, n°9-10, 1952, 12<sup>ème</sup> série, p. 84-89.



établie par la recommandation de la Commission Internationale de l'Eclairage en 1935<sup>117</sup>. Ses luminaires adoptent différents modes d'éclairage qui vont du direct (90% ou plus dans l'hémisphère inférieur) au semi-direct (plus de 60% et moins de 90% dans l'hémisphère inférieur) jusqu'au mixte (plus de 40% à 60% dans l'un ou l'autre hémisphère) en passant, par le semi-indirect (plus de 60% et moins de 90% dans l'hémisphère supérieur) et l'indirect (90% ou plus dans l'hémisphère supérieur)<sup>118</sup>. Même si au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la plupart des foyers bénéficient de l'électricité au sein de leur logement<sup>119</sup>, ils ne connaissent que rarement le luminaire en tant que produit domestique. Née avec le progrès et le confort, la génération de français d'après-guerre doit être éduquée par les professionnels de l'éclairage<sup>120</sup> comme Pierre Guariche, à reconnaître les produits les plus fonctionnels possédant des qualités esthétiques pour s'intégrer dans les nouvelles habitations standardisées.

## b - La promotion de l'éclairage artificiel domestique

Les années 1950 sont les témoins du bouleversement de l'éclairage artificiel domestique, même si la production et la conception de ces appareils d'éclairage demeurent coûteuses. Stimulé par les avancées techniques, Pierre Guariche expose dans les salons, un

---

<sup>117</sup> *La classification des appareils d'éclairage d'après la répartition lumineuse. Ce mode de classification ne s'applique bien qu'aux appareils d'intérieur pour éclairage général. La question est à l'ordre du jour depuis vingt-cinq ans à la Commission Internationale de l'Eclairage. Après de nombreuses discussions, on est parvenu à la classification suivante qui a été élaborée en ayant dans l'esprit des appareils à incandescence "symétriques", c'est-à-dire de révolution autour d'un axe.* Dourgnon (Jean), « L'éclairage », *Technique et architecture*, n°9-10, 1952, 12<sup>ème</sup> série, p. 84-89.

<sup>118</sup> En 1939, André Salomon, un des pionniers français de l'éclairage moderne, ingénieur diplômé de la première promotion de l'École Supérieure d'Électricité, évoque déjà ces solutions dans son livre *Notions d'éclairagisme à l'usage des architectes, ensembliers, peintres, sculpteurs, et des techniciens* (Réédition et remise à jour en 1969 sous le titre *Notions d'éclairagisme à l'usage des architectes, ensembliers et techniciens*, Editions Dunod), qu'il écrit suite à l'Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne de Paris en 1937, mais aussi suite à d'autres expériences réalisées depuis le début des années 1930. Avec cet ouvrage, il transmet ses connaissances aux professionnels susceptibles de se confronter aux différentes techniques d'éclairage.

<sup>119</sup> *En 1948, la France ne compte qu'un peu plus de 10 millions de foyers abonnés à l'électricité sur une population totale de plus de 40 millions d'habitants. L'essentiel de la population qui n'a pas accès au réseau se trouve dans les zones rurales.* Defeuilleux (Christophe), « 50 ans d'extension du réseau électrique en France », *Flux*, n°46, octobre-décembre 2001, p. 85-87.

<sup>120</sup> *Toute réalisation, qu'elle se rapporte à un ensemble architectural, une machine, un objet, est destinée à remplir une fonction dans un cadre défini... Il semble que la solution réside dans une synthèse harmonieuse des éléments fonctionnels, techniques et plastiques.*

*Le public qui n'a pas réfléchi à ces questions de fonctions, de techniques et de plastiques, n'a souvent ni mauvais goût ni bon goût ; il est "à-goût". Il subit le battage des commerçants qui veulent placer leur camelote en camouflant les défauts de fabrication sous le décor. Il existe aussi le bluff de "ce qui fait riche". Pour modifier cet état de choses, il faut agir sur les jeunes.* Document issu des archives d'André Salomon daté du 15 janvier 1952. Madame Denise Salomon (fille d'André) a fait don des archives de son père au Centre Georges Pompidou, suite à l'étude des œuvres d'André Salomon par Eric Dhôtel et de Jean Dourgnon par Renaud Poulain au sein du séminaire Archéologie du projet dirigé par Richard Klein (Ecole d'Architecture de Lille Régions Nord).

nombre de modèles plus fonctionnels que ceux réalisés durant les décennies précédentes. En France, de petites entreprises<sup>121</sup> font face à la concurrence des grandes industries étrangères qui imposent la standardisation de luminaires, produits à des prix compétitifs. C'est pourquoi, la France perd totalement le contrôle de l'industrie des lampes au détriment de grosses compagnies étrangères comme Mazda ou Philips, qui proposent des luminaires fabriqués à moindre coût. Afin de contrer cette concurrence, certains chefs d'entreprise français, souvent associés aux concepteurs, leur proposent d'expérimenter des matériaux issus de la métallurgie et de la plasturgie pour créer des produits adaptés à différents usages, car : *L'éclairage d'une pièce répond à de multiples fonctions : Il doit éclairer et, par conséquent, être fonctionnel, en donnant suffisamment de lumière, là où besoin est, mais sans blesser la vue.*<sup>122</sup> C'est ainsi que les plastiques et les résines permettent la création de formes arrondies moulées inédites qu'expérimente Pierre Guariche. Ses appareils d'éclairage ne remplissent plus uniquement un rôle décoratif, ils éclairent aussi de manière rationnelle, car :

*Il doit embellir le foyer et lui donner vie et chaleur ; à cet effet, il se pliera :*

*-à l'architecture intérieur ; il est des dispositions qui favorisent, nécessitent même un certain éclairage ;*

*-à la fonction de la pièce : une entrée, une chambre, un bureau, n'exigent ni la même ambiance lumineuse ni les mêmes éclairagements particuliers ;*

*-à la grandeur et à la forme de la pièce ;*

*-à la nature de ses revêtements, en particulier à ses couleurs : vous devez prendre dans le même temps vos décisions couleurs lumières ;*

*-à son décor : au style des meubles, à leur disposition ; aux objets que vous aimez et que vous voulez mettre en valeur*

*Il doit corriger, atténuer, et dissimuler ou mettre en valeur.*<sup>123</sup>

Grâce à la nouvelle presse féminine moderne destinée à promouvoir la décoration du style 1950, la ménagère a accès à un bon nombre d'articles qui vulgarisent la manière de mettre en lumière de façon rationnelle les espaces domestiques. Boris Jean Lacroix, créateur

---

<sup>121</sup> En 1946, Jean Dourgnon fonde la Solec (Soleil-Eclairage), afin de commercialiser ses luminaires.

<sup>122</sup> Seigner (Anne-Marie), *L'encyclopédie de la décoration*, Paris, Editions Denoël, 1964, 182 p.

<sup>123</sup> *Id.*

entre autres de luminaires, pour *Art et décoration* et Marcel Guérin, ingénieur des Arts et Manufactures et de l'Institut Electrotechnique de Grenoble, pour la revue *Arts ménagers*, s'adressent par cette voie à la « gent féminine » en lui prodiguant des conseils techniques, souvent explicités par des schémas. Ils présentent aussi des nouveaux appareils d'éclairage rationnel comme ceux de Pierre Guariche disponibles dans le commerce. Ces publications ont pour but de diffuser les dernières nouveautés techniques pour inciter la population jeune des logements standardisés, à orienter ses achats vers des appareils d'éclairage réalisés par les créateurs contemporains. Ses luminaires se détachent des formes géométriques Art Déco des appareils de Jean Perzel, dont la production artisanale se destine à une population assez fortunée qui habite déjà dans des logements possédant le confort électrique.

## **B – DISDEROT-GUARICHE: ESSAI POUR LA DEMOCRATISATION D'UNE PRODUCTION SERIELLE**

### **a - Le développement du secteur industriel**

Né à Paris en 1920, Pierre Disderot suit une formation d'ingénieur à Tours jusqu'en 1948 dans une école fondée par l'industriel Louis Charles Breguet, dont l'objectif est la formation d'ingénieurs destinés à se spécialiser plus particulièrement dans les applications de l'électricité, de l'électronique et de l'énergie atomique. A la fin de ses études supérieures, Pierre Disderot crée, au 19 rue de la gare à Cachan, des ateliers dédiés à la production d'appareils d'éclairage. Il collabore, entre autres, avec de jeunes créateurs, comme Alain Richard, René-Jean Caillette. Il encourage leurs travaux de recherches qui concernent la mise en lumière des appartements standardisés issus des programmes de la Reconstruction, car, jusqu'à présent, la production d'appareils d'éclairage avant-gardiste n'est destinée qu'à une élite ; fait que relate le créateur Boris-Jean Lacroix pour la revue *Art et décoration* : *Cette conception n'est pas absolument sans précédent, mais ce qui est entièrement nouveau, c'est de voir plusieurs industriels rechercher, accueillir et exploiter commercialement ces nouvelles formes.*<sup>124</sup> Pierre Guariche<sup>125</sup>, qui a également suivi la formation de l'école Breguet, devient

---

<sup>124</sup> Lacroix (Boris-Jean), « Lumière et luminaires », *Art et décoration*, n°31, 4<sup>ème</sup> trimestre 1952, p. 35-40.

au début des années 1950 le concepteur "attitré" de Pierre Disderot<sup>126</sup>. Il effectue également un travail de recherches qui concerne la mise en lumière des appartements issus des programmes de la Reconstruction. Ses appareils d'éclairage s'adaptent aux nouvelles normes spatiales, car ils sont transportables, de faibles encombrements, pour faire face à l'exiguïté des espaces souvent plurifonctionnels. Leurs productions communes marquent cette époque grâce à la modernité qui se dégage de leurs objets lumineux : objets aux lignes épurées et dont l'aspect technique est innovant, grâce aux matériaux mis en oeuvre, comme le laiton ou l'aluminium, usités dans la métallurgie<sup>127</sup>. Leurs créations servent de supports à la publicité que Pierre Disderot publie dans les magazines de décoration comme *La Maison Française* ou *Arts ménagers*. Au cours de leur collaboration, ils éditent ensemble plus d'une quarantaine de luminaires destinés à l'habitat standardisé avec comme objectif principal : Produire de beaux objets techniques pour former les Français à l'esthétique du style des années 1950 ; production de luminaire à l'époque émergente<sup>128</sup>. Pour mettre en oeuvre leurs idéaux, Pierre

---

<sup>125</sup> Jacob (Delphine), « Pierre Guariche, un designer industriel lumineux », sous la direction de Monin (Eric) et Simonnot (Nathalie), *L'architecture lumineuse au XX<sup>e</sup> siècle : actes du colloque international organisé à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes les 10, 11 et 12 mars 2009*, Courtrai, Editions Snoeck, 2012, 112-119 p.

<sup>126</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Hervé Half : D'abord, il a fait l'école Breguet. Sûrement parce que son père était ingénieur, je vous dis cela de mémoire et c'est vrai que c'était quelqu'un qui était à la fois un grand créateur et un très bon dessinateur, mais c'était surtout un esprit très logique. Donc, la formation de Breguet était probablement très importante dans le déroulement de sa carrière : c'est vraiment l'apprentissage de la méthode. Après, il a fait les Arts Décoratifs car c'étaient à l'époque la meilleure école généraliste, plus que Boule ou Camondo. Jacob (Delphine), *L'évolution des appareils d'éclairage domestique du XX<sup>ème</sup> siècle*, Master 2 et CEAA, directeurs de mémoire : M. Massu Professeur en Histoire de l'architecture contemporaine (Université Paris I) et de M. Klein Architecte DPLG, Docteur en Histoire de l'Architecture (Université Paris I), Professeur HDR (ENSAP Lille), Année 2005-2006, 84 p.

<sup>127</sup> Entretien N°2 : Mail d'Hugues Disderot, fils de Pierre Disderot, le mercredi 2 septembre 2009.

Delphine Jacob : *Connaissez-vous les objectifs de leur collaboration? (esthétique, diffusion massive, quel public visaient-ils...)*

Hugues Disderot : Il est clair qu'il y avait une véritable prise de position esthétique, critique, fonctionnelle, voire de production, même si les modes en restaient, en partie, traditionnels. (À cet égard, mon père rendait souvent hommage à Pierre pour sa connaissance - précoce - de la "matière", du métal et de son travail, et pour la technicité de son approche, qualités qu'il expliquait par l'activité de l'entreprise familiale). Ils (j'entends, cette génération de designers, comme mon père) étaient "Modernes", animés par un credo, idéalistes en quelque sorte : outre le fait de gagner de l'argent, il importait vraiment de produire de "bons" objets, modernes, bien dessinés, accessibles, de réformer le goût ambiant.

Entretien N°5 : Jean-Marc Villiers, *Architecte le jeudi 5 avril 2012 à Malakoff*.

Jean-Marc Villiers : J'appréciais énormément Pierre Disderot. La manière de voir le luminaire de Pierre Guariche pour moi était extrêmement innovante, extrêmement personnelle et pour moi elle est bien au de là des gens comme Serge Mouille, Jacques Biny, Boris Lacroix. Pierre Guariche avait une manière de prendre possession de l'espace et de s'inscrire dans l'espace juste avec ses mobiliers et ses luminaires qui étaient à la fois extrêmement méthodique, architecturale et poétique. C'est à dire qu'il avait une manière, et je l'ai vérifié après puisque j'ai redessiné tous ses luminaires. J'ai fait le relevé de tous ses luminaires et chaque luminaire avait non seulement de l'innovation dans la manière d'éclairer et avait une manière de s'inscrire dans les pièces qui était très personnel et particulière à Pierre Guariche puisqu'il a une manière de s'accrocher bien à des verticales et de partir de manière plus libre vers d'autres éclairages d'où le balancier. C'est un peu lui qui a inventé l'halogène, avec cette histoire.

<sup>128</sup> Entretien avec Hugues Disderot, fils de Pierre Disderot, le 6 avril 2012 (échange e-mail).

Disderot essaie, avec la collaboration de Pierre Guariche, d'avoir un œil critique sur leur production d'un point de vue esthétique, fonctionnel, tout en réfléchissant à la manière dont leurs objets sont fabriqués. Malgré leurs efforts, leurs créations ne rencontrent pas le succès escompté car le réseau de distribution est peu structuré. De plus, les méthodes de production artisanales<sup>129</sup> onéreuses des ateliers de Pierre Disderot freinent la fabrication des appareils d'éclairage et ralentissent la diffusion des modèles de Guariche dans une France où les ménages, qui supportent difficilement l'augmentation du coût de la vie, ont d'autres priorités. Pour autant, les ateliers Pierre Disderot représentent une activité prospère pour son fondateur malgré le contexte économique et social difficile<sup>130</sup>.

## b - La faiblesse des réseaux de distributions

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la France est fragilisée économiquement car son industrie a subi des dommages importants. C'est dans ce contexte, que le Général de Gaulle, président du Gouvernement Provisoire de la République Française, instaure des réformes pour assurer le redressement du pays. Mais, c'est le gouvernement provisoire du président Félix Gouin, qui poursuit le travail après la démission du général de Gaulle en janvier 1946. Le 8 avril 1946, il décide la nationalisation des entreprises d'électricité et de gaz pour créer Electricité de France (E.D.F.) et Gaz de France (G.D.F.) avec le vote de la loi N° 46-628. Electricité de France (E.D.F.), ce nouvel établissement public d'Etat ne fait que produire et distribuer l'électricité, en aucun cas, il ne met sur le marché des appareils d'éclairage domestique. Leur commercialisation incombe aux grands magasins, aux

---

Hugues Disderot : Et concernant la production, j'aurais tendance à penser qu'elle a été optimum par rapport au marché (franco-français, malgré quelques tentatives), à la conception et aux modes de fabrication (les pièces demeurent très dessinées, très bien construites, avec de réelles difficultés de réalisation pour certaines). La production "industrielle", de masse, était certes une ambition pour mon père, mais à mon avis, idéale ; c'était l'idéologie du moment.

<sup>129</sup> Entretien N°2 : Mail d'Hugues Disderot, fils de Pierre Disderot, le mercredi 2 septembre 2009.

Hugues Disderot : La question des chiffres de production se pose (m'est posée) régulièrement et je ne peux y répondre (Michel Morlot, s'il est encore en vie, le pourrait probablement). Mon opinion est qu'ils n'étaient pas ridicules pour l'époque (les Ateliers ont été très prospères pendant les années 50/60) pour une production semi-artisanale (ou semi-industrielle, selon le point de vue), plusieurs milliers d'exemplaires pour certains modèles ; ce n'est pas le "grand public" qui achetait (question de prix, de goût et de diffusion, probablement) mais principalement les nouvelles classes moyennes supérieures (médecins, avocats, les premiers "cadres", etc...) et les prescripteurs (architectes, décorateurs,...). (Ce qui est d'ailleurs vrai pour tout le Design jusqu'aux années 1980...)

<sup>130</sup> Entretien avec Disderot (Hugues), fils de Disderot (Pierre), le 6 avril 2012 (échange e-mail).

Hugues Disderot : Il me semble qu'il faille modérer "l'insuccès" de l'entreprise ; d'une part, elle était financièrement gratifiante (ma mère, qui a connu mon père en 1956, disait qu'il gagnait très bien sa vie avec les Ateliers).

boutiques de luminaires comme *Arlus* ou *R. Lunel*<sup>131</sup>, ou bien, elle se fait par le biais de catalogues de vente par correspondance<sup>132</sup>. Pierre Disderot, pour réaliser la promotion de ses produits, fait éditer des publicités à l'intérieur des différents magazines des années 1950, comme *Art et décoration*, *Arts ménagers*, *Aujourd'hui art et architecture*, *L'Architecture d'aujourd'hui*... Sur ses publicités, il est indiqué qu'il est possible de recevoir une documentation et une liste des dépositaires sur demande. Cette technique commerciale est aussi utilisée par d'autres maisons spécialisées dans la création de luminaires qui emploient des créateurs, comme *Luminalite*<sup>133</sup> avec Jacques Biny ou *Caillat* avec Boris Jean Lacroix. Quant à René Mathieu, il crée et édite ses propres modèles mais les commercialise par le biais de dépositaires<sup>134</sup>, comme Pierre Disderot. Le producteur dépend alors des dépositaires, peu nombreux sur le territoire Français, qui instaurent leur politique commerciale, tout en réalisant des profits. Ce contexte économique représente un frein à l'objectif fixé par l'association Disderot-Guariche : la démocratisation d'une production sérielle de leurs appareils d'éclairage.

---

<sup>131</sup> Publicité *Arlus*, *Arts ménagers*, n°42, juin 1953, p. 90. Publicité *R. Lunel*, *Arts ménagers*, n°42, juin 1953, p. 93.

<sup>132</sup> Entretien N°3 : Mail de Beltran (Alain), Agrégé d'histoire, Docteur ès Lettres (thèse sur l'électrification de la région parisienne) et Directeur de recherche au CNRS, le 26 octobre 2011.

<sup>133</sup> 1953 : *Création de la société Luminalite par Jacques Biny et ouverture d'un magasin 31, rue de Mogador puis 38 rue de la Folie-Regnault à Paris*. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 304 p.

<sup>134</sup> Entretien N°4 : Mail de Duval (Bernard) – Délégué Général de l'AFE, octobre 2012.

**CHAPITRE IV**  
**LES APPAREILS D'ECLAIRAGE RATIONNEL DE PIERRE**  
**GUARICHE : OBJETS ESTHETIQUES DU CONFORT DES**  
**LOGEMENTS STANDARDISES**

**A – LE SEJOUR : UN ESPACE PLURIFONCTIONNEL**

a - Le lampadaire mobile : nouvel objet de pratiques spatiales inédites

La création du plan-type entraîne la modification de certains usages spatiaux que Pierre Guariche étudie lorsqu'il crée son mobilier. Le plan-type impose la conception d'une cuisine moderne, servant uniquement à préparer les repas, puisque la surface réduite de cette pièce ne permet pas de s'y restaurer. La salle à manger, espace d'apparat désuet, fait désormais place à la salle de séjour<sup>135</sup>, à cause de la réduction des surfaces<sup>136</sup> comme le commente Louis-Georges Noviant, Architecte du Gouvernement pour la revue *Science et vie* :

*La salle de séjour, remplissant les fonctions du salon de jadis et de la salle à manger, devra donc dans son plan définir deux groupes principaux :*

*1° Consommation des repas.*

*2° Activités de la vie commune.<sup>137</sup>*

---

<sup>135</sup> Baptisée de façons diverses : « living-room », « studio », « salle commune », etc., la salle de séjour, cet élément majeur dans la composition du logement, figure dorénavant en bonne place dans des plans dont la réalisation est encore, hélas, trop rare. Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 19 p.

<sup>136</sup> A simple titre d'indication, la surface devrait être de 16 m<sup>2</sup> au minimum et correspondre à 2 pièces principales (dont elle-même) pour 3 occupants. Cette surface serait portée à 20 m<sup>2</sup> pour 4 pièces principales pour 6 ou 7 occupants (dont un bébé). Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 998 p.

<sup>137</sup> Noviant (Louis-Georges), « L'aménagement du logis », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 64-75.

Dans cette pièce, la table pour les repas est située à proximité de la cuisine, pour faciliter les allées et venues de la ménagère. Dans cet épiscentre de la vie familiale, on doit également pouvoir mener d'autres activités, seul ou en groupe.

*Le problème est assez complexe si l'on considère d'une part la multiplicité des activités, et d'autre part les différents facteurs physiques intervenant : puissance des lampes, direction de la lumière, volume des sources, ombres et contrastes, couleur de la lumière, couleur des objets et de la peau.*<sup>138</sup>

Pour Pierre Guariche, l'éclairage d'ambiance de la salle de séjour, lieu de vie principal du logement, constitue la réponse technique à un éclairage dit rationnel. Les rayons doux et suffisamment puissants, illuminent la pièce de manière homogène pour ne pas agresser les yeux des habitants<sup>139</sup>. Diverses solutions s'offrent à Pierre Guariche, comme le luminaire central, dont la qualité lumineuse n'est pas sans défauts. Deuxième solution : les gorges lumineuses ; elles sont munies de lampes fluorescentes qui courent le long du plafond et fournissent une lumière semblable à celle du jour. Toutefois, elles créent en contrepartie une ambiance assez froide. En ce qui concerne l'éclairage indirect par appliques, il manque d'ombre donc de contraste, car les faisceaux lumineux se dirigent à la fois vers le plafond et le sol. Par ailleurs, l'éclairage d'ambiance s'accompagne d'éclairages d'appoint localisés, ponctuels et fonctionnels, qui produisent un éclairage correct pour lire, coudre, tricoter..., tâches effectuées en position assise<sup>140</sup>. En 1951, Pierre Guariche répond à ce nouveau besoin, qu'est l'éclairage d'ambiance de la salle de séjour, en concevant le lampadaire mobile, à double balancier orientable, G 23 (G comme Guariche), édité par Pierre Disderot (**Fig : 14**). Son socle rond, en fer plat, de faible encombrement au sol, se prolonge par une tige tubulaire, articulée avec une boule en laiton poli qui fait contrepoids. Il privilégie sûrement le laiton car il a : *une excellente usinabilité qui permet une production de petites pièces précises par*

---

<sup>138</sup> Salomon (André), « L'éclairage artificiel des habitations », *La maison française*, novembre 1947, p. 26-34.

<sup>139</sup> On calculera un éclairage minimum de 50 lux, assuré par une puissance de 10 watts environ par m<sup>2</sup>, soit, pour une pièce de 5 m. sur 3 m., une puissance totale de 150 watts. « L'éclairage : III la salle de séjour », *Arts ménagers*, n°27, mars 1952, p. 120-122.

<sup>140</sup> Un éclairage suffisant pour permettre le travail, sera de 200 lux pour la lecture (une lampe de 60 watts environ), mais de 500 à 600 lux pour la couture sur une étoffe foncée par exemple. Il faudra, d'autre part, un éclairage confortable, la tâche recevant le maximum de lumière, et les yeux étant à l'abri de la lumière directe. Enfin, un éclairage agréable, lumière douce, tamisée, chaude, permettant la détente. *Id.*



*tournage\** (on parle de *décolletage\**), *matriçage\** ou *emboutissage\**.<sup>141</sup> Deux réflecteurs, orientables en métal sur rotule, finement perforés, concentrent la lumière dans deux directions. Le réflecteur supérieur, asymétrique blanc laqué, procure un éclairage indirect<sup>142</sup>. La lumière se dirige vers le plafond ou le mur, qui la diffuse ensuite dans la pièce. Pas d'éblouissement, mais une lumière douce qui supprime les ombres et les contrastes ; elle est propice à la conversation, au va-et-vient, comme au repos. Le second réflecteur, laqué noir, se positionne sur la seconde tige, qui s'articule sur l'élément principal. Le flux lumineux assure un éclairage direct sur les tâches à exécuter. Il a l'avantage d'être intense mais risque de fatiguer la vue en créant un contraste trop grand entre l'objet éclairé et l'ambiance sombre. Equipé de deux puissances, il permet à l'utilisateur d'obtenir de nombreux réglages suivant l'usage que celui-ci fait de l'espace. Ce lampadaire, dont la conception se base sur une approche sculpturale, s'inspire des *Mobiles* d'Alexander Calder ; *Mobiles* qui s'éloignent du modèle de la sculpture dite «académique». Ils ne sont pas moulés ou sculptés, mais se composent de panneaux (en métal, en fer ou en bois), aux formes aléatoires, qui sont assemblés à l'aide de fils de fer pour flotter dans l'espace. Les années 1950 symbolisent l'époque des formes libres, issues des Arts plastiques ; formes dont s'inspirent Pierre Guariche pour concevoir certains de ses meubles. Mais, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la population française ne semble pas sensible à ce genre d'élément plastique. Il faut avoir, à cette période, un certain degré d'instruction pour s'intéresser aux œuvres d'Alexander Calder, car la culture, sous tous ses aspects, n'est pas accessible à toutes les couches de la population française. Ces nouveaux modèles de luminaires déroutent ainsi la plupart des personnes de condition modeste qui ne sont pas habituées au « confort électrique » ni sensibilisées aux formes inédites des objets nés des nouvelles inspirations formelles des jeunes créateurs, comme Pierre Guariche.

---

<sup>141</sup> Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 184 p.

<sup>142</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Delphine Jacob : *Comment Pierre Guariche concevait-il ses appareils d'éclairage ? A-t-il suivi des cours d'éclairagisme ?*

Hervé Half : Breguet, c'est ça aussi. Et EMGE, c'est quand même électrique, c'est quand même des gâches électriques. De toute façon, Pierre était capable de vous faire un cours pendant 2 heures sur la masse, sur des choses comme cela. Contrairement à des personnes comme Michel Mortier qui n'avait pas suivi de formation particulière à ce sujet, Pierre, au contraire, était très bricoleur déjà et très au fait des progrès à propos de l'électricité. C'est un sujet qui l'intéressait. C'est quelqu'un qui a défendu énormément l'éclairage indirect, même en poussant parfois un peu trop loin certains concepts, comme par exemple, en faisant mettre des néons sous les tables pour éclairer la moquette. Il fait parti de ces gens qui ont poussé plus loin les idées. Il était anti-lustre dans toute sa splendeur.

## b - Les conséquences lumineuses des nouvelles cuisines « modernes »

Pour Marcel Guérin, ingénieur des Arts et Manufactures et de l'Institut Electrotechnique de Grenoble, et Pierre Guariche, la mise en lumière de la salle à manger complète celle de la salle de séjour puisque les surfaces des nouveaux logements diminuent.

*L'éclairage du "coin des repas" n'est donc qu'un cas particulier de l'éclairage de la salle de séjour, lequel doit comporter, pour être qualifié de bon éclairage :*

*1° Une ambiance générale*

*2° Des éclairages localisés utilitaires*

*3° Des dispositifs lumineux décoratifs.<sup>143</sup>*

Pour Pierre Guariche, l'éclairage de la table a l'obligation d'être direct, afin d'éclairer les mets dans l'assiette, de valoriser la couleur des vins, des aliments, mais il se doit également, par souci esthétique, de faire scintiller la vaisselle. Cet éclairage localisé complète l'illumination d'ambiance, mais ne produit en aucun cas un éclairement suffisant sur cette zone. Différents types d'appareils lumineux répondent à ce besoin. Le plafonnier, dont le fil règle la hauteur recherchée, répond à cette nécessité grâce à sa conception innovante. Un autre dispositif, comme le bras mobile orientable fixé à une paroi, remplit aussi cette fonction. Il se plaque aisément contre le mur en l'absence de convives à table ; ce qui permet de ne pas encombrer l'espace. Il est impératif que le foyer fixe se situe à une hauteur suffisante, c'est à dire de 1m 50 à 1m 80, pour illuminer le plan de table, sans jamais éblouir les hôtes. Pour un éclairage utilitaire, l'incandescence s'impose ; car une source ponctuelle est nécessaire pour obtenir un faisceau orientable proche de la lumière du soleil. La fluorescence a plutôt tendance à déformer les couleurs naturelles. En 1952, pour répondre à ce nouveau besoin, Pierre Guariche dessine l'applique à potence équilibrée *G I/ PL*, à double source lumineuse, éditée par Pierre Disderot (**Fig : 15**). Ce luminaire, pivotant et basculant, se compose d'une embase\* de fixation constituée d'un tube en acier en forme de L sur lequel se fixe un tube en laiton poli verni. Ce bras mobile, doté d'une boule contrepoids également en laiton, supporte, par l'intermédiaire d'une articulation à rotule, deux réflecteurs asymétriques. Réalisés en aluminium, matériau assez onéreux, ils sont perforés, recouverts d'une peinture laquée, et

---

<sup>143</sup> Guérin (Marcel), « L'éclairage... de la table des repas », *Arts ménagers*, n°131, novembre 1960, p. 155-157.

proposés dans toute une gamme de coloris pour l'extérieur, mais uniquement en blanc mat pour l'intérieur. Le premier réflecteur est une large corolle, dont le flux se dirige vers la table. Le second se présente sous l'aspect d'une petite corolle, dont les rayons lumineux s'orientent vers le plafond. Cette applique émet donc un éclairage direct et indirect. De la sorte, les rayons indirects se diffusent par le plafond à l'entour de la table. La distance luminaire-table et la position des lampes à l'intérieur des appareils s'ajustent pour que chaque convive bénéficie d'un éclairage suffisant. Le choix de la forme de l'appareil dépend du dessin de la table. Ici, elle convient à des tables rondes. Elle peut abandonner le mur pour s'ancrer à un endroit précis, comme par exemple sur une bibliothèque<sup>144</sup>. Les logements issus des programmes d'habitation de la Reconstruction représentent la mutation des habitations des années 1950 qui offrent un nombre limité de pièces de faibles surfaces. Pierre Guariche adapte ses appareils d'éclairage aux nouvelles normes spatiales, car ils sont transportables, de faibles encombrements, pour faire face à l'exiguïté de la salle de séjour, espace souvent plurifonctionnel. Ce dispositif spatial implique que le plan-type prévoit une cuisine « moderne » dont la petite surface, réduite au maximum pour diminuer les coûts de la construction des logements sociaux, ne permettent pas d'en faire un espace repas. Le travail de Pierre Guariche consiste à trouver des systèmes d'éclairage rationnel compact pour assurer la flexibilité du confort lumineux des logements standardisés dans une France où l'accès à l'électricité s'est démocratisé.

## **B – LE ROLE ESTHETIQUE DES APPAREILS D'ECLAIRAGE RATIONNEL DE PIERRE GUARICHE**

### **a - L'éclairage décoratif des habitations standardisées**

Comme le pense Pierre Guariche, la lumière artificielle joue un rôle esthétique à l'intérieur des foyers. De nombreux produits sont disponibles pour créer des ambiances

---

<sup>144</sup> *La potence à bras orientable équilibré permet d'amener le luminaire exactement au point et à la hauteur voulue, que ce soit pour éclairer la table, le fauteuil, le jeu, le travail, la lecture. Elle n'impose donc aucune servitude et libère à volonté, par rabattement vers la paroi, le volume de la pièce, table enlevée.* Guérin (Marcel), « L'éclairage de la table », *Arts ménagers*, n°106, octobre 1958, p. 128-133.

lumineuses différentes. *L'éclairage est, lui aussi, utilisé de plus en plus comme élément d'articulation ; il importe de pourvoir chaque zone de la pièce de sa propre source lumineuse.*<sup>145</sup> Avec le spot, il est possible d'obtenir et de diriger un faisceau lumineux très concentré et orienté vers le sujet à illuminer. Les appliques murales remplissent également cette fonction. Mais, dans les deux cas évoqués, il faut choisir un appareil en harmonie avec le style du mobilier et de l'objet à souligner. Le but recherché est la structuration de l'espace, pour que l'éclairage fasse apparaître le relief des objets, car comme le commente Anne-Marie Raimond, journaliste, et Marcel Guérin, ingénieur des Arts et Manufactures et de l'Institut Electrotechnique de Grenoble pour la revue *Arts ménagers*: *Les jeux d'ombre et de lumière sont d'un puissant intérêt décoratif et le déclenchement d'un interrupteur, tel un coup de baguette magique, fera surgir de l'ombre une vitrine, une plante verte, un aquarium qui sont pour les yeux un régal et un délassement.*<sup>146</sup> Les appliques, conçues avec un entourage en verre opalin, diffusent largement la lumière sur les murs. Celles, pourvues d'un abat-jour métallique, peuvent remplir la fonction de projecteur, car elles sont, la plupart du temps orientables, souvent ouvertes en haut, ce qui permet de concentrer le faisceau lumineux vers le plafond. Leur rôle est avant tout décoratif, en général, elles ne dispensent que peu de lumière, toujours tamisée, diffuse, localisée et au besoin colorée. En 1953, pour répondre à ce problème spatial, Pierre Guariche dessine l'applique orientable *G 16*, un cylindre en métal perforé laqué, éditée par Pierre Disderot (**Fig : 16**). Elle fait office de projecteur dont le flux lumineux est adouci par le diffuseur en plastique rhodoïd qui double l'intérieur. Pierre Guariche s'intéresse, comme Jean Royère, décorateur français de sa génération :

*Aux possibilités nouvelles de matériaux industriels telle la tôle perforée et laquée qu'on emploie à l'époque pour créer, à la façon de Boccannera, d'étranges appliques lumineuses de salles de cinéma et qu'il utilise, lui, très intelligemment, pour obtenir en une même pièce l'assise et le dossier de sièges économiquement conçus.*<sup>147</sup>

Son cylindre pivote entre deux bras en laiton poli articulés, fixés sur une embase laquée avec un interrupteur encastré. Orientable, il est doté d'un système d'éclairage direct et indirect. Ouvert aux deux extrémités, il diffuse un faisceau lumineux dans deux directions. Ce

<sup>145</sup> Hatje (Gerd) et (Ursula), traduit par Roucayrol (France-Marie) et Lavigne (Paul), *Ameublement et décoration moderne. Un guide pour l'installation d'un intérieur*, Paris, Editions Pont Royal Del-Duca - Laffont, 1964, 50 p.

<sup>146</sup> Raimond (Anne-Marie), « Faites jouer la lumière », *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 42-46, p. 108.

<sup>147</sup> Guidot (Raymond), *Histoire du design 1940-1990*, Paris, Editions Hazan, 1994, 97 p.

type de produit permet au consommateur de personnaliser son appartement. La création de cellules types rationnelles empilables, au dessin identique pour réduire les coûts de construction, donne envie aux habitants de se démarquer de l'aménagement intérieur de son voisin. Pour Pierre Guariche, ce genre de produits lumineux offre la possibilité à cette population de future locataire de singulariser son logis, comme le préconise Auguste Perret :

*L'intérieur de l'appartement ? Nu. Aucun décor fixe. Rien que des proportions justes. C'est à l'habitant de décorer son logis ; et j'imagine que ce décor sera variable. Contempler sans répit les mêmes formes, c'est entendre quotidiennement le même poète. Il y a de quoi le rendre odieux. L'architecte moderne saura mieux respecter la personnalité de l'habitant.*<sup>148</sup>

Grâce à son travail sur le rôle esthétique de la lumière artificielle à l'intérieur du foyer, Pierre Guariche essaie de mettre à la disposition de la population française des objets esthétiques et fonctionnels, pour décorer leur intérieur ; possibilité jusque-là réservée à une élite bourgeoise. Soucieux des besoins des sinistrés, il comprend que le luminaire fabriqué en série par des procédés industriels, devient une nécessité. Pour atteindre son objectif, il façonne des matériaux comme le laiton et l'aluminium dont il exploite les propriétés intrinsèques pour se libérer de contraintes techniques pour tendre vers une production industrielle.

## b - Qualités intrinsèques des lampes mobiles de Pierre Guariche

Pour Pierre Guariche, les lampes mobiles ont la capacité de générer des ambiances lumineuses différentes ; mais elles doivent posséder les qualités suivantes, comme l'indique la créatrice de meubles Geneviève Dangles-Defrance pour la revue *Arts ménagers* :

- Diffuser une lumière douce et agréable ou créer une source lumineuse décorative tout en restant fonctionnelle.*
- Bien masquer la source lumineuse.*

---

<sup>148</sup> Laurent (Christophe), Lambert (Guy) et Abram (Joseph), *Auguste Perret Anthologie des écrits, conférences et entretiens*, Paris, Editions Le Moniteur, Coll. "Architextes", 2006, 131 p.

*-Apporter par leur forme et les différents matériaux qui les composent une note originale, mais de bon goût ; certaines suggérant même une sculpture lumineuse.*

*-Etre légères, faciles à transporter ; que les différents éléments restent toujours solidaires entre eux.*

*-Etre stables et solides.*

*-Rester d'un volume en proportion avec le mobilier sur lequel elles doivent être posées (chevet, table basse, dessus de meuble, bureau).*

*-Etre discrètes, mais surtout jamais vulgaires.<sup>149</sup>*

Pour assurer le bon éclairage d'espaces aux fonctions différentes, Pierre Guariche pense qu'il est souhaitable que chaque zone possède sa propre lumière par le biais d'un éclairage localisé. La lampe mobile, facilement transportable, peut jouer ce rôle, car dans les années 1950, on emploie la lumière artificielle en tenant compte des fonctions et de la disposition de la pièce. Il prend aussi en compte l'aspect décoratif car le mélange des styles est parfois peu esthétique. Cette évolution s'explique, entre autres, par l'abandon des anciens lustres à branches, munis de fausses bougies, souvent surmontées de lampes flammes. Cette volonté, de se marier au décor ambiant tout en étant fonctionnel, induit qu'éteint le luminaire devient un objet décoratif, aussi agréable à regarder à la lumière du jour qu'allumé le soir. L'évolution formelle se traduit par l'emploi de formes géométriques. Le luminaire se crée souvent à partir d'une monture métallique aux lignes épurées qui supporte une matière translucide<sup>150</sup> pour supprimer l'éblouissement. En 1958, suite à l'étude des qualités intrinsèques que doivent posséder les lampes mobiles, Pierre Guariche propose la lampe mobile *G 50*, éditée par Pierre Disderot (**Fig : 17**). Elle dispose de quatre pieds en laiton poli sur lesquels repose un tambourin en tôle perforée laquée, doublé de plastique diffusant. Un disque en plexiglas opale dissimule à la vue directe les deux ampoules afin de ne pas gêner la vision. Cette lampe émet une lumière tamisée agréable et reposante pour les yeux. En 1959, il décline ce modèle en quatre versions carrées avec, comme dessin dominant, des lignes droites<sup>151</sup> qui s'intègrent à toutes les pièces, car les espaces des appartements-types sont

---

<sup>149</sup> Dangles-Defrance (Geneviève), « Créer l'intimité », *Arts ménagers*, n°145, janvier 1962, p. 34-40.

<sup>150</sup> Cette matière peut être de l'albâtre, de la silice, du verre dépoli, du verre pressé, ou bien du verre moulé.

<sup>151</sup> Les lampes *G 60* (330x330x210) et *G 62* (260x260x210) sont des luminaires avec un écran en plexiglas opale diffusant, avec deux joues latérales laquées noir. Le piétement est en laiton poli verni. Une ampoule de 75 Watts équipe ce luminaire d'une hauteur de 20 cm. Les lampes *G 63* (260x260x210) et *G 61* (330x330x210), d'une hauteur de 20 cm, quant à elles possèdent un écran en tôle perforée laquée blanc, doublée de plastique opale diffusant.

divisés en plusieurs centres fonctionnels, comme par exemple, la chambre des enfants, qui est à la fois lieu de repos, de travail et de récréation. Cette recherche de la mobilité des appareils d'éclairage s'explique aussi par le budget restreint des ménages qui trouvent, dans le produit multifonction de Pierre Guariche, un moyen de faire des économies en ne multipliant pas les achats de luminaires.

### c - L'esthétisme de la fonctionnalité

Dans les années 1950, Pierre Guariche constate que le bureau, comme espace de travail au sein du logement, est rarement intégré à cause de la réduction des surfaces. Il est parfois installé dans la chambre d'amis, mais ce fait est rare puisque peu de logements disposent de ce type de pièce. Sa mise en lumière comporte un éclairage d'ambiance générale et un éclairage localisé sur le plan de travail. La lampe, qui l'équipe, se choisit souvent comme un instrument de travail et non pour sa valeur décorative. Sur le plan de travail :

*La lumière doit venir de droite pour lire, de gauche pour écrire, d'où la nécessité de deux lampes placées sur le bureau.*

*L'axe de la source lumineuse doit se trouver à 40 cm du bord antérieur du plan de travail, à 40 cm à gauche (ou à droite) du centre du plan de travail ; le bord de l'abat-jour à 50 cm du plan de travail.*<sup>152</sup>

En 1952, pour répondre à ce nouveau besoin, Pierre Guariche crée la lampe de bureau portative *G 24* éditée par Pierre Disderot (**Fig : 18**). Il s'agit d'un réflecteur en tôle laquée qui repose sur trois pieds en laiton poli et verni. L'un des trois accueille le fil électrique et un deuxième fait office de poignée. C'est sur cet élément principal, que se fixe le cache-lampe en forme de tronc de cône, réalisé en tôle laquée avec un interrupteur encastré sur le devant. Ce luminaire fournit un éclairage par réflexion directe et indirecte grâce à un réflecteur évidé au centre<sup>153</sup>. Il s'intègre par ses lignes épurées au décor de l'habitat

---

<sup>152</sup> Seigner (Anne-Marie), *L'encyclopédie de la décoration*, Paris, Editions Denoël, 1964, 196 p.

<sup>153</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche*, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon.

Delphine Jacob : *C'est comme le travail de Mouille qui semble être plus mis en avant.*

Hervé Half : Oui, parce que c'est plus sculpture. La réflexion de Pierre Guariche est plus intéressante, c'est un travail de réflexion. C'est un travail de projection sur de la tôle et c'est un éclairage vraiment agréable. Quand

standardisé. L'espace bureau, aménagé par la maîtresse de maison, lui permet d'avoir au sein du logement un lieu fonctionnel dédié à la gestion administrative du foyer ; gestion facilitée par cet objet issu de la tertiarisation de l'économie.

## **C - LA CHAMBRE : ESPACE RESTREINT DE L'INTIMITE PARENTALE**

### **a - Caractéristiques techniques d'un éclairage rationnel relaxant**

La conception du plan-type passe par la réduction des surfaces. La chambre, nommée parfois cellule, dispose d'un espace minimum<sup>154</sup>. En fonction de sa superficie, ce lieu est parfois uniquement destiné au sommeil, mais, dans le cas de plus grandes dimensions, cette pièce peut faire office de bureau par exemple dans la chambre des parents ou de salle de jeux dans celles des enfants. C'est alors à l'architecte de proposer un aménagement structuré pour trouver des astuces qui donnent l'illusion d'un espace plus grand. C'est avec ces contraintes que Pierre Guariche compose l'éclairage de la chambre à coucher qui se doit d'offrir à son utilisateur une certaine relaxation visuelle afin de favoriser le passage vers un sommeil réparateur. Pour lui, la mise en lumière de cette pièce doit être douce afin de la rendre plus intime.

*Vous bannirez tout éclairage central venant en direct du plafond, qui fait mal aux yeux lorsque vous êtes couché, et donne une lumière trop crue. Il lui conviendra mieux d'être de nature indirecte :*

*-Soit qu'il éclaire largement le plafond et le mur où s'adosse le lit ;*

*-Soit que vous installiez une ou plusieurs lampes au-dessus d'une armoire si celle-ci n'est pas trop haute : L'espace entre le dessus de*

---

j'étais enfant, il y avait le balancier ; et c'est vrai qu'on lisait de façon extrêmement agréable lorsque l'on était sur la chaise longue avec ça. Ce n'était pas le faisceau que l'on balance sur le livre. Donc, c'est une réflexion qui est vraiment intéressante. C'est quelqu'un qui vraiment appliquait au dessin ce qu'il vivait pour lui. C'était vraiment sa grande force.

<sup>154</sup> 7 m<sup>2</sup>, 10 m<sup>2</sup>, 12 m<sup>2</sup> telles sont les mesures des trois types de chambres actuellement admis dans les programmes de construction. Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 134 p.



*l'armoire et le plafond doit être au minimum de 50 cm. (attention à la poussière)*

*-Soit par un bandeau lumineux placé au-dessus de la fenêtre (si celle-ci occupe tout un panneau, par exemple).<sup>155</sup>*

Il s'obtient grâce à des appareils simples comme des réflecteurs qui éclairent le plafond. L'utilisation de la fluorescence donne au lieu une teinte bleutée, recommandée pour le repos ; or, on peut remarquer malgré tout que certains tubes ont une coloration proche de la lumière du jour. Les matériaux conseillés pour une bonne diffusion de la lumière douce sont : l'opaline, les verreries translucides, les abat-jour de bristol, papiers spéciaux, les tôles finement perforées, les matières plastiques diffusantes...

*Il peut être réalisé par la seule combinaison d'éclairages localisés :*

*1<sup>er</sup> exemple : éclairage au-dessus d'un lit, éclairage d'un secrétaire, réflecteur sur un mur ;*

*2<sup>ème</sup> exemple : lampadaire, lampes de chevet, éclairage d'un mur par un spot ;*

*3<sup>ème</sup> exemple : bandeau lumineux le long de placards, lanterne descendant assez bas ou lampe de chevet.<sup>156</sup>*

Ce travail sur la mise en lumière de la chambre à coucher est, pour Pierre Guariche, un révélateur d'une façon de vivre révolue. Maintenant, le couple a une vraie chambre même exiguë soit-elle qui est dévolue, dans la plupart des cas, à la pratique du sommeil et du rangement des vêtements. Le mobilier, devenu plus léger et fonctionnel, donne à ce lieu un aspect chaleureux et renforce le sentiment d'indépendance des jeunes couples qui n'habitent plus chez leurs parents mais dans ces appartements exiguës de la Reconstruction, souvent après une cohabitation forcée due au manque de logements. Avec son travail de réflexions sur l'espace restreint de l'intimité parentale, Pierre Guariche prouve qu'il prend en compte les changements sociétaux d'Après-guerre.

---

<sup>155</sup> Seigner (Anne-Marie), *L'encyclopédie de la décoration*, Paris, Editions Denoël, 1964, 202 p.

<sup>156</sup> Seigner (Anne-Marie), *L'encyclopédie de la décoration*, Paris, Editions Denoël, 1964, 202-203 p.

## b - L'éclairage localisé : élément technique de l'habitat standardisé

Quant à la mise en lumière du lit, Pierre Guariche conçoit des appareils d'éclairage rationnel pour la lecture, l'écriture... Mais, c'est techniquement difficile à réaliser, surtout dans une chambre où se trouvent deux personnes. Il constate que la lumière artificielle facilite la lecture sans fatigue, mais elle ne doit pas incommoder la personne qui dort à côté du lecteur. L'objet adéquat est un appareil à faisceau doux et dirigé ; c'est ainsi qu'un projecteur ou un réflecteur convient à cette demande<sup>157</sup>. Ces appareils se fixent sur le mur au-dessus de la tête de lit. On peut également trouver des lampes de chevet assez hautes sur pied pour que la source lumineuse soit au-dessus du rayon visuel, lorsque l'on est dans la position couché. Toutefois, les lampes à incandescence correspondent mieux à ces types de modèles dont l'interrupteur se positionne soit dès l'entrée de la pièce ou soit à la tête de lit. En 1952, Pierre Guariche répond à ce problème en proposant l'applique *G 5 bis*, éditée par Pierre Disderot<sup>158</sup> (**Fig : 19**). Réalisée en aluminium laqué, elle se rapproche du travail des luminaires de Jacques Le Chevalier, membre de l'Union des Artistes Modernes, qui considère ce matériau comme le symbole de la modernité. Le réflecteur *G 5 bis*, monté sur rotule, est en métal laqué blanc mat à l'intérieur et de couleur à l'extérieur, avec un interrupteur sur la partie supérieure. Cet ensemble est orientable, accroché sur une tige en laiton poli, qui pivote à l'aide d'une pince fixée sur la table de chevet. D'une hauteur de 15 cm et d'une saillie de 20 cm, il se développe sur un rayon de 40 cm. Il fonctionne avec une ampoule d'une puissance de 60 watts qui correspond au besoin de la lecture. Orientable, elle est fonctionnelle, car elle permet de lire sans gêner le voisin. L'emploi de ce petit projecteur en tôle assure un éclairage strictement individuel pour les lits à deux personnes<sup>159</sup>. Cependant, pour Pierre Guariche, l'éclairage naturel est important dans la conception et la réalisation de ce lieu dédié au repos. Il travaille dans des appartements types dessinés par des architectes dont le travail consiste à favoriser l'orientation à l'Est de la chambre, car elle offre l'ensoleillement du matin qui fournit des radiations bleues. Le travail de Pierre Guariche démontre le souci d'introduire de la lumière artificielle dans les appartements qu'il n'a pas conçus. Son travail sur ce thème

---

<sup>157</sup> *La meilleure position pour cet appareil peut-être déterminée exactement : à la verticale du bord du plan de couchage, à 0 m 60 environ au-dessus de celui-ci.* Simard (André), « Le chevet », *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 108-111.

<sup>158</sup> Il existe un modèle identique au *G 5 bis* qui pivote sur une embase pour se fixer en applique (modèle *G 5*).

<sup>159</sup> *Pour éviter les ombres, les appliques doivent être placées assez haut : 95 cm environ au-dessus du matelas.* Seigner (Anne-Marie), *L'encyclopédie de la décoration*, Paris, Editions Denoël, 1964, 203 p.

requiert donc la création d'objets lumineux à la technique d'éclairage maîtrisée sur le plan de la recherche.

## **CONCLUSION**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le contexte réglementaire et institutionnel instauré par l'Etat pour résoudre le problème de la crise du logement conditionne la carrière professionnelle de Pierre Guariche. Cette situation socio-économique difficile impose à ce créateur de travailler dans un premier temps sur des programmes comme l'aménagement rationnel d'espaces plurifonctionnels dans des logements anciens ; logements anciens qui en partie pallient l'insuffisance du financement par les pouvoirs publics. Mais, ses principaux projets concernent par ailleurs l'aménagement de plans-types, conséquence du développement du secteur de la préfabrication lourde encouragé par l'Etat. Cependant, les programmes du Ministère de la Reconstruction ne remédient pas entièrement au manque de logements sociaux, c'est pourquoi Pierre Guariche collabore avec des organismes tels que le Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.) de Roubaix, le H.B.M. de Saint-Dizier qui prônent le plan-type nécessaire pour réaliser en urgence des programmes économiques d'habitations sociales. Grâce à ces projets, Pierre Guariche fait la promotion de son activité de décorateur-créditeur d'ensembles dont le mobilier s'adapte aux espaces normés des appartements standardisés des années 1950. La normalisation constitue un cadre réglementaire pour sa création mobilière qui vise la production industrielle dont l'A.F.NOR. (Association Française de Normalisation) est un des guides participant au mouvement de modernisation de l'appareil de production de l'industrie du mobilier de cette période. Pierre Guariche crée des meubles destinés à être produits en série dont les plans-types représentent la base normative de ses créations. Mais, certains problèmes conjoncturels d'approvisionnement en métaux, comme l'acier, matière qu'il façonne pour son mobilier standardisé, ne lui permet pas d'obtenir des prix de revient compétitifs. Malgré ces contraintes, il poursuit ses recherches sur la rationalisation de l'équipement domestique. Il dessine des meubles compacts qui sont des éléments indispensables pour aménager les espaces minimums des habitations standardisés de la Reconstruction. Il prend en compte cette problématique à chaque fois qu'il pense un objet ; objet qui doit s'insérer dans des appartements normés, adaptés à une France en plein boom démographique, dont l'économie se dirige vers la tertiarisation qui consacre un meuble : le bureau. Ce nouveau marché lui donne l'occasion de mettre son talent au service de l'innovation industrielle et d'explorer la

science de l'ergonomie ; ergonomie qu'il intègre lorsqu'il conçoit ses appareils d'éclairage rationnel destinés à mettre en lumière les plans-types des logements standardisés. Il met au point différentes innovations techniques qui concernent l'éclairage domestique des nouvelles habitations standardisées. Grâce à la nouvelle presse féminine moderne destinée à promouvoir la décoration du style 1950, il trouve un support médiatique qui vulgarise la technique rationnelle de mise en lumière des espaces domestiques. Sa collaboration avec Pierre Disderot essaie de démocratiser la production sérielle d'appareils d'éclairage, la mise en œuvre de matériaux, comme le laiton ou l'aluminium, usités dans l'industrie métallurgique. Leur objectif est de produire des objets esthétiques et techniques pour éduquer les Français. Mais, la faiblesse des réseaux de distributions représente un frein conséquent à cet objectif ambitieux fixé par l'association Disderot-Guariche. Ce contexte difficile ne décourage pas Pierre Guariche qui considère l'éclairage rationnel comme un élément de confort des logements standardisés. Il adapte ses appareils aux nouvelles normes spatiales, car ils sont transportables et de faibles encombrements, pour faire face à l'exiguïté de la salle de séjour, espace souvent plurifonctionnel et fréquemment couplé à l'espace repas. Son travail consiste à trouver des systèmes d'éclairage rationnel, compacts, esthétiques et fonctionnels, pour assurer la flexibilité du confort lumineux des logements standardisés dans une France où l'accès à l'électricité s'est démocratisé. Pour mettre à la disposition de la population française des objets esthétiques, il exploite les caractéristiques techniques et les qualités intrinsèques de chaque type de mobiliers destinés à équiper les plans-types mis en place par l'Etat.

**PARTIE II**  
**INFLUENCE DES ETATS-UNIS SUR LA CONCEPTION DES SIEGES**  
**DE PIERRE GUARICHE**

## INTRODUCTION

C'est sous la direction d'Eugène Claudius-Petit, nommé Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, du 11 septembre 1948 au 23 décembre 1952, que les architectes de la Reconstruction s'engagent dans des grands programmes pour faire face à la crise du logement due à trois facteurs : L'accroissement démographique, l'exode rural et le déficit d'habitation dû à la faiblesse de la construction pendant l'entre-deux guerres. En 1945, il publie la Charte de l'Architecte pour inciter ce corps de métier à se tourner vers la recherche. Il réproouve le régionalisme comme le modernisme, mais privilégie plutôt une architecture rationnelle. De même, il ne veut pas que les régions reconstruites ressemblent à une exposition d'architecture où se confronteraient des styles opposés. Il refuse de confier à un seul architecte le soin d'harmoniser les projets pour éviter que la Reconstruction ne soit la vitrine théorique d'une seule et même école, car pour Eugène Claudius-Petit :

*La reconstruction doit représenter «dans son universalité, l'esprit, la science et l'art français». «Pour échapper à ces deux tendances extrêmes, j'ai pensé qu'il m'appartenait de m'entourer de quelques-uns des hommes représentant les grands courants de la pensée architecturale et constructive française et de leur confier la double mission, d'une part, de conseiller, lorsqu'il y a lieu, les architectes du ministère, les faisant profiter de leur expérience et les regroupant selon les affinités d'école, d'autre part, d'harmoniser par leur travail en équipe les différentes tendances qui doivent se manifester dans un pays de démocratie souveraine...»<sup>160</sup>*

Avec le décret du 3 janvier 1946, un Commissariat Général au Plan de modernisation et d'équipement (C.G.P.), sous l'impulsion de Jean Monnet, vise à rétablir l'appareil de production du pays à travers l'effort de Reconstruction. Il élabore le premier Plan de modernisation de l'économie française pour une période qui s'étale de 1947 à 1952. Il donne la priorité aux industries lourdes pour se conformer aux engagements qui conditionnent

---

<sup>160</sup> Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 2 : Du chaos à la croissance*, Paris, Editions Picard, 1999, 32-34 p.

l'obtention de subventions américaines dans le cadre du Plan Marshall (printemps 1948 - fin 1952)<sup>161</sup>.

Dans cette deuxième partie, nous analyserons comment les Etats-Unis influent sur la conception des sièges de Pierre Guariche. Pour faire cette analyse, nous étudierons dans le chapitre I comment ses créations sont tributaires des innovations technologiques américaines. Puis, nous examinerons dans le chapitre II comment ses créations sont une adaptation française du modèle américain. Ensuite, nous analyserons dans le chapitre III comment il contribue à la politique nationale de relance de l'industrie française du meuble. Enfin, nous étudierons dans le chapitre IV comment il élabore une stratégie commerciale pour conquérir le marché français.

---

<sup>161</sup> Les politiques économiques de l'époque favorisent d'abord le financement des équipements industriels et des grandes infrastructures pour soutenir une croissance à long terme. C'est pour cette raison que le logement ne devient une priorité que quelques années plus tard.



# CHAPITRE I

## LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE TRIBUTAIRES DES

### INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES AMERICAINES

#### A – LES ETAT-UNIS : UNE CULTURE « IMPERIALISTE »

##### a - Les Etats-Unis : un modèle de productivité

Après la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche, futur décorateur-créditeur d'ensembles, vit dans une France où tout est à repenser. C'est ainsi que les cabinets ministériels et celui du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.), créé en 1944, prennent en charge la Reconstruction de la France. En mai 1945, Raoul Dautry, Ministre en poste, envoie une mission aux Etats-Unis<sup>162</sup>. A cette occasion, il demande au *National Housing Agency* (l'agence fédérale du logement) et à l'*Office of War Information* de l'aide afin de préparer une exposition sur les techniques américaines de construction ; mission remplie par l'architecte Paul Nelson<sup>163</sup> avec l'accord des Etats-Unis.

*Par ailleurs, Claudius prépare activement avec Le Corbusier une mission d'études aux Etats-Unis financée par la direction des Affaires*

---

<sup>162</sup> La reconstruction française à la suite de la Seconde Guerre mondiale n'a pas vraiment fait preuve d'audace architecturale et urbanistique, mais elle a mis en route une vision technicienne, inspirée des expositions organisées par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (des techniques américaines avec l'exposition de la *National Housing Agency* au Grand Palais, de la reconstruction...) ou des missions aux États-Unis (délégation conduite par Claudius-Petit et Le Corbusier le 25 décembre 1945), qui toutes concluent à la nécessité de la rationalisation de la production (procédure d'agrément des matériaux et des procédés de construction). On constate que la période de reconstruction proprement dite (1945-1955) a plus servi de banc d'essai pour les années 1960 (organisation des chantiers, préfabrication d'éléments de base) permettant le dépassement des méthodes artisanales d'avant guerre, qu'elle n'a constitué une période architecturale à part entière, malgré de nombreux espoirs. Vayssière (Bertrand), « Relever la France dans les après-guerres : reconstruction ou réaménagement ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°236, avril 2009, p. 45-60.

<sup>163</sup> Mais il a surtout été pendant la guerre le président de France for ever, mouvement destiné à faire connaître les peintres et les sculpteurs français aux Américains et à les convaincre que la France n'était pas perdue du fait qu'elle avait perdu une bataille. Beisson (Georges), « L'hôpital mémorial France-États-Unis de Saint-Lô (1956) : le premier hôpital en hauteur moderne de France », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°7, 1<sup>er</sup> semestre 2004, p. 9-23.

*culturelles des Affaires étrangères. Le 25 décembre 1945, Claudius et Le Corbusier embarquent sur le Liberty ship « Vernon S/Hood ».*<sup>164</sup>

En 1946, pour développer de nouvelles méthodes de Reconstruction et de travail, dès son retour, Paul Nelson organise l'Exposition des Techniques Américaines de l'habitation et de l'urbanisme au Grand Palais<sup>165</sup>, car pour reconstruire la France dévastée, l'aide des Etats-Unis est indispensable<sup>166</sup>. En 1947, le secrétaire d'Etat américain George Marshall propose à l'Europe et donc à la France un plan d'aide à la Reconstruction : le Plan Marshall d'un montant de 2 438 millions de Dollars<sup>167</sup>. Les pays aidés se trouvent, d'une certaine façon, dépendants des Etats-Unis. Cette attirance, pour ce pays, amène certains français à se rendre aux Etats-Unis pour se familiariser avec les techniques de production ; voyages d'études

---

<sup>164</sup> Pouvreau (Benoît), sous la direction de Guillot (Xavier), *Habiter la modernité : actes du colloque "Vivre au 3<sup>e</sup> millénaire dans un immeuble emblématique de la modernité"*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, 92 p.

*Le jour de Noël 1945, il part en mission avec Le Corbusier ; ils partagent leur cabine pendant dix-sept jours et scellent une amitié fraternelle qui ne cessera qu'à la mort de Corbu, en 1965.* Claudius-Petit (Dominique), sous la direction de Kagan (Michel), 1907-2007, *Hommage à Eugène Claudius-Petit, fondateur du corps des architectes-conseils de l'Etat*, Paris, Editions Thotm, 2007, p. 16-37.

*Ils embarquent au Havre sur un Liberty ship le 25 décembre 1945, alors que les autres membres de la mission, Émery, Sive, Vladimir Bodiansky, Gerald Hanning et Michel Écochard sont partis dès le mois de septembre. Après un séjour à New York, ils découvrent ensemble la Tennessee Valley Authority. « Nous partons vers Knoxville en train, dans un wagon sale de western. Nous voulons connaître le Président [David E. Lilienthal], apprécier l'homme avant de parcourir l'immensité des espaces aménagés, les fleuves domestiqués par des barrages impressionnants, puissants et voir les terres érodées reconstituées, les élevages recréés, les forêts replantées. Magistrale leçon d'aménagement du territoire! » Marqué par cette visite qui le conforte dans ses choix, Claudius-Petit réclame une politique encore plus ambitieuse en la matière.* Pouvreau (Benoît), « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°79, 2003/3, p. 43-52.

<sup>165</sup> *Les petites maisons américaines montrées juste après la guerre à l'Exposition des Techniques Américaines du Grand Palais et au Chantier Expérimental de Noisy-le-Sec furent généralement bien accueillies. Au début des années 1950, les participants français aux missions de productivité organisées dans le cadre du Plan Marshall furent favorablement impressionnés par les méthodes de préfabrication légère des builders américains.* Gournay (Isabelle), « Levitt France et la banlieue à l'américaine : premier bilan », *Histoire urbaine*, n°5, janvier 2002, p. 167-188.

<sup>166</sup> *Pourtant, avec au total plus de cinq milliards de dollars, l'aide américaine, massive, a incontestablement servi à la reconstruction, relayant les carences des budgets nationaux.*

*De 1945 à 1952, le montant de l'aide américaine se décompose ainsi :*

*-juillet 1945-juillet 1947 : 1928 millions de dollars, en majorité sous forme de prêts ;*

*-décembre 1947-mars 1948 (aide intermédiaire) : 312 millions de dollars ;*

*-avril 1948-juin 1949 (1<sup>e</sup> tranche du Plan Marshall) : 1313 millions de dollars ;*

*-juillet 1949-octobre 1951 (2<sup>e</sup> tranche du Plan Marshall)*

*-octobre 1951-fin 1953 (aide économique de sécurité mutuelle) : 659 millions de dollars.* Voldman (Danièle), *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, Editions de l'Harmattan, 1997, 231 p.

<sup>167</sup> *Le plan Marshall (printemps 1948 - fin 1952), aide américaine pour la Reconstruction de l'Europe, est signé le 3 avril 1948 par le président Harry S. Truman.*

encouragés par l'Administration de la Coopération Économique (E.C.A.)<sup>168</sup>, puis par la suite par the Mutual Security Agency (M.S.A.).

*Pendant l'été 1949, un groupe de seize hommes d'affaires, ingénieurs et ouvriers français arrivèrent aux Etats-Unis pour une visite de six semaines dans des usines produisant de l'équipement électrique. Ils furent les premiers missionnaires envoyés sous les auspices du Plan Marshall pour étudier les secrets de la prospérité américaine...*

*Les missions passaient en moyenne six semaines à visiter des usines, des fermes, des magasins, des universités et des centres de recherches... Cette campagne avait pour but de créer chez les Français un effet de choc et un désir d'adopter les techniques américaines, « créer et entretenir ce « virus » de la productivité. »<sup>169</sup>*

La France se met aux « techniques fordistes » qui permettent d'organiser le travail de manière rationnelle. Ce modèle de production se développe en France dans un contexte d'explosion de la consommation et de Baby-boom. *Les américains faisaient... du prosélytisme pour la société de consommation comme alternative aux conceptions françaises d'une économie équilibrée et de moyens traditionnels de production de l'économie.*<sup>170</sup> C'est dans ce cadre national et international favorable que l'industrie française prend un élan significatif car la population commence à consommer en masse. Ainsi, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, et de ses conséquences comme la disparition du mobilier des 500 000 logements détruits et les déprédations dues aux pillages, la population se trouve dans l'obligation de se remeubler dans l'urgence. Pour faire face à ce besoin, Pierre Guariche, dès sa sortie en 1949 de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, s'intéresse à la fabrication de mobilier en grande série. Ce sujet d'étude s'impose comme une évidence à ce jeune créateur qui, à l'époque, a des difficultés à faire éditer ses modèles, car les outils

---

<sup>168</sup> Pour gérer le Plan Marshall, deux organismes sont créés : l'Administration de la Coopération Economique (E.C.A.), côté américain et, l'Organisation Européenne de Coopération Economique (O.E.C.E.) côté européen. *En 1952, l'ECA organisa une exposition itinérante intitulée « Le vrai visage des Etats-Unis », avec des projections, des affiches et des photos illustrant l'efficacité et la richesse américaines.* Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 137 p.

<sup>169</sup> Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 127 p.

<sup>170</sup> Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 47 p.

destinés à leur production en France sont archaïques et inadaptés à la fabrication en grandes séries. De plus, l'Etat et les grands industriels se désintéressent de la création française, au contraire des Etats-Unis qui offrent à ses créateurs des outils à la pointe de l'innovation ; ce qui explique en partie leur influence sur les sièges proposés par les créateurs français comme Pierre Guariche.

## b - Le Plan Marshall (printemps 1948 – fin 1952) : outil de diffusion de l'American way of life

Suite à la libération de la France par les Américains, un phénomène d'américanisation s'installe dans l'hexagone dans divers domaines : la politique, l'économie et le social... qui participent à la diffusion d'une certaine forme américaine de culture de masse, symbole de *l'American Way of life*<sup>171</sup>. Ce fait influence les jeunes créateurs comme Pierre Guariche avides de nouveautés ; car la génération d'après-guerre met en avant cette appartenance à une culture nouvelle. Des produits de grande consommation se répandent en France comme en Europe<sup>172</sup> : le chewing-gum, le Coca-Cola,..., produits qui conditionnent la jeunesse, à l'instar du cinéma américain, puissant support de communication. Le 28 mai 1946, sont signés les accords de Washington, plus connus sous le nom accords Blum-Byrnes<sup>173</sup>.

---

<sup>171</sup> Outre la distribution de fonds pour reconstruire des logements, des réseaux de transport et des usines, les administrateurs du plan Marshall organisent des expositions et des spectacles cinématographiques itinérants ; ils produisent des brochures, des émissions de radio et des documentaires ; ils parrainent des concerts, des concours de composition littéraire et des compétitions de photographies. Des maisons de l'Amérique sont érigées pour introduire la culture américaine en Europe ; des «missions» sont organisées pour donner à des Européens une expérience de première main du mode de vie américain. Kroen (Sheryl), sous la direction de Chatriot (Alain), Traduit de l'anglais par Grasser (Céline) «4. La magie des objets, le plan Marshall et l'instauration d'une démocratie de consommateurs », *Au nom du consommateur. Consommation et politique en Europe et aux États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte «Espace de l'histoire», 2005, p. 80-97.

<sup>172</sup> Ce n'est pas uniquement le message de la république des consommateurs qui est exporté en Europe, mais également les nouvelles pratiques de consommation de l'Amérique d'après-guerre. Les principaux administrateurs américains du plan Marshall en Europe sont tous des capitaines d'industrie ; des membres du Conseil de la publicité (Advertising Council) aident régulièrement à la production d'expositions itinérantes européennes qui sont en tous points analogues au Train de la liberté (Freedom Train) qu'ils organisent aux États-Unis. Des entrepreneurs du secteur de la consommation travaillant dans la publicité et les relations publiques tentent d'aider à la création d'agences d'information et à la mise en place de liens directs avec les gouvernements nationaux, reflétant par là les relations privilégiées dont bénéficient les professionnels de ce type aux États-Unis. *Id.*

<sup>173</sup> Le 28 mai 1946, des accords sont signés entre les Français, Léon Blum et Jean Monnet, et le secrétaire d'Etat des Etats-Unis James Francis Byrnes ; ce sont les accords Blum-Byrnes, qui soldent une partie de la dette française envers les États-Unis. De plus, l'administration américaine, accorde un crédit supplémentaire de 500 millions de dollars pour permettre à la France d'importer des produits américains. C'est pourquoi, en échange,

L'aide financière qu'ils accordent à la France, comporte l'autorisation de faire projeter des films américains Hollywoodiens dans les salles de cinéma françaises<sup>174</sup>. Le gouvernement américain exporte sa culture afin de contrer la propagation des idées communistes<sup>175</sup> ; fait que dénonce le Parti Communiste Français qui représente alors plus du quart de l'électorat, dont d'ailleurs certaines figures emblématiques se retrouvent au sein du gouvernement.

*Non sans exciter la polémique, Serge Guilbaut, auteur du livre How New York Stole the Idea of Modern Art (1983) explique que la CIA aida à organiser des expositions, à publier des catalogues et des magazines pour promouvoir l'art américain et les expressionnistes abstraits en particulier. Pendant la guerre froide, la CIA se montra donc suffisamment subtile pour concevoir la culture comme une arme. Le grand peintre du monde libre était Jackson Pollock ; le grand sculpteur du monde libre, Alexandre Calder ; même des artisanats comme la céramique devaient leurs lettres de noblesses à des héros américains, tel Peter Voulkos. Pollock était bon parce qu'il ne*

---

James Francis Byrnes exige que l'importation des films américains ne soit plus limitée pour que toutes les salles de cinéma françaises les diffusent sauf une semaine par mois, pour laisser la place aux œuvres hexagonales.

*La nomination de Jean Monnet à la tête du Commissariat général au Plan — créé par le décret du 6 janvier 1946 - répond sans conteste à une exigence intérieure, reconstruire et moderniser la France, formulée par les forces politiques dominantes aux élections du 21 octobre 1945 (le P.C.F. et la S.F.I.O. sont majoritaires dans la première Constituante), mais elle s'inscrit aussi chronologiquement dans la continuité de la préparation des négociations avec Washington. Margairaz (Michel), « Autour des accords Blum-Byrnes. Jean Monnet entre le consensus national et le consensus atlantique », Histoire, économie et société, n°3, 1<sup>re</sup> année 1982, p. 439-470.*

<sup>174</sup> *Lorsque la V<sup>e</sup> République essaya, par exemple, de protéger son industrie cinématographique du flot de films hollywoodiens, le gouvernement américain posa comme condition au prêt Blum-Byrnes que les français ouvrent leurs marchés aux productions d'Hollywood. Des récriminations s'ensuivirent. Les politiciens et la presse se plaignirent que les studios d'Hollywood avaient imposé des quotas de productions américaines à une industrie qui avait cruellement souffert de la guerre. Les salles de cinéma françaises furent bientôt submergées de films américains, plus en raison des problèmes que connaissait l'industrie cinématographique française que des importations américaines, mais le scandale provoqué par cette situation entraîna l'annulation de l'accord Blum-Byrnes. Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 51 p.*

<sup>175</sup> *En France, où l'objectif principal des administrateurs du plan Marshall est d'encourager les travailleurs à s'imaginer à nouveau en consommateurs, et de ce fait à cesser d'accorder leur confiance aux syndicats communistes, la résistance est particulièrement active. Le message le plus important des communistes en réponse à la campagne de propagande des États-Unis est que le « mode de vie » américain ne concerne pas l'ensemble de la population. En mettant l'accent sur les problèmes de répartition et sur la pauvreté toujours existante en Amérique, ils énoncent des arguments qu'on trouve parmi les communistes à travers l'Europe de l'Est durant cette période, mais aussi chez les Américains de gauche impliqués dans des luttes diverses en faveur des droits civiques. Signalons aussi l'existence d'une intéressante (et complexe) dimension sexuée dans le message et la réception de la république des consommateurs aux États-Unis, en France, en Allemagne et en Angleterre. Kroen (Sheryl), sous la direction de Chatriot (Alain), Traduit de l'anglais par Grasser (Céline) « 4. La magie des objets, le plan Marshall et l'instauration d'une démocratie de consommateurs », Au nom du consommateur. Consommation et politique en Europe et aux États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, La Découverte «Espace de l'histoire», 2005, p. 80-97.*

*peignait comme aucun Européen ; Calder, parce que ses œuvres organiques n'étaient ni moulées ni sculptées comme celles des Européens, mais assemblées. Ses stables, fait de panneaux de métal, de fer et de bois, jouaient des matériaux et des formes d'une manière qui ne pouvait séduire des designers comme les Eames.*<sup>176</sup>

A la même époque, en 1949, la Society of Industrial Designers publie un livre intitulé *US Industrial Design 1949-1950* qui présente une sélection photographique des produits industriels américains de l'année. La forme des objets découle d'études ergonomiques liées aux impératifs techniques de production imposées par les nouveaux matériaux. Cette publication base ses illustrations sur des objets de la vie quotidienne, comme par exemple des radios, des projecteurs, des télévisions, ou d'autres objets conçus pour les nombreux foyers de la classe moyenne de l'après-guerre ; classe moyenne qui a désormais un fort pouvoir d'achat. Elle fait de la consommation de masse la grande caractéristique économique du pays. La Society of Industrial Designers pour ce livre s'adjoint l'aide de nombreux créateurs<sup>177</sup>. En France, dans les années 1950, la pratique du design industriel dans son ensemble commence à s'imposer au sein de certaines entreprises. Pierre Guariche est influencé par ce principe qu'il essaie de mettre en œuvre quand il travaille à la création de sièges pour les sinistrés. Grâce aux nouvelles technologies, il veut rendre accessible les

---

<sup>176</sup> Dormer (Peter), traduit de l'anglais par Hechter (Michèle), *Le Design depuis 1945*, Paris, Editions Thomas & Hudson, 1993, 121 p.

*Parallèlement au Plan Marshall, le Département d'Etat monta une gigantesque campagne d'information pour combattre l'antiaméricanisme français et restaurer l'image des Etats-Unis. Le but était de contrer les arguments des communistes et de persuader les Français que l'Amérique ne voulait que la paix et la liberté et qu'elle respectait l'indépendance de la France. Ce programme, qui représentait la production culturelle et scientifique américaine ainsi que les bienfaits de l'American way of life, devait créer une image plus séduisante. Progressivement, et jusqu'en 1952, l'Amérique submergea la France de documentaires, d'articles de presse, et d'émissions de radio. On créa des bibliothèques et des programmes d'échanges culturels et des organisations comme l'Association France-Etats-Unis. Les agences du Plan Marshall contribuèrent à diffuser largement un magazine mensuel luxueux intitulé *Rapports France-Etats-Unis*, qui chantait les plaisirs de la société de consommation et publiait des articles comme « Les Peintres américains à Giverny ». Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 61 p.*

*Cette lutte de propagande à propos de l'Amérique se transforma en 1952, en un débat sur la culture. Au mois de mai, Paris fut le lieu d'un festival d'art international baptisé « l'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle » sponsorisé par le Congress for Cultural Freedom, organisation financée en partie par la CIA. Le but du festival était de montrer aux Européens, et particulièrement aux Parisiens, que l'Occident était culturellement productif et de contrer les discours communistes sur sa décadence. Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 63 p.*

<sup>177</sup> Les designers sont les suivants : Walter Dorwin Teague, Harold Van Doren, Robert Budlong, Dave Chapman, Henry Dreyfuss, Montgomery Ferar, la Chasse Lewis, Onnie Mankki, Stowe Myers, Carl Reynolds et John Gordon Rideout et Philip McConnell.

nouveaux modèles de mobilier dans la vie quotidienne des français en faisant table rase des productions du passé.

### c - Naissance d'un nouvel acteur : le Designer

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche a conscience qu'il faut moderniser la manière de produire les objets de la vie quotidienne pour qu'ils soient esthétiques et fonctionnels pour un grand nombre de foyers français. Ce constat n'est pas nouveau aux Etats-Unis, car suite à la Grande Dépression, les industriels cherchent déjà à améliorer leurs productions. Ils sollicitent l'aide de conseillers, qui deviennent par la suite les designers<sup>178</sup>; designers qui imposent alors l'esthétique industrielle. En 1929, Raymond Loewy<sup>179</sup>, d'origine française, ouvre un bureau de design industriel à New York. Par la suite, il se fait un nom en améliorant des machines déjà présentes sur le marché. C'est le cas pour un duplicateur mis au point par l'industriel britannique Sigmund Gestetner, en 1929, puis, en 1936, pour la glacière électrique Goodspot. Dès 1938, aux Etats-Unis, le designer se met au service des grandes entreprises. Son travail distinct de celui d'un dessinateur, est centré sur la conception des objets dont il harmonise la forme à la fonction. *C'est lui qui a créé l'aérodynamisme des voitures, le profilage des avions, la forme du fer à repasser et celle de la machine à coudre. C'est un plasticien inspiré des arts actuels, un créateur de formes utiles.*<sup>180</sup> En 1939, l'Exposition International de New York propose le thème *Building the world tomorrow*<sup>181</sup>. Le designer est le concepteur choisi pour répondre à cet objectif. Walter Dorwin Teague, un des pionniers du design industriel américain, participe au comité d'organisation de l'exposition ; il conçoit les pavillons pour Ford, l'Acier américain, Eastman Kodak et National Cash Registers. Henry Dreyfuss, designer américain, est responsable de

---

<sup>178</sup> Confrontés à la saturation des marchés et à l'effondrement des ventes, les industriels sont devenus plus sensibles aux offres que leur faisaient ces nouveaux professionnels pour redessiner la forme de leurs produits. Se définissant eux-mêmes comme des experts de la consommation, dans la continuité des publicitaires qui leur servent de modèles, les designers industriels américains organisent leur activité au sein des grandes agences structurées fondées sur le recours à de nombreux spécialistes, une offre de services variée et la mise en œuvre de méthodes de travail formalisées. Leymonerie (Claire), sous la direction de Fridenson (Patrick) et Cochoy (Franck), *Des formes à consommer. Pensées et pratiques du design industriel en France (1945-1980)*, Paris, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), décembre 2010, 64 p.

<sup>179</sup> Loewy (Raymond), Traduit de l'anglais par Cendrars (Miriam), *La laideur se vend mal, (Never leave well enough alone)*, Paris, Editions Gallimard, 1953, 319 p.

En 1953, sa formule «la laideur se vend mal» devient le titre d'un livre dans lequel il constate que les produits qui ont survécu à la crise de 1929 sont ceux qui ont un intérêt esthétique.

<sup>180</sup> Ragon (Michel), *Le livre de l'architecture moderne*, Paris, Editions Robert Laffont, 1958, 205 p.

<sup>181</sup> Le thème *Building the world tomorrow* signifie construire le monde demain.

l'intérieur du pavillon «le Perishere» qui abrite The House of Tomorrow (La maison de demain). Le designer est « le professionnel » de l'exposition, puisque son métier conquiert sa légitimité auprès d'un public qui apprécie ses compétences mises au service des industries novatrices. C'est aux Etats-Unis que la profession de designer industriel est officialisée avec l'apparition du contrat de service entre un bureau de design et une entreprise. En 1944, la profession se fédère grâce à la fondation à New York de l'United Society of Industrial Design, première organisation professionnelle de design, dont Henry Dreyfuss est un des membres fondateurs. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les Etats-Unis deviennent une puissance économique innovante, en partie grâce à l'émigration des artistes européens, mais surtout grâce à la vitalité de ses entreprises qui bénéficient des technologies de pointe. Le designer, qui est à la base un créateur, doit désormais étudier les désirs des consommateurs en faisant appel à des spécialistes en économie, en marketing et en sciences humaines, ce qui n'est pas d'usage dans les industries de l'hexagone. *Les entreprises françaises ne disposaient pas d'études de marché, de budgets publicitaires adéquats, d'emballages attirants, de self-services vendant au détail, et de crédits-clients.*<sup>182</sup> « Comblé ce retard » est un objectif que vise Pierre Guariche. Il comprend très tôt que le décorateur-créditeur d'ensembles français ne peut mener à bien son projet social et économique qu'en s'associant avec des industriels prêts à innover.

## **B – L'HERITAGE TECHNOLOGIQUE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

### **a - Impact de la recherche militaire sur la conception des objets de la vie quotidienne**

Tout au long de sa carrière, Pierre Guariche expérimente la mise en forme de matériaux innovants. Dès son installation dans la vie active, il s'approprie les nouvelles possibilités offertes par ces matières nées de l'héritage technologique de la guerre ; héritage

---

<sup>182</sup> Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 151 p.



mis à l'honneur en 1946, à Londres lors de l'exposition *Britain Can Make It* (La Grande-Bretagne peut le faire) au Victoria and Albert Museum. Pendant cette manifestation, une section nommée *War to Peace*<sup>183</sup> (De la guerre à la paix) met en avant l'impact de la recherche militaire sur notre vie quotidienne par le biais des matériaux de synthèse. Organisée, par le Council of Industrial Design (C.O.I.D.), council créé par le gouvernement en décembre 1944, c'est le « Board of trade »<sup>184</sup> qui la finance pour favoriser la diffusion du design britannique. D'un point de vue technologique, la Seconde Guerre Mondiale est à l'origine de nombreuses inventions, notamment dans le domaine des matières. L'Allemagne innove avec le Buna-S, un caoutchouc synthétique résistant mis au point par IG Farben (Interessengemeinschaft Farbenindustrie Aktien Gesellschaft). Il remplace le caoutchouc naturel d'Asie dont l'importation est suspendue<sup>185</sup>. Aux Etats-Unis, Dupont de Nemours envahit le marché avec le Nylon, une fibre synthétique utilisée pour la fabrication des toiles de parachutes de l'US Air Force et la confection de la lingerie féminine. D'autres produits de synthèse bénéficient de cette avancée technologique qui autorise presque toutes les formes et offre un choix infini de couleurs. Les plastiques et les résines permettent entre autres, la création de nouvelles formes arrondies moulées. Certains créateurs, comme Charles Eames ou Eero Saarinen, expérimentent les différentes possibilités permises par ces matériaux. En 1940, ils créent un prototype de siège en contreplaqué moulé qui arrive premier au concours *Organic Design in Home Furnishings*<sup>186</sup> (dessin fonctionnel de l'ameublement) dans la catégorie *Seating for a Living Room* (siège pour un living-room) organisé par le Museum of Modern Art de New York (MoMA)<sup>187</sup>. Lors de ce concours, ces deux créateurs emploient du contreplaqué moulé pour concevoir, *La chaise*, qui épouse le corps. Mais cette matière

---

<sup>183</sup> Très didactique, cette section vantait les retombées bénéfiques de l'effort de guerre sur les objets du quotidien. Ainsi, on apprenait que la protection de l'aluminium nécessaire aux organes d'un bombardier aurait une incidence heureuse sur la vie des casseroles et que les progrès de l'industrie caoutchoutière permettraient bientôt à quiconque d'acquiescer tel siège gonflable conçu pour les officiers de l'armée britannique. Guidot (Raymond), *Histoire du design 1940-1990*, Paris, Editions Hazan, 1994, 51 p.

<sup>184</sup> Créé au XVII<sup>ème</sup> siècle, le Board of Trade correspond au ministère du commerce.

<sup>185</sup> Le 7 décembre 1941, le Japon bombarde Pearl Harbor. Trois mois après, le 15 février 1942, il occupe Singapour et un mois plus tard les Indes Néerlandaises. La route du caoutchouc en provenance de la Malaisie et des Indes néerlandaises est alors coupée.

<sup>186</sup> Pour pouvoir rivaliser, déjà, avec les « formes finlandaises » promues par Aalto. Notons au passage que les cosignataires du projet primé enseignaient l'un et l'autre à la Cranbrook Academy of Art, dirigée à l'époque par le grand architecte finlandais Eliel Saarinen, et que l'un d'eux, Eero Saarinen, était son fils. On peut voir là une sorte de filiation naturelle, ne serait-ce qu'à travers les matériaux utilisés (le bois moulé en l'occurrence), entre le design finlandais des années trente et les recherches menées par certains designers américains dans les années quarante-cinquante, et en tout premier lieu par Charles Eames. Guidot (Raymond), *Histoire du design 1940-1990*, Paris, Editions Hazan, 1994, 85 p.

<sup>187</sup> A cette occasion, Charles Eames et Eero Saarinen créent l'*Organic Chair*, un confortable petit fauteuil de lecture. D'un point de vue formel, ce fauteuil est en avance sur son époque, mais sa production en série est impossible en raison des techniques de production encore inexistantes.

entraîne des difficultés de mise en œuvre<sup>188</sup>, car : *La mise en forme du contreplaqué se fait sur deux plans, la partie haute du siège et de l'assise sont en un seul morceau, formant une coque. Ce projet très technique marque une nouvelle orientation du mobilier, mais pas encore la production en série.*<sup>189</sup> Il faut attendre la fin de la guerre pour que tous les deux, Charles Eames et Eero Saarinen, puissent produire leurs modèles en série, des sièges-coques en polyester armé de fibre de verre<sup>190</sup>, pour leurs éditeurs respectifs, Herman Miller et Knoll. En 1947, Eero Saarinen conçoit en premier la *Womb Chair* pour Knoll (**Fig : 20**). Pour sa réalisation, il sollicite un constructeur naval du New Jersey. Une coque moulée en polyester constitue la base du fauteuil. De la fibre de verre et des copeaux de bois renforcent sa structure qui se fixe sur un piétement tubulaire en acier. Un an plus tard, il invente un repose pied ainsi qu'un fauteuil deux places. Un tissu, rembourré avec de la mousse latex, recouvre cette ossature. *Ce siège, d'un prix raisonnable, obtient un succès commercial. Il est produit en deux tailles différentes en 1948, mais seul le petit modèle figure dans le catalogue de 1954.*<sup>191</sup> Quant au couple Eames en 1948, il crée le fauteuil *PAW* à l'occasion du concours *International Competition For Low-Cost Furniture Design* (Concours International de mobilier bon marché) lancé par le Museum of Modern Art de New York (MoMA). Ils confient la réalisation des coques à Zenith Plastics, producteur pendant la guerre de radômes\* d'avions en polyester et fibre de verre. Durant la Seconde Guerre Mondiale, la recherche militaire permet de nombreuses découvertes scientifiques et technologiques qui servent par la suite au développement du secteur industriel civil. Ces avancées inspirent Pierre Guariche, tout jeune décorateur-créditeur d'ensembles, avide d'expérimentations. Enthousiasmé par les travaux des Eames, il essaie de diffuser sur le marché français des sièges aux formes esthétiques à des prix raisonnables<sup>192</sup>. Pour atteindre son objectif, il intègre dans ses créations

<sup>188</sup> *Leurs dessins de sièges étaient révolutionnaires car ils réunissaient la partie siège, le dossier et les accotoirs en une unique coquille constituée de bandes de contreplaqué encollées et moulées dans une matrice de fonte. Cette coquille était recouverte d'une faible épaisseur de caoutchouc alvéolé et de tissu. Elle offrait une surface continue de contact et de support à la personne assise et ce, avec un minimum de matière.* Schaefer (Herwin), sous la direction de Haynard (Helena), *Grande Encyclopédie illustrée des meubles*, Paris, Editions Princesse, 1980, 284 p.

<sup>189</sup> Bony (Anne), *Le design : histoire, principaux courants, grandes figures*, Paris, Editions Larousse, 2006, 89 p.

<sup>190</sup> *Dans l'après-guerre, les applications du polyester armé de fibre de verre vont être des plus diverses. La facilité « relative » avec laquelle on peut le mettre en œuvre artisanalement pour les pièces de petites ou de grandes dimensions permet de réaliser en peu de temps des prototypes.* Guidot (Raymond), *Design : Techniques et matériaux*. Paris, Editions Flammarion, 2006, 54 p.

<sup>191</sup> Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 54 p.

<sup>192</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Hervé Half : ... Il ne faut pas oublier que c'était après la guerre. C'est aussi la période de reconstruction. Essayer de réfléchir plus longtemps pour pouvoir baisser les coûts de fabrication. C'est ça l'époque, c'est ça qui caractérise cette époque qui n'est pas la même qu'aujourd'hui. C'est qu'il fallait dessiner intelligemment pour sortir des produits au plus bas prix.

des innovations technologiques qui lui permettent d'être au fait des tendances et des goûts de son époque. Ses sièges se libèrent alors de contraintes techniques principalement par l'introduction de nouveaux matériaux qui entrent rapidement dans la vie quotidienne pour introduire une nouvelle manière de vivre qui s'inspire de l'American way of life.

## b - Le développement de la chimie organique

Pierre Guariche, qui connaît les possibilités offertes par les nouveaux matériaux de synthèse, s'intéresse à la chimie organique<sup>193</sup> qui envahit la vie quotidienne des américains puis des français pour introduire une nouvelle manière de vivre. Ces matières deviennent incontournables car elles se substituent au manque de matières naturelles, mais aussi aux produits importés qui envahissent la France au lendemain de la guerre. En 1945, Earl W. Tupper, ancien chimiste de Du Pont de Nemours, a l'idée de faire, à l'aide du polyéthylène\* basse densité (PEBD), découvert en 1942, des petites boîtes colorées étanches aux couvercles qui se fixent par élasticité sur le récipient. Ces produits sont élaborés industriellement par le procédé dit de moulage par injection. Étudiés pour recevoir des aliments à placer au réfrigérateur, les Tupperware, vendus initialement aux États-Unis lors de « home-sales parties », (vente à domicile) bénéficient aujourd'hui encore d'une certaine notoriété : Le « souple-dur » entre alors dans les foyers. Puis en 1953, Karl Ziegler, chimiste allemand, obtient un polyéthylène\* haute densité (PEHD) plus rigide. Avec cette invention, il est possible de concevoir des meubles de jardin grâce à l'imperméabilité et à la résistance aux chocs de cette matière. En 1935, le polychlorure de vinyle\* (PVC) arrive sur le marché par l'intermédiaire de l'Union Carbide aux États-Unis et l'IG Farben en Allemagne qui débute sa fabrication. En 1942, le polychlorure de vinyle est produit industriellement en Angleterre pour l'isolation électrique et les matériaux imperméables à l'eau<sup>194</sup>. La même année, dans une France occupée par l'Allemagne, il apparaît dans les usines Saint-Gobain qui rencontre un succès en 1946 avec la conception d'un cuir artificiel : le Skaï. En 1938, la société Ellis Foster découvre le polyester\*. Ce produit, plongé dans un solvant, également polymérisable\*,

---

<sup>193</sup> *Les travaux de recherche fondamentale de l'Allemand Hermann Staudinger permettent l'entrée définitive dans l'ère des matières synthétiques. Professeur de chimie à l'université de Fribourg-en-Brisgau, il entreprend, à partir de 1920, de démontrer l'existence réelle des macromolécules et de relier leurs propriétés physico-chimiques à leur constitution.* Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 110 p.

<sup>194</sup> Il se substitue au caoutchouc comme isolant de câbles électriques mais il permet aussi d'imperméabiliser par enduction\* des tissus destinés aux vêtements de protection.

comme le styrène\*, crée une réaction chimique, c'est-à-dire un durcissement rapide et irréversible. Mais, ce n'est qu'en 1942 que l'United States Rubber Company imagine son renforcement grâce à la fibre de verre, soit deux ans après la présentation des prototypes de Charles Eames et d'Eero Saarinen lors du concours *Organic Design in Home Furnishings* organisé par le Museum of Modern Art de New York (MoMA). En 1937, l'Allemand Otto Bayer, industriel chimiste, trouve les polyuréthanes\* alors qu'il cherche un substitut du Nylon. Entre 1940 et 1945, les scientifiques constatent que la formation des uréthanes en présence d'eau dégage du gaz carbonique. Cette réaction chimique permet la formation de mousses rigides qui sont employées par la suite pour l'isolation des avions et des sous-marins allemands. La Bayer met au point des mousses de polyuréthanes souples qui, à partir des années 1960, facilitent l'introduction dans les foyers d'assises confortables. En 1933, le professeur Carl Wulff met au point la formule du polystyrène. Dans un premier temps, il sert à mouler de petits objets. En 1940, la production du polystyrène\* est presque exclusivement d'origine allemande. Elle prend alors son essor dès 1941 aux Etats-Unis dans le cadre de l'effort de guerre, car la production massive de styrène est nécessaire pour fabriquer du caoutchouc synthétique. A la fin de la guerre, cette matière est indispensable à l'industrie pour produire en masse des objets destinés à la vie domestique car elle est facile à mouler. Ainsi, en France, à partir des années 1950, ces matières inondent nos intérieurs car elles permettent aux créateurs, comme Pierre Guariche, de repousser leurs limites créatives grâce à leurs qualités intrinsèques. Mais surtout, elles assurent de faibles coûts de production, car le moulage par injection autorise une production répétitive des objets. En France, en 1958, Alain Resnais réalise un film intitulé *Le chant du styrène* qui répond à une commande du groupe français Pechiney sur sa fabrication. Il s'adjoint l'aide de Raymond Queneau, écrivain français, qui crée à cette occasion un poème devenu commentaire de ce film<sup>195</sup>. Le consommateur français trouve grâce à ces matériaux des objets relativement solides vendus à des prix raisonnables. Pierre Guariche exploite toutes les propriétés inhérentes à ces nouveaux matériaux, les thermoplastiques, lorsqu'il travaille de 1960 à 1968 pour l'usine belge d'ameublement Meurop. Sa production de sièges s'inscrit dans le développement de la société de consommation car produite industriellement, elle est économique, reproductible à l'infini, mais surtout accessible par un large public de consommateurs.

---

<sup>195</sup> Chanson N°4 - *Le Chant du styrène*, Queneau (Raymond), Commentaire pour un court métrage d'Alain Resnais. *Le Chant du styrène*, produit par Pierre Braumberger pour Pechiney, Films de la Pléiade, 1957. Mercure d'Or au Festival de Venise en 1958.

## c - Les innovations techniques : éléments moteur de l'accroissement de la production de sièges

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les Etats-Unis poursuivent leur croissance impulsée par l'industrie de guerre qui a favorisé le plein emploi ; plein emploi indispensable à l'hégémonie économique internationale de cette nation. Grâce à l'obtention de subventions américaines dans le cadre du Plan Marshall (printemps 1948 - fin 1952), la France bénéficie d'une aide financière, mais accède également à des méthodes de production et des stratégies de marketing américaines. Pierre Guariche, qui débute sa carrière, est très prolifique, à l'instar d'une société en pleine mutation. Mais, les entreprises françaises de mobilier, qui manquent de machines modernes de production, ne parviennent toujours pas à supplanter l'artisanat.

*En 1945, l'artisanat et l'industrie ne produisent pas énormément de meubles face à une demande très importante : tout ce qui est produit est vendu. La production est plutôt disparate, nous avons pêle-mêle aussi bien les différents styles classiques, de la fausse copie d'ancien aux classiques les plus purs, les meubles régionaux, les productions néo-classiques d'avant-guerre, et les styles modernes de la grande série. L'idée de s'installer dans ses meubles pour un consommateur, évoquait l'idée de patrimoine de durée.*<sup>196</sup>

Pierre Guariche conçoit des sièges à partir de procédés structurels et à l'aide de matériaux utilisés dans certaines industries : comme les tubes métalliques, le contreplaqué moulé, les plastiques ou la mousse polyuréthane...

*Dans l'industrie du siège, une spécialisation du même ordre que celle du meuble est intervenue. On peut considérer que les centres de fabrication se partagent en deux groupes : les uns, consacrés à la production des sièges communs, soit sièges paillés, soit sièges tout en*

---

<sup>196</sup> Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 149 p.

*bois – les autres, à la production de sièges d’ameublement de style ou modernes.*<sup>197</sup>

Les créations de Pierre Guariche sont noyées au milieu de nombreuses références impossibles à comptabiliser, car chaque année apporte son lot important de nouveaux sièges aux styles variés.

*En 1952, la Fédération Nationale de l’Ameublement, qui venait de lancer sa propre marque de qualité du meuble FNA en s’appuyant sur un organisme de contrôle nouvellement créé, le CTB (Centre Technique du Bois), créa une commission technique de normalisation des sièges, formée de sept sous commissions chargées chacune d’étudier une catégorie de siège, de codifier les procédés de fabrication, et de décrire minutieusement la façon de réaliser un bon siège. Or ces commissions se rendirent compte, à mesure que leurs travaux avançaient, qu’il y avait tellement de types de sièges et de façon de les assembler, tellement de variations dans la forme des sièges, et tellement d’évolutions dans les techniques de fabrication, qu’elles capitulèrent toutes sauf une qui mit au point un texte... qui resta dans les cartons.*<sup>198</sup>

De ce fait, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, il semble impossible de décrire le siège idéal tant la gamme est étendue. Cependant, les créations de Pierre Guariche s’inscrivent dans une certaine modernité à l’époque ; modernité qui est longue à s’imposer dans une France empreinte de traditions, qui ont tendance à freiner les investissements des industriels du meuble.

---

<sup>197</sup> Garenc (Paule), *L’Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 382 p.

<sup>198</sup> Cochoy (Franck), « De l’“ AFNOR ” à “ NF ”, ou la progressive marchandisation de la normalisation industrielle », *Réseaux*, n°102, vol. 18, 2000, p. 63-89.

## CHAPITRE II

### LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE : UNE ADAPTATION

#### FRANCAISE DU MODELE AMERICAIN

#### A – L’EXPERIMENTATION DU MODELE AMERICAIN

##### a - Le management à l’américaine

En 1926, Charles Steiner implante sa première fabrique dans le quartier du Faubourg Saint-Antoine, lieu historique des artisans et des ébénistes<sup>199</sup>. Ses premiers modèles, comme le *SK 140* datant de 1937, et qui s’inspirent du club anglais, correspondent à de nouvelles exigences : le confort allié à l’esthétisme. Mais, la guerre interrompt la production puisque Charles et son fils Hugues sont déportés. En 1946, Hugues Steiner, qui prend la tête de l’entreprise à la mort de son père, utilise de nouvelles techniques de production ; ce qui engendre de fait des innovations sur le plan formel. Il introduit la technique du bois courbé à la vapeur mise en œuvre dans sa gamme *Bow Wood* de 1948.

*Redevables de ce procédé, les sièges de la gamme Bow-Wood seraient dessinés par Wilhelm Von Bode. L’esthétique de cette gamme se réfère pleinement au style de l’Europe Du Nord élaboré par Alvar Aalto et Bruno Mathsson, dont les meubles connaissent à l’époque un immense succès aux Etats-Unis. Mais leur prix rebute la clientèle française malgré les efforts de diffusion de la société lyonnaise*

---

<sup>199</sup> Il est intéressant de rappeler que l’histoire du meuble en France est fortement liée à l’histoire du Faubourg Saint-Antoine. Sommairement, on sait que des artisans ont voulu profiter des privilèges de l’Abbaye de Saint Antoine des Champs et notamment du privilège qui exemptait de la « maîtrise » les ouvriers installés sur ses terres. Par ailleurs, ce site se trouvait bien placé pour l’arrivée des bois flottés par la Seine et par la Marne. Un centre de libres artisans du meuble s’installe au faubourg Saint-Antoine dès le XIV<sup>ème</sup> siècle et se développe au nez et au dam de la « corporation des huchiers\* » de Paris, seule habilitée jusqu’ici à fabriquer des meubles dans la capitale. Ce n’est que sous Louis XV que se réalisera la fusion des ouvriers de la ville, des faubourgs et de la banlieue. Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l’industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 13 p.

*Stylcair, relayée par la galerie MAI à Paris. Très accessible, la gamme Bow-Wood comble un vide dans la production française.*<sup>200</sup>

Les années 1950, qui sont marquées par la Reconstruction, voient arriver sur le marché de nouveaux créateurs qui dessinent un mobilier fonctionnel. C'est ainsi qu'au début de l'année 1951, Hugues Steiner fait appel à Pierre Guariche<sup>201</sup>. Il laisse une trace au sein de l'entreprise par le nombre important de créations réalisées comme le fauteuil *Vampire* ou la chaise *Tonneau*. Ses modèles sont présentés régulièrement au Salon des Arts ménagers et sont la vitrine de Steiner ; producteur de meubles conçus pour la série<sup>202</sup>. Hugues Steiner met en place une politique de création au sein de son entreprise à l'instar du modèle de management à l'américaine.

*Dans un bulletin de documentation adressé à ses clients, il annonce que ses établissements sont désormais dotés d'un bureau d'études, d'un ingénieur de recherche et d'un directeur de planning et de contrôle de production. Le succès aidant, son usine de Villeneuve-Saint-Georges a été agrandie et dotée de nouvelles technologies. De jeunes créateurs talentueux ont été recrutés participant tous d'un idéal commun. La société Steiner est mûre pour le défi d'une nouvelle modernité à vocation internationale.*<sup>203</sup>

A l'époque, il n'hésite pas à faire la promotion de sa nouvelle collection en s'appuyant sur le nom de Pierre Guariche dont l'utilisation du patronyme confirme la notoriété naissante. Il développe des modèles confortables qui allient la technique et l'esthétique mais il n'obtient pas de prix d'exécution assez réduits pour rendre accessibles ses sièges aux ménages les plus modestes. Cette collaboration marque une étape importante pour la production du mobilier Steiner. Hugues s'associe avec les luminaires Pierre Disderot et le

---

<sup>200</sup> Favardin (Patrick), *Steiner et l'aventure du design*, Paris, Editions Norma, 2007, 31 p.

<sup>201</sup> En 1957, Hugues Steiner va même confier à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) l'aménagement de sa propre maison en collaboration avec les Etablissements Rousseau à partir d'un prototype dont les plans sont signés par Henri Lancel architecte-décorateur. Pajot (Anne-Marie), « les moyens d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°87, mars 1957, p. 168-173, p. 280.

<sup>202</sup> *C'est une présentation fort neuve dont il convient de féliciter l'exposant. Aussi bien d'ailleurs que pour ce qu'il présente dans ce stand : ces sièges à piétements métalliques et formes moulées en matière plastiques, si intéressantes et si nouvelles.* Dufet (Michel), « Ces meubles conçus pour la série étaient présentés au 1<sup>er</sup> étage du Salon des Arts ménagers », *Le décor d'aujourd'hui*, n°86, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. 189.

<sup>203</sup> Favardin (Patrick), *Steiner et l'aventure du design*, Paris, Editions Norma, 2007, 55 p.



fabricant de meubles Charles Minvielle. Cette stratégie commerciale sert la diffusion des publicités collectives, qui indiquent les adresses de leur réseau de distribution commun dans des revues de décorations. Ces documents, qui sont des supports pédagogiques destinés à l'éducation du goût du consommateur français en matière de mobilier, sont un moyen de diffusion du style 1950 auprès d'un large public. Ce système commercial permet aux fabricants de s'imposer dans un réseau de distribution en signant avec des magasins des contrats pour vendre en exclusivité leurs produits. Avec la mise en place de ce « management à l'américaine », Hugues Steiner est un entrepreneur à la pointe de l'innovation. Avec cette stratégie, il ne peut que séduire Pierre Guariche qui adhère à cette entreprise dont le mode de gestion et d'administration intègre les innovations des décorateurs-créeurs d'ensembles à son service ; principe peu répandu dans les industries de l'hexagone.

## b - L'interprétation formelle des influences américaines

A l'issue de ses études secondaires au Lycée Arago, Pierre Guariche désire étudier aux Arts et Métiers. Suite à son échec au concours d'entrée, il démarre en 1946 des études d'ingénieurs à l'école Breguet<sup>204</sup>. Mais, cet enseignement ne l'enthousiasme guère. Il change d'orientation et s'inscrit à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs<sup>205</sup>. Au cours de sa formation, il étudie au sein de l'atelier du décorateur René Gabriel lors de sa seconde année. En 1949, après l'obtention de son diplôme, Pierre Guariche débute sa carrière dans l'atelier du décorateur et créateur de mobilier Marcel Gascoin. En 1951, il s'installe à son compte pour avoir la liberté de manier de nouveaux matériaux comme le contre-plaqué moulé ; matière qu'Alvar Aalto travaille dès 1928 en collaboration avec Otto Korhonen, directeur de la société O.y. Huonekalu-ja rakennustyötehdas. Les recherches d'Aalto concernent l'étude des techniques du cintrage du bois et du contreplaqué moulé qui assure la courbure de bois durs comme le hêtre ou le bouleau afin qu'ils conservent une plus grande force de résistance<sup>206</sup>. Durant les années 1930 et 1940, l'œuvre d'Alvar Aalto influence les créateurs Anglais et

---

<sup>204</sup> C'est une école d'enseignement technique supérieure qui a pour objet la formation d'ingénieurs destinés à se spécialiser plus particulièrement dans les applications de l'électricité, de l'électronique et de l'énergie atomique.

<sup>205</sup> Après-guerre, sous l'impulsion de son directeur Léon Moussinac de 1946 à 1959, l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs se recentre autour de l'architecture intérieure.

<sup>206</sup> Avec ce procédé, en 1931, Alvar Aalto crée le fauteuil *Paimio*, Modèle N°41, innovant d'un point de vue technique. Il comprend un châssis en contreplaqué de bouleau cintré entre lequel se pose un siège (assise-dossier) en contreplaqué cintré laqué dont chacune des extrémités a la fonction de ressort. Grâce à ses qualités intrinsèques, son faible poids, sa maniabilité et son entretien facile, ce siège est comparable au fauteuil Wassily de l'architecte Marcel Breuer.

Américains. Son approche formelle fait de lui l'un des pères fondateurs du Design Organique, précepte de bons nombres de créateurs d'après-guerre comme Ray et Charles Eames. En 1940, c'est aussi en contreplaqué moulé que Charles Eames et Eero Saarinen réalisent les coques de leurs sièges primés au concours *Organic Design in Home Furnishings* organisé par le Museum of Modern Art de New York (MoMA). Les modèles de Charles Eames utilisent deux techniques de pointe : le cintrage du contreplaqué qui suit des courbes complexes et une technique de soudure électronique, mise au point par la Chrysler Corporation, qui permet de coller le bois et le métal. Par la suite, les Eames mettent au point la « Kazam ! Machine » une presse qui cinte le contreplaqué sur deux plans géométriques selon des courbes complexes. En 1942, ils développent cette technique pour la marine américaine qui leur commande des civières et des attelles pour membres fracturés<sup>207</sup>. En 1946, le Museum of Modern Art de New York (MoMA) organise une exposition individuelle intitulée : *New Furniture by Charles Eames*. Les prototypes des fameuses séries de chaises en contreplaqué moulé du couple (1945-1946) sont exposés<sup>208</sup>. En 1952, au Grand Palais, lors du 21<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, les services culturels de l'ambassade des Etats-Unis proposent l'exposition<sup>209</sup> *Design for Use* qui présente des objets du quotidien sélectionnés par le Musée d'Art Moderne de New York comme les productions de mobilier des entreprises américaines Herman Miller Inc. et de Knoll<sup>210</sup>. Pierre Guariche a vraisemblablement découvert les modèles des Eames lors de ce Salon durant lequel il expose ses créations. Intéressé par les possibilités offertes par les nouveaux matériaux venus des Etats-Unis et l'amélioration technique de leur mise en

<sup>207</sup> Ils créent le Plyformed Wood Company pour assurer la production en série de leur première commande de 5000 gouttières.

<sup>208</sup> En 1946, Eames conçoit sa chaise, justement célèbre, constituée de deux pièces de contreplaqué moulé, s'adaptant confortablement au corps, et fixées sur des amortisseurs faits de blocs de caoutchouc épais montés sur un réseau de minces tiges chromés. Les pieds pouvaient être traités en bois ou en métal, le siège offrir différentes dimensions, être en haut ou bas, intégralement coloré, ou recouvert de caoutchouc alvéolé ou de cuir, ou encore le grain du bois pouvait être laissé apparent. Schaefer (Herwin), sous la direction de Haynard (Helena), *Grande Encyclopédie illustrée des meubles*, Paris, Editions Princesse, 1980, 287 p.

<sup>209</sup> L'immédiat après-guerre (l'après-Vichy, l'après-nazisme, le début de la guerre froide) est une période extraordinaire, où l'on assigne aux objets des tâches idéologiques. Partout, les « objets » et l'attrait qu'ils exercent deviennent un moyen de communiquer avec les Européens sur le réseau complexe d'institutions et de pratiques qui sont renégociées au début de la guerre froide : les syndicats, les relations entre employeurs et employés, les bénéfices d'une Europe unie, et surtout, bien évidemment, les avantages du capitalisme sur le communisme. Lors des expositions itinérantes, des objets sont exposés accompagnés de textes, pour chanter les louanges de la politique productiviste et des bienfaits très variés du mode de vie américain. Tous les chefs de la publicité des divers bureaux européens se réunissent à Londres pour visiter « On Our Way », une exposition organisée en 1949. Kroen (Sheryl), sous la direction de Chatriot (Alain), Traduit de l'anglais par Grasser (Céline) « 4. La magie des objets, le plan Marshall et l'instauration d'une démocratie de consommateurs », *Au nom du consommateur. Consommation et politique en Europe et aux États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte « Espace de l'histoire », 2005, p. 80-97.

<sup>210</sup> En 1951, Knoll Internationale s'installe à Paris au 10, rue de l'Abbaye. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 304 p.

forme<sup>211</sup>, Pierre Guariche, en 1953, crée la chaise *Tulipe*<sup>212</sup>, éditée par Steiner ; il s'agit d'une monocoque, en polyester\* armée de fibre de verre moulée ou en fonte d'aluminium, sur un piétement en tube laqué (**Fig : 21**). En 1954, ce modèle sert de base à la chaise *Tonneau* constitué d'une coque en contreplaqué de bouleau<sup>213</sup> moulé fixée sur un piétement métallique tubulaire ; chaise qui est le premier siège français en contreplaqué moulé produit en série (par Steiner) ; proposée par l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), elle est l'œuvre de Pierre Guariche (**Fig : 22**). La *Tonneau* s'inspire de la chaise en acier chromé et bois moulé d'une seule pièce que le designer américain Ray Komai, réalise en 1949 pour le fabricant JG Furniture Co Brooklyn NY (**Fig : 23**) ; chaise exposée également lors de l'exposition *Design for Use*. Ray Komai réalise cet objet à l'aide d'une coque en contreplaqué moulé, cintrée d'un seul tenant qui se maintient au niveau du dossier ; fixation délicate à réaliser vu la pression que porte l'utilisateur sur le dossier. Pierre Guariche reprend le même principe mais il préfère maintenir solidement sa coque au niveau de l'assise. Les similitudes liées aux influences américaines ne s'arrêtent pas uniquement à l'utilisation de mêmes matériaux : coque en contreplaqué moulé sur piétement métallique. L'aspect formel, fait de lignes souples, rapproche ces deux modèles dont les assises sont évidées au centre. Chez Pierre Guariche, cet espace évidé est disponible en deux dimensions et une galette est nécessaire pour parfaire le confort ; confort assuré par le moulage du bois qui épouse parfaitement la forme du corps. Avec cette création aux influences américaines, Pierre Guariche répond aux conditions imposées aux créateurs d'après-guerre : concevoir un meuble de série qui s'adapte aux nouvelles techniques de production, à la rationalisation de l'espace des habitations standardisées des années 1950. Son faible encombrement, sa maniabilité, sa légèreté, en font une chaise compacte fonctionnelle pour le quotidien. Pour rentabiliser sa fabrication, il exploite les potentialités de sa coque ergonomique unique qui permet la déclinaison de

---

<sup>211</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Delphine Jacob : *Ses objets possédaient-ils de nombreuses innovations techniques, des matériaux nouveaux ?*

Hervé Half : En effet, il a travaillé la tôle. C'est vrai qu'à l'époque la tôle perforée ou pas. C'est l'époque du cintrage, par exemple dans le meuble : on travaille le peuplier cintré, le bouleau. Il s'agit de cette époque où l'on faisait, même en architecture, je suppose que c'est ce que l'on vous a enseigné, tous les cintrages de poutres en bois. Et c'est vrai que c'était quelqu'un qui jouait beaucoup avec ça. Il était très à l'affût des matériaux nouveaux. Il essayait toujours d'utiliser le matériau qui fait que, produit en série, cela coûte le moins cher possible. C'est ça leur grande force. Meurop c'est typiquement ça, Huchers Minvielle aussi. Huchers Minvielle, c'était plus le bois, Meurop, c'était plus le jersey. Une grande collaboration avec Placide Joliet et Geneviève Dupeux, par exemple, qui étaient les tisserands qui ont fait tous les voilages, tous les tissus.

<sup>212</sup> Elle est disponible en 6 coloris : noir, citron, vert émeraude, parchemin, bleu de prusse et vermillon pour le prix de 8 250 Fr.

<sup>213</sup> Le bouleau est un bois demi dur très clair qui provient essentiellement de Scandinavie qui est souvent utilisé pour la réalisation de meubles simples.

différentes références<sup>214</sup> sans doute avec l'objectif d'optimiser la production prônée par le plan Marshall. Il cherche à obtenir des prix de revient compétitifs<sup>215</sup> car la mise en œuvre délicate de ce matériau nécessite un moule qui entraîne un coût élevé du modèle.

### c - La mise en œuvre d'un nouveau matériau venu d'outre-Atlantique

Soucieux d'être toujours à la pointe de l'innovation, Pierre Guariche s'intéresse aux possibilités offertes par les nouveaux matériaux venus d'outre-Atlantique. Son intérêt se porte sur le travail des Eames qui sont, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les designers les plus innovants au niveau mondial. Au début des années 1940, Charles et Ray Eames développent de nouvelles techniques qui concernent la fabrication d'atelles en contreplaqué moulé qui servent pour le transport des blessés de l'US Navy. Ils utilisent ces techniques novatrices pour la création de leur mobilier destiné à la population américaine. En 1948, le Eames Office participe à *l'International Competition for Low-Cost Furniture Design* organisé par le Museum of Modern Art de New York (MoMA). Ce concours propose aux designers de travailler sur la conception et la production de meubles bon marché. Le mobilier doit être facilement maniable, peu encombrant pour répondre aux nouveaux impératifs des espaces de l'habitat moderne. Le Eames Office obtient un second prix dans la catégorie « siège » avec le fauteuil Paw<sup>216</sup> (**Fig : 24**) dont la coque est en polyester\* armé de fibre de verre, matériau jusque-là employé dans l'aéronautique.

*La matière plastique, colorée dans la masse et renforcée de fibre de verre, est moulée en une coquille aux courbes compliquées, au fini doux et poli, mais d'une résistance et d'une durabilité considérables.*

---

<sup>214</sup> L'utilisation multifonctionnelle de la *Tonneau* lui confère un aspect pratique car elle peut servir à la fois de chaise pour se restaurer ou de chaise destinée aux salles d'attente. Différentes déclinaisons sont disponibles comme le siège tournant de dactylo en contreplaqué sur un piétement en métal laqué blanc. Certaines sont entièrement revêtues d'un jersey ou d'un tissu enduit comme le *Fauteuil Bridge* de 1956. Il est également possible de trouver ce modèle avec un piétement bois, la *Tonneau BC* et la *Tonneau BG* (**Fig : 25**).

<sup>215</sup> Ce principe, illustré par les productions des architectes Saarinen et Don Knorr aux Etats-Unis, entre 1940 et 1950, utilise le polyester armé à basse pression ou le contreplaqué découpé et mis en forme. Exemple, cette chaise en bois de bouleau moulé. Le siège est complété d'une galette de plastique et le piétement est en métal laqué noir 95,20 NF. Se fait également toute garnie avec Dunlopillo 96,90 NF et 1 mètre de tissu. Paulin (Pierre), « Les chaises », *La maison française*, n°134, février 1960, p. 51-56.

<sup>216</sup> A partir de 1950, la Herman Miller Company édite le fauteuil Paw.

*Une variété de piétements de diverses hauteurs était proposée ; pieds droits, patins rectilignes ou incurvés permettaient différents usages.*<sup>217</sup>

A partir de 1950, ce modèle, fabriqué par Zenith Plastics figure au catalogue d'Herman Miller Furniture CO<sup>218</sup>. En 1953, les Eames améliorent cet objet et proposent la *Fiberglass* qui est le premier siège en matière plastique renforcé de fibre de verre de fabrication industrielle produit en série. C'est le début de l'ère des matériaux synthétiques comme l'évoque la même année Léo Ferré dans sa chanson *Le temps du plastique*<sup>219</sup>. La coque des Eames est en plastique moulée ABS<sup>220</sup>, ce qui garantit à la fois le confort et la souplesse du siège qui épouse le corps. Ces nouveaux matériaux rendent possible les formes libres et la création d'un nouveau langage esthétique avec des lignes organiques et fluides ; thème formel dont Pierre Guariche s'empare lorsqu'il crée, en 1954, pour Steiner, le fauteuil *Vampire* (**Fig : 26**). Ce siège français<sup>221</sup> est en polyester armé de fibre de verre. Cette coque repose sur un piétement tubulaire en acier laqué qui forme une crosse à l'arrière. De larges accotoirs chauve-souris permettent de poser les bras. Le *Vampire* se contente de quatre pieds tubulaires laqués, à contrario de la *Fiberglass* qui s'adapte à différents piétements en tiges métalliques qui s'appuient sur des amortisseurs en caoutchouc, ou des pieds en bois... Hugues Steiner, dirigeant visionnaire, permet cette réalisation audacieuse, grâce à la mise en place d'une stratégie industrielle qui encourage les démarches artistiques de Pierre Guariche. Avido de matériaux innovants, il emploie les polyesters qui par : *Leurs temps de prise relativement courts favorisent leur emploi industriel, en assurant des solutions économiques.*<sup>222</sup> Avec cette démarche, Hugues Steiner permet à sa société, qui jusque-là est spécialisée dans la fabrication de sièges en bois, d'investir dans de nouveaux outils de production nécessaire au rayonnement national mais aussi international de sa société.

---

<sup>217</sup> Schaefer (Herwin), sous la direction de Haynard (Helena), *Grande Encyclopédie illustrée des meubles*, Paris, Editions Princesse, 1980, 287 p.

<sup>218</sup> En 1952, ce siège est exposé lors du Salon des Arts ménagers dans la section *Formes utiles*.

<sup>219</sup> Chanson N°2 - *Le temps du plastique*, Ferré (Léo), 1953.

<sup>220</sup> Les trois initiales de la résine ABS représentent les trois monomères qui la composent : l'Acrylonitrile, le Butadiène et le Styrène.

<sup>221</sup> Ce modèle est disponible en noir, gris, jaune, bleu, et rouge.

<sup>222</sup> Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 221 p.

## **B – IMPACTS TECHNIQUES DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES AMERICAINES SUR LES OBJETS DE L'ESPACE DETENTE DE PIERRE GUARICHE**

### **a - Les qualités ergonomiques des mousses**

Issue des recherches militaires, l'ergonomie ne se développe véritablement qu'à partir de la Seconde Guerre Mondiale dans tous les secteurs de l'industrie. Aux Etats-Unis, puis en Europe, « l'Human Engineering » se développe pour que la machine s'adapte au mieux à l'homme. Créer des sièges confortables, qui allient la technique et l'esthétique, est un objectif que Pierre Guariche vise tout au long de sa carrière. Son intérêt pour l'ergonomie est suscité par les études sur la morphologie humaine de Le Corbusier<sup>223</sup> avec le Modulor (1945) et de Marcel Gascoin<sup>224</sup> pour l'Association Française de Normalisation (A.F.NOR) (1947). Le travail de Pierre Guariche est rendu possible grâce à l'utilisation de matières innovantes, car, durant les années 1950, diverses techniques apparaissent afin d'améliorer le confort du siège : les sangles, les ressorts, le crin animal ou végétal et les plumes. L'arrivée de nouveaux matériaux, comme la mousse de latex\* ou de polyester\*, permet l'obtention de méthodes de fabrication plus rationnelle, mais aussi d'alléger les fauteuils. Ces procédés n'engendrent pas de bouleversement formel, au contraire du bois moulé ou du plastique qui apportent des

---

<sup>223</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Delphine Jacob : *Son travail évolue-t-il après l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) ? Existe-t-il des transitions dans son parcours professionnel ?*

Hervé Half : Oui, on peut dire que, de 1950 à 1960, à la sortie de l'école, et jusqu'en 1960, c'est vraiment la réflexion, la digestion de tout ce qui vient du Bauhaus, de tout ce qui vient de Breuer. Redessiner Breuer, redessiner Alvar Aalto, il souhaitait rester complètement dans cette mouvance là. Il ne faut pas oublier qu'il y a quelque chose d'extrêmement rigide chez Pierre Guariche certainement le côté Breguet qui est vraiment intéressant, c'est que tout est au Modulor, toujours. Tout, tout, tout. Les assises à 43, 2,27m, c'est toujours au Modulor, c'est une réflexion, pour lui, c'est la règle d'or, il n'en démord pas. Il a fini un chantier de Le Corbusier, la maison des jeunes de Firminy. Et puis Le Corbusier faisait parti des architectes fétiches de Guariche. Et le Modulor est un principe appliqué partout, dans ses maisons, ses appartements, toujours cette règle d'or en permanence ; il en était de même pour les éclairages.

<sup>224</sup> Durant la Seconde Guerre Mondiale, Marcel Gascoin, décorateur, créateur de mobilier français et membre de l'Union des Artistes Modernes, élabore un travail sur la normalisation du mobilier de notre quotidien, à l'instar de Kaare Klint. Il conçoit les fameux «rangements Gascoin» ou encore les cuisines Comera. Suite à cette étude, il entreprend des recherches plus générales sur la normalisation de l'habitat dont il présente une partie des résultats dans le numéro 10, publication du mois de mars 1947, de *L'Architecture d'aujourd'hui*. Il établit un gabarit de tous les objets de la maison destinés à la production en série. Pour ce faire, il réalise, en 1947, de multiples croquis pour l'Association Française de Normalisation (A.F.NOR) qui applique les principes de rationalisation à l'équipement ménager.

solutions esthétiques novatrices, comme le commente Antoine Philippon le décorateur-créditeur d'ensembles pour la revue *Arts ménagers*:

*Bien qu'il existe des normes très valables, les variations de mensurations des individus posent pour les créateurs et fabricants des problèmes parfois insolubles. (La solution serait le siège sur mesure!) Le confort n'est pas synonyme de mollesse, le contact d'une garniture doit être moelleux, mais la suspension doit être assez ferme pour le fond, et très souple pour le dossier, (excepté au creux des reins). Les accotoirs seront très souples eux aussi, mais malheureusement, ceux-ci servant trop souvent d'assise, on doit les renforcer à la fabrication, d'où une garniture trop ferme.*<sup>225</sup>

Ces nombreuses contraintes n'entravent pas le travail de Pierre Guariche qui comprend très tôt que le fauteuil confortable est un objet indispensable aux logis des années 1950. Pour répondre à ce nouveau marché, en 1952, il crée le modèle *SK 660*<sup>226</sup>, édité par Steiner (**Fig : 27**). Ses proportions permettent à l'utilisateur assis de toucher le sol avec les pieds tout en gardant le dos et les reins confortablement appuyés au dossier. Sa forme enveloppante épouse le corps qui se love au sein de cette "carcasse" de bois dont la garniture en mousse de latex Dunlopillo repose sur une suspension à ressorts Knoll sous gaine coton<sup>227</sup>. Pour la détente des jambes et du dos, le dossier s'incline légèrement de l'avant vers l'arrière, avec un angle siège-dossier plus grand que 90°. Le dossier dispose de deux bosses qui soutiennent la colonne vertébrale : une à hauteur des reins et une autre assure le repos de la tête. Il possède aussi un dossier assez haut qui permet d'y adosser les épaules. Le siège est assez large de façon à maintenir les bras sur les accoudoirs. L'assise, qui se fixe sur un piètement de tube en métal laqué, est recouverte de tissu qui répond aux exigences suivantes, comme le précise René-Jean Caillette décorateur-créditeur d'ensembles pour la revue *Arts ménagers* :

---

<sup>225</sup> Philippon (Antoine), « Les fauteuils confortables », *Arts ménagers*, n°181, janvier 1965, p. 68-73.

<sup>226</sup> Son prix, montage compris, s'élève à 25 500 Fr. Ce modèle est disponible en chauffeuse ou en canapé deux places. Il existe une autre variante : Le fauteuil 670 dont la structure légère est en frêne, avec des accoudoirs et un piètement en hêtre. L'utilisation du bois le rend d'un point de vue économique plus abordable : « il ne coûte alors que 22 500 Fr montage compris ».

<sup>227</sup> SK signifie Super Knoll. C'est une licence de la société allemande Wilhelm Knoll avec laquelle Charles Steiner a passé des accords. Le 660 est le numéro du modèle.

*Les tissus de siège sont nombreux, ils sont bien spéciaux aussi. On demande au tissu de siège de nombreuses qualités :*

- il doit être solide mais ne pas être sec ;*
- il doit être assez souple mais ne doit pas se détendre ;*
- il ne doit pas se salir, ni se lustrer facilement ;*
- il ne doit pas s'effiloquer ;*
- il doit être assez épais et avoir du « corps ».*<sup>228</sup>

Pierre Guariche prend en compte les qualités ergonomiques des mousses pour créer ses objets de l'espace détente. Mais, en 1952, sachant que le salaire net annuel moyen d'un employé est de 440 400 Francs<sup>229</sup>, ce fauteuil d'une valeur de 25 500 Fr est un objet de luxe pour les jeunes ménages qui s'installent au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Ce prix élevé est sans doute dû au matériau qu'il met en œuvre : la mousse latex. Cette matière haut de gamme est à la base un produit brut, une gomme molle, issue principalement des forêts amazonienne d'hévéas. Elle doit être importée en Europe pour subir une transformation chimique<sup>230</sup>. Ce processus de fabrication complexe entraîne donc un coût de production conséquent qui se répercute sur la valeur marchande du produit final. L'utopie du confort pour tous, prôner par la société américaine, est un objectif difficile à atteindre pour ce créateur dont la réflexion et la démarche est d'imaginer "du Beau" afin de le produire en série pour le plus grand nombre.

## b - L'invasion des matières synthétiques

Dans les années 1960, Pierre Guariche s'adapte à l'évolution du mode vie de notre société en pleine mutation ; mode de vie qui repose sur un style décontracté qui se passe au ras du sol dans des espaces modulables. Les objets conçus sont majoritairement recouverts d'un mélange de matières synthétiques et de laines naturelles, car :

<sup>228</sup> Caillette (René-Jean), « Fauteuils confortables », *Arts ménagers*, n°106, octobre 1958, p. 66-75.

<sup>229</sup> Baudelot (Christian) et Lebeaupin (Anne), « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, juillet-août 1979, p. 15-22.

<sup>230</sup> *Le caoutchouc naturel (NR), nommé latex, se présente sous la forme d'un liquide blanchâtre. C'est un Therm durcissable qui, pour se solidifier, doit être polymérisé à l'aide de soufre et d'accélérateur : on parle de vulcanisation\**. Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 144 p.



*La guerre favorisa dans tous les domaines les recherches et les réalisations industrielles de produits synthétiques, et la reconstruction économique des pays industrialisés après le conflit ne fit qu'amplifier ce mouvement. En effet, non seulement les produits de synthèse permettaient des économies dans l'importation des matières premières, mais encore ils s'adaptaient mieux aux rapides modifications des goûts des consommateurs.*<sup>231</sup>

En juin 1963, le 32<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers propose le concours Surnyl ; le Surnyl, produit par Levasseur, est un tissu (moquette ou tapis) en poil de nylon avec une semelle épaisse de mousse de latex. Pierre Guariche remporte le premier prix, comme le commente Anne-Marie Pajot, attachée littéraire de la revue *Arts ménagers* :

*Il a su abuser du Surnyl ivoire dans différentes densités, sans nous lasser mais au contraire en réalisant pleinement son but : apporter à son petit salon de musique le calme et même l'insonorisation nécessaire pour qu'éclate la couleur de l'ambiance sonore. Sols, sièges, vases, enceinte acoustique (Elipson), sont enveloppés du doux silence Surnyl.*<sup>232</sup>

La chaise longue *Vallée blanche*, éditée par les Huchers-Minvielle, accompagne cet ensemble (**Fig : 28 et 29**). Elle s'inspire de la célèbre chaise-longue N°B 306 que Le Corbusier crée en 1929. Le modèle de siège relax, sujet que Pierre Guariche explore depuis 1952, répond au besoin de nos contemporains de se reposer après une journée de travail. Sa forme souple, qui évoque les montagnes enneigées, repose sur un piétement central cruciforme assez large pour que l'assise pivote dans différentes directions. Sa structure en bois, d'un seul tenant, est garnie de mousse de latex qu'enveloppe le Surnyl ivoire. Cet objet recouvert de textile synthétique, qui subit l'influence de l'orient de par sa position au ras du sol, est dans la même mouvance que la série Djinn qu'Olivier Mourgue crée en 1964 pour

---

<sup>231</sup> Lesterlin (François), « Les produits synthétiques et l'aide au développement », *Annuaire français de droit international*, volume 15, 1969, p. 664-676.

<sup>232</sup> *Matériau séduisant s'il en est, pour qui recherche des effets décoratifs nouveaux, Surnyl existe en cinq contextures différentes et trente coloris. Il est presque une fourrure selon la longueur de ses poils, c'est une moquette ou un tapis s'il se présente soudé à une couche de Bulgomme\* jouant le rôle de la thibaude\*, c'est un tissu s'il conserve sa souplesse pour habiller un siège ou se transformer en courtépointe... Pajot (Anne-Marie), « Les décorateurs ont joué Surnyl », *Arts ménagers*, n°162, juin 1963, p. 78-81.*

Airborne<sup>233</sup> (**Fig : 30**). L'utilisation de textiles synthétiques par ces deux créateurs n'est pas anodine car elle limite l'importation de matières premières, en faisant appel à la production nationale qui offre des coûts relativement bas<sup>234</sup>. Pierre Guariche emploie aussi ces matières pour leurs qualités intrinsèques : la solidité, la facilité d'entretien, l'infroissabilité...<sup>235</sup> Issues pour la plupart de brevets américains, elles facilitent la mise en œuvre de nouvelles formes, de nouvelles couleurs qui s'adaptent aux nouvelles demandes de la société de consommation française avide de nouveautés. Mais surtout, Pierre Guariche contribue par leur mise en œuvre à la relance du secteur de l'industrie textile français pour s'affranchir de la domination économique américaine depuis l'aide financière du Plan Marshall.

### c - La télévision : Une nouvelle pratique culturelle

En 1954, en France, 1% des ménages sont équipés d'un poste de télévision<sup>236</sup>. Ce chiffre passe à 17% en 1960 : c'est l'époque où la télévision, « culture de masse exportée des Etats-Unis »<sup>237</sup>, entre massivement dans les foyers.

<sup>233</sup> Olivier Mourgue présente les objectifs à atteindre par les propos suivants : *Un bon objet est très mobile, déplaçable et léger. C'est dans cet esprit que j'ai créé les sièges « Djinn »*. Ces modèles de construction très simple, en tube de métal cintré et en mousse, ont plusieurs objectifs : l'utilisation de nouveaux matériaux (le jersey, la mousse polyuréthane), la légèreté afin d'être portés, la rondeur des formes et la vivacité des couleurs. Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 106 p.

La série Djinn (parfois orthographié jinn) doit son nom aux créatures bienfaites ou démoniaques issues de croyance de tradition sémitique. Ils sont généralement invisibles, ou bien ils prennent soit des formes végétales, animales, ou anthropomorphes. Ils ont la capacité d'influencer spirituellement et mentalement les hommes pour exercer leur pouvoir surnaturel. Cette série fait partie du décor du film de Stanley Kubrick : *2001, l'odyssée de l'espace*, sorti en 1968.

<sup>234</sup> *La consommation croît à tel point que, dès le 8 juin 1962, le quotidien Le Monde relève que « près du quart des principales fibres consommées par l'industrie textile mondiale sont des fibres chimiques »*. Guillaume (Valérie), « Etiqueter les matériaux et nommer les technologies textiles : l'innovation au tournant de 1963-1964 », *Bulletin de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent)*, n°76, novembre 2000. (Ressources en ligne)

<sup>235</sup> *Ces qualités, associées à la contexture des étoffes, vont permettre la création de tissus extensibles particulièrement adaptés à la réalisation des housses pour les sièges*. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 132 p.

<sup>236</sup> Gaillard (Isabelle), « Télévision et chronologies », *Hypothèses*, janvier 2003, p. 171-180.

<sup>237</sup> *La dimension politique marquée en ces années de gaullisme transforme le discours en un discours négatif. C'est bien l'idée d'une télévision instrument de propagande du pouvoir qui suscite les résistances des intellectuels, et plus particulièrement des intellectuels de gauche. La télévision est attaquée comme spectacle mais surtout dans ses effets, dans la « fascination imbécile face aux images » qu'elle susciterait. Emmanuelle Loyer indique qu'« à travers la TV, c'est aussi toute la culture de masse qui se trouve mise en procès ». Les intellectuels se montrent « rétifs à une culture de masse exportée des États-Unis ». Mais selon elle, des « raisons historiques, propres à la France en expliquent le rejet initial ». La télévision éducative rêvée par les pionniers des années 1950 « achoppe devant la réalité d'une télévision de divertissement et d'un public délaissant l'émission édifiante pour la variété ». À cette double critique (« critique politique contre l'omniprésence gaullienne, critique sociologique contre l'abêtissement des masses ») s'ajoute celle du bien de consommation de*

*Tous les grands changements en matière de technologie et de communication, par exemple, vont dans le même sens, qui est à la fois massification de la diffusion et individualisation de la réception : disque microsillon ou télévision, d'un côté, tourne-disque portable, poste de radio à transistor, de l'autre.*<sup>238</sup>

Pierre Guariche, dont les parents dirigent l'Entreprise et Manufacture de Gâches Electriques (E.M.G.E.)<sup>239</sup>, s'intéresse aux nouvelles technologies ; nouvelles technologies qu'il souhaite étudier lorsqu'il démarre, en 1946, des études d'ingénieurs à l'école Breguet. Pour Pierre Guariche, la télévision devient un meuble usuel qui doit s'intégrer dans l'espace du salon, car ce nouvel objet de communication requiert un bon nombre de paramètres à mettre en œuvre pour optimiser son utilisation. Dans les lieux réduits que sont les appartements, la distance entre le récepteur et le téléspectateur doit être suffisante pour éviter que le grain de l'image ne soit trouble. Ce récepteur doit se situer hors des zones de circulations pour préserver la tranquillité du spectateur vis-à-vis des éventuelles allées et venues des autres occupants. Quant à l'écran il se situe à hauteur des yeux avec un angle de vision de 55° sur l'axe vertical de l'écran. Il ne faut pas non plus omettre l'atmosphère lumineuse de l'espace dans lequel se trouve ce meuble<sup>240</sup>. Il est souhaitable d'avoir une lumière ambiante douce située en dehors de l'angle de vision afin d'éviter les reflets de l'écran. En 1955, pour regarder la télévision, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) conçoit un fauteuil : le *Club baquet 710* édité par Steiner (**Fig : 31**). La particularité de ce modèle réside dans la conception de son socle qui repose sur un roulement à billes ; roulement à billes qui permet à l'utilisateur de pivoter dans toutes les directions. Ce téléviseur, nouvel objet électronique, transforme la vie familiale ainsi que les usages spatiaux. Les membres du foyer s'asservissent face à cette nouvelle pratique culturelle qui se veut « éducative », car désormais il ne faut pas manquer « son émission préférée » ; coutume aliénante que dénonce le réalisateur Jacques Tati dans son film *Mon Oncle* (1958). Mais la fascination pour cette nouvelle technologie, qui entre dans les foyers, interroge les créateurs dont les membres de

---

masse. Gaillard (Isabelle), « «De l'étrange lucarne à la télévision» Histoire d'une banalisation (1949-1984) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, 2006/3, p. 9-23.

<sup>238</sup> Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 19 p.

<sup>239</sup> Né à Bois-Colombes en 1926, Pierre Guariche est le fils de Marcel Guariche, ingénieur, et de Jeanne Bertheliet, tous deux dirigeants de l'Entreprise et Manufacture de Gâches Electriques (E.M.G.E.), fondée en 1925, rue du Rendez-vous dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

<sup>240</sup> Il ne faut jamais regarder le spectacle télévisé dans l'obscurité totale... la télévision est une source lumineuse directe. Debaigts (Jacques), « La télévision », *La maison française*, n°170, septembre 1963, p. 124-129, p. 150.

l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui créent des fauteuils confortables pour faciliter ce nouveau rituel importé des Etats-Unis.

## **C – INFLUENCES AMERICAINES SUR LES TECHNIQUES DE PRODUCTION ET LA TECHNOLOGIE DES MATERIAUX**

### **a - Mise en œuvre d'un concept commercial américain**

De 1960 à 1968<sup>241</sup>, Pierre Guariche prend la direction artistique de l'usine belge d'ameublement Meurop pour créer les premiers fauteuils de cette société enthousiasmée par le bon goût et le raffinement des designers français<sup>242</sup>. Au début des années 1960, Meurop, producteur de métal installée à Rijmenam<sup>243</sup>, s'est convertie en société de production de meubles aux aspirations européennes, imprégnée par la modernité américaine, à l'image de la chaise *Coquillage* en polypropylène injecté\* de Pierre Guariche (**Fig : 32**). Le public visé, par ce produit, est celui « des baby-boomers », qui ont vingt ans à l'heure où se développe la société de consommation. Cette période est marquée par le développement de Meurop qui démocratise le mobilier comme un bien de consommation courant. Cette entreprise possède un magasin dans chaque ville de Belgique. Ses boutiques offrent un large choix de meubles en kit, en contreplaqué, en métal et plastique. Le concept est de produire massivement un mobilier standardisé de bon goût à bas prix avec comme exigence principale : l'utilisation de matériaux bruts peu chers (plastique, tube métallique)<sup>244</sup>. Ce concept est en adéquation avec

---

<sup>241</sup> *As of 1960 Guariche had been appointed as artistic director and general manager at Meurop. Even though he kept designing furniture for Meurop until 1968 he was only mentioned as the designer in the 1960 and 1961 catalogues. He lucidly acknowledged the Meurop paradox: to produce industrially good design that would also be affordable to the less privileged classe.* Serulus (Katarina), sous la direction de Huygen (Frederike) et Gimeno-Martiens (Javier), *Meurop in Holland 1959-1980, The Mediation of Popular Design*, VU University Amsterdam, Faculty of Arts, August 2011, 71 p.

<sup>242</sup> Bucquoye (Moniek E.), *Forms from Flanders : From Henry van de Velde to Maarten van Severen 1900 - 2000*, Ghent, Ludion, 2001, 48 p.

Plus tard, les modèles seront réalisés par des créateurs Belges comme Frank Smout, George Vanrijck, Guy Gérard, Philippe Nerman et Willy Van DerMeeren.

<sup>243</sup> Rijmenam est une ville de Belgique située en Région flamande dans la province d'Anvers.

<sup>244</sup> *Je suis entré en relations avec une firme belge, Meurop, qui m'a confié en quelque sorte la direction artistique de son usine. Il s'agit en l'occurrence de réaliser industriellement des modèles bien conçus, bien dessinés - du moins, le mieux possible ! - et cependant accessibles à des budgets modestes, autrement dit de*

les principes que prône Pierre Guariche dès le début de sa carrière : imaginer des meubles rationnels esthétiques, pour les produire en série à des prix raisonnables, pour le plus grand nombre. Les nouveaux matériaux synthétiques lui offrent alors la possibilité de développer son potentiel artistique pour créer des objets destinés à la production en série. Le plastique, par ses qualités mécaniques, devient pour lui le matériau approprié pour toutes sortes d'innovations et d'expérimentations, car cette matière colorée, facile à mettre en œuvre, présente l'avantage d'être résistante, légère mais surtout elle a un faible coût de production. La stratégie commerciale de Meurop s'appuie sur une large gamme de produits qui comprend 3000 articles dans les années 1970, distribués par un réseau organisé avec 42 points de vente en Belgique, Pays-Bas, Allemagne, France et Luxembourg. Sa publicité agressive inclut la distribution de prospectus dans chaque boîte aux lettres (trois millions par mois) et l'usage de compagnies de camionnettes affichant le slogan « du fabricant au client ». Cette stratégie commerciale, qui résulte des pratiques pédagogiques du Plan Marshall, pousse les Belges à s'inspirer des méthodes de production et des stratégies de marketing venues des Etats-Unis<sup>245</sup>. Pendant quinze ans, grâce à cette formule, Meurop produit du mobilier de qualité pour un large public. Mais, au milieu des années 1970, la formule qui mène Meurop au succès prend fin de façon brutale à cause du premier choc pétrolier et des erreurs stratégiques de l'entreprise.

## b - Influence de la conquête spatiale américaine

Les années 1960 sont marquées par de nombreux progrès mais surtout par la compétition entre l'URSS et les Etats-Unis pour la conquête spatiale ; compétition lancée par John Fitzgerald Kennedy lors de son discours du 25 mai 1961, durant lequel il affirme :

*Je suis convaincu que cette nation doit s'investir dans la réalisation du projet, avant la fin de cette décennie, de faire se poser un homme sur la lune et de le ramener en toute sécurité sur terre. Aucun autre*

---

*produire des meubles de bon goût au prix des meubles de mauvais goût...* Renous (Pascal), *Portraits de décorateurs*, Paris, Editions H. Vial, 1969, 201 p.

<sup>245</sup> *Meurop had also been influenced by all these developments from America and even appointed an American gentleman as an administrator in 1960, mr. P. Molla. We don't know anything about him but he may have had technical knowledge about the production of plastics.* Serulus (Katarina), sous la direction de Huygen (Frederike) et Gimeno-Martíens (Javier), *Meurop in Holland 1959-1980, The Mediation of Popular Design*, VU University Amsterdam, Faculty of Arts, August 2011, 55 p.

*projet spatial de cette époque n'impressionnera plus l'Humanité, ni ne sera plus important pour l'exploration à longue portée de l'espace ; et aucun ne sera aussi difficile ou coûteux à accomplir.*

Cette conquête spatiale influence, la mode, le cinéma et le design dont le « style », le Space Age<sup>246</sup>, est représenté par l'Exposition Internationale «Man in the Space Age» de Seattle en 1962. Ce monde technologique inspire les créations de Pierre Guariche qui propose un registre formel inédit : l'arrondi. Cette forme est réalisable grâce à l'utilisation des mousses : mousses de latex\* et mousses de polyuréthanes\* qui garnissent ses sièges évocateurs d'un nouveau style de vie. Ses objets marquent une rupture avec sa production préexistante essentiellement par l'abandon des matières naturelles et du bois. Ce parti esthétique marque son adhésion à ce nouveau langage formel rendu possible grâce aux matériaux synthétiques ; matériaux synthétiques qui séduisent une « certaine jeunesse » qui s'enthousiasme pour les matières plastiques aux couleurs vives en opposition au cadre de vie désuet de ses parents. De 1965 à 1967, il crée pour Meurop une gamme de fauteuils, aux noms inspirés de l'astronomie qui sont tous issus d'un moulage monobloc de mousse polyuréthane\* rigide. Ils sont garnis de mousse polyester\* recouverts de polyamide\* (velours de nylon) ou de chlorure de Polyvinyle\* expansé sur jersey avec plus d'une quinzaine de coloris au choix pour le fauteuil *Polaris* (**Fig : 33**), le fauteuil *Mars* (**Fig : 34**), et le fauteuil *Luna* (**Fig : 35**). Quant au fauteuil *Jupiter* (**Fig : 36**), il est en polyuréthane\* expansé moulé. La mousse rigide de la coquille est garnie d'une mousse souple pour le siège qui repose sur un pied en polystyrène\* foncé. En 1977, il lui apporte des modifications. L'assise est un moulage monobloc de mousse polyuréthane\* rigide, garni de mousse polyester\* recouvert de polyamide\* (velours de nylon) ou de chlorure de Polyvinyle\* expansé sur jersey avec 15 coloris au choix ; coloris qui marquent la rupture avec la sobriété des meubles du passé. Ce large choix est rendu possible grâce aux textiles synthétiques qui ont la possibilité d'épouser presque toutes les formes arrondies moulées. Ces tissus de synthèse, solides, faciles d'entretien, poussent ce designer à réaliser toutes sortes d'innovations et d'expérimentations pour s'adapter aux demandes du marché de « l'univers de la maison » avide de nouveautés. Le fauteuil *Jupiter*, dans ses lignes souples organiques, s'inspire du fauteuil Aegget

---

<sup>246</sup> Bhaskaran (Lakshmi), *Découvrir le design : tous les mouvements et tous les styles pour mieux comprendre le design contemporain*, Paris, Editions Eyrolles, 2008, 190-191 p.

(l'*Oeuf*)<sup>247</sup> créé par l'architecte et designer Arne Jacobsen en 1956 pour le Royal SAS (Scandinavian Airlines System) Hotel de Copenhague (**Fig : 37**). Créé en une seule pièce, cette coque plastique, recouverte de cuir, enveloppe son occupant pour favoriser son isolement. Elle réunit le dossier et les accoudoirs qui surmontent ensemble le pied en polystyrène\* foncé pour pouvoir pivoter. Mais, pour sa réalisation, le *Jupiter* utilise les dernières technologies mises à sa disposition. Cette gamme, qui se nomme 'Starlook-ultralight', est en quelques sortes la synthèse des influences américaines sur les multiples créations de sièges de Pierre Guariche. Elle met en avant l'adoption des techniques de production américaines à travers un management étudié, avec la mise en œuvre de différents thermoplastiques<sup>248</sup>; matériaux qui permettent de rationaliser la fabrication industrielle pour obtenir de faibles coûts de production en grande série. Mais surtout, cette gamme, fruit de la technologie des matériaux plastiques, s'adapte à une nouvelle façon de consommer dépendant de la mode : ici le Space Age.

---

<sup>247</sup> Créé pour le Royal SAS (Scandinavian Airlines System) Hotel à Copenhague, Aegget est constitué d'une coque en polyuréthane moulé renforcé de fibre de verre sur laquelle est collée une couche de mousse de latex moulée. En 1957, Fritz Hansen édite le fauteuil Aegget (œuf).

<sup>248</sup> *Si les matières plastiques sont singulières, c'est qu'elles sont mises en œuvre essentiellement de manière industrielle et n'ont pas subi de longue phase artisanale qui nous aurait permis de nous familiariser avec elles, comme le bois. Quelques mises en œuvre de type artisanal existent cependant, pour de petits moulages ou des pièces uniques. Les procédés industriels, majoritaires, donc, sont massifs (grandes voire énormes séries !) mais peu gourmands en énergie (deux fois moins que l'acier).* Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 70 p.

### CHAPITRE III

## CONTRIBUTIONS DE PIERRE GUARICHE A LA POLITIQUE NATIONALE DE RELANCE DE L'INDUSTRIE FRANCAISE DU MEUBLE

### A - MISE EN PLACE D'UNE POLITIQUE DE PROTECTION FACE A L'IMPERIALISME CULTUREL AMERICAIN

#### a – Le Mobilier National : cadre d'un mécénat français

Après la Seconde Guerre Mondiale, malgré l'aide apporté par les Etats-Unis avec le plan Marshall (printemps 1948 - fin 1952), les jeunes créateurs, comme Pierre Guariche, manquent de commandes. Même l'Etat, par le biais du mécénat mis en place avec le Mobilier National, ne propose que quelques projets d'aménagements de locaux administratifs et culturels. Les utilisateurs de ces espaces, qui datent pour la plupart du XVIII<sup>ème</sup> siècle, souhaitent des meubles de style qui se marient avec l'architecture des lieux. *Cette recherche d'harmonie se traduira le plus souvent par la création d'un style hybride, modernisation des styles classiques plutôt que création originale.*<sup>249</sup> Selon Bernard Schotter, Administrateur général du Mobilier national & des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie :

*L'ARC a reçu pour vocation, selon les termes de Jean Cural, de contribuer à « promouvoir un style français contemporain dans le cadre d'un mécénat d'Etat ». L'intention initiale était double : il s'agissait à la fois de favoriser le renouveau de l'art français du meuble et de relancer l'industrie française dans ce secteur.*<sup>250</sup>

---

<sup>249</sup> Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 11 p.

<sup>250</sup> Musée d'art et d'industrie (Saint-Etienne), Palais de la Porte Dorée (Paris), *Mobilier national 1964-2004 : 40 ans de création*, Paris, Réunion des musées nationaux : Mobilier national & Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, 2004, 11 p.



Le Mobilier National est une institution qui se charge de l'ameublement des locaux des plus hautes administrations de l'Etat. Ses services gèrent le patrimoine de meubles historiques et l'acquisition de meubles contemporains. En 1964, son action se renforce grâce à André Malraux, Ministre des Affaires Culturelles, qui crée au sein du Mobilier National, l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.). Ce lieu d'expérimentation se destine à promouvoir les nouvelles tendances en matière de mobilier. Il s'occupe de la réalisation de meubles et d'ensembles de designers contemporains, sélectionnés par la commission d'acquisition des dessins et des modèles sans prétendre pour autant imposer un style officiel. L'administrateur Jean Cural conçoit l'atelier comme un bureau d'étude qui permet aux créateurs français de mettre au point des prototypes ; prototypes novateurs que peuvent sélectionner des professionnels du meuble en vue de leur édition. Au cours des premières années, la production de l'atelier concerne principalement des meubles, surtout des sièges, issus des dessins de designers qui explorent de nouvelles technologies ainsi que des nouveaux matériaux comme les métaux, les résines ou les plastiques. L'atelier réalise en collaboration avec Pierre Guariche des ensembles originaux de sièges réservés entre autres à de grandes administrations publiques. L'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) permet à l'Etat de poursuivre une mission de mécénat destinée au maintien des arts de l'ameublement et des arts décoratifs, afin de pallier le retard technologique pris par l'industrie du meuble Français au contraire d'autres pays, comme les Etats-Unis.

## b - Les institutions publiques françaises : vitrine promotionnelle du savoir-faire hexagonal

De février 1967 à avril 1968, l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) confie à Pierre Guariche la réalisation de trois programmes de mobiliers. En février 1967 (contrat du 2 février 1967 approuvé le 13 mars 1967), le premier programme concerne l'étude de trois sièges<sup>251</sup> : un siège de bureau pivotant (**Fig : 38**), des sièges pour visiteurs et des sièges d'appoint bas dossier. Leur aspect formel est décrit dans une notice du Mobilier National : *Evoquant une fleur, ces sièges se composent d'une coquille extérieure dont la forme générale*

---

<sup>251</sup> Par souci de normalisation, une simple modification des découpes permettra de réaliser 4 modèles correspondant au programme posé : 1° Siège de bureau, Coquille haut dossier sur piètement haut, 2° Fauteuil de salon – Fauteuil de télévision, Coquille haut dossier sur piètement bas, 3° Siège pour visiteur, Coquille bas dossier sur piètement haut, 4° Siège d'appoint – Fauteuil de salons d'attente, Coquille bas dossier sur piètement bas. Fonds d'archives Pierre Guariche

*s'inscrit dans un volume de révolution à génératrice parabolique.*<sup>252</sup> Ce fauteuil *Coquille* se compose de 12 « pétales » en contreplaqué moulé dont l'assemblage à joint creux met en valeur chacun des éléments recouverts soit de cuir ou de tissu sur mousse de latex ou similaire. Des pièces de raccordement métalliques solidarisent les éléments entre eux. Les surfaces extérieures sont en placages précieux<sup>253</sup>, au contraire des éléments intérieurs, en contreplaqué moulé. Un coussin circulaire en mousse latex\*, qui constitue l'assise, se fixe au fond du siège par un système Velcro. Cet ensemble repose sur un piétement central pivotant ou fixe en acier inoxydable. Ce fauteuil *Coquille*, par sa conception luxueuse et technique, ressemble à la *Lounge Chair (fauteuil n°670)*<sup>254</sup> que réalisent Charles et Ray Eames, en 1956, pour la société Herman Miller. La *Lounge Chair* possède une structure recouverte de contreplaqué moulé plaqué de bois de rose, qui reçoit des coussins revêtus de cuir. Cet ensemble se fixe sur un pied en aluminium poli. Cependant, les Eames destinent ce fauteuil à la production en série pour le marché haut de gamme américain au contraire du fauteuil de Pierre Guariche. L'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) destine le fauteuil *Coquille* à certaines administrations françaises, comme le Cabinet du Préfet de l'Essonne dont Pierre Guariche conçoit l'aménagement de 1968-1970. Par la suite, un deuxième programme lui est confié (Contrat N° 8020 approuvé le 29 février 1968) avec pour objectif la création d'une : *Table-bureau de grandes dimensions avec équipement fonctionnel : dictaphone, téléphone, interphone, table pouvant être utilisée comme table de conférence par suppression des accessoires. Table basse, étudiée en différents modèles.*<sup>255</sup> Cette grande table-bureau<sup>256</sup> forme un ensemble avec le fauteuil *Coquille* (**Fig : 39**). Quant au troisième programme, il s'intitule *Antigone* (Contrat du 2 février 1968 approuvé le 26 avril 1968). *Destinés à s'intégrer à la composition de l'architecture intérieure de grandes réalisations du type Maisons de Jeunes, Maisons de la Culture, halls d'accueil, Musées..., ces éléments permettent la création*

<sup>252</sup> Fonds d'archives Pierre Guariche

<sup>253</sup> Les surfaces extérieures sont en placages d'ébène de Macassar ou de palissandre\*

<sup>254</sup> Issu d'un prototype présenté au concours « *Organic Design in Home Furnishings* » au *Museum of Modern Art* en 1940, le n°670 est le siège le plus complexe jamais réalisé par les Eames et leur premier projet pour le marché haut de gamme. Fiell (Charlotte & Peter), *Chairs*, Köln, Editions Taschen, 2001, 63 p.

<sup>255</sup> Fonds d'archives Pierre Guariche

<sup>256</sup> Le plateau de forme elliptique est soit plaqué d'acier inoxydable ou soit en Ebène de Macassar avec une incrustation en cuir qui forme un sous-main. Le tout se fixe sur un piétement constitué de deux éléments cintrés dont les deux faces sont plaquées en acier inoxydable. Deux volumes semi-circulaires placés sous le plateau reçoivent les équipements techniques et les rangements. Ils coulissent soit manuellement ou soit électriquement dans un des éléments du piétement par l'intermédiaire d'un système de roulement. Les dimensions du plateau et la position du piétement permettent en laissant fermés les volumes de rangements de se réunir autour de cette table pour une conférence ; grande table-bureau qui équipe aussi le cabinet du Préfet de l'Essonne. Dans la même gamme, il est possible de réaliser une série de tables basses ou de tables hautes avec des plateaux circulaires ou elliptiques. Ces tables, de grandes dimensions, en version haute, peuvent être utilisées soit comme table de repas ou soit comme table de conférence. La version basse sert à l'aménagement de salon ou de salon d'attente.

*d'ensembles de sièges, banquettes, avec interposition de meubles de complément. (Fig : 40 et 41).* Le programme se base sur la conception de sièges<sup>257</sup>. Leur structure interne est une carcasse métallique en tubes tendus de sangles, suspension No-Sag, sur laquelle on injecte une mousse polyuréthane\* souple expansée qui est par la suite recouverte d'un jersey. L'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) du Mobilier National réalise les prototypes que la société Zol édite sous le nom de « gamme Antigone ». Ce programme d'étude se compose aussi de petits meubles de compléments conçus à partir du même module mais réalisé en contreplaqué moulé et laqué, en forme de U<sup>258</sup>. Avec ces trois programmes de sièges initiés par l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.), Pierre Guariche explore de nouvelles technologies ainsi que des nouveaux matériaux comme certains métaux, les résines ou les plastiques. Mais surtout, il participe à l'aménagement de programmes engendrés par la création des villes nouvelles. Les institutions publiques, comme les préfectures, nécessaires au bon fonctionnement de ces nouveaux territoires, lui offrent la possibilité d'aménager des espaces fréquentés par un large public ; espaces qui se transforment pour ses sièges en une véritable vitrine promotionnelle du savoir-faire hexagonal pour concurrencer l'industrie étrangère.

## **B – LA PROMOTION DU SIEGE CONTEMPORAIN FRANÇAIS**

### **a – L'exposition : outil de promotion du siège français**

A la fin des années 1960, le musée des Arts Décoratifs de Paris est une institution qui présente du mobilier auprès du grand public, pour favoriser la diffusion des créations contemporaines dans une France encore tournée vers le passé. En mai 1968, François Mathey, Conservateur en chef, a l'ambition de recenser tous les sièges modernes actuels lors des

---

<sup>257</sup> 1-Sièges

*A partir d'un élément de base en forme de U renversé, par adjonction des pièces complémentaires, dossiers-accoudoirs, on peut réaliser : a) le tabouret de base, b) la chauffeuse : tabouret + dossier, c) siège Dagobert : tabouret + accoudoirs moulés ensemble d'une pièce, d) fauteuil : tabouret + accoudoirs + dossier ou Dagobert + dossier, e) banquette : par juxtaposition de plusieurs chauffeuses, f) canapé : banquette + accoudoirs. Fonds d'archives Pierre Guariche*

<sup>258</sup> *A partir de cet élément de base, par l'adjonction d'équipements particuliers et de découpes différentes, on réalisera des meubles variés : -table basse – porte-revues, -bac à fleurs, -rangement commode, -meuble bar, -porte verres, -meuble radio – tourne-disques, -rangement des disques... Id.*

« Assises du siège contemporain »<sup>259</sup>, car ce meuble, qui définit le style des époques, est celui qui incarne le mieux les changements du mode de vie de nos sociétés. Pour prendre part à cette exposition, Pierre Guariche prête un de ses modèles. Il s'agit de la *chauffeuse pliante*, éditée par Airborne (sur commande) en 1962<sup>260</sup>. *Pierre Guariche a étudié ce fauteuil pliant : réalisé en skaï noir et acier inoxydable, il ne craint pas les intempéries et passera facilement du living-room au jardin.*<sup>261</sup> Cette présentation montre entre autres les créations françaises déjà valorisées après-guerre par « Formes Utiles », lors des Salons des Arts ménagers. Elle permet également de comprendre l'engagement de certains acteurs comme Jacques Viénot, qui fonde, en 1951, l'Institut d'Esthétique Industrielle pour promouvoir les produits industriels français, comme le commente Yvonne Brunhammer dans la revue *L'œil* :

*L'absence presque totale de contact entre les industriels et les dessinateurs dont les projets restent dans les cartons ou à l'état de prototypes (c'est le cas d'œuvres de Louis Sognot, plus récemment de Dumond, Motte, Mortier, Guariche, à qui l'on doit des réelles inventions jamais exploitées) empêche la France de prendre place dans les recherches des années qui précèdent immédiatement et suivent la guerre.*<sup>262</sup>

La France est encore ancrée dans une sorte de passéisme où l'artisanat règne sur la production de mobiliers traditionnels. Cet attachement aux valeurs du passé dessert la création française face à la concurrence étrangère, comme le pense Yolande Amic dans le catalogue, *Les Assises du siège contemporain : bien des idées nées en France ont été réalisées ailleurs.*<sup>263</sup> Avec cette manifestation, le musée des Arts Décoratifs encourage le réveil du marché français qui commence à s'ouvrir vers la création contemporaine. Pierre Guariche, acteur du savoir-faire français, ne peut que prendre part à cette exposition, qui valorise son siège, à l'image de la réputation de son éditeur Airborne qui fait de leur union professionnelle une arme face à la concurrence étrangère comme celle venue d'Outre-Atlantique.

<sup>259</sup> En 1968, François Mathey, conservateur en chef du musée des Arts décoratifs, confie à Yolande Amic et Yvonne Bruhammer la responsabilité d'une grande exposition, « Les assises du siège contemporains » recensant l'ensemble de la création de sièges, une véritable prise de conscience hexagonale. Bony (Anne), *Meubles et décors des années 60*, Paris, Éditions du Regard, 2003, 57 p.

<sup>260</sup> Il présente ce modèle au 43<sup>ème</sup> Salon des Artistes décorateurs en 1963, ainsi qu'au 33<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, section Formes Utiles de 1964.

<sup>261</sup> « Le 43<sup>ème</sup> salon des Artistes décorateurs », *La maison française*, n°169, juillet-août 1963, p. 84-90.

<sup>262</sup> Brunhammer (Yvonne), « Sièges », *L'œil*, n°160, avril 1968, p. 72-81.

<sup>263</sup> Amic (Yolande), *Les Assises du siège contemporain* (3 mai-29 juillet 1968), Paris, Tournon, 1968, 17 p.

## b – Le Centre de Création Industrielle (C.C.I.) : outil culturel pour la promotion du siège français

A la fin des années 1960, Pierre Guariche se réjouit sans doute de l'implication du pouvoir en place<sup>264</sup> qui s'engage à promouvoir les réalisations nationales de qualité pour toucher un large public de consommateurs pour qui l'ébénisterie s'impose encore comme une tradition. Le 24 octobre 1969, au sein de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (U.C.A.D.), François Mathey, conservateur du musée des Arts décoratifs, crée, avec l'aide de François Barré, le Centre de Création Industrielle (C.C.I.)<sup>265</sup>. Son but est de démocratiser la culture du design pour la rendre accessible à toute la population française. Cette approche se base sur des créations qui sont issues des sociétés industrielles mêlant ainsi le graphisme, l'architecture, l'urbanisme, le design industriel... Mais très vite, deux thèmes majeurs ressortent des préoccupations des organisateurs d'expositions : le design et l'architecture. Pour compléter les expositions temporaires, le Centre de Création Industrielle (C.C.I.) offre la possibilité aux visiteurs de s'informer sur les derniers produits de consommation courante dont le design est jugé de qualité ; ceci grâce aux communications de la «galerie du quotidien».

*Cette activité s'accompagne de la tenue d'un fichier des produits, constitué à partir du dépouillement des catalogues commerciaux, des revues professionnelles, de la documentation récoltée sur les salons. Supervisée par Yolande Amic, la «galerie du quotidien» prolonge la démarche inaugurée dès les années 1950 par Formes Utiles au Salon des arts ménagers. Le sens en est cependant sensiblement différent : parce qu'il souhaite échapper à la vocation de promotion du design national traditionnellement dévolue aux design centers européens, le CCI amplifie considérablement la mission de service aux*

---

<sup>264</sup> L'État français s'est impliqué dans le design particulièrement depuis la Présidence de Georges Pompidou (1969-1974). En amateur d'art, il a lancé la création du CCI en 1969. François Barré et François Mathey étaient alors les acteurs de première ligne du CCI. F. Barré commente : «Nous souhaitons faire comme le Design Centre de Londres, qui avait été créé sur la demande de Churchill après la guerre en 1945, en tant qu'instrument de renouveau de l'industrie britannique. [...] Churchill avait la conviction que la qualité des produits donnée par des designers était indispensable pour la conquête des marchés.» Szostak-Tapon (Bérangère), « La profession de designer. Une source légitime de créativité », *Revue française de gestion*, n°161, 2006/2, p. 125-138.

<sup>265</sup> En 1972, le Centre de Création Industrielle (C.C.I.) est intégré au Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou, dont il devient un département. En 1992, il fusionne avec le Musée National d'Art Moderne (MNAM) pour bâtir un seul département : le Musée National d'Art Moderne/Centre de Création Industrielle (MNAM/CCI).

*consommateurs. Il ne s'agit d'ailleurs plus d'éduquer les consommateurs à la beauté des « formes utiles », mais de leur procurer une information impartiale sur les produits industriels.*<sup>266</sup>

L'implication des pouvoirs publics montre que les préoccupations de l'Etat évoluent par rapport aux programmes de la Reconstruction qui étaient jusque-là prioritaires. Par le biais du Centre de Création Industrielle (C.C.I.), la France essaie de retrouver son aura d'antan, c'est-à-dire le rayonnement international de son savoir-faire. En 1973, le Centre de Création Industrielle (C.C.I.) est intégré au Centre Georges Pompidou où la constitution de la collection de design, *avec inévitablement en tête le modèle de celle du Museum of Modern Art de New York*<sup>267</sup>, se base sur le champ d'application suivant : *C'est celui de la création appliquée à la série qui fut retenu, le principe fondateur étant qu'aucune pièce ne devait être étrangère à la volonté, réalisée ou non, de son créateur de la produire à des milliers d'exemplaires.*<sup>268</sup> Ce principe donne à Pierre Guariche, grâce aux expositions et à la publication d'ouvrages, la possibilité de se faire connaître au niveau international, car au moins neuf de ses sièges<sup>269</sup> figurent au catalogue de la collection<sup>270</sup> ; sièges dont il fait don au Centre de Création Industrielle (C.C.I.), au début des années quatre-vingt dix<sup>271</sup>. Cette vitrine internationale, qui favorise la promotion du design français, agit contre l'impérialisme culturel américain né de la Seconde Guerre Mondiale. Elle met en scène ce savoir-faire

---

<sup>266</sup> Leymonerie (Claire), sous la direction de Fridenson (Patrick) et Cochoy (Franck), *Des formes à consommer. Pensées et pratiques du design industriel en France (1945-1980)*, Paris, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), décembre 2010, 495 p.

<sup>267</sup> Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 10 p.

<sup>268</sup> *Id.*

<sup>269</sup> Le Centre de Création Industrielle (C.C.I.) possède les œuvres suivantes : -*Bergère Prefacto* éditée par Airborne conçue en 1950 produite en 1953, -*Chaise Prefacto* éditée par Airborne conçue en 1950 produite en 1953, -*Chaise Tulipe* éditée par Steiner en 1953, -*Chaise G.2*. Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) éditée par Airborne en 1953, -*Fauteuil Vampire* édité par Steiner en 1954, -*Chaise Tonneau BC* éditée par Steiner en 1954, -*Chaise démontable S.G.I.* éditée par Témoin - distribuée par Les Huchers Minvielle en 1959, -*Chaise pliante* éditée par Airborne en 1962, -*Chaise longue Vallée blanche* éditée par Les Huchers-Minvielle en 1963.

<sup>270</sup> *Entreprendre, dans sa dernière décennie, une collection de design du XX<sup>e</sup> siècle – alors qu'il y avait eu, auparavant, bien des occasions de le faire -, et la commencer avec inévitablement en tête le modèle de celle du Museum of Modern Art de New York, présentait tout de même un énorme avantage : du fait que l'histoire était déjà en partie écrite, la sélection des auteurs importants du siècle en était, pour nous, grandement facilitée.* Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 10 p.

<sup>271</sup> Il fait don au Centre de Création Industrielle (C.C.I.) des modèles suivants (d'autres lui sont achetés dès 1992): La chaise *Tonneau*, don de l'artiste en 1993. Le fauteuil *Vampire*, don de l'artiste en 1993. La chaise *Tonneau* 1952-1953, don de l'artiste en 1993. La chaise *Tulipe* 1953, don de l'artiste en 1993. La chaise *Chaise démontable S.G.I.*, don de l'artiste en 1993.

hexagonal qui lutte contre l'invasion des chaises étrangères ; prémices de la mondialisation que nous connaissons à l'heure actuelle.

## **CHAPITRE IV**

### **STRATEGIE COMMERCIALE DE PIERRE GUARICHE POUR**

### **CONQUERIR LE MARCHÉ FRANÇAIS**

#### **A - UN MARCHÉ À CONQUÉRIR : LA JEUNESSE**

##### **a - Les « Trente Glorieuses » : un contexte économique favorable**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche vit dans une France en pleine mutation socioculturelle, où *l'American way of life* s'impose comme un nouvel « art de vivre » populaire. En tant que décorateur-créditeur d'ensembles, il prend conscience assez rapidement de l'arrivée de nouveaux consommateurs issus de la génération du baby-boom pour qui les objets de grande consommation deviennent une nouvelle valeur culturelle. Au cours des années 1960, la France devient une société de consommation comme le précise Jean Fourastié avec l'invention, en 1979, de la formule : les « Trente Glorieuses »<sup>272</sup>. Cette période correspond à une forte croissance économique nationale, qui voit l'émergence de nouvelles classes moyennes urbaines dont la manière de vivre devient un modèle idéal. Le statut de cadre supplante celui du bourgeois. L'augmentation du niveau de vie touche tous les ménages qui n'hésitent plus à équiper leur intérieur. Cette jeunesse s'affirme comme un ensemble de consommateurs qui fait table rase du passé. Elle s'enthousiasme pour les nouvelles matières plastiques aux couleurs vives car elle trouve vieillot le cadre de vie de ses parents aux meubles bourgeois anciens transmis de génération en génération. Pour meubler leur appartement, ces jeunes habitants des grands ensembles, ont d'importants besoins en mobiliers et équipements domestiques. Le 2 mars 1961, le XXX<sup>ème</sup> Salon International des Arts ménagers installé au Centre des Nouvelles Industries et Technologies (C.N.I.T.) à La Défense propose 80 000 m<sup>2</sup> consacrés à la consommation domestique. C'est le début de la démocratisation du design en France grâce à l'ouverture dans l'hexagone de nombreux

---

<sup>272</sup> Fourastié (Jean), *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Editions Fayard, 1979, 299 p.



magasins. Ce terrain économique favorable permet à Prisunic<sup>273</sup> de conquérir le marché français en développement ; marché que tente de conquérir Pierre Guariche grâce à ses modèles de sièges vendus par cette enseigne.

## b – Prisunic : mise en place d'une stratégie commerciale innovante

Au début des années 1960, la création du mobilier entre dans le monde de la grande distribution<sup>274</sup>. Prisunic offre à Pierre Guariche la possibilité de participer de nouveau à la mise en place d'une stratégie commerciale innovante, comme par le passé lorsqu'il prend part aux aventures de La Galerie MAI (Meubles+Architectures+Installations)<sup>275</sup>, de l'Association des Créateurs de Meubles de Série (A.C.M.S.) et de Meurop. Créateur visionnaire, il observe avec attention les marchés du mobilier contemporain qui l'entoure. En 1964, le designer anglais Terence Conran ouvre à Londres, au 77 Fulham Road, son premier magasin *Habitat*<sup>276</sup>. Il permet aux clients de trouver des produits de natures différentes destinés à l'habitat. Ce concept commercial, de création et de distribution par une même enseigne, découvert par Denise Fayolle, responsable du bureau de style de Prisunic depuis 1954, fait son apparition en France puisqu'elle décide de l'importer. Avec son bureau de création

---

<sup>273</sup> En 1931, l'économie mondiale commence à ressentir les effets du krach boursier de Wall Street survenu en 1929. Les mesures protectionnistes comme la loi Hawley-Smoot de 1930 sur les droits de douane, favorisent la propagation de la crise à toutes les économies occidentales. Pour faire face à la baisse de son chiffre d'affaire, due aux difficultés économiques de ses clients, le Printemps met en place au sein de ses magasins une formule créée aux Etats-Unis en 1879 par Frank Winfield Woolworth : les magasins « Five and ten cents store ». Lancé le 1<sup>er</sup> décembre 1931 rue Caumartin par les Magasins du Printemps, Prisunic est une chaîne de magasins populaires sous l'enseigne "Vente spéciale à prix uniques". Cette pratique commerciale dure des années.

<sup>274</sup> Dans les années 1950, on rencontre par conséquent trois catégories d'entreprises :

-La première catégorie comprend les gros négociants et les Grands Magasins de Paris et de province dont le chiffre d'affaires est bien supérieur à celui des deux autres catégories. Après la Seconde Guerre Mondiale, la première catégorie est constituée par quelques très importantes entreprises (par la surface et par le chiffre d'affaires développé) situées dans la région parisienne, ainsi que les rayons de meubles des Grands Magasins de Paris et de province. Ces entreprises déploient des moyens publicitaires...

-La deuxième catégorie comprend les magasins spécialisés de moyenne surface de Paris et de province. Ils sont estimés à 7000 dont 300 environ réalisent un chiffre d'affaire confortable.

-La troisième catégorie est constituée par de nombreux points de vente annexes tels que les vendeurs de toutes petites surfaces, appelés communément par la profession « les bouquelards », des vendeurs occasionnels, des tapissiers et des artisans menuisiers fabriquant et vendant quelques meubles ou quelques sièges rembourrés, des couturiers, etc... En général, la plupart de ces magasins font partie des petites entreprises, avec une rentabilité assez difficile à atteindre.

Il n'y a malheureusement aucune statistique officielle. Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 215-218 p.

<sup>275</sup> La Galerie MAI (Meubles+Architectures+Installations), dirigée par André-Charles Gervais et Marcel Michaud, est la première qui retient plusieurs de ses modèles pour les éditer, mais ce lancement est très confidentiel.

<sup>276</sup> En 1973, Terence Conran ouvre son premier *Habitat* en France à Paris Montparnasse.

interne, Prisunic désire conquérir un large public pour leur proposer des meubles modernes, dessinés par des créateurs contemporains, avec comme garantie des prix de vente accessibles et basés sur le revenu moyen mensuel d'un ménage, se situant au environ de 3000 Fr<sup>277</sup>. Le client potentiel est donc, le plus souvent, un jeune cadre supérieur ou un représentant des professions libérales. Grâce à ces données, Prisunic tisse sa stratégie commerciale sans pour autant réaliser une étude approfondie du marché, au contraire des entreprises américaines, car en France rien n'est réglementé dans ce secteur en développement<sup>278</sup>. Elle met en place une véritable image de marque reconnaissable grâce à la qualité des produits proposés au sein de 400 points de vente dans le monde et d'environ 300 en France. Ils garantissent un solide réseau de distribution ; réseau de distribution dont l'enseigne, une cible fleurie au centre<sup>279</sup>, est un logo qui fait également partie de cette stratégie en lien avec l'image. Dans une France où le design est encore confidentiel, cette aventure offre à Pierre Guariche une large vitrine promotionnelle sur le territoire français comme étranger. Grâce à ce concept Anglo-saxon, il profite, durant quelques années, d'une image de marque auprès de la jeunesse avide de nouveauté.

## **B - PRISUNIC : NAISSANCE D'UNE IMAGE DE MARQUE**

### **a - LA VPC : outil de démocratisation du design**

En 1967, c'est Francis Bruguière, chef du département achats "maison", qui crée une collection de meubles contemporains sur un marché où tout est possible pour compléter l'offre prêt-à-porter et accessoires de Prisunic. La concrétisation de son projet nécessite la mise en

---

<sup>277</sup> Jacqueline (Alain), Bruguière (Francis), « Un catalogue qui vend vraiment... entretien avec Francis Bruguière », *Communication et langages*, n°9, 1971, p. 121-129.

<sup>278</sup> J.A. : *Je suppose qu'avant de faire ce catalogue vous avez fait un certain nombre d'études et que, par conséquent, vous savez, notamment, quel est l'âge moyen de votre clientèle.*

F.B. : *Nous n'avons pas fait beaucoup d'études a priori. Nous avons préféré nous laisser aller à notre intuition pour la raison suivante : le marché de l'ameublement représente — d'après une enquête récente — 8 milliards de nouveaux francs de chiffre d'affaires. Dans cet énorme chiffre d'affaires, il est certain que le mobilier traditionnel (rustique, copie d'ancien) représente une part considérable, et toutes les études que nous aurions pu faire auraient tendu à démontrer que la place faite au mobilier, contemporain était vraiment étroite. Bien que nous sachions cela très précisément par les études faites par d'autres, nous avons choisi de nous engager dans cette voie parce que nous avions la sensation que cette voie était mal servie. Id.*

<sup>279</sup> En 1965, le styliste Jean-Pierre Bailly imagine un nouveau logo, dit "cible", pour Prisunic.

place d'un bureau de création interne afin de collaborer avec des designers de renoms, comme Pierre Guariche. Son équipe d'acheteurs se compose de la directrice de style Janine Roszé, de René Preborski, d'Yves Cambier puis de Michel Cultru qui l'aident dans la réalisation du catalogue Prisunic de mobilier. Ce projet obtient l'aval de Jacques Gueden, Directeur général de Prisunic, et de Denise Fayolle, directrice du bureau intégré de style et de publicité créé par ses soins en 1957. Sa devise est : «du beau au prix du laid» ; devise que Pierre Guariche a déjà fait sienne car elle n'est pas sans rappeler la stratégie commerciale de Meurop qui est de produire massivement un mobilier standardisé de bon goût à bas prix. Avec l'édition d'un catalogue de meubles contemporains, Prisunic réinvente le «on stop shopping»<sup>280</sup> à l'américaine, car ce magasin populaire propose des produits du quotidien, qui côtoient entre autres des œuvres d'art.

*L'originalité de ce catalogue tient autant à l'idée d'inviter à chaque nouvelle édition un designer vedette qu'à la nature même des produits et à leur présentation. Les meubles se juxtaposent, s'escamotent, s'empilent et se répondent, servant les caractéristiques des nouvelles habitations et les aspirations d'une clientèle jeune.*<sup>281</sup>

Cependant, les ventes se font par correspondance car les magasins Prisunic ne disposent pas d'espaces suffisants pour exposer les créations. Francis Bruguière propose la solution suivante : créer un catalogue disponible en magasins. La parution bisannuelle du catalogue suit le rythme des collections. En avril 1968, le premier catalogue de vente par correspondance, unique en son genre, est lancé. Cette stratégie commerciale est innovante dans le domaine de l'ameublement. Elle symbolise le bouleversement culturel que connaît la France (mai 1968) mais il est aussi le symbole du retour de la consommation dans notre pays<sup>282</sup>. Les catalogues présentent les créations de designers français comme Pierre Guariche, Marc Held, Danielle Quarante ou Marc Berthier, ainsi que celles des designers étrangers comme Gae Aulenti<sup>283</sup>... Les meubles proposés sont des produits pratiques et économiques. Ils marient des couleurs vives et des matériaux synthétiques qui sont aujourd'hui une référence dans le domaine du design d'intérieur des années 1960. Ces catalogues, objets

<sup>280</sup> Le «on stop shopping» est une technique de vente qui offre au consommateur la possibilité d'effectuer la majorité de ses achats dans un même lieu.

<sup>281</sup> Bony (Anne), *Prisunic & le design*, Paris, Editions Alternatives, 2008, 56 p.

<sup>282</sup> Du 26 avril (printemps) 1968 à l'automne 1976, 16 numéros paraissent au rythme d'une parution bisannuelle.

<sup>283</sup> Plusieurs designers participent à ce projet d'abord Terence Conran, puis Olivier Mourgue, Gae Aulenti, Marc Held, Jean-Pierre Garrault sans oublier Marc Vaidis et Danielle Quarante.

indispensables à la technique de communication publicitaire de la marque, permettent aux consommateurs de connaître la gamme des offres Prisunic, mais aussi de se projeter dans des décors qu'ils pourraient occuper. Idée déjà explorée par Pierre Guariche, lorsqu'il participe aux aménagements d'appartements-témoins qui aident les sinistrés de la Seconde Guerre Mondiale à se projeter dans les espaces des logements standardisés auxquels cette population doit s'adapter par nécessité. Les designers font aussi table rase du passé pour repenser l'habitat afin d'offrir aux futurs clients un nouvel « art de vivre ». Près de 4000 références d'objets sont proposées à la clientèle : des meubles, des sièges, des tapis, des luminaires, de la vaisselle... font de ce concept novateur un véritable succès car il se base sur l'idée que le mobilier domestique est accessible à tous.

*La démarche s'inscrit exactement dans les principes du manifeste de l'Union des Artistes Modernes des années 1930, avec les principes de standardisation pour une baisse du coût, les conditions d'adéquation du processus de fabrication avec la bonne forme, les conditions d'usage et la qualité des matériaux.*<sup>284</sup>

Cette enseigne pose la question de la démocratisation du design dans le secteur de l'ameublement en invitant le public à s'intéresser à des formes et des matériaux différents. Pour atteindre son but, Prisunic utilise pour se développer la stratégie commerciale de son concurrent américain : le « on stop shopping ». Avec quelques modèles de sièges, Pierre Guariche participe à cette aventure car elle s'inscrit dans une logique conceptuelle, stratégique et d'idéaux qu'il prône tout au long de sa carrière professionnelle. Mais, le développement des supermarchés, mode de distribution venue d'Outre-Atlantique, concurrence Prisunic de manière agressive. En 1977, l'aventure des meubles Prisunic s'achève, mais laisse dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu, le souvenir d'une stratégie commerciale innovante, dont Jean Ferrat a fait une chanson<sup>285</sup>.

---

<sup>284</sup> Bony (Anne), *Prisunic & le design*, Paris, Editions Alternatives, 2008, 58 p.

<sup>285</sup> Chanson N°3 - *Prisunic*, Ferrat (Jean), 1967.

## b – L’aventure Prisunic : la reconnaissance du statut de designer en France

Avide de nouvelles expériences professionnelles, Pierre Guariche<sup>286</sup>, en tant que designer, accepte de participer à l’aventure du catalogue de vente par correspondance de Prisunic. Les designers sélectionnés sont séduits par l’idée de rendre le design contemporain accessible au plus grand nombre.

*Avec cet idéal d’une qualité accessible à tous, on retrouve l’idée de « More beautiful things for everyday use » déjà lancée en 1919, reprise plus tard par Invar Kamprad, fondateur d’IKEA, sous une autre forme (le plus pratique pour le plus grand nombre). Hypothèse pour le moins utopique d’une société plus heureuse grâce à des objets utiles et désormais beaux.*<sup>287</sup>

En 1972, Pierre Guariche propose une collection de meubles qui côtoient, entre autres, celle de Joe Colombo.

*Prisunic lui confie par ailleurs la création d’un mobilier publié dans le catalogue de vente par correspondance automne-hiver 1972-1973 : l’ensemble, inspiré des années 30 comprend un fauteuil empilable en tube d’acier noir ou chromé avec housse lacée amovible en toile ou en cuir et une table basse porte-journaux en tube chromé et Plexiglas.*<sup>288</sup>

Publié dans le catalogue de vente Prisunic 8 automne/hiver 1972-1973 et Prisunic 9 printemps/été 1973, le fauteuil référence 20.54 Airborne diffusion comporte une structure en acier rond housse amovible lacée, en toile, empilable au prix de 146 Fr (**Fig : 42**)<sup>289</sup>. Il crée ce modèle en 1953 pour la société Airborne sous le nom *GI* ; modèle qui à l’époque n’est pas

---

<sup>286</sup> Un « style Prisunic » se dégage des premiers numéros publiés entre 1968 et 1972. Les « invités d’honneur » sont choisis parmi les vedettes du design européen : après Conran en 1968, c’est au tour de Gae Aulenti en 1970, de Pierre Guariche durant l’hiver 1972-73. Brunhammer (Yvonne), *Le mobilier français 1960-1998*, Paris, Editions Massin, 1998, 90 p.

<sup>287</sup> Jacobsen (Rikke), sous la direction de Foucart (Bruno), *Le mobilier en bois en Europe après la seconde guerre mondiale*, Université Paris IV-Sorbonne 2009, 127 p.

<sup>288</sup> Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d’Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 67 p.

<sup>289</sup> Il est disponible sous la référence 20.55 en fauteuil chrome création structure en acier rond chromé, housse amovible écru ou noir en toile lacée, empilable au prix de 234 Fr ou en cuir de couleur noir au prix de 556 Fr Prisunic.

accessible par son coût à la majorité de la population française. Dans le catalogue Prisunic, les meubles de Pierre Guariche sont mis en scène dans un espace décoré avec au mur une toile de Peter Klasen<sup>290</sup>. Cette présentation, qui repose sur scénographie précise, a pour but de toucher la « jeunesse française » qui trouve dans ce lieu des idées pour l'aménagement de son espace de vie. Elle peut également déclencher le désir d'acheter grâce à l'effet de séduction des produits. Cette large vitrine promotionnelle offre à Pierre Guariche la possibilité de participer à une stratégie commerciale innovante : la vente de mobilier design contemporain par correspondance. Ce concept pionnier lui permet de travailler pour la grande distribution qui garantit des prix accessibles pour une large clientèle ; idéal qu'il prône tout au long de sa carrière. Ce succès commercial repose aussi sur l'absence de frais d'exposition qui contribue à baisser le prix des articles puisque Prisunic commande de gros volumes aux fabricants qui travaillent sur des produits pérennes, car comme le suggère Francis Bruguière pour la revue *Communication et langages* : *Changer souvent, certainement pas... Cela s'oppose absolument à la politique que nous nous sommes fixée. Nous ne voulons pas du tout que le meuble devienne un article de mode.*<sup>291</sup> Ce catalogue, véritable laboratoire, marque la reconnaissance du statut de designer en France, profession officialisée dès 1944 aux Etats-Unis avec l'apparition du contrat de service entre un bureau de design et une entreprise. Prisunic devient le précurseur en France du mobilier aux lignes contemporaines à l'instar d'Ikea en Suède et d'Habitat en Angleterre, enseignes alors inconnues du public hexagonal. Cette « aventure commerciale » met en avant la production de Pierre Guariche qui poursuit un travail de collaboration déjà entamée avec des entreprises éditrices de sièges qui possèdent leur propre magasin ou réseau des distributions, tels que Steiner, Minvielle...

---

<sup>290</sup> Né à Lübeck le 18 août 1935, Peter Klasen est un peintre, photographe et sculpteur allemand qui travaille sur le thème de l'industrie. Il est l'un des fondateurs de la Nouvelle Figuration.

<sup>291</sup> Jacqueline (Alain), Bruguière (Francis), « Un catalogue qui vend vraiment... entretien avec Francis Bruguière », *Communication et langages*, n°9, 1971, p. 121-129.

## **CONCLUSION**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les Etats-Unis s'imposent auprès de la « vieille Europe » grâce au Plan Marshall comme la première puissance économique, technologique, dont le mode de vie, *l'American way of life*, est perçu comme idéal. Les Etats-Unis deviennent un modèle de productivité, que l'industrie du mobilier doit prendre en exemple pour faire face à la demande de la population française qui se trouve dans l'obligation de se remeubler dans l'urgence. Pierre Guariche s'intéresse alors à la production de meubles en série car il veut rendre accessible le confort dans la vie quotidienne des sinistrés français. Pour mener à bien son projet, il étudie les dernières innovations technologiques et scientifiques venues d'outre-Atlantique, car l'Etat et les grands industriels français se désintéressent de la création de la jeune génération. Ces avancées inspirent Pierre Guariche, tout jeune décorateur-créditeur d'ensembles, qui essaie d'offrir à la majorité des français des sièges de qualité à l'esthétique irréprochable à des prix raisonnables. Pour atteindre son objectif, il intègre dans ses créations des innovations technologiques qui lui permettent d'être au fait des tendances et des goûts de son époque. Ses sièges se libèrent de contraintes techniques principalement par l'introduction de nouveaux matériaux. Il expérimente entre autres le contreplaqué moulé et les matériaux issus de la chimie organique car elles lui donnent la possibilité de repousser ses limites créatives. Les productions de Pierre Guariche s'inscrivent dans une certaine modernité à l'époque ; modernité qui est longue à s'imposer dans une France empreinte de traditions, qui ont tendance à freiner les investissements des industriels du meuble. Pour combler ce retard, il s'intéresse à un nouvel acteur : le designer, car il comprend très tôt que le décorateur-créditeur d'ensembles français ne peut mener à bien son projet social et économique qu'en s'associant avec des industriels prêts à innover. L'entreprise Steiner lui met à disposition les outils nécessaires pour parvenir à cet objectif. Avec leur management à l'américaine, Steiner séduit Pierre Guariche qui adhère à cette entreprise dont le mode de gestion et d'administration appréhende les innovations des décorateurs-créditeurs d'ensembles à son service ; principe peu répandu dans les industries de l'hexagone. A l'aide des outils de production mis à sa disposition, Pierre Guariche crée des modèles de sièges aux influences américaines qui répondent aux conditions imposées aux créateurs d'après-guerre : concevoir un mobilier de série qui s'adapte aux nouvelles

techniques de production, à la rationalisation de l'espace des habitations standardisées des années 1950. Mais la mise en œuvre délicate de certains matériaux l'empêche d'obtenir des prix de revient compétitifs. L'utopie du confort pour tous, prôner par la société américaine, est un objectif difficile à atteindre pour ce créateur dont la réflexion et la démarche est d'imaginer "du Beau" afin de le produire en série pour le plus grand nombre. Cependant au début des années 1960, l'entreprise Belge Meurop lui offre la possibilité de mettre en œuvre cet objectif. Sa réalisation est rendue possible grâce à l'abondance des nouveaux matériaux synthétiques, qui engendre de faible coût de production, et la mise en place d'une stratégie commerciale de Meurop qui s'appuie sur des méthodes de production et des stratégies de marketing venues des Etats-Unis. Pour faire face à l'invasion des produits américains, Pierre Guariche participe aussi à la mise en œuvre de la politique de protection de l'Etat face à l'impérialisme culturel américain. Il travaille pour le Mobilier National, dans le cadre de l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) ; atelier qui permet à l'Etat de poursuivre sa mission de mécénat, afin de pallier le retard technologique pris par l'industrie du meuble Français. Avec les programmes de sièges réalisés par Pierre Guariche, les institutions publiques françaises, pour qui ce mobilier est créé, deviennent des vitrines promotionnelles du savoir-faire hexagonal pour concurrencer l'industrie étrangère. La lutte contre l'impérialisme américain est renforcée par la programmation d'expositions au sein de musées nationaux qui font la promotion du siège contemporain français. Cette promotion passe aussi par l'exploitation du modèle commercial américain pour conquérir le marché français, avec comme cible principale : La jeunesse des « Trente Glorieuses ». Cette période économique favorable donne à Prisunic la possibilité de s'imposer au sein d'un marché français en développement ; marché que tente de conquérir Pierre Guariche grâce à ses modèles de sièges vendus par cette enseigne, large vitrine promotionnelle. L'« aventure commerciale » Prisunic, véritable laboratoire, marque pour lui et pour ses confrères la reconnaissance du statut de Designer en France, pour contrer entre autres la production américaine qui a influé sur la conception de ses sièges.



### **PARTIE III**

#### **L'A.R.P. (1954-1957) : UNE UNION POUR REMEDIER A L'INSUFFISANCE DE LA POLITIQUE D'ETAT**

## INTRODUCTION

Les décorateurs-créateurs d'ensembles, nés entre 1919 et 1932, qui démarrent leur carrière au début des années 1950, ont vécu toute la période de la Seconde Guerre Mondiale. La plupart sont encore étudiants quand commence la Reconstruction, au moment précis où le mobilier produit en série devient une nécessité. Les créateurs de cette génération se côtoient sur les bancs de l'Ecole des Arts Appliqués, des Arts Décoratifs ou lors de stages qu'ils effectuent chez le décorateur Marcel Gascoin. Son bureau d'études accueille tous ceux, comme Pierre Guariche<sup>292</sup>, qui se passionnent pour les recherches sur le mobilier de série et les éléments de rangement rationnel. Partisan du fonctionnalisme, il transmet à ces jeunes concepteurs le goût pour la création de modèles esthétiques tout en essayant de combler le sérieux retard qu'ils accusent dans les domaines des innovations techniques et des recherches formelles. Mais à cette période, les outils destinés à la production de meubles en France sont archaïques et inadaptés à la fabrication en grandes séries.

*Les fabricants de meubles sont en grande majorité constitués de petites entreprises artisanales ou semi-artisanales, d'anciens contremaîtres qui s'établissent à leur compte et même parfois de négociants qui sont tentés par la fabrication ou soit veulent compléter leur offre en magasin. Les fabricants de meubles comprennent également quelques entreprises de moyenne importance pouvant s'adapter à la fabrication de petites séries ; quelques établissements industriels pouvant faire des grandes séries de meubles de bonne qualité à des prix moins élevés.*<sup>293</sup>

Bien que modernisés, ces sociétés sont encore trop proches du type de la production artisanale ; d'où l'invasion des produits manufacturés étrangers au sein des foyers français.

---

<sup>292</sup> En 1949, après l'obtention de son diplôme, Pierre Guariche débute sa carrière dans l'atelier du décorateur et créateur de mobilier Marcel Gascoin. C'est à cette période que ce dernier lui ouvre les portes du Salons des Artistes Décorateurs et du Salon des Arts ménagers

<sup>293</sup> Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 109 p.

De plus, l'Etat et les grands industriels se désintéressent de la création française. Pour remédier à ce désengagement, Marcel Gascoin aide ses étudiants et ses collaborateurs à exposer leurs modèles au Salon des Artistes décorateurs et au Salon des Arts ménagers car ces différents lieux facilitent la rencontre entre les créateurs et des entreprises comme Formica ou Saint-Gobain.

Dans cette troisième partie, nous analyserons comment l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P. 1954-1957), groupement créé en réaction à l'insuffisance de la politique de l'Etat en faveur de la production de mobiliers de grandes séries, représente une solution pour la diffusion des créations mobilières de Pierre Guariche. Pour faire cette analyse, nous étudierons dans le chapitre I comment les initiatives de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) pallient l'insuffisance de la politique de l'Etat en faveur de la production de meubles en grandes séries. Puis, nous examinerons dans le chapitre II comment les initiatives des professionnels de la distribution favorisent la diffusion du meuble moderne dans une France passéiste. Ensuite, nous analyserons dans le chapitre III comment le développement de la construction de logements permet à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) de poursuivre son activité professionnelle. Enfin, nous étudierons dans le chapitre IV comment les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) optent pour de nouvelles orientations professionnelles.

## CHAPITRE I

### LES INITIATIVES DE L’A.R.P. (1954-1957)

#### A – UNE NECESSITE : LA PRODUCTION DE MEUBLES EN SERIE

##### a - La signature comme gage de qualité

*L’histoire commence avec la réalisation par Joseph-André Motte et Michel Mortier d’un stand commun au Salon des arts ménagers en février 1954. Chacun y présente des créations qui, si elles leur sont propres, participent bien d’une même vision. Ces deux jeunes artistes, formés à l’école de Marcel Gascoin, sont conscients de la nécessité de réduire les frais de fabrication des meubles....*

*C’est à la suite de cette manifestation que leur camarade de chez Gascoin, Pierre Guariche, leur propose de s’associer au projet : l’ARP est né. Ses statuts sont déposés en octobre 1954 et les bureaux installés chez David Vernhes.<sup>294</sup>*

Installé depuis trois ans, Pierre Guariche déborde de travail. Il comprend très tôt que les jeunes créateurs doivent se fédérer autour d’un projet commun : la promotion de leurs meubles de série auprès des industriels. Pour mener à bien ce projet, il sollicite Michel Mortier et Joseph-André Motte, rencontrés au sein de l’atelier de Marcel Gascoin, décorateur et créateur de mobilier français (**Fig : 43**). Ensemble, ils créent, en 1954, l’Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), car comme le précise un article pour *L’Architecture d’aujourd’hui* : *Leur but est de regrouper des efforts individuels dispersés pour obtenir une amélioration de la qualité dans le domaine de la création, de l’étude et de la mise au point*

---

<sup>294</sup> Ce négociant du faubourg Saint-Antoine, qui se fera un nom avec ses chantiers de décoration à Abidjan, commandés par le président Houphouët-Boigny dans les années 60, va promouvoir leurs créations sous l’enseigne DUM (Diffusion mobilier utilitaire). Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 180 p.

d'éléments destinés à la fabrication en série.<sup>295</sup> Par la suite, ils implantent leur bureau au 19, de la rue du Faubourg Saint-Antoine, à Paris<sup>296</sup> (**Fig : 44, Fig : 45**). La publicité devient l'outil de communication indispensable pour la diffusion de leurs créations auprès d'un large public (**Fig : 46**). Cette démarche est commune à certains producteurs comme Hugues Steiner. Ils partagent aussi les idéaux de certains membres de la profession comme Louis Bruillard directeur de la revue *Meubles et Décors* ou René-Jean Caillette, décorateur-créditeur d'ensembles, le fondateur de l'Association des Créateurs de Meubles de Série (A.C.M.S). Mais après trois ans d'existence, les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) reprennent leur indépendance pour se consacrer, chacun de son côté, à leurs propres travaux. Néanmoins, Michel Mortier, lors de l'entretien qu'il accorde à Pascal Renous dans son livre *Portraits de décorateurs*, pense que cette séparation est une erreur. Toutefois, leur brève activité commune laisse une trace dans l'histoire du design français, car malgré des créations propres à chaque individu, toutes leurs productions sont signées de l'Atelier de Recherche Plastique (A.R.P.) ; signature qui est pour eux le fruit d'un travail collectif qui assure la qualité d'exécution de leurs meubles dans un marché français « anarchique », compte tenu des carences de la politique d'Etat.

## b - Le label : la reconnaissance de produits collectifs de qualité

En 1953, Marcel Gascoin et René-Jean Caillette fondent l'Association des Créateurs de Meubles de Série (A.C.M.S.) dont les trois membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) font partie<sup>297</sup>. Cette Association<sup>298</sup> propose la garantie suivante : vendre des meubles à des prix accessibles au plus grand nombre de ménages français.

<sup>295</sup> «Agences d'Architecte», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°58, février 1955, 26<sup>ème</sup> année, p. 94-95.

Mortier, Guariche et moi-même étions d'abord des amis, mais nous avons aussi des contacts étroits avec des industriels dont chacun développait une expertise : le siège en bois pour Hugues Steiner, le meuble en bois pour Charles Minvielle, le siège en métal pour Charles Bernard, et la lumière pour Disderot. L'idée développée principalement par Guariche, était que ce groupe d'industriels édite des collections qui aient un air de famille. Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 69 p.

<sup>296</sup> Ils n'ont absolument pas touché à l'extérieur de l'immeuble et ont utilisé très rationnellement un local de dimensions restreintes, mais valable par son volume et son ensoleillement. Ils ont su créer un cadre gai et très jeune d'esprit ; La polychromie a été judicieusement utilisée, les tons dominants étant le blanc, le gris, le bleu, et le jaune. La modulation des éléments de rangement mérite d'être soulignée. «Agences d'Architecte», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°58, février 1955, 26<sup>ème</sup> année, p. 94-95.

<sup>297</sup> Création de l'ACMS, pour la diffusion et la protection des modèles et des droits, avec René-Jean Caillette, Bernard Durussel, Marcel Gascoin, Pierre Guariche, Jacques Hauville, Henri Meyer, Michel Mortier, Robert et Jacques Perreau, Alain Richard. *L'ACMS expose au SAM le mobilier de ses adhérents, dont la particularité est*

*L'acte de fondation est publié en 1953, indiquant les objectifs à tenir : « A notre époque, le meuble destiné à la vente courante doit inévitablement être fabriqué en série ; cette formule de fabrication est la seule, en effet, qui permette de parvenir à des prix de revient assez bas pour que la production reste accessible au plus grand nombre. » Cette initiative -la première du genre- va notamment conduire les jeunes artistes qui l'entourent à la conquête des premiers grands réseaux de distribution.<sup>299</sup>*

Ce mobilier fonctionnel se veut d'une facture aux finitions parfaites et ce afin de devenir une marque de qualité et de référence auprès des consommateurs. Ainsi, chaque meuble se voit apposer une double signature : celle de l'artiste et celle du bureau de l'Association ; preuve de sa production en série. Ce mode de production, auquel participe, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), se révèle être la seule méthode industrielle qui assure un prix de revient raisonnable, comme le précise Louis Brulliard, rédacteur en chef de *Meubles et Décors*, pour la revue *Arts ménagers*.

*La fabrication en série comporte, à côté d'avantages indéniables, d'inéluctables exigences : une étude fonctionnelle et esthétique très poussée de l'objet à produire, une mise au point sur prototype et une fabrication rigoureuse, utilisant des matières impeccables.<sup>300</sup> Ainsi l'acheteur est au moins assuré d'acquérir un meuble, aux lignes et volumes judicieusement équilibrés, empreint de la personnalité d'un artiste et dont le fabricant, revendiquant la paternité, accepte la responsabilité. Certains décorateurs, qui ne font pas partie de l'A.C.M.S., ont décidé de procéder de la même manière et apposent leur signature à côté de celle du fabricant, sur le meuble.<sup>301</sup>*

---

*d'être signé et vendu à prix unique dans toute la France. Forest (Dominique), Moby boom : l'explosion du design en France : 1945-1975, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 304 p.*

<sup>298</sup> Groupés dans une Association des Créateurs de Modèles de Série (A.C.M.S.) ils dessinent chacun des modèles qu'acceptent d'éditer un certain nombre d'usines françaises. Garenc (Paule), *L'Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 544 p.

<sup>299</sup> Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 70 p.

<sup>300</sup> Brulliard (Louis), « Meubles d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 80-82.

<sup>301</sup> Garenc (Paule), *L'Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 544 p.

Avec cette Association, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), prend position par rapport aux pratiques en vigueur chez les éditeurs et négociants de l'époque. Le label, qui symbolise pour ces trois créateurs la reconnaissance de produits collectifs de qualité,<sup>302</sup> devient un de leur outil commercial représentatif du savoir-faire français pour conquérir le marché national comme le marché international.

## **B – LES INDUSTRIELS : DES PARTENAIRES NECESSAIRES POUR L’A.R.P.**

### a - Le concours : un instrument de promotion de la création mobilière

Dès sa sortie de l'Ecole des Arts Décoratifs en 1949, Pierre Guariche oriente son travail vers la conception de mobiliers destinés à être fabriqués en série pour meubler les logements issus des programmes de la Reconstruction. Avec l'Atelier des Recherches Plastiques (A.R.P.), il imagine des meubles rationnels esthétiques, pour les produire en série à des prix raisonnables ; principes que Paulette Falconnet approfondit dans la revue *Arts ménagers*, par les commentaires qui suivent :

*Quelles sont les qualités d'un bon meuble de série? C'est une question à laquelle tout le monde ne répond pas de la même manière.*

*Le créateur-décorateur dira qu'il doit avant tout être original ou agréable à regarder.*

*L'éditeur de meubles et l'éditeur de sièges répondront qu'il doit pouvoir être fabriqué industriellement, pour que son prix de vente puisse rester assez bas.*

---

<sup>302</sup> Les labels sont des marques collectives, apposées sur un produit, dans les conditions prévues par les statuts d'une association ou d'un syndicat, en vue de garantir, aux acheteurs éventuels de certains produits, la nature, l'origine, la qualité, la conformité aux normes, c'est-à-dire aux exigences légales ou conventionnelles imposées pour la vente de ces produits. Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 673 p.

*L'acheteur, lui essaiera de concilier le plus beau avec le plus utile ; il se laissera guider par la nécessité, ou séduire par le prix...*<sup>303</sup>

Or, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les outils destinés à la production de meubles en France sont archaïques et inadaptés à la fabrication de mobiliers en grandes séries. Par ailleurs, l'Etat et les grands industriels se désintéressent de la création française. Pour pallier cet état de fait, en 1954, le Centre Technique du Bois organise le « Concours du Meuble Français de Série ». Il souhaite promouvoir la création de mobiliers modernes en accord avec le Ministère du Logements et de la Reconstruction. Cette initiative permet au public d'accéder aux dernières innovations des éditeurs et des créateurs, comme le précise un article d'*Aujourd'hui art et architecture*, ce programme d'aménagement rationnel repose sur :

*"L'étude d'ensembles mobiliers de série en bois, d'une bonne présentation, de qualité satisfaisante et de prix modérés", destinés à l'aménagement d'une ou plusieurs des trois pièces principales des maisons du type F3 primées au Concours de maisons économiques et familiales organisé en 1953 par le Centre Technique du Bois.*<sup>304</sup>

Les candidats doivent répondre aux trois enjeux suivants, comme l'indique un article paru dans *Arts ménagers* 55 : *Un juste souci du caractère utilitaire des réalisations, un sensible effort pour les doter de qualités esthétiques satisfaisantes, un ingénieux emploi des outillages les plus modernes.*<sup>305</sup> Les équipes sont formées d'un créateur de modèles, d'un éditeur de meubles et d'un éditeur de sièges. Ils créent, puis réalisent l'ameublement de trois pièces : une salle de séjour, une chambre de parents et une chambre d'enfants. Un prix global de vente maximum est fixé pour ces différentes réalisations ; prix qui correspond à l'indemnité allouée par l'Etat aux sinistrés comme dommages de guerre. Chaque équipe participante ne peut présenter qu'un seul projet au sein des trois catégories. Les prix de vente à la future clientèle, toutes taxes comprises, sont fixés et plafonnés pour la salle de séjour à 150 000fr anciens (catégorie 1= 3210 euros), pour la chambre des parents à 120 000fr anciens (catégorie 2 = 2568 euros) et pour la chambre des enfants à 105 000fr anciens (catégorie 3 = 2247 euros). Lancé au mois de juin 1954, le concours prévoit une première étape de réflexion

<sup>303</sup> Falconnet (Paulette), « La « série » joue et gagne », *Arts ménagers*, n°64, avril 1955, p. 55-59.

<sup>304</sup> « Concours du meuble français de série », *Aujourd'hui art et architecture*, n°2, mars – avril 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 101.

<sup>305</sup> Salon des Arts ménagers 1955, *Arts ménagers* 55, Levallois, Société industrielle d'imprimerie, 1955, 63 p.



pour les participants. Dès le mois de septembre<sup>306</sup>, ils soumettent leurs plans et leurs maquettes à un jury. Résultat : sur 184 projets proposés à la première sélection, 28 sont admissibles : 12 dans la catégorie 1, 10 dans la catégorie 2 et 6 dans la catégorie 3. Les équipes retenues, dont celle de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), se mettent ensuite au travail pour l'exécution des prototypes. En janvier, elles les dévoilent devant le jury qui sélectionne 8 primés dans chacune des deux premières catégories, ainsi que six dans la troisième. De fait, les ensembles conçus par les titulaires des 3 premiers de chaque catégorie figurent au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers de 1955. Lors de ce concours, dont les ensembles sont exposés dans le Pavillon du Bois-Exposition de l'Habitation, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) remporte 3 prix : le 1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour (catégorie 1) (**Fig : 47**, **Fig : 48**), le 2<sup>ème</sup> prix pour la chambre des parents (catégorie 2) (**Fig : 49**) et le 1<sup>er</sup> prix pour la chambre des enfants (catégorie 3) (**Fig : 50**). Leurs réalisations sont le fruit de recherches liées aux choix judicieux de matériaux qui allient les facteurs suivants : la production d'objets esthétiques solides et économiques. Leurs trois créations sont le produit de la collaboration avec Charles Minvielle et Cabanne, éditeurs de meubles, ainsi que celle de Steiner, éditeur de sièges. Ces ensembles, en frêne ou en hêtre, sont complétés par des rideaux de Jacqueline Iribe, des fauteuils de Brunet-Lecomte, des tapis en sisal\* de Benoit et des luminaires de Pierre Disderot. Ce concours est un succès au vu du nombre de candidats qui répondent ; candidats sans doute « intéressé » par le prix d'un montant de 2 645 000 Francs (= 56 511 euros). Un autre but est atteint : le respect des prix de vente allié à une qualité d'exécution. Mais d'un point de vu formel, l'impression de déjà vu règne sur les modèles exposés, comme le souligne le créateur Boris Jean Lacroix pour la revue *Art et décoration* : *Plus tardive qu'elle soit, l'initiative des producteurs de bois et des industriels du meuble doit être considérée avec estime ; à dire vrai, il ne manquait plus qu'elle à l'épanouissement définitif d'un mobilier moderne, commercial et de qualité.*<sup>307</sup> Ce concours permet à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) de renforcer une méthode de travail déjà éprouvée : l'association créateur-éditeur. Cette association rend possible la mise à disposition d'un mobilier de qualité à un prix de revient soigneusement calculé pour un grand nombre de consommateurs. Malgré leurs efforts, ces trois créateurs sont face à des français craintifs vis-à-vis de cette production contemporaine ; constat que réalise déjà en 1958 la journaliste Solange Gorse pour la revue *La maison française*:

<sup>306</sup> Le jury se compose de techniciens, d'artistes, de fabricants, de fonctionnaires et de professeurs, voire même d'usagers.

<sup>307</sup> Lacroix (Boris-Jean), « Trouvailles pour le foyer d'aujourd'hui », *Art et décoration*, n°4, 5<sup>ème</sup> trimestre 1955, p. 33-39.

*L'erreur de la création française de ces années, écrit-elle, a été de miser sur un mobilier de trop grande série, bon marché. Or, ce n'est pas dans les milieux modestes que commence la mode, ce sont les classes dirigeantes qui doivent aider à la naissance d'un style... la décoration luxueuse languissait entre les styles anciens et l'Art déco ; les jeunes, le dos au mur, prenaient un contre-pied agressif.*<sup>308</sup>

En France, à cette époque, l'ébénisterie, s'impose encore comme une tradition au sein des foyers, car ce style de mobilier « travaillé » est synonyme de qualité.

*Une longue habitude, des goûts ancestraux nous inclinent à considérer comme acceptables et même désirables des formes d'ameublement dont les types remontent, à vrai dire, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, alors que la vie mondaine avait atteint tout son raffinement, mais qui n'ont plus de notre temps d'usage réel.*<sup>309</sup>

Mais, la classe moyenne, qui réfléchit en termes de patrimoine, ne se résout pas à s'équiper de mobiliers produits en série, puisque pour le même prix elle peut se meubler en style ancien ; style qui est le garant d'un certain statut social. Cependant, face à ce constat, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) poursuit ses objectifs car durant les trois années de son existence, ces membres participent à différents concours ; concours qui assurent la promotion de leur création mobilière.

## b – Formica : l'innovation industrielle, un moteur de la création mobilière

En 1913, à Cincinatti, deux chercheurs américains, Herbert A.Faber et Daniel J.O'Connor, fondent la société Formica. Ce n'est qu'en 1927, qu'apparaît ce nouveau produit qui change l'avenir de cette entreprise : le stratifié décoratif. Plus tard, après la Seconde Guerre Mondiale, Formica Corporation élargit sa gamme de stratifiés avec de nouveaux motifs et couleurs. En 1946, l'installation d'une première usine européenne en Angleterre, à

---

<sup>308</sup> Gorse (Solange), *La maison française*, décembre 1958-janvier 1959. Conf : Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 57 p.

<sup>309</sup> Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 48 p.

Newcastle, favorise l'arrivée du stratifié décoratif en Europe. Il inonde le marché français par la suite. C'est pour cette raison, qu'en 1951, le groupe crée la société française Formica SA. De fait, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), soucieux de faire évoluer l'aspect formel des meubles, ainsi que leurs couleurs, s'intéresse à ce nouveau matériau qui s'avère important pour cette génération de créateurs.

*Pour donner un ordre de grandeur, Formica France, venant de l'industrie de la chapellerie en 1949, va passer aux plastiques stratifiés :*

*Production 1952 : 2000 m<sup>2</sup> par mois*

*Production 1954 : 40 000 m<sup>2</sup> par mois.<sup>310</sup>*

En 1956, le Salon de la Société des Artistes Décorateurs présente les ensembles conçus pour le concours Formica. Il a pour but essentiel de rendre noble son utilisation dans la décoration intérieure. Ce produit résistant et facile d'entretien est censé « libérer la femme »<sup>311</sup>, comme le précise un article paru dans la revue *La maison française* :

*Le succès de Formica tient, en dehors du soin donné à sa fabrication, à la variété de ses coloris et à la finesse de ses tonalités. Et l'unanimité rendue à grande clarté, à la grande joie de ce récent Salon, prouvait que le public, porté de plus en plus vers la polychromie des meubles et du décor, avait apprécié l'extrême raffinement de ces présentations.<sup>312</sup>*

L'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) réalise à cette occasion une salle de séjour avec du Formica jaune bouton-d'or (**Fig : 51**), comme décrit dans un article de *La maison française* : *Des éléments juxtaposables, en frêne sur piètement métallique, sont aménagés en bar, radio, placard de rangement, etc. Faisant corps avec les éléments, la table*

---

<sup>310</sup> Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 157 p.

<sup>311</sup> A partir de 1961, divers slogans apparaissent tels que : "Moulinex libère la femme", "Vive la cuisine presse-bouton !" ou pour le marché américain "It's so simple when you Moulinex it". Ainsi, Moulinex suit à travers l'équipement ménager, l'évolution de la société de consommation des Trente glorieuses.

<sup>312</sup> « Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.

*de repas pour 2 ou 3 personnes est recouverte en Formica et forme de l'autre côté, bureau.*<sup>313</sup>

La table établit un décrochement dans le plan rectangulaire composé par les caissons juxtaposables en bois clair de chez Minvielle. Les repas se prennent soit en tête-à-tête, soit à quatre. Le plafonnier 3077 de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Pierre Disderot, illumine cet espace. Des sièges *Tonneau T.G.* de Steiner accompagnent les fauteuils *G 1* de chez Airborne, dessinés par Pierre Guariche. Une banquette dispose également d'un élément qui consiste en un décor mural en Formica jaune fixé au-dessus des coussins. Une moquette et un tapis beige en nylon, fabriqués par Surnyl, recouvrent le sol. Des rideaux Gratte-ciel de Jacqueline Iribé achèvent le décor. Les lignes épurées de ce décor s'adoucissent grâce à la présence des couleurs vives du Formica. Ce produit industriel coloré côtoie dans ce séjour des matériaux dérivés du bois comme les panneaux de particules<sup>314</sup> usinés de Minvielle sur lesquels il est plaqué. Dans cet espace, créé à l'aide d'éléments standardisés qui sont parfois synonymes de monotonie, la possibilité d'avoir une multitude de modèles de stratifiés décoratifs<sup>315</sup> joue un rôle primordial. Ce matériau résistant sort de la cuisine pour conquérir les autres espaces de la maison car il devient plus économique et plus rapide à mettre en œuvre que certaines matières naturelles. Formica, comme d'autres industries, organise des concours pour se faire connaître, mais aussi pour encourager les décorateurs à utiliser ses produits qui visent l'industrialisation du mobilier. Pour cette manifestation, elle leur fournit les matériaux, puis les aide à financer les prototypes. Cette stratégie permet à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) d'être en phase avec les tendances de « l'univers de la maison » avec le soutien matériel, technique et financier dans une France où les industriels du meuble sont frileux à l'idée d'innover dans le secteur du mobilier contemporain de série.

---

<sup>313</sup> « Le cadre de la vie féminine », *La maison française*, n°100, août - septembre 1956, p. 6-11.

<sup>314</sup> *Ils peuvent être vendus bruts, recouverts en usine d'une surface mélaminée (une surface revêtue d'une feuille de papier imprégnée de résine thermodurcissable : la mélamine) ou plaqués bois (placages de différentes essences).*

*Ils peuvent aussi être recouverts à posteriori d'un stratifié.* Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 124 p.

<sup>315</sup> *En 1949, Formica Company lance la gamme Color Range, qui comprend six motifs proposés dans plusieurs palettes de coloris et dans dix couleurs unies, toutes offertes dans les deux catégories, standard et à l'épreuve des cigarettes. À l'exception des finis Lin et Bois, les motifs sont des modèles synthétiques, au style enjoué qui reflètent l'optimisme de l'Amérique de l'après-guerre... Les nouvelles 1953, The Formica Company demande à Raymond Loewy Associates d'actualiser sa palette de couleurs. De nouvelles couleurs sont alors attribuées aux fameux motifs Skylark, Pearl et Linen et des motifs géométriques sont introduits dans la nouvelle gamme Sunrise. Loewy Associates crée également Milano, un faux marbre italien offert dans les couleurs rose, jaune, noir et gris. Les doux pastels et les neutres sont les couleurs les plus prisées.* <http://www.formica.com/>

## CHAPITRE II

### L'A.R.P. (1954-1957) A LA CONQUETE D'UN NOUVEAU MARCHÉ :

#### LA DIFFUSION DU MEUBLE MODERNE

### A – LES NOUVELLES STRATEGIES COMMERCIALES

#### a - Une nécessité : combiner l'édition et la distribution

En 1956, Charles Minvielle (1926-1975) s'installe à la tête de l'entreprise familiale *Minvielle et Cabanne*. Cette entreprise, située à Coarraze dans le département des Pyrénées-Atlantiques, fabrique à l'origine des meubles rustiques béarnais<sup>316</sup>. Dès son arrivée, Charles Minvielle oriente la production vers la fabrication de mobiliers modernes contemporains en série, après à sa rencontre avec Lucien Veillon<sup>317</sup>, journaliste à *Combat*<sup>318</sup>, qui devient directeur artistique de la société<sup>319</sup>. Durant cette même période, Charles Minvielle développe son réseau de distribution afin de combiner l'édition et la distribution, concept novateur au sein d'une France en proie au passéisme. Ce visionnaire est le premier industriel qui

---

<sup>316</sup> Entretien N°6 : Minvielle (Josette), le jeudi 17 janvier 2013 à Coarraze.

Delphine Jacob : *Comment Charles Minvielle a-t-il rencontré Pierre Guariche?*

Josette Minvielle: Charles était quelqu'un qui avait fait ses études à Paris. Il avait énormément de relationnel et quand il a repris la place de son père au conseil d'administration, il a fait jouer ses relations. Comme c'était un visionnaire, il a du essayer de rencontrer les gens les plus influents de l'époque pour créer des nouveaux produits parce qu'on travaillait dans le classique. On faisait des salles à manger, des salons, des chambres à coucher. Lui a eu une autre vision, dans les années 1957-1960, quand la construction a redémarré, que les villes nouvelles se sont montées et que les meubles que nous fabriquions ne rentraient plus dans aucune pièce : il fallait imaginer autre chose. Donc, je suppose que ce sont des rencontres. C'était une époque où les gens réfléchissaient à autre chose. C'était quand même quelqu'un qui était intellectuellement très avancé. Il avait du imaginer les choses parfaitement. Je pense qu'il l'a rencontré en cherchant sûrement.

<sup>317</sup> Lucien Veillon est un journaliste spécialisé dans l'ameublement.

*Cet esthète cultivé qui défend le moderne et critique le goût facile, séduit Vecchione et celui-ci l'embauche comme conseiller « création et distribution » de mobilier contemporain de jeune « designers ».* Cuisinier (Pascal), *Meubles TV, Editeur d'avant-garde 1952-1959*, Paris, Galerie Pascal Cuisinier, 2010, 18 p.

<sup>318</sup> *Combat* est un journal clandestin, qui prône la résistance face à l'occupation allemande durant la Seconde Guerre Mondiale.

<sup>319</sup> *On peut très raisonnablement penser que c'est lui qui a présenté à Charles Minvielle les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques. De cette rencontre naîtra une réussite sans précédent avec la diffusion d'une de leur création : un système modulaire de rangement inventé par Michel Mortier, très innovant tant par son principe constructif que par les possibilités offertes à l'utilisateur. Contrairement à la plupart des meubles de cette catégorie, souvent figés dans une esthétique - notamment les meubles Oscar, d'un style plus daté - leur simplicité leur permet d'évoluer au gré des goûts et des modes et de garder leur actualité.* Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 306 p.

développe un réseau de concessionnaires exclusifs. Cette démarche commerciale, l'association éditeur-distributeur, enthousiasme les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui recherchent des entrepreneurs audacieux prêts à prendre des risques pour faire évoluer un marché français où règne l'immobilisme. En 1955, ils s'associent lors du « Concours du Meuble Français de Série » organisé par le Centre Technique du Bois pour promouvoir la création de mobiliers modernes. Conjointement avec Minvielle et Cabanne, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) remporte 3 prix : le 1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour, le 2<sup>ème</sup> prix pour la chambre des parents et le 1<sup>er</sup> prix pour la chambre des enfants. Ces ensembles sont complétés par les sièges de Steiner et les luminaires de Pierre Disderot. Ce concours permet à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) de renforcer une méthode de travail déjà éprouvée : l'association créateur-éditeur. Cette association rend possible la mise à disposition d'un mobilier de qualité à un prix de revient soigneusement calculé pour le plus grand nombre. Soucieux de continuer son expansion, en 1961, les Huchers fusionnent avec Minvielle pour former les Huchers-Minvielle et créer des réseaux de ventes autonomes<sup>320</sup>. *Présents dans toute la France, les concessionnaires de la marque comptent 130 magasins en France dans les années 1960.*<sup>321</sup> A cette époque, Dirk Jan Rol, créateur de mobilier, aménage déjà les magasins pour mettre en situation les meubles à la manière d'un « appartement-témoin »<sup>322</sup>. En 1962, pour poursuivre son développement, la société crée une enseigne

<sup>320</sup> Entretien N°6: Minvielle (Josette), le jeudi 17 janvier 2013 à Coarrazze.

Delphine Jacob : *A l'époque comment était organisé le réseau commercial du secteur des meubles modernes ?*

Josette Minvielle : Au départ, l'entreprise de mes parents, quand ils faisaient du meuble traditionnel, avait des points de vente partout en France. Dans toutes les villes, il y avait un marchand qui prenait en dépôt leurs meubles. On vendait énormément en Tunisie et au Maroc. C'était de très, très, gros clients, même l'Afrique Noire. Après, quand on a monté les éléments Minvielle, on a aussi créé un réseau de commerçants indépendants qui sont pour la plupart devenus des Huchiers-Minvielle : c'est-à-dire, on a monté notre propre réseau de distribution. Alors, certains ont tout abandonné pour ne faire que du Huchiers Minvielle, et d'autres mettaient quelques uns de nos produits en rayons. Après, on a monté nos propres magasins avec du personnel qui était payé par nous. Il y avait plusieurs types de commerçants dans toute la France. Après en Espagne, car on a monté une entreprise à Madrid qui a fabriqué les éléments Minvielle en Espagne.

Delphine Jacob : *Pourquoi la stratégie commerciale était-elle novatrice à l'époque ?*

Josette Minvielle : Cette stratégie n'existait pas en France. Il y avait que des marchands de meubles traditionnels. L'intérêt, c'était que déjà, on avait une école de vente dans notre entreprise. Ça a été le plus passionnant pour moi. C'est là où j'ai appris le métier. C'était un formateur, qui s'appelait Alexandre Tic, qui avait ses bureaux à la rue Royale à Paris. C'était un petit personnage pétulant qui dirigeait trois fois par an des séminaires de vendeurs ici dans notre entreprise. Tous nos vendeurs sont passés par cette école de vente. Ce qui était novateur, c'était ça, c'est qu'on leur apprenait à vendre. Les techniques les plus pointues de vente, on les pratiquait déjà et ça c'est le côté de l'histoire le plus important pour moi. J'ai adoré ça. Les gens étaient formés à vendre les meubles Minvielle.

<sup>321</sup> Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 218 p.

<sup>322</sup> Charles Minvielle a l'idée de convaincre les patrons de magasins, à Paris et en province, de créer en leur sein des corners exclusifs, tous aménagés par Janine Abraham et Dirk Jan Rol. La démarche est très pertinente, elle permet de distinguer le contemporain au sein du reste et de renforcer ainsi sa présence.

réservée au mobilier de collectivités : Minvielle E.I.B. (Etude Implantation de Bureaux), gamme dont les premiers modèles sont dessinés par Pierre Guariche<sup>323</sup>. Tout au long de sa carrière, Charles Minvielle ne cesse d'être en avance sur son temps. Il saisit la nécessité de combiner l'édition et la distribution : démarche commerciale audacieuse prônée par l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) dont les meubles demeurent toujours une référence du design français.

## b - L'innovation comme stratégie commerciale

Dans les années 1950, le mobilier en kit, concept développé par Ingvar Kamprad fondateur d'Ikéo<sup>324</sup>, entre dans les foyers français, grâce à la presse féminine qui propose régulièrement à ses lecteurs les différents modèles disponibles sur le marché. Ces meubles, conditionnés dans des emballages plats, sont montés par les clients, pour minimiser les coûts de la main d'œuvre. Ils sont plus faciles à transporter et à stocker. En 1956, lors du XXV<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) expose ses modèles en kit édités par Minvielle et Cabanne dans la présentation collective de l'Association des Créateurs de Modèles de Série (A.C.M.S.). La conception novatrice de ce mobilier en kit breveté, conçu avec un dérivé du bois<sup>325</sup>, repose sur un système d'assemblage et de montage de panneaux de particules usinés qui évitent les doubles séparations lorsque deux éléments standards se juxtaposent, que ce soit sur les côtés, les dessus ou les fonds (**Fig : 52**)<sup>326</sup>. Ces

---

*Charles Minvielle endosse dès lors une double casquette, celle d'éditeur et de distributeur. Il a compris que la réussite dépend de la maîtrise du réseau de distribution.* Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 218 p.

<sup>323</sup> Conf : *Carambolages*, film français réalisé par Marcel Bluwal en 1963. Les décors sont équipés de bureaux Minvielle.

<sup>324</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Delphine Jacob : *Son travail évolue-t-il après l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) ? Existe-t-il des transitions dans son parcours professionnel ?*

Hervé Half : ...A la fin de sa vie, il était fasciné par Ikéo. Ikéo représentait en 1990 ce à quoi il songeait en 1950. Quand il déménageait après avoir vendu la maison ils ont habité dans le XX<sup>ème</sup>, à Neuilly, après ils sont allés vivre à Bandol. C'est vrai qu'il aménageait toujours ses appartements qu'il louait avec Ikéo. Il comprenait très bien la logique. Il s'y retrouvait dans le catalogue, dans les mesures etc... C'était assez marrant, c'est vraiment un esprit très proche d'Ikéo.

<sup>325</sup> *Ils permettent l'adaptation du bois à la demande industrielle de matière reproductible, fiable et régulière. Les dérivés du bois atténuent les défauts chroniques du bois massif : moins de limites dimensionnelles, moins de retrait, meilleure planéité, moins de fissibilité...* Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 20 p.

<sup>326</sup> Entretien N°6 : Minvielle (Josette), *le jeudi 17 janvier 2013 à Coarrazze*.

Delphine Jacob : *Et par rapport au système d'assemblage.*

éléments, fabriqués par des procédés industriels, existent en trois hauteurs ; hauteurs définies selon un calcul simple : chaque élément est le multiple de l'autre. Ceux-ci peuvent s'étendre à l'infini, verticalement ou horizontalement. Les éléments de liaison, par leur couleur, se détachent de la façade en bois<sup>327</sup>. Les quatre pieds en tube d'acier<sup>328</sup> laqué de section carrée de 2 cm par 2 cm sont disponibles, soit en blanc mat, soit en noir. Les portes s'actionnent à l'aide d'un loqueteau magnétique et les tiroirs s'ouvrent en tirant des boutons ronds en plastique de couleur noire. Ce montage simple se fait avec un nombre limité de pièces. Il permet de réaliser différentes compositions utiles à l'aménagement rationnel d'une habitation standardisée des années 1950, et ce en fonction de l'évolution, et de la nécessité des ménages<sup>329</sup>.

---

Josette Minvielle : Oui, le système d'assemblage. Je crois me souvenir que ce système d'assemblage a été conçu au Danemark. Je crois bien que c'était la firme Lego qui avait trouvé ce système d'assemblage. Peut-être qu'au départ, c'était tout simplement pour des jouets et ça a retenu l'attention de Pierre Guariche et de Charles Minvielle et un brevet a été déposé. Ce système d'assemblage est révolutionnaire dans la mesure où à partir d'une barre percée sur quatre faces, on peut assembler tout ce que l'on veut à la verticale, à l'horizontale, modifier son meuble. C'était extraordinaire par rapport à la dimension des pièces qui s'était considérablement rétrécie dans ces années là.

Delphine Jacob : *Quand il produisait un meuble à combien d'exemplaires pouvait-il le produire ?*

Josette Minvielle : C'était des pièces détachées. C'était un Lego tout compte fait. Il y avait les dessus, les dessous, les devants, les derrières, les portes. Voila, l'ossature, c'était des dessus et des dessous qui avaient la même dimension. Tout était calibré, d'ailleurs l'usine était informatisée. L'ordinateur prenait un bâtiment entier, pour vous dire la taille des ordinateurs de l'époque dans les années 1960-1970. C'était des allemands qui étaient venus informatiser toute l'entreprise. C'est-à-dire que c'était un ordinateur qui décidait. Ce qui était révolutionnaire, c'est que cela avait un coût plus intéressant puisque tout était standardisé. Alors, quand on vendait un meuble, on avait des grilles de compositions. On mettait vingt dessus, vingt dessous, trente côtés, des portes autant de pieds, tant de barres d'assemblages. Il y avait également des schémas de compositions. On allait très vite. Le soir, quand on avait bien travaillé, on disait : « combien tu en as vendu de mètres toi aujourd'hui ? » On en vendait des mètres et des mètres.

<sup>327</sup> *Le piétement métallique de section carrée reçoit les caissons qui se vissent sur les parties métalliques taraudées.* Monpoix (André), «L'ordre préfabriqué existe-t-il ?», *La maison française*, n°101, octobre 1956, p. 16-19.

<sup>328</sup> *L'arrivée des dérivés du bois a bouleversé la composition même du mobilier. Là où étaient fabriquées des ossatures, ensuite habillées de panneaux, sont aujourd'hui mises au point de véritables boîtes d'un seul tenant. A partir des dérivés a aussi été développée toute une quincaillerie adaptée : visseries et assemblages spécifiques, inserts, charnières visibles...* Kula (Daniel), Ternaux (Elodie), *Materiology, l'essentiel sur les matériaux et technologies à l'usage des créateurs*, Amsterdam, Frame Publishers, Basel, Birkhäuser Verlag GmbH, 2013, 20 p.

<sup>329</sup> Entretien N°6: Minvielle (Josette), le jeudi 17 janvier 2013 à Coarraze.

Delphine Jacob : *Connaissez-vous les objectifs de leur collaboration entre Minvielle et Guariche? (esthétique, diffusion massive, quel public visaient-ils...)*

Josette Minvielle : Je n'ai jamais vu Guariche intervenir dans la commercialisation. Il visait les jeunes, la population des trentenaires, des gens qui se mettent en ménage. A l'époque, on se mariait, on achetait les meubles. Evidemment, le système permettait de toucher une population assez vaste car vous pouviez faire votre meuble. Vous pouviez avoir un élément Minvielle dans toutes les gammes de prix : il suffisait de calculer. Vous aviez le prix d'un dessus, d'un dessous, vous disiez je peux mettre tel prix. Mais, le souci était que les gens ne pouvaient plus loger les meubles qu'ils achetaient par exemple. Ici, ce qui a été spectaculaire, est la création de la ville nouvelle de Mournex. Je me souviens des camions entiers allaient livrer des meubles à Mournex parce que c'était des immeubles entiers avec des pièces qui étaient rétrécies. Ça correspondait à une certaine liberté, pour les jeunes, c'était nouveau leurs parents n'avaient pas eu ça. Il faut se replacer dans le contexte, on ne peut pas s'imaginer maintenant, tellement tout était beau, tout était facile. On n'avait pas tellement de soucis financiers. Moi, je ne faisais jamais de crédits.



*Un jeune couple pouvait acheter des éléments Minvielle et les faire évoluer avec la croissance de la famille. >Le concept de modularité apporté en 1955 par le triptyque Mortier Motte Guariche du groupe A.R.P. est révolutionnaire. Il permet de fabriquer des panneaux en série, en simplifiant au maximum la fabrication, et de construire et suspendre tout meuble, de la table de nuit à la bibliothèque. A la nouveauté des éléments, s'ajoute celle du système d'assemblage qui s'apparente à un jeu de construction. Il assurera à l'éditeur Minvielle une position dominante jusqu'en 1967.<sup>330</sup>*

Le système de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) s'inspire des réalisations de créateurs d'Outre-Atlantique, Charles Eames et Eero Saarinen dont le projet d'étagères en bois est primé au concours *Organic Design in Home Furnishings* du Museum of Modern Art de New York en 1940. En 1945, Charles Eames, en association avec la Molded Plywood Division d'Evans Products, crée des rangements multifonctionnels, les *ESU 400*<sup>331</sup> (**Fig : 53**), fixés sur des bâtis différents, en hauteur et en longueur. En 1950, il développe cette technique mise au point pour Herman Miller Furniture Company. Il puise son inspiration dans l'architecture de la maison qu'il conçoit un an auparavant avec Ray, sa femme, à Pacific Palisades (Californie): la « Case Study Houses » basée sur le modèle Eames Storages Units (ESU). Ses meubles en kit, destinés à être assemblés par l'utilisateur, sont une évolution nécessaire des astuces de rangement pour la maison. Au contraire de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), le système d'étagères modulable de Charles Eames n'a que très peu de succès car le public américain n'est pas habitué à assembler des meubles. Par la suite, Herman Miller les vend déjà montés sur des pieds en tube d'acier. Mais, malgré cela, en 1955, il stoppe définitivement la production de ces rangements compacts aux multiples fonctions qui ne séduit pas les clients, peut-être à cause de son dessin trop radical qui fait référence à

---

<sup>330</sup> *Ces éléments Minvielle ont fait la fortune de Minvielle et la nôtre, je me suis offert plusieurs voitures avec cette manne.* Saunier (Diane), Pierre Perrigault, *l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 69 p.

<sup>331</sup> *Ils sont modulables, démontables, réalisés en matériau standard relativement bon marché et d'un transport facile et économique. C'est ainsi que le ESU 400 se décline en trois hauteurs et deux largeurs, que les montants en acier sont disponibles dans différentes finitions (acier brut, laqué noir, zinc clair et plus tard chromé) que le choix des matériaux des panneaux varie de la feuille métallique perforée au bois naturel ou bien laqué (noir, gris blanc rouge jaune ou bleu) ; que les portes coulissantes elles-mêmes lisses ou en relief présentent la même diversité de possibilités et que pour multiplier encore les combinaisons il existe un module de trois tiroirs en bois dans des gammes de couleurs identiques. Des croisillons métalliques rigidifient l'ensemble de la structure.* Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 60 p.

l'industrie. En France, avec ce concept, le kit, la société Minvielle et Cabanne conquiert une partie du marché français du mobilier grâce à l'aspect novateur des modèles de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). *Ces éléments, qui connaissent un grand succès, font l'objet d'une véritable industrialisation et évoluent dans le temps avec les unités murales (1961) et les structures Minvielle (1967).*<sup>332</sup> Pour satisfaire la demande croissante du marché, Charles Minvielle n'hésite pas à doter son entreprise de machines performantes qui permettent l'usinage de panneaux de particules en grande série. L'innovation, comme stratégie commerciale, est un principe qui guide la créativité de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui trouve en Charles Minvielle, un entrepreneur audacieux, prêt à investir dans le mobilier contemporain, grâce à l'amélioration d'un concept déjà connu : le kit.

## **B – LES OUTILS PROMOTIONNELS FEMININS**

### **a - Le rôle de la presse féminine**

Durant la Seconde Guerre Mondiale, les femmes françaises s'imposent au sein de la société car elles remplacent les hommes prisonniers en Allemagne ou résistants des maquis. Au lendemain de l'Armistice, la guerre a nivelé les niveaux sociaux : les femmes sont toutes sur un même pied d'égalité, épouse et ménagère. Désormais, elle doit entretenir seule son intérieur. La décoration devient par conséquent une préoccupation déléguée à la maîtresse de maison. A la même période, les revues spécialisées d'architecture et de décoration domestique glissent rapidement vers une nouvelle opportunité : la presse féminine moderne. L'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), déjà conscient des opportunités offertes par cet outil pédagogique, utilise ces magazines féminins pour diffuser leurs nouveautés destinées à personnaliser les espaces domestiques des français. Des revues, comme *La Maison Française*, *Maison et Jardin* ou *Arts ménagers*, publient leurs nombreux meubles au sein d'articles qui assurent la promotion d'une vision moderniste de l'aménagement domestique dans une France passéiste. Ces trois créateurs s'adressent par cette voie à la « gent féminine » en lui prodiguant des conseils techniques souvent explicités par des schémas qui vulgarisent la

---

<sup>332</sup> Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 278 p.

manière d'agencer de façon rationnelle les espaces domestiques, à l'aide de modèles de meubles disponibles dans le commerce. Mais, surtout leurs publications exposent les dernières nouveautés pour inciter la future population des logements standardisés, à orienter ses achats vers des meubles de qualités réalisés en série par des créateurs contemporains. Grâce au travail de l'Ateliers de Recherches Plastiques (A.R.P.), les Françaises se découvrent un besoin insatiable de modernité et de sophistication face à un modèle américain qui les fait rêver ; car la femme française ressent la nécessité de s'émanciper sans pour autant oublier d'assurer le confort de sa famille. Ce désir apparaît en même temps que la société de consommation dont Boris Vian brocarde l'aspect matérialiste dans sa célèbre chanson de 1956 : *La Complainte du progrès*<sup>333</sup> qui met en avant le plaisir de consommer. Le niveau de vie des français commence à s'élever : comme Jean Fourastié l'a formulé, c'est le début des « Trente Glorieuses », société en mutation décrite par Georges Perec dans son roman *Les choses*. Il dépeint le désœuvrement d'un jeune couple qui essaie de résoudre ses problèmes en s'enfonçant dans une consommation démesurée<sup>334</sup>. *Pour concilier les nouvelles aspirations domestiques véhiculées par le Salon des Arts ménagers avec l'étroitesse des moyens financiers des ménages, les journalistes des magazines féminins s'efforcent de dicter à leurs lectrices la conduite à suivre et la morale à adopter en matière d'achats d'appareils ménagers*<sup>335</sup>. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le rôle pédagogique de la presse féminine prend tout son sens dans l'initiation de la ménagère « au bon goût » ; initiation à laquelle prennent part les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui adoptent ces revues, diffusées dans la France entière, pour faire la promotion de leurs créations innovantes en matière d'équipement du logement. Cette promotion se fait également grâce aux soutiens de leurs éditeurs qui se servent de leurs créations pour illustrer leurs publicités, à l'instar de Steiner, Minvielle, Disderot...

---

<sup>333</sup> Chanson N°1 - *Complainte du progrès*, Vian (Boris), 1956.

<sup>334</sup> *De station en station, antiquaires, libraires, marchands de disques, cartes de restaurants, agences de voyage, chemisiers, tailleurs, fromagers, chausseurs, confiseurs, charcutiers de luxe, papetiers, leurs itinéraires composaient leur véritable univers: là reposaient leurs ambitions, leurs espoirs. Là était la vraie vie.* Perec (Georges), *Les choses*, Paris, Editions Julliard, 1965, 85 p.

<sup>335</sup> « L'aspect moralisateur des discours tenus dans la presse féminine sur les pratiques domestiques est ouvertement revendiqué par certains journalistes, à l'image de Marcelle Auclair qui ouvre chaque numéro d'*Arts ménagers* par une chronique intitulée «Morales ménagères». Par ailleurs, l'effet prescriptif et normatif de ces discours a été mis en évidence dans le cas des États-Unis par Ruth Schwartz-Cowan, «La révolution industrielle, la femme et l'économie domestique», *Culture technique*, 3, septembre 1980, p. 75-89. » Leymonerie (Claire), « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, mars 2006, p. 43-56.

## b – La cible à atteindre : La femme «moderne»

En 1954, l'architecte André Hermant propose lors du 23<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, « La maison Formes utiles », une maison préfabriquée de type F4 exposée sur l'Esplanade des Invalides, comme le précise Hervé de Looze, Architecte DPLG, pour la revue *Arts ménagers* :

*L'intention de l'architecte André Hermant n'était pas de présenter une maison minimum, mais de montrer « quelles dispositions et quels volumes sont nécessaires pour l'installation d'un équipement normal et pour l'existence agréable d'une famille »... Cette maison « Formes Utiles » est une démonstration intéressante de l'emploi de technique non traditionnelle aussi bien dans la construction que dans l'équipement.*<sup>336</sup>

Cet essai, auquel participe Pierre Guariche, annonce, en quelque sorte, le projet qui suit. En 1955, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) participe au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers au Grand Palais. A cette occasion, *Paris-Match*<sup>337</sup>, *Marie-Claire* et la *SODEL* (la Société pour le développement des applications de l'électricité), avec le concours du Commissariat général du Salon, présentent la *Maison électrique*. Elle est l'œuvre des architectes Marcel Roux et Yves Roa, en collaboration avec différents intervenants<sup>338</sup>. Ils destinent ce lieu aux femmes modernes, soucieuses de résoudre rapidement et de manière pragmatique tous les problèmes domestiques du foyer à l'aide de la robotisation émergente. Pour illustrer ce nouveau mode de vie moderne, la revue *Paris-Match* met en scène des

---

<sup>336</sup> De Looze (Hervé), « La maison « Formes utiles » », *Arts ménagers*, n°59, novembre 1954, p. 92-96.

<sup>337</sup> Le magazine *Paris Match* occupe chaque année un stand au salon des Arts ménagers.

*Des organes de presse grand public, comme Elle, Paris-Match, Le Parisien libéré, Marie France, le Weekend Telegraph ou le Daily Mail de Londres, deviennent eux-mêmes initiateurs et commanditaires de projets, donnant naissance à toutes sortes de maisons expérimentales.* De Calignon (Valérie), « De l'adhésion à la dissociation : évolution de la relation entre le projet d'architecture et la conception des intérieurs (1949-1972) », sous la direction de Massu (Claude), Gaimard (Marie) et Guillermin (Elise), *Métier : Architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, Collection Histo.art.- 5, 2013, 300 p.

<sup>338</sup> *La maison électrique a été réalisée sous la direction de : Marcel Roux et Yves Roa, architectes avec la collaboration de : Marie-Louise Cordillot pour l'organisation ménagère. François Stahly et Denise Chesnay, pour la présentation murale intérieure et extérieure et la sculpture extérieure en aluminium. Denise Chesnay, pour la création des cartons de la céramique de la cuisine. Les 4 potiers, pour les céramiques de la salle de bains. ARP (Guariche-Mortier-Motte-Domps) pour la salle de séjour. Marcel Gascoin, pour la chambre des enfants ; le coin de bricolage ; et l'étude de la buanderie-lingerie. Alain Richard, pour la chambre des parents.* Salon des Arts ménagers 1955, *Arts ménagers* 55, Levallois, Société industrielle d'imprimerie, 1955, 88 p.

personnalités qui exécutent diverses tâches ménagères au sein de ce foyer<sup>339</sup>. Avec ces scénographies, les photographes rendent ce style de vie accessible au grand public à la manière du McCall Homemaking Cover. Les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) conçoivent le living-room en collaboration avec plusieurs éditeurs<sup>340</sup>. Les Frères Jacques, groupe formé à la Libération, et qui symbolise ici la simplicité du bonheur retrouvé auquel aspire la plupart des français au lendemain de la guerre, grâce à leur posture décontractée, valorisent, cet espace moderne dédié à : *tous les aménagements propres aux loisirs et à la détente de la vie familiale : discothèque, télévision, vaisselier, petit frigidaire, bar et office.*<sup>341</sup> L'ensemble est agencé autour d'un buffet suspendu, qui court le long du mur et qui contient tous les appareils nécessaires au confort du foyer. *Il y a un poste d'eau en acier inoxydable, et des appareils électriques pour faire le thé, griller les toasts, battre le lait, etc.*<sup>342</sup> A l'époque, ce projet pose le problème de l'automatisation des tâches du foyer, grâce aux robots ménagers. Cette « robotisation » suscite des sarcasmes car le modernisme apparaît comme brutal ; sentiments que traduit avec talent et moult effets comiques Jacques Tati, en 1958, dans son film *Mon oncle*. Ce projet met aussi en exergue le problème, toujours actuel, des créateurs, comme les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), à être en avance sur leur époque. Avec cet agencement, ils démontrent que la femme « moderne » dans la société française est « La cible à atteindre » car elle est désormais une consommatrice à part entière. Pour conquérir ce nouveau marché, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) est prêt à prendre des risques afin de proposer à cette clientèle des produits innovants dont le concept ne trouve que rarement grâce aux yeux des industriels ; industriels qui n'ont pas à l'époque en l'absence d'études de marché la connaissance de la réelle concurrence et de l'état du commerce dans la profession du meuble contemporain de série.

<sup>339</sup> *En ce lever de rideau, nous avons choisi nos « pilotes d'essai » parmi les vedettes : les époux Martine Carole-Christian Jacque dans la chambre à coucher, le papa Jean-Pierre Aumont dans la chambre des enfants, la ménagère Patashou dans la cuisine (Fig : 54), la maman Sophie Desmarets dans la buanderie, la coquette Magali Noëlle dans la salle d'eau, le bricoleur Lamoureux dans l'atelier, la fraîche Lise Bourdin dans le jardin intérieur (Fig : 55), les quatre frères Jacques dans un living-room à leur mesure (Fig : 56).* « Notre pavillon aux Arts Ménagers : La Maison Électrique », *Paris Match*, n°309, 26 février 1955.

<sup>340</sup> D.U.M. (mobilier). - Minvielle et Cabanne (meubles). - Airborne (sièges). - Steiner (sièges). - Disderot (luminaires). - France-Tapis (tapis). - Gilioli (sculpture). - Maréchal (revêtement mural plastique) - Saint-Laurent (éléments tiroirs). - Datifet (tissus). Salon des Arts ménagers 1955, *Arts ménagers 55*, Levallois, Société industrielle d'imprimerie, 1955, 89 p.

<sup>341</sup> « Le Salon des Arts ménagers favorise tous les progrès », *Le décor d'aujourd'hui*, n°94, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 235-237.

<sup>342</sup> *Des portes, ouvrante ou bien abattante, et des tiroirs, renferment le bar, la verrerie; sur la gauche un petit réfrigérateur. Id.*

## c - La cuisine américaine : Un produit pour la femme moderne

En 1951, Pierre Guariche, jeune diplômé, expose son travail de recherche sur l'aménagement de la cuisine aux lecteurs de *La Maison Française* dans un numéro spécial<sup>343</sup>, car ce secteur est à la pointe de l'innovation, de la décoration intérieure dans les années 1950<sup>344</sup>. La notion de « cuisine rationnelle » intégrée est le symbole de l'accès au confort pour la femme moderne qui idéalise le modèle américain<sup>345</sup>. Pierre Guariche poursuit ce travail sur l'organisation scientifique de ce lieu au sein l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). En 1955, conjointement, ils conçoivent pour le 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers au Grand Palais un aménagement pour le stand du « Foyer d'aujourd'hui ». Ces trois créateurs réalisent à cette occasion une séparation-rangement mixte qui dissocie la cuisine de l'aire de repas (**Fig : 57**), comme le précise un article de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) pour la revue *La maison française* :

*Elle est divisée horizontalement en 3 bandes :*

- 1. zone basse accessible seulement côté cuisine*
- 2. zone moyenne constituant le plan de travail et le passe-plat*
- 3. zone haute double face. Toutes les portes sont coulissantes et en glace claire, striée ou colorée.*<sup>346</sup>

Cette conception de meuble séparatif divisée en trois bandes horizontales, mise en œuvre par l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), est une idée que développe en 1945-1952, Le Corbusier et Charlotte Perriand, lorsqu'ils conçoivent l'« Atelier Le Corbusier type 1 », pour l'unité d'habitation de Marseille. La cuisine « laboratoire », de couleur blanche prend désormais des couleurs chatoyantes, celles des matières de décoration, mais aussi

---

<sup>343</sup> *La Maison Française*, n°23, numéro réédité sous le titre : « J'équipe ma cuisine ».

<sup>344</sup> *La cuisine est la pièce qui a le plus évolué au cours du XX<sup>e</sup> siècle car elle est passée d'espace de service relégué au fond de l'appartement à un espace défini comme principal car devenu lieu de la sociabilité familiale. Lieu du « sale », la cuisine a acquis, en se transformant et en se déplaçant vers la façade, le statut de rivale du séjour, dont elle est d'ailleurs souvent une enclave.* Eleb (Monique) et Bendimérad (Sabri), *Vue de l'intérieur : habiter un immeuble en île-de-France, 1945-2010*, Paris, Archibooks+Sautereau Editeur, 2010, 42 p.

<sup>345</sup> *Et, bien sûr, l'on se tourne alors vers l'« Amérique » et sa conception du confort. Ainsi la « salle commune » des logements populaires, mêlant cuisine et salle, va être rebaptisée par des promoteurs « cuisine américaine », terme qui a pour but de la présenter comme à la pointe de la modernité, pour mieux faire accepter sa très petite surface.* Eleb (Monique) et Bendimérad (Sabri), *Vue de l'intérieur : habiter un immeuble en île-de-France, 1945-2010*, Paris, Archibooks+Sautereau Editeur, 2010, 23 p.

<sup>346</sup> A.R.P., « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.

celles des teintes des ustensiles qui l'équipent, comme les casseroles multicolores<sup>347</sup>. La forme des placards évolue, c'est maintenant un meuble de grande taille qui va du sol au plafond pour exploiter ainsi un volume maximum. La création du trou passe-plat entre la cuisine et la salle à manger living-room évite les allées et venues de la ménagère. Ce lieu, destiné le plus souvent à la maîtresse de maison, s'ouvre désormais aux invités. Elle s'intègre dans l'espace public qu'est la salle de séjour par le biais des cuisines dites « à l'américaine »<sup>348</sup>. *Comme l'écrivaient justement Jean et Françoise Fourastié, le meuble-ornement est devenu le meuble-outil*<sup>349</sup> ; outil qui facilite le travail de la ménagère grâce à une conception rationnelle du rangement ; rangement dont les matériaux sont faciles d'entretien. Ce secteur porteur, la « cuisine moderne », permet à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) de se faire connaître auprès du grand public, par le biais du Salon des Arts ménagers dont le stand du « Foyer d'aujourd'hui » est orienté vers l'innovation. Fait qui se confirme en 1957, lorsque le Salon des Arts ménagers expose « La Cuisine de Demain », prototype présenté par la General Motors<sup>350</sup> ; entreprise américaine qui est à l'époque novatrice surtout dans le secteur automobile.

---

<sup>347</sup> « Le temps des laboratoires culinaires paraît donc bien révolu. Les appareils ont pour première fonction de rendre la pièce où ils sont installés plus propre, plus accueillante. Pas de grandes surfaces blanches et polies, pas de chromes agressivement étincelants, pas de lignes trop sèches. La couleur, la fantaisie reprennent leurs droits. Vendre, mai 1957, archives du Salon des Arts ménagers, CAC, 850023-598. » Leymonerie (Claire), « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, mars 2006, p. 43-56.

<sup>348</sup> *La promotion des appareils ménagers va de pair avec celle de la cuisine comme pièce essentielle au sein de l'habitation. Elle suppose donc de rompre avec le plan type de l'appartement bourgeois parisien, qui relègue la cuisine à l'arrière de l'habitation, desservie par un escalier de service, donnant sur une cour de service et communiquant par un couloir avec la salle à manger où la famille prend ses repas. Id.*

<sup>349</sup> Ragon (Michel), *Le livre de l'architecture moderne*, Paris, Editions Robert Laffont, 1958, 207 p.

<sup>350</sup> Déjà, « La Cuisine de Demain », prototype présenté par la General Motors au Salon des Arts ménagers 1957, possédait une machine à laver la vaisselle ultra-sonique, nettoyant au moyen d'ondes à hautes fréquences. Séché à l'air chaud, stérilisé, un panier de vaisselle ne demandait que trois minutes d'attention. Un complexe de blanchissage triait les tissus de nature différente, la lessive tombait automatiquement dans une cuve dès qu'il y avait quatre kilos de linge à laver. La sècheuse intervenait ensuite et, sur une simple pression de la main, apparaissait une repasseuse automatique.

Cette sensationnelle cuisine du XXI<sup>e</sup> siècle ne demande à la ménagère qu'à s'asseoir à son poste de commandement. Ragon (Michel), *Le livre de l'architecture moderne*, Paris, Editions Robert Laffont, 1958, 208 p.

### CHAPITRE III

## LE DEVELOPPEMENT DE LA CONSTRUCTION DE LOGEMENTS:

### DE NOUVEAUX MARCHES POUR L'A.R.P.

## A – LA MISE EN PLACE DES PROGRAMMES DE LOGEMENTS COLLECTIFS

### a – Firminy-vert : planification d'un programme urbain d'envergure

Les dernières années de la IV<sup>ème</sup> République coïncident avec la mise en place du II<sup>ème</sup> plan (plan Hirsch) 1954-fin 1957, dont le logement social devient une priorité par le biais des aides à la Reconstruction<sup>351</sup>. *La très forte proportion des crédits affectés à la construction (1.896 milliards, soit 25%) constitue une des grandes originalités du deuxième Plan*<sup>352</sup>. L'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) participe à cette planification forcée, car ses membres ont conscience que : *De la réussite du plan de construction ne dépend pas seulement l'amélioration du niveau de vie de millions de français mal logés mais aussi le développement de nombreuses branches industrielles comme celle du meuble et des appareils ménagers.*<sup>353</sup> C'est ainsi que, dans les années 1950, ils prennent part au projet de Firminy-Vert (1954-1965), extension urbaine du centre-ville de Firminy, qui sort de terre par l'initiative d'Eugène Claudius-Petit, ancien ministre de la Reconstruction<sup>354</sup>. Au début de son mandat de maire en 1953, il commande la réalisation d'un bilan social, économique et humain de la ville afin d'estimer les besoins de son électorat composé de métallurgistes et de sidérurgistes<sup>355</sup>. Les problèmes qui ressortent de cette étude sont : l'insalubrité des logements

---

<sup>351</sup> *A la différence du Plan Monnet qui accordait une priorité absolue aux secteurs de base, le deuxième Plan fait une large place à la construction de logements, au développement de l'agriculture et des industries de transformations.* Phlipponneau (Michel), « Le deuxième plan de modernisation et d'équipement et l'avenir de l'économie française », *L'information géographique*, n°1 1955, Volume 19, p. 20-28.

<sup>352</sup> *Id.*

<sup>353</sup> *Ibid.*

<sup>354</sup> Eugène Claudius-Petit est ministre de la Reconstruction du 11 novembre 1948 au 7 janvier 1953 ; fonction durant laquelle il dépose dix-sept projets de loi. En mai 1953, il devient maire de Firminy et ce jusqu'en 1971.

<sup>355</sup> *Dès son arrivée, il met en place les structures pour agir : en 1954 un service communal du logement et une association Propagande et Actions contre les taudis sont créés. Parallèlement, souhaitant avoir une maîtrise d'ouvrage pleine et entière il devient président de l'Office HLM municipal. Il aspire à mettre en place l'idée*



et le manque d'équipements (scolaires, sportifs et culturels). Durant ses années de mandats, il met en place un programme d'aménagement de ce territoire qui repose sur la rénovation du centre ville et la création d'un nouveau quartier, Firminy-vert, comme le précise un article paru dans la revue *La maison française* :

*On prévoit la modernisation de tous les services publics : adduction d'eau, éclairage, égouts, l'établissements d'un chauffage urbain, la construction d'une maternité et d'un pavillon de chirurgie, de groupes scolaires et de maternelles, d'ateliers au Collège de garçons et de trente-six classes au Collège de filles, de nouveaux abattoirs et de tout un ensemble de nouveaux logements, d'un stade et d'une maison de jeunes.*<sup>356</sup>

Pour réaliser ce projet ambitieux de modernisation de Firminy, il fait appel à quatre architectes : Charles Delfante, André Sive (et Jean Kling après la mort de ce dernier en 1958), Marcel Roux et Pierre Tyr<sup>357</sup>. Ils fondent leurs réflexions sur les principes de la « Chartes d'Athènes » rédigée en 1933 lors du IV<sup>e</sup> Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M.) sous l'égide de Le Corbusier. Dans leur projet, une place importante est réservée aux espaces verts où l'homme peut profiter du soleil dans un cadre conçu pour répondre aux fonctions suivantes : habiter, travailler, se récréer, circuler. Séduit par cette vision, Eugène Claudius-Petit sollicite en 1954 Le Corbusier pour qu'il crée un espace d'équipements culturels, sportifs et culturels qui favorisent le lien entre la ville ancienne et la nouvelle. Le Corbusier propose la réalisation d'une Unité d'habitation (1964-1967), d'une église (Saint-Pierre 1960 - achevée en 2006) et d'une Maison de la Culture (1961-1965). A partir de 1957, Firminy-Vert compte 1070 logements sociaux, dotés d'équipements collectifs comme des écoles, des centres sociaux... La planification de ce programme urbain d'envergure ouvre de nouveaux débouchés aux membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui entrevoient ici la perspective de vendre en grande quantité du mobilier de série contemporain.

---

énoncée lors du congrès de l'Unité (Union des Ingénieurs et des Techniciens Combattants) auquel il a assisté en 1944 : *l'habitation peut et doit devenir un service public*. Lauras (Clarisse), « Firminy Vert ou la volonté d'un maire », <http://www.forez-info.com/encyclopedia/le-saviez-vous-/3341-firminy-vert-ou-la-volonte-dun-maire.html>

<sup>356</sup> « Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.

<sup>357</sup> Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert : manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Editions du Patrimoine-Centre des monuments nationaux, 2011, 32 p.

## b – Firminy-Centre : vitrine pédagogique du logement social

Suite à l'étude urbanistique réalisée par les architectes, une ligne directrice est lancée : dédier 80% de la surface aux espaces verts grâce à la réalisation d'immeubles verticaux. Dès 1953, Eugène Claudius-Petit, qui est aussi Président de l'Office Municipal d'H.L.M., confie aux architectes André Sive, Auguste Mathoulin et Patrick Bertholon la réalisation d'un immeuble de logements de onze étages en plein centre ville de Firminy<sup>358</sup> : l'opération Experton<sup>359</sup> (**Fig : 58**). Il veut à l'aide de ses constructions nouvelles offrir aux futurs locataires une «nouvelle manière d'habiter» ; «nouvelle manière d'habiter» qui constitue pour l'Atelier de recherches Plastiques (A.R.P.) un véritable laboratoire où il faut inscrire sa production. Cet ensemble de logements sociaux, situé au cœur d'un espace paysager clos pour que les enfants puissent jouer en toute sécurité, se compose de 122 logements de différents types. Pour éviter toute ségrégation sociale, sur un même palier se côtoie le logement pour une famille nombreuse et celui du jeune ménage ou du couple de retraités. Même si il comprend des éléments nouveaux dans sa conception, son coût reste dans les prix fixés par la loi, car Eugène Claudius-Petit, ancien ministre de la Reconstruction, favorise les procédés techniques, comme la préfabrication lourde pour rationaliser les techniques de productions industrielles. Pour prouver le confort de ces logis modernes, quatre logements types ont été meublés et équipés par des décorateurs locaux qui ont pris chacun un logement à leur charge. Les Meubles Martinez<sup>360</sup> de Firminy se voit confier l'aménagement du 4 pièces<sup>361</sup>; aménagement qu'il réalise en collaboration avec l'équipe de l'Atelier de

---

<sup>358</sup> Réalisé dans des matériaux traditionnels, selon les normes et dans les prix de l'H.L.M. classique, le bel immeuble de Sive, Mathoulin et Bertholon, élève, en plein centre de Firminy, sa masse élégante et moderne. Une bonne démonstration d'efficacité. Prévu sur neuf étages, des calculs ont fait ressortir qu'à onze étages, le prix de revient s'abaissait assez pour permettre des aménagements intérieurs tels que carreaux de faïence et meubles de rangement laqués dans la cuisine ou des baignoires-sabots au lieu de bacs à douches. « Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.

<sup>359</sup> Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert : manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Editions du Patrimoine-Centre des monuments nationaux, 2011, 46 p.

<sup>360</sup> A l'intention du public s'intéressant à la tendance «meuble jeune» dans l'ameublement, nous conseillons la visite de l'appartement témoin de FIRMINY-CENTRE, entièrement meublé, agencé et décoré par nos soins avec le concours de l'A.R.P. de Paris. Cette exposition sera ouverte à partir de samedi 29 septembre, à 15 heures, à FIRMINY, jusqu'au 7 octobre prochain. « Conversation amicale avec l'un des Frères MARTINEZ », *L'Espoir*, 28 septembre 1956.

<sup>361</sup> Cet appartement familial comporte une salle de séjour, une chambre pour les parents et deux chambres d'enfants. La salle de séjour (**Fig : 59**) est une pièce assez vaste qui s'organise autour d'une table basse conçue avec un plateau mobile en bois laqué gris, posé sur un plateau fixe en verre (Minvielle). Six chauffeuses 642 (Steiner) rayonnent autour de ce meuble : cinq sont recouvertes d'un tissu vichy noir et blanc et d'un tissu rouge. Trois sont assemblées pour former une banquette et trois autres sont placés de façon à recevoir individuellement des invités. Elles sont dépourvues d'accoudoirs pour gagner de la place. Pour donner un aspect intime à cette pièce, ils disposent deux photos de Patrice Molinard au-dessus de la banquette. Un bahut, créé par l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) (Minvielle), offre un espace de rangement sur lequel est posée une lampe de

Recherches Plastiques (A.R.P.). Du 29 septembre au 7 octobre 1956, a lieu, à Firminy-Centre, une exposition qui donne le libre accès à des appartements-témoins. Ces logements offrent le confort moderne attendu par cette population de futurs locataires, qui pour certains découvrent l'eau courante, la cuisine équipée, le chauffage, le service central d'eau chaude...

*C'est pour les aider, que le Conseil d'Administration de l'Office Municipal d'H.L.M. a demandé à des marchands de meubles de Firminy et de la région, à des vendeurs d'appareils ménagers, à des décorateurs, de procéder au mieux, mais sans luxe inutile, suivant leurs conceptions propres, à l'installation de divers types d'appartements.*<sup>362</sup>

Cet aménagement permet à l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) de faire la promotion de leur travail de décorateurs-créateurs d'ensembles pour que les futurs locataires découvrent ce nouveau mobilier qui s'adapte aux espaces des logements standardisés ; logements standardisés dont toutes les proportions se basent sur le « Modulor » de Le Corbusier. Avec cette manifestation<sup>363</sup>, Eugène Claudius-Petit veut impliquer ses administrés dans le bon déroulement de son projet qui participe à la résorption des disparités sur le territoire français, mais : *Malgré les nouvelles constructions, la commune n'arrive pas à répondre à la pénurie de logements. Ainsi, 1100 demandes sont enregistrées en 1959 à*

---

Michel Mortier (Disderot) qui assure un éclairage d'ambiance feutré. Celle-ci est accentuée par la mise en couleur des murs qui sont blancs avec une touche de bleu. Dans la continuité de ce lieu se situe l'espace du repas. Il se compose d'une table de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) (Minvielle) et de quatre chaises rouges de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) (Steiner). Joutant la cuisine (**Fig : 60**), cet espace est desservi par un vaste placard à porte coulissante qui sert pour le rangement de la vaisselle. Il profite de la lumière naturelle de la fenêtre et bénéficie le soir de l'éclairage artificiel d'un lampion danois de Larsen. Quant aux chambres d'enfants, elles sont toutes en longueur. Dans la chambre de la fille aînée (**Fig : 61**), le lit et le chevet sont entourés d'un dossier, de frêne clair, prolongé d'une tablette à tiroir; éclairage de Pierre Guariche (Disderot). Un tissu (D.M.U.) se cale contre le mur le plus long qui se prolonge par une tablette. Elle rejoint le bureau qui occupe la largeur de l'espace devant la fenêtre. Il est réalisé avec un plateau de Formica qui est muni d'un bloc de rangement de deux tiroirs en frêne clair. Un siège bleu édité par Steiner accompagne cet espace de travail. Un placard de rangement fermé par une porte coulissante offre un gain de place aux habitants. A l'intérieur, se trouve des tiroirs à l'anglaise et une penderie ; le haut du meuble étant réservé aux gros rangements.

<sup>362</sup> «Le public a visité Firminy-Centre et son exposition d'ameublement», *L'Espoir*, 1 octobre 1956.

<sup>363</sup> Si l'on en juge par les réactions de la foule qui a défilé pendant plusieurs semaines à l'exposition organisée dans l'immeuble, le succès a justifié l'effort entrepris. *Firminy Centre est quelque chose de plus qu'un H.L.M. bien réussi, c'est le témoignage de ce que l'on peut faire dans les prix et normes traditionnels lorsqu'on traite les problèmes avec un esprit résolument nouveau.* « Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.

*l'Office Municipal d'HLM.*<sup>364</sup> Ce constat met en évidence les possibles marchés que peuvent espérer les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), grâce à ce projet qui est pensé comme une vitrine pédagogique du logement social.

## **B – LA RESIDENCE SECONDAIRE : PREMICES D'UNE NOUVELLE ORIENTATION PROFESSIONNELLE**

### **a – Les « Trente Glorieuses » : époque du développement de la résidence secondaire**

Dans les années 1950, certains particuliers, aux revenus confortables s'offrent une résidence secondaire pour s'y rendre le week-end ou en vacances. *Bien que l'évolution se soit amorcée depuis un siècle, sa vulgarisation et sa démocratisation expriment le changement profond des trente dernières années : une époque nouvelle apparaît, liée à la poussée brutale des villes autant qu'à l'avènement du tourisme de masse, appuyé sur une mobilité grandissante.*<sup>365</sup> L'attrait de la résidence secondaire réside aussi dans le fait que les Français considèrent l'immobilier comme un investissement sûr<sup>366</sup>. En 1955, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) rénove une maison rurale et ce en collaboration avec Michel François architecte. Elle se situe à Gallardon dans l'Eure et Loir. Il aménage cet espace avec des meubles de série qui donnent à cet intérieur un aspect moderne de qualité loin de l'idée que peut dégager l'industrialisation du mobilier. L'Atelier de Recherches plastiques (A.R.P.) anticipe l'évolution du marché car : *De 1954 à 1982, le parc des résidences secondaires a quintuplé, atteignant au dernier recensement 2 258 342 unités qui représentent 11,4% du*

---

<sup>364</sup> Lauras (Clarisse) « Firminy Vert ou la volonté d'un maire », <http://www.forez-info.com/encyclopedia/le-saviez-vous/3341-firminy-vert-ou-la-volonte-dun-maire.html>

<sup>365</sup> Renucci (Janine), « Les résidences secondaires en France », *Revue de géographie de Lyon*, n°1-2, 1984, Vol. 59, p. 29-40.

<sup>366</sup> *La reprise de la villégiature fut d'abord le fait des Français, qui, dès le début des Trente Glorieuses, furent des grands acquéreurs de maisons négligées et de grands constructeurs de villas : entre les recensements de 1954 et 1968, le nombre de résidences secondaires en France a triplé, essentiellement du fait des Français.* Boyer (Marc), *La maison de campagne - Une histoire culturelle de la résidence de villégiature XVIIIe-XXIe siècle*, Editions Autrement, Collection : Mémoires/Culture, 2007, 115-116 p.

chiffre des résidences principales contre 3,3% en 1954.<sup>367</sup> Ils comprennent que ce dernier peut se révéler porteur grâce à l'allongement de la durée des congés payés qui incitent les Français à partir en vacances régulièrement pour des courts ou longs séjours.

## b - La maison de campagne : un marché en expansion

A la même époque, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) rénove une petite ferme du XVIII<sup>ème</sup><sup>368</sup> siècle, transformée en bâtiment agricole, près de Gallardon dans l'Eure-et-Loir (**Fig : 62**). Il travaille encore une fois en collaboration avec Michel François architecte, qui est ici propriétaire des lieux. Le nouvel aménagement intérieur engendre une nouvelle distribution de l'espace. Il apporte un certain confort avec la présence de nouveaux équipements comme la cuisine, la douche et le sanitaire, placés entre l'espace de jour (le living-room) et l'espace de nuit (les deux chambres). La cuisine se situe dans une partie aveugle de la maison. Un meuble passe-plat, qui s'ouvre sur le couloir, amène un peu de lumière naturelle en second jour. L'orientation plein Sud des fenêtres conduit l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) à proposer une harmonie de couleurs froides pour la pièce principale dont les murs sont enduits de plâtre ou ciment blanc. En revanche, le mur opposé à la cheminée est recouvert d'une peinture de ton ocre vert. Cette touche colorée permet de délimiter l'espace repas, composé d'une table rustique en orme, qu'accompagnent une banquette et trois chaises créées par Charlotte Perriand (**Fig : 63**). Le luminaire *G 38*, de Pierre Guariche, éclaire ce lieu. Il s'agit d'un diffuseur en plastique blanc-crème, projeté sur une carcasse en fil métallique, dont la monture inférieure supporte une verrerie prismatique de Fresnel. *Le sol primitif en briques posées à plat a été conservé tel quel. Sur le mur blanc, une reproduction sur bois de la Tapisserie de la Reine Mathilde donne un bandeau au graphisme léger et aigu.*<sup>369</sup> Une nouvelle cheminée, qui occupe tout le mur du fond du living-room complète le décor.<sup>370</sup> *Elle n'occupe en fait que le milieu du panneau, mais le mur a été avancé à droite et à gauche de sa hotte, de façon à donner cette belle surface uniforme et à réserver*

---

<sup>367</sup> Renucci (Janine), « Les résidences secondaires en France », *Revue de géographie de Lyon*, n°1-2, 1984, Vol. 59, p. 29-40.

<sup>368</sup> *Thème d'intimité donné par l'implantation en équerre de deux corps de bâtiment prenant jour sur une cour intérieure. L'aile en bordure du chemin n'ouvre en effet dans la façade (maison prolongée des dépendances) que deux portes massives : la charretière et celle de l'entrée du passage conduisant à la cour et au verger. « En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale », La maison française, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.*

<sup>369</sup> *Id.*

<sup>370</sup> *Ibid.*

*deux emplacements pour les bûches.*<sup>371</sup> L'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), avec la réhabilitation de cette ferme du XVIII<sup>ème</sup> siècle, travaille sur une nouvelle tendance : la création d'un décor moderne dans une maison « de caractère », en conservant ses atouts rustiques que sont : les poutres apparentes, sa grande cheminée et son sol de briques. Les meubles de série structurent les différents espaces de cette future maison de campagne. L'implication de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), dans ce projet, traduit de la part de ses membres l'appréhension de ce marché en expansion qu'est la rénovation de résidences secondaires.

---

<sup>371</sup> *Ibid.*

## CHAPITRE IV

### LES NOUVELLES ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES DE

### L'A.R.P.

#### A – LES GRANDS PROGRAMMES D'ARCHITECTURE INTERIEURE

##### a - La rénovation urbaine : une politique prioritaire

En mai 1958, le Général de Gaulle revient au pouvoir car le Président René Coty est incapable de résoudre la crise algérienne. Il accepte cette fonction pour dénouer le problème algérien mais il veut parallèlement réformer les institutions du pays. Avec la mise en place du III<sup>ème</sup> plan de modernisation et d'équipement de la France (1958-1961), il poursuit la croissance économique du pays; croissance économique qui attend l'arrivée des futurs consommateurs nés après-guerre. Il met en place des réformes financières (Plan Rueff)<sup>372</sup>, mais surtout il mène des actions en faveur de l'urbanisme<sup>373</sup> avec la loi foncière et la création de villes nouvelles. Ce III<sup>ème</sup> plan :

*Précise les objectifs quantitatifs de logements à détruire pour résorber, en dix ans, les quatre cent cinquante mille taudis recensés en 1954. La résorption de cet habitat insalubre s'accompagne, dans l'esprit des décideurs, de la construction massive de logements neufs.*<sup>374</sup>

---

<sup>372</sup> En 1958, Jacques Rueff, économiste français, préside le Comité d'experts chargé d'étudier l'assainissement des finances publiques pour que la France se redresse économiquement. Pour atteindre ses objectifs, il établit un Plan dit « Plan Rueff » ou « Plan Pinay-Rueff ». Il crée le « Franc lourd » pour qu'il redevienne convertible et il libéralise les échanges douaniers.

<sup>373</sup> Comme le rappelle Pierre Sudreau, ministre de la Construction, dans sa conférence de presse du 22 décembre 1958, « le général de Gaulle a déclaré qu'il entendait placer au premier rang des préoccupations de son gouvernement une politique de construction, d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Les objectifs pouvaient se résumer en trois lignes de forces essentielles : construire des logements adaptés aux besoins, favoriser l'épanouissement de nouvelles structures urbaines, promouvoir une géographie délibérée du peuplement et des activités dans l'espace français. Mengin (Christine), « La solution des grands ensembles », *Revue d'histoire*, n°64, octobre-décembre 1999, p. 105-111.

<sup>374</sup> Arondel (Mathilde), *Chronologie de la politique urbaine 1945-2000*, Paris, ANAH, 2001, 25 p.

La « rénovation urbaine » se met en place avec le décret n°58-1464 du 31 décembre 1958 relatif aux Zones à Urbaniser par Priorité (Z.U.P.), avec des programmes de cinq cent logements minimum par opération. Elle prend en compte, parallèlement à la création de logements, la conception d'équipements publics nécessaires à une future vie de quartier dans le cadre de projets plus importants qui mènent le Ministère de la Construction<sup>375</sup> vers la création d'agglomérations nouvelles. Un programme quinquennal de construction des Habitations à Loyer Modéré (H.L.M.) se met en place. L'objectif à atteindre est de 300 000 logements par an. Cette politique favorise le logement locatif du secteur social réalisé grâce à la construction massive de grands ensembles souvent du type barres ou tours. C'est dans ce contexte que l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) se sépare en 1957<sup>376</sup>. Tous les trois poursuivent leur parcours professionnel et s'engagent dans la réalisation de grands projets publics d'architecture intérieure, tout en gardant leur société afin de poursuivre la production en série de certains de leurs modèles<sup>377</sup>. A cette période, la clientèle privée se fait rare. L'Etat avec ses grandes opérations urbaines offrent à ces décorateurs la possibilité de participer à des projets d'envergure, car une question préoccupe ces créateurs : la menace de la disparition de leur métier. Cette angoisse est présente dans de nombreux entretiens que Pascal Renous réalise avec des décorateurs-créateurs d'ensemble pour la *Revue de l'Ameublement* pendant la période 1963 et 1964<sup>378</sup>. Ce contexte explique les nouvelles orientations professionnelles des

---

<sup>375</sup> En 1953, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) devient le Ministère de la Reconstruction et du Logement (M.R.L.). Puis, en 1958 le Ministère de la Reconstruction et du Logement (M.R.L.) devient le Ministère de la Construction.

<sup>376</sup> Comme l'explique Pierre Guariche : *A la longue, une association trop étroite de ce genre finit par devenir un peu étouffante, si bien que, tout en étant d'excellents amis, nous avons les uns et les autres éprouvés le besoin de recouvrer notre indépendance. Nous avons limité notre activité commune à un certain nombre de choses, chacun reprenant sa liberté d'action pour le reste.* Renous (Pascal), *Portraits de décorateurs*, Paris, Editions H. Vial, 1969, 201 p.

<sup>377</sup> -Vous avez donc collaboré avec M. Gascoin. Et ensuite ?

J.-A.M. – Je me suis installé à mon compte. Avec deux camarades, MM. Guariche et Mortier, nous avons constitué une société qui avait pour but de faire de la recherche. Cette société existe toujours, bien que chacun de nous ait repris par la suite sa liberté pour traiter séparément des affaires d'installations plus ou moins importantes. Entre-temps, nous avons créé un certain nombre de modèles, exécutés depuis en série. Renous (Pascal), *Portraits de décorateurs*, Paris, Editions H. Vial, 1969, 17 p.

<sup>378</sup> Sur la question de changement de la profession de décorateurs, Etienne-Henri Martin répond : *Ce n'est pas douteux ! Elle subit actuellement une transformation profonde. Le « tailleur sur mesure », encore une fois, disparaît. Le décorateur-ensemblier disparaît. Parmi mes confrères, lesquels possèdent encore une boutique, un magasin ? Mes amis Renou et Génisset, Jean Royère, Leleu... et puis qui ? La profession devient libérale, et c'est tant mieux !*

*Que demain un client fortuné me demande de lui installer son intérieur, croyez-vous qu'il sera disposé à payer pour des sièges, par exemple, que j'aurais dessiné spécialement à son intérieur, le prix que ceux-ci lui coûteraient ? Non, n'est-ce pas. Il me dira : j'ai vu, au Mobilier International, ou chez Knoll, une chaise qui ferait parfaitement mon affaire.*

*Nous allons devenir, en mettant les choses au mieux, des espèces de chefs d'orchestre, des coordinateurs. Il nous appartiendra d'organiser un intérieur avec des éléments prélevés à droite et à gauche. Ce qui ne nous empêchera pas, bien entendu, de proposer de préférence ceux que nous aurons nous-mêmes créés !* Renous (Pascal), *Portraits de décorateurs*, Paris, Editions H. Vial, 1969, 232 p.



membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qui prennent part pour deux d'entre eux, Pierre Guariche et Joseph-André Motte<sup>379</sup>, à la réalisation de divers programmes architecturaux planifiés par l'Etat.

## b – Un nouveau métier libéral : architecte d'intérieur

Les décorateurs-créateurs d'ensembles, comme les membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), nés entre 1919 et 1932, qui démarrent leur carrière au début des années 1950, voient au fil des années leur profession évoluée. Ils passent du statut de décorateur-créateur d'ensembles à celui d'architecte d'intérieur<sup>380</sup>. L'apparition de cette fonction est due à l'arrivée sur le marché d'un nouvel acteur : le designer.

*L'apparition massive du terme de « designer » dans la presse généraliste européenne se situe en 1952, année de la fondation au Japon de la JIDA (Japanese Industrial Designers' Association). En 1956, la création de l'ADI (Associazione per il disegno industriale) marque en Italie les débuts de la profession de designer.*<sup>381</sup>

Touchant à différents aspects créatifs, les décorateurs-créateurs d'ensembles doivent dorénavant se spécialiser dans un secteur professionnel bien défini<sup>382</sup>. Le domaine de

---

<sup>379</sup> A cette époque (1957-1959), Michel Mortier se voit propulsé directeur artistique du magasin *La Maison Française 55*, situé 165 Boulevard Haussman à Paris. Par la suite (1959-1964), il est président de la société Habitation/Esthétique Industrielle/Mobilier à Paris. De 1963 à 1967, il passe quatre ans au Canada où il participe à la conception du Pavillon de la Jeunesse à l'Exposition Universelle de 1967 sur le thème *Terre des Hommes*. Durant une période (1964-1965), il s'associe avec F. Lamy Design à Montréal. Ensuite (1965-1968), il est directeur artistique chez J.M. Blier Furniture and Design Inc. également à Montréal.

<sup>380</sup> On trouve la première trace écrite du terme « architecture d'intérieur » dans la liste des compétences des membres de l'UAM en 1949. Le titre officiel d'« architecte d'intérieur » date, quant à lui, de 1965. De Calignon (Valérie), « De l'adhésion à la dissociation : évolution de la relation entre le projet d'architecture et la conception des intérieurs (1949-1972) », sous la direction de Massu (Claude), Gaimard (Marie) et Guillermin (Elise), *Métier : Architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, Collection Histo.art.- 5, 2013, 302 p.

<sup>381</sup> De Calignon (Valérie), « De l'adhésion à la dissociation : évolution de la relation entre le projet d'architecture et la conception des intérieurs (1949-1972) », sous la direction de Massu (Claude), Gaimard (Marie) et Guillermin (Elise), *Métier : Architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, Collection Histo.art.- 5, 2013, 302-303 p.

<sup>382</sup> *La rupture de fait s'opère peu à peu entre des métiers de mieux en mieux identifiés. Les idéaux communs portés durant l'après-guerre par les artistes, artisans, équipeurs, concepteurs de modèles et architectes décorateurs sont doucement remplacés par l'aspiration de chacun à faire œuvre dans son domaine de compétence singulière.* De Calignon (Valérie), « De l'adhésion à la dissociation : évolution de la relation entre le projet d'architecture et la conception des intérieurs (1949-1972) », sous la direction de Massu (Claude),

compétences, choisi par Pierre Guariche, concerne l'architecture intérieure car les grands projets planifiés par l'Etat lui offrent de nouveaux débouchés au sein de cette profession qui se libéralise. Son choix se reflète dans le nom qu'il donne à ses différentes agences tout au long de sa carrière. En 1954, lors de la création de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), les travaux réalisés par ses membres se fondent sur la création d'objets domestiques destinés à meubler les appartements standardisés de la Reconstruction. En 1957, suite à sa dissolution, il s'installe en tant que décorateur. En 1965, il présente son agence sous la dénomination suivante : Décorateur E.N.S.A.D.-architecture intérieure, meubles-modèles. A partir de cette période, durant laquelle il travaille sur le projet de La Plagne, la spécialité « architecture intérieure » est la compétence qu'il met en avant. Ce n'est qu'en 1971 qu'il emploie le mot design avec la dénomination Bureau d'étude-Design et architecture ; dénomination qu'il garde jusqu'à la fin de sa carrière libérale.

## **B – LE C.N.A.A.C. : ORGANISME DE PROMOTION DES CREATEURS FRANCAIS**

### **a – Le C.N.A.A.C. : un centre de recherche pour le grand public**

En 1961, Bernard Joliet, créateur de tissus, Président du Salon des Artistes Décorateurs, constate une rupture entre les anciens et les modernes<sup>383</sup>. Suite à une scission, le 3 mai 1966, une quinzaine d'artistes de formations différentes (décorateurs, esthéticiens, créateurs de formes et de graphistes...), dont Pierre Guariche, fondent le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C). Leur but est de créer un lieu d'exposition ouvert au public pour encourager la création actuelle, mais aussi informer les consommateurs et les fabricants.

---

Gaimard (Marie) et Guillermin (Elise), *Métier : Architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, Collection Histo.art.- 5, 2013, 303 p.

<sup>383</sup> C'est alors qu'a eu lieu la rupture. La société des Artistes Décorateurs était constituée des anciens et des modernes. Les anciens sont venus en force s'indigner de ces >caisses à savon< qui étaient dessinées ! Lors de la rupture, j'ai pris la tête du CNAAC avec Monpoix, Fermigier, Guariche et Mortier à l'instar de leurs aînés de l'UAM. Maxime Old était catastrophé et s'emploiera au rapprochement vers 1968. Saunier (Diane), Pierre Perrigault, *l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 139 p.

*> Ses intentions : Promouvoir un art appliqué résolument actuel. Par l'organisation de ses expositions sur un thème déterminé, le CNAAC entend provoquer des recherches et regrouper les réalisations les plus marquantes en rapport avec ce thème (qui peut être un matériau, une technique, une fonction). Les résultats concrets de ces recherches sont présentés aux utilisateurs, et éditeurs, toujours dans un but d'information et d'échange dans l'esprit qui nous anime.*<sup>384</sup>

L'objectif de ce groupement d'artistes rappelle celui de l'Atelier Recherches Plastiques (A.R.P.) qui prône le rapprochement entre les créateurs et les industriels. L'engagement de Pierre Guariche et de Michel Mortier, au sein de ce projet collectif, est donc cohérent avec leur dessein originel qui est de produire en série des meubles de qualité à des prix accessibles au plus grand nombre.

## b – Le C.N.A.A.C. : un nouvel organisme de promotion

En 1968, Pierre Guariche et quelques uns de ses confrères installent le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.) au 12 rue de Jouy à Paris 4<sup>ème</sup>, dans un local concédé par la ville de Paris<sup>385</sup>. Ce lieu dispose d'un service de documentation, constitué d'une bibliothèque pour les publications spécialisées et aussi d'un fichier groupant des échantillons, des photographies et des fiches techniques, le tout étant à la disposition du public. Il permet également aux industriels d'exposer leurs créations sélectionnées par les membres<sup>386</sup> pour « leur qualité et leur beauté ». Diverses expositions sont proposées avec pour thème, les tissus, les œuvres graphiques... Pour faire connaître au public ses actions, le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.) reçoit le soutien de la revue *Le*

<sup>384</sup> Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 140 p.

<sup>385</sup> *Un organisme fonctionne depuis le début de l'année, le Centre de Recherches Esthétiques de l'Ameublement Contemporain, CREAC. Il a été créé par des décorateurs (SAD et CAIM), et des fabricants (UNIFA), en vue d'établir le contact entre les deux camps... Un autre groupe de créateurs de formes, le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (CNAAC), dit aussi le « Quinze de France », ouvrira en janvier prochain, 2 rue de Jouy, un petit « design centre », centre d'exposition permanent et lieu de rencontre entre créateurs et éditeurs. Righini (Mariella), « Les français dans leurs meubles », *Le Nouvel Observateur*, 4 octobre 1967.*

<sup>386</sup> *Choix est fait d'une formule collégiale, sans précédent. L'on y retrouve la >Famille<, René-Jean Caillette, Geneviève Dupeux, Etienne Fermigier, Pierre Guariche, Jacqueline Iribé, Bernard Placide Joliet, André Monpoix, Pierre Paulin, Alain Richard, André Simard, Michel Boyer, Christian Germanaz, Franette Guérin, Kho Liang le, Michel Mortier, Armand Négroni... et quelques autres. Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 139 p.*

*Journal de la Maison*<sup>387</sup> qui publie tous les mois une page sur ses activités. A la même époque en 1969, au sein de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (U.C.A.D.), François Mathey, conservateur du musée des Arts décoratifs, crée avec l'aide de François Barré, le Centre de Création Industrielle (C.C.I.). Son but est de démocratiser la culture du design pour la rendre accessible à la majorité des français. Le Centre de Création Industrielle (C.C.I.) offre la possibilité aux visiteurs de s'informer sur les derniers produits de consommation courante dont le design est jugé de qualité ; ceci grâce aux communications de la «galerie du quotidien» ; concept qui reprend les grands principes mis en œuvre par le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.). L'implication des pouvoirs publics montre que les préoccupations de l'Etat évoluent par rapport aux programmes de la Reconstruction qui étaient jusque-là prioritaires. Cette prise de conscience marque en quelque sorte, en 1971 la fin du Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.)<sup>388</sup> qui n'a pas les mêmes moyens financiers que le Centre de Création Industrielle (C.C.I.). Cependant, le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.), grâce à ses nombreux acteurs tels que Pierre Guariche, Michel Mortier, peut être considéré comme le précurseur dans le domaine de la promotion, de la défense de la création mobilière française que soutient par la suite l'Etat.

---

<sup>387</sup> >Le partenariat entre le Journal de la Maison et le CNAAC est un symptôme de l'époque. Le Journal alors dirigé par la famille Lacroix accorde l'hospitalité aux collaborateurs du CNAAC qui contribuent à la création de l'environnement où nous vivons. Une page mensuelle en noir et blanc devient la plate-forme de communication du réseau d'amis créateurs. La mise en page et le graphisme sont signés Etienne et Franette. Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 140 p.

<sup>388</sup> >Le CNAAC a son média... mais le public ne suit pas cette folie du contemporain. Le Journal de la Maison doit se transformer pour s'adapter aux réalités du marché. La collaboration se terminera en 1971 et le Centre ne lui survivra pas longtemps. Ce qui a entraîné la fin du CNAAC : le manque de fonds pour exposer et l'absence de soutien du Ministère de la Culture malgré ses déclarations, conclut Bernard Joliet. Après l'invite de Pierre Guariche à revenir, nous nous sommes tous réinscrits sous les applaudissements. La S.A.D. était le berceau originel et nous offrait la possibilité d'exposer. Après cette grande remise en question, le temps de la cicatrisation a été long ! Id.

## **CONCLUSION**

A la fin des années 1950, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) s'impose en France comme une union qui pallie les insuffisances de la politique d'Etat en faveur de la production de meuble de série. Avec certaines initiatives, comme l'apposition de leur signature sur leurs meubles (signature garantie d'un travail collectif), ses membres assurent aux consommateurs une qualité d'exécution dans un marché français «anarchique». Ils utilisent aussi le label, outil de communication, qui symbolise pour ces trois créateurs la reconnaissance de produits collectifs de qualité représentatifs du savoir-faire français. Mais, pour atteindre leur objectif, la conquête du marché français, ils ont besoin du soutien des industriels qui sponsorisent des concours pour promouvoir la création mobilière contemporaine. Certains leur proposent un soutien matériel, technique et financier dans une France où la plupart des industriels du meuble sont frileux à l'idée d'innover dans le secteur du mobilier contemporain de série. Ces stratégies encouragées par l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) favorisent la diffusion du meuble moderne dans une France passiste. L'adoption de nouvelles méthodes commerciales devient une nécessité comme, combiner l'édition et la distribution à l'instar de Charles Minvielle dont l'audace séduit les membres l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). Toutefois, la promotion de ces créations novatrices nécessite leur diffusion au sein de l'hexagone. L'atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) trouve dans la presse féminine un outil pédagogique indispensable à sa politique publicitaire. Il vise la femme « moderne » qui est désormais une consommatrice à part entière. Pour conquérir ce nouveau marché, l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) est prêt à prendre des risques afin d'offrir à cette clientèle des produits innovants, surtout en matière de cuisine, dont la conception « moderne » n'intéresse que rarement les industriels ; industriels qui n'ont pas à l'époque en l'absence d'études de marché la connaissance de la réelle concurrence et de l'état du commerce dans la profession du meuble contemporain de série. L'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), grâce au développement de la construction de logement, s'approprie de nouveaux marchés pour vendre sa production mobilière. A grande échelle, au moyen des logements collectifs du projet de modernisation de Firminy ; projet qui constitue un espace promotionnel pensé comme une vitrine pédagogique du logement social. A plus petite échelle, le développement de la résidence secondaire, car c'est un marché en

expansion durant la période des « Trente Glorieuses ». Les orientations professionnelles de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) mettent en avant les inflexions de la profession de décorateurs qui se libéralise. Elle tend désormais vers la réalisation de grands projets publics d'architecture intérieure fruit de la rénovation urbaine planifiée par l'Etat qui garantit de nouveaux débouchés. Pour valoriser son savoir-faire d'architecte d'intérieur-designer auprès des français, Pierre Guariche, ainsi que Michel Mortier, s'engagent au sein du projet collectif qu'est le Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.). Ce collectif d'artistes se crée en réaction à l'insuffisance de la politique de l'Etat en faveur de la production de mobiliers de grandes séries. Son existence représente une solution pour la diffusion des créations mobilières de Pierre Guariche et des anciens membres de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), dans le domaine de la promotion, de la défense de la création mobilière française que soutient par la suite l'Etat.

**PARTIE IV**  
**L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE : DE NOUVEAUX**  
**PROGRAMMES ARCHITECTURAUX POUR PIERRE GUARICHE**

## INTRODUCTION

Après la Seconde Guerre Mondiale en 1946, le Commissariat Général du Plan (C.G.P.), créé par le Général de Gaulle, met en place une planification économique et sociale mais aussi urbaine de la France. Au cours des années qui suivent l'instauration de ce projet, différents plans se succèdent avec des objectifs bien définis comme avec le premier plan de modernisation et d'équipement (1947-1950) qui doit assurer le redressement économique de l'hexagone<sup>389</sup>. C'est à cette époque que Pierre Guariche débute sa carrière. En 1949, il sort diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, formé au métier de décorateur-créditeur d'ensembles. Il débute dans l'atelier de Marcel Gascoin, puis s'installe à son compte en 1951. Soucieux des besoins des sinistrés, il conçoit des meubles modernes rationnels dans l'optique de les produire en série grâce à des procédés industriels pour obtenir des prix accessibles au plus grand nombre. Concepteur phare de sa génération, *Airborne* et *Steiner* diffusent ses sièges, *Minvielle*, ses meubles et *Disderot*, ses appareils d'éclairage. En 1954, débordé de travail, il sollicite Michel Mortier et Joseph-André Motte, avec qui il fonde l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). Collectivement, ils imaginent un mobilier destiné à la fabrication en série. Par la suite, chacun reprend son indépendance pour se consacrer à ses travaux respectifs. Cette séparation intervient lors de la mise en place du 3<sup>ème</sup> Plan de modernisation et d'équipement de la France (1958-1961) qui correspond à l'arrivée sur le marché du travail des jeunes nés au cours du baby-boom. C'est pour cette raison que le 4<sup>ème</sup> Plan (1962-1965) envisage la modernisation de secteurs en retard, comme le secteur hospitalier, les autoroutes, l'éducation nationale... Ce processus se poursuit avec le 5<sup>ème</sup> Plan (1966-1970)<sup>390</sup> qui concerne la modernisation de l'industrie mais aussi le progrès social grâce au développement des équipements collectifs, voie que maintient le 6<sup>ème</sup> Plan (1971-1975).

---

<sup>389</sup> À la suite de ce premier Plan, d'autres suivront, environ tous les 4 ans, pour adapter et réorienter la politique économique de la France. Ces Plans sont institués en administration d'État à part entière avec création d'un ministère propre. Les plans deviendront peu à peu moins directifs et plus «indicatifs». On parlera de «planification à la française» par opposition à la planification impérative des Pays de l'Est. De Félice (Josée), «Une histoire à ma façon : l'aménagement du territoire dans l'enseignement de la géographie», *L'information géographique*, 2009/2 Vol. 73, p. 29-46.

<sup>390</sup> Les Quatrième et Cinquième plans optent pour un développement ordonné des banlieues. Il s'appuie sur le dispositif des ZUP. Elles visent à optimiser les investissements publics, en les concentrant sur des opérations dont la taille est d'au moins cinq cents logements. Jambard (Pierre), «La construction des grands ensembles, un échec des méthodes fordistes ? Le cas de la Société Auxiliaire d'Entreprises (1950-1973)», *Histoire, économie & société*, 2009/2, 28<sup>e</sup> année, p. 133-147.



Dans cette quatrième partie, nous analyserons comment l'aménagement du territoire par l'Etat Français représente une conjoncture favorable pour Pierre Guariche de travailler sur les nouveaux programmes architecturaux de la croissance. Pour faire cette analyse, nous étudierons dans le chapitre I comment l'habitat individuel représente un programme expérimental pour Pierre Guariche. Puis, nous examinerons dans le chapitre II comment l'aménagement du territoire des loisirs montagnards constitue un programme incontournable pour Pierre Guariche. Ensuite, nous analyserons dans le chapitre III comment il répond d'un point de vue programmatique au développement touristique de la région PACA. Nous étudierons dans le chapitre IV comment il devient un architecte d'intérieur de la politique urbaine de l'Etat Français. Nous expliquerons dans le chapitre V comment Pierre Guariche achève un programme corbuséen inédit. Puis dans le chapitre VI, nous comprendrons comment les aménagements de Pierre Guariche sont une vitrine promotionnelle de la politique territoriale de la V<sup>ème</sup> République.

**CHAPITRE I**  
**L'HABITAT INDIVIDUEL : UN PROGRAMME EXPERIMENTAL**  
**POUR**  
**PIERRE GUARICHE**

**A – LES PROGRAMMES DE L'HABITAT INDIVIDUEL : DES**  
**CASTORS AUX PAVILLONS**

a - L'individualisme : Un désir français

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'habitat individuel est un champ d'expérimentations important, pour les décorateurs-créateurs d'ensembles tels que Pierre Guariche. *En 1946, la moitié des Français habitaient dans une maison individuelle : il s'agissait alors plutôt de fermes ou de maisons de ville situées dans des petites agglomérations*<sup>391</sup>. En 1947, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) lance le *Concours pour l'édification de maisons nouvelles*<sup>392</sup>. Bien que les programmes de logements collectifs soient primordiaux, la maison individuelle est l'espace où s'opèrent d'importantes modifications. Le logement individuel représente pour les français l'accès au confort dont le luxe se traduit par le désir d'être simplement au contact de la nature. La réelle révolution est de ne plus être un locataire passif, mais un propriétaire actif. C'est le cas des français qui adhèrent au mouvement coopératif les Castors ; mouvement d'auto-construction fondé sur le principe de l'« apport-travail »<sup>393</sup>. Il permet à ses membres, dans l'incapacité de financer une maison, de se regrouper pour faire face à la crise du logement que le

---

<sup>391</sup> Bonvalet (Catherine), «Logement et vie familiale, Un parcours résidentiel en mutations», *Informations sociales*, n°123, 2005/3, p. 56-65.

<sup>392</sup> « Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Concours pour l'édification de maisons nouvelles », *L'architecture d'aujourd'hui*, n°18-19, 1948, p. 113.

<sup>393</sup> Né au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale : *Le mouvement des Castors est donc à la fois une protestation des sinistrés et des mal-logés contre l'apparente impossibilité des pouvoirs publics à résoudre la crise du logement, une utopie communautaire regroupant les laissés-pour-compte de la reconstruction, un essai de développer la construction en dehors des entreprises de bâtiment et un contrepoint à la diffusion de l'industrialisation de la construction*. Voldman (Danièle), *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, Editions de l'Harmattan, 1997, 367 p.

gouvernement de l'époque a du mal à résorber. La circulaire du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) du 12 août 1951 officialise ce mouvement. En 1954, Pierre Guariche participe à l'ameublement d'une des maisons préfabriquées de l'Esplanade des Invalides, annexe de l'Exposition de l'habitation présentée au Salon des Arts ménagers. Conçue par l'architecte Roger Robichon, ce logement (**Fig : 64**) répond comme les autres au principal impératif : la construction économique. *Les architectes ont conçu des plans en conformité avec la distribution des pièces, désormais admise : salle de séjour et deux ou trois chambres, salle d'eau et cuisine spacieuse.*<sup>394</sup> Sa participation à l'aménagement rationnel de ces espaces restreints, pensés pour être livrés rapidement, le rapproche de sa vision de la conception du mobilier ; la fabrication industrielle en série étant la solution. Passionnée par cette question, en 1958, il travaille sur l'agencement de chalets individuels de week-end Premo<sup>395</sup> qui anticipe le développement de l'architecture de loisirs ; architecture de loisirs qui offrira de nombreux marchés à Pierre Guariche.

## b - L'expansion du marché de la résidence secondaire

L'évolution du pouvoir d'achat permet à certains ménages de s'offrir une résidence secondaire ; investissement en relation avec le développement de la société de loisirs. A cette période, de nombreux ouvrages et revues proposent aux français des conseils pour aménager leur maison de campagne afin de la moderniser. C'est un nouveau marché que conquiert Pierre Guariche en exposant en 1960 au public, dans la revue *La maison française*, la rénovation d'une ferme abandonnée ; ferme destinée à devenir sa propre maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure (**Fig : 65**). Elle comprend un bâtiment central et deux dépendances qui se situent sur une prairie qui descend en pente douce<sup>396</sup>. Il rénove le bâtiment principal avec les codes esthétiques des années 1960. Il conserve son enveloppe extérieure dont l'architecture régionaliste s'intègre au paysage. Ce besoin d'être au contact avec la nature se traduit dans l'évolution des formes architecturales des maisons qui s'ouvrent largement sur les jardins. La notion de baies vitrées supplante celle

<sup>394</sup> Chavance (René), « Les maisons préfabriquées de l'Esplanade des Invalides », *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1954, 34<sup>ème</sup> année, p. 170-176.

<sup>395</sup> Opole (Claude), « Vacances sur mesures », *Mobilier, décoration*, p1-3, N°6 juillet - août 1958.

<sup>396</sup> Extérieurement, la maison a été reliée au garage par une pergola et, autour de la demeure ainsi unifiée, deux hectares de terrain ont été peu à peu aménagés en parc champêtre, nivelé, ordonné, replanté de peupliers, de conifères, de bouleaux et même d'un grand verger, tout au bas de la pente, qui fera bientôt le bonheur de tous. « Transformer la ferme de l'Ile-de-France », *La maison française*, n°136, avril 1960, p. 104-109.

de fenêtres. Le volume de la pièce principale (**Fig : 66**) est assez vaste, ce qui amène Pierre Guariche à proposer un aménagement moderne<sup>397</sup>, qui répond aux différentes fonctions<sup>398</sup> nécessaires à un programme de maison de campagne des années 1960. Ce lieu de vie, dont l'ouverture est orientée Nord-Ouest vers le jardin<sup>399</sup>, se compose de deux espaces, salon et salle à manger, que délimitent les décrochements du faux plafond. Les murs, faces aux fenêtres, frappés par les rayons solaires, sont peints en blanc pour augmenter la luminosité naturelle<sup>400</sup>. Seul le mur mitoyen, entre la cuisine et le coin repas<sup>401</sup>, est recouvert d'un papier peint jaune citron de Nobilis. Pierre Guariche revêt le sol de carreaux de grès cérame blanc. Le mobilier du salon<sup>402</sup> se concentre sur un tapis de laine gris anthracite, orienté vers un âtre muni d'une banquette de briques. Le mur du fond de la salle à manger accueille la cuisine (**Fig : 67**) qui est dissimulée derrière un store en lames de bois durant la journée. Réduite à sa plus simple expression, elle s'organise autour d'un plan de travail, avec un évier inox et une plaque de cuisson incorporée, à l'emplacement de l'ancienne cheminée dont le conduit sert de gaine de ventilation. Des placards hauts et bas munis de portes coulissantes constituent les seuls moyens de rangements ; système qui rappelle la cuisine-bar mis au point par Charlotte Perriand en 1952 pour l'Unité d'habitation de Marseille (1945-1952) réalisée par Le Corbusier. A droite de cette cuisine minimum standardisée, un dégagement accueille

<sup>397</sup> *La décoration intérieure, d'une conception très actuelle, ne heurte en rien l'esprit de l'architecture, bien au contraire : des teintes calmes, claires, à peine rehaussées ici et là d'une note de couleur vive. Pierre Guariche connaît bien toutes les ressources du beau matériau et du bois naturel. S'il préconise d'une façon générale pour ce genre de maison le meuble très simple, presque paysan, à la manière de Charlotte Perriand, ou encore les créations scandinaves, il a ici abondamment usé de ce qu'il avait sous la main : une porte de frêne massif transformée en table de repas et des parquets en lames de pin assemblés en faux plafonds, en tables basses, en revêtements de protection.* « En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale », *La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.

<sup>398</sup> Entretien N°5 : Jean-Marc Villiers, *Architecte le jeudi 5 avril 2012 à Malakoff*.

Jean-Marc Villiers : ... Pour moi, le grand génie de Pierre Guariche, c'est sa manière de s'inscrire dans les lieux, par son œuvre de design et de manière encore plus forte quand il est devenu architecte d'intérieur parce qu'il avait une manière de qualifier les fonctions de les composer dans l'espace de manière méthodique de les articuler de manière assez savante. De travailler à la fois l'enveloppe et d'y mettre des points de fuite. Il avait vraiment un regard particulier, il a énormément utilisé le joint creux justement pour différencier les façades intérieures, les zones marquées au sol par des matériaux et il avait une manière d'inscrire la fonction dans le plan et à chaque fonction d'y conférer des proportions propres. Et de faire un ensemble totalement harmonieux avec une intégration des fonctions et des échelles que je n'ai jamais vraiment vu ailleurs. Il utilisait beaucoup le Modulor. Et il avait vraiment une manière de prendre possession des lieux en plan en volume en coupe et c'était vraiment un travail extrêmement complet et sa manière de gérer les fonctions, on la voyait en plan, on la voyait en volume, on la sentait, on traversait le même espace, on changeait d'échelle.

<sup>399</sup> Il positionne son fauteuil de relaxation recouvert de Surnyl près de cette baie vitrée que peuvent obturer des rideaux de Jacqueline Iribe.

<sup>400</sup> La lumière naturelle, que filtre la pergola, illumine cet espace détente qui possède un appareil d'éclairage artificiel : un simple luminaire japonais comme ceux de Nogushi.

<sup>401</sup> Elle se compose d'une table réalisée avec une porte en frêne massif, montée sur des pieds en tubes et de chaises *Tulipe* de Pierre Guariche en polyester moulé de chez Steiner.

<sup>402</sup> Au centre du salon se situe une table basse, en parquet de sapin autour de laquelle se positionnent deux chauffeuses 642 à petits carreaux de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) éditées par Steiner et deux fauteuils «Club» *Mandarine*, de Pierre Guariche, édités par Steiner.

l'escalier, simple échelle de meunier, qui assure l'accès au grenier<sup>403</sup> ; escalier fait de lames de bois scellées à claire voie dans le mur; escalier protégé par une rampe métallique. Dans cette continuité, juste derrière le lieu de repas se trouve la salle de bains (où sont installés un WC, un lavabo et une douche). La partie nouvellement construite héberge les espaces dédiés aux repos nocturnes, une chambre pour les parents (**Fig : 68**) et une chambre pour les enfants dont la décoration est épurée<sup>404</sup>. Avec cette réalisation, il démontre le savoir-faire du décorateur-créditeur d'ensemble avec un exercice complexe : la réhabilitation ou comment moderniser des espaces anciens en résidences secondaires.

## **B – EVOLUTION SPATIALE DE LA MAISON INDIVIDUELLE**

### **a - La « Villa » : un programme pour les architectes des années 1950**

Au cours des années 1950, la conception de maison individuelle, appelée désormais «Villa», connaît des bouleversements<sup>405</sup>, qui influenceront d'autres programmes en particulier ceux consacrés à l'architecture de loisirs. Pierre Guariche, comme d'autres architectes (André Lurçat, Le Corbusier...), se laisse séduire par ce programme de villas qui se base sur les principes suivants : *L'organisation spatiale, les transformations fonctionnelles du plan, l'usage des matériaux traditionnels et nouveaux, le renouvellement plastique, l'interaction*

<sup>403</sup> Le plafond de ce dégagement, près de l'escalier, se situe à 2m10 de hauteur pour permettre le passage du retour d'escalier vers le grenier-salle-de-jeux. « Transformer la ferme de l'Ile-de-France », *La maison française*, n°136, avril 1960, p. 104-109.

<sup>404</sup> Dans la chambre à coucher des parents règnent des teintes calmes (un sol en grès cérame gris de 10x10, des murs blancs) et un panneau de protection en lattes de sapin vient couper le mur situé derrière le lit. Celui-ci, sur un simple sommier à cadre marine est recouvert d'un tissu gris de Patifet. Toute la longueur d'un panneau est occupée par un placard recouvert de Panolac noir. Sous la fenêtre, une longue tablette en sapin forme table à écrire. Seule décoration au mur, quatre gravures collées sur Isorel. « En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale », *La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.

<sup>405</sup> Un plan fonctionnel pour répondre aux besoins complexes issus de l'évolution du mode de vie des habitants (salle à manger intégrée au séjour) ; l'adaptabilité des volumes (cloisons mobiles) ; l'organisation spécifique de la vie des enfants ; le confort et la commodité des équipements (les espaces de rangements, calculés en fonction des besoins précis, prévus sur le plan et insérés dans le gros œuvre) ; la concentration de l'installation des sanitaires ; le chauffage central par un système de circulation d'air chaud sans tuyauterie ou par rayonnement grâce à des éléments répartis à l'intérieur des planchers ; l'isolation thermique et phonique ; la recherche d'une bonne orientation ; une couverture en matériaux légers (sur toit-terrasse ou à faible pente unique) ; une plastique nouvelle et simple basée sur une relation logique entre les divers éléments constitutifs (absence d'ornements superflus) ; l'économie de la réalisation et la suppression de toute surface bâtie inutile. Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Paris, Editions Norma, 2005, 29 p.

entre l'intérieur et l'extérieur.<sup>406</sup> En 1957, Pierre Guariche réalise la seule villa de sa carrière : la propriété du pharmacien Monsieur Touratier, 83 rue des Ecoles à Créteil, sur les hauteurs d'un terrain en pente qui aboutit vers la Marne (**Fig : 69**). Le propriétaire exige que sa maison s'adosse sur un mur mitoyen opaque et qu'elle s'érige sur les fondations d'une maison 1900 rasée. Il passe une commande au décorateur Pierre Guariche pour « un projet d'équipement total d'un intérieur d'habitation », divisée en plusieurs zones<sup>407</sup>. Pierre Guariche oriente à l'Est la façade principale qui s'ouvre largement sur la nature environnante<sup>408</sup>. Il essaie d'intégrer son projet dans le site, pour ne pas casser la relation entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment. Il situe l'accès principal de la maison entre le mur mitoyen au cœur de la façade Nord. La construction est réalisée en maçonnerie et bois (**Fig : 70**). Une charpente en sapin repose sur des murs en briques creuses. Les murs extérieurs sont recouverts d'un enduit bâtard en sous-sol et d'un crépi en élévation. Ils accueillent les menuiseries en chêne ou en niangon peint en blanc. Cette villa, qui offre un confort moderne<sup>409</sup>, correspond au canon esthétique des années 1950. Pierre Guariche établit des proportions, choisit des matériaux (moellons enduits de ciment jaune, briques) et des couleurs<sup>410</sup> (bleu, blanc, rouge) qui structurent la façade<sup>411</sup>. Avec cette réalisation architecturale, Pierre Guariche montre sa capacité à concevoir des espaces fonctionnels pour répondre à un programme d'habitat

<sup>406</sup> Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Paris, Editions Norma, 2005, 11 p.

<sup>407</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Hervé Half : Il était très intéressé par l'aménagement japonais, notamment par le fait que les contraintes au Japon sont telles au niveau du foncier que l'on est bien obligé de créer des zones à vivre. C'était le leitmotiv de Guariche : toujours essayer de gagner de la place. De même, il était énormément attaché à la circulation, c'était un des mots qu'il employait en permanence en architecture intérieure : circulation, circulation, circulation. Deux personnes doivent passer sans se toucher sans pour autant occasionner des pertes au niveau de l'espace intérieur.

<sup>408</sup> *Détail raffiné de l'équipement : dans l'écran de verre qui constitue les murs, la partie pivotante est complétée par un panneau non pivotant, mais glissant sur un rail, sur toute la largeur du cadre de baie. Arrêté à l'endroit choisi pour protéger l'intérieur, ce panneau mobile très fonctionnel crée de la variété dans l'harmonie extérieure de la façade qu'il modifie à volonté.* Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur », *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.

<sup>409</sup> Pour chauffer les espaces, comme l'expose la journaliste Marie-Anne Febvre-Desportes pour la revue *La maison française* : *Le chauffage au mazout par convecteurs Circalor, des vitres Thermopane, isolant du froid et de la chaleur, concourent au plaisir d'habiter la maison en toute saison. Id.*

<sup>410</sup> *La blancheur de la façade Est contraste avec le mur de la façade Sud peint en rouge. A l'angle Ouest de ce mur, et bordé par le mitoyen en moellons enduits de ciment jaune, s'avance la terrasse de l'aire de repas. On voit sur cette façade le dispositif du panneau sur rail, glissant à volonté le long de la baie. Vue de nuit, la projection dans l'espace du volume construit équilibre les pleins et les vides, souligne la légèreté et l'élégance de l'escalier scellé en porte à faux. Ibid.*

<sup>411</sup> André Lurçat, à Sceaux, est l'un des premiers à colorer certains murs intérieurs et parties de façades. En 1955, un journaliste de *La Maison française* déclare que « la couleur est à la mode », mais rappelle que la polychromie architecturale a été mise à l'honneur trente ans auparavant par Le Corbusier, particulièrement pour les quartiers modernes Frugès (Pessac, 1925) où elle « s'empare du mur entier et le qualifie avec la puissance du sang ou la fraîcheur de la prairie ou l'éclat du soleil ou la profondeur du ciel ou de la mer. » Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Paris, Editions Norma, 2005, 89 p.

individuel inédit : la villa, nouveau programme de la société de la consommation que Jacques Tati dénonce dans son film *Mon Oncle* sorti en 1958<sup>412</sup>.

## b – Le fonctionnalisme : la norme du confort moderne

Pierre Guariche, qui adhère aux théories de Le Corbusier, applique à sa villa les principes de la « Chartes d'Athènes » rédigée par ce dernier en 1933 lors du IV<sup>e</sup> Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M.) qui conditionnent : l'Espace, le soleil et la Verdre. Il organise sa villa selon un plan rectangulaire (**Fig : 71**), structuré en deux volumes indépendants, qui rappelle le principe de « la machine à habiter »<sup>413</sup> ; principe d'organisation fonctionnaliste qui repose sur une conception spatiale rationnelle de l'habitation adaptée aux besoins de la vie moderne de ses occupants. Cependant, Pierre Guariche ne cherche pas à concevoir une maison destinée à être produite en série. Il ne reprend pas la division classique de l'espace jour et de l'espace nuit. Le mode de répartition de ces pièces se base sur le mode de vie de cette famille qui est fondé sur la séparation du « quartier » des parents et du « quartier » des enfants. Le plus grand volume, adossé au mur mitoyen, comprend l'entrée qui

---

<sup>412</sup> *La scission entre création contemporaine et démocratisation va s'accroître, dénoncée par le réalisateur Jacques Tati dans Mon Oncle (1958) qui dresse un portrait à charge sur l'abandon des quartiers historiques au profit des « cages à lapin » et des fastueux pavillons néo-cubistes. Dans ces derniers, l'équipement moderne crée un grand vide où gadgets et bibelots de luxe loin de simplifier le quotidien ou d'améliorer le confort satisfont surtout une nouvelle forme de snobisme : c'est la fin d'une illusion, le modernisme se fait davantage apparat plus que projet démocratique, marquant ainsi l'éclatement de l'idéal prôné dans les appartements témoins à partir de la triple alliance de la modernité, de la durabilité et de l'économie.* Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 88-91 p.

Sorti en 1958, *Mon Oncle*, film de Jacques Tati, obtient le prix spécial du jury à Cannes et l'année suivante l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood. Le scénario se base sur une caricature de la maison moderne avec comme support, la villa des Arpel dessinée par le peintre et cartonnier Jacques Lagrange. Son architecture cubique blanche évoque davantage les années 1930 au contraire de sa décoration intérieure et du mur extérieur bleu qui sont issus des années 1950. Le revêtement intérieur réalisé en carrelage se prolonge par une terrasse qui semble tout droit sortie d'un stand des Arts ménagers. Un escalier à claire voie doté d'un garde corps en tube métallique noir paraît flotter dans les airs. Le mobilier, qui équipe la maison, est très coloré en vue de caricaturer le style des années 1950. Par opposition, la cuisine, à la blancheur éclatante, ressemble à un laboratoire où les équipements regorgent d'un grand nombre de gadgets. À travers de ce décor de cinéma, Jacques Tati porte un regard critique sur les nouveaux équipements ménagers qui transforment le foyer français des années 1950. Pour lui, l'homme s'asservit face à ces objets modernes qui dominent désormais la vie quotidienne. C'est le cas de la télévision qui introduit de nouvelles pratiques spatiales et familiales. Ainsi, dans *Mon Oncle*, Monsieur Hulot se confronte à la modernité des équipements symboles de l'arrivisme des « nouveaux riches » de l'époque qui abandonnent leurs vieux logements insalubres des quartiers anciens pour « coloniser » des quartiers fraîchement sortis de terre.

<sup>413</sup> *M.T. et Pierre Guariche ont délibérément et avec succès soutenu leurs points de vue sur ce que Le Corbusier a appelé « la machine à habiter ». M.T. conclut à la « joie d'habiter » sa maison des bords de Marne.* Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur », *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.

*Une maison est une machine à habiter.* Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, Editions G. Crès, 1924, p.83.

dessert les services à droite (la cuisine, un WC, la lingerie) et le living-room, la chambre des parents, à gauche. La cuisine rationnelle standardisée, qui semble issue du Salon des Arts ménagers, bénéficie de nombreux rangements mais aussi d'appareils ménagers récents. Ce lieu est dédié uniquement à la préparation des repas, mais elle communique avec la salle à manger par le biais d'un passe-plat et d'une porte. Le living-room est la pièce de vie principale de cette maison. Il se divise en trois espaces qui sont la salle à manger, le salon et le bureau. L'espace de la salle à manger<sup>414</sup> (**Fig : 72**) est délimité par la baie vitrée qui donne accès à la terrasse orientée Sud, mais aussi par un plafond surbaissé en raison de la pente du toit. Cet espace constitue une des trois pièces du living-room lorsque la cloison Modernfold est repliée<sup>415</sup>. Quant au salon, il s'oriente vers l'Est comme la chambre des parents (**Fig : 73**) et des enfants pour profiter du balcon qui donne un accès direct au verger grâce à un escalier. Cette pièce de vie est agrémentée par le mobilier de Pierre Guariche, que complète la cheminée en tôle, dessinée par ce dernier qui est ici traitée de manière sculpturale à l'instar des idées de Frank Lloyd Wright<sup>416</sup>. Au fond du salon se situe le cabinet de travail de M. Touratier qui est délimité par un meuble bureau et une bibliothèque. Quant à la chambre des parents, elle est aménagée sans décoration superflue<sup>417</sup>. Le quartier des enfants qui correspond au petit volume, se détache du mur mitoyen pour créer l'entrée. Ces espaces, complétés par des sanitaires, sont réservés aux enfants et à la nurserie. Adoptée dans les années 1950, le découpage par zonage, que met en œuvre Pierre Guariche, répond à une nouvelle façon de vivre qui s'inspire des logements des partisans du fonctionnalisme ; fonctionnalisme qui est pour Pierre Guariche le garant d'une certaine esthétique épurée mais surtout d'un certain confort moderne.

<sup>414</sup> Conçue pour dix personnes, la table se compose d'un piétement chromé mat, sur laquelle repose un plateau en stratifié acajou assorti à l'abattant du passe-plat. Quatre chaises *Tonneau*, éditées par Steiner recouvertes de tweed bleu de Placide Joliet, accompagnent cette table qu'éclairent des hublots encastrés en plafond.

<sup>415</sup> *Le choix de cette cloison mobile très isolante, en plafond un revêtement Isoson qui assourdit les bruits font de l'aire de repas un tout indépendant ouvert de plein-pied sur une terrasse dont la pente se perd dans le verger.* Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur », *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.

<sup>416</sup> *A l'exemple de Frank Lloyd Wright, pour qui le foyer représente le cœur de la maison, les architectes français placent de nouveau la cheminée au centre de l'habitat, auquel elle apporte une note vivante et sentimentale.* Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Paris, Editions Norma, 2005, 78 p.

<sup>417</sup> Une fois passé le seuil de la chambre des parents, une paroi tapissée de placards en orme se situe à notre gauche. L'uniformité de ce mur est cassée par la présence d'orifice de sortie d'air chaud : l'arrivée d'air frais étant implantée entre le sol et la base des placards. A notre droite, un lit en orme, œuvre de Pierre Guariche, s'appuie contre une cloison qui sépare ce lieu de la salle de bains privée des parents. La porte-miroir qui sépare ces deux espaces, agrandit ce lieu de repos que clôt, côté balcon, un rideau jaune et gris.



**CHAPITRE II**  
**L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DES LOISIRS**  
**MONTAGNARDS : UN PROGRAMME INCONTOURNABLE POUR**  
**PIERRE GUARICHE**

**A – LES OBJECTIFS D'UNE POLITIQUE PUBLIQUE TOURISTIQUE**

a – La mise en place d'une politique d'aménagement du territoire

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche, jeune diplômé, vit dans une France dévastée, où l'industrie des loisirs est loin d'être une priorité. Cependant, l'Etat se rend compte de la nécessité d'instaurer une politique publique du tourisme. Le 17 mars 1950, Eugène Claudius-Petit donne la priorité à l'aménagement de l'espace français<sup>418</sup> lors de la présentation au conseil des ministres du *Plan national d'aménagement du territoire*<sup>419</sup>, car depuis la fin du conflit, il a pris conscience des disparités qui existent entre une France agricole à l'Ouest opposée à l'industrialisation de l'Est.

*Légitimé par ces propos liminaires, l'aménagement du territoire est défini comme la «recherche, dans le cadre géographique de la France, d'une meilleure répartition des hommes, en fonction des ressources naturelles et des activités économiques». Stigmatisant les «maux», cette synthèse prône, pêle-mêle, pour «remèdes», «la*

---

<sup>418</sup> C'est au lendemain de la guerre que, en même temps que l'idée de Plan, émergea celle d'un réexamen de l'organisation du territoire. Il fallait reconstruire villes et voies, et l'on avait eu le temps de réfléchir à certains déséquilibres fondamentaux. La dénatalité, l'exode rural, le vieillissement de certaines industries, la concentration parisienne étaient devenus des objets de réflexion dès avant la guerre, plus encore après la défaite, et apparaissent en lumière à la Libération. En 1947, le livre de Jean-François Gravier, *Paris et le désert français*, en fait influencé par la déploration un peu passéiste du dépeuplement des campagnes, fut compris comme un appel à une action sur le territoire. Brunet (Roger), « L'aménagement du territoire », *Documentation photographique*, n°7041, juin 1997, Bimestriel, p. 1-16.

<sup>419</sup> Au cours de ces interventions, le ministre dévoile les «outils» créés pour mettre en œuvre sa politique : la commission centrale d'études pour le Plan d'aménagement national, en liaison avec les commissions d'études régionales, et la création d'un organisme financier, la Caisse d'aménagement du territoire qui deviendra en août le Fonds national. Pouvreau (Benoît), « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°79, mars 2003, p. 43-52.

*déconcentration, l'industrialisation sur un plan décentralisé, la rénovation de l'agriculture, l'équipement touristique, l'organisation culturelle».*<sup>420</sup>

Pour mener à bien cette politique, dont Pierre Guariche est le témoin, une série de lois va être votée. Le 8 août 1950, la loi n°50-957 établit le Fonds National d'Aménagement du Territoire (F.N.A.T.), qui finance des opérations d'aménagement industriel, dans le cadre de décentralisations et des zones d'habitations complémentaires prises en charge par des collectivités locales, des établissements publics ou par l'État. Mais, le Fonds National d'Aménagement du Territoire (F.N.A.T.) n'est efficace qu'à partir de 1955, car sa dotation en financement est trop faible. Le décret n°60-1219 du 19 novembre 1960 porte sur la création du comité interministériel permanent pour les problèmes d'action régionale et d'aménagement du territoire (C.I.A.T.). Le décret n°63-112 du 14 février 1963, signé par le Général de Gaulle et Georges Pompidou, met en place la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (D.A.T.A.R.) pour faciliter la mise en œuvre de la politique nationale d'aménagement et de développement du territoire. A la même époque, une autre institution financière, le Fonds d'Intervention pour l'Aménagement du Territoire (F.I.A.T.), est ajoutée au Fonds de Développement Economique et Social (F.D.E.S.)<sup>421</sup>. Le levier de la politique du territoire Français, à cette époque, est le développement de l'économie touristique grâce aux congés payés. Cette prise de position profite à Pierre Guariche, car différents architectes le sollicite pour collaborer à des projets qui visent à aménager, entre autres, des territoires dédiés aux loisirs de la montagne.

## b - Les congés payés : un facteur propice au développement touristique

Après la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche évolue dans une France où tout est à reconstruire. La politique menée entraîne de nombreux bouleversements économiques et sociaux qui vont influencer sa carrière professionnelle. Les « Trente Glorieuses » permettent

---

<sup>420</sup> Pouvreau (Benoît), « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°79, mars 2003, p. 43-52.

<sup>421</sup> Ce compte spécial du Trésor, géré par le Ministère de l'Economie et des Finances, est institué par le décret n°55-875 du 30 juin 1955. Il remplace le fonds de modernisation et d'équipements créé en 1948. Il permet à l'Etat d'accorder des prêts à des entreprises à de faible taux afin de promouvoir le développement d'une région définie, dans le cadre de l'aménagement du territoire.

l'augmentation du niveau de vie d'une bonne partie de la population, grâce à l'obtention de nouveaux acquis sociaux, comme en 1956 l'institution d'un minimum vieillesse. Mais, la véritable avancée réside dans le fait d'avoir obtenu en 1956, la 3<sup>ème</sup> semaine de congés payés (puis la 4<sup>ème</sup> en 1969). Cette évolution sociétale se traduit par la réalisation de programmes architecturaux en montagne et en bord de mer dont les espaces sont destinés à un nouveau public de touristes dans une société qui devient attentive aux nouvelles pratiques des loisirs. Elles sont un véritable phénomène de masse. Au cours des années 1960, le « Loisir », nouvelle pratique, liée à la croissance transforme la villégiature car il produit des types spécifiques de résidences et des architectures adaptées au déplacement. Le tourisme balnéaire, jusque-là réservé aux foyers aisés, se démocratise pour des français de plus en plus nombreux à profiter de leurs congés payés. La voiture est à cette époque le principal mode de locomotion des français quelque soit sa classe sociale, car son coût à l'achat est devenu abordable. Cette nouvelle liberté acquise à l'aide de ce véhicule autorise de nouvelles habitudes. Le camping est le lieu de villégiature préféré des foyers aux revenus modestes.

*L'ère des loisirs de masse est contemporaine de la croissance et de l'élévation du niveau de vie. Mais la standardisation des vacances n'efface pas les catégories sociales : les villas appartiennent aux catégories aisées, les appartements des immeubles du « front de mer » sont occupés par les classes moyennes, le camping est plus populaire. La démocratisation des loisirs ne fait pas disparaître les signes de ce que Pierre Bourdieu appelle « la distinction ».*<sup>422</sup>

Au terme de cette analyse, les sports d'hiver sont toujours dévolus à une certaine catégorie sociale de la population française ; population française qui vit au sein de la première puissance touristique de l'Europe. Ce projet ambitieux d'aménagement du territoire français dirigé par la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (D.A.T.A.R.) profite à Pierre Guariche qui participe à de nombreux projets architecturaux dont celui de La Plagne en collaboration avec Michel Bezançon architecte-urbaniste.

---

<sup>422</sup> Borne (Dominique), « La société française. Années 1930-1990 », *Documentation photographie*, n°7035, juin 1996, Bimestriel, p. 1-35.

## **B – LE «PLAN NEIGE» : UN NOUVEAU PROGRAMME D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE**

### **a - L'aménagement de la tarentaise : un programme d'urbanisation intégrée**

Jusqu'en 1948, les stations de sports d'hiver sont peu nombreuses en France. Mais à partir de 1962, la fin des guerres coloniales permet à l'Etat Français d'investir dans le développement du tourisme de loisirs. La création de nouvelles stations découle d'une volonté des pouvoirs publics de dynamiser ce secteur des loisirs en expansion. Les services de l'Etat soutiennent la réalisation de ces dernières par le biais de la Commission Interministérielle d'Aménagement de la Montagne (C.I.A.M.) créée en 1964<sup>423</sup> en même temps que le lancement du « Plan Neige »<sup>424</sup>, plan qui vise à enrayer le dépeuplement de certaines régions montagnardes mais aussi à faire de la France le premier pays au monde à avoir un domaine skiable d'envergure. A la même époque, à la demande du Docteur Borrione, maire d'Aime, Michel Bezançon, architecte urbaniste-conseil du Syndicat Intercommunal, conçoit en 1961 un plan d'aménagement global<sup>425</sup> basé sur le concept de « Grenouillère »<sup>426</sup> pour la deuxième station de sports d'hiver de La Plagne : Plagne Centre (**Fig : 74**). Elle est le « prototype »<sup>427</sup>

---

<sup>423</sup> En 1971, la Commission Interministérielle d'Aménagement de la Montagne (C.I.A.M.) est transformée en Service d'Étude et d'Aménagement Touristique de la Montagne (S.E.A.T.M). Cette commission est dirigée par l'ingénieur M. Michaud, qui coordonne pour les services de l'État et les collectivités, la réalisation des projets de stations dans les Alpes françaises.

<sup>424</sup> Ce « Plan Neige », mis en place par l'Etat, table sur la création de 350 000 lits (mais seulement 150 000 lits sont réalisés).

<sup>425</sup> *D'une architecture sobre et rigoureuse, Plagne Centre est organisée selon une composition linéaire, rompue par la verticalité de quelques tours. La trentaine de bâtiments, de masse et de hauteur différents, forment un ensemble assez dense à la fin des années 1960, la station comptabilise 6000 lits (dont 1000 en hôtel sur le plateau de taille restreinte. Centre d'archives d'architecture en Savoie, Archives professionnelles de Michel Bezançon architecte-urbaniste (1952-1985) : Répertoire numérique détaillé du fonds 17J, Assemblée des Pays de Savoie, 2011, 22 p.*

<sup>426</sup> *La politique, à travers laquelle l'État a fortement soutenu le développement des stations et l'urbanisation des sites de montagne, trouve ses racines dans le projet de la station de Courchevel, expérimentation débutée en 1946 en Savoie. Les concepts de «grenouillère» et de «front de neige» inventés par L. CHAPPIS puis reproduits systématiquement, illustrent bien l'émergence d'un modèle d'aménagement rigide fondé sur une rationalité fonctionnaliste, à l'image de la période fordiste d'Après-guerre. François (Hugues), « Thèses (résumés) », Revue d'Économie Régionale & Urbaine, n°5, décembre 2009, p. 1024-1036.*

<sup>427</sup> *La Plagne a été la première vers 1963 à avoir le courage de prendre tout en main, et en créant une station intégrée de songer aussitôt aux équipements collectifs et à l'animation, créant ainsi les conditions d'une expansion très rapide.*

*Alors que la plupart des stations croissaient au rythme de 2 à 300 lits par an, La Plagne put en deux ans atteindre 1000 lits, ce qui en 1965 était un record remarquable. Cumin (Georges) « Les Stations intégrées », Urbanisme, n°116, 1970, p. 50-53.*

des stations dites de la « 3<sup>ème</sup> génération »<sup>428</sup>. Ces stations sont intégrées au site vierge et une seule organisation, publique ou privée, fait office à la fois d'aménageur, de promoteur, de vendeur et d'exploitant, car le projet repose sur la rentabilité commerciale du domaine ; domaine qui doit offrir un maximum de prestations (équipements sportifs, boutiques, restaurants, cinéma...). Elles doivent répondre à une nouvelle demande de la clientèle française mais aussi étrangère. Pour mener ce projet, Michel Bezançon fait appel à l'ingénieur Jean Morin et à Pierre Guariche pour les agencements intérieurs, pour des promoteurs qui désirent selon la revue *La maison française : Une véritable "unité de sports hiver"*<sup>429</sup>. Ce programme immobilier a aussi pour but de développer la région de la Tarentaise qui subit à l'époque des difficultés économiques car son développement s'appuie essentiellement sur l'élevage, d'où une population qui migre vers la vallée et abandonne les hauts plateaux. Michel Bezançon architecte-urbaniste expose les grands axes de son projet dans la revue *L'Architecture d'aujourd'hui : Le programme d'ensemble porte sur trois opérations : La Plagne proprement dite, en cours de réalisation : Aime-La Plagne qui doit être mise en chantier incessamment, les Colosses de La Plagne, actuellement à l'étude.*<sup>430</sup> Sur un espace encore vierge, l'aménagement du site s'organise selon un programme fondé sur quatre principes :

- recherche d'un ensemble homogène pour un habitat temporaire adapté à des niveaux de vie différents et à des goûts variés ;
- animation des équipements collectifs par leur situation respective, par l'existence de circulations couvertes et de galeries marchandes reliant les habitations aux centres d'activités culturelles, culturelles, commerciales, administratives, de distraction, sportives, etc. ;
- séparation des circulations skieurs, piétons, automobiles ;
- limitation du nombre de résidents en fonction de la capacité du domaine skiable.<sup>431</sup>

Située à 1970 mètres d'altitude, cette station Plagne Centre, est desservie par un large réseau routier, qui couvre un domaine skiable d'environ 30 kilomètres carrés à l'époque ; 64

<sup>428</sup> Les stations de 3<sup>ème</sup> génération, intégrées au paysage (La Plagne, Orcières-Merlette, Tignes, Superdévoluy, Avoriaz, Flaine, Les Ménuires, Val Thorens, Isola 2000...), correspondent à la période suivante : 1960-1973.

<sup>429</sup> « Sports d'hiver : La Plagne », *La maison française*, n°194, février 1966, p. 136-143.

<sup>430</sup> Bezançon (Michel), « Station de sports d'hiver à La Plagne, Savoie », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°126, juin - juillet 1966, 36<sup>ème</sup> année, p. 24-27.

<sup>431</sup> *Id.*

bennes de téléphérique (**Fig : 75**), dessinées par Pierre Guariche partent du haut de la Grande-Rochette, point le plus haut de la station. Réalisées en aluminium et verre, elles transportent six personnes chacune<sup>432</sup>. Les galeries commerciales couvertes et chauffées, dont les rues intérieures suivent des niveaux différents, sont recouvertes par des caillebotis de caoutchouc, encastrés dans un sol en cérame rouge. Ils assurent l'écoulement de l'eau provenant de la fonte de la neige déplacée par les chaussures des skieurs. Dans ce lieu, inauguré le 22 décembre 1961, il est possible de trouver diverses boutiques comme une pharmacie (**Fig : 77**), ou une banque, une chapelle (**Fig : 78**), un cinéma<sup>433</sup> (**Fig : 79**) décorées à l'identique des parties communes par Pierre Guariche. Les murs sont enduits de ciments grossiers peints en blanc, et les plafonds et murs sont en lattes de pins. Chaque immeuble<sup>434</sup> se compose d'une trentaine de studios en copropriété, de petits appartements de deux ou trois pièces, avec des chambres indépendantes et des toilettes. En 1966, La Plagne est constitué d'immeubles dont 90% en studios ou appartements et 10% en hôtels. *La gamme des appartements proposés va du studio de 18m<sup>2</sup> au quatre pièces de 60m<sup>2</sup>, chacun comprenant une kitchenette ou une petite cuisine et une salle de bains entièrement équipée.*<sup>435</sup> Le décor épuré de ces espaces est de Pierre Guariche, qui travaille avec des matériaux naturels ; matériaux qui évoquent la forêt

<sup>432</sup> Pour l'hiver 1965, la station disposait de 8 téléskis (dont 2 écoles) et d'une télécabine (grande Rochette) ; l'ensemble assurant plus de 5000 remontées par heure (le nombre de remontées a dépassé 50 000 par journée). Le télécabine bi-câble comprend 64 cabines de 6 personnes et assure 1200 remontées horaires (le dessin inhabituel et séduisant des cabines utilisant l'aluminium et le Plexiglass est dû au décorateur Guariche). « Station de La Plagne Michel Bezançon, architecte », *L'Architecture française*, n°285-286, mai - juin 1966, 27<sup>ème</sup> année, p. 73-81.

Entretien N°5 : Jean-Marc Villiers, *Architecte le jeudi 5 avril 2012 à Malakoff*.

Delphine Jacob : *Ce qui est important à la base, c'est le travail sur les cellules, sur la manière d'habiter l'architecture des loisirs.*

Jean-Marc Villiers : Il y avait le transport, et la manière d'habiter. Le transport, il est allé assez loin en design industriel. La Grande Rochette, c'est tout de même magnifique, avec les petites bennes. Et après le Téléméto qui reliait à La Plagne qui est toujours là d'ailleurs. Le dessin des pylônes, c'était un travail assez sophistiqué. Les dessins de toutes les platines des opérateurs qui étaient super bien dessinées, pensées, les moyens étaient mis. Et un travail sur les cellules qui est vraiment admirable parce qu'il y avait une modularité. Et des meubles inventés qui étaient intéressants, comme la table basse, qui monte qui descend. J'adore ces petits meubles qui sont dans la lignée de ceux de Charlotte Perriand à l'époque.

<sup>433</sup> Entretien N°1 : Hervé Half, *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Delphine Jacob : *C'est Michel Bezançon qui fait les plans.*

Hervé Half : Bezançon dit, voilà la zone dans laquelle je veux faire le cinéma ; dessine-moi un cinéma. Voilà la zone dans laquelle je veux faire la chapelle ; dessine-moi la chapelle. (Il me montre une réflexion sur les pylônes) (**Fig : 80**) C'est une réflexion fabuleuse. Là c'est Breguet, il n'y a pas un roulement qui vient par hasard. Les petites cabines de La Plagne sont à Beaubourg, parce que c'était une réflexion incroyable. C'était des portes coulissantes qui rentraient dedans, plexis fumé, Pirelli, système d'accrochage réfléchi en association avec le BTP du coin.

<sup>434</sup> Les impératifs de la construction ont été les suivants : qualité et rapidité, obtenues par l'adoption de méthodes systématiques (entre appartements matériaux lourds, murs et planchers en béton donnant une isolation phonique correcte, suppression des plâtres, gaines techniques visitables par les parties communes, murs rideaux en bois boulonnés sur l'ossature, doubles vitrages, revêtements de sols sur feutre isolant, délai d'exécution : 7 à 10 mois suivant l'importance de l'immeuble. « Station de La Plagne Michel Bezançon, architecte », *L'Architecture française*, n°285-286, mai - juin 1966, 27<sup>ème</sup> année, p. 73-81.

<sup>435</sup> Id.

environnante, constituée principalement de mélèzes et d'épicéas, dans laquelle s'intègre cette nouvelle station.

## b - Des studios modulables, ou comment rentabiliser le foncier

*Le France* est un immeuble de Plagne-Centre réalisé (1<sup>ère</sup> tranche début été 1967-2<sup>nd</sup> tranche 1968-1969) par l'architecte-urbaniste Michel Bezançon (**Fig : 81**). *La Compagnie Générale Transatlantique, par l'intermédiaire de sa filiale la C.G.T.H. et la Société Dim-Participation ont créé une Société « France S.I.T.P. » (Société Immobilière et Touristique de La Plagne) qui assure l'exploitation de ce complexe hôtelier des neiges.*<sup>436</sup> L'exploitation de cette opération immobilière se base sur 2 formules d'exploitation une hôtelière et une para-hôtelière – « Résidence-Vacances »<sup>437</sup> :

*1. Formule Confort Grand Standing. Hôtel 3 étoiles, 75 chambres  
vastes agréablement décorées avec salle de bains.*

---

<sup>436</sup> Genty (B.), « La Plagne », *Réalités hôtelières*, (revue d'informations hôtelières et touristiques), n°34, février-mars 1969, p. 15-27.

<sup>437</sup> Cette formule particulièrement étudiée par la C.G.T.H. et La Plagne permet à un propriétaire de passer ses vacances d'hiver chez lui, quand il le veut, débarrassé de tous soucis quotidiens, et d'être assuré que son appartement, non seulement ne lui occasionnera ni frais ni charge, mais encore qu'il sera d'un rapport appréciable. C'est aussi la formule qui, simultanément, lui permette de profiter intégralement de son appartement tout le reste de l'année.

I. Acquisition d'un appartement « résidence vacances »

L'appartement est acheté entièrement décoré, meublé ; son mobilier a été spécialement conçu pour permettre de faire profiter l'acheteur au maximum de ses vacances, et à la C.G.T.H. de louer dans les meilleures conditions possibles, afin d'obtenir pour le propriétaire une rentabilité maximum.

Pour cela, différentes formes d'aménagement et style de mobilier ont été mis au point pour être proposés aux acheteurs. En plus du mobilier, l'équipement fourni comprend tous les éléments de décorations ainsi que les couvertures et les ustensiles de cuisines. Id.

A ce propos, il faut constater que l'organisation de l'habitat dans ces stations de montagne a beaucoup évolué et que les promoteurs commencent à adopter certains principes « rodés » précisément dans les villages des clubs. Les stations d'avant-guerre comportaient surtout des hôtels et des « chalets » loués par les autochtones ; les nouvelles stations sont essentiellement constituées par des immeubles en copropriétés, ceci pour des raisons de rentabilité immédiate. Ces immeubles étaient, au début, de simples transplantations de F4, F3, F2 ou studios habituels, « habillés » d'une architecture plus ou moins « montagnarde ». Or, l'exemple d'une station relativement récente comme La Plagne est caractéristique : le dernier immeuble construit, « Le France », comporte un hôtel et un certain nombre d'appartements en copropriété classique, mais aussi de nombreux studios en « résidence-vacances », c'est-à-dire vendus pour des périodes limitées dans le temps, et gérés par une société hôtelière qui se charge de leur location pendant le reste de la saison, de leur entretien et nettoyage. Leur aménagement et aménagement est standardisé et fourni complet à l'acheteur, qui peut profiter de salons communs, cafétéria, restaurant, etc. Le même principe sera encore développé pour la construction de la station satellite Aime 2000. Blumenthal (Max), « Stations touristiques », *Technique et architecture*, n°4, mai 1969, 30<sup>ème</sup> série, p. 52-53.

*Confort Jeunesse, Mini-hôtel, 15 chambres à quatre lits, spécialement conçu pour les jeunes – très confortable – avec salles de bains.*

*2. Formule « Résidence-Vacances ». 230 studios et appartements, les avantages d'une simple location et le service d'un hôtel.<sup>438</sup>*

Ce projet est pour Pierre Guariche un laboratoire de recherche qui a pour base l'implantation du bâtiment, sa forme architecturale, les techniques de constructions, mais surtout l'aménagement rationnel de plus de 300 chambres et appartements. Il conçoit pour Plagne Centre des studios à transformations en proposant une architecture intérieure fonctionnelle différente de l'habitat quotidien mais adapté à la pratique du ski, comme le précise l'architecte-urbaniste Michel Bezançon pour la revue *Technique et architecture* :

*Nous avons sans cesse tenté de mieux comprendre comment était vécu le glissement des fonctions quotidiennes vers le loisir, et comment nous pouvions maîtriser la pression constante des coûts entraînant à des réductions des surfaces habitables. Nous avons opté pour la séparation des fonctions ; nous avons cherché à compenser l'exigüité inévitable par une organisation volontariste et efficace.<sup>439</sup>*

---

<sup>438</sup> Genty (B.), « La Plagne », *Réalités hôtelières*, (revue d'informations hôtelières et touristiques), n°34, février-mars 1969, p. 15-27.

<sup>439</sup> Bezançon (Michel), « Constantes et variables de l'architecture de loisir, de La Plagne 1962 à La Plagne 1980 », *Technique et architecture*, n°333, décembre 1980, p. 56-60.



Les appartements<sup>440</sup>, d'une surface de 25 m<sup>2</sup>, accueillent 5 personnes pour des séjours assez courts. Dans l'aménagement intérieur de cet immeuble, Pierre Guariche propose des systèmes ingénieux pour moduler le logement minimum tout en longueur de 16 m<sup>2</sup> (espace minoré des surfaces de la kitchenette et de la salle de bains) adapté à la pratique du ski. Une fois franchi le sas d'entrée qui donne accès à la cuisine et à la salle de bains, nous entrons dans la pièce principale qui fait office de salon. Pierre Guariche crée un lieu flexible fonctionnel composé de parois mobiles qui permettent à la fois la vie en communauté et une répartition rationnelle des chambres. La nuit deux cloisons accordéons divisent la salle à manger en trois sous-espaces dont deux d'entre eux une fois clos deviennent des chambres équipées de deux lits superposés, un lit de deux personnes et un lit d'une personne. Pour vivre confortablement à l'intérieur de cet espace restreint, Pierre Guariche conçoit une série de meubles combinables en pin<sup>441</sup> et de nombreux rangements<sup>442</sup> ; meubles normés au dessin

---

<sup>440</sup> *Ceux d'Aime-La Plagne étaient des cadres supérieurs, qui ont acheté des appartements dans des immeubles modernes pour se dépayser, parce qu'ils habitaient en majorité dans des appartements anciens, traditionnels, avec les meubles des grands-parents. Ils se dépaysaient dans quelque chose de contemporain.* <http://perso-laplagne.fr/Histoire.htm>

Entretien N°5 : Jean-Marc Villiers, *Architecte le jeudi 5 avril 2012 à Malakoff.*

Jean-Marc Villiers : ... A La Plagne, il y avait aussi cette manière de prendre possession de l'espace. Le plan de la cellule, il a quand même été entraîné. Il faisait partie des jeunes, je n'aime pas « l'expression des jeunes loups ». A la Plagne, il y avait la salle de bains, un meuble de rangement, les lits, la table qui pouvait être à la fois haute et basse. J'en avais une belle. J'ai fait des travaux chez moi. Ils ont pris la planche, ils l'ont découpé pour faire des cales. Cette table était extrêmement simple avec les petits arrondis années 1970. J'ai le petit pont qui allait avec. Dans cette combinatoire de plan, je me demande s'il n'a pas acquis cette façon de travailler lorsqu'il travaillait chez Marcel Gascoin. Parce que c'était l'après-guerre, ou la programmation des habitats changés. Là dans le plan, il y avait une chambre fermée, un salon, la kitchenette, cela repose sur un assemblage de fonctions qui font partie de l'espace principal, c'est ce qui résume son travail.

Delphine Jacob : *Oui, c'est une évolution de l'habitat standardisé des années 1950, mais également ces appartements doivent être rentables au niveau du foncier. Plus on arrive à mettre de choses dans un espace restreint plus on rentabilise en fait le projet.*

Jean-Marc Villiers : J'avais envie de retourner à Aime 2000, parce qu'on avait un appartement avec une grande terrasse et maintenant c'est des studios cabines. On voit bien la manière de dire, voilà les gens vont en vacances, il y a des fonctions et dans ses fonctions, il y a les parents et les enfants. On revient du ski, on fait ci, on fait ça. Du coup, il y a des coins à valeurs ajoutés d'utilisation. Il travaille par récurrence dans sa programmation pour trouver un salon, une chambre. C'était vraiment bien fait tout était dessiné, tous les lits, les tables d'angles, les coffres. Vous avez vu les esquisses, les maquettes. Ça, il l'a fait à La Plagne, après à Aime 2000. A Aime 2000, la programmation c'est Startrek, avec les galeries commerciales. Par exemple *Le France*, au départ on rentrait par un sas tout en Pirelli, et toute la galerie commerciale d'Aime 2000, c'était un tube.

<sup>441</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon.*

Hervé Half : Par exemple, prenez les studios de La Plagne avec ses lits gigognes ou ces ponts par exemple (petits tabourets), c'est du bouleau cintré avec du formica cintré dessus. Ce qui est intéressant c'est que l'entretoise rigidifie ce pont, qui en partie haute devient bureau ; de même, lorsque le pont est couché, elle devient l'assise afin que l'enfant puisse travailler sur son bureau. Tout est toujours réfléchi, très fonctionnel.

<sup>442</sup> *Réalisés en pin d'Orégon et stratifié blanc mat par Negroni, gais et solides, ils se prêtent à toutes les fantaisies. C'est la version quatre ou cinq places. Quatre lits sont visibles. Deux superposés entre le mur et l'élément de rangement vertical, les deux autres sont intégrés aux banquettes situées de part et d'autre de la table basse. Le dernier, caché sous la première banquette, se tire le soir venu et prend la place de la table que l'on repousse. La banquette de droite a été remplacée par deux fauteuils, il reste donc quatre lits. Les lits superposés peuvent être isolés la nuit par des panneaux mobiles. A la place du lit escamotable, on peut installer deux grands tiroirs. Pour dîner, il suffit de retourner le piètement de la table basse, le plateau se trouvera à bonne hauteur. Le lit à deux places est momentanément divisé en deux banquettes par un dossier central. D'un*

épuré. Cet exercice n'est pas sans rappeler le travail qu'il réalise au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale quand il rationalise les espaces deux chambres de bonne pour répondre au manque de surface habitable. Les futurs locataires ont la possibilité de commander sur catalogue le mobilier qui équipera leurs studios de la Société Immobilière de La Plagne (S.P.E.I.). La société Negroni S.A.<sup>443</sup>, qui édite les meubles de Pierre Guariche assure le service après-vente sous forme d'appartement-témoin (**Fig : 82**). Chaque locataire a la possibilité de commander une gamme de meubles assez étendue qui va du lit escamotable aux luminaires d'ambiance. Pour faire leur choix, il dispose d'un descriptif de tous les objets mais aussi, de photos de maquettes (**Fig : 83**) qui valorisent les divers aménagements des studios ; studios disponibles en deux harmonies colorées qui se combinent avec les matériaux naturels des appartements (**Fig : 84 et 85**). Il crée de grandes baies vitrées pour profiter du cadre naturel. Les façades ont alors tendance à devenir des murs de verre, matériau de prédilection de l'architecture moderne (**Fig : 86**). Ce choix architectural n'est pas sans évoquer une scène de *Playtime*, film de Jacques Tati sorti sur les écrans en 1967. Le spectateur devient voyeur face à l'intimité dévoilée de la vie des héros ; vie qui se joue sous l'œil des passants les regardant évoluer comme dans une vitrine de magasin. Ce spectacle met en scène l'opulence capitaliste, mais surtout l'image d'une société en mutation, puisque d'autres architectes d'intérieur, à l'image de Pierre Guariche, travaillent à l'époque sur des programmes qui mettent en avant une nouvelle façon d'habiter la montagne<sup>444</sup> grâce aux studios modulables qui rentabilisent au maximum le foncier.

---

*côté le coin séjour, de l'autre un coin repas composé d'une table haute et de tabourets qui se retournent pour servir de sièges enfants.* Salerne (Sophie), « Astuces en montagne, le studio à transformations », *Le journal de la maison*, n°21, février 1970.

<sup>443</sup> L'italien Louis Negroni (1906-1983) est menuisier-charpentier de formation. En 1932, il fonde une menuiserie-ébénisterie à Argenteuil. Intéressé par le potentiel des nouveaux matériaux, il est l'un des premiers fabricants à travailler le Formica.

<sup>444</sup> De 1967 à 1982, Charlotte Perriand conçoit l'équipement des appartements et studios des différentes stations de sport d'hiver du complexe touristique des Arcs en Savoie.

*La normalisation des cuisines, salle de bains, « pièces à vivre » de ces espaces de vacances était - dit-elle - un véritable défi. En quelques mois, 500 studios furent intégralement équipés, du choix de la petite cuillère à la salle de bains. 18.000 lits en quinze ans.* Barré-Despond (Arlette), *Union des Artistes Modernes*, Paris, Editions du regard, 1986, 484 p.

### CHAPITRE III

#### UN PROGRAMME POUR PIERRE GUARICHE :

#### LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA REGION PACA

#### A – LE VI<sup>ème</sup> PLAN (1971-1975) : MISE EN ŒUVRE D’UNE POLITIQUE EN FAVEUR DU TOURISME

##### a - Un programme en faveur du tourisme montagnard

En 1971, l’Etat, avec le VI<sup>ème</sup> plan (1971-1975), met en œuvre une politique en faveur du tourisme et plus particulièrement en faveur de la montagne.

*Le Comité Interministériel d'Aménagement du Territoire décida le 20 décembre 1973 d'instaurer une politique d'aménagement de la montagne selon une formulation ainsi résumé :*

- la DATAR en assure la coordination,*
- des commissaires de massif sont chargés de la mettre en œuvre,*
- des schémas d'orientation et d'aménagement seront établis par chaque massif.<sup>445</sup>*

Grâce à cette stratégie d’aménagement du territoire, Pierre Guariche poursuit son travail de recherche sur les nouveaux programmes architecturaux de loisirs et plus particulièrement sur la Station d’Isola 2000 ; Station financée par l’aménageur privé, le groupe anglais Sunley Investments<sup>446</sup>, par le biais de la Société pour l’Aménagement et la

---

<sup>445</sup> Guimet (Louis), *Montagne, laboratoire de la diversité* : hommage à Louis Guimet/coordonnée par Josette Barluet, Saint-Martin-d'Hères, CEMAGREF, 1995, 216 p.

<sup>446</sup> La station de ski a été créée en 1970 à l'issue d'une convention approuvée par arrêté ministériel et signée entre la commune d'Isola et la Société pour l'Aménagement et la Promotion de la Station (SAPSI) d'Isola 2000, créée cette même année par un aménageur privé, le groupe anglais Sunley Investment. Cette convention autorisait une Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) de 180.000 m<sup>2</sup> de surface hors œuvre nette (SHON)... L'opération est donc conduite en «tout privé» lors de la première phase : achat du foncier à la commune, ZAC privée, développement autonome sans lien spécifique avec la commune. Vlès (Vincent), *Politiques publiques*

Promotion de la Station d'Isola 2000 (S.A.P.S.I.). En 1967, l'architecte Henri Béri<sup>447</sup> propose une étude urbaine et architecturale pour cette station de sports d'hiver qui allie la mer et la montagne. Au cœur de la vallée de Chastillon en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, elle se situe à 85 km de Nice et à 3 km de la frontière italienne. Installée à 2000 mètres d'altitude, elle couvre un domaine skiable d'environ 2000 hectares. Cette station de 3<sup>ème</sup> génération, qui s'intègre dans le paysage du parc du Mercantour, met en valeur le Front de neige grâce à la "grenouillère", lieu où se rencontrent les pistes et les équipements liés à la pratique du ski. La construction se compose de volumes qui se déploient sur l'arrière plan montagneux avec plusieurs niveaux différents. Les façades très diversifiées sont revêtues de bois ou d'ardoises percées par de nombreuses ouvertures sur loggias et peintes dans des tons naturels. Les piétons sont protégés du froid par un réseau d'arcades chauffées et de galeries marchandes qui relient l'ensemble des points de la station. A l'époque, comme le précise la revue *Architecture intérieure* : 3000 lits (4000 prévus pour 1974/75) dont 450 répartis en trois hôtels, trois étoiles NN, onze restaurants, snacks et pizzeria (dont un restaurant d'altitude au faite du télécabine) constituent l'armature résidentielle de Isola 2000.<sup>448</sup> Fort de son expérience d'Aime-La Plagne, Pierre Guariche se voit confier par l'architecte Henri Béri, l'aménagement intérieur d'espaces commerciaux (restaurant La Bartavelle (**Fig : 87**), la discothèque le Tube...) : programmes établis en faveur du tourisme montagnard.

## b - La discothèque : un nouveau programme de la société de loisirs

Cette station de sports d'hiver mais aussi d'été se doit d'offrir à ses clients des lieux de distractions, comme par exemple des boîtes de nuit. Isola 2000 en possède trois dont une aménagée par Pierre Guariche et Alain Marcot, son Chef d'agence<sup>449</sup>. Il s'agit du «Tube»<sup>450</sup> (**Fig : 88**), créée en 1973, comme le précise la revue *Architecture intérieure* :

---

*d'aménagement touristique. Objectifs, Méthodes, Effets.*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Collection Le territoire et ses acteurs, 2006, 348 p.

<sup>447</sup> Ce dernier fait appel à Gérald Hanning (ex collaborateur de Le Corbusier, directeur de l'"Agence du plan" d'Alger dans les années 50, concepteur en 1962 de la trame foncière développée ensuite au sein de l'IAURP) pour l'étude préalable à la réalisation et à Nicolas Chatel, pour la conception des aménagements intérieurs et d'une partie du mobilier. À la fin de l'année 1968, un agrément est enfin signé par le Préfet des Alpes-Maritimes et accorde la création de 6000 lits.

[http://www.paca.culture.gouv.fr/dossiers/xxeme\\_30\\_glorieuses\\_06/edifices/isola\\_2000/fiche.htm](http://www.paca.culture.gouv.fr/dossiers/xxeme_30_glorieuses_06/edifices/isola_2000/fiche.htm)

<sup>448</sup> « La couleur pour une station hiver/été, Isola 2000 », *Architecture intérieure*, n°142, août - septembre 1974, p. 114-118.

<sup>449</sup> Entretien N°7: Mail de Marcot (Alain), Chef d'agence et associé de Pierre Guariche, le 5 mai 2014.  
DJ : Avez-vous travaillé sur le projet de la discothèque le Tube ?

*Ce sont des tubes d'inox, sorte de ruban qui se déroulent, qui, dans ce volume créent et différencient les espaces. Ces tubes enserrent et délimitent, par exemple la cabine sono, créent des coins de discussion, apportent également une variété de volumes. A cette fonction s'ajoute celle d'animation visuelle : en effet, les projecteurs s'y reflètent tranchant ainsi avec les couleurs chaudes, parme, rouge, jaune-orangé..., mais également en opposant leur matière à celle des banquettes, coussins, parquet...*<sup>451</sup>

L'année 1973 marque l'ouverture de ce lieu de loisirs dont le décor correspond aux canons esthétiques de l'époque, car les intérieurs des années 1970, dites «Pop», se caractérisent par la mise en scène de formes rondes moulées en plastiques, aux couleurs intenses comme l'orange et le marron. Pour réaliser des contrastes, Pierre Guariche marie ses teintes à des éléments en acier inox qui donnent du relief à l'ensemble des cloisons délimitant des espaces de convivialité. Ce programme de discothèque est contemporain à celui de la série de boîtes de nuit Macumba (1973-1977) qu'évoque Aurélie Pirotte dans *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*<sup>452</sup>. Le Macumba<sup>453</sup> reprend la même mise en scène que « Le Tube », car dans ces deux réalisations, la régie sono devient un élément majeur de la

---

AM : Lorsque Pierre Guariche a été approché par le maître d'ouvrage anglais qui investissait à Isola 2000, le programme proposé était un challenge. Il fallait, et nous étions mi-octobre, réaliser une discothèque et un restaurant pour le 15 décembre suivant. C'était une opération commando. Mais à l'expérience des opérations de "montagnes" effectuées antérieurement à La Plagne et qui exigeaient des délais impossibles ce challenge se devait d'être relevé. Nous avons conçu le projet de la discothèque en travaillant avec l'entreprise Denicourt, dès le départ des études, afin de lister les produits et matériaux disponibles et dont la mise en œuvre était maîtrisable. D'où le choix des tubes en inox qui organisent l'espace de la discothèque et qui lui ont donné son nom. Nous avons terminé les travaux et effectué leur réception comme convenu le 15 décembre, dans la neige et le verglas. Les derniers jours de travaux sont gravés dans ma mémoire car il y avait une ambiance extraordinaire entre les équipes intervenantes et lorsque la sono a commencé à diffuser les premiers airs à la mode, les compagnons ont redoublé d'activité dans une salle surchauffée !

<sup>450</sup> A l'époque « Le Tube » fait partie de l'Hôtel le Chastillon situé dans la galerie marchande du Front de Neige dont le directeur était Pierre Aramand.

<sup>451</sup> « La couleur pour une station hiver/été, Isola 2000 », *Architecture intérieure*, n°142, août - septembre 1974, p. 114-118.

L'entreprise générale Denicourt S.A. réalise l'agencement de ce lieu à l'aide de tubes en acier inox de Vallourec-Uginox, et les luminaires, Jumo, Parscot. L'installation stéréo est de Sonotechnique. La moquette sol et mur est de chez Armaroli.

<sup>452</sup> Klein (Richard) et Monnier (Gérard), *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2002, 301 p.

<sup>453</sup> Une autre manière «d'exceptionnaliser» le lieu est la mise en scène des technologies, pourtant traditionnelles. Ainsi, le pupitre encastré de la régie sono, largement coloré et fièrement exposé, devient remarquable. De la même manière, l'ambiance lumineuse n'est pas inédite dans sa technique, mais dans la quantité des effets et éclairages : grande variété de jeux de lumière sur écrans, nombreux spots stroboscopiques, projections sur les murs... Pirotte (Aurélie), « La série de boîtes de nuit « Macumba » (1973-1977) : produit commercial ou œuvre savante ? » sous la direction de Klein (Richard) et Monnier (Gérard), *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2002, 117 p.

composition spatiale colorée aux textures variées. Ainsi « Le Tube », comme : *Le Macumba accompagne la mutation sociale, emprunte à cette culture du moment, où la pensée de l'espace est toute intérieure, où l'objet et le design trouvent leur importance. Il témoigne finalement de la naissance populaire de l'architecture intérieure.*<sup>454</sup> « Le Tube » témoigne également de l'évolution sociétale basée sur le développement du tourisme de loisirs qui a transformé la villégiature et créé de nouveaux besoins comme les discothèques, programme que Pierre Guariche s'approprie « rapidement »<sup>455</sup> à la demande du maître d'œuvre.

## **B – LE PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU LITTORAL DE LA REGION PACA**

### **a - L'aménagement du littoral : Création d'un nouveau programme architectural**

En 1956, l'Etat tente de développer le tourisme et l'économie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) en créant, le 17 janvier, la première société d'économie mixte d'autoroute à péage du territoire français qu'il concède à la Société des autoroutes EStérel CÔTe d'Azur (ESCOTA). Cette société, qui suit un schéma directeur établi par le Ministère des Travaux publics, a pour mission la construction et l'exploitation de l'autoroute A8 ; autoroute destinée à franchir le massif de l'Esterel pour désenclaver la Côte d'Azur. Le département du Var, avec cette politique connaît à cette époque une croissance économique importante grâce au développement de son activité touristique. Ce choix entraîne une urbanisation intensive du littoral Varois ; contexte économique qui profite à Pierre Guariche car il prend part au développement de la ville de Bandol. C'est la Société d'Etude de Travaux d'Immobilier et de Gestion (SETIMEG)<sup>456</sup>, société d'économie mixte qui a pour mission de

---

<sup>454</sup> Pirotte (Aurélie), « La série de boîtes de nuit « Macumba » (1973-1977) : produit commercial ou œuvre savante ? » sous la direction de Klein (Richard) et Monnier (Gérard), *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2002, 118 p.

<sup>455</sup> Pour « le Tube », P. Guariche et A. Marcot ont fait des prouesses puisque études et réalisation n'ont pas excédé un mois. <http://www.tribuvintage.com/page9.php>

<sup>456</sup> Parmi ses réalisations on compte aussi de nombreux logements collectifs de standing dont le maître d'ouvrage, la COFIMEG lui accorde toute sa confiance. La compagnie française d'investissement immobilier et de gestion est une société d'économie mixte créée par le banquier André Weil qui proposa à l'état un contrat sur la rentabilité minimum des fonds d'investissement pour permettre aux investisseurs privés d'accéder au marché de la construction. Jean Dubuisson réalise pour la COFIMEG ou ses filiales des opérations importantes tel que

mettre en place un programme urbain pour développer le tourisme à Bandol. Le site choisi se trouve à l'extérieur Ouest de la ville, car au début des années 1960, la société immobilière fait l'acquisition de 13 hectares de terrains près de la pointe Des Engraviers en bord de mer<sup>457</sup>.

*L'idée d'un complexe autonome qui pourrait accueillir les vacanciers sans qu'ils n'aient à sortir du domaine s'impose très vite aux décideurs qui choisissent la formule d'un hôtel. L'établissement de luxe comprendra un restaurant, des salons, un dancing et des aménagements extérieurs comme une piscine, une plage privée, un ponton d'amarrage et des jardins. Une autorisation est donnée le 17 octobre 1963 pour la construction d'un immeuble à usage hôtelier abritant 200 chambres à Bandol.*<sup>458</sup>

En 1963, cette opération est lancée mais face à ce programme architectural inédit Jean Dubuisson, architecte du projet, mettra dix ans, avant de finaliser son projet ; projet scindée en deux tranches<sup>459</sup> sur le domaine des Engraviers (**Fig : 89**) : *La Résidence-hôtel Athéna* et *l'Athéna port*. Le thème de la Méditerranée est assez inhabituel pour lui comme celui d'un programme hôtelier, il va cependant convaincre la SETIMEG de réaliser un programme mixte d'hôtel et de logements privés dont des exemples ont été réalisés pour les

---

*l'ensemble de logements Maine-Montparnasse l'opération rue d'Aymard à Orange ou l'immeuble Avenue du Général Pershing à Versailles. Dans les années soixante, la société décide de se diversifier et crée la SETIMEG qui se lance dans la construction de complexes touristiques sur la côte d'azur. Elle aboutit à Bandol où elle fait appel à Jean Dubuisson pour la résidence Athéna (1963-1973) et la résidence du Bois Maurin (1964-1972). Jean Dubuisson reste par la suite l'architecte attitré de la société dont il construira le siège en 1977. Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 11 p.*

<sup>457</sup> *Il est vrai que Bandol n'est à l'époque qu'une petite station balnéaire entre Marseille et Toulon qui a le plus grand mal à se développer en dehors de son noyau villageois. Il y a peu d'équipements collectifs, pratiquement pas de plage aménagée, en somme rien pour accueillir des touristes en grand nombre dans de bonnes conditions. Cependant le site est trop isolé du centre pour y construire des logements, d'autant plus que la route qui y accède est très rudimentaire.* Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 13 p.

<sup>458</sup> Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 13 p.

<sup>459</sup> *Dates de conception - construction : 1962 – 1969 (tranche 1 : Athéna) 1975 (tranche 2 : Athéna Port)*

*Nombre de logements : Tr. 1 : 218 (162 st., 6 T2+, 6 T3, 6 T1, 42 chambres d'hôtel)*

*Tr. 2 : 260 (183 st., 24 T2 dupl., 30 T3 dupl., 7 T3, 1 T5, 5 T1, 9 st., 1 loge)*

*Equipements : Port privé, piscine, restaurant, Dancing, Superette, parc, tennis, Club house.* Bartoli (Pascale), sous la codirection d'Hanrot (Stephane) et de Bonillo (Jean-Lucien), *Expérimentations et innovations des programmes résidentiels de vacances dans la période des Trente Glorieuses. Le cas du littoral varois*, Marseille, ENSA- Marseille, 28 novembre 2014.

*fonctionnaires de la cité internationale à Genève.*<sup>460</sup> Il conçoit un hôtel de type « eurotel » qui est une résidence hôtelière qui offre la possibilité à la clientèle de préparer si elle le désire ses repas dans les chambres. Une kitchenette est donc intégrée aux studios de 35 à 45m<sup>2</sup> qui comprennent une chambre de parents et une chambre d'enfants. La première tranche du programme qui englobe hôtel et studios correspond à la réalisation de *la Résidence-hôtel Athéna*. Livré en 1969, cet immeuble de type barre de trois étages se situe en haut du terrain boisé avec un accès à la mer qui se fait par une plage privée. Ce vaisseau horizontal surplombe la mer ; mer dont les habitants profitent grâce aux loggias<sup>461</sup> (**Fig : 90**). En 1973, l'architecte Jean Dubuisson voit l'*Athéna port* (**Fig : 91**), immeuble en copropriété de type barre avec son port privé, sortir de terre juste au bord d'une crique, car il veut : *Offrir aux passionnés de la mer des locaux, équipés comme de grandes cabines, où ils trouveront le soir beaucoup de confort mais peu de surface.*<sup>462</sup> Jean Dubuisson, fort de son expérience de la préfabrication lourde en béton armé avec le procédé mis au point par la société Raymond Camus et C<sup>e</sup>, répond au problème de la rentabilité de l'espace foncier posé par les programmes résidentiels de vacances de Bandol en proposant des logements superposables. Il

<sup>460</sup> Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 17 p.

*Le complexe résidentiel résulte d'un long processus de projets testant successivement différentes configurations d'aménagements. Les premières esquisses de Dubuisson pour ce programme qui se présente en premier lieu sous la forme d'une barre d'hôtel en partie haute et de ses équipements se déroulant sur le versant Est de la butte jusqu'à une base nautique. En 1965, le projet évolue vers une résidence semi hôtelière: un bâtiment bas en forme de Y situé en retrait du promontoire. La première tranche définitive sera finalement amputée pour former une barre très simple orientée Est-Ouest dont les bandeaux blancs soulignant les garde-corps et accentués par les parties assombries des loggias semblent étirer le bâtiment dans le site. L'hôtel situé, au rez-de-chaussée, est agrémenté d'un restaurant, d'un vaste lobbying, tous deux aménagés par l'architecte d'intérieur Pierre Guariche. L'entrée est précédée d'un porche monumental en acier noir semblable à celui du musée des ATP construits par Dubuisson à Paris en 1960. Les deux étages comprennent une majorité de studios. Ces cellules qui dans les esquisses devaient comprendre deux trames afin de séparer les espaces de jours et de nuits sont finalement composées sur une trame de 3m60. Les pièces humides sont placées en partie arrière afin de regrouper les gaines accessibles depuis une large coursive centrale. Assez spartiate, l'aménagement est pourtant très efficace préservant l'intimité des habitants, un dressing donne accès à la salle de bain, la kitchenette peut être occultée par une cloison mobile. Guariche dessine ici un mobilier modulable en pin d'Oregon et lamifié blanc, les luminaires sont intégrés dans des rampes, les espaces sont démarqués par des aménagements en bois habilement calepinés. La loggia en contrebas permet de dégager une vue panoramique sur la mer.* Bartoli (Pascale), sous la codirection d'Hanrot (Stephane) et de Bonillo (Jean-Lucien), *Expérimentations et innovations des programmes résidentiels de vacances dans la période des Trente Glorieuses. Le cas du littoral varois*, Marseille, ENSA-Marseille, 28 novembre 2014.

<sup>461</sup> *La loggia tient un rôle très important, elle est le prolongement naturel du logement. Abrisée et lumineuse en hivers, ombragée et fraîche en été, cet espace est utilisable toute l'année par les occupants. Jean Dubuisson utilise souvent cet élément qu'il place au cœur du logement car il considère qu'un appartement doit à tout prix posséder des espaces semi-extérieurs. Les studios sont des lieux d'expériences pour l'architecte où chaque solution est dessinée avec plusieurs aménagements possibles.* Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 23 p.

<sup>462</sup> « Dans un immeuble de vacances... Le duplex (62 m<sup>2</sup>) : une certaine indépendance... Le studio (42 m<sup>2</sup>) : vigie sur la mer », *La maison française*, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.



utilise un système constructif fait de structure en béton armé et d'éléments de façade préfabriqués en béton qui ressemblent aux expériences qu'il a eu dans le logement social des années 1950, comme lors de la construction des 163 logements du « SHAPE-Village »<sup>463</sup> de Saint-Germain-en-Laye (1951-1952). Pierre Guariche répond aussi à ce nouveau programme architectural en s'appuyant sur l'expérience qu'il a acquis lors des programmes de la reconstruction : aménager de manière rationnelle des appartements de faibles surfaces à l'aide de meubles fonctionnels de série.

## b - La conception de la cellule : un produit vendeur

Pierre Guariche réalise pour Jean Dubuisson l'aménagement intérieur des cellules standardisées de ses bâtiments<sup>464</sup>.

*Son expérience acquise à l'occasion d'autres projets lui a fournit des dimensions moyennes, entre trois et quatre mètres de large et entre treize et quinze mètres de long. La profondeur en outre limite le linéaire de façade et donc le coût de la construction. C'est donc à partir de ces notions où se mêlent valeurs d'habitabilité et conscience de l'économie d'un chantier que l'architecte se plonge dans ses recherches d'un plan idéal.*<sup>465</sup>

L'étude du confort domestique de la cellule est au cœur des préoccupations du promoteur, car c'est de sa conception que dépend la vente des studios<sup>466</sup> de 35 à 40 m<sup>2</sup> et des

---

<sup>463</sup> *Supreme Headquarters Allied Powers Europe (SHAPE) : Quartier général des forces alliées en Europe.* Guillermin (Elise), «Jean Dubuisson ou l'art de l'espace domestique au cours des trente glorieuses», sous la direction de Massu (Claude), Gaimard (Marie) et Guillermin (Elise), *Métier : Architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, Collection Histo.art.- 5, 2013, 314 p.

<sup>464</sup> Entretien N°5 : Jean-Marc Villiers, *Architecte le jeudi 5 avril 2012 à Malakoff*.

Delphine Jacob : *Comment a-t-il conçu les appartements de Bandol ?*

Jean-Marc Villiers : A Bandol, il y a Athéna et Athéna-Port. Dans son bâtiment, il y a des cellules comme Le Corbusier les faisait. Les escaliers de 65 de larges, il y a des terrasses, les duplex avec des grandes baies vitrées. C'est un immeuble par lequel on rentre en haut par une passerelle. Studios de 38 m<sup>2</sup>, haut de gamme les appartements sont plus confortables que ceux de sports d'hiver en surface. C'était pour des gens qui avaient des moyens financiers.

<sup>465</sup> Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 21 p.

<sup>466</sup> *La terrasse à laquelle on accède en descendant une marche, sert de coin de repos et de repas : ses deux banquettes à coussins peuvent former couchage de secours. Elle est entièrement ouverte, donne plein sud et*

duplex<sup>467</sup> de 50 à 55 m<sup>2</sup>. Au rez-de-chaussée de l'*Athéna port*, se situe une ligne de duplex avec accès direct sur la mer, avec ponton d'amarrage devant la terrasse. Les studios, tous identiques, occupent les étages courants. Pierre Guariche réutilise les mêmes tissus (madrass) et certains meubles dessinés pour les appartements d'Aime-La Plagne en 1968 ; meubles conçus comme un mécano pour faciliter le mode de livraison. Fabriqués par Negroni avec des matériaux usinables tels que le pin d'Orégon vernis et le lamifié blanc, pour honorer les futures commandes dans des délais assez brefs, ces meubles en lamellé collé participent à la flexibilité des appartements proposés. Le catalogue de la société Negroni, tout comme à Aime-La Plagne met à disposition des futurs propriétaires des plans qui permettent d'apprécier la modularité de leur studio en distinguant deux plans différents avec l'appellation suivante : le plan aménagement studio – Position jour et le plan aménagement studio – Position nuit<sup>468</sup>. Cette documentation est illustrée par des perspectives d'ambiance et une nomenclature des articles vendus en même temps que les locaux avec un descriptif détaillé des objets proposés en option pour chaque studio et loggia de la *Résidence-hôtel Athéna*. *Formule simple et souple qui permet de coucher un maximum de personnes ou bien, si leur propriétaire souhaite les prêter ou les louer, d'en modifier l'implantation en fonction d'un nouveau nombre d'habitants.*<sup>469</sup> Ces bâtiments constituent, pour les acteurs comme Pierre

---

*permet de surveiller la mer, des volets la ferment au niveau de la façade. Des panneaux coulissants vitrés et, le soir, des rideaux l'isolent du séjour proprement dit où les banquettes-lit alignées le long du mur, peuvent aussi se placer côte à côte. Pour le rangement : un petit meuble de chevet, des tiroirs sous les lits.*

*Là encore : des murs blancs et des tons naturels réchauffés d'orange. Isolées au fond du volume : la petite cuisine équipée sur deux côtés et une petite garde-robe précédant la salle de bains. Le sol du séjour est en Tapisom gris, celui de la salle de bains en grès cérame noir et les murs en grès cérame émaillé (Cerabati) de ton bouleau. « Dans un immeuble de vacances...Le duplex (62 m<sup>2</sup>) : une certaine indépendance... Le studio (42 m<sup>2</sup>) : vigie sur la mer », La maison française, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.*

<sup>467</sup> *La hauteur de la pièce (3,70 m) a permis de multiplier l'espace en créant une loggia-chambre en accès direct avec les sanitaires. Cette loggia est située à 2,26 m sous plafond. La hauteur qui restait au-dessous n'étant pas suffisante pour y tenir debout, le sol a été creusé de 60 cm environ ce qui a permis, sous la loggia, la création d'une fosse-cuisine de 2 m sous plafond qui sert aussi de coin repas. Pour conserver une impression d'espace : peu de couleurs (des meubles en pin d'Orégon et Lamifié blanc et quelques pointes d'orange : les poufs, la vaisselle, la lampe Artémide) ; des meubles à deux fins qui parfois forment frontière entre deux zones comme le grand rangement accessible côté cuisine (rangement vaisselle) et côté séjour, abattant pour couture, ou radio, etc...) ou encore, dans la loggia-chambre le long meuble commode-coiffeuse qui forme garde-fou au-dessus du vie du séjour. « Dans un immeuble de vacances...Le duplex (62 m<sup>2</sup>) : une certaine indépendance... Le studio (42 m<sup>2</sup>) : vigie sur la mer », La maison française, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.*

<sup>468</sup> *D'un programme social comme Pierrefitte-Stains à celui d'une résidence de luxe comme celle du boulevard Pasteur, on observe une même préoccupation pour le détail intérieur. Elle découle de l'attention portée au plan, général ou interne, comme du temps d'étude dédié au second œuvre. A partir d'une trilogie de dispositifs rapidement mise au point –refends porteurs, logements traversants et bipartition jour-nuit-, l'architecte approfondit ces solutions, les adapte à des contextes d'édification distincts et s'efforce d'anticiper les attentes pour l'espace de vie du quotidien. Guillermin (Elise), «Jean Dubuisson ou l'art de l'espace domestique au cours des trente glorieuses», sous la direction de Massu (Claude), Gaimard (Marie) et Guillermin (Elise), *Métier : Architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, Collection Histo.art.- 5, 2013, 328-329 p.*

<sup>469</sup> *« Dans un immeuble de vacances...Le duplex (62 m<sup>2</sup>) : une certaine indépendance... Le studio (42 m<sup>2</sup>) : vigie sur la mer », La maison française, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.*

Guariche, qui ont participé à leur conception, une œuvre expérimentale, car ce projet représente un programme balnéaire architectural inédit à l'époque. Grâce à son expérience sur l'architecture intérieure des programmes des loisirs montagnards, il met à la disposition des futurs locataires un produit vendeur, mais surtout un espace de vie confortable, fonctionnel, pensé pour les pratiques nautiques.

## CHAPITRE IV

### PIERRE GUARICHE : UN ARCHITECTE D'INTERIEUR DE LA

### POLITIQUE URBAINE DE L'ETAT FRANCAIS

#### A - LA CRISE DU LOGEMENT PARISIEN : UNE CONSEQUENCE DE

#### LA 2<sup>nd</sup> GUERRE MONDIALE

a - L'E.P.A.D. : commande étatique d'un programme d'aménagement urbain d'envergure

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche vit dans une France qui est en pleine mutation socio-économique, du à : *un puissant mouvement d'urbanisation (de 1954 à 1975, le taux de la population urbaine du pays passe de 55% à plus de 70%), en raison notamment de la croissance démographique, de l'exode rural, de l'arrivée d'une population immigrée nombreuse.*<sup>470</sup> Cette urbanisation massive touche essentiellement les grandes agglomérations qui drainent ces nouveaux citadins, à l'instar de Paris et de sa banlieue. La France, qui est sortie affaiblie de la guerre, cherche à retrouver sa place de grande nation au niveau international grâce à sa politique économique. En août 1950, c'est Eugène Claudius-Petit, Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, qui fait une commande publique à trois architectes, Grands Prix de Rome, Robert Camelot, Jean de Mailly et Bernard Zehrffuss pour la réalisation d'une première esquisse de l'aménagement de l'axe de la Défense<sup>471</sup>, site retenu pour accueillir un centre d'affaires international. Instauré par le décret n° 58-815 du 9 septembre 1958 pour une durée de trente ans, l'Etablissement Public d'Aménagement de la Défense (E.P.A.D.) a pour mission d'assurer l'aménagement du site de la Défense pour l'État et les collectivités locales concernées par ce périmètre d'installation. Cette institution a pour rôle de promouvoir au Nord-Ouest de Paris un pôle industriel et commercial afin de libérer des espaces dans la capitale, mais aussi de doter cette dernière d'un

---

<sup>470</sup> Willaert (Emile), « La région parisienne en chantier », *TDC*, n°913, 1<sup>er</sup> avril 2006, p. 18-21.

<sup>471</sup> Ces trois architectes participent ensuite à la réalisation du Centre des Nouvelles Industries et Technologies, le C.N.I.T., à La Défense (1954-1958), en association avec les ingénieurs Jean Prouvé pour la façade de verre et Nicolas Esquillan, inventeur de la voûte tripode à double coque mince en béton.

centre d'affaires international représentatif du pouvoir financier des grandes entreprises françaises. La Défense est implantée sur trois communes : Courbevoie, Puteaux et Nanterre<sup>472</sup>. Pour ériger, les tours, futurs sièges sociaux des grandes sociétés, il faut détruire 10 000 logements pour construire des bureaux sur plus de 750 hectares.

*Ce nouveau site est symbolique des transformations de la société française et de la volonté des responsables politiques de la V<sup>e</sup> République de les promouvoir. Les tours de la Défense face au petit commerçant indépendant, au petit paysan maître de sa terre, illustrent le choix de la modernité économique et sociale ainsi que l'émergence d'une catégorie socioprofessionnelle. Le « cadre » est désormais le modèle social du temps de la grande croissance.*<sup>473</sup>

En 1960, l'équipe d'architectes d'origine se renforce avec l'arrivée de deux autres architectes Paul Herbé et Robert Auzelle, qui proposent un premier plan d'aménagement d'ensemble approuvé en 1964. Trois types de bâtiments composent ce plan : Des tours toutes construites sur le même modèle : une base de 42 mètres sur 24 mètres pour une hauteur de 100 mètres, des immeubles d'habitations à patio et des équipements aux volumes plus modestes, ainsi que des commerces. Ce plan repose sur les principes de la Charte d'Athènes rédigée en 1933 lors du IV<sup>e</sup> Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M.) sous l'égide de Le Corbusier. Les architectes de la Défense prônent la séparation de la circulation des piétons et des véhicules en instaurant une urbanisation sur une dalle de 40 hectares qui engendre de nouveaux rapports entre la ville et la circulation automobile et piétonne. En 1969 est lancé le deuxième plan masse dont : *l'objectif est de doubler le programme de bureaux (passant de 860 000m<sup>2</sup> à 1 550 000m<sup>2</sup>) afin d'assurer l'équilibre financier de l'opération.*<sup>474</sup> Même si le logement est un élément architectural secondaire, certaines opérations immobilières, issus de ce programme d'aménagement urbain d'envergure, permettent à Pierre Guariche de participer à cette commande étatique.

---

<sup>472</sup> Ce pan de territoire est découpé en quatre zones aménageables (le quartier d'affaires, le quartier du parc, les quartiers d'opérations de relogement et les logements antérieurs). Le quartier d'affaires est celui que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « La défense », il s'étend, au débouché du pont de Neuilly, sur un territoire en forme de poire d'une superficie de 190 hectares. Waast (Laure), « La Défense, 1958-2015 », *Art, Architecture et Urbanisme*, Document de synthèse pédagogique, septembre 2009, p. 1-11.

<sup>473</sup> Borne (Dominique), « La société française. Années 1930-1990 », *Documentation photographie*, n°7035, juin 1996, Bimestriel, p 1-35.

<sup>474</sup> Waast (Laure), « La Défense, 1958-2015 », *Art, Architecture et Urbanisme*, Document de synthèse pédagogique, septembre 2009, p. 1-11.

## b - « Le France » : le signal du standing en crise

A la fin des années 1960, Pierre Guariche voit le développement du quartier de La Défense s'accélérer grâce à l'arrivée des transports en commun<sup>475</sup>. Pour loger les futurs « cols blancs », des projets de tours d'habitations sont prévues lors de la conception du programme d'aménagement urbain. En 1972, l'architecte Jean de Mailly, créateur de la *Tour PB31 (tour Nobel)*, première tour livrée sur le site de l'Etablissement Public d'Aménagement de la Défense (E.P.A.D.), réalise en bord de Seine un ensemble d'habitations à Puteaux baptisé *Le France* (**Fig : 92 et 93**). Le Maître d'ouvrage est la C.A.P.R.I. (Compagnie d'Aménagement et de Promotion Immobilière) et le Maître d'ouvrage délégué la S.C.I.C. Paris-Ouest (Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts). Ce projet, qui s'érige sur une dalle, se compose de deux immeubles rectangulaires l'«Atlantique» (dix-sept niveaux) et le «Pacifique» (quatorze niveaux) situés derrière la « Tour Blanche » (42 niveaux), bâtiment principal de ce projet. Cet immeuble d'habitations, un des plus haut d'Ile de France (125 m), s'inscrit dans une vaste opération d'aménagement urbain qui va du pont de Neuilly au pont de Puteaux, à proximité de la Défense. Le terrain affecté à cette opération, 25 000m<sup>2</sup>, est au cœur d'un quartier déjà bâti. *Le France* se dresse comme un signal face à un environnement architectural de faible hauteur<sup>476</sup>. Jean de Mailly propose pour cette tour une forme elliptique<sup>477</sup> aérodynamique, recouverte de carreaux de céramique, blanc mat, légèrement ondulé ce qui confère à ce monolithe une certaine pureté formelle recherchée par les tours de seconde génération<sup>478</sup>. *Le France* offre à ses copropriétaires de vastes appartements, à double orientation, dotés de vues exceptionnelles sur Paris mais aussi sur les horizons du Mont Valérien ainsi que sur le futur quartier de la Défense. Ces appartements se situent au-dessus

---

<sup>475</sup> Ce sujet intéresse Pierre Guariche qui développe l'étude d'un système de transport urbain et son infrastructure pour la dalle de la Défense (**Fig : 94**). En 1974, pour anticiper, les effets pervers, comme les embouteillages, la pollution, Pierre Guariche étudie un véhicule électrique pour la dalle de la Défense (l'Etablissement Public d'Aménagement de la Défense E.P.A.D.). Le problème du transport est un sujet qu'aborde le film de Jacques Tati, *Trafic* sorti en 1971 ; film à travers lequel il dénonce une civilisation urbaine dédiée à la voiture.

<sup>476</sup> *La Banque de France située à gauche de l'ouvrage projeté, ce qui donne la possibilité de motiver son lieu géographique par un bâtiment majeur en résonance ponctuelle avec la tour Nobel et sur l'arrière les bâtiments tours de l'ensemble de la Défense.* « Ensemble d'habitation « Le France » », *Technique et architecture*, n°291, février 1973, p. 66-68.

<sup>477</sup> *Nous, nous choisissons de vous faire pénétrer dans un appartement de l'ensemble "Le France", qui emprunte son nom au célèbre paquebot, parce que la Tour Blanche, qui est sa principale construction rappelle, par sa forme elliptique, la haute nef d'un vaisseau de mer.* « L'ampleur vient de la liberté du plan », *La maison française*, n°260, septembre 1972, p. 136-139.

<sup>478</sup> *Les tours sont plus larges et plus hautes (200 m). Elles sont conçues autour d'un noyau technique en béton contenant les ascenseurs et les réseaux. Elles disposent de grands « plateaux paysagers » avec air conditionné et lumière artificielle étudiée, très en vogue outre-Atlantique.* Waast (Laure), « La Défense, 1958-2015 », *Art, Architecture et Urbanisme*, Document de synthèse pédagogique, septembre 2009, p. 1-11.

des premiers étages, où se trouvent les grands halls d'accès avec leurs services généraux, les clubs des utilisateurs (salons, salles de bridge...), un restaurant avec ses équipements cuisine et un night-club. Il est possible de profiter des deux cinémas, du drugstore, ainsi que des locaux commerciaux et artisanaux<sup>479</sup>. Par étages, les différents types d'appartements, qui sont des 6 pièces pour les plus grands et des studios pour les plus petits, reposent sur la conception de « quartiers parents et enfants » organisés autour d'une réception de vaste dimension<sup>480</sup>. En 1973, Pierre Guariche décore un appartement de 146 m<sup>2</sup>, dans un bâtiment provisoire à la demande des promoteurs de la G-S.C.I.C. (Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts)<sup>481</sup>. Cette commande rappelle l'usage des appartements-témoins au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Mais dans ce cas, ces 425 appartements de grand standing se destinent à de futurs acquéreurs aux revenus confortables ; acquéreurs rares, car inquiets des conséquences économiques du premier choc pétrolier. Ce contexte explique sans doute le projet de Pierre Guariche qui n'a pas un rôle pédagogique mais rôle promotionnel que les maîtres d'ouvrage renforcent à l'aide d'une plaquette qui vante : *Un vrai quartier résidentiel, des pièces immenses que prolongent des loggias abritées.*<sup>482</sup> Le travail de Pierre Guariche résonne de ce fait comme le signal du logement de standing en crise.

---

<sup>479</sup> Des parkings, au nombre de 816 sont répartis pour la plupart dans un silo de 5 niveaux avec accès direct par le square Léon Blum (ex-rue Ernest). La terrasse supérieure est prévue plantée et aménagée pour recevoir des jeux d'enfants et les lieux de repos – deux tennis se trouvent également à ce rez-de-chaussée. « Ensemble d'habitation « Le France » », *Technique et architecture*, n°291, février 1973, p. 66-68.

<sup>480</sup> A titre d'exemple, les 5 pièces atteignent 145 à 150 m<sup>2</sup> avec tous les équipements de grand standing : salle de bains, offices, dressing-rooms. Des appartements bénéficient également de véritables loggias, de dimensionnement très confortable. Id

<sup>481</sup> Entretien N°7: Mail de Marcot (Alain), *Chef d'agence et associé de Pierre Guariche*, le 5 mai 2014.

DJ : Avez-vous travaillé sur le projet de Le France ?

AM : L'agence de Pierre Guariche a été choisie par le promoteur dont le nom m'échappe. Le programme consistait à la réalisation d'un appartement témoin et de l'aménagement du hall d'entrée de la Tour. Le projet avait une certaine médiatisation car il s'agissait de la première grande tour à La Défense. Pour compléter notre équipe de conception, le maître d'ouvrage s'était adjoint les services de Jacques Séguéla et nous avions des réunions très musclées pour calmer les options décoratives proposées par le publicitaire. Nous avons quand même gardé le lit rond dans la chambre parentale.

<sup>482</sup> Document issu de la Caisse des dépôts et consignations.

## **B – LA PLANIFICATION DE LA RENOVATION URBAINE DE LA CAPITALE**

### **a - La Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts (S.C.I.C.) : un maitre d'ouvrage au secours de l'Etat**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche vit dans une France où l'Etat est incapable d'enrayer la crise du logement qui touche le pays. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) fait appel à différents organismes comme les H.L.M., les C.I.L. pour faciliter la création de grandes opérations urbaines. Son partenaire financier est la Caisse des dépôts et consignations (C.D.C.) qui seule finance les projets d'envergures. Le 11 juin 1954, la Caisse des dépôts et consignations (C.D.C.) crée une filiale technique, la Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts (S.C.I.C.), organisme semi-public, pour assurer la fonction de maitre d'ouvrage. *La supériorité de la SCIC réside dans sa capacité à financer la constitution de vastes réserves foncières en région parisienne, notamment en pariant sur l'urbanisation de zones rurales gelées par le plan Prost.*<sup>483</sup> Son but est de favoriser la construction de grands ensembles pour remédier à la crise du logement. François Bloch-Lainé, directeur général, veut construire puis gérer ses futurs logements pour le compte de la Caisse des dépôts et consignations. Ce système pallie les difficultés de l'Etat à produire en quantité suffisante des logements. *En jouant le jeu de l'économie privée, la CDC offre une vraie possibilité au Gouvernement d'expérimenter une régularisation du marché du logement, aussi bien que de son architecture et de ses conditions de réalisation.*<sup>484</sup> Elle finance aussi des équipements pour compléter ses opérations dans la banlieue parisienne, ainsi : *Dix mille logements de toute nature sont construits par la SCIC dès 1955. En 1957, elle livre entre 900 et 1 000 logements par jour. Plus de quatre cents programmes sont ainsi lancés jusqu'au 31 décembre 1958.*<sup>485</sup> Elle devient le premier constructeur français. La V<sup>ème</sup> République naissante met tout en œuvre pour rattraper son retard en matière de logement social en espérant réaliser 400 000 logements par an ; logements qui manquent à la région

---

<sup>483</sup> Fourcaut (Annie), «Les grands ensembles ont-ils été conçus comme des villes nouvelles ?», *Histoire urbaine*, n°17, 2006/3, p. 7-25.

<sup>484</sup> Landauer (Paul), «La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958)», *Histoire urbaine*, n°23, 2008/3, p. 71-80.

<sup>485</sup> Jambard (Pierre), «La construction des grands ensembles, un échec des méthodes fordistes ? Le cas de la Société Auxiliaire d'Entreprises (1950-1973)», *Histoire, économie & société*, 2009/2, 28<sup>e</sup> année, p. 133-147.



parisienne. *La SCIC s'est en effet portée acquéreur de dix-sept terrains en région parisienne, sur 115 hectares, Porte de Versailles, Porte de Vincennes, Pierrefitte, Bondy, Bagneux, Rueil, Montreuil, Argenteuil, tous à proximité de Paris et bien desservis par les transports en commun, à un prix raisonnable.*<sup>486</sup> Ces nombreux programmes architecturaux, financés par la Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts (S.C.I.C.), sont des marchés que conquiert Pierre Guariche, spectateur, mais aussi acteur de la transformation de la Capitale.

## b – L'Hôtel Méridien : une structure d'hébergement nécessaire au développement du transport aérien de masse

Suite à la dissolution de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), chacun des membres retrouvent son indépendance. Joseph-André Motte se voit confier par l'architecte Henri Vicariot l'aménagement de l'aérogare d'Orly-Sud (1956-1961), programme moteur du transport de masse, conçue pour recevoir 8 millions de voyageurs. En conséquence, au début des années 1970, l'arrivée des avions gros porteurs, a nécessité la création de nouvelles structures hôtelières dans Paris ; Paris qui souffre d'un manque d'hébergement pour les touristes sur son territoire<sup>487</sup>. *C'est pour amorcer une réponse à cette demande qu'Air France et la Caisse des dépôts ont signé le 28 février 1969 un accord pour la construction d'un hôtel de 1023 chambres.*<sup>488</sup> En 1971, René-André Coulon, architecte en chef de la Caisse des Dépôts-SCIC<sup>489</sup>, réalise pour ce maître d'ouvrage, l'hôtel Le Méridien (**Fig : 95 et 96**). Ce bâtiment est conçu pour la Compagnie Air France et sa filiale la société Hôtel France International<sup>490</sup> car Paris doit dégager l'image d'une capitale moderne au niveau international.

<sup>486</sup> *Rappelons que sur 100 000 logements construits par la SCIC en 1960, 60 000 le sont en région parisienne.* Fourcaut (Annie), «Les grands ensembles ont-ils été conçus comme des villes nouvelles ?», *Histoire urbaine*, n°17, 2006/3, p. 7-25.

<sup>487</sup> *Un rapport du Conseil économique et social sur « l'état de l'hôtellerie en France et ses incidences sur le tourisme » mettait en évidence, en 1966, les graves insuffisances de notre équipement hôtelier.* «La contribution de la CDC au développement de l'hôtellerie parisienne», CDC72, mai 1972, p. 74-77.

<sup>488</sup> «La contribution de la CDC au développement de l'hôtellerie parisienne», CDC72, mai 1972, p. 74-77.

<sup>489</sup> Le 11 juin 1954, la Caisse des Dépôts et Consignations (C.D.C.) crée sous l'impulsion de son directeur François Bloch-Lainé une filiale technique semi-public : La Société Centrale Immobilière de Construction (S.C.I.C.). Cette institution marque l'histoire du logement et de l'architecture des débuts de la croissance avec entre autre la construction de Sarcelles. En France, elle est le premier promoteur d'opérations de logements de grande ampleur. Par la suite, elle instaure une « architecture de maîtrise d'ouvrage », qui au cours des années 1960, se développe à travers des Zones à Urbaniser en Priorité (Z.U.P.).

<sup>490</sup> *Le propriétaire de l'hôtel est une nouvelle filiale de la Caisse des dépôts, la Compagnie immobilière pour la construction et la location de bâtiments industriels et commerciaux (CICOBAIL), qui bénéficie du statut de SICOMI (Société immobilière pour le commerce et l'industrie) ; le locataire, Hôtel France International.* «La contribution de la CDC au développement de l'hôtellerie parisienne», CDC72, mai 1972, p. 74-77.

C'est pourquoi, cet hôtel se classe dans la catégorie internationale des 4 étoiles luxe. Il se situe comme l'expose la revue *Technique et architecture* : *Porte Maillot, dans un triangle boulevard Gouvion-Saint-Cyr, avenue des Ternes, boulevard Péreire, à proximité de l'axe Champs-Élysées-Défense et du périphérique pour liaisons avec Orly, Le Bourget et Roissy, le terrain d'environ 1ha, en forme de X, se trouve au voisinage du futur Palais des Congrès.*<sup>491</sup>

Considéré comme la vitrine du renouveau hôtelier parisien, ce lieu doit offrir une image luxueuse à ces futurs clients internationaux. René-André Coulon, pour atteindre son objectif, sollicite le Bureau d'Etude Pierre Guariche pour la réalisation de l'aménagement de halls au rez-de-chaussée et de cabarets au 1<sup>er</sup> sous-sol<sup>492</sup>. Pour donner un aspect moderne, Pierre Guariche fait appel à Yves Millecamps artiste peintre qui crée pour cet espace des animations murales abstraites en acier inoxydable et un éclairage cinétique (**Fig : 97**). Pierre Guariche aménage également divers boutiques (Joallerie Stern - Boutiques Air France - Boutiques Avis...) qui offrent de nouveaux services, dignes d'un grand hôtel international. Avec ce projet, il met en avant le rôle de l'architecte d'intérieur qui par son talent doit vendre du rêve. Il n'est pas seulement un concepteur, c'est un innovateur qui a pour mission de transporter le client potentiel dans des espaces inédits susceptibles de l'inviter à revenir grâce au développement du transport aérien de masse.

---

<sup>491</sup> « Paris. Hôtel Méridien », *Technique et architecture*, n°1, octobre 1971, 34<sup>ème</sup> série, p. 116-117.

<sup>492</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Delphine Jacob : *Comment Pierre Guariche concevait-il ses objets ?*

Hervé Half : Il dessinait pas mal à main levée. Il dessinait bien. On n'est pas à l'époque d'Autocad, donc que se soit en architecture intérieure ou en dessin, c'est vrai que tout est dessiné sur calque, en permanence, et les meubles étaient dessinés à partir de balles de ping-pong. On faisait beaucoup de maquette à l'époque, donc c'est vrai que l'on avait toujours un lien avec le volume. Aucun projet n'était présenté s'il n'y avait pas une maquette derrière, comme pour le projet *Le Méridien*, porte Maillot. La maquette fait 1,80 m de long par 1,10 m de large tout ça à 2 par mètre. C'est impressionnant.

**CHAPITRE V**  
**PIERRE GUARICHE : FIRMINY UN PROGRAMME**  
**ARCHITECTURAL INEDIT, OU L'ACHEVEMENT D'UN DISCIPLE**

**A – FIRMINY : UN PLAN D'URBANISME VONLONTARISTE (1954-1964)**

a – Firminy-Vert : Programmation d'une politique urbaine

En 1953, Eugène Claudius-Petit, élu maire de Firminy, constate l'ampleur de la crise du logement qui touche sa ville.

*C'est à la même époque (1953-1957) que fut élaboré, et largement réalisé, le premier Plan Directeur d'Urbanisme de Firminy. Charles Delfante en était l'urbaniste mais son travail fut quasi inséparable de celui de Marcel Roux et André Sive. Le Plan comprenait Firminy-Vert se développant autour du stade et de la Maison de la Culture et de la jeunesse conçus et construits par Le Corbusier. Le programme était municipal. Le choix des architectes... aussi ! Mais leur liberté était entière, protégés qu'ils étaient contre le conformisme ambiant. C'est peut-être à cause de cela que Firminy-Vert demeure un cas...<sup>493</sup>*

Dès 1954, Eugène Claudius-Petit soumet au conseil municipal un avant-projet issu d'une étude de l'équipe du jeune architecte-urbaniste lyonnais Charles Delfante, de l'état du bâti, des composantes démographiques, sociales et économiques de la ville. Ce plan prévoit une restructuration profonde de la ville grâce à la création de nouveaux équipements, la construction de 1300 logements pour supprimer les habitations insalubres, mais aussi la création de nouvelles zones industrielles. En trente mois, de 1958 à 1961, un millier de

---

<sup>493</sup> Groshens (Jean-Claude), *Paris-Paris : Créations en France 1937-1957 : Centre Georges Pompidou*, 28 mai-2 novembre 1981, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1981, 416 p.

logements sortent de terre à Firminy-Vert. Le 22 septembre 1959, Eugène Claudius-Petit commande à son ami l'architecte Le Corbusier, la réalisation de deux équipements, le stade municipal et la Maison des jeunes ; programmes qu'il étoffe par la suite avec la proposition d'autres projets. *Synthèse du phalanstère de Fourier et de l'interprétation qu'en avait donnée l'architecte soviétique Guinzeburg en Union soviétique dans les années 1930, elle symbolise la conception corbusienne de l'habitat collectif.*<sup>494</sup> Au sein de cet ensemble, doivent cohabiter un centre civique : une Maison de la culture et de la jeunesse, un stade, une église (l'église Saint-Pierre) et un pôle habitation prévu pour trois unités. Ce plan essaie de rationaliser les fonctions et les circulations en les hiérarchisant. Il s'articule autour de deux concepts : « Soleil, espace, verdure » et « travail, sport, culture » qui font référence à la Charte d'Athènes (rédigée en 1933 lors du IV<sup>e</sup> Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M.))<sup>495</sup>. Mais, Le Corbusier n'assure pas la fin de ce chantier car il meurt au mois d'août 1965. Pour achever son œuvre, Eugène Claudius-Petit fait appel à Pierre Guariche pour concevoir le mobilier et l'aménagement intérieur de certains espaces restés à l'état de projet.

## b - Firminy-Vert : un exemple de décentralisation culturelle

A la fin des années 1950, Pierre Guariche vit dans une France où les programmes de la reconstruction de logements côtoient des projets instigués par l'Etat avec comme volonté première de démocratiser la culture. Le 22 juillet 1959, le Général de Gaulle nomme André Malraux Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles. *Le célèbre décret du 24 juillet 1959 qui fonde le ministère d'André Malraux donne à ce dernier la tâche de « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français » ainsi que « d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel. »*<sup>496</sup> Durant son activité de ministre, André Malraux crée le concept des « Maisons de la culture ». Mis en place à partir de 1961, ce programme architectural inédit, qui doit s'étendre à chaque département, a pour but d'encourager les français à s'intéresser à la culture. Ces nouveaux programmes sont une volonté du pouvoir en place qui désire décentraliser sa politique culturelle. En 1961, Pierre Moinot, romancier, conseiller au cabinet du ministre des Affaires

---

<sup>494</sup> Sous la direction de Duby (Georges), *Histoire de la France urbaine. Tome 5, la ville aujourd'hui*, Paris, Editions du Seuil, 1985, 263 p.

<sup>495</sup> En 1961, Le Corbusier se voit décerner le « grand prix d'urbanisme » pour ce projet urbain.

<sup>496</sup> Waresquiel (Emmanuel), *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, Paris, Editions Larousse, 2001, 195 p.

culturelles d'André Malraux, formule ce nouveau programme de plan d'équipement culturel dans le cadre du plan quinquennal pour la culture.

*Pierre Moinot intervient devant la Commission de l'équipement culturel et du patrimoine artistique du IV<sup>e</sup> Plan qui retient la création en quatre années de vingt maisons de la culture.*<sup>497</sup>

*Ces maisons étaient chargées :*

- d'assumer la diffusion des « œuvres capitales » ;*
- de favoriser la création « des œuvres de l'art et de l'esprit » ;*
- de favoriser la rencontre entre le créateur et son public ;*
- de mettre le public en contact non seulement avec les grandes œuvres du passé mais aussi avec « l'image inachevée de la culture vivante »*<sup>498</sup>

A l'époque, les maisons de la culture ont pour mission d'accueillir toutes les manifestations relatives à la diffusion de la culture. Elles présentent aussi bien des représentations théâtrales, des ballets ou des expositions. De 1955 à 1965, Le Corbusier travaille sur le projet de Maison de la culture et de la jeunesse de Firminy<sup>499</sup>. En 1955, au début du projet, la Maison des Jeunes et de la Culture se situe dans un résidu qu'offrent les tribunes du stade de 10000 personnes réalisé en même temps au lieu dit «les Razes». Ce parti architectural permet d'économiser du terrain et des fondations. Or, la Maison de la culture et de la jeunesse dépend d'un ministère différent de celui du stade. Le 27 novembre 1961, les travaux débutent officiellement avec comme concept une coupe mise au point en 1956 par Le Corbusier. Mais la mort de ce dernier, le 27 août 1965, amène Pierre Guariche à jouer un rôle dans l'achèvement de ce projet de décentralisation culturelle ; projet ouvert en 1966 avec à sa tête Georges Garby.

---

<sup>497</sup> *Id.*

<sup>498</sup> *Ibid.*

<sup>499</sup> *Après 1959, l'attention que porte à Le Corbusier le nouveau ministre de la Culture, André Malraux, est sans doute à l'origine de plusieurs études d'origine gouvernementale, comme le projet pour l'ambassade de France à Brasilia, ou, inspirée par des personnalités proches du nouveau pouvoir politique, l'étude du palais des congrès, commandée par le maire de Strasbourg. Elle aide sans doute aussi l'ami indéfectible, Claudius-Petit, maire de Firminy, pour la commande qui, elle sera réalisée, de la maison de la culture de cette ville (1961-1965). Monnier (Gérard), Le Corbusier, Tournai, Renaissance du livre, 1999, 118 p.*

## **B – DES PROGRAMMES « CORBUSEENS » AU SERVICE DE LA PRODUCTION EN SERIE**

### **a – La maison de la culture et de la jeunesse : un programme inédit à achever**

Le 18 septembre 1965, la Maison de la culture et de la jeunesse de Firminy est inaugurée dix ans après sa commande et un mois après la mort de Le Corbusier. Eugène Claudius-Petit, pour finaliser l'agencement intérieur du bâtiment, sollicite Pierre Guariche<sup>500</sup>. Dès novembre 1965, ce dernier, en collaboration avec Georges Garby (premier directeur de la Maison de la culture et de la jeunesse), réalise le mobilier et l'aménagement intérieur de ce bâtiment en respectant les principes d'implantation de Le Corbusier<sup>501</sup>. *Les plans de Le Corbusier donnent des indications précieuses sur les principes d'aménagement de certains locaux, en particulier celui du secrétariat au premier étage, et l'installation d'une cheminée au centre du petit foyer.*<sup>502</sup> L'espace principal, le grand foyer, est la salle de spectacle. Pour obtenir la flexibilité et la polyvalence de ce lieu, Pierre Guariche dessine des sièges à abattants en métal et en skaï noir repliable pour les gradins de la salle : *deux cent dix pour le grand foyer, et quatre-vingt-dix pour l'auditorium (Fig : 98).*<sup>503</sup> Il conçoit à cette occasion la gamme « Mistral » qui comprend, une chauffeuse accompagnée d'un pouf à piètement chromé revêtu de skaï noir et une table basse en bois mélaminé à piètement métallique chromé, pour les rues intérieurs et le petit foyer (Fig : 99, 100 et 101). Ces meubles sont édités par Minvielle, entreprise qui prend place dans la création de mobilier pour les collectivités ;

---

<sup>500</sup> Claudius-Petit a toujours soutenu l'architecte décorateur, lorsqu'il était à la tête du ministère de la Reconstruction mais aussi en tant qu'élus de Firminy ou président de la Sonacotra. Le recours à Guariche pour l'architecture intérieure de la Maison de la culture s'inscrit dans cette relation d'amitié, d'échange et de respect. Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 144 p.

<sup>501</sup> Guariche intervient donc dans les travaux d'aménagement intérieur, la création et la fourniture de mobilier, d'ensembles mobiliers fixes, de petits équipements, enfin dans la définition et la commande de l'ensemble de l'équipement en matériel...

*L'intervention architecturale la plus marquante reste cependant limitée à la pose d'un plancher dans la double hauteur des ateliers de la régie-scène, afin d'aménager au niveau supérieur une salle de danse initialement absente du programme. Guariche dessine également la cheminée que Le Corbusier avait prévue dans le petit foyer et dont le conduit, en tôle noire, est suspendu par des câbles au-dessus du foyer de plan carré au centre de la salle. Le bar en bois et inox, avec rangements et éclairages intégrés.* Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 144-146 p.

<sup>502</sup> Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 144 p.

<sup>503</sup> Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 147 p.

secteur porteur pour cet éditeur qui trouve dans ce programme architectural inédit un nouveau marché à conquérir<sup>504</sup>. Pour les bureaux, il dessine des étagères, des meubles de rangements, des modèles de tables dont le piètement métallique et l'intérieur de niche blanche font penser au modèle Président édité en 1962 (**Fig : 102**). Il s'inspire de certaines de ses créations, comme les cendriers de formes cylindriques<sup>505</sup> qui accompagnent des vases de plus petite dimension. Ce modèle de vase, ressemble à ceux qu'il expose lorsqu'il remporte le *1<sup>er</sup> Prix au concours Surnyl en 1963 au 32<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers*. Ce modèle décliné en plusieurs dimensions fait soit office de vase, de cendriers ou de corbeilles à papier<sup>506</sup>. Il imagine également une table de lecture en pin des Landes avec un plateau en Novopan gainé de plastique souple pour la bibliothèque (**Fig : 103**) ; modèle qui n'est pas sans rappeler un modèle de Jean Prouvé et Charlotte Perriand réalisé pour la maison de l'étudiant à Paris en 1953, en collaboration avec l'ingénieur éclairagiste André Salomon. L'étude du mobilier de ces acteurs d'après-guerre correspond aux préoccupations de Pierre Guariche dont les meubles conçus pour l'achèvement de ce projet, au programme inédit, impose à ce dernier de faire la synthèse de son savoir-faire acquis durant les années d'après guerre : travail sur les matériaux, travail sur la lumière, aménagement intérieur... mais surtout ce programme « corbuséens » lui permet de dessiner une gamme de meubles destinés à la production en série en collaboration avec un éditeur Minvielle : indispensable collaboration, créateur-éditeur, qu'il éprouve depuis des années.

## b - L'Unité d'Habitation de Firminy : un modèle pour la série

Tout au long de sa carrière, Pierre Guariche recherche pour ses objets la possibilité de les produire en série à des prix raisonnables en vue d'améliorer le confort de l'habitation, comme le prônait déjà l'Union des Artistes Modernes dont Le Corbusier est membre. Cet idée de reproduction en série le rapproche de cet architecte « partisan du fonctionnalisme » avec

<sup>504</sup> *Les catalogues Minvielle EIB (Etude et Implantation de Bureaux) apparaissent à partir de 1959 pour répondre à ce secteur en expansion*. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 157 p.

<sup>505</sup> Le cendrier se compose d'un tube « Everit » peint extérieurement « Zolgrain ». Il repose sur un socle en Novopan recouvert de ciment. Il est obturé par un couvercle en inox repoussé percé en son centre pour que les cigarettes tombent à l'intérieur. Il est possible de l'obtenir en deux dimensions, pour faire office de cendrier, vase ou corbeilles papiers ; Fonds d'archives Pierre Guariche. (plan : Maison de la culture Firminy, 15/09/1966)

<sup>506</sup> *Guariche a enfin dessiné le petit équipement de la Maison : la boîte à clefs et les cendriers, aujourd'hui tous disparus, mais aussi les supports pour les boules Elpison qui sonorisent la Maison, et enfin les panneaux de cimaise pour l'espace d'exposition au deuxième étage*. Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 149-151 p.

ses Unités d'habitation qui : ... *sont conçues comme un modèle type reproductible en grande quantité...*<sup>507</sup>, modèle qui trouve ses limites. La durée des opérations (neuf ans pour Firminy) entraîne des difficultés financières, mais aussi une méfiance auprès des futurs locataires qui doivent s'approprier ce nouveau modèle d'habitat qui leur est imposé par nécessité à cause de la pénurie de logements neufs. Réalisée entre 1965 et 1967, sous la conduite d'André Wogensky, à qui l'OPHLM confie la responsabilité des opérations suite au décès de Le Corbusier survenu en août 1965, l'Unité d'habitation de Firminy est la dernière des cinq unités. Elle est par ailleurs la plus grande par le nombre de logements qui s'élèvent à 414. Elle comprend presque tous les éléments qui constituent la « cité radieuse de Marseille »<sup>508</sup>. En juillet 1966, André Wogensky sollicite Pierre Guariche afin qu'il réalise de nouveaux plans d'exécution du meuble passe-plat pour équiper tous les appartements standardisés de l'Unité d'habitation<sup>509</sup> (**Fig : 104**).

*Le 23 novembre 1966, Gardien adresse le plan de Guariche à l'entreprise Vialle pour avoir une étude chiffrée de ce nouveau meuble. Le meuble passe-plat dont Guariche a simplifié les poignées*

<sup>507</sup> Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 208 p.

<sup>508</sup> On trouve à Firminy presque tous les éléments mis au point pour la « cité radieuse » de Marseille, à l'exception de la rue commerçante et de la double structure (combinant structure métallique et béton armé pour assurer au mieux l'isolation phonique entre les appartements), qui n'a pu être réalisée pour des raisons économiques. Bonnaval (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.

<sup>509</sup> *Cher Monsieur,*

*J'ai rencontré Monsieur Claudius-Petit sur le Chantier de l'Unité d'Habitation de Firminy la semaine dernière et il m'a demandé de vous charger de refaire des plans d'exécution d'un meuble passe-plat prévu par Le Corbusier entre le cuisine et salle de séjour.*

*Vous serait-il possible de l'étudier très rapidement ?*

*Ci-joint, je vous envoie le plan du meuble dessiné par l'Atelier Le Corbusier, Monsieur Claudius-Petit désirerait un meuble entièrement plaqué de formica. Il serait nécessaire que ce meuble puisse ne pas dépasser le prix prévu au marché de menuiserie soit 650 F, valeur décembre 1963.*

*Veillez également me dire quels seraient vos honoraires pour effectuer ce travail ».*

*Archives Municipales de Firminy, D 16-107 correspondance architectes. Lettre de Wogensky à Guariche, 28 juillet 1966, copie jointe à Eugène Claudius-Petit. Luras (Clarisse), « Le meuble passe-plat, « livre de conte » de firminy-Vert », Textes réunis et présentés par Nourrisson (Didier) et (Brun) Jean-François, *Histoire contemporaine et patrimoine : la Loire, un département en quête de son identité*, Actes du colloque organisé par le CERHI (Saint-Etienne, 24 et 25 novembre 2005), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2008, p. 181-196.*

*Le meuble passe-plat, dont Charlotte Perriand avait conçu le prototype pour l'Unité de Marseille en 1946 et dont Wogensky avait élaboré le schéma définitif, fait l'objet de toutes les attentions car il constitue un élément de composition spatiale majeur. Celui qui a été dessiné le 14 juin 1962 dans l'atelier pour Firminy constitue une variante économique du meuble marseillais d'origine : le nombre des portes ouvrantes ou coulissantes est réduit ; la polychromie des revêtements est nécessairement moins riche, bien qu'aucune indication ne soit portée sur le plan à ce sujet. Le profil débordant et triangulaire des poignées des parois coulissantes est cependant maintenu. Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 245 p.*



*et le profil des bordures demeure proche de celui de Charlotte Perriand mais il est encore trop cher. Afin de rester dans les prix du marché initial, Gardien impose à l'entreprise de remplacer les profils aluminium par des glissières en acajou, et pour le même prix de remplacer, sur la face séjour, le formica blanc par du formica gris clair. Ce modèle fut produit en série pour tous les appartements ; un modèle entièrement blanc a cependant été présenté dans l'appartement prototype.*<sup>510</sup>

Le formica est une matière que Pierre Guariche connaît depuis plusieurs années car il a participé avec l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) en 1956 au concours Formica. L'utilisation de cette matière a facilité la réalisation de ce modèle en collaboration avec un groupement d'entreprises Meyer-Robin-Vialle de Firminy<sup>511</sup>. Penser pour être produit industriellement avec un prix de revient raisonnable, il correspond aux idéaux de Pierre Guariche, mais aussi à ceux du maire de Firminy. Ancien ministre de la Reconstruction Eugène Claudius-Petit est un fervent défenseur de la préfabrication lourde pour rationaliser les techniques de productions industrielles. Procédés qu'il veut appliquer aux mobiliers fonctionnels qui équiperont l'Unité d'habitation ; Unité d'habitation qui symbolise l'industrialisation du secteur du bâtiment, à l'instar Pierre Guariche pour le secteur du meuble.

---

<sup>510</sup> Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 245 p.

<sup>511</sup> Lauras (Clarisse), « Le meuble passe-plat, « livre de conte » de firminy-Vert », Textes réunis et présentés par Nourrisson (Didier) et (Brun) Jean-François, *Histoire contemporaine et patrimoine : la Loire, un département en quête de son identité*, Actes du colloque organisé par le CERHI (Saint-Etienne, 24 et 25 novembre 2005), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2008, p. 181-196.

**CHAPITRE VI**  
**LES AMENAGEMENTS DE PIERRE GUARICHE : VITRINE**  
**PROMOTIONNELLE DE LA POLITIQUE TERRITORIALE DE LA V<sup>ème</sup>**  
**REPUBLIQUE**

**A – LES VILLES NOUVELLES : SOLUTIONS A L’ENGORGEMENT**  
**DES GRANDS CENTRES URBAINS**

a – Les programmes architecturaux de la politique territoriale

Dans les années 1960, Pierre Guariche vit dans une France où le développement économique et la répartition des richesses sont inégalitaires sur le territoire. Conscients de ces disparités le 14 janvier 1963, les pouvoirs publics signent le décret n°63-112 relatif à la création de la Délégation à l’Aménagement du Territoire et à l’Action Régionale (D.A.T.A.R.). La politique volontariste de la D.A.T.A.R. vise à rééquilibrer la population sur le territoire français et à encourager l’implantation d’entreprises dans des régions où le développement industriel souffre d’un retard. Cette politique de décentralisation économique et sociale, initiée par l’Etat, est complétée par le Fonds d’Intervention pour l’Aménagement du Territoire (F.I.A.T.) qui finance des opérations complémentaires<sup>512</sup>. Un chantier est prioritaire : la réorganisation administrative de la région parisienne. Pour mener à bien cette réforme, le 10 juillet 1964, la loi n°64-707 instaure la suppression des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, acte qui engendre la création de nouveaux départements et de nouvelles préfectures<sup>513</sup>. Le 22 juin 1965, Paul Delouvrier, délégué général au District de la

---

<sup>512</sup> Cette création fait écho au renforcement du pouvoir exécutif sous la V<sup>ème</sup> République. Signe d’une volonté politique forte, la DATAR est rattachée au Premier ministre. Son rôle sera de dynamiser, de coordonner, de contrôler les politiques et les investissements des autres ministères. Vigier (Marc) & Raymond (René), *Un siècle de construction, 1900-2000*, Paris, Editions du Moniteur, 1999, 163 p.

<sup>513</sup> Les départements de la Seine sont remplacés par ceux de : Paris, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, et du Val-de-Marne. Les départements de la Seine-et-Oise sont remplacés par ceux : de l’Essonne, des Yvelines, et du Val-d’Oise. Le 19 septembre 1967, le décret n°67-792 fixe à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1968 l’entrée en vigueur de la loi du 10 juillet 1964, qui prévoit la création de nouveaux départements.  
*Une réponse intervient en 1964 par la suppression des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, remplacés par trois dans la première ceinture : les Hauts-de-Seine, le Val-de-Marne et la Seine-Saint-Denis.*

région de Paris, et son équipe de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne (I.A.U.R.P.)<sup>514</sup>, communiquent le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne (S.D.A.U.R.P.) ; schéma qui a pour but de freiner le développement de Paris par la restructuration de la banlieue grâce à la création des villes nouvelles<sup>415</sup>. Le 26 mai 1970, le Comité Interministériel d'Aménagement du Territoire (C.I.A.T.) approuve la fondation des villes nouvelles. Le 10 juillet 1970, est votée la loi n°70-610 dite loi Boscher qui facilite leur création par la mise en place des Syndicats Communautaires d'Aménagement (S.C.A.) chargés de leur gestion administrative.<sup>516</sup> Ces différentes décisions politiques sont à l'origine de nombreux programmes architecturaux nouveaux, comme les nouvelles préfectures dont la forme doit symboliser la stabilité du pouvoir en place qui crée un nouveau cadre de vie pour les français. Le programme architectural de la ville nouvelle d'Evry, ville d'Evry qui devient également préfecture de l'Essonne, repose sur la réalisation d'une préfecture, d'un hôtel de police, d'un hôtel du Conseil général, d'un palais de justice avec tribunaux d'instance et de grande instance. Tous ces bâtiments s'intègrent dans un environnement paysager à échelle humaine. En 1969, cette ville se développe sur un territoire qui se compose à l'origine de quatre communes. Elle s'organise autour d'une agora selon un plan en X, qui comprend des tissus denses et des parcs urbains. En 1971, l'architecte Guy Lagneau se voit confier la réalisation de la Préfecture par André Malraux chargé du Ministère des Affaires Culturelles. Sur la proposition de Guy

---

*Cela se traduit par la mise en chantier des préfectures à Nanterre, Créteil, Evry, Bobigny et Cergy et la constitution de cités administratives.* Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 173 p.

<sup>514</sup> Le 4 mai 1960, le décret du Ministère de l'Équipement instaure la création de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne (I.A.U.R.P.). Le 2 août 1960, il est reconnu d'utilité publique à la demande de Pierre Sudreau, Ministre de la Construction. La loi n°76-394 du 6 mai 1976 réforme le district qui prend l'appellation suivante : l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région d'Île-de-France.

<sup>415</sup> *Le schéma directeur de 1965 s'intéresse également à l'établissement de centres administratifs et d'affaires en dehors de Paris. Désormais, l'idée de ne pas regrouper toutes les activités au cœur même de la capitale afin de faciliter l'accès aux services nécessaires à la population et de créer des lieux de production et de réflexion dans des espaces adaptés. Les cinq villes nouvelles situées à proximité de Paris (Marne-la-Vallée, Cergy-Pontoise, Melun-Sénart, Evry, Saint-Quentin-en-Yvelines) sont le témoignage de cette idée.* Willaert (Emile), « La région parisienne en chantier », *TDC*, n°913, 1<sup>er</sup> avril 2006, p. 18-21.

<sup>516</sup> 1964 : *La loi du 10 juillet réorganise les départements de la région parisienne Seine et Seine-et-Oise en six départements, entraînant la création de préfectures entièrement nouvelles : Créteil pour le Val-de-Marne, Cergy-Pontoise pour le Val-d'Oise, Evry pour l'Essonne, Bobigny pour la Seine-Saint-Denis, Nanterre pour les Hauts-de-Seine et Versailles pour les Yvelines.* Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 307 p.

*Lorsque ont été élaborés les plans de véritables projets de villes nouvelles, c'est bien cette autonomie relative à l'égard des métropoles qui incite à fixer le module démographique – quelques centaines de milliers d'habitants (de cinq à dix fois les ZUP) - et à les implanter à l'extérieur des périmètres urbanisés. Mais la différence tient aussi à la complexité de ces projets et aux conditions juridiques, financières et politiques de leur réalisation.* Sous la direction de Duby (Georges), *Histoire de la France urbaine. Tome 5, la ville aujourd'hui*, Paris, Editions du Seuil, 1985, 354 p.

Lagneau, Pierre Guariche, avec son collaborateur Alain Marcot, se chargent de l'aménagement intérieur de ce programme architectural ; programme issu de la politique territoriale de la V<sup>ème</sup> République.

## b - L'architecture « préfectorale » : vitrine du pouvoir

L'architecture, proposée par l'équipe de concepteurs, se base sur un projet urbain qui prône l'intégration des bâtiments dans un espace paysager artificiel avec parc arboré et plan d'eau. Guy Lagneau conçoit la préfecture, pour le préfet Michel Aurillac, comme un pont qui enjambe la végétation dominant le paysage<sup>517</sup> (**Fig : 105**). La ville nouvelle d'Evry, élevée au rang de préfecture de l'Essonne, doit grâce à ces bâtiments publics, représenter l'autorité de l'Etat au sein de ce nouveau département. Pierre Guariche se trouve face à un programme architectural inédit. Pour mener à bien ce projet, il met en place un zonage en travaillant sur la flexibilité des lieux. Mais surtout, il magnifie l'aménagement intérieur grâce à la mise en lumière et une étude poussée des textures employées. Avec ces principes architecturaux, Pierre Guariche dessine des espaces modernes fonctionnels qui assoient l'autorité de l'Etat face aux futurs usagers et agents de la ville. Avec l'aide d'Alain Marcot son chef d'agence<sup>518</sup>, il réalise l'agencement intérieur de trois bâtiments : le Conseil Général, le Cabinet du Préfet et sa résidence. Ce chantier nécessite l'achat d'un grand nombre de mobiliers contemporains auprès de diffuseurs pour qui ce programme est un marché important. Pierre Guariche profite également du soutien de l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) du Mobilier National,

---

<sup>517</sup> *La préfecture d'Evry est composée de quatre bâtiments distincts : un immeuble administratif posé sur des portiques béton, la Résidence du Préfet dissimulée derrière un rideau d'arbres, le Cabinet du Préfet et le Conseil Général, ces derniers bâtiments étant séparés par un plan d'eau.* « Au cœur de la préfecture d'Evry », *Structure décorative* (aménagement, équipement, architecture d'intérieur des entreprises et des collectivités), n°12, décembre 1973 - janvier 1974, p. 62- 67.

<sup>518</sup> Entretien N°7: Mail de Marcot (Alain), *Chef d'agence et associé de Pierre Guariche, le 5 mai 2014.*

DJ : *Avez-vous travaillé sur le projet de la Nouvelle Préfecture de l'Essonne ? Connaissez-vous l'histoire de ce projet ?*

AM : J'ai eu la chance dès mon entrée au cabinet de Pierre Guariche de gérer en totalité cette opération, de la conception au suivi de chantier. Cette expérience, menée bien sûr sous la tutelle de Pierre Guariche, m'a permis de traiter parallèlement un espace privé et un espace professionnel : les appartements privés du Préfet et le Conseil Général. Je ne connais pas l'origine de l'attribution de l'opération à Pierre Guariche mais je crois me rappeler qu'il s'agissait d'une désignation directe par le Ministre de la Culture et ceci pour les différents programmes liés à la création de nouvelles préfectures. Pierre Guariche entretenait de très bonnes relations avec Guy Lagneau et cette désignation était bienvenue pour l'architecte qui a laissé carte blanche à Pierre Guariche pour les études et l'organisation des espaces intérieurs. Dans ce projet, le parti très contemporain des aménagements a reçu l'accord du Préfet (Michel Aurillac) et nous avons pu aborder les espaces privés et publics avec un réel plaisir de création. Nous avons fait intervenir des artistes (la grande cheminée privée de Tloupas Philolaos, les tapisseries de Thomas Gleb). Ce projet a été déterminant pour l'agence car il marquait d'une façon cohérente l'esprit dans lequel Pierre Guariche concevait sa mission et cela devenait comme un label.

structure étatique, qui lui donne la possibilité de créer certaines pièces de mobilier<sup>519</sup>, comme le bureau GMC 139 et le fauteuil GMC 140 (**Fig : 106 et 107**). Son bureau d'Etude établit un projet audacieux pour la salle du Conseil Général<sup>520</sup>. Il conçoit entre autres une table monumentale en ellipse (11 mètres de diamètre) avec une cuvette centrale en marqueterie d'ébène de Macassar<sup>521</sup> (**Fig : 108**). Il aménage également l'habitation du préfet qui se compose de la partie appartements privés et de la partie officielle ; partie privée où les meubles s'effacent au profit de la fonctionnalité du lieu mais aussi d'une tendance : la vie au ras du sol grâce à des banquettes enfouies dans des fosses (**Fig : 109**). Pierre Guariche intègre dans son projet une animation murale en briques (**Fig : 110**), une grande tapisserie blanche (**Fig : 111**) de Thomas Gleb (peintre-sculpteur)<sup>522</sup> ainsi qu'une cheminée (**Fig : 112**), une sculpture-claustra de Tloupas Philolaos (sculpteur). Il insère dans son projet le « 1% artistique » ou l'obligation de décoration des constructions publiques<sup>523</sup>. Cette préfecture devient grâce à l'aménagement intérieur de Pierre Guariche une vitrine du pouvoir ; pouvoir d'un Etat en marche vers la modernisation de ses institutions départementales.

<sup>519</sup> En 1969, Joseph-André Motte réalise l'aménagement intérieur de la nouvelle Préfecture du Val d'Oise à Cergy-Pontoise ; bâtiment conçu par l'architecte Henry Bernard.

<sup>520</sup> Normalement, dans ces assemblées, on se réunit en amphithéâtre, recréant ainsi sur le plan des structures décoratives, de petits « Palais Bourbon » régionaux. Mais cette fois on a voulu innover et faire passer l'esprit des assemblées de la Grèce Antique, en faisant asseoir les participants, qu'ils soient conseillers ou public, à un même niveau. « Au cœur de la préfecture d'Evry », *Structure décorative* (aménagement, équipement, architecture d'intérieur des entreprises et des collectivités), n°12, décembre 1973 - janvier 1974, p. 62- 67.

<sup>521</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Hervé Half : Par exemple, prenez le bureau du préfet à la préfecture d'Evry, ça reste quelque chose de typique. Parce qu'il s'agit là vraiment d'une association entre plusieurs. Il demande à un sculpteur de faire la cheminée en inox. Ensuite, il prend des canapés qui ne sont pas de lui, mais de chez B & B ; les voilages de Joliet, le gros tapis en grosse mèche de laine, puis son bureau et les fauteuils de bureau en ébène de macassar du mobilier national pour finaliser le tout. Tout est au millimètre près. Aujourd'hui encore la VMC fonctionne toujours, et elle est d'origine ! Le crépi est encore impeccable. Les années passent et rien n'a bougé. J'ai travaillé à ses côtés pour le palais de justice de Créteil. J'ai réalisé un mur qui fait 71 m². Je suis allé voir il y a quelques temps cette salle des assises du palais de justice de Créteil. Rien n'a bougé ! Je ne suis même pas sûr qu'il ait changé la moquette et cela date de 1981.

<sup>522</sup> Le « 1% décoration », ou « 1% artistique », est une mesure qui stipule que toute construction ou rénovation d'un bâtiment public doit comporter la réalisation d'une ou plusieurs œuvres d'art contemporain, spécialement conçues pour ce bâtiment, et dont le coût, depuis l'arrêté du 23 mars 1993, s'élève à 1% du coût total des travaux de constructions. Waresquiel (Emmanuel), *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, Paris, Editions Larousse, 2001, 599 p.

L'arrêté interministériel du 6 juin 1972 prévoit la possibilité d'affecter le 1% artistique à des interventions artistiques qui créent un lien harmonieux entre l'architecture et son environnement, ce qui concerne aussi l'aménagement artistique d'espaces verts.

<sup>523</sup> Entretien N°1 : Half (Hervé), *Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon*.

Hervé Half : Un autre trait de caractère très intéressant de Guariche, c'est son réel attachement à l'art. Il avait une réelle acuité, une vraie perspicacité à propos des gens. Néanmoins, il savait tout de même s'effacer. Il était ambitieux, mais il a toujours obligé les clients et les promoteurs, ce que l'on ne fait plus aujourd'hui de comptabiliser le 1% avec des sculpteurs, des peintres. Il aimait beaucoup le travail d'Emile Gilioli en sculpture. Il a travaillé beaucoup avec Philolaos.

## **B – LA REFORME DE LA CARTE JUDICIAIRE : UN PROGRAMME DE LA V<sup>ème</sup> REPUBLIQUE**

### **a - La réforme de l'organisation judiciaire de la région parisienne : un nouveau visage pour l'institution judiciaire**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche vit dans une France que ses dirigeants veulent moderniser. Suite à son retour au pouvoir le 1<sup>er</sup> juin 1958, le Général de Gaulle, Président du Conseil, propose à Michel Debré de bâtir un projet de Constitution ; projet voté et approuvé par référendum le 28 septembre 1958. Le régime devient semi-présidentiel, ce qui a pour conséquence d'étendre les pouvoirs du président mais réduit celui du Parlement. Ainsi, la naissance de la V<sup>ème</sup> République est à l'origine de plusieurs bouleversements au niveau judiciaire<sup>524</sup>, avec l'Ordonnance n°58-1270 du 22 décembre 1958 portant sur la loi organique relative au statut de la magistrature. Cette réforme de la Justice est le facteur déclenchant de la reprise des constructions neuves en matière de bâtiments judiciaires. La période 1958-1973 amorce une campagne de réalisation de quinze palais de Justice<sup>525</sup> sur le territoire métropolitain. A Créteil, le projet de Tribunal de Grande Instance veut offrir le visage d'une justice accessible à tous, tout en rationalisant les méthodes de gestion et en optimisant le traitement des innombrables dossiers. Ce palais de justice est un cadre privilégié pour la mise en œuvre des récentes réformes qui concernent pratiquement tous les domaines de l'activité civile, sociale et pénale des juridictions. Sa réalisation, auquel Pierre Guariche prend part, est nécessaire à ce nouveau département.<sup>526</sup> Il est sollicité par le

---

<sup>524</sup> *L'année 1958 est importante sur bien des plans. Elle est celle de la Constitution du 4 octobre, qui instaure un nouveau régime politique et réalise une réforme importante de l'Etat, et celle d'une réforme d'ensemble de l'institution judiciaire par l'ordonnance du 22 décembre. C'est un événement dans l'histoire de la Justice française puisque pratiquement seule réforme d'envergure depuis 1789. Elle conduit notamment à un profond bouleversement de la carte judiciaire, dont les conséquences sur le parc immobilier dans les années 1960 et 1970, sont à évaluer et caractériser.* Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 148 p.

<sup>525</sup> Tribunaux d'instance d'Arcachon (inc.-1966), Sartène, Toulouse (inc.-1966), Pantin (1964-1973) et Aulnay-sous-Bois (1972-1976) ; tribunaux de grande instance et d'instance de Lille (1956-1969), Bayonne (1966-inc.), La Roche-sur-Yon (1968-1976) et Annecy (1969-1978) ; tribunaux de grande instance et cours d'assises de Charleville-Mézières (1958-1966), Beauvais (1961-1975), Nanterre (1964-1974), Créteil (1964-1978), Evry (1965-1976), Nancy (1969-1980). Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 149 p.

<sup>526</sup> *Comme ceux de Nanterre et de Bobigny, le Tribunal de Grande Instance de Créteil est né de la réorganisation juridique de la région parisienne résultant de la loi du 12 juillet 1967. « Créteil, une justice plus*

cabinet d'architectes Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut pour donner un nouveau visage à l'institution judiciaire de Créteil ; l'institution judiciaire nécessaire à la vie économique et sociale du territoire du Val-de-Marne.

## b - Le fonctionnalisme : le nouveau visage architectural de la nouvelle réforme judiciaire

Le 18 décembre 1974, se déroule à la Société d'Economie Mixte d'Aménagement et d'Equiperment de la ville de Créteil (S.E.M.A.E.C.) (maison des associations) une conférence de presse, afin de présenter une maquette du futur Tribunal de Grande Instance<sup>527</sup>, conçu par le cabinet d'architectes Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut<sup>528</sup>. L'architecture du bâtiment incarne grâce à ses volumes simples sans ornements le progrès engendré par la réforme de l'organisation juridique de la région parisienne. Ce projet se compose de deux bâtiments reliés par une coursive : un immeuble de 16 étages où sont logés tous les services administratifs et un bâtiment bas qui regroupe les salles pénales et la grande salle d'assises (**Fig : 113**). L'année 1976 marque l'ouverture de ce chantier<sup>529</sup>, dont l'aménagement intérieur, basé sur la

---

accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure crée*, n°164, 1978, p. 96-100.

*La réforme de l'organisation judiciaire de la région parisienne (1967) complète le projet ambitieux de refonte de la carte judiciaire engagé en 1958, en y apportant des ajustements spécifiques. C'est une seconde étape. Les tribunaux issus de ces besoins sont livrés dans la décennie 1970, marquent physiquement le paysage et contribuent à donner un visage nouveau à l'institution judiciaire, attendu par les justiciables...*

*Des tribunaux de grande instance sont donc institués à Nanterre, Créteil et Bobigny, chefs-lieux des nouveaux départements, par le décret n°67-914 du 16 octobre 1967.*

Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 172-173 p.

<sup>527</sup> *Au terme d'une convention datée du 30 septembre 1965 et approuvée le 20 mars 1968, la ville de Créteil a concédé à la SEMAEC l'aménagement de la zone d'habitation et de ses annexes (sur laquelle se trouve le terrain du futur palais de Justice, déclarées ZUP par arrêté du ministre de la Construction du 11 octobre 1961.*

Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 205 p.

<sup>528</sup> « ... contrairement à ce qui se passe actuellement où pour un oui pour un non y'a un concours-il faut savoir qu'à l'époque ça a été pour Monsieur Millier, qui était le bras droit de Monsieur Delouvrier, une décision importante. Il est vrai que moi, c'est comme ça que j'ai été affecté au Val-de-Marne... Ces bâtiments ont été faits avec une certaine liberté. Contrairement à quelques fois où vous avez des concours, des échanges de vues, des points de vue, de l'administration, etc... On avait une certaine liberté de conception. Donc, Monsieur Delouvrier... a décidé de confier au Cabinet Badani... C'est comme ça que mon associé actuellement décédé, Roux-Dorlut, était dans le coup dès le départ... » Entretien du 23 janvier 2004 accordé par Daniel Badani à l'auteur, à Paris. Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 224 p.

<sup>529</sup> *L'implantation du palais de Justice aurait été proposée par l'architecte en chef de la SEMAEC, Pierre Dufau, pour les motifs suivants :*

« ... 1- Le Palais de Justice prend la place principale qui doit être la sienne dans le quartier. Il se trouve en élément majeur au fond d'une composition dont l'effet de perspective le met en valeur.

rationalisation des fonctions, représente un programme complexe pour le cabinet de Pierre Guariche à qui on confie le marché<sup>530</sup>. Dans ce programme inédit, différentes fonctions cohabitent : un Tribunal pour enfants, les services de l'application des peines, la bibliothèque, le restaurant, la cafétéria (**Fig : 114**), la garderie et l'infirmerie..., entre autres, pour plus d'une centaine de magistrats et au moins trois cent fonctionnaires. En réponse, il crée un lieu fonctionnel<sup>531</sup> dont la salle des pas perdus est l'espace principal<sup>532</sup> (**Fig : 115**). Des poteaux en

---

2- Il se trouve assez près d'un centre commercial et d'une rue commerçante qui s'en détachera, ce qui le rapprochera de l'animation urbaine sans exagération. Il faut noter que le centre commercial comprendra des immeubles de bureaux qui pourront être utilisés par les avoués, avocats, etc...

3- Cet emplacement permet l'utilisation, à partir du chemin des Mèches, des jardins destinés à améliorer le Palais de Justice. Ces jardins pourront se continuer, dans le plan masse, par les Constructions de l'Education Nationale

4- Cet emplacement permet un traitement différent des 4 façades :

a) façade nord : jardins du Chemin des Mèches

b) façade est : contact sans excès avec l'animation du centre de la 1<sup>ère</sup> tranche. L'entrée d'honneur pourrait se trouver sur cette place.

c) façade ouest : accès des voitures, garages, etc... ; des accès secondaires pouvant bien entendu être prévus sur les autres façades. P. de Boisseson, président de la SEMAEC, lettre à M. Maus, vice-président du tribunal de grande instance, 18 octobre 1968, cote 1985 0211 art. 27, CAC Fontainebleau. Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 277-278 p.

<sup>530</sup> Entretien N°7: Mail de Marcot (Alain), *Chef d'agence et associé de Pierre Guariche*, le 5 mai 2014.

**DJ** : Avez-vous travaillé sur le projet du Tribunal de Grande Instance de Créteil?

**AM** : Je ne me souviens pas comment a été choisie l'agence Guariche pour ce projet. Je pense que l'architecte Daniel Badani y est pour beaucoup. Les relations entre Daniel Badani et Pierre Guariche étaient confraternelles et Daniel Badani avait beaucoup d'estime pour Pierre Guariche – ils se côtoyaient à l'Académie d'Architecture où Pierre Guariche avait été accueilli parmi les architectes. Les relations de travail avec le cabinet Badani étaient également équilibrées et notre intervention dans l'aménagement du hall et de la grande salle d'Instance a été libre de toute contrainte, hors celle du programme et de l'organisation de la "scénographie judiciaire" aidée par les services du ministère et du tribunal. Le parti décoratif en arc de cercle et les bancs en lamellé collé marquent définitivement cette salle et la rendent pérenne. Les matériaux sobres utilisés (granulats de marbre sur les murs, bois, métal) participent à la sobriété du lieu et tout converge vers l'estrade du Président et son grand mur courbe animé d'un plissage en métal dû à l'artiste Hervé Half. Il s'agit du projet phare de l'agence Guariche car il est en parfaite adéquation avec le sujet, c'est-à-dire le programme, il est à l'échelle de l'architecture intérieure que l'on peut appeler du "design d'espace".

<sup>531</sup> L'efficacité recherchée se traduit également par des schémas organisationnels préconisés par l'administration centrale...

De grands principes de regroupement fonctionnel sont ainsi fixés, sans que l'on sache si des liaisons précises entre services sont déjà recommandées.

L'unité judiciaire évoquée pourrait être la distinction entre pénal et civil, services du président ou services du procureur. On la trouve par exemple en mai 1969, sur le schéma de parti du palais de Justice de Créteil établi par K.I. Mestoudjian, architecte assistant de Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut. Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 265 p.

<sup>532</sup> La fonctionnalité des équipements et l'accueil des justiciables semblent primordiaux. Ces deux fondamentaux sont placés dans la continuité de la logique réformatrice de 1958, dont les objectifs majeurs auraient été les suivants :

...

-accessibilité de la Justice ;

-humanisation de ses rapports avec le justiciable ;

-rapidité et efficacité de la procédure ;

-rationalisation fonctionnelle des structures judiciaires. Anonyme, ministère de la Justice, note *Politique à suivre en matière d'équipements judiciaires*, (destinée aux magistrats délégués à l'Équipement), sans date (probablement 1970), cote 1991 0059 art. CAC Fontainebleau. Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de



béton blanc rythment ce lieu en offrant aux usagers des banquettes arrondies à leur base. L'aménagement intérieur est moins théâtral pour rompre avec la monumentalité néoclassique des tribunaux du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>533</sup>. Pour donner une certaine sobriété à ces espaces, il utilise les mêmes matériaux dans tous les lieux. Il travaille également la lumière quelle soit naturelle ou artificielle. Il emploie le 1% artistique en collaborant avec Pierre Sabatier (sculpteur-plasticien) qui réalise, la «Porte de l'espoir», porte d'entrée monumentale en acier et étain oxydé, et Hervé Half (plasticien) qui crée un panneau d'aluminium anodisé pour la grande salle s'assise (**Fig : 116**). L'art permet de désacraliser la justice, qui doit désormais être accessible à tous les citoyens français, pour transformer leur cadre de vie. Grâce à son travail, Pierre Guariche, partisan du fonctionnalisme, donne un nouveau visage à l'institution judiciaire qui prône une certaine modernité de ses services.

---

Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 266 p.

*A Créteil en effet, les récentes conceptions en matière d'organisation judiciaire ont conduit à rapprocher les salles d'audiences civiles près des bureaux des magistrats du siège civil, à grouper dans la « galette » (ou bâtiment bas servant de socle) les services accueillant le plus grand public, et à réorganiser les services dans la tour dans l'ordre décroissant d'accueil du public.*

*La salle des pas perdus a été remplacée par des grands halls de distribution, l'un côté parking, qui distribue le bâtiment bas et la tour et sert d'entrée au tribunal de grande instance, l'autre côté place publique, desservant le tribunal de police et quelques services spécialisés du siège civil.*

*On a aussi regroupé autour du pivot qu'est le hall d'entrée du tribunal de grande instance, la tour et le socle.* Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 266 p.

<sup>533</sup> *Plus du tiers des palais de justice actuels ont été construits dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.* Christine (Mengin), « Deux siècles d'architecture judiciaire aux Etats-Unis et en France », *Histoire de la justice*, n°21, 2011/1, p. 191-211.

## **CONCLUSION**

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pierre Guariche s'intéresse à l'habitat individuel, en particulier à la villa qui s'impose comme l'idéal des français. Ce programme lui permet d'expérimenter de nouveaux aménagements intérieurs qui anticipent le développement de l'architecture de loisirs ; architecture de loisirs qui se traduit en autres par l'expansion du marché de la résidence secondaire. Le fonctionnalisme devient pour Pierre Guariche la norme du confort moderne avec comme modèle Le Corbusier, « père » des principes de la « Chartes d'Athènes ». Son expérience préalable sur l'agencement des espaces individuels lui offre la possibilité de travailler sur les différents programmes d'aménagement du territoire montagnards, engendrés par la politique du tourisme en faveur des loisirs ; politique basée entre autre sur un « Plan neige » rendu viable grâce aux congés payés. Il participe à l'aménagement de la tarentaise, dont Michel Bezançon est l'architecte-urbaniste de la principale station : La Plagne, station fondée sur un programme d'urbanisation intégrée. Pierre Guariche reprend son concept pour concevoir les espaces intérieurs, car il emploie essentiellement des matériaux naturels. Il crée pour Plagne Centre des studios à transformations en proposant une architecture intérieure fonctionnelle adaptée à la pratique du ski. Ce programme, qui véhicule l'image d'une société en mutation, met en avant une nouvelle façon d'habiter la montagne via les studios modulables qui rentabilisent au maximum le foncier. C'est un aspect économique qu'il est également contraint de prendre en compte lorsqu'il contribue au développement touristique de la région PACA. Pierre Guariche répond à ce nouveau programme architectural qu'est l'aménagement du littoral en s'appuyant sur l'expérience acquise lors des programmes de la reconstruction et des loisirs montagnards. Ces bâtiments constituent pour lui une œuvre expérimentale, car ce projet balnéaire représente un programme architectural inédit à l'époque : la conception d'espaces de vie confortables pensés pour les pratiques nautiques. Grâce à ses multiples compétences, il est un acteur incontournable de la politique urbaine de l'Etat Français. Il prend part à la création de l'E.P.A.D., commande étatique d'un programme d'aménagement urbain d'envergure. Avec « Le France », ensemble d'habitations réalisé en bord de Seine à Puteaux, il conçoit un espace qui n'a pas un rôle pédagogique mais rôle promotionnel qui résonne comme le signal du logement de standing en crise. Ce travail sur la rénovation urbaine de Paris, il le poursuit en

collaborant avec la Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts (S.C.I.C.) qui finance de nombreux programmes architecturaux au cœur de la Capitale, comme *l'Hôtel Méridien*, structure qui pallie le manque d'hébergements pour les touristes. Avec ce projet, il met en avant le rôle de l'architecte d'intérieur qui doit vendre du rêve. Il n'est pas seulement un concepteur, c'est un innovateur qui a pour mission de transporter le client potentiel dans des espaces inédits susceptibles de l'inviter à revenir grâce au développement du transport aérien de masse. D'autres programmes, comme le plan d'urbanisme de Firminy, lui offre la possibilité de travailler sur l'achèvement de la restructuration urbaine d'une ville. Cet aménagement territorial, qui est un exemple de décentralisation culturelle avec la Maison de la culture et de la jeunesse, représente pour Pierre Guariche la possibilité d'achever un programme architectural établi par un acteur de l'Etat. Il lui permet de se confronter encore une fois à la production de mobilier en série à des prix raisonnables en vue d'améliorer le confort de l'habitation ; idéal partagé avec Le Corbusier dont l'Unité d'habitation symbolise l'industrialisation du secteur du bâtiment. D'autres programmes architecturaux, également créés pour mener la politique territoriale, sont des vitrines promotionnelles de la V<sup>ème</sup> République dont le pouvoir est en marche vers la modernisation de ses institutions. La préfecture de l'Essonne est pour Pierre Guariche l'occasion de collaborer à un programme inédit pour son agence mais aussi de bénéficier du soutien de l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) du Mobilier National, structure étatique, qui lui donne la possibilité de créer certaines pièces de mobilier. Durant cette même période, la réforme de la carte judiciaire, qui est le facteur déclenchant de la reprise des constructions neuves en matière de bâtiments, offre un nouveau visage à la justice. L'aménagement intérieur du Tribunal de Grande Instance de Créteil, basé sur la rationalisation des fonctions, représente un programme inédit complexe pour le cabinet de Pierre Guariche à qui le marché est confié. L'art lui permet de désacraliser la justice, qui doit désormais être accessible à tous les citoyens français, pour transformer leur cadre de vie.

## **CONCLUSION GENERALE**

Cette thèse, *Pierre Guariche designer-architecte d'intérieur (1926-1995) et les nouveaux programmes architecturaux issus de la croissance*, fait référence à la période des « Trente Glorieuses », période étudiée par les historiens de l'architecture à travers « l'architecture de la croissance ». Cette approche monographique du parcours professionnel de ce décorateur-créditeur d'ensembles-Architecte d'intérieur français se base sur la sélection de certaines de ses œuvres (mobilières, décoratives et architecturales) qui sont représentatives du sujet et de la question préalable : Comment l'œuvre de Pierre Guariche représente l'inflexion de la profession de décorateurs-créditeurs d'ensembles pendant les « Trente Glorieuses » ? Cette époque symbolise un tournant décisif chez ce professionnel et coïncide avec les débuts de l'industrialisation de la filière ameublement. Son œuvre et sa composante adaptée au plan-type de l'habitat standard nous permet de comprendre que ce programme spatial inédit résulte de la politique de l'Etat pour répondre à la crise du logement. Ce contexte réglementaire et institutionnel explique que Pierre Guariche dessine des meubles compacts normalisés qui sont des éléments indispensables pour aménager les espaces minimums des habitations standardisés de la Reconstruction. Il prend en compte cette problématique à chaque fois qu'il pense un objet ; objet qui doit s'insérer dans des appartements normés. Pour mettre à la disposition de la population française, en particulier les sinistrés, des objets de bonnes facture à des prix raisonnables, il exploite les caractéristiques techniques et les qualités intrinsèques de chaque type de meuble destiné à équiper les plans-types. En effet, il comprend que le mobilier de série, fabriqué par des procédés industriels et à des prix raisonnables peut remédier aux effets de l'insuffisance de la politique de l'Etat français. C'est pourquoi, il tente avec Pierre Disderot de démocratiser la production sérielle d'appareils d'éclairage rationnel. Pour mener à bien ce dessein, il intègre à ses créations, mais aussi plus précisément à ses sièges, l'héritage des innovations technologiques et scientifiques venues des Etats-Unis, après la Seconde Guerre Mondiale, dans un contexte où en France l'Etat et les grands industriels se désintéressent de la création de la jeune génération. Ses sièges se libèrent de contraintes techniques principalement par l'introduction de nouveaux matériaux mis à sa disposition par certaines entreprises, dont le management à l'américaine, le séduit ; particulièrement en fonction de leur mode de gestion et d'administration. A l'aide d'outils de production

nouveaux, Pierre Guariche crée des modèles de sièges aux influences américaines qui répondent aux conditions imposées aux créateurs d'après-guerre : concevoir un mobilier de série normé qui s'adapte aux nouvelles techniques de production, et à la rationalisation de l'espace des habitations standardisées des années 1950. Le «modèle américain» impose aussi de nouvelles pratiques culturelles familiales comme la télévision ; télévision qui impacte fortement la conception des objets de l'espace détente. Pierre Guariche, avec l'aide d'industriels et de structures étatiques (l'Atelier de Recherche et de Création (A.R.C.) et le Centre Georges Pompidou), participe à la mise en place de la politique de protection face à l'«impérialisme» culturel américain par la promotion du siège contemporain français et par la conquête de nouveaux marchés pour faire face à cette concurrence. Cet engagement difficile, il le mène de front avec l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P. 1954-1957) ; engagement en faveur de la production de mobiliers de grandes séries avec comme principe l'établissement de nouvelles stratégies commerciales et ce en réaction à l'insuffisance de la politique de l'Etat ; ceci est l'explication de la logique de la création de ce groupement. Mais, pour atteindre leur objectif, la conquête du marché français, ces créateurs se fédèrent autour d'un projet commun : la promotion de leurs meubles de série auprès des industriels ; industriels qui sponsorisent des concours de promotion de la création mobilière contemporaine. Certains leur proposent un soutien matériel, technique et financier dans une France où la plupart des industriels du meuble sont frileux à l'idée d'innover. Ces stratégies encouragées par l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) favorisent la diffusion du meuble moderne dans une France passéiste. L'adoption de nouvelles stratégies commerciales devient une nécessité, combinant l'édition et la distribution. A la fin des années 1950, les orientations professionnelles de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) mettent en avant les inflexions de la profession de décorateurs qui se libéralise. Elle tend désormais vers la réalisation de grands projets publics d'architecture intérieure fruit de la rénovation urbaine planifiée par l'Etat qui garantit de nouveaux débouchés et la promotion des créateurs français à travers la fondation du Centre National d'Art Appliqué Contemporain (C.N.A.A.C.). Cette conjoncture favorable représente pour Pierre Guariche une opportunité de travailler sur les nouveaux programmes d'architecture intérieure, nés de la politique d'aménagement du territoire engagée par l'Etat Français. Son expérience préalable sur l'agencement de l'habitat individuel lui offre la possibilité d'œuvrer sur les différents projets inédits de développement du domaine montagnard ou du littoral de la région PACA, engendrés par la politique du tourisme en faveur des loisirs. Grâce à ses expériences, il prend part à de nombreux projets architecturaux comme la création de l'E.P.A.D., l'achèvement de la Maison de la culture et de

la jeunesse de Firminy, le Tribunal de Grande Instance de Créteil... programmes architecturaux, qui sont des vitrines promotionnelles de la V<sup>ème</sup> République dont le pouvoir met en marche la modernisation des institutions. La richesse du parcours professionnel de Pierre Guariche me permet de formuler les perspectives suivantes. Force est de constater que le design français est dominée par Le Corbusier, pour le mouvement moderne, et Philippe Starck pour le design contemporain. Il serait donc nécessaire de rédiger une « Histoire du design français » dans laquelle ces deux acteurs « s'effaceraient » pour faire la part belle à leurs confrères dont les productions ne sont pas appréciées à leur juste valeur. Pourtant, les Musées nationaux (le Musée des Arts Décoratifs, le Centre Georges Pompidou...), les galeristes et les éditeurs sont conscients de la valeur patrimoniale des créations de Pierre Guariche, car un bon nombre de ses modèles de collections sont valorisés au sein de vitrines et d'expositions. Sa carrière fait ressortir le rôle important des architectes d'intérieur d'après-guerre lors de la conception et de la réalisation des programmes architecturaux de la croissance. C'est pourquoi, il serait nécessaire d'explorer les nombreuses archives de décorateurs-créeurs d'ensembles d'après-guerre, comme celles de Joseph-André Motte et de Michel Mortier, membre de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). Ce travail permettrait d'approfondir le contexte social, politique et économique de certains grands projets d'architecture intérieure, comme par exemple l'aménagement de l'aéroport d'Orly par Joseph-André Motte sous la responsabilité de l'Ingénieur en Chef et architecte, Henri Vicariot (1954). L'exploitation de ces archives pourrait aussi enrichir l'histoire du design dont la période française consacrée aux années 1950 est loin d'être complète à l'image du mobilier de Joseph-André Motte et de Michel Mortier..., qu'il faudrait analyser techniquement, formellement, et mettre en perspective, comme font et vont le faire certaines thèses<sup>534</sup>.

---

<sup>534</sup> Bartoli (Pascale), sous la codirection d'Hanrot (Stephane) et de Bonillo (Jean-Lucien), *Expérimentations et innovations des programmes résidentiels de vacances dans la période des Trente Glorieuses. Le cas du littoral varois*, Marseille, ENSA- Marseille, 28 novembre 2014, Vol 1 : 401 p, Vol 2 : 325 p.  
Lannuzel (Thibault), sous la direction de Arnould (Pierre), *Créeurs de modèles de série*, Université Paris IV - Paris Sorbonne, 2011-2016. (thèse en cours).

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig : 1 - Pierre Guariche, *Une cuisine dans un living-room*, conçue en 1951.

Fig : 2 - Pierre Guariche, *Une cuisine dans un living-room*, conçue en 1951.

Fig : 3 - Pierre Guariche, *Immeuble au Havre*, Arthur Héaume, Alexandre Persitz architectes, conçu en 1952.

Fig : 4 - Pierre Guariche, *Le Vert Bois*, conçu en 1953.

Fig : 5 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Fauteuil tournant Radar*, conçu en 1955, édité par Airborne.

Fig : 6 - Pierre Guariche, *Série Prefacto*, conçue en 1950 produite en 1953, éditée par Airborne.

Fig : 7 – Suspensions, *La suspension Free Span*, *La suspension No-Sag*.

Fig : 8 - Pierre Guariche, *Bibliothèque modulaire*, conçue en 1951, éditée par la Galerie Mai ou Airborne.

Fig : 9 - Pierre Guariche, *Bibliothèque modulaire*, conçue en 1951, éditée par la Galerie Mai ou Airborne.

Fig : 10 - Pierre Guariche, *Table en bois*, conçue en 1953, éditée par T.V.

Fig : 11 - Pierre Guariche, *Table à langer*, conçue en 1955.

Fig : 12 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Bureau de direction et meubles de rangement*, conçus en 1956, édités par Minvielle Cabanne.

Fig : 13 - Pierre Guariche, 2<sup>ème</sup> prix au concours : *La glace et le verre dans le décor du logis*, au 22<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers en 1953, édité par la Galerie MAI.

Fig : 14 - Pierre Guariche, *Lampadaire à double balancier G 23*, conçu en 1951, édité par Pierre Disderot.

Fig : 15 - Pierre Guariche, *Applique à potence équilibrée G1 (disponible avec un socle lesté en laiton poli G 1/SP lampadaire ou G 1/PL lustre)*, conçue en 1951, éditée par Pierre Disderot.

Fig : 16 - Pierre Guariche, *Applique orientable G 16*, conçue en 1953, éditée par Pierre Disderot.

Fig : 17 - Pierre Guariche, *Lampe mobile G 50 – Lampe tôle perforée*, conçue en 1958, éditée par Pierre Disderot.

Fig : 18 - Pierre Guariche, *Lampe de bureau portable G 24*, conçue en 1952, éditée par Pierre Disderot.

Fig : 19 - Pierre Guariche, *Applique en aluminium laqué G 5*, conçue en 1952, éditée par Pierre Disderot.

Fig : 20 – Eero Saarinen, *Womb Chair avec repose-pied*, conçue en 1947, éditée par Knoll.

Fig : 21 - Pierre Guariche, *Chaise Tulipe*, conçue en 1953, éditée par Steiner.

Fig : 22 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, (Conception Pierre Guariche), *Stand d'exposition au 23<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers de 1954, Chaise Tonneau*, conçue en 1954, éditée par Steiner.

Fig : 23 - Le designer américain Ray Komai, *Chaise*, conçue en 1949, éditée par JG Furniture Co Brooklyn NY.

Fig : 24 – Le Eames Office, *PAW*, conçue en 1949, Second prix dans la catégorie « siège » lors de l'*International Competition for Low-Cost Furniture Design*.

Fig : 25 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, (Conception Pierre Guariche), *Chaise Tonneau BC*, conçue en 1954, éditée par Steiner.

Fig : 26 - Pierre Guariche, *Fauteuil Vampire*, conçu en 1954, édité par Steiner.

Fig : 27 - Pierre Guariche, *Fauteuil SK 660 (existe en chauffeuse)*, conçu en 1952, édité par Steiner.

Fig : 28 - Pierre Guariche, *1<sup>er</sup> Prix au concours Surnyl 1963, présenté au 32<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, Meuble télévision-musique*, conçu en 1963.

Fig : 29 - Pierre Guariche, *1<sup>er</sup> Prix au concours Surnyl 1963, présenté au 32<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, Chaise longue Vallée blanche*, conçue en 1963, éditée par Les Huchers-Minvielle.

Fig : 30 – Olivier Mourgue, *Série Djinn*, conçue en 1964, éditée par Airborne.

Fig : 31 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Club baquet 710*, conçu en 1955, édité par Steiner.

Fig : 32 - Pierre Guariche, *Chaise Coquillage*, conçue en 1960, éditée par Meurop.

Fig : 33 - Pierre Guariche, *Fauteuil Polaris*, conçu en 1965, édité par Meurop.

Fig : 34 - Pierre Guariche, *Fauteuil Mars*, conçu en 1965, édité par Meurop.

Fig : 35 - Pierre Guariche, *Fauteuil Luna*, conçu en 1967, édité par Meurop.

Fig : 36 - Pierre Guariche, *Fauteuil Jupiter*, conçu en 1966, réédité en 1977, édité par Meurop.



Fig : 37– Arne Jacobsen, *Fauteuil Aegget avec repose-pied*, conçu en 1957, édité par Fritz Hansen.

Fig : 38 - Pierre Guariche, *Création pour Le Mobilier National*, Fauteuil GMC 140 – 1967.

Fig : 39 - Pierre Guariche, *Création pour Le Mobilier National*, Bureau GMC 139 – 1967.

Fig : 40 - Pierre Guariche, *Création pour Le Mobilier National 1967 – Gamme Antigone*, éditée par Zol

Fig : 41 - Pierre Guariche, *Création pour Le Mobilier National 1967 – Gamme Antigone*, Fauteuil bas GMC 45, 1 Fauteuil « Dagobert » de complément GMC 46, 2 Eléments de banquettes GMC 47, Fauteuil monobloc GMC 48, Pouf GMC 49, édités par Zol.

Fig : 42 - Pierre Guariche, *Mobilier Prisunic*, publié dans le catalogue de vente *Prisunic* 8 automne/hiver 1972-1973, *Prisunic* 9 printemps/été 1973, 20.54 Fauteuil création P. Guariche Airborne diffusion, 20.55 Fauteuil chrome création P. Guariche Airborne diffusion.

Fig : 43 – Portrait de Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Michel Mortier.

Fig : 44 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Agence de l'Atelier de Recherches Plastiques, 19 rue du faubourg, Saint-Antoine, Paris 11<sup>ème</sup>*, (1954-1957 durée de la collaboration), conçue en 1955.

Fig : 45 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Agence de l'Atelier de Recherches Plastiques, 19 rue du faubourg, Saint-Antoine, Paris 11<sup>ème</sup>*, (1954-1957 durée de la collaboration), conçue en 1955.

Fig : 46 – Publicité : Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.).

Fig : 47 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Concours du Meuble Français de Série en 1954, règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois, 1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour, présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers* (du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955, Minvielle et Cabanne, éditeurs des meubles Steiner, éditeurs des sièges.

Fig : 48 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Concours du Meuble Français de Série en 1954, Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois, 1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour, présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers* (du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955, Minvielle et Cabanne, éditeurs des meubles, Steiner, éditeurs des sièges.

Fig : 49 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Concours du Meuble Français de Série en 1954, Règle du concours, organisé par le Centre Technique du Bois, 2<sup>ème</sup> prix pour la chambre des parents, présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers* (du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955, édité par Minvielle et Cabanne, Steiner.

Fig : 50 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Concours du Meuble Français de Série en 1954, Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois, 1<sup>er</sup> prix pour la chambre des enfants, présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers*, (du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955, édité par Minvielle et Cabanne, Steiner.

Fig : 51 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Le concours Formica, 1956, La salle de séjour*, Meubles de Minvielle.

Fig : 52 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Eléments juxtaposables*, conçus en 1956, édités par Minvielle.

Fig : 53 - Eames Storage Units (ESU), conçus en 1950, édité par Herman Miller Furniture Company (Etats-Unis)

Fig : 54 - *La maison électrique, présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, (24 février au 20 mars au Grand Palais)*, Marcel Roux, Yves Roa architectes, conçue en 1955. La chanteuse et actrice Patachou dans la cuisine.

Fig : 55 - *La maison électrique, présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, (24 février au 20 mars au Grand Palais)*, Marcel Roux, Yves Roa architectes, conçue en 1955. L'actrice Lise Bourdin dans le jardin intérieur japonais de Russell Page

Fig : 56 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *La maison électrique, présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, (24 février au 20 mars au Grand Palais)*, Marcel Roux, Yves Roa architectes, conçue en 1955. Le groupe des Frères Jacques dans le living-room meublé par l'Atelier de Recherches Plastiques.

Fig : 57 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Le foyer d'aujourd'hui*, présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers 1955, (24 février au 20 mars au Grand Palais), conçu en 1955.

Fig: 58- Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, Réalisation Martinez de Firminy, *Immeuble à Firminy*, André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes, conçu en 1957.

Fig : 59 -Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, réalisation Martinez de Firminy, *Immeuble à Firminy*, André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes, conçu en 1957.

Fig : 60 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, réalisation Martinez de Firminy, *Immeuble à Firminy*, André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes, conçu en 1957.

Fig : 61 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, réalisation Martinez de Firminy, *Immeuble à Firminy*, André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes, conçu en 1957.

Fig : 62 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Rénovation d'une petite ferme du XVIII<sup>ème</sup> à Gallardon*, conçue en 1955.

Fig : 63 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte, *Rénovation d'une petite ferme du XVIII<sup>ème</sup> à Gallardon*, conçue en 1955.

Fig : 64 – Pierre Guariche, Roger Robichon, architecte, *Les maisons préfabriquées de l'Esplanade des Invalides*, conçue en 1954.

Fig : 65 – Pierre Guariche, *Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*, conçue en 1960.

Fig : 66 – Pierre Guariche, *Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*, conçue en 1960.

Fig : 67 – Pierre Guariche, *Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*, conçue en 1960.

Fig : 68 – Pierre Guariche, *Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*, conçue en 1960.

Fig : 69 - Pierre Guariche, *Propriété de Monsieur Touratier, 83 rue des Ecoles, Créteil*, conçue en 1957.

Fig : 70 - Pierre Guariche, *Propriété de Monsieur Touratier, 83 rue des Ecoles, Créteil*, conçue en 1957.

Fig : 71 - Pierre Guariche, *Propriété de Monsieur Touratier, 83 rue des Ecoles, Créteil*, conçue en 1957.

Fig : 72 - Pierre Guariche, *Propriété de Monsieur Touratier, 83 rue des Ecoles, Créteil*, conçue en 1957.

Fig : 73 - Pierre Guariche, *Propriété de Monsieur Touratier, 83 rue des Ecoles, Créteil*, conçue en 1957.

Fig : 74 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961

Fig : 75 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Cabine du téléphérique de Plagne Centre*, conçue en 1965.

Fig : 76 - Pierre Guariche, *Station de montagne d'Aime 2000*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1969-1970. *Vue d'ensemble d'Aime 2000*.

Fig : 77 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *La pharmacie*, conçue en 1964 et *la banque populaire*, conçue en 1965.

Fig : 78 - Pierre Guariche, *Station de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *La chapelle de Plagne Centre*, conçue en 1966.

Fig : 79 - Pierre Guariche, *Station de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Cinéma*, conçu en 1970 (100 places Aime-La Plagne).

Fig : 80 - Pierre Guariche, *Station d'Aime 2000*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1969-1970. *Maquette du pylône, Aime 2000*.

Fig : 81 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre* Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Aménagement de l'hôtel France : résidence-vacances, studios et appartements en copropriété*.

Fig : 82 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Présentation du mobilier pour le France, réalisation Negroni S.A.*

Fig : 83 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Présentation du mobilier pour Le France*.

Fig : 84 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Réalisation du mobilier pour le France*.

Fig : 85 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961. *Réalisation du mobilier pour le France*.

Fig : 86 - Pierre Guariche, *Station de montagne de Plagne Centre*, Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur, conçue en 1961.

Fig : 87 - Pierre Guariche, *Station de montagne d'Isola 2000*, Henri Beri architecte, conçue en 1973. *Restaurant La Bartavelle*.

Fig : 88 - Pierre Guariche, *Station de montagne d'Isola 2000*, Henri Beri architecte, conçue en 1973. *Discothèque Le tube*.

Fig : 89 - Pierre Guariche, *La Résidence-Hôtel Athéna et l'Athéna port, Bandol*, Jean Dubuisson architecte. *Résidence-Hôtel Athéna (1963-1969) Athéna Port (1969-1975)*.

Fig : 90 – Pierre Guariche, *La Résidence-hôtel Athéna*, Jean Dubuisson architecte, conçue à partir de 1963.

Fig : 91 - Pierre Guariche, *L'Athéna-Port*, Jean Dubuisson architecte, conçue à partir de 1969.

Fig : 92 - Pierre Guariche, *Ensemble d'habitation Le France*, Jean de Mailly architecte, conçu en 1972.

Fig : 93 - Pierre Guariche, *Ensemble d'habitation Le France*, Jean de Mailly architecte, conçu en 1972.

Fig : 94 - Pierre Guariche, *Étude d'un système de transport urbain et son infrastructure pour la dalle de la Défense*.

Fig : 95 - Pierre Guariche, *Hôtel Méridien, 81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>*, René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes, conçu en 1970-1971.

Fig : 96 - Pierre Guariche, *Hôtel Méridien, 81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>*, René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes, conçu en 1970-1971.

Fig : 97 - Pierre Guariche, *Hôtel Méridien, 81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>*, René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes, conçu en 1970-1971. *Animation murale d'Yves Millecamps*.

Fig : 98 - Pierre Guariche, *Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965. Sièges repliables conçus par Pierre Guariche pour l'aménagement des gradins en béton de la Maison de la Culture*.

Fig : 99 - Pierre Guariche, *Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965. Fauteuils conçus spécialement pour les aménagements intérieurs de la Maison de la Culture*.

Fig : 100 - Pierre Guariche, *Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965. Pouf conçus spécialement pour les aménagements intérieurs de la Maison de la Culture par Pierre Guariche*.

Fig : 101 - Pierre Guariche, *Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965. Table basse conçue spécialement pour l'aménagement de la Maison de la Culture*.

Fig : 102 - Pierre Guariche, *Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965. Bureau avec tiroirs et croquis original de Pierre Guariche. Table simple*.

Fig : 103 - Pierre Guariche, *Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965. Présentoir à livres, en deux exemplaires pour la Maison de la Culture*.

Fig : 104 - Pierre Guariche, *L'Unité d'Habitation, Firminy*, Le Corbusier, architecte, conçue en 1955-1965. *Meubles passe-plats, dessinés par Pierre Guariche pour les appartements de l'Unité d'Habitation, dimensionnés au Modulor*

Fig : 105 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970.

Fig : 106 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Bureau du préfet.*

Fig : 107 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Bureau du préfet.*

Fig : 108 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Salle des séances.*

Fig : 109 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Salon privé du préfet.*

Fig : 110 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Hall d'entrée réception des invités. Détail du mural. Vue du salon vers la salle à manger.*

Fig : 111 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Salon attenant au bureau du préfet.*

Fig : 112 - Pierre Guariche, *La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet, Boulevard de France, 91 000 Evry*, Guy Lagneau architecte, conçue en 1968-1970. *Grand salon de réception.*

Fig : 113 - Pierre Guariche, *Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*, Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes, 18 décembre 1974 présentation de la maquette, 1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978.

Fig : 114 - Pierre Guariche, *Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*, Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes, 18 décembre 1974 présentation de la maquette, 1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978. *Le restaurant*

Fig : 115 - Pierre Guariche, *Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*, Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes, 18 décembre 1974 présentation de la maquette, 1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978. *La salle des pas perdus. Une double porte monumentale.*

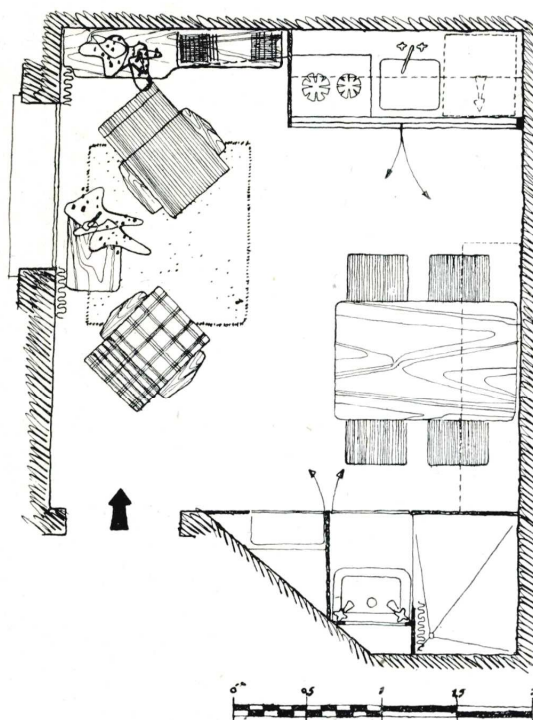
Fig : 116 - Pierre Guariche, *Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*, Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes, 18 décembre 1974 présentation de la maquette, 1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978. *La salle d'assises.*



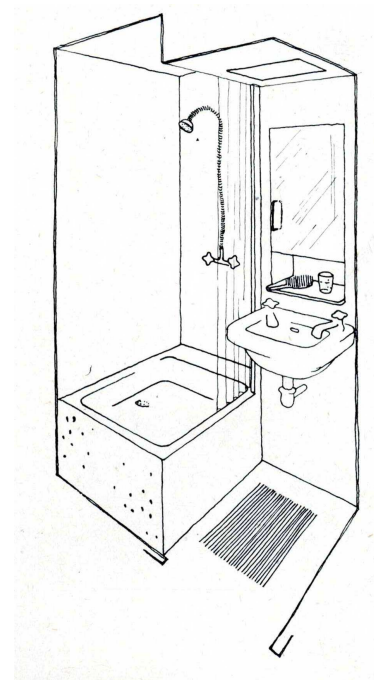
**Fig : 1 - Pierre Guariche**  
*Une cuisine dans un living-room*  
 Conçue en 1951



Le coin des repas : un vaisselier a été fixé au mur, au-dessus de la table pour ne pas prendre de place ; il est en chêne mais ses portes en acajou font un amusant contraste avec le corps du meuble. La table est éclairée par un appareil mural, orientable, pivotant, en laiton poli.  
 « Une cuisine dans un living-room », *La maison française*, n°45, mars 1951, p. 8-9.



Plan de l'ensemble.



La douche est protégée par un rideau de matière plastique ; au-dessus du lave-main, seul appareil réduit de ce coin, est placée une armoire à pharmacie et matériel de toilette, fermée par une porte-miroir.  
 L'éclairage est dissimulé sous un faux plafond fermé par un verre dépoli.  
 « Une cuisine dans un living-room », *La maison française*, n°45, mars 1951, p. 8-9.



**Fig : 2 - Pierre Guariche**

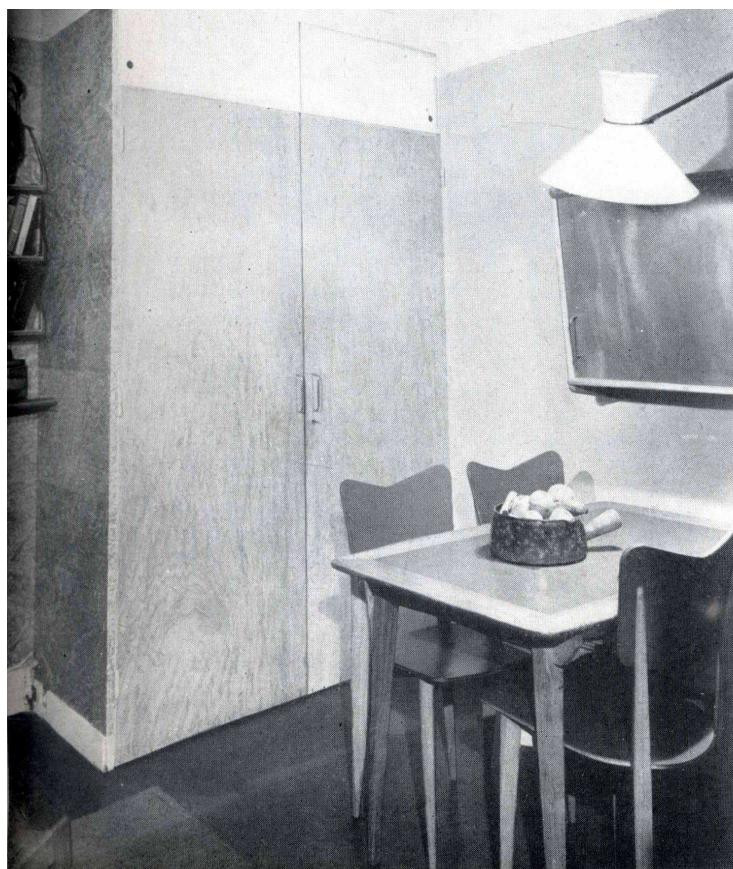
*Une cuisine dans un living-room*

Conçue en 1951



*Une fois ouvert, le placard découvre une cuisine parfaitement organisée. Les murs, la face intérieure des portes sont revêtus d'Unilac blanc, isorel laqué. L'éclairage fluorescent est dissimulé sous le placard mural supérieur. Refermé, le placard n'offre aux regards que ses portes revêtues de chêne qui s'allie heureusement au jaune du tapissé de cartes d'état-major, dans les teintes grises ; les rideaux au décor linéaire blanc sur fond brun rouge sont de Bauret Warin. Une lampe orientable est fixée à une tablette de la bibliothèque.*

**« Une cuisine dans un living-room », *La maison française*, n°45, mars 1951, p. 8-9.**





**Fig : 3 - Pierre Guariche**

*Immeuble au Havre*

Arthur Héaume, Alexandre Persitz architectes

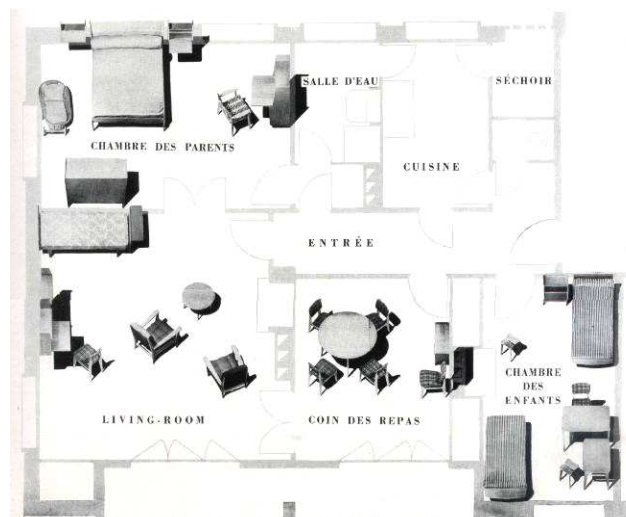
Conçu en 1952

Le divan : 19 260 Fr

L'étagère : 4 100 Fr

Fauteuil Free Span : 21 275 Fr

Fauteuil à sangles : 11 000 Fr



*Pour le living-room : un meuble de rangement bas, horizontal, des fauteuils dont la structure identique est diversement traitée ; un divan, une petite table apportent à la réception leur note confortable.*

*Bois clair, tissus à choisir par le client.*

**« Ils ont trouvé un appartement neuf au Havre... », *La maison française*, n°63, décembre 1952-janvier 1953, p. 5-12.**



# Fig : 4 - Pierre Guariche

*Le Vert Bois,*

Conçu en 1953

Ensemble mural en tube, 2 m 80.....165.700Fr

Table frêne, plateau Sapelli, 0 m80 x 0 m80.....15.000 »

Guéridon.....7.400 »

Applique d'éclairage *GI*.....19.800 »

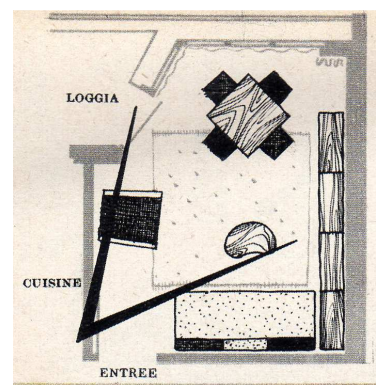
Chaise de Ch. Perriand à deux coussins Ruberin,  
recouvert de toile grenue (tissu compris).....15.150 »

Rideaux « Campana » de Knoll (en vente chez Knoll), en 1 m 30, le mètre...1.800 »

Voilage en filet (Knoll), en 1 m 30, le m.....300 »

Tapis de coco du Tapis Français, 2 m x 3 m.....10.260 »

Vente Galerie MAI



**La pièce unique**



*Un séjour riche de matières dans une ambiance chaude et vivante, est présenté ici. Le parti décoratif repose sur le bel effet de l'ensemble mural en tubes et éléments de bois de deux teintes : frêne et acajou, se détachant sur un papier peint de couleur claire. La charpente métallique se fixe entre le sol et le plafond. Une natte foncée recouvre partiellement le linoléum et met en valeur le mobilier de teinte très claire.*

**Robichon (Roger), « Vert bois », *Arts ménagers*, n°49, janvier 1954, p. 62-65, p. 102.**

**Fig : 5 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Fauteuil tournant Radar*

Conçu en 1955

Structure circulaire en acier fer rond laqué blanc

Siège monté sur pivot base carrée

Assise en mousse latex enduite de plastique

Edité par Airborne



**1<sup>ère</sup> version**



**2<sup>ème</sup> version**

*Le « Radar », qu'on attribue généralement à Motte -un fauteuil à assise hémisphérique qui a connu deux versions successives, l'une en treillage métallique, l'autre en toile tendue.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



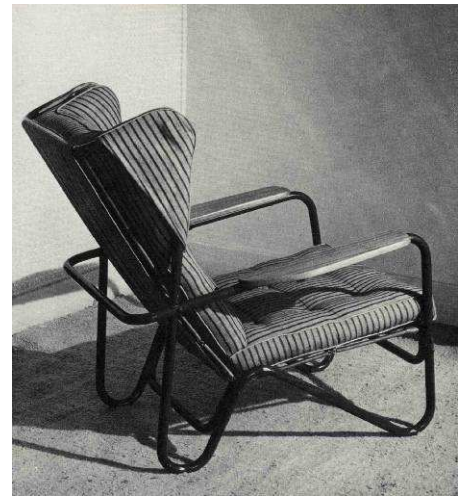
**Fig : 6 - Pierre Guariche**

Série *Prefacto*

Conçue en 1950 produite en 1953

Mobilier à piétement en tube métallique laqué

Editée par Airborne



***Bergère Prefacto***

Tubes métalliques laqués blancs au four

démontables avec suspension à ressorts Free-Span

Manchettes en chêne

Coussin amovible en kapok capitonné

**Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 86 p.**

**Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 67 p.**

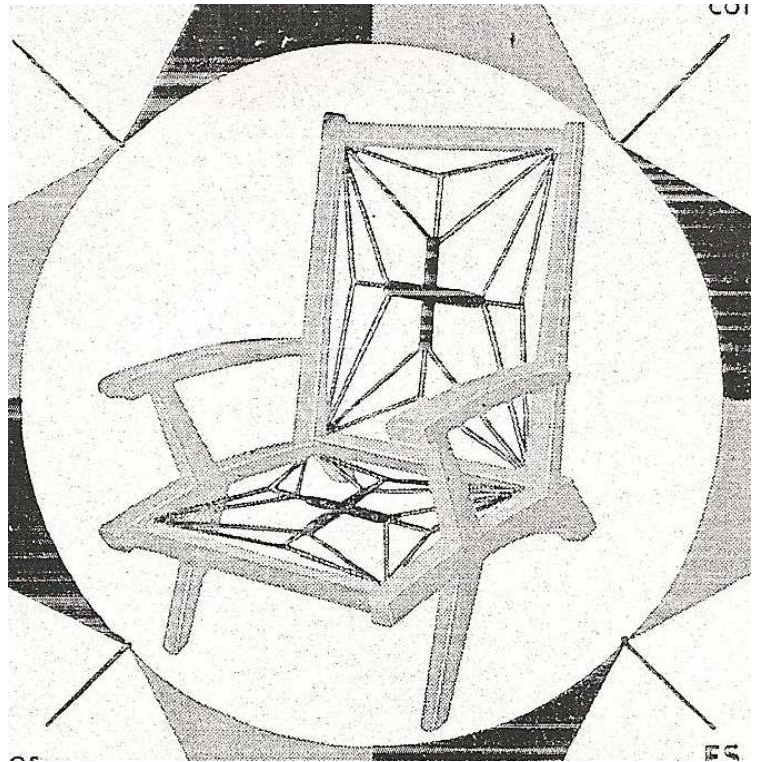


**Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 111 p.**



**Fig : 7 - Suspensions**

*La suspension Free Span*



*La suspension No-Sag*

**Publicité Airborne, *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 139.**



**Fig : 8 - Pierre Guariche**

*Bibliothèque modulaire*

Conçue en 1951

Ossature en tube métal laqué

Tablettes et éléments en contreplaqué chêne et acajou

Editée par la Galerie Mai ou Airborne

*Cet ingénieux système d'armatures métalliques s'étend indéfiniment dans le sens de la hauteur et de la longueur. Grâce aux différents éléments prévus pour s'incorporer dans ces armatures, on aura une composition agréable par ses « vides » et ses « pleins ». Cette solution présente aussi le très grand avantage de pouvoir se placer en épi au milieu d'une pièce, et de créer ainsi deux coins de vie différents. Les livres ou les objets exposés des deux côtés de la bibliothèque restent toujours aisément accessibles.*

**Richard (Alain), « Les bibliothèques », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 130-133, p. 190.**



*Grande composition murale réalisée à partir d'éléments de série... sur la trame légère des châssis métalliques s'organise une belle opposition de pleins et de vides.*

**Ferrette (R.), « Le matériau d'avenir est-il le métal ? », *La maison française*, n°59, juillet 1952, p. 11-16.**

*Cette bibliothèque par éléments, sur montants de tubes métalliques. Intéressante réalisation, opposant avec bonheur la masse des coffres et la légèreté des étagères, la couleur sombre du bâti et celle du bois.*

**Ferrette (R.), « Place aux livres », *La maison française*, n°48, juin 1951, p. 13-20.**



**Fig : 9 - Pierre Guariche**

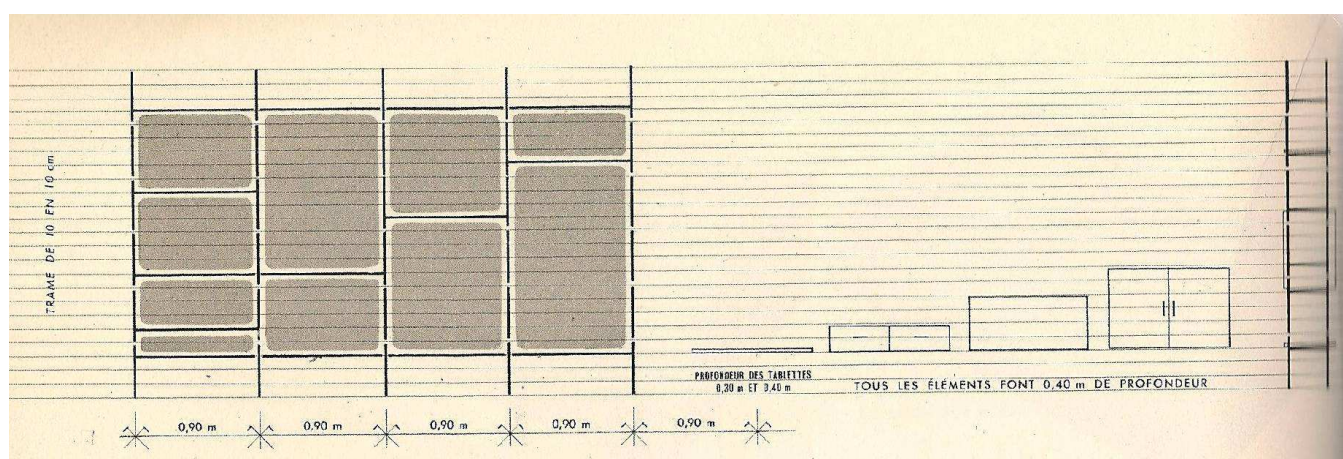
*Bibliothèque modulaire*

Conçue en 1951

Ossature en tube métal laqué

Tablettes et éléments en contreplaqué chêne et acajou

Editée par la Galerie Mai ou Airborne



Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 86-87 p.



**Fig : 10 - Pierre Guariche**

*Table en bois*

Conçue en 1953

Chêne ou frêne naturel verni satiné

Plateau 145 x 85 plaqué chêne, frêne acajou ou noyer

Deux allonges de 50 logées sous le plateau et assorties à celui-ci

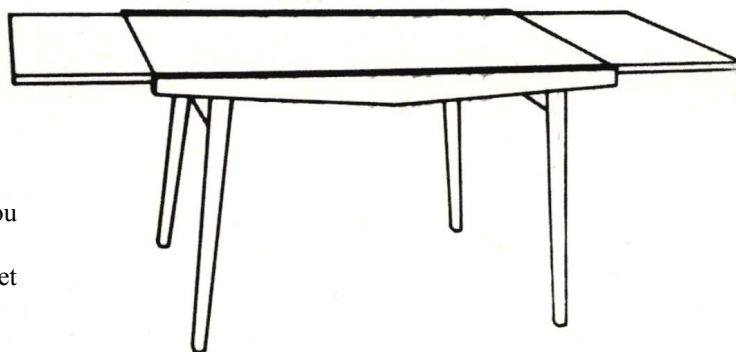
Fermée : long. 1 m 40, larg. 0 m 85

Ouverte : long. 2 m 20, larg. 0 m 85

Existe aussi en piètement métallique

Prix:33 500 Fr

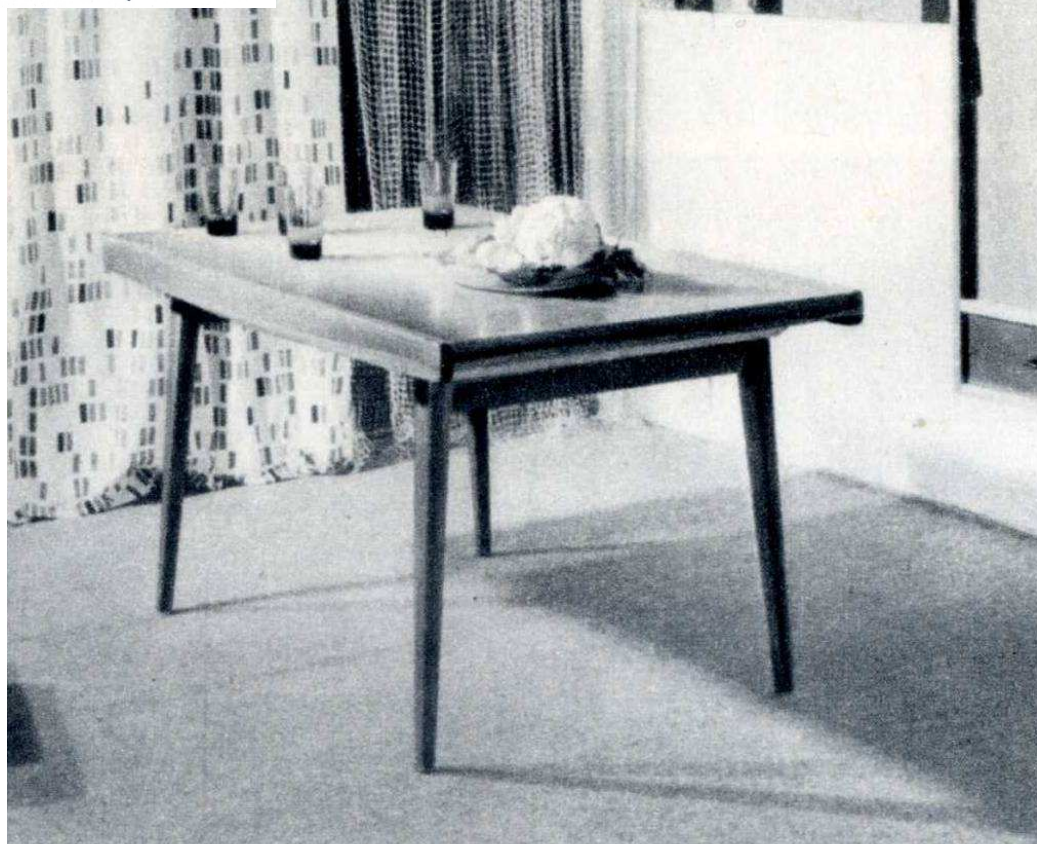
Editée par T.V.



Caillette (René-Jean), « 14 tables qui s'allongent »,  
*La maison française*, n°80, août-septembre 1954, p. 17-20.

*Table de salle à manger à deux allonges logées sous le plateau ; convient pour 6, 8, ou 10 personnes.*

**Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 1058 p.**



*Les allonges sont dissimulées. Dans cette autre table à l'italienne, des pans latéraux dissimulent l'épaisseur ajoutée par les allonges, donnant beaucoup de légèreté au meuble... Cette table peut être réalisée en différents bois, surtout en orme ou en chêne, elle a des pieds en tube ou en bois.*

Caillette (René-Jean), « 14 tables qui s'allongent », *La maison française*, n°80, août-septembre 1954, p. 17-20.

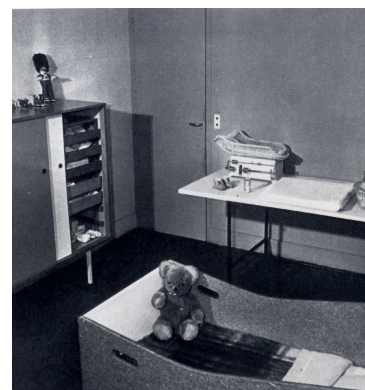


**Fig : 11 - Pierre Guariche**

*Table à langer*

Table dessus formica et pieds tube laqué

Conçue en 1955



*Le plan de travail en Formica gris bleu sert : au premier âge, de table à langer ; au deuxième âge, de table de jeux, plus grande que le guéridon au premier plan ; à l'étudiant ou à l'écolier de table de travail.*

**Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.**



**Fig : 12 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Bureau de direction et meubles de rangement*

Conçus en 1956

Le bureau 170 x 85 sur piétement métallique

Prix : 88 000 Fr

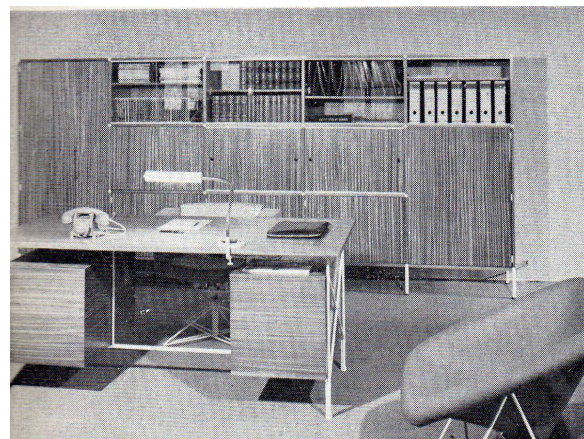
Edité par Minvielle Cabanne

Les chauffeuses modèle 642

Prix : 19 500 Fr

Siège de bureau tournant

Edité par Steiner



« Le Salon des Arts ménagers 1957 », *Technique et architecture*, n°1, avril 1957, 17<sup>ème</sup> série, p. 14-18.

*Ces meubles sont construits par éléments entièrement démontables et permettent un nombre important de réalisation différentes selon l'assemblage des éléments qui les composent.*

Caillette (René-Jean), « Vu au Salon », *Arts ménagers*, n°78, juin 1956, p. 54-59.



*Ils forment une réalisation bien proportionnée et l'acajou ici employé ajoute à ce mobilier, un élément de chaleur...*

*Les chauffeuses juxtaposables servant à l'occasion de banquette, assurent un très grand confort (plus de 3 m 15 de tissu).*

« Meubles 1956 au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°96, avril 1956, p. 32-37.

*Le grand meuble de rangement est constitué d'un assemblage d'éléments d'une largeur unique de 70 cm et d'une hauteur de 48 cm, ou multiple de 48 cm. Le bureau est en acajou avec deux blocs de tiroirs symétriquement disposés. Des chauffeuses juxtaposables forment une banquette.*

« Les formes de la salle de séjour présentent une exemplaire dignité », *Le décor d'aujourd'hui*, n°101, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 130-143.



**Fig : 13 - Pierre Guariche**

*2<sup>ème</sup> prix au concours : La glace et le verre dans le décor du logis*

*Au 22<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers en 1953*

**Fauteuil**

Structure métallique laqué noir, en V oblique formant assise arrière,

Dossier et soutien d'accotoirs, dossier et assise formés de lames de bois

Garniture en mousse de latex

Larg. 52 cm, prof. 50 cm, haut du dossier. 50 cm

Prix : 35 000 Fr

**Bureau**

Piètement métallique, montant en sycomore et tôle perforée,

dessus en opaline

Edité par la Galerie MAI



*Ce fauteuil confortable en frêne clair et tube noir cuivré et oxydé « canon de fusil » est recouvert d'un tissu de P. Joliet. Merpillat (Marcel), « Vers le « grand confort » : les sièges », *La maison française*, n°67, mai 1953, p. 30-33.*



**Eudes (Georges), *Intérieurs modernes*, Paris, Editions Charles Massin, 1965, 41 p.**

*Pierre Guariche. – a su faire un ingénieux usage de l'opaline noire dans son cabinet de travail. Elle couvre le bureau et ferme les tiroirs. En panneaux coulissants elle glisse devant les caissons qui s'allongent contre le mur. Mais le décorateur ne dédaigne pas pour autant, la glace transparente qui lui fournit le rayonnage de ses étagères ni le bon bois tout simple mais garni de coussins Dunlopillo sur les sièges en tube noir, papier peint « Nobilis ». 2<sup>ème</sup> prix du concours de « Glaces et verres ».*

*« La glace et le verre dans le décor du logis. Un concours au Salon des Arts ménagers », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1953, 33<sup>ème</sup> année, p. 43-46.*



**Fig : 14 - Pierre Guariche**

*Lampadaire à double balancier G 23*

Conçu en 1951

Lampadaire à double balancier en métal tubulaire doré à boule de laiton formant contrepoids sur socle en fer plat laqué, noirci et base ronde

Réflecteurs orientables sur rotule en laiton, l'un laqué blanc, l'autre laqué noir, finement perforés de petits trous

Tige articulée avec boule contrepoids en laiton poli.

Réflecteur supérieur en métal perforé et laqué, orientable (éclairage indirect).

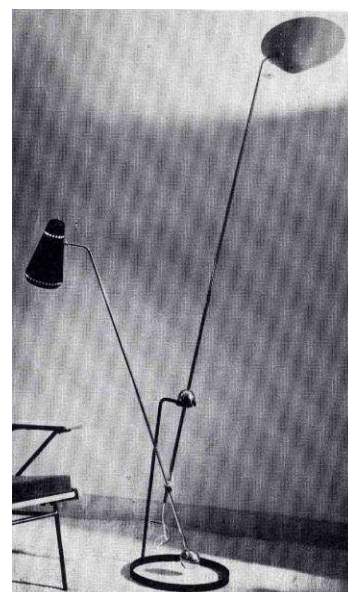
Une seconde tige articulée sur la principale et réflecteur laqué orientable (éclairage direct)

Hauteur : 190 cm ou 175 cm – envergure 160 cm

Ampoule de 100 W et 60 W

Prix : 28 800 Fr

Edité par Pierre Disderot



Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 571 p.

ÉDITÉES PAR

**pierre disderot**

19, RUE DE LA GARE — CACHAN — ALÉ 37-80

LES CRÉATIONS DE P. GUARICHE ET DE M. MORTIER

DISTRIBUÉES PAR

PARIS : a.r.h.e.c, 124, RUE DE COURCELLES • galerie mal, 12, RUE BONAPARTE

GRENOBLE : dauphiné-céramiques, 18, AVENUE ALSACE-LORRAINE

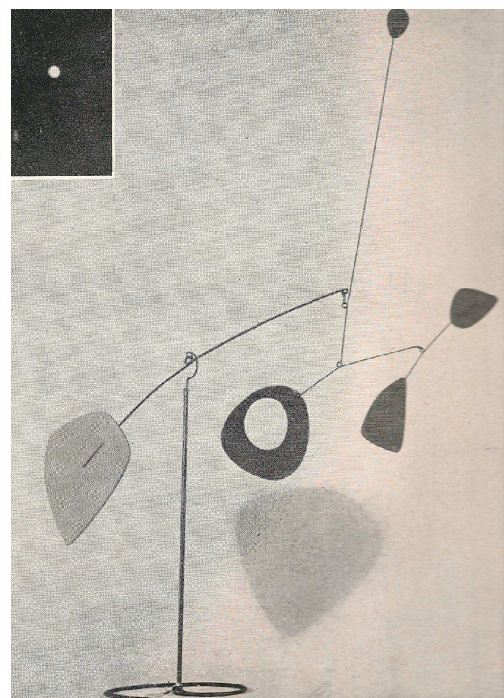
LE HAVRE : galerie espace, 47, PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

CASABLANCA : so.ca.ma, 22, RUE CLAUDE-LORRAIN

ALGER : réalités, 11 bis, AVENUE CLAUDE-DEBUSSY

TUNIS : sarfati, 46, AVENUE JULES-FERRY

Publicité Pierre Disderot, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°54, mai-juin 1954, 25<sup>ème</sup> année, p. 101.



Calder

« Raquette Rouge » mobile sur pied, hauteur 0 m. 80

Veronesi (Julia), « Bureaux », *Cinq cents documents de décoration*, (provenant de la revue *Art & décoration*), Paris, Société Nationale des Entreprises de Presse, 1950, p. 1-12.

### Fig : 15 - Pierre Guariche

*Applique à potence équilibrée G1 (disponible avec un socle lesté en laiton poli*

*G 1/SP lampadaire ou G 1/PL lustre)*

Conçue en 1951

Applique à potence équilibrée, pivotante et basculante, tube acier et laiton poli verni

Bras articulés avec boule contrepoids en laiton poli supportant, par l'intermédiaire d'une articulation à rotule, deux réflecteurs asymétriques en aluminium laqué blanc mat intérieurement et toutes couleurs extérieurement

L'un formant large corolle vers le bas, l'autre formant petite corolle vers le haut, les deux perforés

Embase de fixation avec potence pivotante en métal laqué

Diamètres : 0 m 45 et 0 m 15. Haut : 0 m 30

Rayon développé : 1 m 60

Ampoules : grand 75/100 W ; petit : 40/60 W

Prix : 19 800 Fr, en 1965 : 300 NF

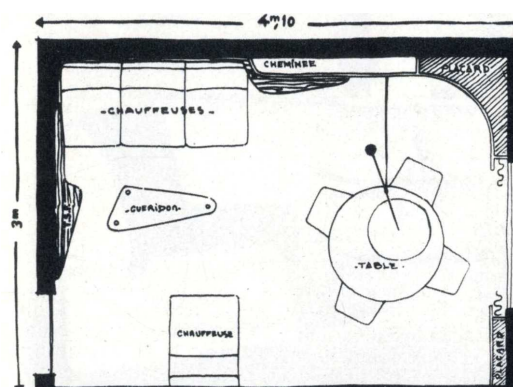
Editée par Pierre Disderot



« Quelques appareils d'éclairage récents », *Technique et architecture*, n°9-10, juin 1953, 12<sup>ème</sup> série, p. 90-92.



Delpech (Jeanine), « L'art de "LE" ménager », *Arts ménagers*, n°32, août 1952, p. 34-36, p. 70.



Aménagement de Guermonprez

« 12 m<sup>2</sup> : un living-room pratique et confortable », *La maison française*, n°71, octobre 1953, p. 17-18.



**Fig : 16 - Pierre Guariche**

*Applique orientable G 16*

Conçue en 1953

Cylindre en métal perforé laqué, doublé de Rhodoïd diffusant, pivotant entre deux bras en laiton poli articulés sur une embase laquée avec interrupteur encastré

Hauteur : 25 cm

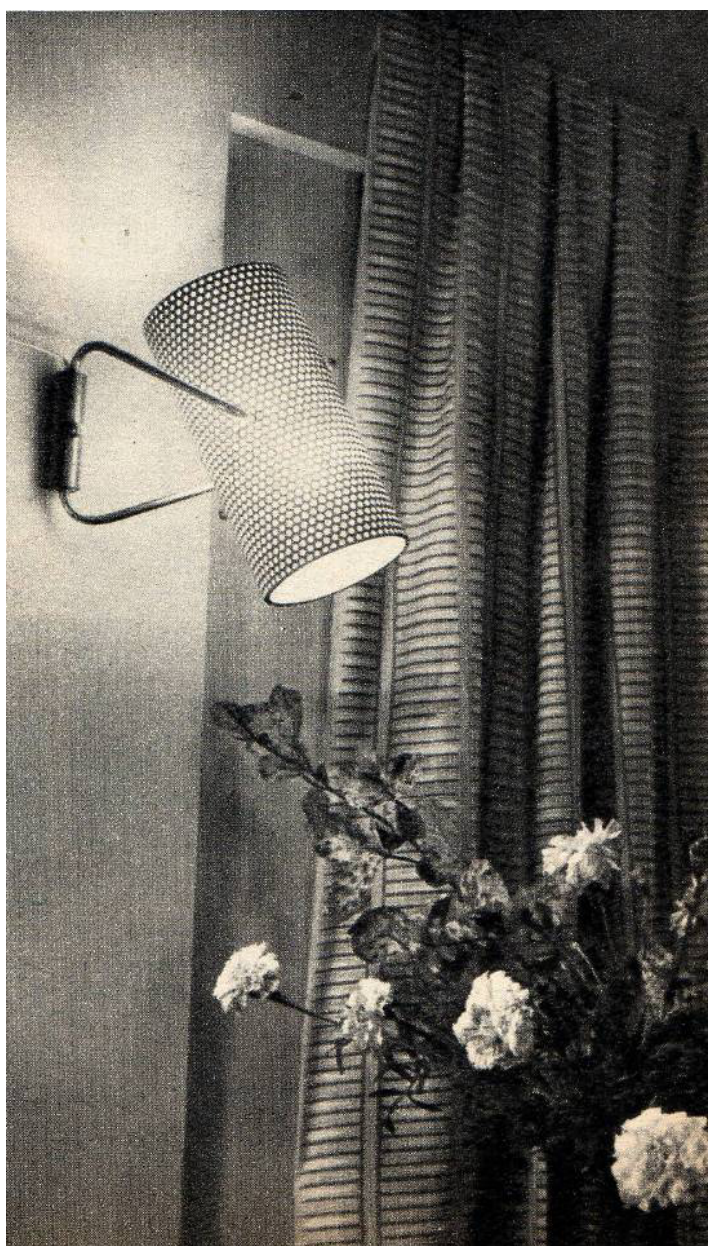
Diamètre : 12,5 cm

Deux ampoules de 40 W

Editée par Pierre Disderot



**Monpoix (André) et Tournus (Jacques), « Un problème, deux solutions... Pour les « castors » », *La maison française*, n°76, avril 1954, p. 19-22.**



**Raimond (Anne-Marie) et Guérin (Marcel), « Faites jouer la lumière », *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 42-46, p. 108.**



**Fig : 17 - Pierre Guariche**

*Lampe mobile G 50 – Lampe tôle perforée*

Conçue en 1958

Cylindre en tôle perforée blanche laquée doublée de Cocoon (plastique diffusant-écran), disque supérieur en plexiglas opale

Piètement en laiton poli

Diamètre : 31 cm

Hauteur : 17 cm

Deux ampoules de 75 W

Prix : 13 000 Fr ou 136 NF

Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche

*Lampe à poser dont l'abat-jour (30 cm de diamètre) est formé d'un tambourin en tôle perforé doublé de plastique et surmonté d'un disque en plexiglas. Il est monté sur pied de laiton poli et comporte deux lampes standard.*

« Nouvelle rentrée décors nouveaux », *La maison française*, n°121, octobre 1958, p. 10-12.



Catalogue Minvielle

Fonds d'archives Pierre Guariche



**Fig : 18 - Pierre Guariche**

*Lampe de bureau portable G 24*

Conçue en 1952

Cache-lampe en forme de tronc de cône, en tôle laquée blanche avec interrupteur encastré

Réflecteur en tôle laquée extérieure noir ou couleur, intérieur blanc.

Support en laiton poli et verni

Eclairage par réflexion direct et indirect par réflecteur évidé

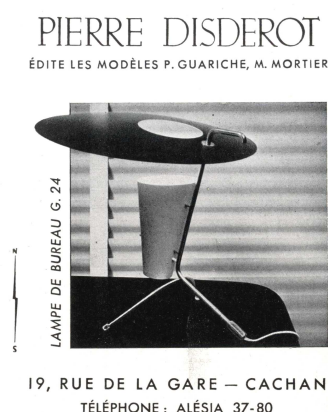
Hauteur totale : 35 cm

Diamètre réflecteur : 38 cm

Diamètres du cache-lampe : 10 cm, 5 et 5 cm

Ampoule : 100 W

Editée par Pierre Disderot



« Quelques appareils d'éclairage récents », *Technique et architecture*, n°9-10, juin 1953, 12<sup>ème</sup> série, p. 90-92.

Publicité Pierre Disderot, *Arts ménagers*, n°42, juin 1953, p. 78.



Eudes (Georges), *Intérieurs modernes*, Paris, Editions Charles Massin, 1965, 137 p.



### Fig : 19 - Pierre Guariche

*Applique en aluminium laqué G 5*

Conçue en 1952

Réflecteur en métal laqué blanc mat intérieurement, de couleur extérieurement avec interrupteur à la partie supérieure.

Orientable sur tige en laiton pivotant sur pince pour fixation sur table

Bras articulé en laiton poli et réflecteur en tôle émaillée monté sur rotule

Hauteur : 15 cm

Saillie : 20 cm

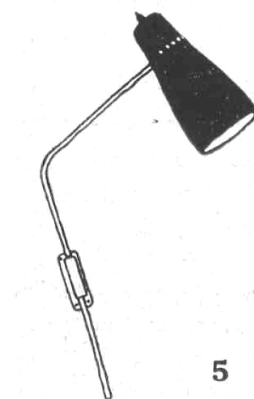
Développement : 40 cm

Ampoule : 60 W

Prix : 7 060 Fr

Editée par Pierre Disderot

*G 5 bis* modèle identique orientable sur tige en laiton pivotant sur pince pour fixation sur table



«Salon des Arts ménagers, le mobilier»,  
*L'Architecture d'aujourd'hui*, n°40,  
avril 1952, 22<sup>ème</sup> année, p. XXIV-XXV.



Fonds d'archives Pierre Guariche

Détail d'un ensemble créé par G. Dangles et C. Defrance. Le mur, revêtu de natte, porte un plateau mobile en ébène plaqué de Formica noir et mat, qui tourne sur une rotule d'acier poli. A droite du lit, une table basse en lattes de bois doublera utilement le chevet.

Dangles (Geneviève), « Confort autour du lit », *La maison française*, n°110, août 1957, p. 26-30.

Au-dessus d'un grand plateau en lattes de teck Geneviève Dangles et Christian Defrance ont placé un plateau mobile articulé en Formica noir. La tête de lit est remplacée par de grands panneaux tendus de natte japonaise.

Simard (André), « Le chevet », *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 108-111.

On peut diriger le faisceau de ce petit projecteur de Guariche vers l'endroit à éclairer.

Une pince permet de l'accrocher sur le rebord d'une table ou d'un meuble.

Tournus (Jacques), « Confort du chevet », *La maison française*, n°57, mai 1952, p. 11-14.

**Fig : 20 – Eero Saarinen**

*Womb Chair avec repose-pied*

Conçue en 1947

Châssis en tube d'acier cintré

Coquille de siège en fibre de verre moulée et tissu rembourré

Coussins en mousse latex

Editée par Knoll



Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne, Paris*, Editions du Centre Pompidou, 2001, 54 p.



# Fig : 21 - Pierre Guariche

*Chaise Tulipe*

Conçue en 1953

Chaise monocoque en résine de polyester armé moulé ou fonte d'aluminium

Piètement tube métallique laqué noir

(coloris disponibles noir, citron, vert émeraude, parchemin, bleu de prusse, vermillon)

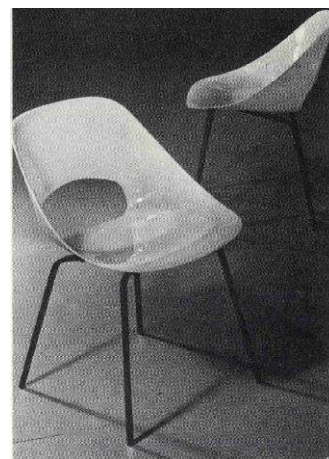
Hauteur : 72 cm

Profondeur : 52 cm

Largeur : 76 cm

Prix : 8 250 Fr

Editée par Steiner



« Eclairage mobilier », *Technique et architecture*, n°6, janvier 1958, 17<sup>ème</sup> série, p. 124-125.

Mortier (Michel), « Meubles de plein air et d'intérieur », *La maison française*, n°77, mai 1954, p. 12-16.

chauffeuse "SK 660"

canapé "SK 660"

sièges contemporains fabriqués par Steiner

fauteuil "SK 660"

bridge "tonneau"

chaise "tulipe" garnie

POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION MF ÉCRIRE A : STEINER, BOITE POSTALE N° 38, PARIS 12\*

Publicité Steiner, *La maison française*, n°81, octobre 1954, p. 80.



**Fig : 22 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

**(Conception Pierre Guariche)**

*Stand d'exposition au 23<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers de 1954*

*Chaise Tonneau*

Conçue en 1954

Chaise de repas, pouvant servir à l'attente

En contreplaqué de bouleau moulé

Le siège est garni d'une galette plate

Piètement métal laqué

Hauteur : 51 cm

Longueur : 77 cm

Largeur : 51 cm

Editée par Steiner



Fonds d'archives Pierre Guariche



« Salon des Arts ménagers 1954 – meubles de série », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°53, mars-avril 1954, 25<sup>ème</sup> année, p. XIII.

**Fig : 23 - Le designer américain Ray Komai**

*Chaise*

Conçue en 1949

Chaise en contreplaqué moulé frêne

Métal chromé

Hauteur : 74 cm

Profondeur : 55 cm

Largeur : 53 cm

Editée par JG Furniture Co Brooklyn NY.



[http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/2263/Side\\_Chair](http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/2263/Side_Chair)



**Fig : 24 – Le Eames Office**

*PAW*

Conçue en 1949

Second prix dans la catégorie « siège » lors de l'*International Competition for Low-Cost Furniture Design*

La coque est en polyester renforcé de fibre de verre

A partir de 1950, la Herman Miller Company édite le fauteuil Paw.



Marie-Laure Jousset, *La collection de design du Centre Georges Pompidou : Musée National d'Art Moderne*, Editions du Centre Pompidou, Paris 2001, 61 p.

**Fig : 25 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

**(Conception Pierre Guariche)**

*Chaise Tonneau BC*

Conçue en 1954

Contreplaqué moulé, piètement bois

Éditée par Steiner



*Tonneau BC*



*Tonneau BG*

Hauteur : 74 cm

Profondeur : 47 cm

Largeur : 47 cm

Éditée par Steiner

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Fig : 26 - Pierre Guariche**

*Fauteuil Vampire*

Conçu en 1954

Plastique moulé, assise coque en fibre de verre grise

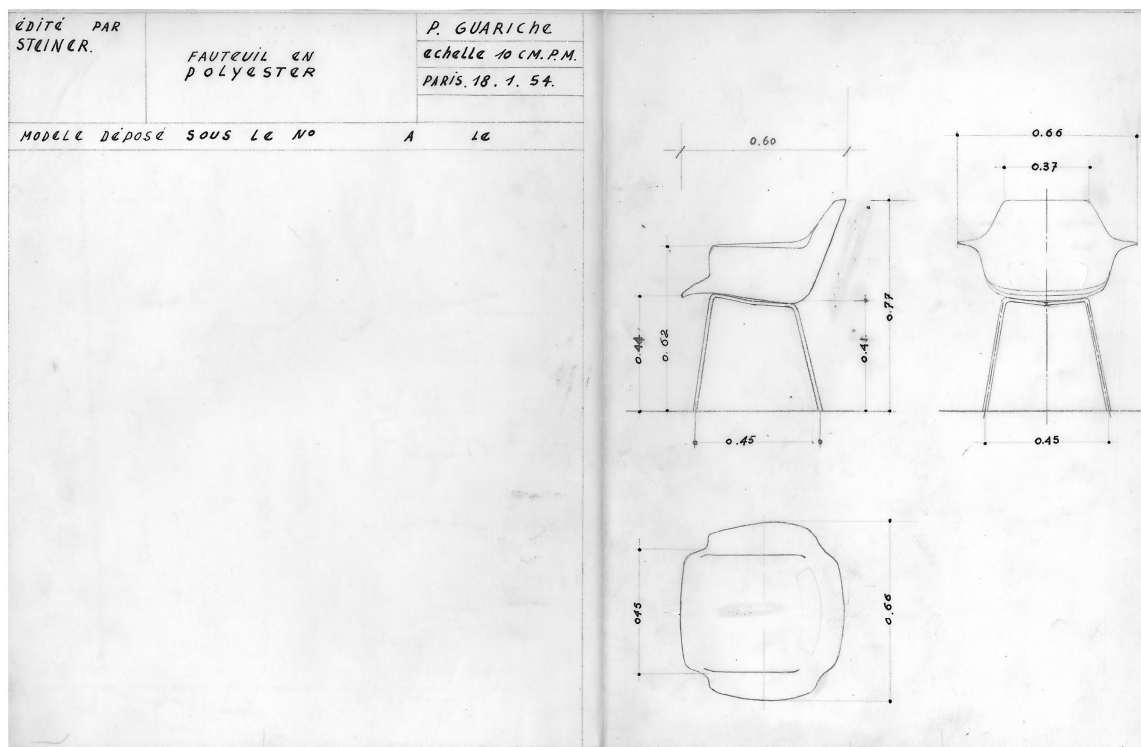
Piètement tubulaire laqué noir formant croix à l'arrière

Larges accotoirs chauve-souris

Édité par Steiner



*Prototype avec trou non édité*  
**Fonds d'archives Pierre Guariche**





**Fig : 27 - Pierre Guariche**

*Fauteuil SK 660 (existe en chauffeuse)*

Conçu en 1952

Piètement tube cuit au four en métal laqué

Carcasse bois garniture Dunlopillo

Recouvert de tissu

Dossier incliné

Suspension ressorts Knoll sous gaine coton

Hauteur : 80 cm

Profondeur : 80 cm

Largeur : 42 cm

Prix : 25 500 Fr montage compris

Edité par Steiner



*Formes utiles 1960, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1960.*

**Publicité Steiner, *La maison française*, n°81, octobre 1954, p80.**



**Gorse (Nadine), « Si vous avez toutes les audaces », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.**



**Fig : 28 - Pierre Guariche**

*1<sup>er</sup> Prix au concours Surnyl 1963*

*Présenté au 32<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers*

*Meuble télévision-musique*

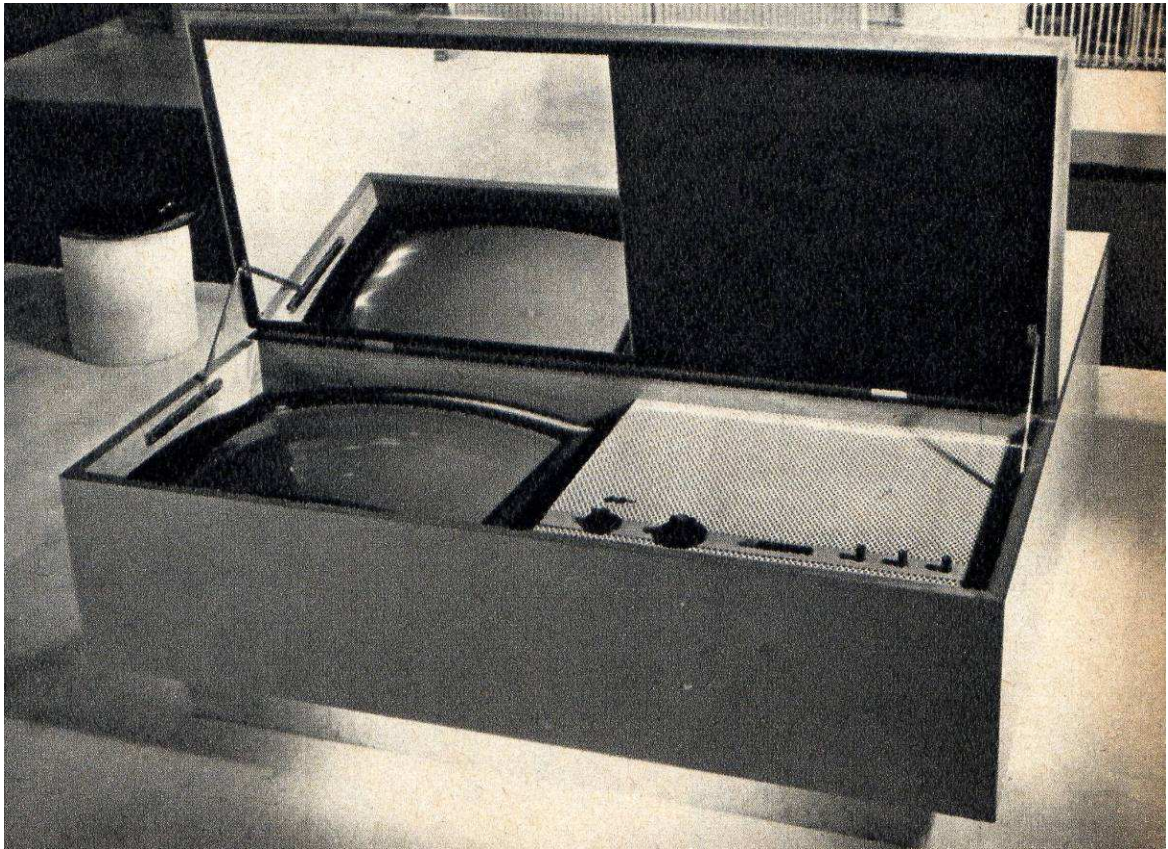
*Conçu en 1963*

*Stratifié mat*



*Grâce aux recherches de l'esthétique industrielle, les formes des divers appareils techniques s'intègrent parfaitement dans un intérieur actuel et deviennent des éléments harmonieux.*

**Berthoin (Maguy-Hélène), *Encyclopédie pratique Larousse : L'habitation et son décor*, Paris, Editions Librairie Larousse, 1965, 397 p.**



*Se transforme en table à l'heure du silence. L'image se lit dans le miroir...*

**Gascoin (Marcel), « Le mobilier a trouvé son décor », *Arts ménagers*, n°160, avril 1963, p. 90-97.**

*Dessinée par Pierre Guariche, voici une réalisation ingénieuse et parfaitement aboutie. Le téléviseur Continental-Edison qui l'équipe est couché dans le bloc lui-même. C'est sur la surface interne en glace argentée de l'abattant qui protège l'écran que l'image de celui-ci se reflète. L'idée n'est pas seulement amusante, car l'image semblant suspendue dans le vide y gagne une présence étonnante. L'abattant fermé voici un vaste plan de 130 cm de côté à 40 cm du sol. Les autres parties de ce « bloc spectacle » également fermées par des abattants comportent tourne-disques, double ampli, tuner à modulation de fréquence, rangement des disques, etc. Un exemple de synthèse à retenir.*

**Debaigts (Jacques), « La télévision », *La maison française*, n°170, septembre 1963, p. 124-129, p. 150.**



**Fig : 29 - Pierre Guariche**

*1<sup>er</sup> Prix au concours Surnyl 1963*

*Présenté au 32<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers*

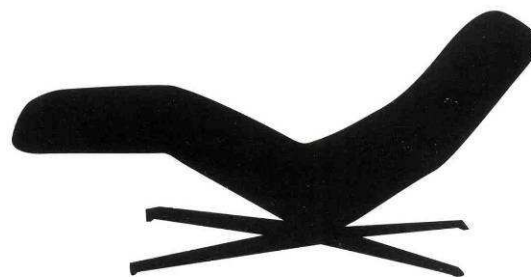
*Chaise longue Vallée blanche*

Conçue en 1963

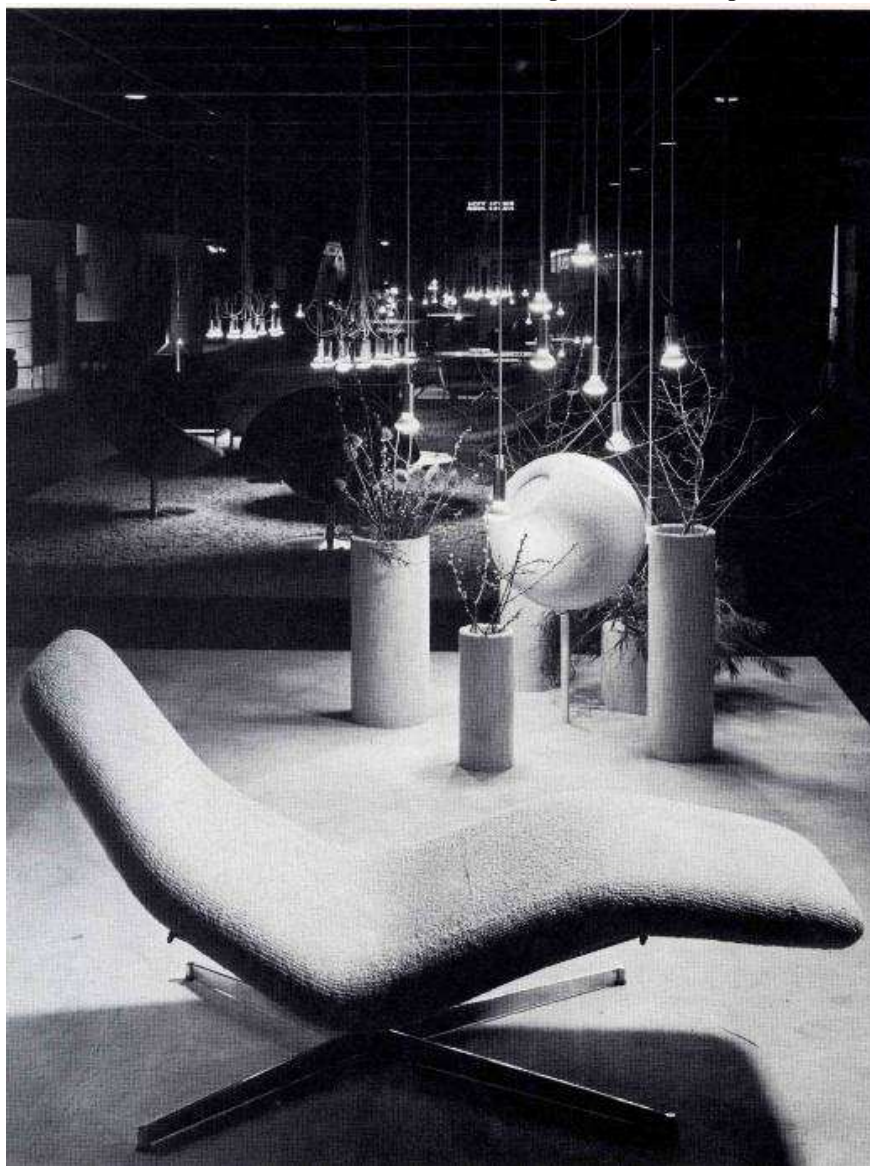
Piètement cruciforme en acier chromé

Carcasse bois, garniture mousse de latex,  
revêtue d'un chaud tissu jersey de laine blanc

Editée par Les Huchers-Minvielle



Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 67 p.



Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 308 p.

Créée par Pierre Guariche, «Vallée blanche» est autant siège-relaxe que chauffeuse. Sa forme souple évoque les aventureuses pistes de ski, mais son piètement de métal chromé lui assure la plus grande stabilité.

Bourges (Dominique), « 20 chauffeuses », *Mobilier, décoration*, p. 7-13.



**Fig : 30 – Olivier Mourgue**

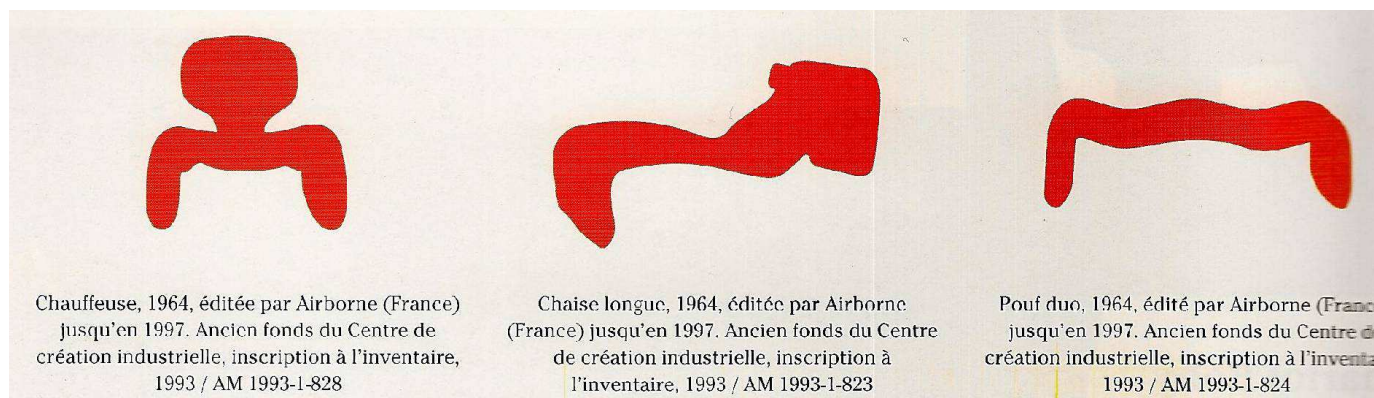
*Série Djinn*

Conçue en 1964

Châssis en tube cintré

Rembourrage en mousse polyuréthane recouverte de stretch

Éditée par Airborne



Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne, Paris*, Editions du Centre Pompidou, 2001, 106 p.



**Fig : 31 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Club baquet 710*

Conçu en 1955

Piètement socle sur roulement à billes

Suspension ressorts gainés

Garniture Dunlopillo

Largeur : 86 cm

Profondeur : 82 cm

Hauteur : 61 cm

Hauteur d'assise : 40 cm

Prix : 46 600 Fr + de 3.80 m de tissu Surnyl

Edité par Steiner



*Plus spécialement indiqué pour regarder la télévision, il pivote sur un socle très stable.*

**Monpoix (André), « Le siège du confort », *La maison française*, n°99, juillet 1956, p. 4-8.**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

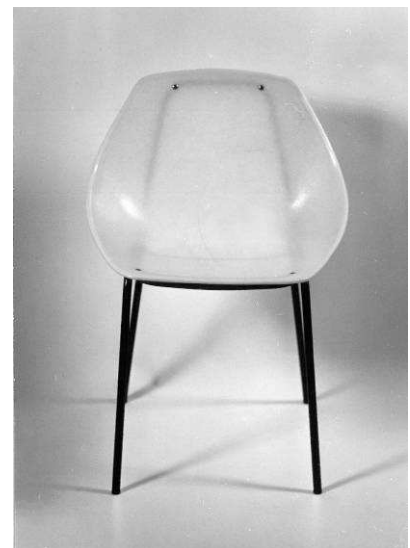
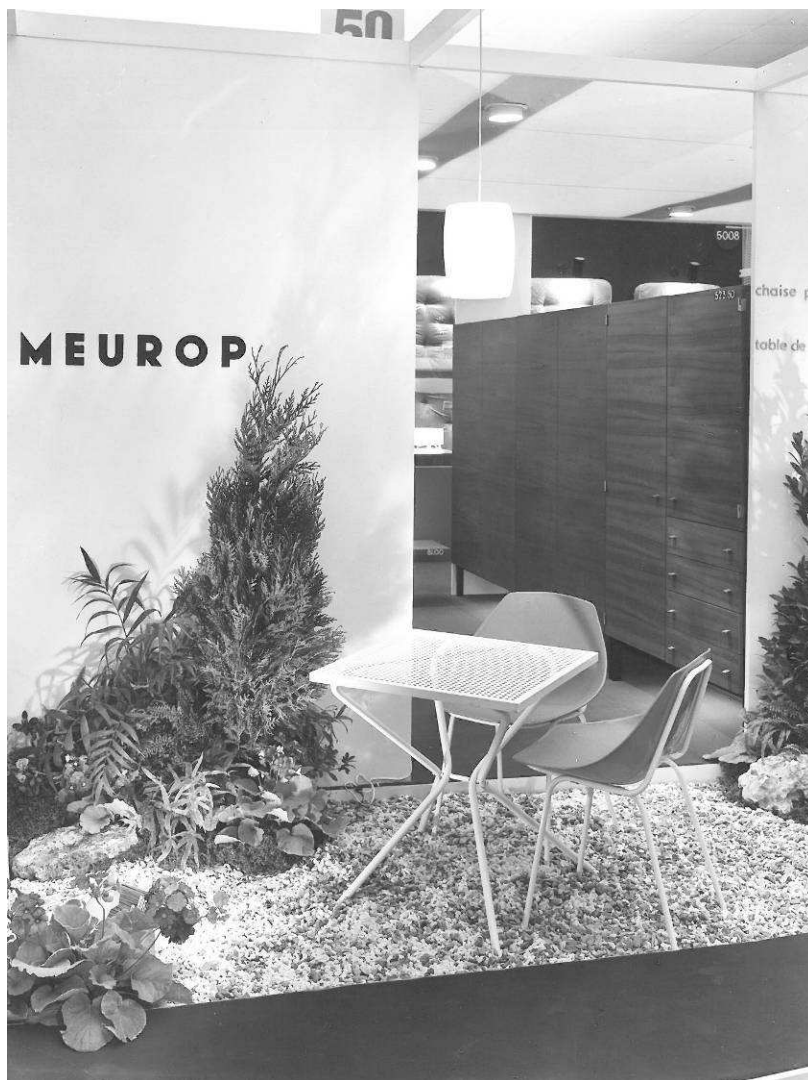
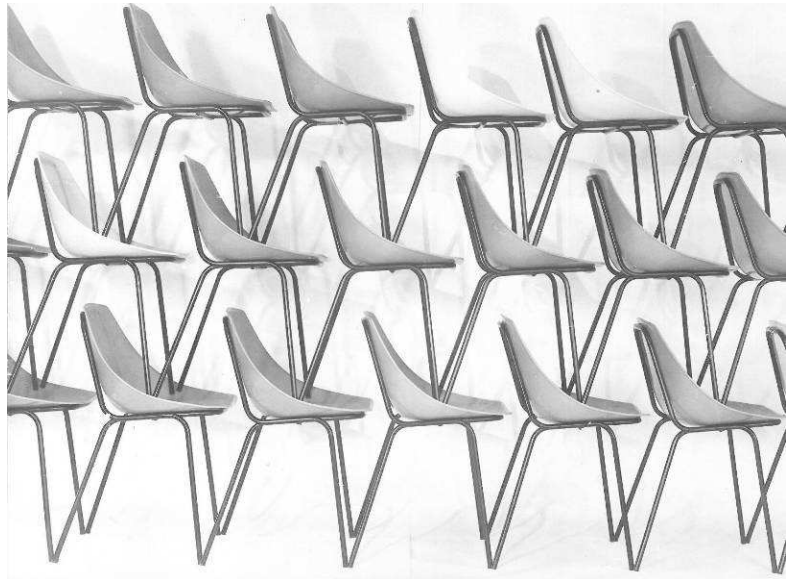
**Fig : 32 - Pierre Guariche**

*Chaise Coquillage*

Polypropylène

Conçue en 1960

Editée par Meurop



Stand de la Société des Artistes Décorateurs 1961  
Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 33 - Pierre Guariche**

*Fauteuil Polaris*

Conçu en 1965

Moulage monobloc de mousse polyuréthane rigide

Garnis de mousse polyester rouverts de polyamide (velours de nylon) ou de chlorure de Polyvinyle expansé sur jersey – 15 coloris au choix

Prix : 124 Fr

Edité par Meurop



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Fig : 34 - Pierre Guariche**

*Fauteuil Mars*

Conçu en 1965

Moulage monobloc de mousse polyuréthane rigide

Garnis de mousse polyester rouverts de polyamide (velours de nylon) ou de chlorure de polyvinyle expansé sur jersey – 15 coloris au choix

Diamètre : 80 cm

Haut : 73 cm

Hauteur d'assise : 40 cm

Prix : 155 Fr

Edité par Meurop



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

*Moulage monobloc de mousse polyuréthane rigide, garni de polyester, recouvert de velours polyamide.*

« Les surprises de la rentrée, fauteuil : triomphe de la coquille », *Arts ménagers*, n°213, septembre 1967, p. 36-37.



**Fig : 35 - Pierre Guariche**

*Fauteuil Luna*

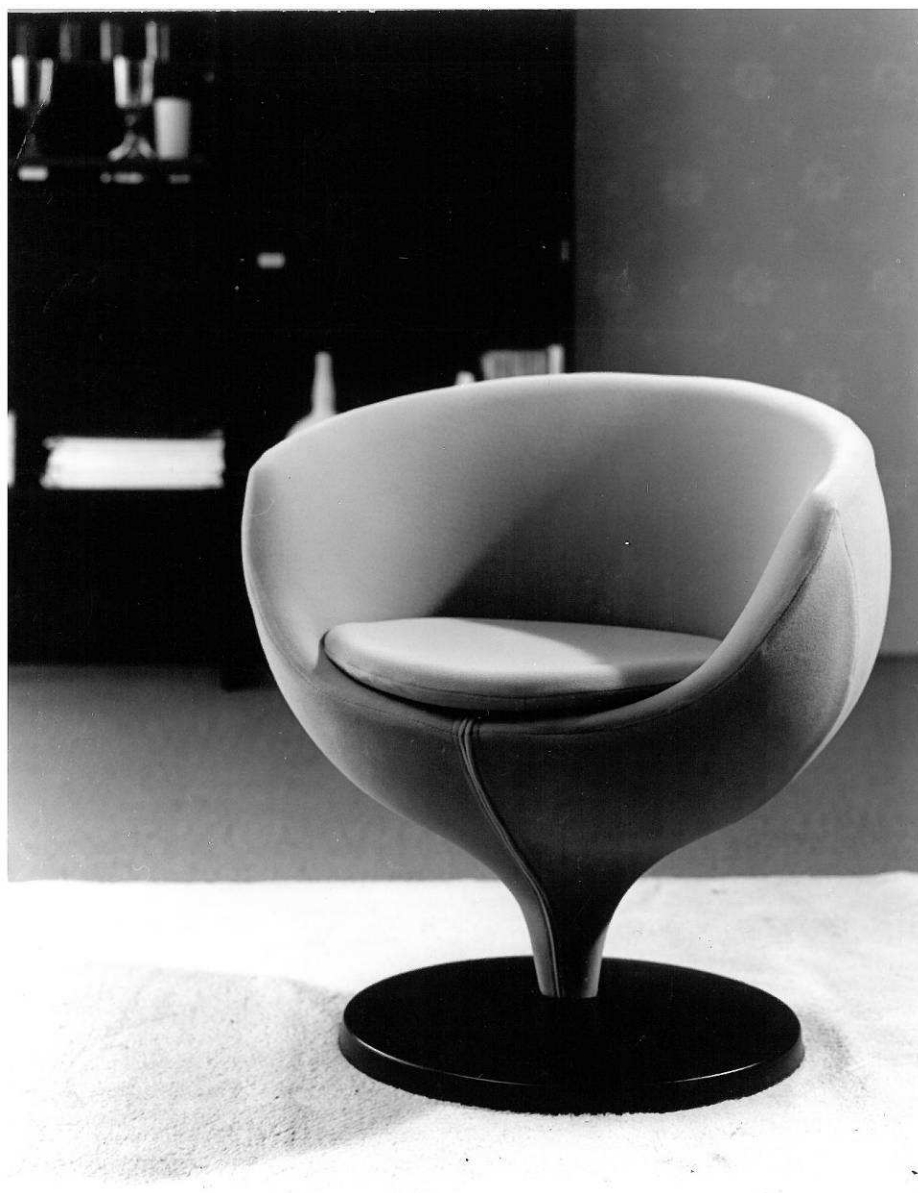
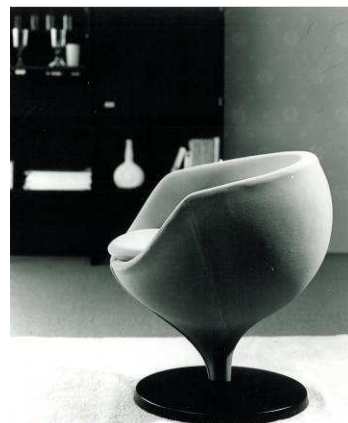
Conçu en 1967

Moulage monobloc de mousse polyuréthane rigide

Garnis de mousse polyester rouverts de polyamide (velours de nylon)  
ou de chlorure de Polyvinyle expansé sur jersey – 15 coloris au choix

Prix : 155 Fr

Edité par Meurop



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 36 - Pierre Guariche**

*Fauteuil Jupiter*

Conçu en 1966

Fauteuil de polyuréthane expansé moulé. La mousse rigide de la coquille est garnie d'une mousse souple pour le siège. Pied en polystyrène foncé

Réédité en 1977

Moulage monobloc de mousse polyuréthane rigide

Garnis de mousse polyester rouverts de polyamide (velours de nylon) ou de chlorure de Polyvinyle expansé sur jersey – 15 coloris au choix

Prix : 272 Fr

Edité par Meurop



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 37– Arne Jacobsen**

*Fauteuil Aegget avec repose-pied*

Conçu en 1957

Coquille en fibre de verre moulée rembourrée de mousse et recouverte de tissu

Piètement pivotant en fonte d'aluminium

Cousin de siège amovible

Edité par Fritz Hansen



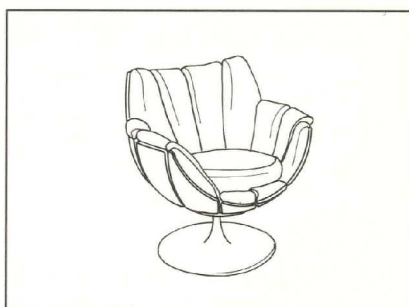
Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne, Paris*, Editions du Centre Pompidou, 2001, 82 p.



**Fig : 38 - Pierre Guariche**  
*Création pour Le Mobilier National*



Musée d'art et d'industrie (Saint-Etienne), Palais de la Porte Dorée (Paris), *Mobilier national 1964-2004 : 40 ans de création*, Paris, Réunion des musées nationaux : Mobilier national & Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, 2004, 109 p.



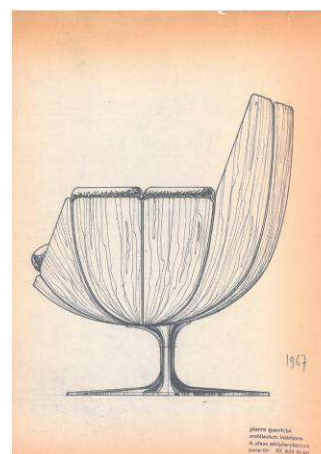
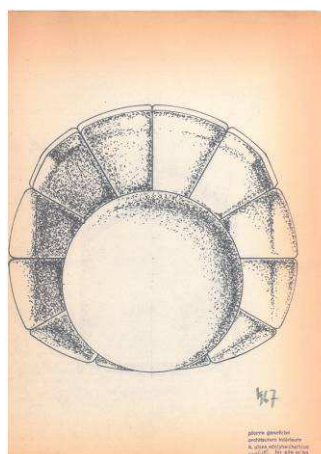
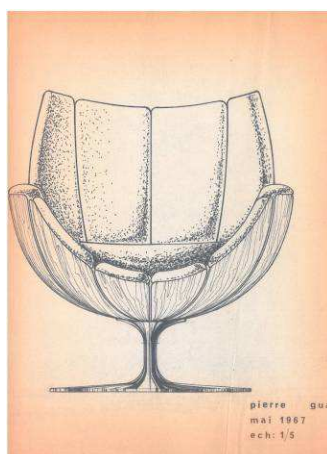
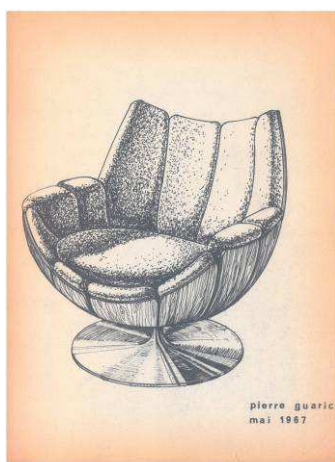
### **GMC 140**

Fauteuil – 1967

Socle en acier inoxydable, siège en corolle composé de 12 éléments de contreplaqué moulé plaqué ébène de Macassar et reliés entre eux par des profilés d'aluminium, coussins intérieurs en mousse latex garnie de cuir.

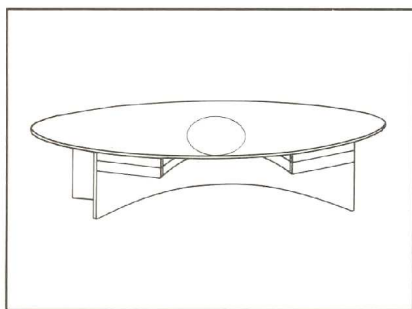
H. 0.90, L. 0.85, Pr. 0.80

Jollant-Kneebone (Françoise), *Mobilier National. 20 ans de création*, Paris, Edition du Centre Georges Pompidou, 1984, 84 p.



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 39 - Pierre Guariche**  
*Création pour Le Mobilier National*



**GMC 139**

Bureau – 1967

Piètement en acier inoxydable aux champs en ébène, plateau ovale en ébène de Macassar garni de cuir gris formant sous-main intégré

H. 0.72, L. 3.56, Pr. 1.37

**Jollant-Kneebone (Françoise), *Mobilier National. 20 ans de création*, Paris, Edition du Centre Georges Pompidou, 1984, 84 p.**

GMC 139

Comme Joseph-André Motte et Michel Mortier avec lesquels il anime jusqu'en 1957 « l'atelier de recherches plastiques », Pierre Guariche participe aux programmes d'aménagement générés par l'essor des villes nouvelles ; il travaille sur le palais de Justice d'Évry et, pour la préfecture de l'Essonne, il crée le bureau et le fauteuil présentés ici.

L'ensemble majestueux, aux proportions équilibrées bien qu'imposantes, joue du clair-obscur des matériaux contrastés. De sa création jusqu'en 1998, cet ensemble meublera le bureau du préfet.



**Musée d'art et d'industrie (Saint-Etienne), Palais de la Porte Dorée (Paris), *Mobilier national 1964-2004 : 40 ans de création, Réunion des musées nationaux : Mobilier national & Manufactures des Gobelins*, de Beauvais et de la Savonnerie, Paris 2004, 108 p.**



**Fig : 40 - Pierre Guariche**

*Création pour Le Mobilier National 1967 – Gamme Antigone*  
Editée par Zol



**3. Fauteuil bas – 1968**  
(d'une paire)  
Structure interne en tubes  
tendus de sangles, garnie  
de mousse revêtue de jersey  
H. 0,72 ; L. 0,69 ; Pr. 0,59  
GMC 45



**4. Pouf – 1968**

Structure interne en tubes tendus de sangles,  
garnie de mousse revêtue de jersey  
H. 0,38 ; L. 0,69 ; Pr. 0,535  
GMC 49

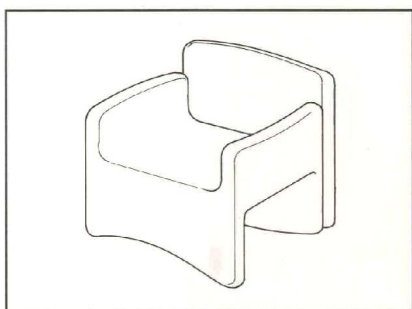


Musée d'art et d'industrie (Saint-Etienne), Palais de la Porte Dorée (Paris), *Mobilier national 1964-2004 : 40 ans de création*, Paris, Réunion des musées nationaux : Mobilier national & Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, 2004, 40-41 p.

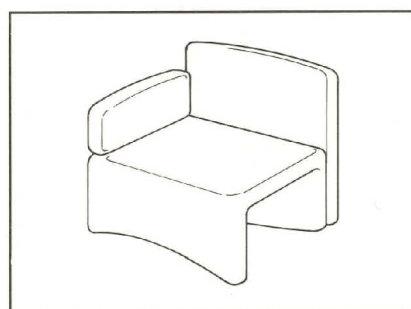
**Fig : 41 - Pierre Guariche**

*Création pour Le Mobilier National 1967 – Gamme Antigone*

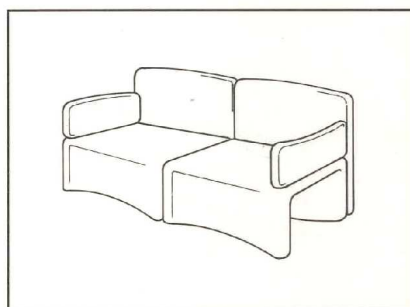
Éditée par Zol



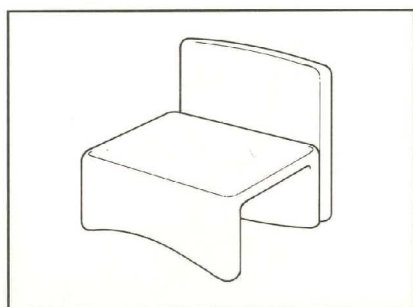
**GMC 48**  
fauteuil monobloc



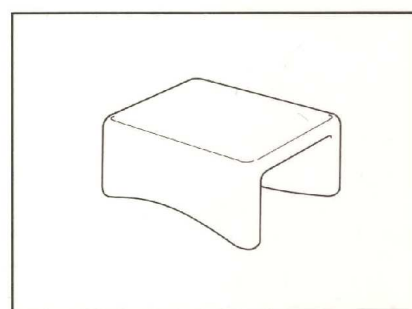
**GMC 46**  
1 fauteuil « Dagobert » de complément



**GMC 47**  
2 éléments de banquettes



**GMC 45**  
Fauteuil bas  
Structure interne en tubes  
tendus de sangles, garnie de  
mousse revêtue de jersey  
H. 0.72, L. 0.69, Pr. 0.59



**GMC 49**  
Pouf  
Structure interne en tubes  
tendus de sangles, garnie de  
mousse revêtue de jersey  
H. 0.38, L. 0.69, Pr. 0.535



## Fig : 42 - Pierre Guariche

*Mobilier Prisunic*

Publié dans le catalogue de vente *Prisunic 8* automne/hiver 1972-1973,  
*Prisunic 9* printemps/été 1973

20.54 Fauteuil création P. Guariche Airborne diffusion

Structure en acier rond noir housse amovible lacée, en toile, empilable.

Dimensions :

prof. 77cm

Larg. 70cm

H du dossier 70 cm

01 écru

03 Rouille

146 Fr

20.55 Fauteuil chrome création P. Guariche Airborne diffusion

Structure en acier rond chromé, housse amovible lacée, en toile ou en cuir, empilable.

Dimensions :

prof. 77cm

Larg. 70cm

H du dossier 70 cm

01 toile écrue 234 Fr

02 toile noire 234 Fr

03 housse en cuir noir 556 Fr



Catalogue Prisunic, *Prisunic 9 printemps-été 1973*, Paris, Prisunic, 1973.

*Siège toile à banne tendue sur armature métallique fer rond laqué.*

Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.



**Fig : 43 - Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Michel Mortier**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Fig : 44 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

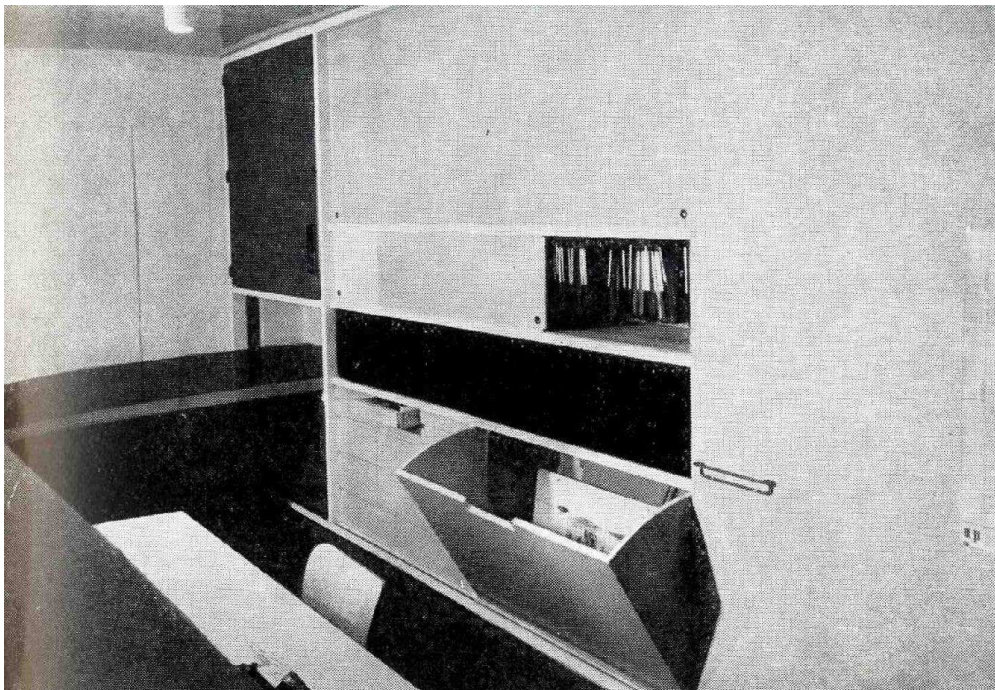
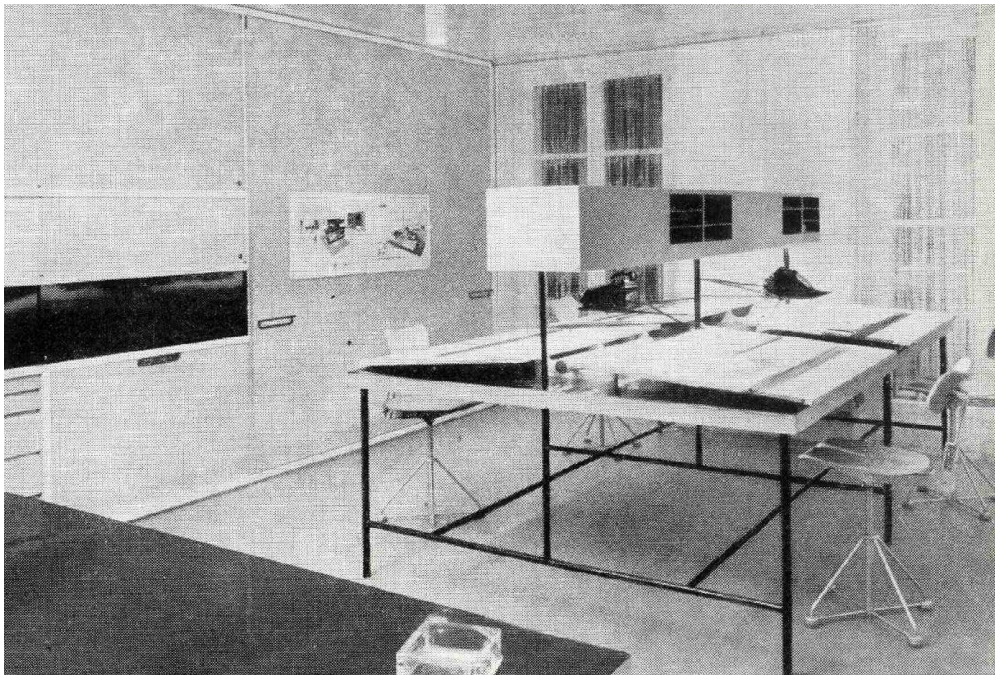
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Agence de l'Atelier de Recherches Plastiques*

*19 rue du faubourg Saint-Antoine, Paris 11<sup>ème</sup>*

(1954-1957 durée de la collaboration)

Conçue en 1955



« Agences d'Architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°58, février 1955, 26<sup>ème</sup> année, p. 94-95.



**Fig : 45 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

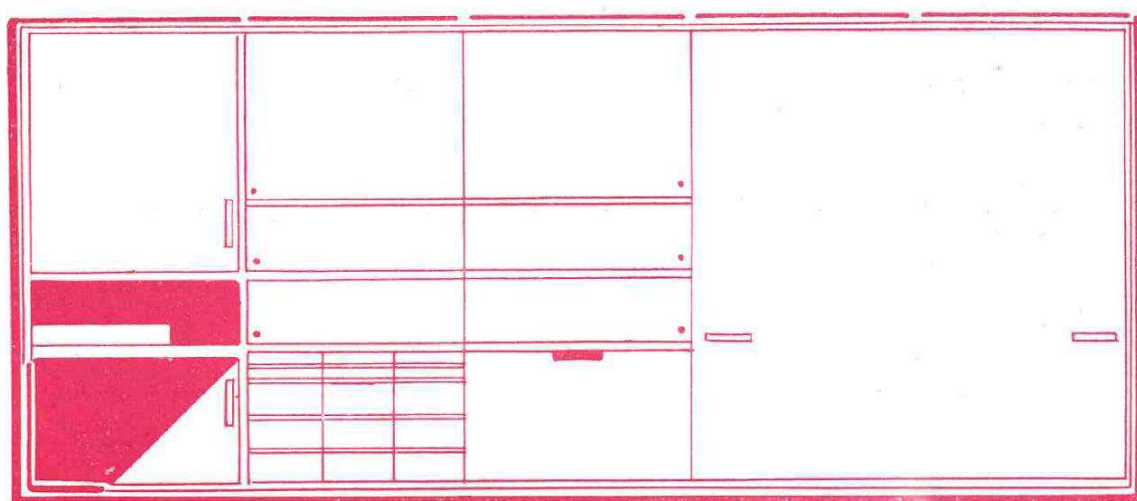
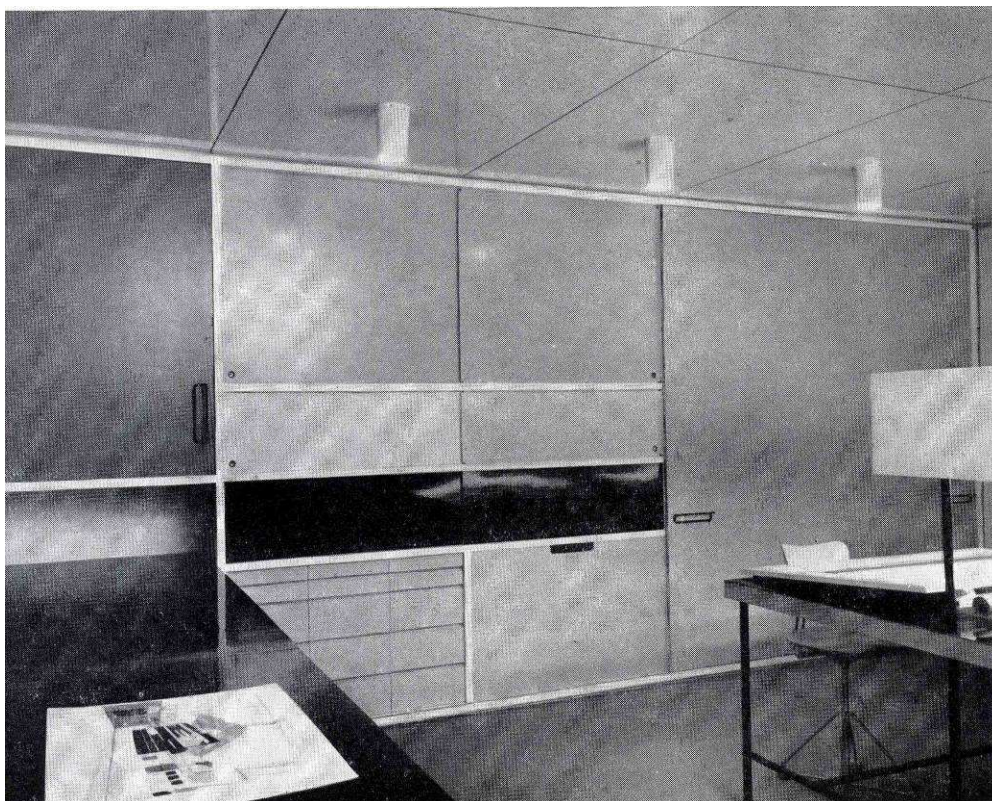
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Agence de l'Atelier de Recherches Plastiques*

*19 rue du faubourg Saint-Antoine, Paris 11<sup>ème</sup>*

(1954-1957 durée de la collaboration)

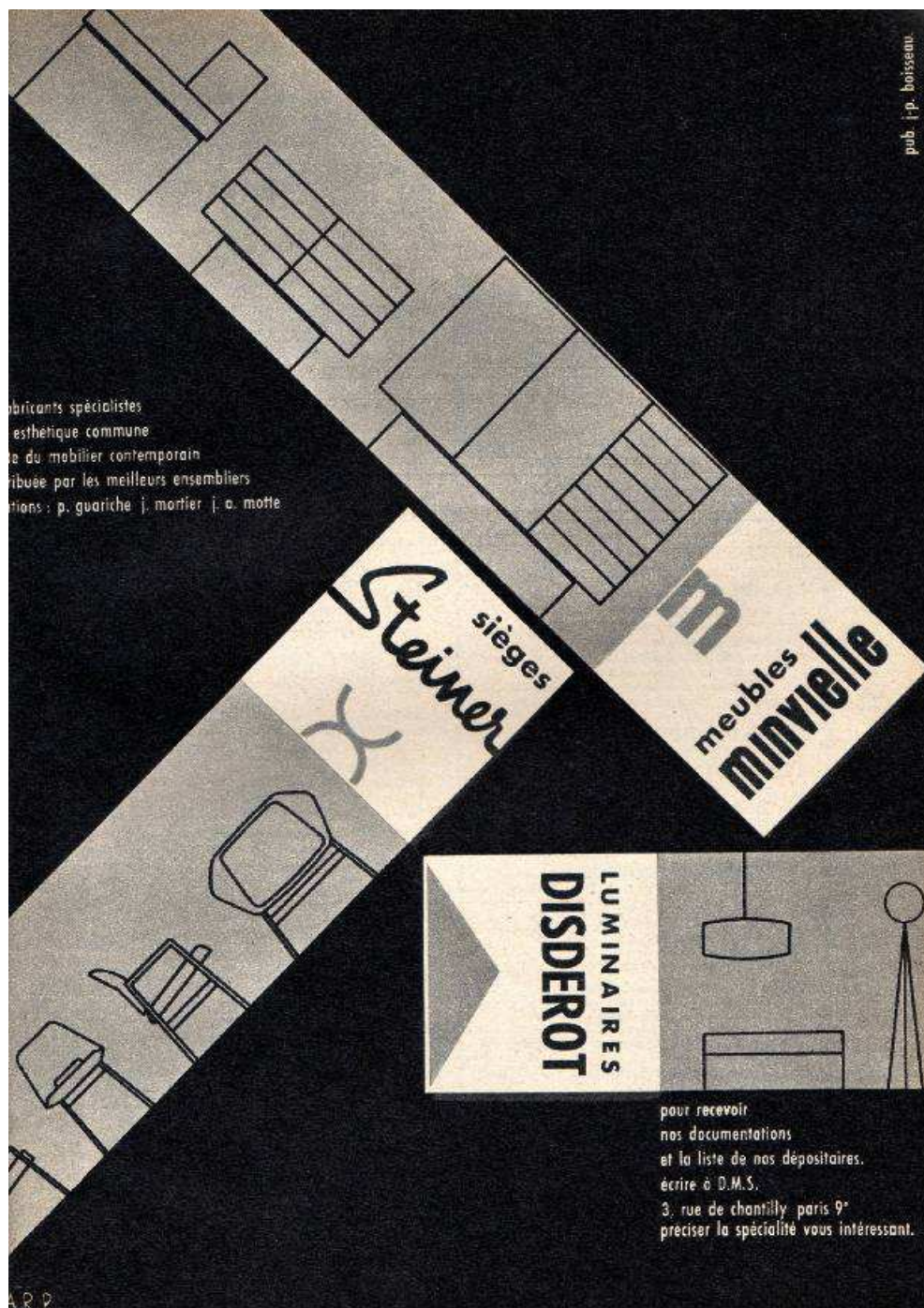
Conçue en 1955



« Agences d'Architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°58, février 1955, 26<sup>ème</sup> année, p. 94-95.



**Fig : 46 – Publicité : Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**



*3 fabricants spécialistes, une esthétique commune, l'élite du mobilier contemporain distribuée par les meilleurs ensembliers*

*Créations : P. Guariche J. Mortier J.A. Motte.*

**Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°71, novembre 1955, p. 141.**

**Fig : 47 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Concours du Meuble Français de Série en 1954*

*Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois*

*1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour*

*Présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers*

*(du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955*

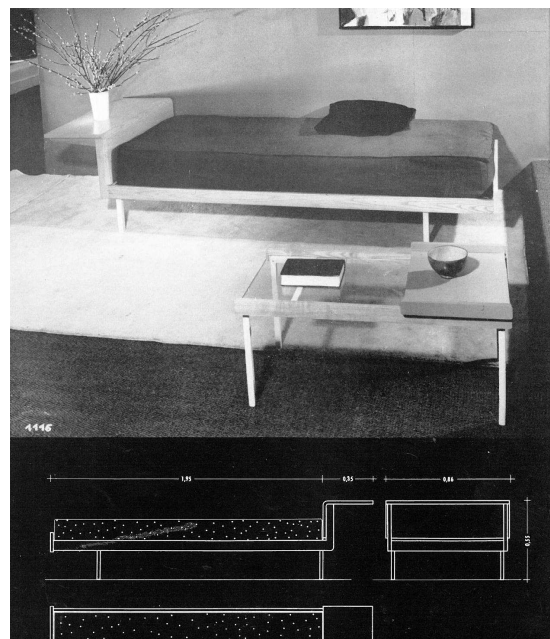
Minvielle et Cabanne, éditeurs des meubles

Steiner, éditeurs des sièges

Meuble de rangement démontable <i>plaqué frêne non décoloré. Piètement en frêne. Larg. 180, prof. 45, haut. 86 cm.</i> .....	51.000
Table de 4 à 8 personnes à deux plateaux <i>plaqué frêne. Piètement en frêne massif. Dimensions : 140 x 85 cm fermée, 190 x 85 cm ouverte.</i> .....	19.500
Petite table ou guéridon à plateau en glace. <i>Piètement frêne. Plateau indépendant laqué. Larg. 85, prof. 43, haut. 38 cm.</i> .....	7.500
6 sièges légers en contre-plaqué moulé <i>Frêne. Piètement hêtre.</i> .....	30.600
2 fauteuils de repos à carcasse en hêtre, garnis <i>Dunlopillo.</i> .....	24.300
Canapé ou lit ce complément (sans matelas) <i>2 côtés, avec dossier et tablettes en frêne 225 x 85 cm.</i> .....	13.500
<i>Total</i> .....	146.400

*Tissus : rideaux J. IRIBE, dessus de lit, coussins, fauteuils BRUNET-LECOMTE . tapis en sisal BENOIT. éclairage DISDEROT*

**Falconnet (Paulette), « La « série » joue et gagne », *Arts ménagers*, n°64, avril 1955, p. 55-59.**



**Canapé LC 5** : frêne de fil, piètement tube laqué blanc ou noir

Longueur totale 2,30, largeur 0,87, literie 0,78x1,88

**Bahut RB 33** : frêne de fil, deux portes coulissantes noyer de fil ou colorées mat, une séparation, deux tablettes quatre tiroirs, façade frêne

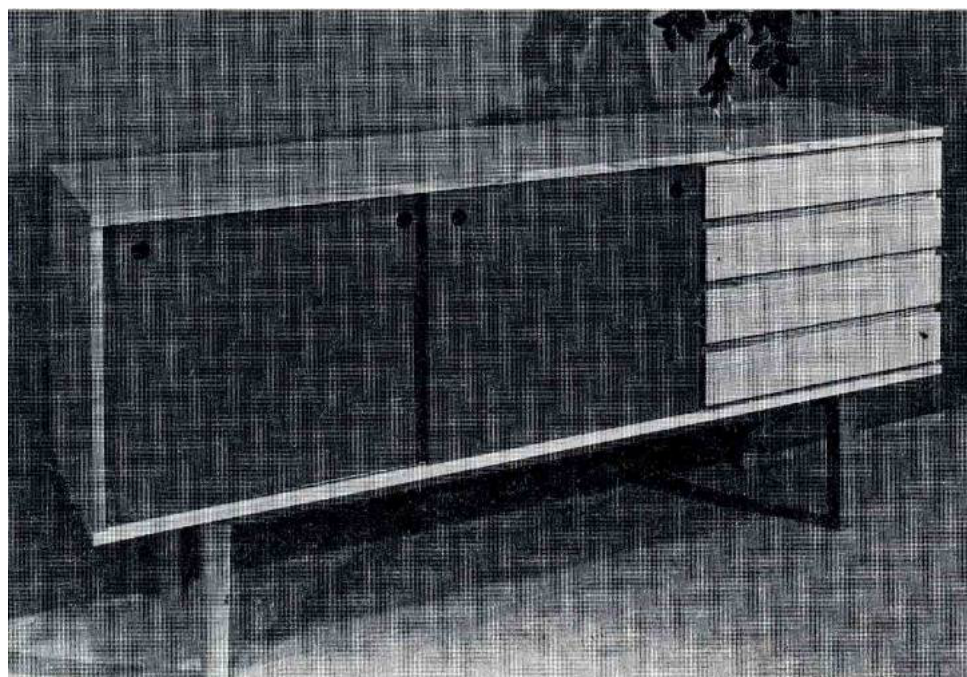
Hauteur 0,85, profondeur 0,45, longueur 1,80

**Table TR 7** : frêne de fil, une allonge pivotante au centre

Hauteur 0,72, largeur 0,85, longueur 1,40

Minvielle

**Fonds d'archives Pierre Guariche**





**Fig : 48 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Concours du Meuble Français de Série en 1954*

*Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois*

*1er prix pour la salle de séjour*

*Présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers*

*(du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955*

Minvielle et Cabanne, éditeurs des meubles

Steiner, éditeurs des sièges



Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 89 p.

# Fig : 49 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)

Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte

Concours du Meuble Français de Série en 1954

Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois

2<sup>ème</sup> prix pour la chambre des parents

Présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers

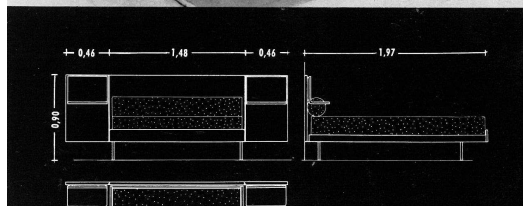
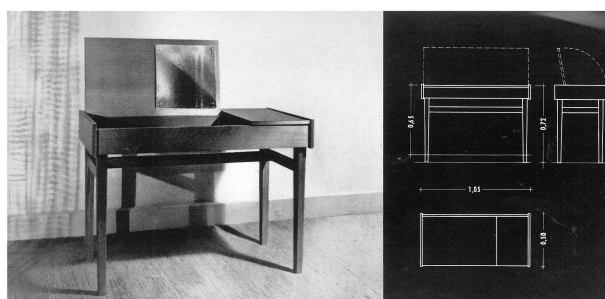
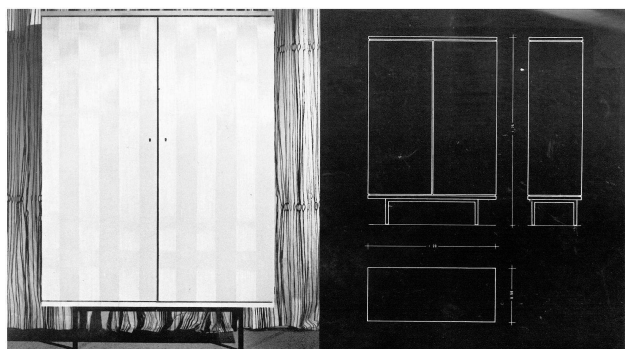
(du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955

Edité par Minvielle et Cabanne, Steiner

Meuble de rangement *plaqué frêne verni mat*  
 3 portes, *piètement en frêne massif*. Larg. 180,  
 prof. 45, haut. 175 cm..... 63.300  
 Lit pour 2 personnes (*sans literie*). *Grand dossieret*  
*plaqué frêne avec tablettes attenantes*. *Socle en frêne*  
*massif 140 x 190 cm, panneau fond de lit, 240 cm,*  
*haut. 90 cm*..... 25.500  
 Table à écrire ou coiffeuse avec glace. *Dessus*  
*plaqué frêne, abattant laqué*. *Piètement en frêne*  
*massif*. Larg. 100, prof. 50, haut. 73 cm..... 18.000  
 2 sièges. *Carcasse en hêtre tendue de toile banne* 13.200  
 Total..... 120.000

Tissus : rideaux J. IRIBE, dessus de lit de FOUR, chaise  
 et coussin de BRUNET-LECOMTE . tapis en sisal de BENOIT.

Falconnet (Paulette), « La « série » joue et gagne »,  
 Arts ménagers, n°64, avril 1955, p. 55-59.



**Lit LG 22** : cadre mobile indépendant du panneau  
 de fond, literie 1,40 x 1,90, panneau de fond mural  
 composé de trois éléments juxtaposés, l'élément  
 central de 1,48 de large, les deux éléments  
 extérieurs en 0,46 de large chacun, avec une  
 tablette noyer de fil

**Bureau TB 5** : Pieds en frêne massif ou laqué  
 tube blanc ou noir, dessus avec un abattant l'un  
 plaqué frêne avec glace sur la partie intérieure,  
 l'autre en noyer de fil

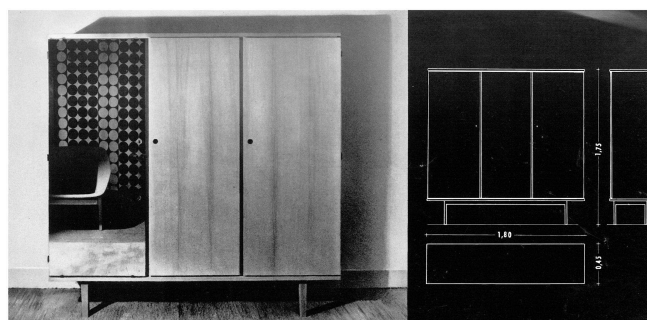
Hauteur 0,75, longueur 1,15, largeur 0,50

**Armoire RA 23** : frêne de fil, intérieur acajou,  
 deux portes, glace intérieure ou extérieure, 1  
 séparation, bloc de 3 tiroirs amovibles, 1 penderie  
 sur la partie gauche, 3 tablettes sur la partie droite,  
 piètement frêne massif ou tube laqué blanc ou noir  
 Hauteur 1,15, profondeur 0,50, largeur 0,50

**Armoire RA 33** : frêne de fil, intérieur acajou,  
 deux séparations, trois tablettes, bloc 3 tiroirs  
 amovibles ; deux penderies glace intérieure ou  
 extérieure, piètement frêne massif ou tube laqué  
 blanc ou noir Hauteur 1,75, profondeur 0,50,  
 largeur 1,80

Minvielle

Fonds d'archives Pierre Guariche





## Fig : 50 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)

Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte

Concours du Meuble Français de Série en 1954

Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois

1<sup>er</sup> prix pour la chambre des enfants

Présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers

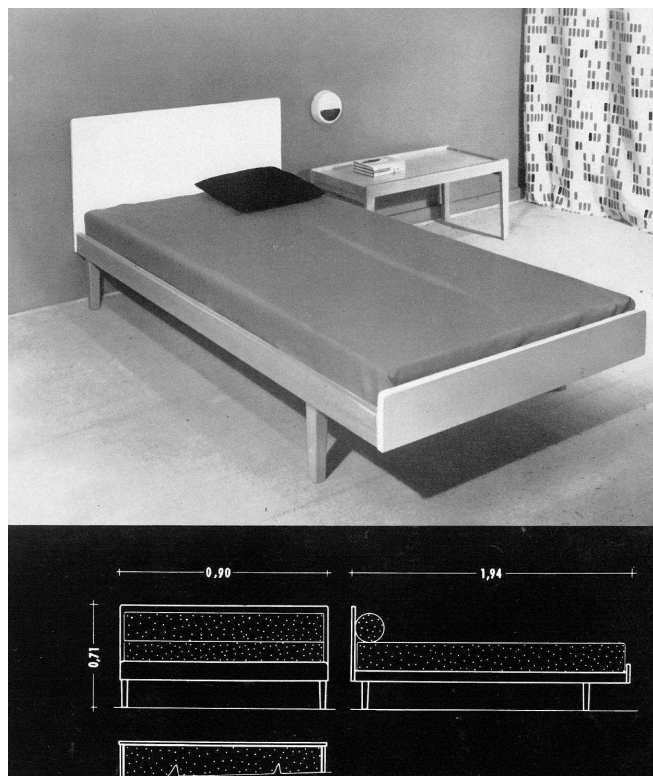
(du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955

Edité par Minvielle et Cabanne, Steiner

Meuble de rangement plaqué hêtre verni mat,  
3 portes, Larg. 180, prof. 45, haut. 135 cm..... 39.000  
2 lits d'une personne (sans literie). Socle en hêtre  
massif. Dossiers laqués. Dimensions 80 x 190 cm 22.500  
Tables ou tablettes de chevet, dessus contre-plaqué  
hêtre emboîté. Piètement hêtre massif. Larg. 100,  
prof. 50, haut. 65 cm..... 4.500  
Table à écrire ou pupitre, dessus ouvrant laqué.  
Piètement hêtre massif. Larg. 100, prof. 50, haut.  
65 cm..... 16.500  
Rangement suspendu plaqué hêtre. Portes laquées  
coulissantes. Larg. 120, prof. 30, haut. 35 cm..... 10.800  
2 chaises en contre-plaqué moulé. Piètement en hêtre  
Naturel vernis mat..... 10.500  
Total..... 103.800

Tissus : rideaux J. IRIBE, tissus dessus de lit et coussins  
de BRUNET-LECOMTE . tapis en sisal de BENOIT. éclai-  
rage DISDEROT. Jouets de chez B.R.S.M.E. et du NAIN BLEU.

Falconnet (Paulette), « La « série » joue et gagne »,  
Arts ménagers, n°64, avril 1955, p. 55-59.



**Lit LP 23 + tablette T.G. 5 bis** : frêne ou acajou,  
piètement frêne massif ou tube laqué blanc ou noir  
Literie, longueur 1,94 largeur 0,80

**Bureau TB 5 bis** : frêne de fil

Hauteur 0,72, longueur 1,05, largeur 0,50

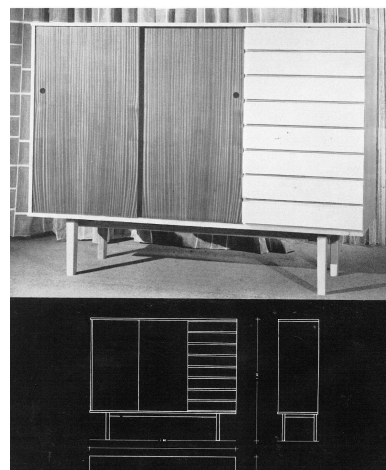
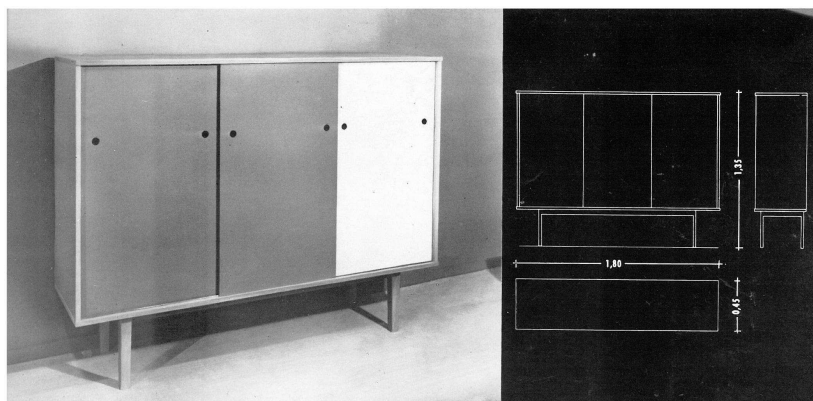
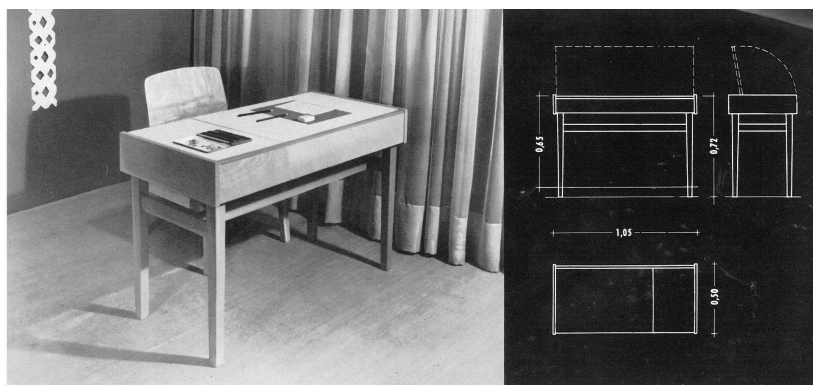
Piètement frêne massif ou laqué tube blanc ou noir

**Rangement RB 34** : frêne de fil, intérieur acajou,  
trois portes coulissantes une en frêne de fil, deux  
en acajou, piètement frêne massif ou laqué tube  
blanc ou noir

Hauteur 1,35, profondeur 0,45, largeur 1,80

**Bahut RB 35** : frêne de fil, intérieur acajou, deux  
portes coulissantes, acajou sapelli, 8 tiroirs frêne,  
piètement massif ou tube laqué blanc ou noir,  
Largeur 1,80, hauteur 1,40, profondeur 0,50  
Minvielle

Fonds d'archives Pierre Guariche





**Fig : 51 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Le concours Formica, 1956*

*La salle de séjour*

Chaise tonneau T.G.

Prix : 9 300 Fr + 1 m de tissu

Editée par Steiner

Plafonnier 3077 créateur l'ARP, éditeur Disderot

Rideaux Gratte-ciel de Jacqueline Iribe

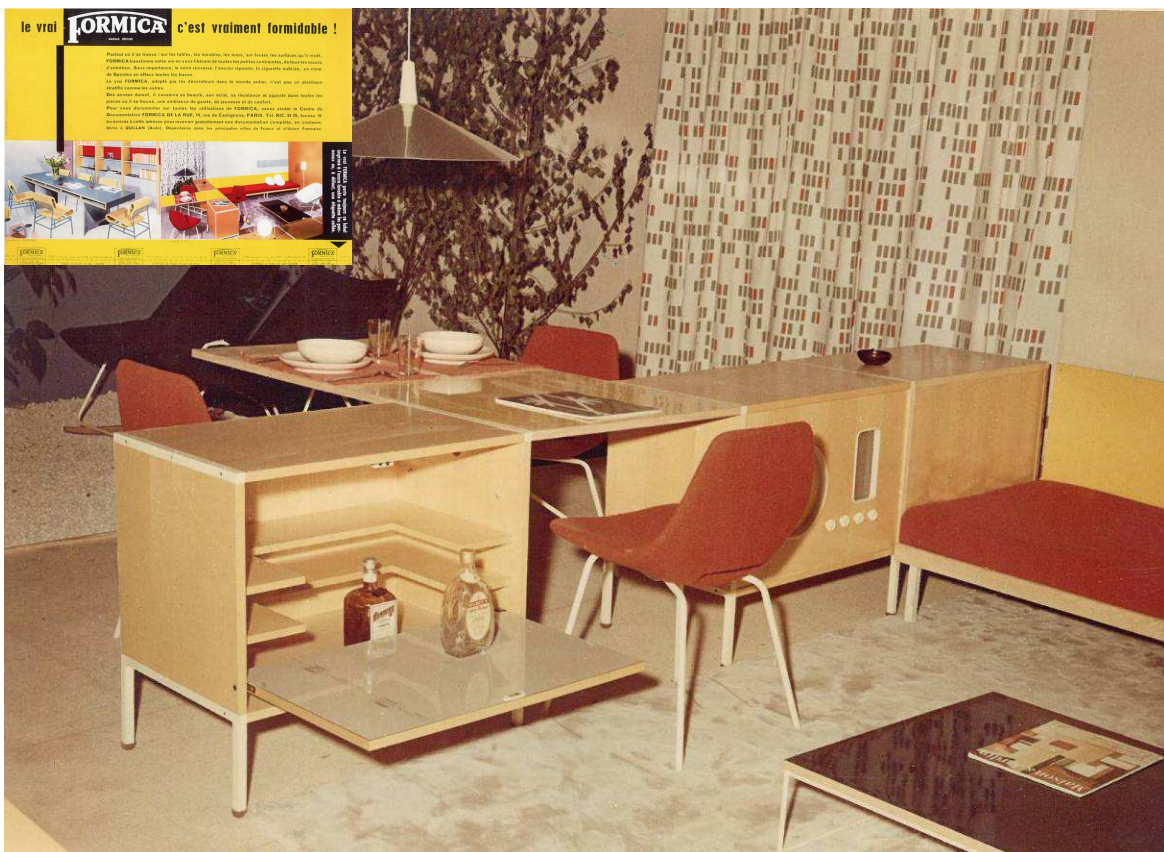
Voilage Tergal

Tapis en Surnyl de Levasseur

Meubles de Minvielle



**Eudes (Georges), *Intérieurs modernes*, Paris, Editions Charles Massin, 1965, 137 p.**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

*Des éléments juxtaposables, en frêne sur piétement métallique, sont aménagés en bar, radio, placard de rangement, etc. Faisant corps avec les éléments, la table de repas pour 2 ou 3 personnes est recouverte en Formica et forme de l'autre côté, bureau.*

« Le cadre de la vie féminine », *La maison française*, n°100, août-septembre 1956, p. 6-11.

*Plafonnier, cache piton en laiton décoré coupe en aluminium laqué cache lampe laqué blanc. Hauteur réglable. Diamètre 53 cm. Lampe 100 watts. 165 NF 236 NF avec enrouleur dissimulé dans le cache piton.*

**Guérin (Marcel), « L'éclairage... de la table des repas », *Arts ménagers*, n°131, novembre 1960, p. 155-157.**

**Fig : 52 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

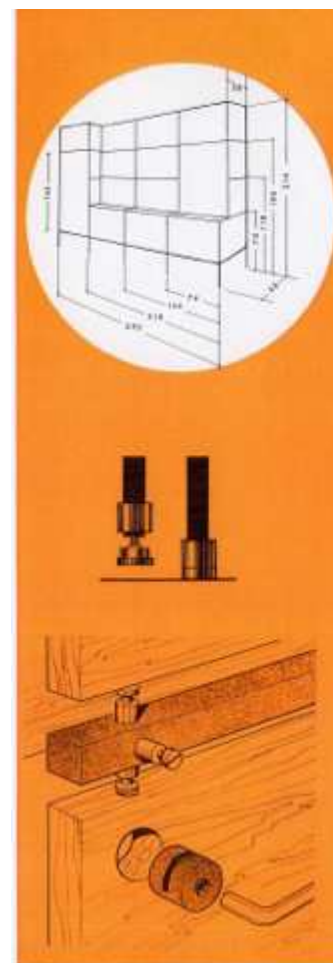
*Eléments juxtaposables*

Conçus en 1956

Edités par Minvielle



Fonds d'archives Pierre Guariche



Catalogue Minvielle



**Fig : 53 - Eames Storage Units (ESU).**

Conçus en 1950

Edité par Herman Miller Furniture Company (Etats-Unis)



Marie-Laure Jousset, *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Editions du Centre Pompidou, Paris 2001, 60 p.



**Fig : 54 - *La maison électrique***

*Présentée au 24ème Salon des Arts ménagers  
(24 février au 20 mars au Grand Palais)*

Marcel Roux, Yves Roa architectes

Conçue en 1955



**La chanteuse et actrice Patachou dans la cuisine  
Photographies publiées dans Paris Match, le 26 février 1955.**



**Fig : 55 - La maison électrique**

*Présentée au 24ème Salon des Arts ménagers  
(24 février au 20 mars au Grand Palais)*

Marcel Roux, Yves Roa architectes

Conçue en 1955



**L'actrice Lise Bourdin dans le jardin intérieur japonais de Russell Page  
Photographies publiées dans *Paris Match*, le 26 février 1955.**



**Fig : 56 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)  
Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*La maison électrique*

*Présentée au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers*

*(24 février au 20 mars au Grand Palais)*

Marcel Roux, Yves Roa architectes

Conçue en 1955



Fonds d'archives Pierre Guariche



*Le groupe des Frères Jacques dans le living-room meublé par l'Atelier de Recherches Plastiques.*

**« Notre pavillon aux Arts Ménagers : La Maison Electrique », *Paris Match*, n°309, 26 février 1955.**

*Le long du mur, un buffet contient tous les aménagements propres aux loisirs et à la détente de la vie familiale : discothèque, télévision, vaisselier, petit frigidaire, bar et office. Les sièges sont confortables et peu encombrants. Les fauteuils pivotent sur eux-mêmes. Ci-dessous, le détail de l'office, qui apparaît sous le plateau relevé du meuble. Il y a un poste d'eau en acier inoxydable, et des appareils électriques pour faire le thé, griller les toasts, battre le lait, etc ; des portes, ouvrante ou bien abattante, et des tiroirs, renferment le bar, la verrerie; sur la gauche un petit réfrigérateur.*

**« Le Salon des Arts ménagers favorise tous les progrès », *Le décor d'aujourd'hui*, n°94, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 235-237.**

*Table ARP en frêne avec allonges, sur piètement métallique émaillé au four blanc mat, chaises aluminium ou contre-plaqué moulé sur piètement acier. Editeur Airborne.*

**Guérin (Marcel), « L'éclairage de la salle à manger », *Arts ménagers*, n°72, décembre 1955, p. 118-123.**



**Fig : 57 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Le foyer d'aujourd'hui*

*Présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers 1955*

*(24 février au 20 mars au Grand Palais)*

*Conçu en 1955*



*Cuisine : sur le même principe de montage, une séparation-rangement mixte entre cuisine et aire de repas. Elle est divisée horizontalement en 3 bandes :*

- 1. zone basse accessible seulement côté cuisine*
- 2. zone moyenne constituant le plan de travail et le passe-plat*
- 3. zone haute double face. Toutes les portes sont coulissantes et en glace claire, striée ou colorée.*

**Atelier de Recherches Plastiques, « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.**

**Fig: 58- Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

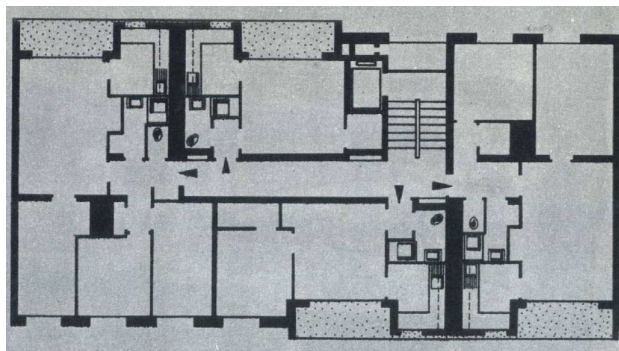
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

**Réalisation Martinez de Firminy**

*Immeuble à Firminy*

André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes

Conçu en 1957



*Le plan d'un étage et de ses quatre appartements.*



*Réalisé dans des matériaux traditionnels, selon les normes et dans les prix de l'H.L.M. classique, le bel immeuble de Sive, Mathoulin et Bertholon, élève, en plein centre de Firminy, sa masse élégante et moderne. Une bonne démonstration d'efficacité. Prévu sur neuf étages, des calculs ont fait ressortir qu'à onze étages, le prix de revient s'abaissait assez pour permettre des aménagements intérieurs tels que carreaux de faïence et meubles de rangement laqués dans la cuisine ou des baignoires-sabots au lieu de bacs à douches.*

**« Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.**



**Fig : 59 -Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
**Réalisation Martinez de Firminy**

*Immeuble à Firminy*

André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes

Conçu en 1957



#### **LA PIECE DE SEJOUR EST ASSEZ VASTE**

*Dans le coin de repos, derrière les chauffeuses les photos de Molinard donnent de la profondeur, un petit bouquet posé sur le bahut crée l'intimité.*



*Et on y a gagné de la place en choisissant des chauffeuses plutôt que des fauteuils à accoudoirs. Le guéridon et le bahut sont édités par Minvielle créés par l'A.R.P. Lampe de Mortier éditée par Disderot. La coloration est calme : blanc avec fond bleu. Il y a une netteté de lignes et de coloris qui évite l'impression d'encombrement.*

**« Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.**



**Fig : 60 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

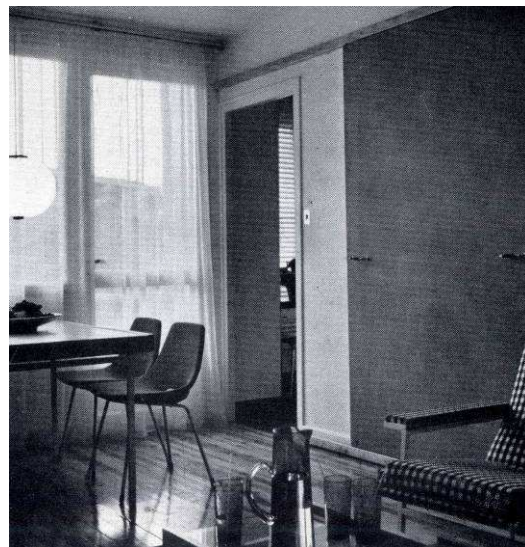
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

**Réalisation Martinez de Firminy**

*Immeuble à Firminy*

André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes

Conçu en 1957



**LE COIN DE REPAS EST BIEN ECLAIRE**

*Le jour par la fenêtre, le soir par un lampion danois Larsen. Table et bahut de l'A.R.P., édités par Minvielle. Siège édité par Steiner.*



*Il est proche de la cuisine et est aussi desservi par un vaste placard à porte coulissante qui sert au rangement de la vaisselle. Fauteuil de l'A.R.P. édité par Steiner.*

« Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.



**Fig : 61 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

**Réalisation Martinez de Firminy**

*Immeuble à Firminy*

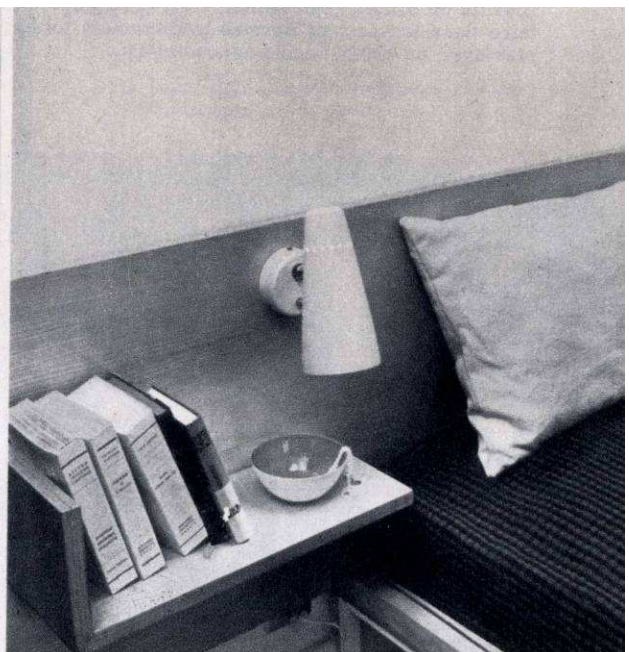
André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes

Conçu en 1957



**LA CHAMBRE DE LA FILLE AINEE EST SOBRE**

*Les chambres d'enfants étant tout en longueur, on a utilisé cette disposition dans la décoration. Ici, le lit est prolongé par une tablette de décharge qui va jusqu'au bureau occupant tout l'espace de la fenêtre. Plateau de Formica sur frêne clair. Cette chambre a été étudiée spécialement pour Firminy par Guariche-Mortier-Motte et réalisée par Martinez. Le siège est édité par Steiner.*



**LA CHAMBRE DE LA FILLE AINEE EST SOBRE**

*Le placard est fermé par une porte coulissante pour gagner de la place. L'intérieur est équipé de tiroirs à l'anglaise et d'une penderie. Gros rangements réservés au haut. Le chevet est entouré d'un dossier, de frêne clair, prolongé d'une tablette à tiroir; éclairage de Guariche édité par Disderot. Tissu de D.M.U*

« Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.

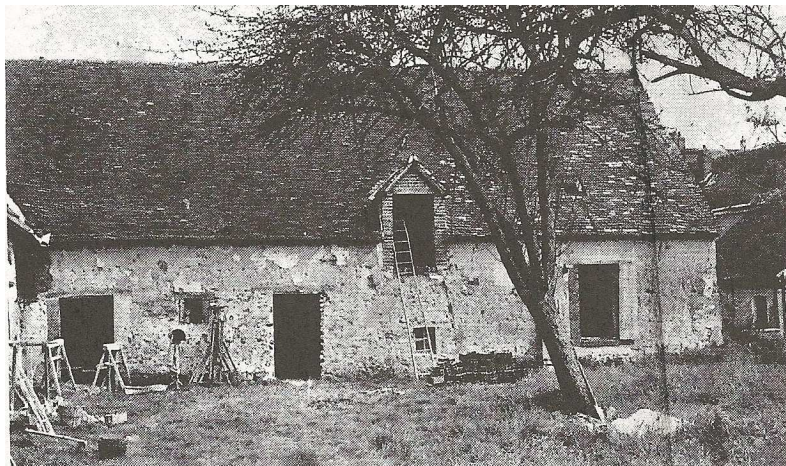
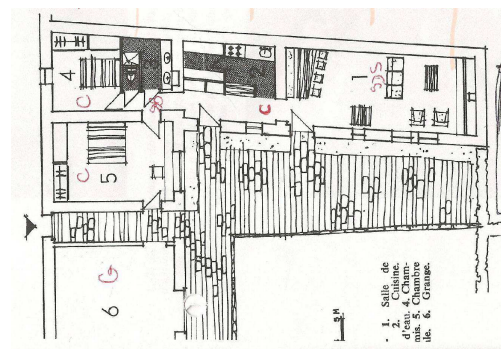


**Fig: 62 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Rénovation d'une petite ferme du XVIII<sup>ème</sup>, Gallardon*

Conçue en 1955



« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale »,  
*La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.

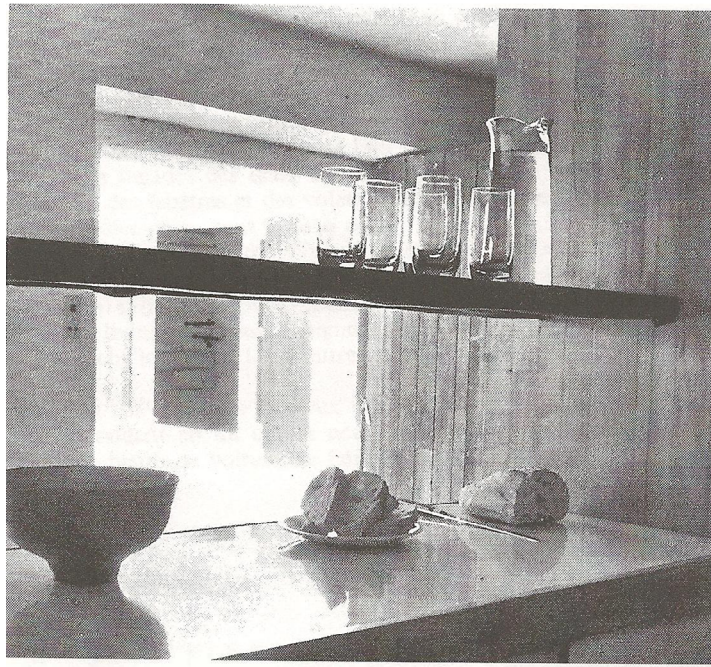


**Fig: 63 - Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Rénovation d'une petite ferme du XVIII<sup>ème</sup>, Gallardon*

Conçue en 1955



*La salle à manger*



« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale »,  
*La maison française*, n° Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.

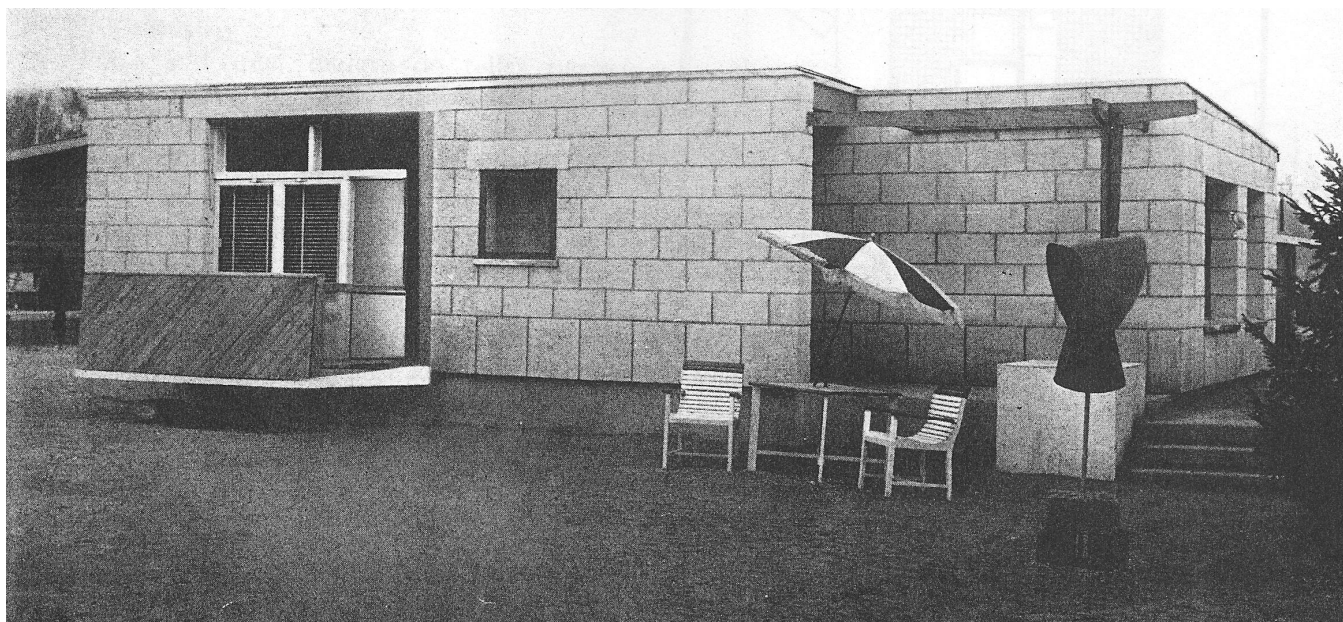
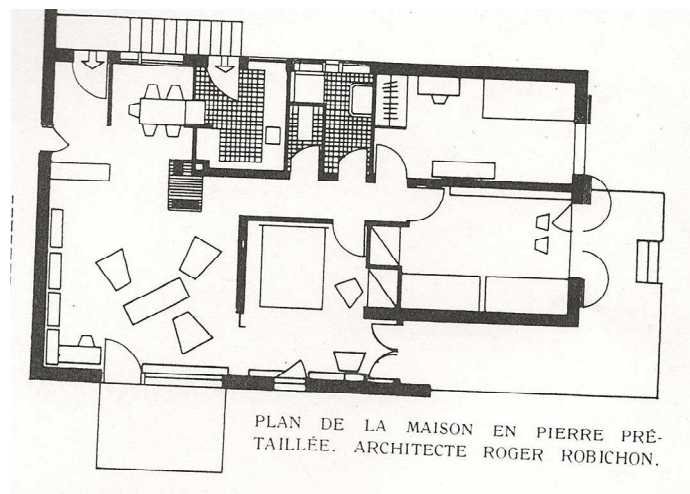


**Fig: 64 – Pierre Guariche**

**Roger Robichon, architecte**

*Les maisons préfabriquées de l'Esplanade des Invalides*

Conçue en 1954



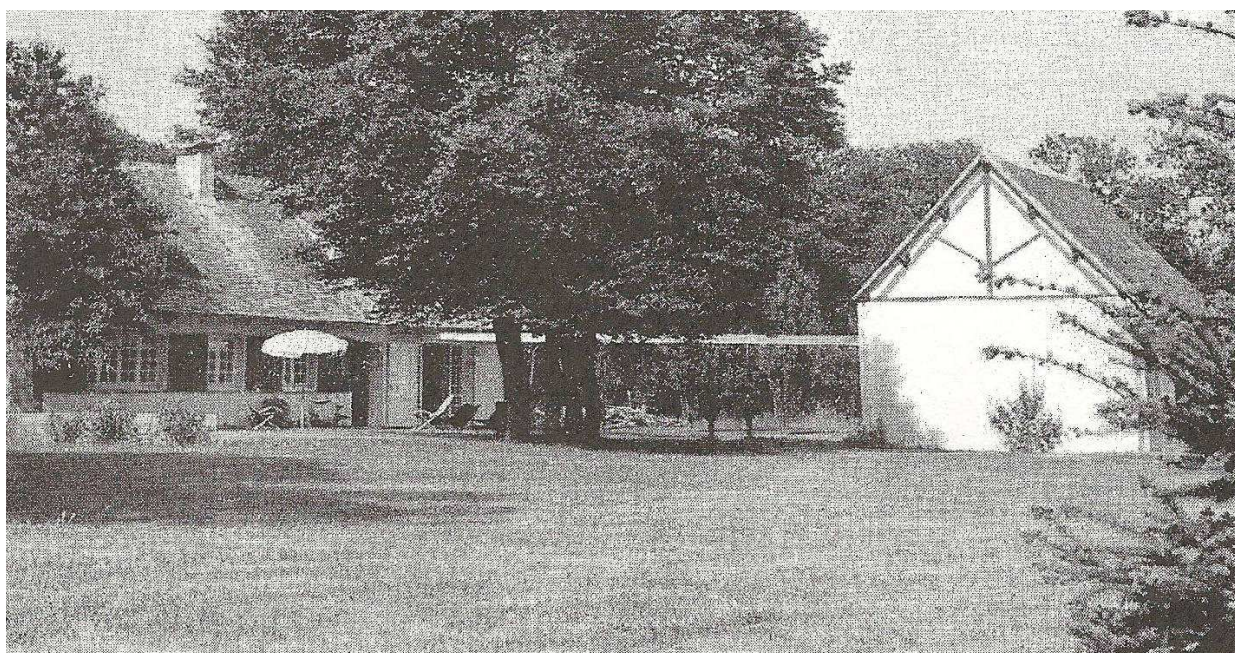
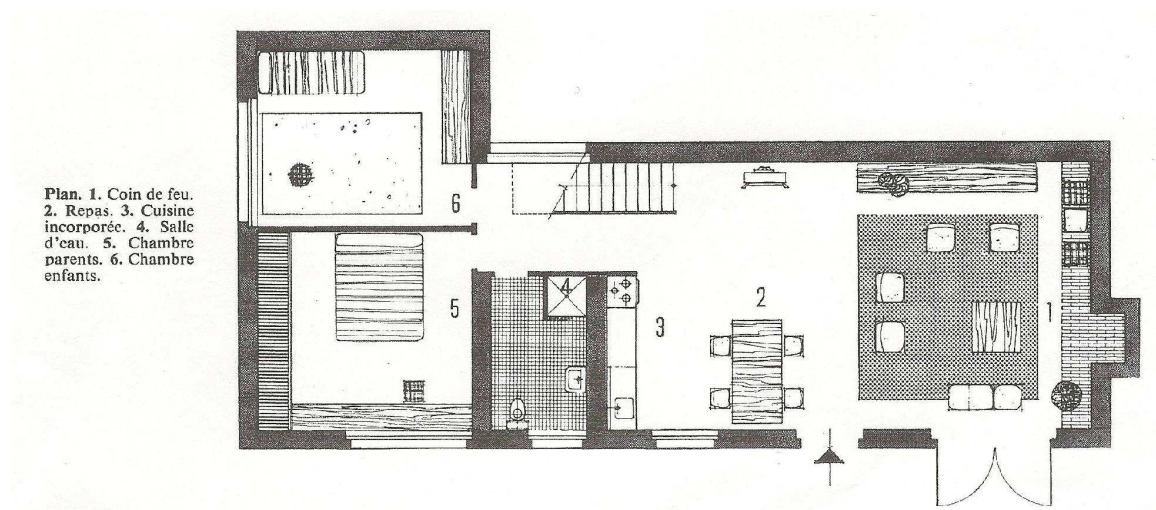
Chavance (René), « Les maisons préfabriquées de l'Esplanade des Invalides », *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1954, 34ème année, p. 170-176.



**Fig: 65 – Pierre Guariche**

*Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*

Conçue en 1960



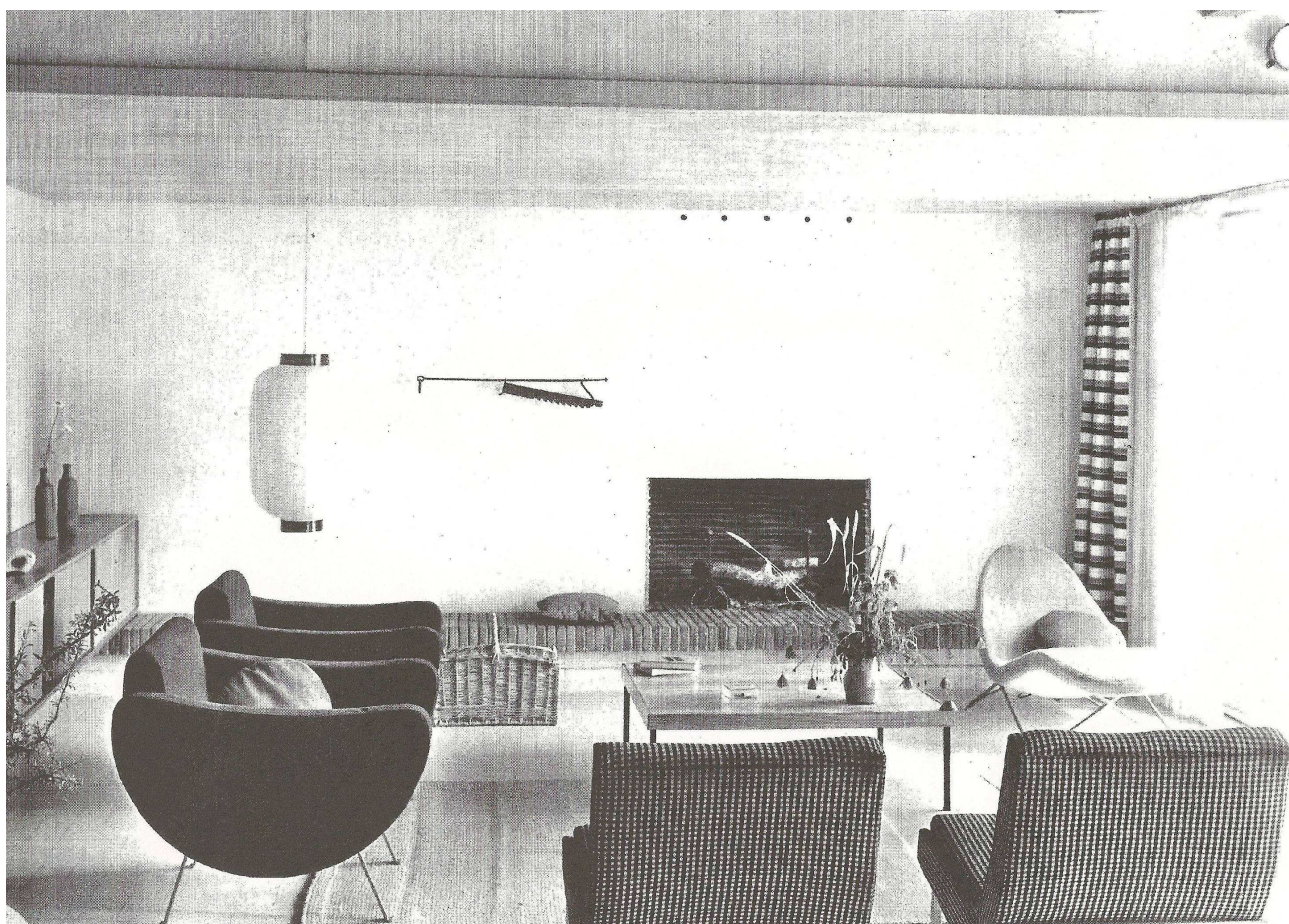
« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale »,  
*La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.



**Fig: 66 – Pierre Guariche**

*Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*  
Conçue en 1960

*Pièce principale*



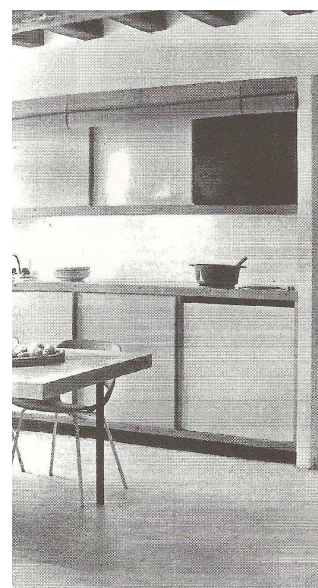
« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale »,  
*La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.



**Fig: 67 – Pierre Guariche**

*Maison de campagne dans la commune de Bretagnolles près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*  
Conçue en 1960

*La cuisine*



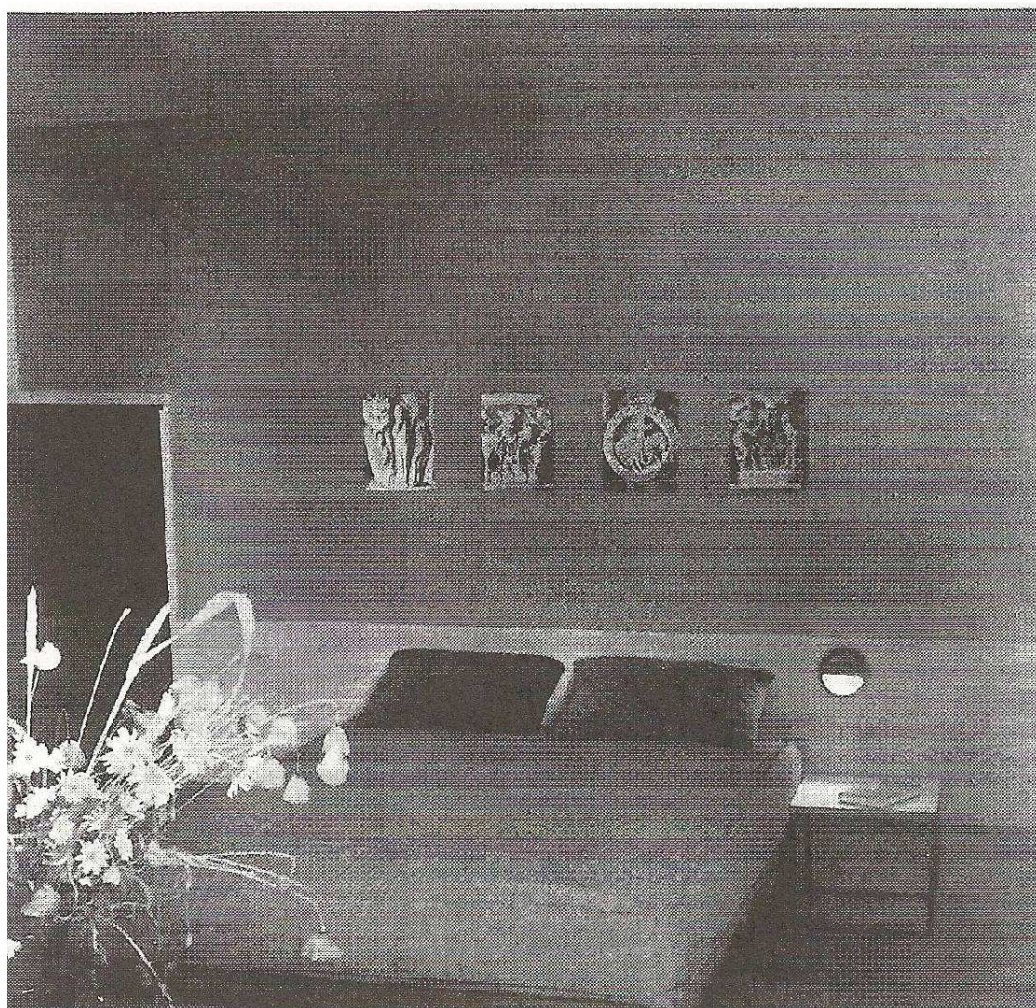
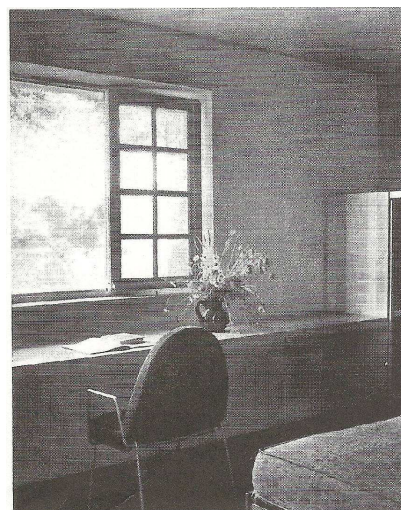
« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale »,  
*La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.



**Fig: 68 – Pierre Guariche**

*Maison de campagne dans la commune de Breteuil près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure*  
Conçue en 1960

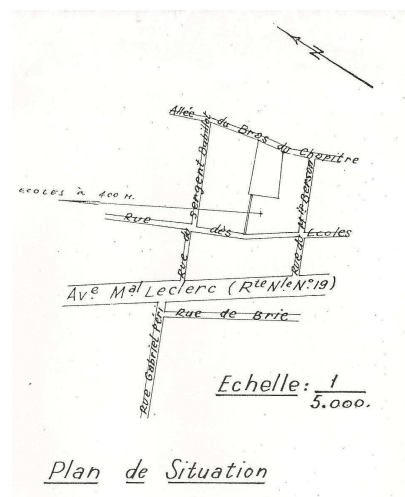
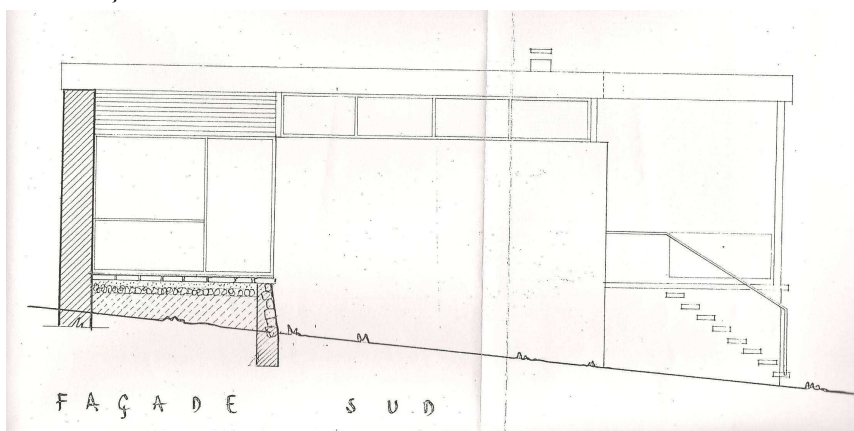
*La chambre des parents*



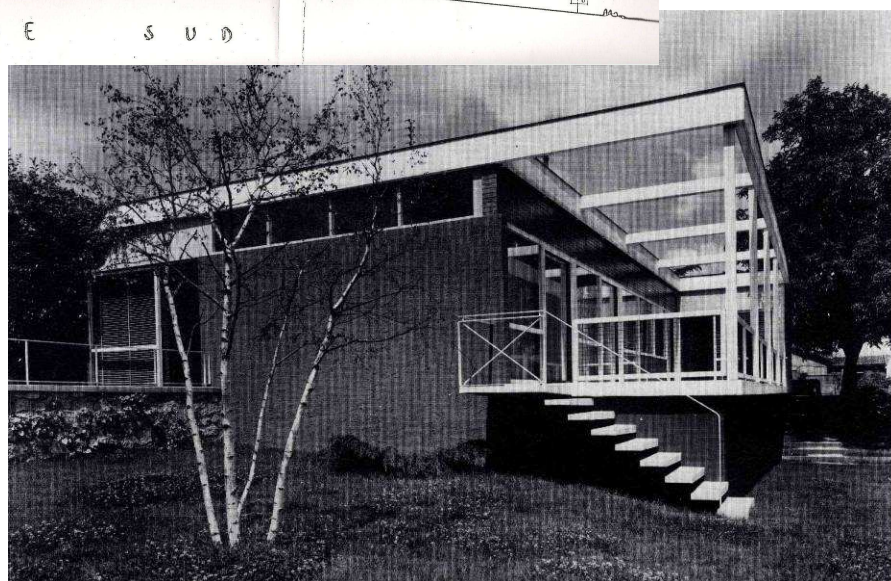
« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale »,  
*La maison française*, n°Hors série, hiver 1962-1963, p. 28-33.



**Fig : 69 - Pierre Guariche**  
*Propriété de Monsieur Touratier*  
 83 rue des Ecoles, Créteil  
 Conçue en 1957



Archives Mairie de Créteil



Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 128 p.



Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 132 p.

## Fig : 70 - Pierre Guariche

Propriété de Monsieur Touratier

83 rue des Ecoles, Créteil

Conçue en 1957

### Paris, 6 mai 1957

### Pierre Guariche 2, rue de Marengo

#### Devis descriptif sommaire

Fondations	semelles en béton cailloux
Murs de fondation	en aggloméré de ciment plein, épaisseur 0,20
Murs en élévation	briques creuses, épaisseur 0,20
Murs intérieurs	aggloméré de ciment plein, épaisseur 0,10
Cloisons	briques plâtrières de 5 d'épaisseurs
Revêtements extérieurs	enduit bâtard en sous-sol crépi en élévation
Revêtements intérieurs	enduit plâtre frise sapin dans séjour
Plafonds	placoplâtre ou enduit plâtre sur bacula frise sapin dans séjour
Sols	dans séjour : dallage pierre dans chambre : moquette dans chambre d'enfants : Sobrasol dans toutes les autres pièces : carrelage grès cérame 2 x 2
Charpente	sapin
Couverture	étanchéité multicouche Rubéroïd ou Gertoit sur voligeage sapin
Isolation thermique	par laine de roche ou laine de verre
Menuiserie extérieure	chêne ou niangon
Menuiserie intérieure	portes isoplanes
Sanitaire Plomberie	alimentation eau froide en tube cuivre alimentation eau chaude d° vidange plomb appareils sanitaires : évier, 2 W.C., 3 lavabos, un bidet, 2 receveurs de douche production d'eau chaude : par chauffe-eau électrique
Chauffage	chauffage central à eau chaude
Peintures	à la colle dans chambres et dégagements à l'huile vernissée dans cuisine-coin de repas peintures extérieures genre Spectrol blanc
Electricité	lumière et force
Assainissement	évacuation par raccordement sur système existant

#### Devis estimatif approximatif

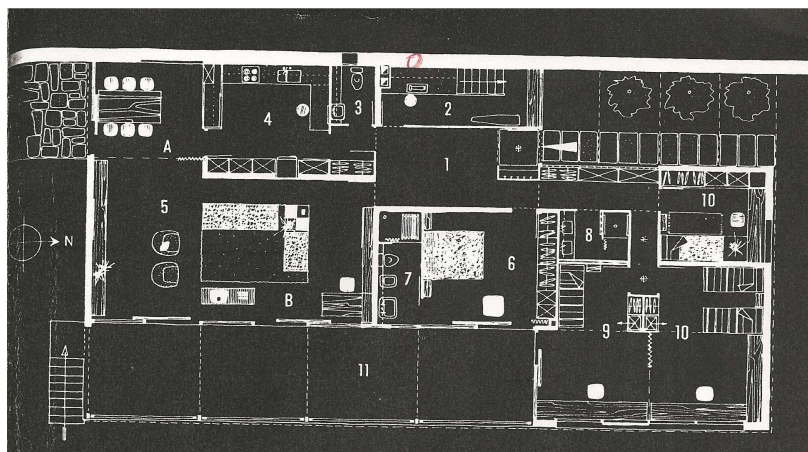
Maçonnerie	3 500 000
Menuiserie charpente	3 300 000
Etanchéité	350 000
Chauffage central	870 000
Plomberie	430 000
Electricité	700 000
Peinture	600 000
Miroiterie (Glaces Thermopanes)	<u>740 000</u>
	10 490 000

Fonds d'archives de la mairie de Créteil



**Fig : 71 - Pierre Guariche**  
*Propriété de Monsieur Touratier*  
 83 rue des Ecoles, Créteil  
 Conçue en 1957

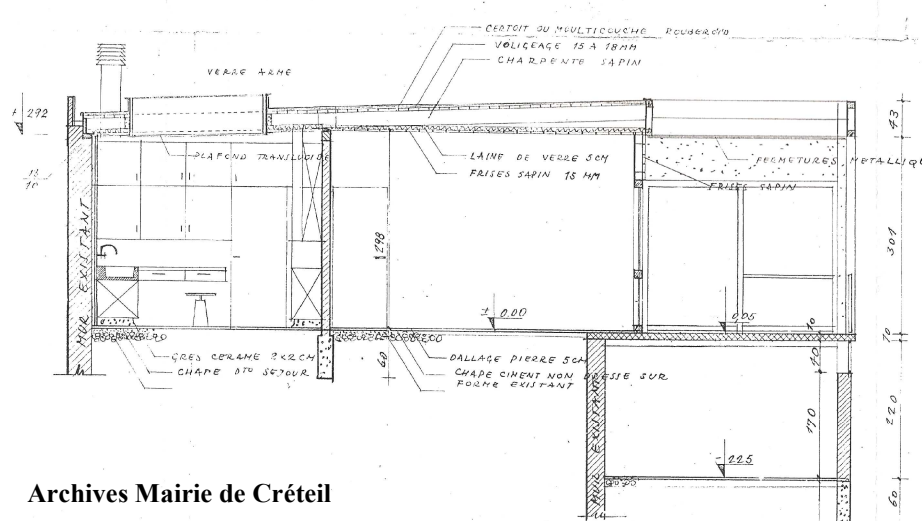
Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur », *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.



*Les fauteuils du fond sont de Joseph-André Motte, édition Steiner*  
 Brunhammer (Yvonne), *Les styles des années 30 à 50*, Paris, Editions de l'illustration, 1987, 139 p.



**Fig : 72 - Pierre Guariche**  
*Propriété de Monsieur Touratier*  
 83 rue des Ecoles, Créteil  
 Conçue en 1957



Archives Mairie de Créteil



Fonds d'archives Pierre Guariche

*La table de repas est vue ici du passe-plats qui sépare la salle à manger de la cuisine. Elle est placée tout à fait en retrait de la partie réservée à la réception.*

**Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur »,**  
*La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.

**Fig : 73 -Pierre Guariche**

*Propriété de Monsieur Touratier*

*83 rue des Ecoles, Créteil*

*Conçue en 1957*



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

*La chambre des parents. Un rideau jaune et gris la clôt le soir côté balcon. Lit en orme (Guariche), siège en Surnyl rouge (Guariche, Mortier, Motte). Lampadaire de Caillette. Une impression de profondeur est donnée à cette pièce très calme, par la porte-miroir de la salle de bains. Une paroi est tapissée de placards en orme dont la façade est coupée par l'orifice de sortie d'air chaud (convecteur), l'arrivée d'air frais étant ménagée entre le sol et la base des placards. Ces placards sont réservés aux vêtements, linge et aux accessoires de toilettes.*

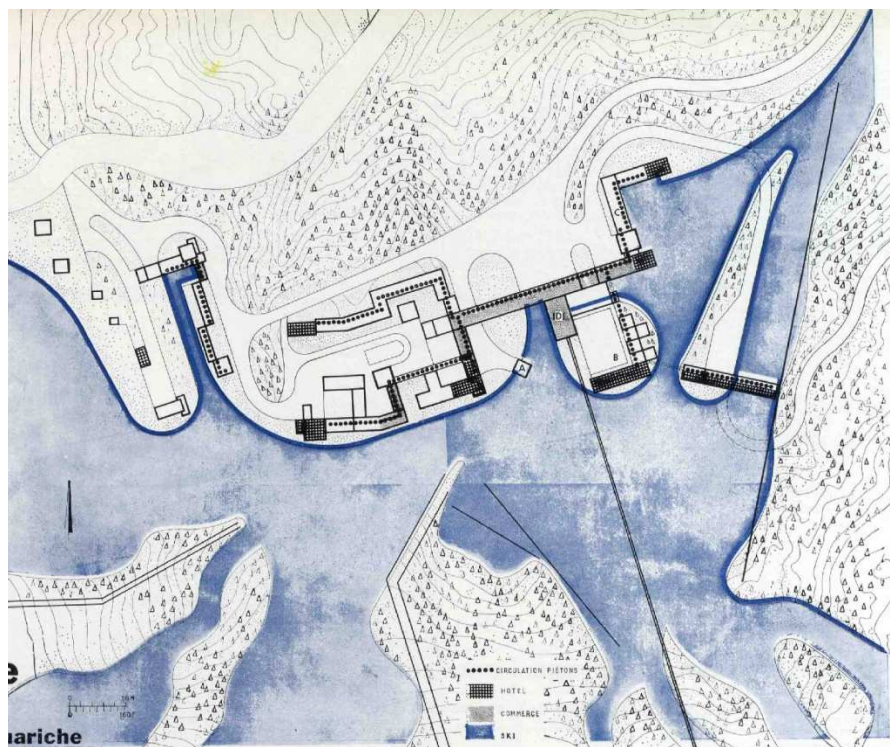
**Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur », *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.**

**Fig : 74 - Pierre Guariche**

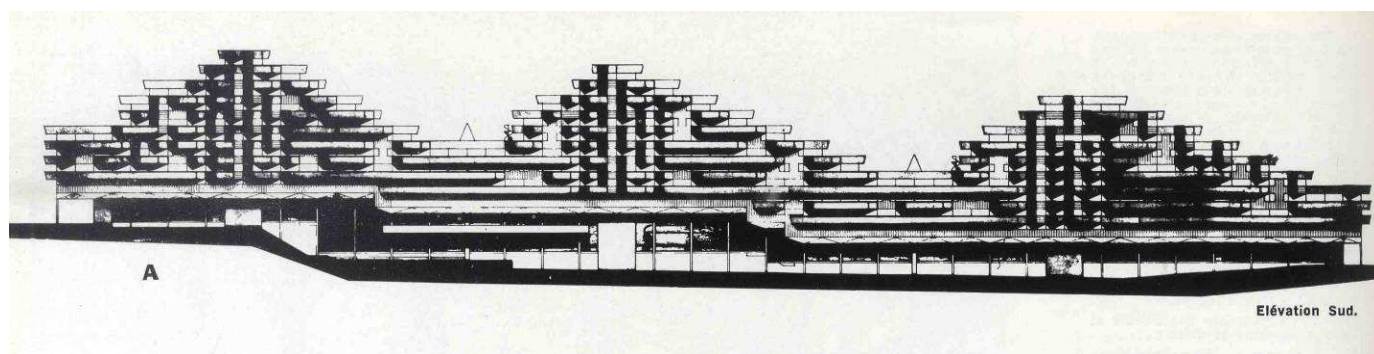
*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961



Plan d'ensemble de Plagne Centre



Façade Sud d'Aime 2000

Bezançon (Michel), « Station de sports d'hiver à La Plagne, Savoie », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°126, juin-juillet 1966, 36<sup>ème</sup> année, p. 24-27.



**Fig : 75 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

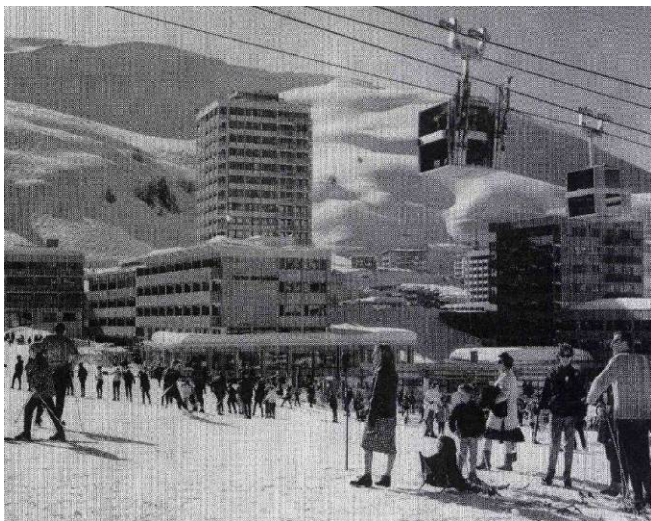
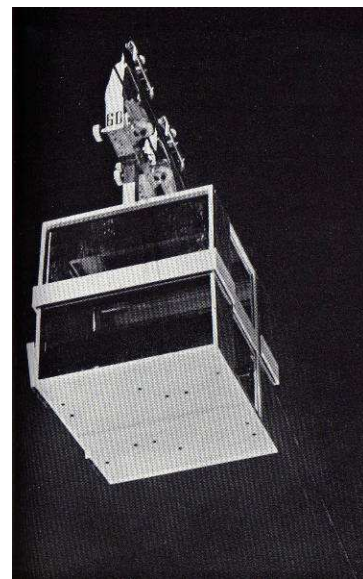
Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961

*Cabine du téléphérique de Plagne Centre*

Conçue en 1965

Alliage léger, vitrée d'altuglass fumé



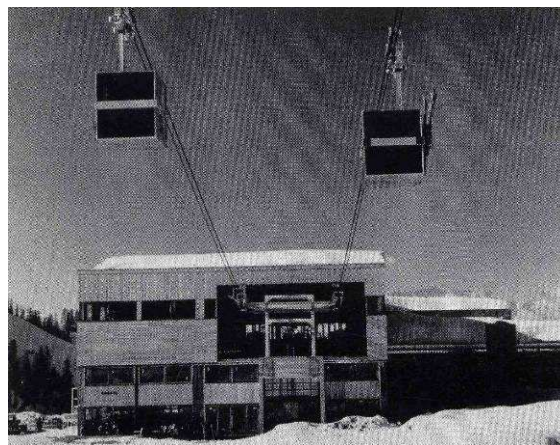
*Télécabine*

6 personnes

Réalisation CEGEDUR

Pradelle (Denys), « Les stations de montagne en France », *Technique et architecture*, n°4 mai 1969, 30<sup>ème</sup> série, p. 66-69.

« Station de La Plagne Michel Bezançon, architecte », *L'Architecture française*, n°285-286, mai-juin 1966, 27<sup>ème</sup> année, p. 73-81.



« Station de La Plagne Michel Bezançon, architecte », *L'Architecture française*, n°285-286, mai-juin 1966, 27<sup>ème</sup> année, p. 73-81.

Vue de Plagne Centre et d'Aime 2000 depuis une télécabine de la Grande Rochette

Dansette (Annie), « Aménagement de La Grande Plagne », *Technique et architecture*, n°1, octobre 1971, 34<sup>ème</sup> série, p. 68-71.

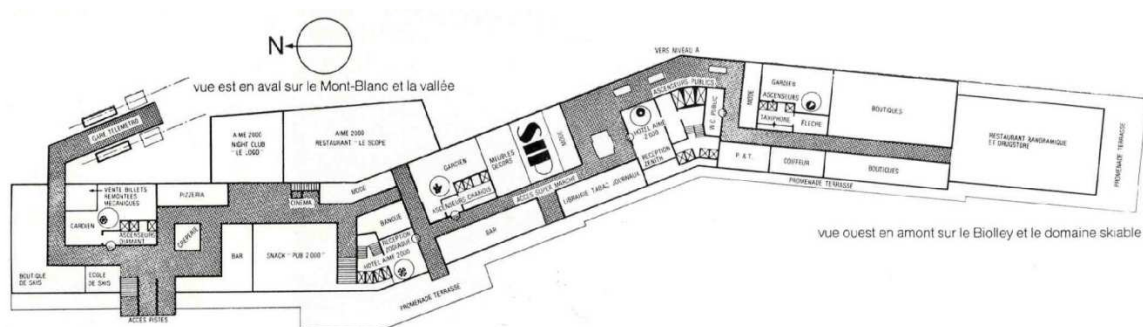


# Fig : 76 -Pierre Guariche

Station de montagne d'Aime 2000

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1969-1970



Niveau « rue couverte » d'Aime 2000



Vue d'ensemble d'Aime 2000

« Stations de montagne », *Technique et architecture*, n°290, décembre 1972, p. 64-67.



**Fig : 77 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

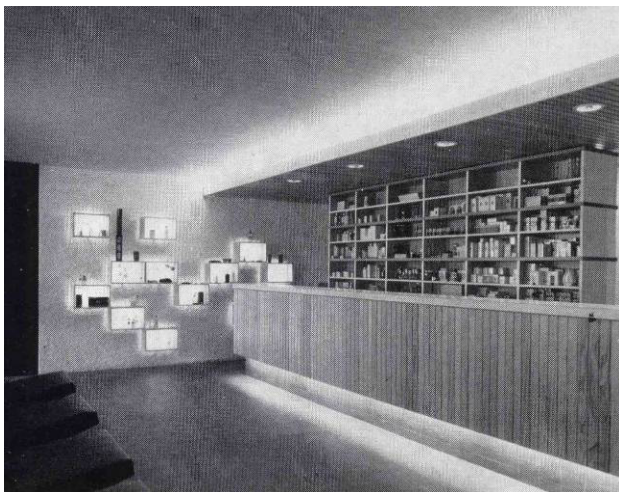
Conçue en 1961

*La pharmacie*

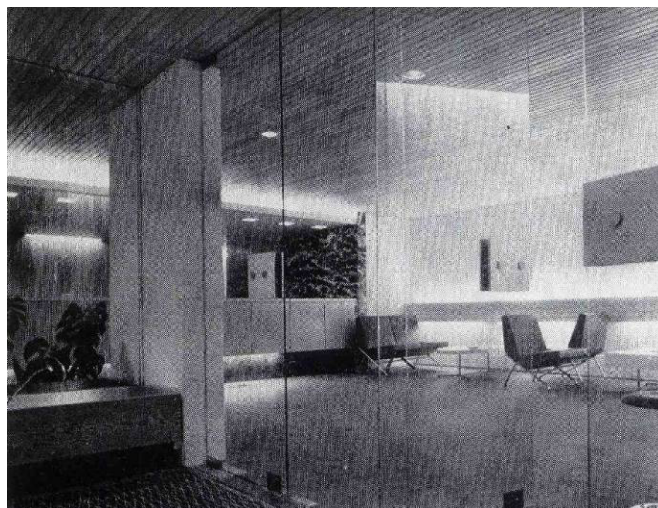
Conçue en 1964

*la banque populaire*

Conçue en 1965

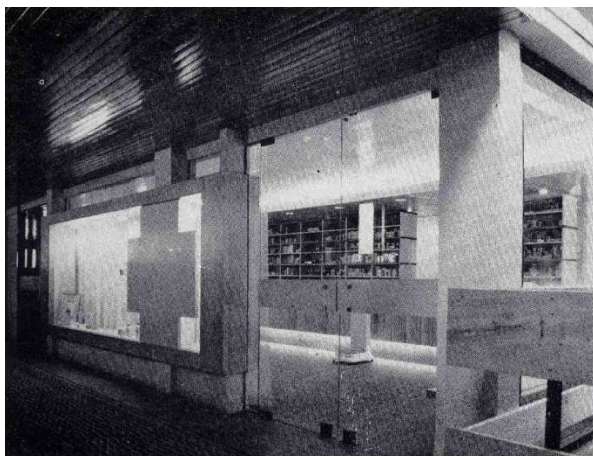


La pharmacie 1964

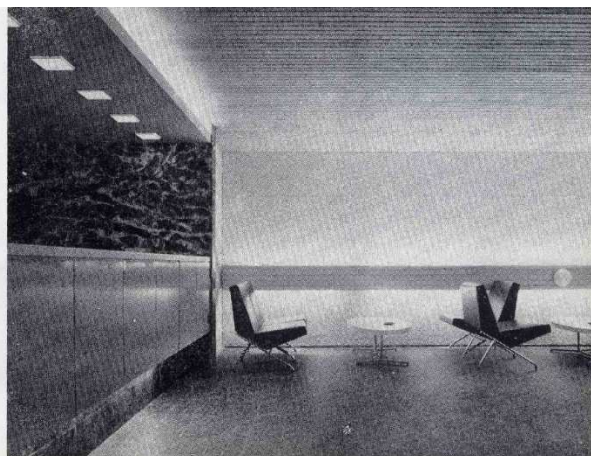


La banque populaire 1965

« Station de La Plagne Michel Bezançon, architecte », *L'Architecture française*, n°285-286, mai-juin 1966, 27<sup>ème</sup> année, p. 73-81.



La pharmacie 1964



Détail du salon d'accueil de la banque populaire 1965

Bezançon (Michel), « Station de sports d'hiver à La Plagne, Savoie », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°126, juin-juillet 1966, 36<sup>ème</sup> année, p. 24-27.

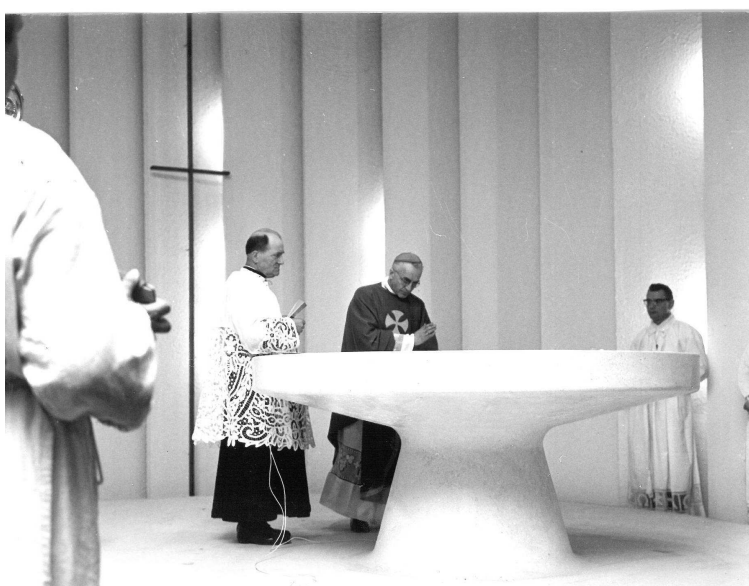
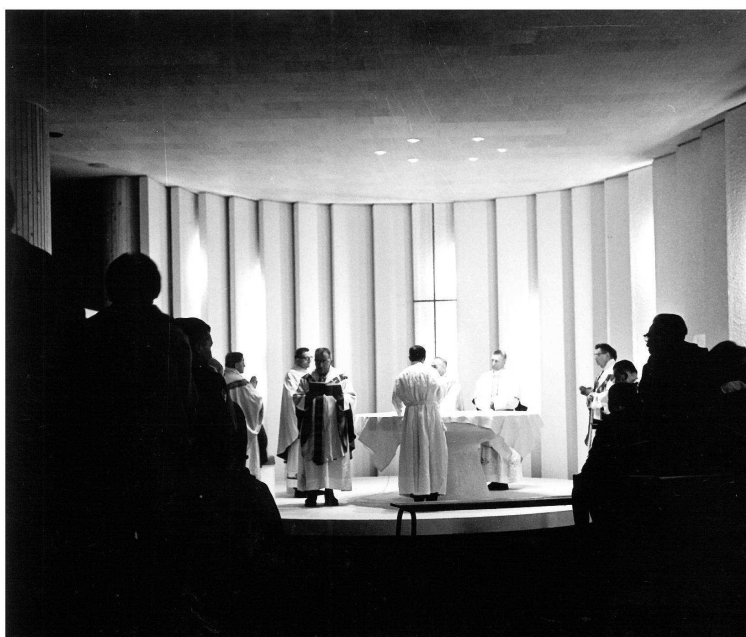


**Fig : 78 - Pierre Guariche**

*Station de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur  
Conçue en 1961

*La chapelle de Plagne Centre*  
conçue en 1966



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 79 - Pierre Guariche**

*Station de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961

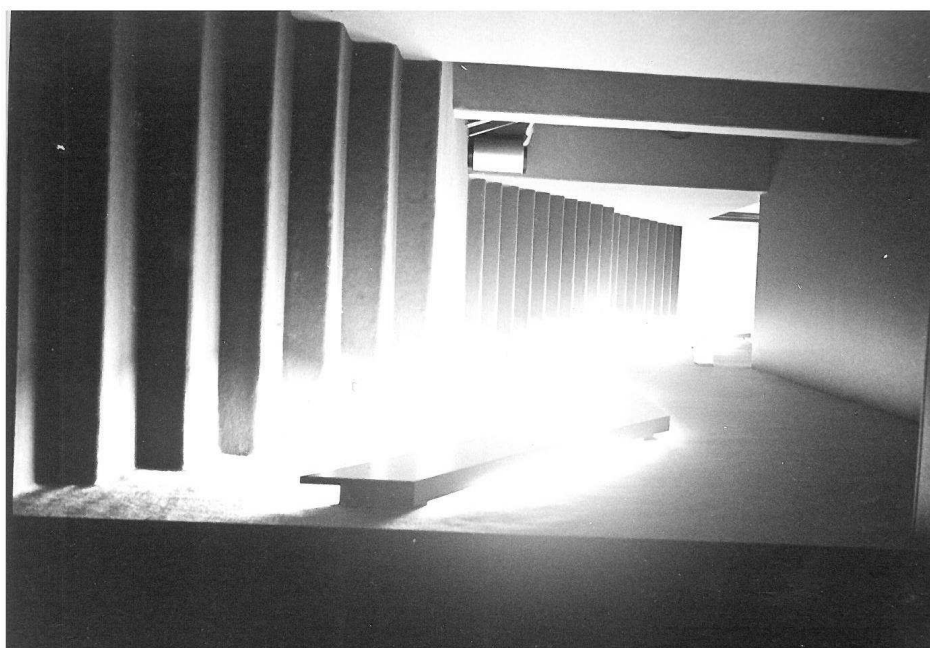
*Cinéma*

conçu en 1970

100 places Aime-La Plagne

Sièges Quinette

Rideaux et tissus sièges PLACIDE JOLIET



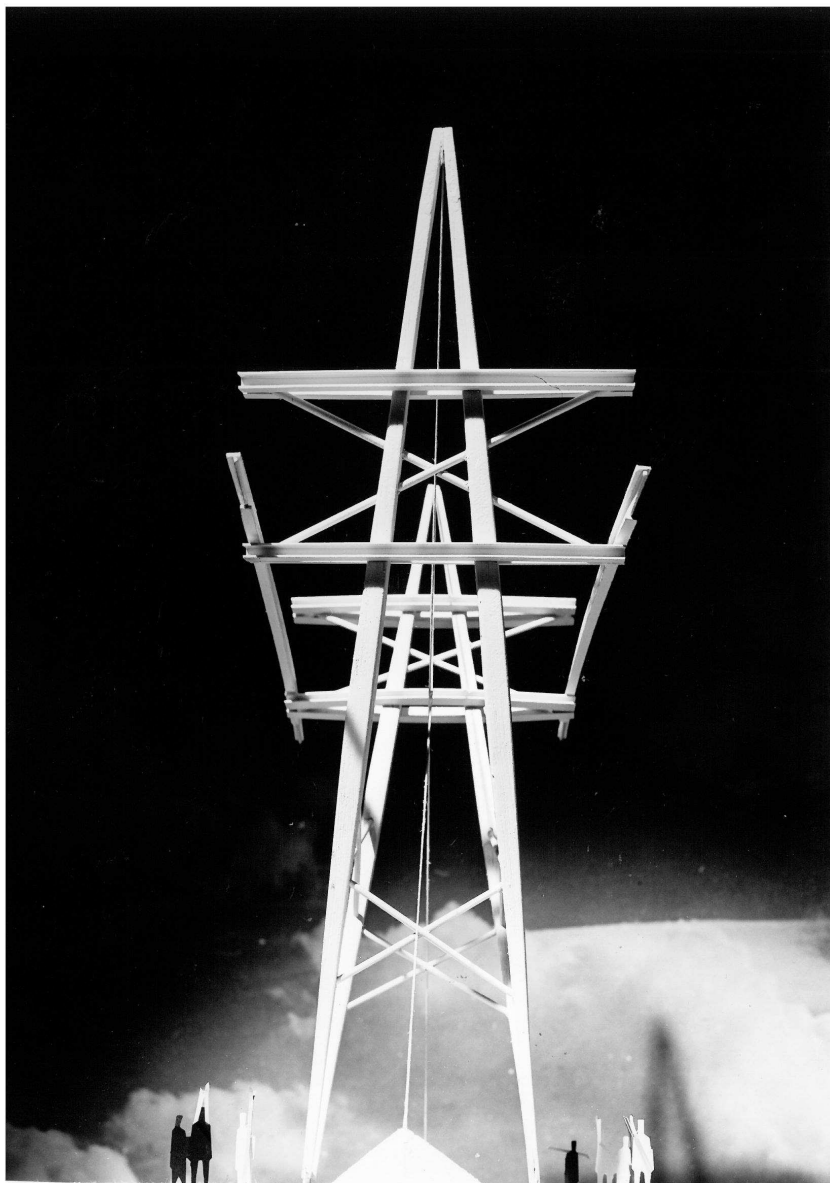
Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 80 - Pierre Guariche**

*Station d'Aime 2000*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur  
Conçue en 1969-1970

*Maquette du pylône, Aime 2000*



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Fig : 81 -Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961

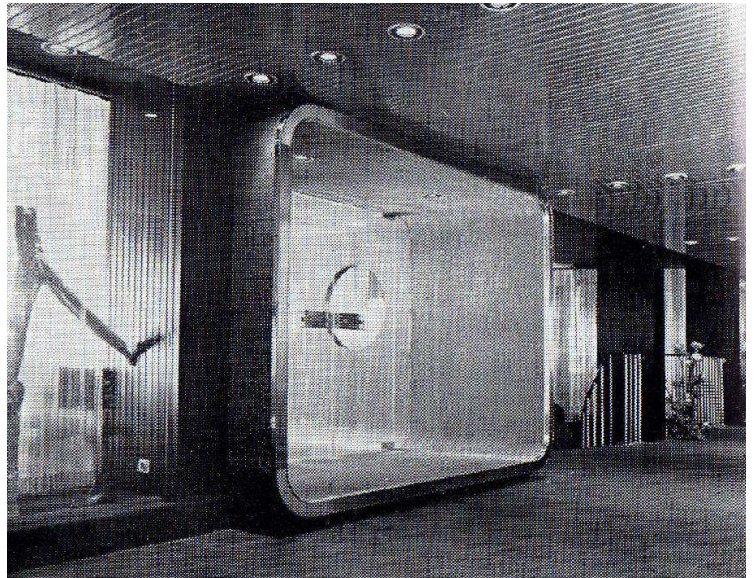
*Aménagement de l'hôtel France : résidence-vacances, studios et appartements en copropriété*

Revêtement moquette d'accueil B.T.B.

Agencements NEGRONI S.A.



Un coin du café-bar



Le tambour donnant accès aux pistes est entièrement revêtu de paillason



Salle à manger de l'hôtel, avec vue sur la station

« La Plagne (Savoie) », *Technique et architecture*, n°4, mai 1969, 30<sup>ème</sup> série, p. 70-73.



**Fig : 82 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961

*Présentation du mobilier pour le France, réalisation Negroni S.A.*





**Fig : 83 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961

*Présentation du mobilier pour Le France*

Réalisation du mobilier pour le France

Equipement de studios hôteliers à La Plagne

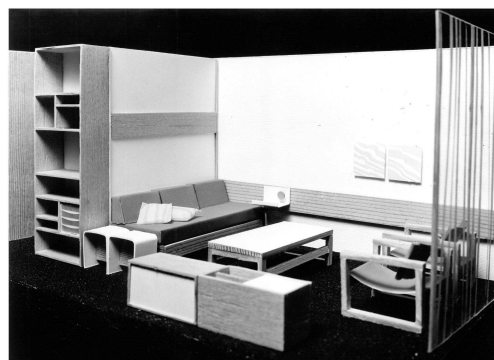
Editeur NEGRONI S.A.



*PA4 : 3 places, 1 côté séjour, 1 côté salle à manger (transformable)*

Photos de maquette

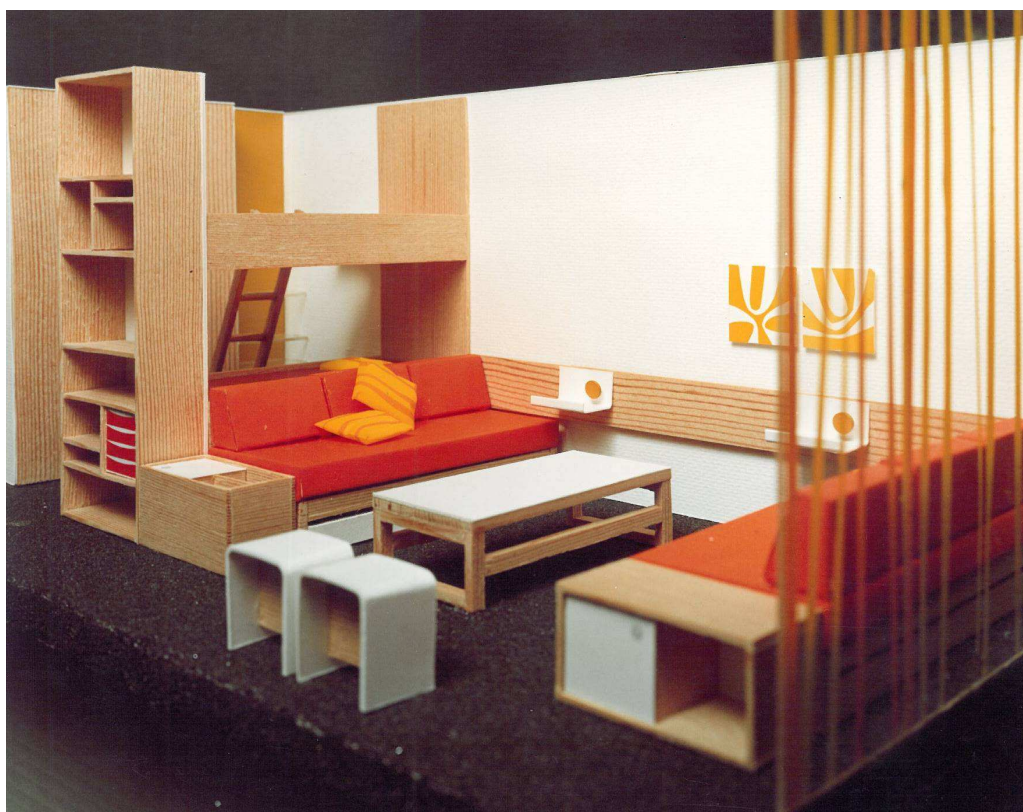
**Fonds d'archives Pierre Guariche**



*PA3 : 4 places – 2 fauteuils panneau d'occultation*

*Fermé sur P3*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



*PA1 ou PA2 4 ou 5 places panneau d'occultation ouvert sur P3*

*Maquette de présentation du mobilier pour le France, Astuces en montagne, le studio à transformations*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Fig : 84 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961

*Réalisation du mobilier pour le France*

Equipement de studios hôteliers à La Plagne

Editeur NEGRONI S.A.



**Photos de maquettes des studios  
Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Fig : 85 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur  
Conçue en 1961

*Réalisation du mobilier pour le France*

Equipement de studios hôteliers à La Plagne  
Editeur NEGRONI S.A.



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Fig : 86 - Pierre Guariche**

*Station de montagne de Plagne Centre*

M. Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1961



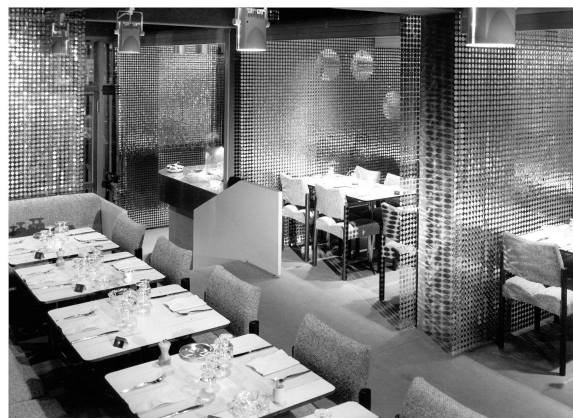
*La salle de séjour, large pièce aux murs blancs, communique avec la piste par une baie vitrée, au-dessus de la zone coin de feu, faux plafond en bois laqué empiétant sur la plafond réel en lattes de pin – au sol, travertin romain ; sièges coquille, table de repas ovale avec piétement en acier inoxydable et plateau en formica.*

**Duchemin (Jérôme), *En couleur... Mille idées pour réaliser en moderne votre pièce à vivre*, Paris, Editions Charles Massin, 13 p.**



**Fig : 87 - Pierre Guariche**  
*Station de montagne d'Isola 2000*  
 Henri Beri architecte  
 Conçue en 1973

*Restaurant La Bartavelle*  
 Agencements DENICOURT S.A.  
 Projecteurs JUMO  
 Moquette ARMAROLI  
 Tissus PLACIDE JOLIET  
 Rideaux métalliques BAUMANN



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Fig : 88 - Pierre Guariche**

*Station de montagne d'Isola 2000*

Henri Beri architecte

Conçue en 1973

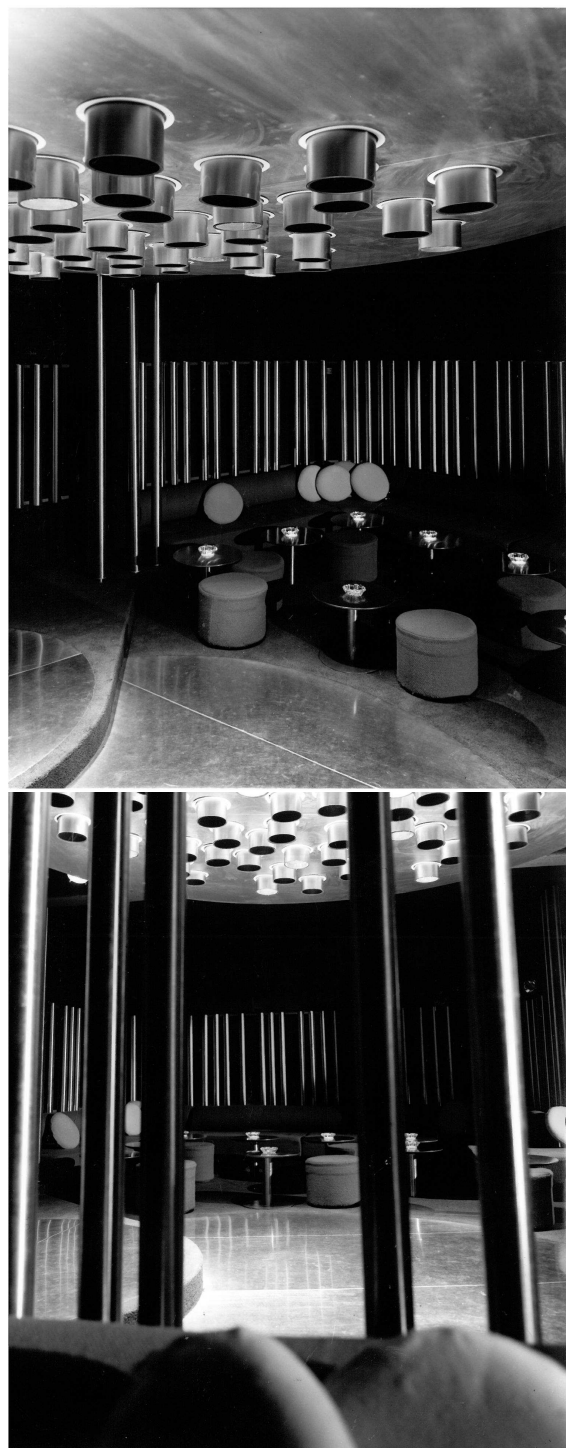
*Discothèque Le tube*

Agencements DENICOURT S.A.

Tubes en acier inox VALLOUREC-UGINOX

Moquette sol et mur ARMAROLI

Installation stéréo SONOTECHNIQUE



**Fig : 89 - Pierre Guariche**

*La Résidence-Hôtel Athéna et l'Athéna port, Bandol*  
Jean Dubuisson architecte



*Résidence-Hôtel Athéna (1963-1969)*



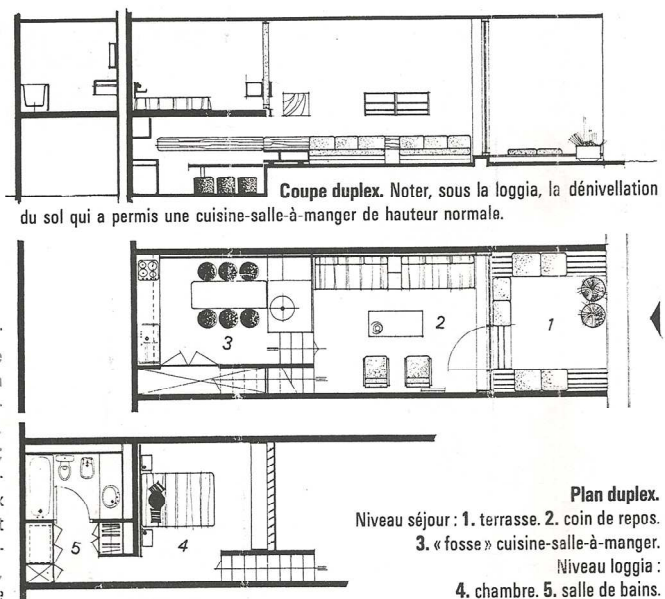
*Athéna Port (1969-1975)*



Bartoli (Pascale), sous la direction de Hanrot (Stephane) et co-direction de Bonillo (Jean-Lucien), *Les programmes résidentiels de vacances sur le littoral Varois (1955-1975)*, Ensa- Marseille.



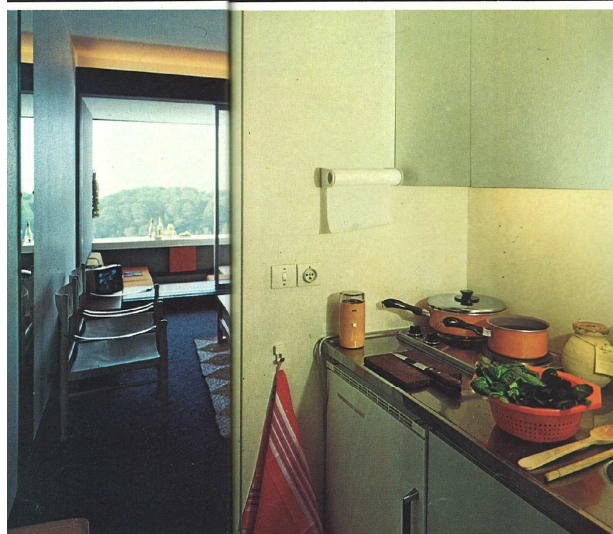
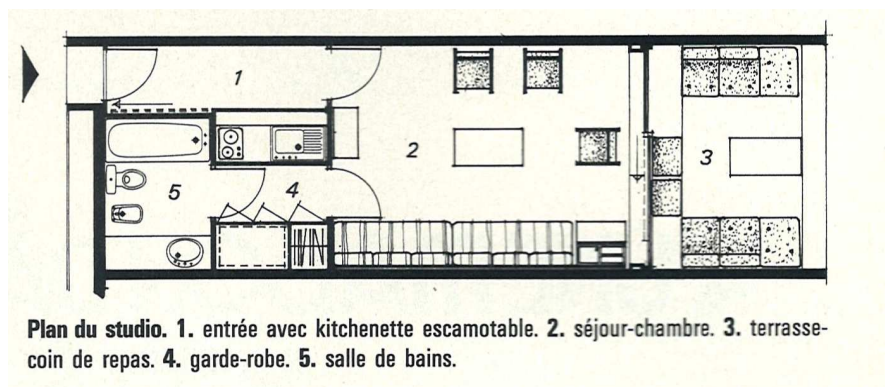
**Fig : 90 - Pierre Guariche**  
*La Résidence-hôtel Athéna*  
 Jean Dubuisson architecte  
 Conçue à partir de 1963



« Dans un immeuble de vacances... Le duplex (62 m<sup>2</sup>) : une certaine indépendance... Le studio (42 m<sup>2</sup>) : vigie sur la mer », *La maison française*, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.



**Fig : 91 - Pierre Guariche**  
*L'Athéna-Port*  
 Jean Dubuisson architecte  
 Conçue à partir de 1969



« Dans un immeuble de vacances...Le duplex (62 m2) : une certaine indépendance... Le studio (42 m2) : vigie sur la mer », *La maison française*, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.

### Fig : 92 - Pierre Guariche

Ensemble d'habitation Le France

Conçu en 1972

Maître d'ouvrage : C.A.P.R.I. (Compagnie d'Aménagement et de Promotion Immobilière)

Maître d'ouvrage délégué : S.C.I.C. Paris-Ouest (Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts)

Architecte : Jean de Mailly

Architecte d'intérieur : Pierre Guariche

B.E.T. : CO.VE.BAT

**Ingénieurs-Conseils :**

Paroi moulée : SOLETANCHE

Béton armé : SARF

Chauffage-ventilation : SETAB

Electricité : Commandant POLLINGUE

Bureau de contrôle : CEP

**Quelques entreprises :**

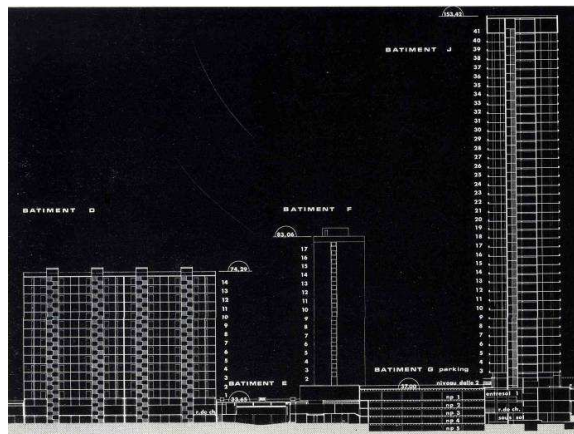
Gros-Œuvre : Thinet, Boulogne-sur-Seine

Menuiserie : Boueilh, Paris 13<sup>ème</sup>

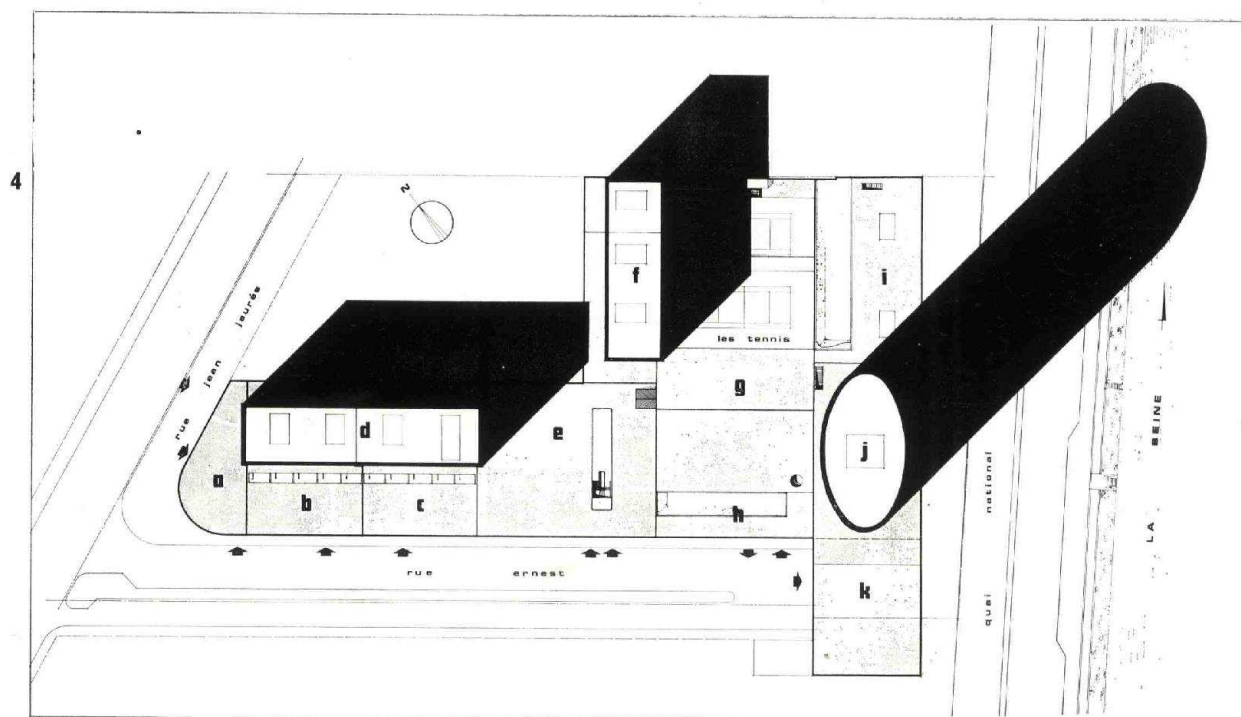
Peinture : Bergalet, Châtenay-Malabry

Fermetures : A.C.M.A.R.S., Villeneuve-le-Roi

Équipement électrique et électronique : Fontelec, Levallois, Travaux Électriques du bâtiment, Paris 18<sup>ème</sup>



Coupe sur l'ensemble de l'opération



Plan masse. Ech : 1/20 000.

« Ensemble d'habitation « Le France » », *Technique et architecture*, n°291, février 1973, p. 66-68.



### Fig : 93 - Pierre Guariche

*Ensemble d'habitation Le France*

Conçu en 1972

Maître d'ouvrage : C.A.P.R.I. (Compagnie d'Aménagement et de Promotion Immobilière)

Maître d'ouvrage délégué : S.C.I.C. Paris-Ouest (Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts)

Architecte : Jean de Mailly

Architecte d'intérieur : Pierre Guariche

B.E.T. : CO.VE.BAT

**Ingénieurs-Conseils :**

Paroi moulée : SOLETANCHE

Béton armé : SARF

Chauffage-ventilation : SETAB

Electricité : Commandant POLLINGUE

Bureau de contrôle : CEP

**Quelques entreprises :**

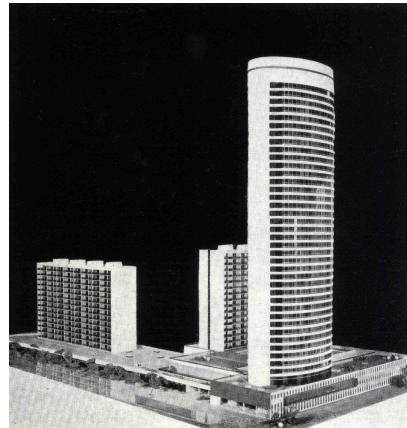
Gros-Œuvre : Thinet, Boulogne-sur-Seine

Menuiserie : Boueilh, Paris 13<sup>ème</sup>

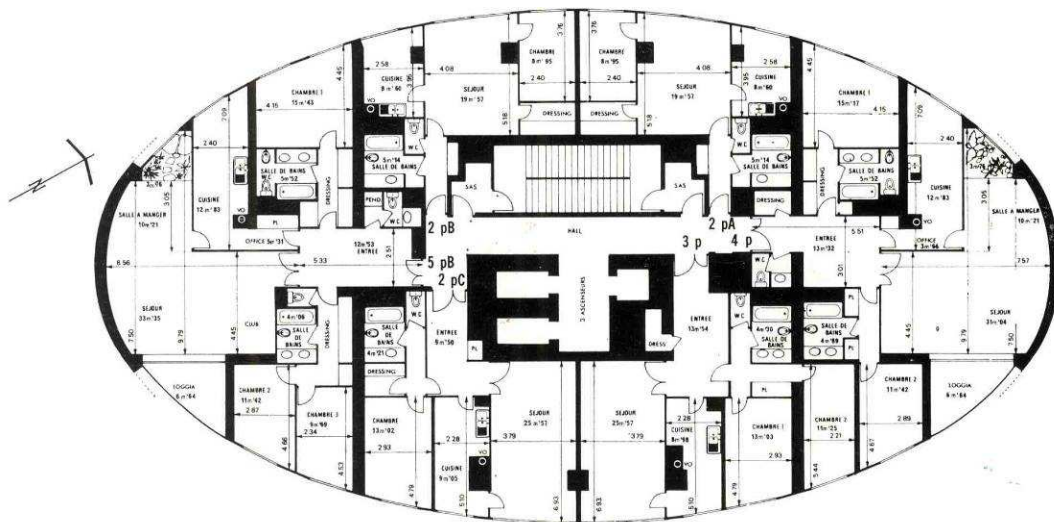
Peinture : Bergalet, Châtenay-Malabry

Fermetures : A.C.M.A.R.S., Villeneuve-le-Roi

Équipement électrique et électronique : Fontelec, Levallois, Travaux Electriques du bâtiment, Paris 18<sup>ème</sup>



Maquette d'ensemble

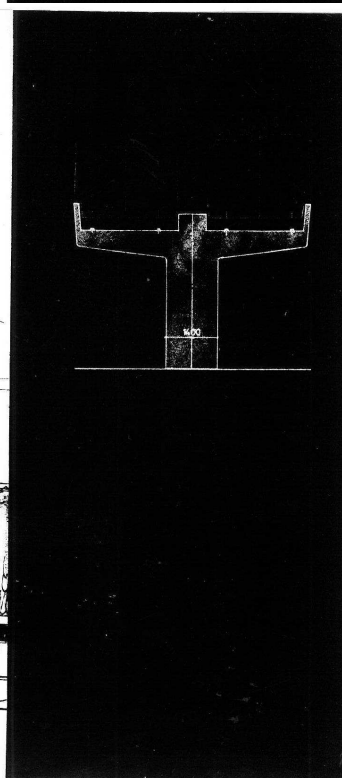
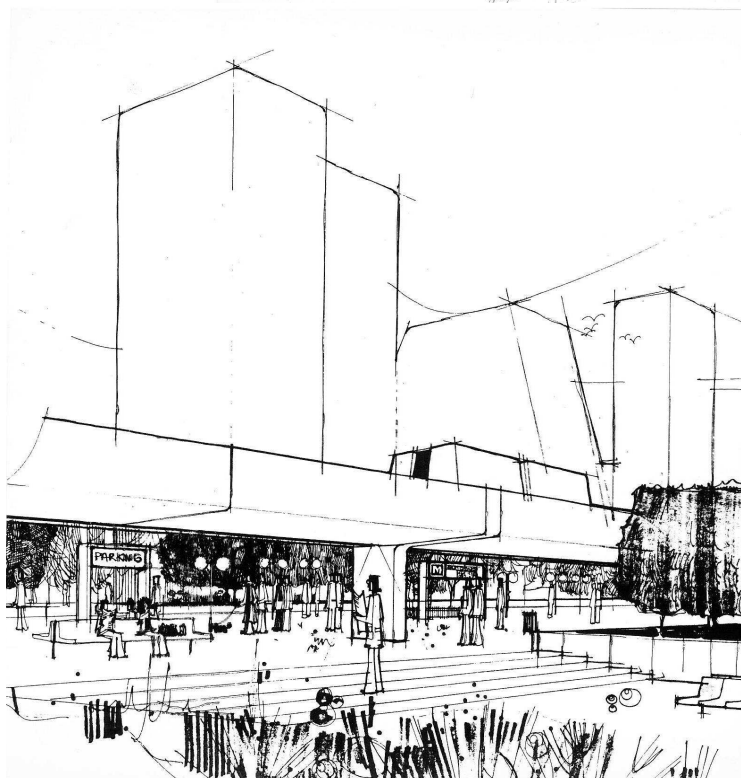
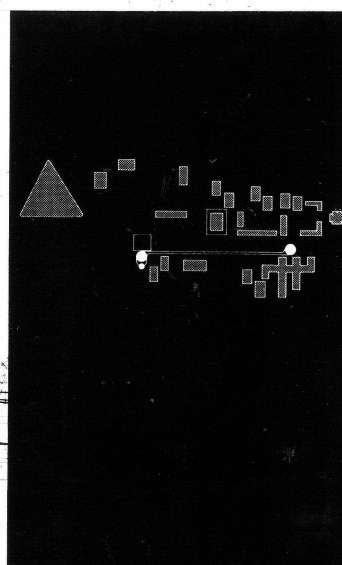
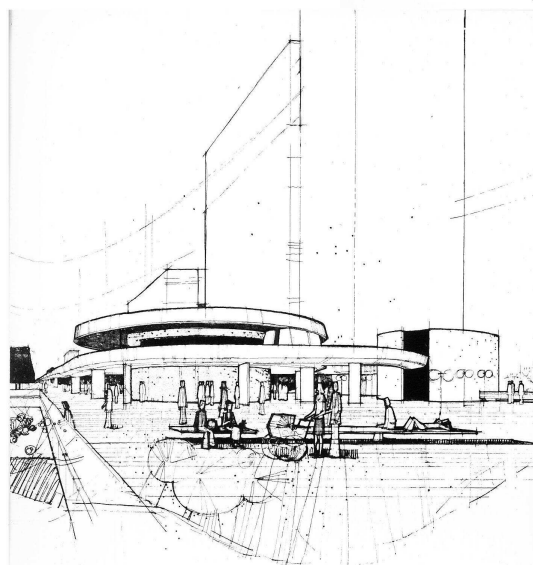
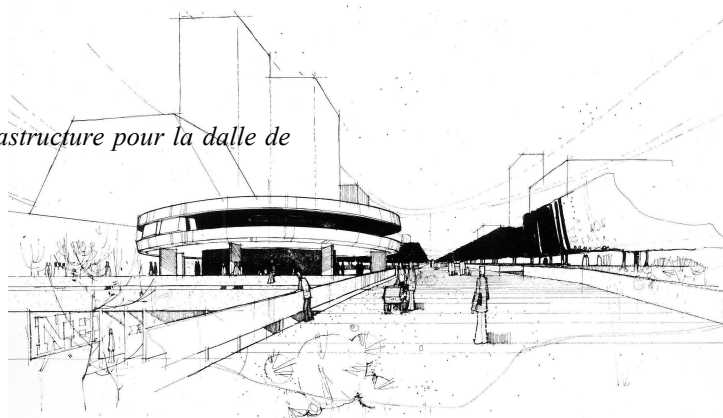


Plan d'un étage courant. Ech : 0.003p.m.

« Ensemble d'habitation « Le France » », *Technique et architecture*, n°291, février 1973, p. 66-68.

**Fig : 94 - Pierre Guariche**

*Étude d'un système de transport urbain et son infrastructure pour la dalle de la Défense*



Voie courante  
Fonds d'archives Pierre Guariche

### Fig : 95 - Pierre Guariche

*Hôtel Méridien*

81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>

René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes.

Conçu en 1970-1971

Conseils :

Béton armé : Cabinet CHAPLAIN

Conditionnement : Cabinet TROUVIN

Electricité : Cabinet R. ARMAGNAC

Décoration :

ALPHA INTERNATIONAL : chambres

Atelier PIERRE GAUTIER-DELAYE : restaurants, bars

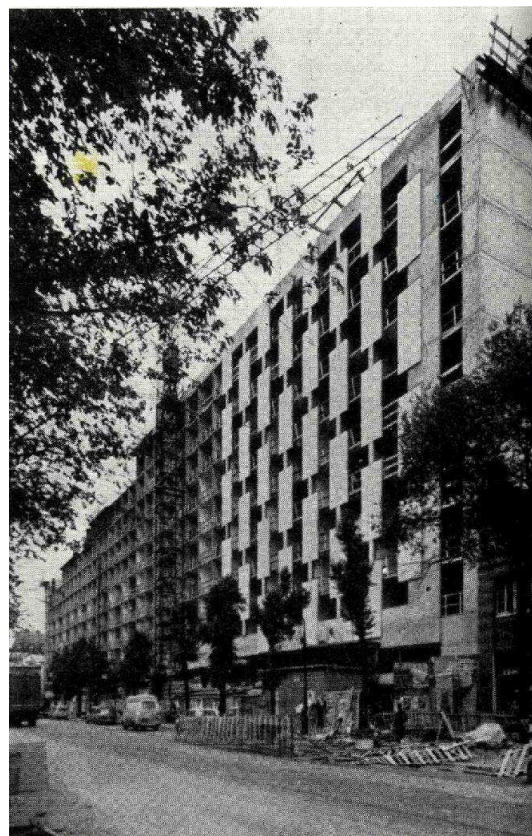
B.E. PIERRE GUARICHE : halls et cabarets

YVES MILLECAMPS : animation murale

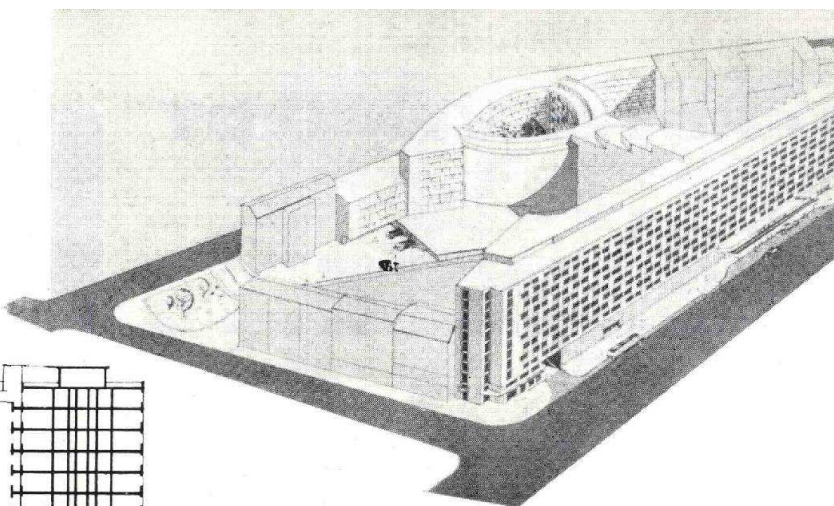
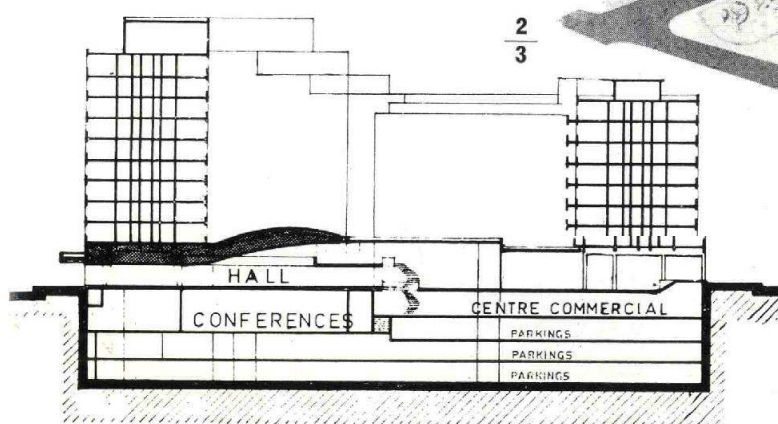
G.C.E. : Salles de réunions

PHILLIPPE OLLIER : Centre commercial

Bureau de contrôle : SOCOTEC



Façade sur le Boulevard Gouvion-Saint-Cyr en cours de construction



Perspective

Coupe

« Paris. Hôtel Méridien », *Technique et architecture*, n°1, octobre 1971, 34<sup>ème</sup> série, p. 116-117.



*Hôtel Méridien*

81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>

René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes.

Conçu en 1970-1971

### Conseils :

Béton armé : Cabinet CHAPLAIN

Conditionnement : Cabinet TROUVIN

Electricité : Cabinet R. ARMAGNAC

Décoration :

ALPHA INTERNATIONAL : chambres

Atelier PIERRE GAUTIER-DELAYE : restaurants, bars

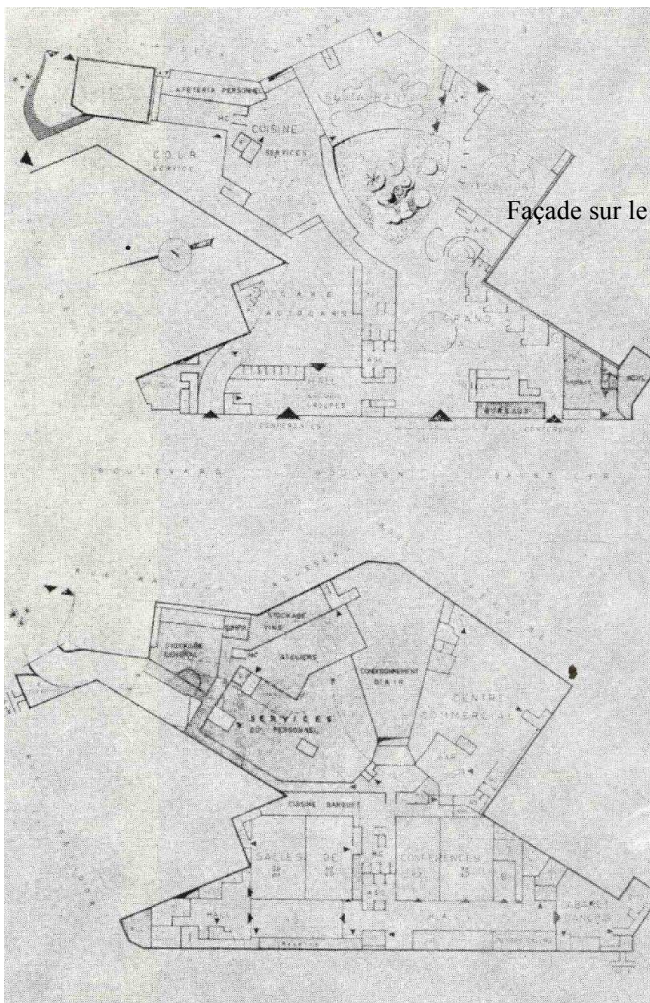
B.E. PIERRE GUARICHE : halls et cabarets

YVES MILLECAMPS : animation murale

G.C.E. : Salles de réunions

PHILLIPPE OLLIER : Centre commercial

Bureau de contrôle : SOCOTEC



### Plan du rez de chassée

Plan du premier sous-sol

« Paris. Hôtel Méridien », *Technique et architecture*, n°1, octobre 1971, 34<sup>ème</sup> série, p. 116-117.



**Fig : 97 - Pierre Guariche**

*Hôtel Méridien*

81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>

René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes.

Conçu en 1970-1971

Conseils :

Béton armé : Cabinet CHAPLAIN

Conditionnement : Cabinet TROUVIN

Electricité : Cabinet R. ARMAGNAC

Décoration :

ALPHA INTERNATIONAL : chambres

Atelier PIERRE GAUTIER-DELAYE : restaurants, bars

B.E. PIERRE GUARICHE : halls et cabarets

YVES MILLECAMP : animation murale

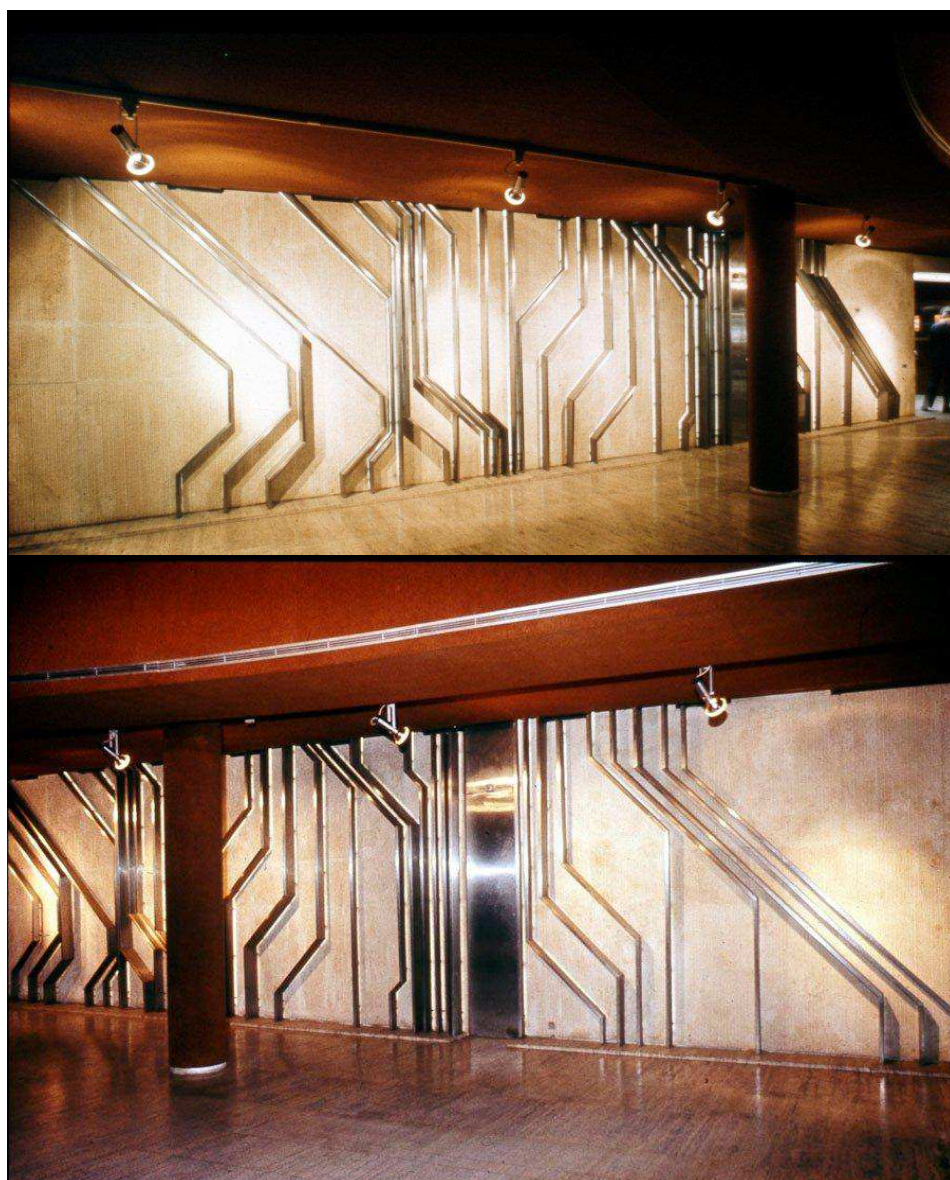
G.C.E. : Salles de réunions

PHILLIPPE OLLIER : Centre commercial

Bureau de contrôle : SOCOTEC



Fonds d'archives Yves Millecamps

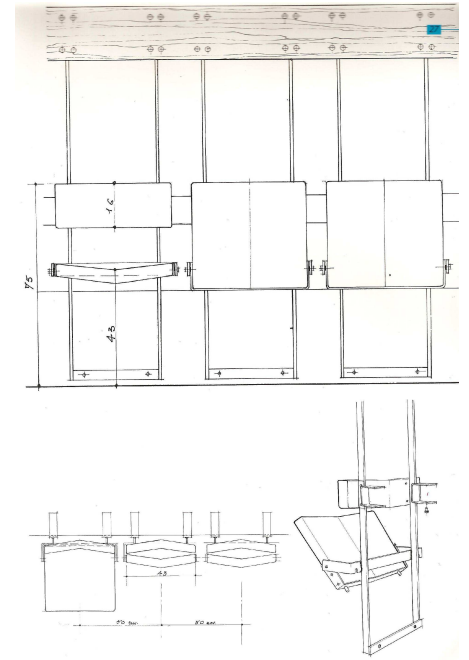


Fonds d'archives Yves Millecamps



Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965*



*Dessins originaux pour la réalisation des  
sièges repliables ; cette version a été  
Précédée de deux autres prototypes  
Dessinés par Pierre Guariche le 6-6-1966*

*Sièges repliables conçus par Pierre Guariche pour l'aménagement des gradins en béton de la Maison de la Culture.*  
**Bonnaud (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



**Fig: 99 - Pierre Guariche**

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965*



*Fauteuils conçus spécialement pour les aménagements intérieurs de la Maison de la Culture  
Dessiné par Pierre Guariche le 2-9-1966*



*Fauteuil de Pierre Guariche in-situ dans le foyer-bar de la Maison de la Culture, la table du bar est en béton poli et verni  
Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.*



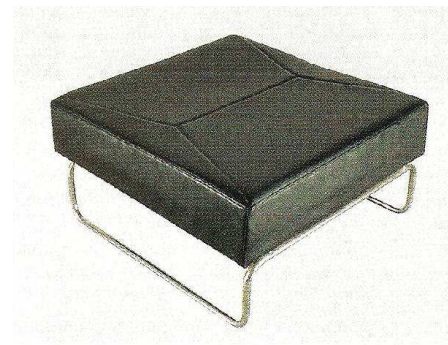
**Fig : 100 - Pierre Guariche**

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965*



*Pouf conçus spécialement pour les aménagements intérieurs de la Maison de la Culture par Pierre Guariche  
Dessiné par Pierre Guariche le 2-9-1966*



*Coursive Est la Maison de la Culture*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**

**Fig : 101 - Pierre Guariche**

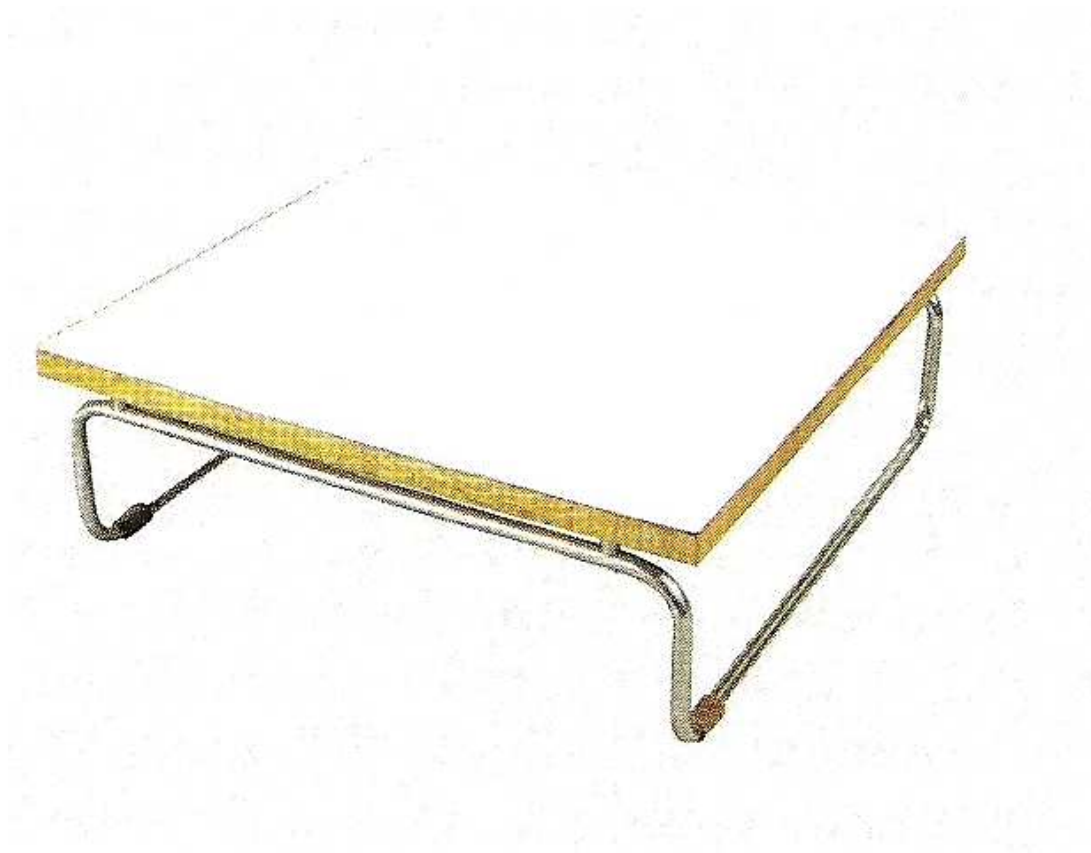
*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965*

*Dessinée par Pierre Guariche le 2-9-1966*



*Table basse conçue spécialement pour l'aménagement de la Maison de la Culture*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



## Fig : 102 - Pierre Guariche

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965*

### Pierre Guariche

*Bureau directorial « P.D.G »*

Conçu en 1962

Longueur : 200 cm

Largeur : 110 cm, existe aussi en 190 cm x 90 cm

Edité par Minvielle



« Meubles de série transformables de Minvielle », Mobilier, décoration, n°5, juin 1957, p. 45-47.

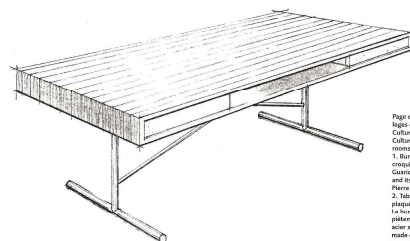
*Table simple. Lattes de pin plaquées sur aggloméré.*

*Le bureau et la table ont un piétement similaire, serrurerie acier soudé chromé.*

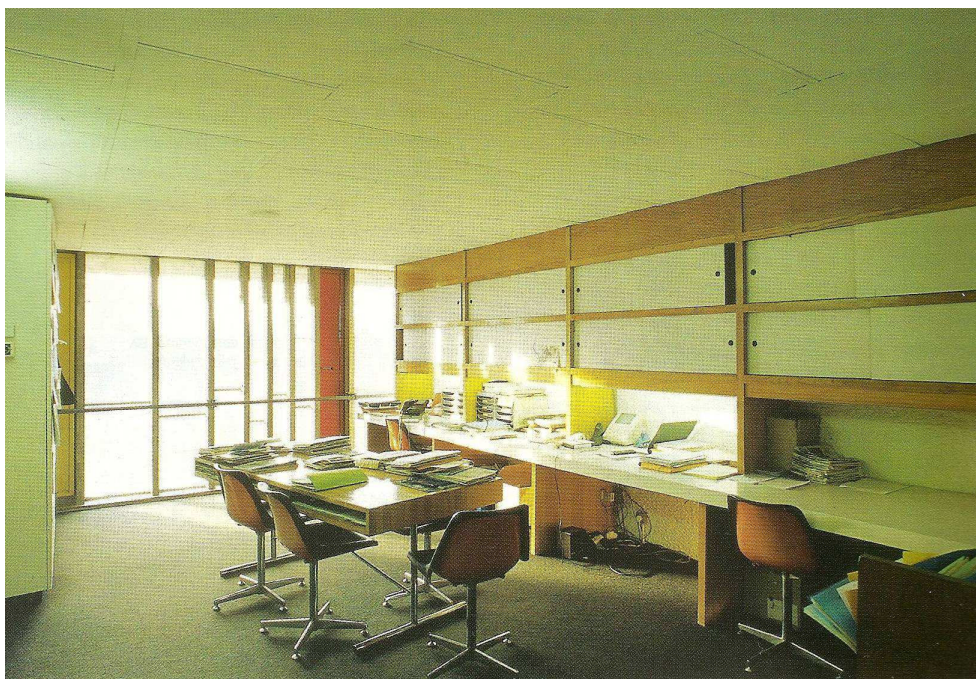
*Dessinée par Pierre Guariche le 12-7-66*

*Bureau avec tiroirs et croquis original de Pierre Guariche*

*Dessiné par Pierre Guariche 18-7-1966*



Page de gauche, vue depuis les  
logis de la Maison de la  
Culture Left, View from the  
Culture Centre dwelling  
rooms.  
1. Bureau avec tiroirs et  
croquis original de Pierre  
Guariche Two-drawered desk  
and its original sketch by  
Pierre Guariche.  
2. Table simple. Lattes de pin  
plaquées sur aggloméré.  
Le bureau et la table ont un  
piétement similaire, serrurerie  
acier soudé chromé. Plain table  
made of chipboard with pine-  
veneer. Welded chrome steel  
base for both table and desk.



*Aménagements mobiliers dans les bureaux de la Maison de la Culture*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



# **Fig : 103 - Pierre Guariche**

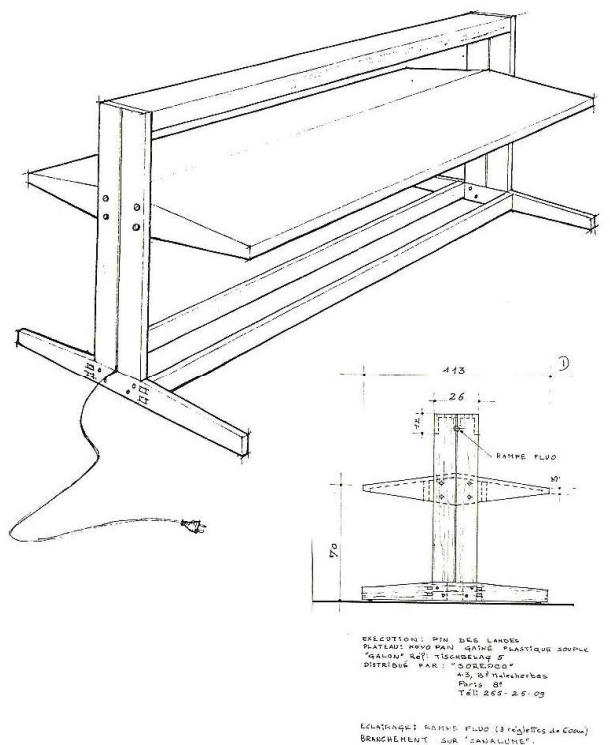
*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

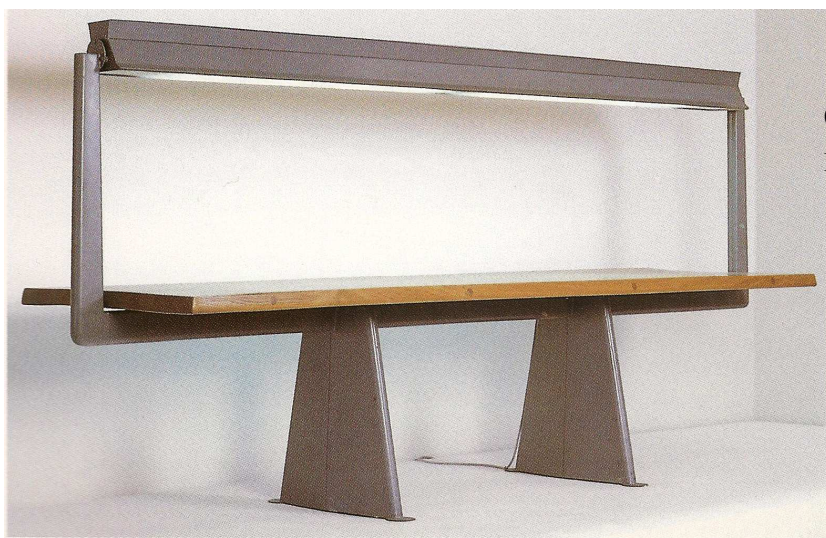
*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture et de la jeunesse, 1965*

*Dessiné par Pierre Guariche le 8-7-1966*



*Présentoir à livres, en deux exemplaires pour la Maison de la Culture.*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



*Table de lecture éclairante, 1953*

(Charlotte Perriand, Jean Prouvé, André Salomon)

Plateau en chêne, structure en tôle pliée, laquée gris

**Coley (Catherine), Jean Prouvé, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1993, 33 p.**

**Fig : 104 - Pierre Guariche**

*L'Unité d'Habitation, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965



*Meubles passe-plats, dessinés par Pierre Guariche pour les appartements de l'Unité d'Habitation, dimensionnés au Modulor (ce mobilier se trouve standard dans tous les appartements)*

**Bonnaïval (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



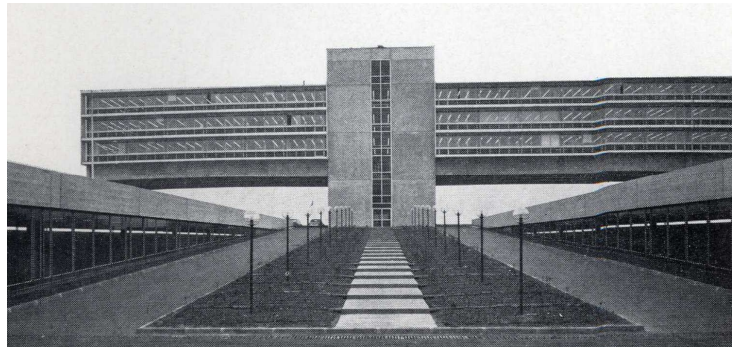
**Fig : 105 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Fig : 106 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Bureau du préfet*

Tissus et voilages – PLACIDE JOLIET

Tapis TISCA

Claustras sculptures de Philolaos réalisé en acier inox

UGINOX

Bureaux et sièges réalisés par la SADEM



*Le cabinet du préfet est animé par les reflets de l'acier inoxydable*

*Largement utilisé notamment pour le piètement de la table de travail et la bibliothèque*

*Les fauteuils de cuir noir, le parquet de teck de Guyane, l'ébène qui habille l'un des murs contrastent avec bonheur sur ce matériau satiné et lumineux*

*Bureau elliptique dessus en ébène de Macassar et piètement en forme inox brossé création P. Guariche pour Mobilier National*

*Siège coque formé de pétales en ébène de Macassar, intérieur gainé cuir, piètement corolle inox – création P. Guariche pour Mobilier National*

*Face au bureau, bibliothèque composée de verticales en forme de U, en inox brossé – tablettes en glace teintée bronze;*

*Sculpture mobile de Philolaos, 7 éléments formant claustra*

*Faux plafond frise de sapin sur la totalité des locaux nobles*

*Tapis rond haute laine Tisca sur sol parquet teinté brun*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Fig : 107 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Bureau du préfet*

Tissus et voilages – PLACIDE JOLIET

Tapis TISCA

Clausttras sculptures de Philolaos réalisé en acier inox

UGINOX

Bureaux et sièges réalisés par la SADEM



*Attenant au Cabinet du Préfet, un petit salon traité avec un confort discret.*

*Le Cabinet du Préfet est animé par les reflets de l'acier inoxydable largement utilisé notamment pour le piétement de la table de travail et de la bibliothèque-vitrine.*

*Les fauteuils de cuir noir, les parquet de teck de Guyane. L'ébène qui habille l'un des murs contrastent avec bonheur sur ce matériau satiné et lumineux.*



*Le bâtiment bas réservé au Cabinet du Préfet et à ses services est implanté au bord d'un vaste plan d'eau.*

*Sur la gauche de celui-ci, s'avance l'aile indépendante réservée au Conseil Général.*

*Sur notre photo, on aperçoit la galerie extérieure qui longe la salle des réceptions.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Fig : 108 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*  
Boulevard de France, 91 000 Evry  
Guy Lagneau architecte  
Conçue en 1968-1970

*Salle des séances*

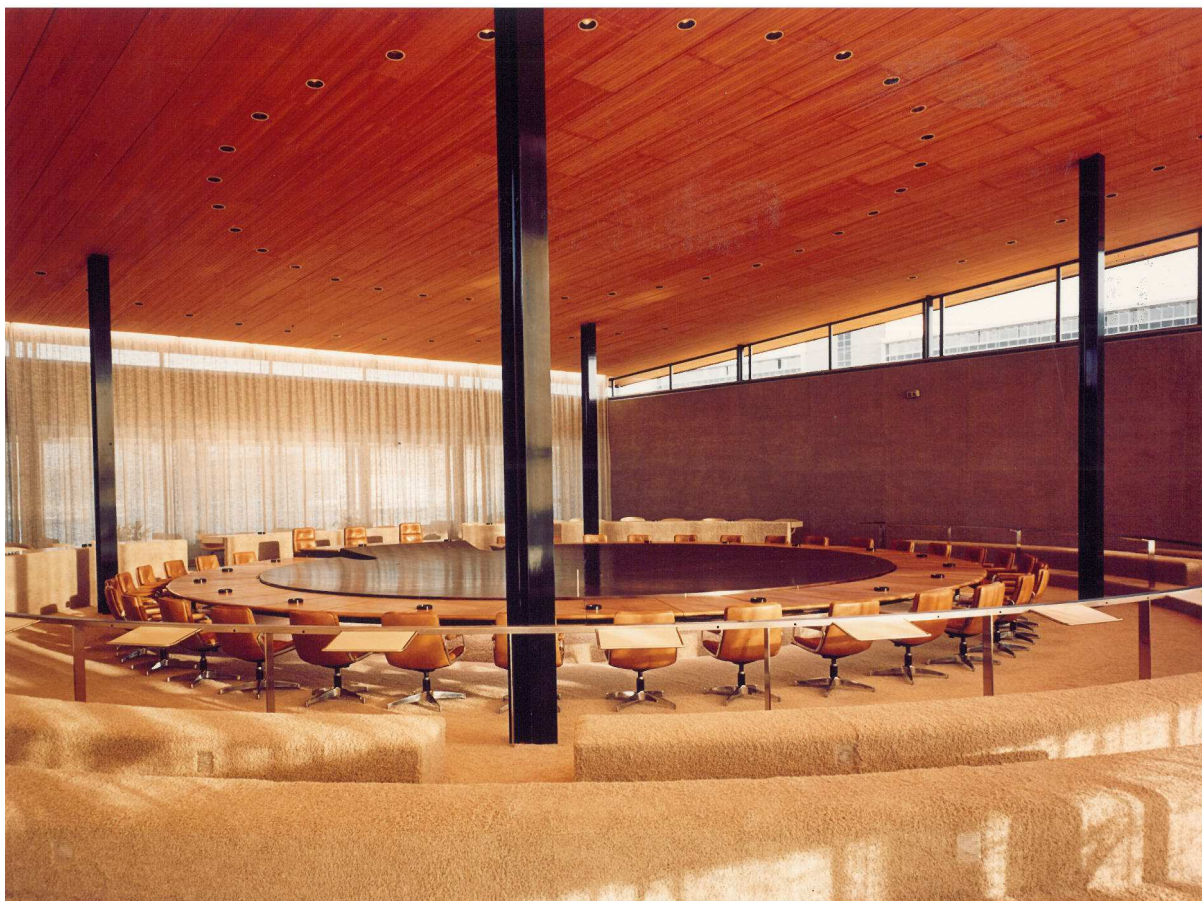
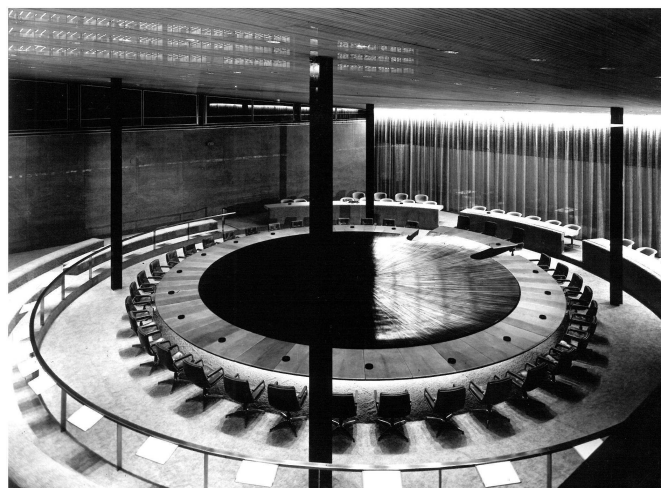
Moquette ARMAROLI

Agencement NEGRONI S.A.

Sièges ARTIFORT-MFI

Voilages LARSEN exécutés par la Société MANGAU

Aménagement Société Negroni



*Dans un volume cubique, table centrale circulaire exécutée dans sa partie centrale en ellipsoïde favorisant une bonne acoustique naturelle.*

*Cuvette centrale en marqueterie d'ébène de Macassar au pourtour plateaux sous-main en cuir.*

*Sol et murs en moquette Sainte-Colombe.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Fig : 109 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

***L'AILE PRIVÉE***

*Salon privé du préfet*

Jardinières REUTER

Sièges MOBILIER INTERNATIONAL

Lampadaire FORMES NOUVELLES

Stores à lames BELZACQ

Banquettes et rideaux exécutés par la Société MANGAU

Tissus et voilage PLACIDE JOLIET



*Entrée privée*

*Faux plafond en aluminium anodisé.  
Marches en wengé – panneau d'entrée  
vertical en noyer façon ébénisterie.*



*Cheminée télévision en forme en aluminium anodisé, avec au fond de U laqué brun*

*Banquettes (création P. Guariche) revêtues de tissu Tibet de Placide Joliet*

*Bibliothèque composée de montants verticaux en aluminium plaqué double face sur panneaux chants wengé – glaces teintées bronze*

*Sol moquette Tissage Sainte-Colombe*



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



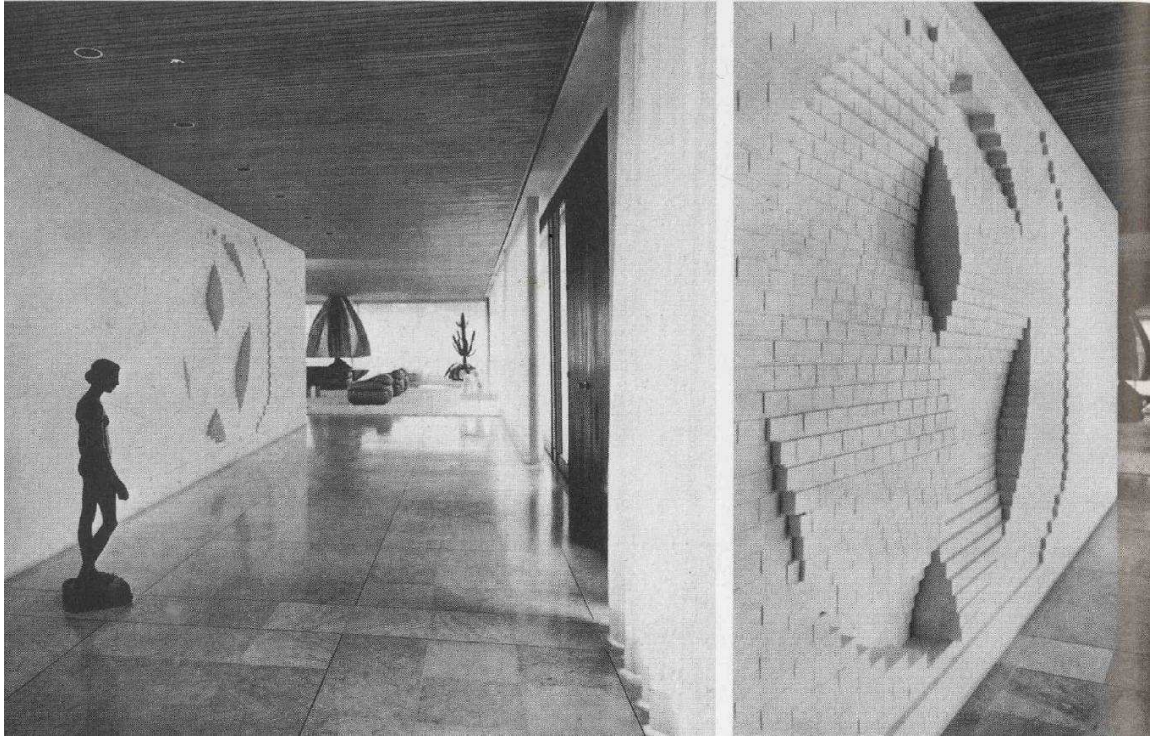
**Fig : 110 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

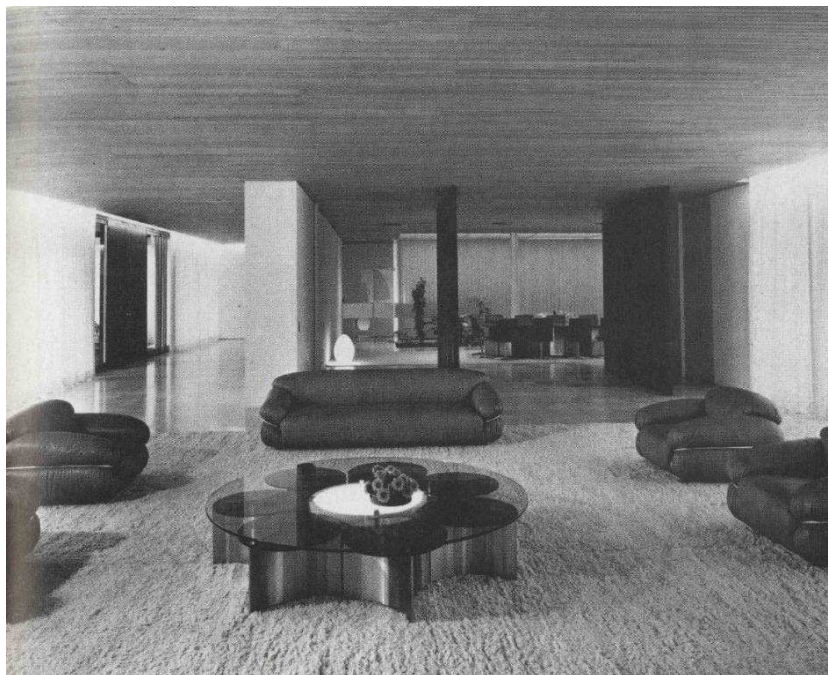
Conçue en 1968-1970



*Hall d'entrée réception des invités*

*La porte d'entrée fait face à l'animation murale de briques de Thomas Gleb*

*Détail du mural*



*Vue du salon vers la salle à manger ; les deux espaces peuvent être complètement séparés par deux portes pivotantes.*  
**Fiell (Charlotte & Peter), *Decorative Art 70's*, Cologne, Taschen, 2000, 244-245 p.**

**Fig : 111 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Salon attenant au bureau du préfet*



*C'est une pièce très claire. Au fond, la grande tapisserie blanche - œuvre de Thomas Gleb - a été tissée à la Manufacture Nationale des Gobelins. Le meuble d'appui a été réalisé par la SADEM. Ensemble de sièges de couleur rouille (Artifort) et table basse circulaire (Mobilier International)*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Fig : 112 - Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*  
Boulevard de France, 91 000 Evry  
Guy Lagneau architecte  
Conçue en 1968-1970

*Grand salon de réception*

Luminaires VERRE-LUMIERE  
Animation murale de Thomas GLEB  
Cheminée sculpture de PHILOLAOS,  
réalisée en acier inox UGINOX  
Banquettes et voilages Sté MANGAU



*Vue d'ensemble du salon. Grande table basse dalle de verre fumée ; en dessous 7 petites tables satellites piètement inox et plateau dalle de verre. Les tables gigognes en verre et acier sont conçues par Pierre Guariche, et en arrière plan on peut voir la cheminée-sculpture en acier inox Uginox de Philolaos. Banquettes et voilages de la Société Mangau. Ensemble canapés fauteuils Formes Nouvelles. Banquettes capitonnées en cuir sur socle gainé du même tapis que le sol (Tisca haute laine).*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



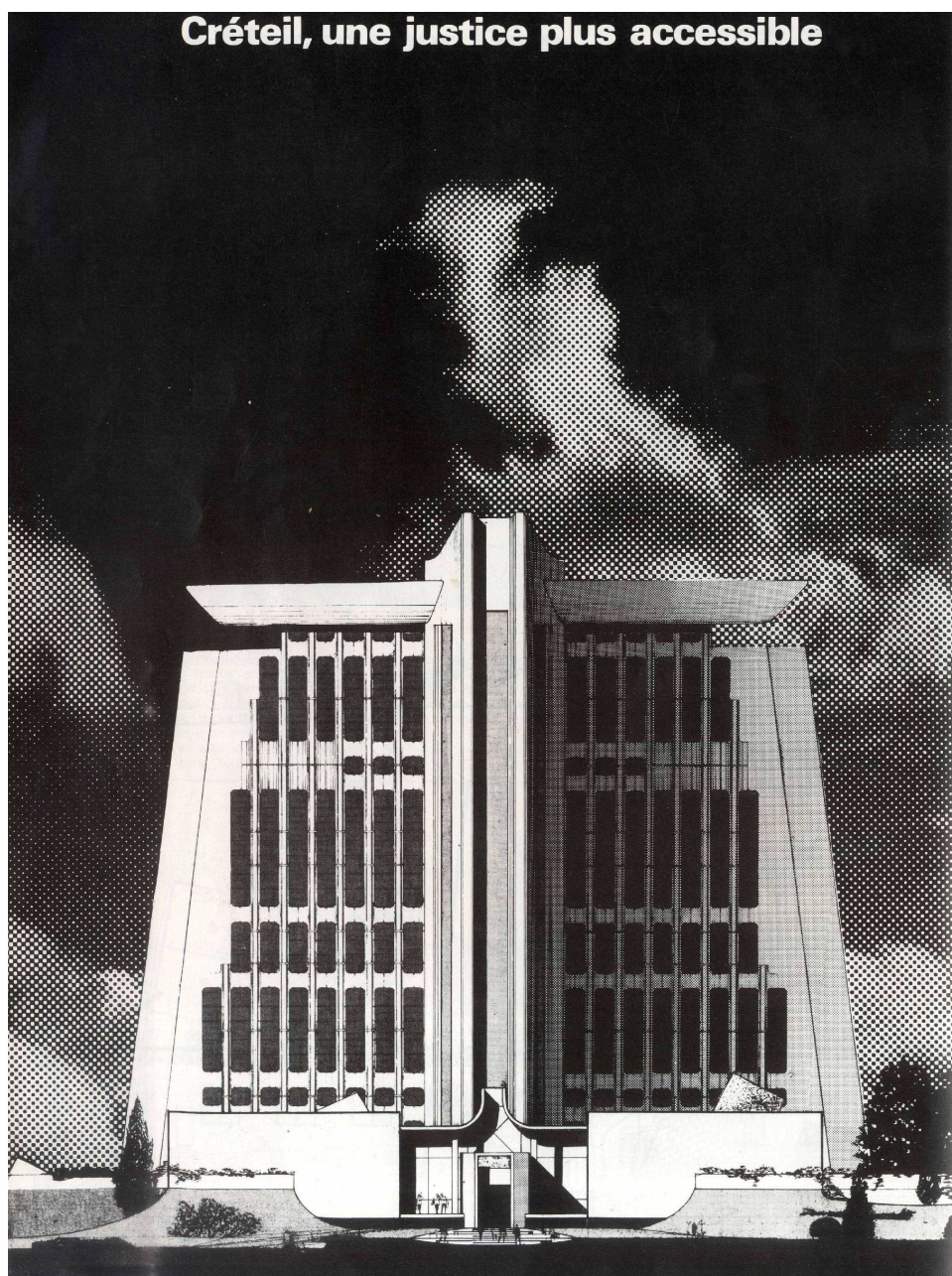
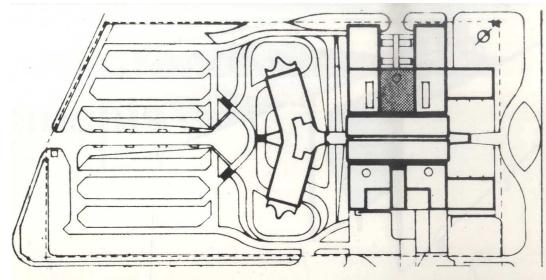
**Fig : 113 - Pierre Guariche**

*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978



« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure créée*, n°164, 1978, p. 96-100.



**Fig : 114 - Pierre Guariche**

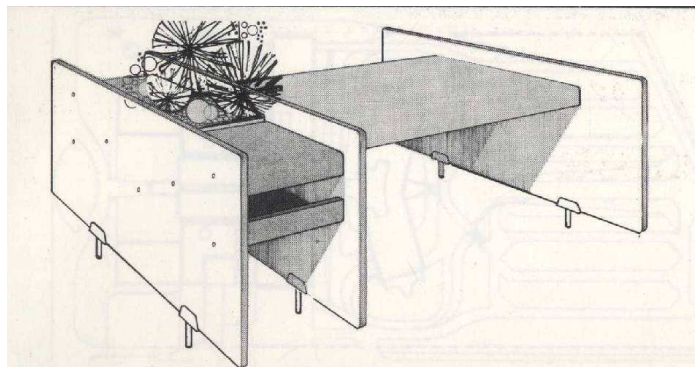
*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978

*Le restaurant se situe dans l'aile gauche du bâtiment des audiences. Il occupe deux niveaux, ce qui crée une animation supplémentaire grâce à la loggia. Les tables réalisées par l'entreprise Jacques Schmitt, sur un dessin de P. Guariche, incorporent jardinière et bac de rangement. Le mur d'éléments de terre cuite reste dans la gamme de tons naturels de l'ensemble.*



« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure créée*, n°164, 1978, p. 96-100.



**Fig : 115 - Pierre Guariche**

*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978



*Une double porte monumentale, sculptée dans le bronze par Sabatier, donne accès à la salle des pas perdus; occupant deux niveaux, elle distribue les différentes salles pénales au rez-de-chaussée et en mezzanine. L'architecture est rythmée par les poteaux de béton blanc qui forment banquette à leur base. Les voiles du béton du toit s'écartent légèrement pour laisser la place à une verrière, sorte de fente horizontale qui accentue la longueur de ce hall.*

**« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure créée*, n°164, 1978, p. 96-100.**



**Fig : 116 - Pierre Guariche**

*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978



*La salle d'assises qui occupe deux niveaux du bâtiment bas (rez-de-chaussée et mezzanine) s'organise sur un plan elliptique inscrit dans un rectangle initial. Son volume imposant est animé par un panneau d'aluminium anodisé réalisé par Hervé Half et placé sur le mur du fond. Le mobilier fabriqué sur mesure en lamellé collé d'orme (Monthulé) participe à la gamme de coloris chaleureux choisis dans l'ensemble de la réalisation.*

**« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure créée*, n°164, 1978, p. 96-100.**

## GLOSSAIRE

### **A**

**Acétate de cellulose** : Thermoplastique résultant de l'action de l'acide et de l'anhydride acétique, en présence d'acide sulfurique, sur la cellulose venant de linters (sorte de duvet) de coton ou de pâte de bois. **Larousse (Pierre), Nouveau Larousse ménager, Paris, Librairie Larousse, 1955, 1168 p.**

### **B**

**Bulgomme** : Le Bulgomme est une sous-nappe en tissu caoutchouté destinée à protéger la table, anciennement utilisé pour les revêtements de sol.

### **C**

**Cellulosique** : (adjectif singulier invariant en genre) Biochimie relatif à la cellulose, constitué de cellulose.

**Chlorure de Polyvinyle** : Le chlorure de vinyle est un composé chimique industriel principalement utilisé pour produire son polymère, le polychlorure de vinyle (PVC).

**Coco** : Le coco est le fruit du cocotier. Son écorce peut servir à calfater des navires et à fabriquer des cordages. On fait divers objets avec la partie ligneuse du coco.

**Crémaillère** : (lat. pop. Cramaculus, qui suspend) Une crémaillère est une tige ou une barre (souvent métallique) garnie de crans ou de dents.

### **D**

**Dalami** : Le dalami est un type de dalle en vinyl qui contient de l'amiante. Généralement de forme carrée avec des côtés de 30 centimètres, les fibres d'amiante sont hermétiquement isolées grâce à des parois en plastique allant jusqu'à 1 centimètre d'épaisseur.

**Décolletage** : Le décolletage est une opération d'usinage, qui consiste à fabriquer à partir de barres métalliques, en petites, moyennes ou grandes séries, des pièces sur tours.

### **E**

**Eisengarn** : L'Eisengarn est une toile en coton très résistante enduite de cire et de paraffine par calandrage.

**Embase** : Une embase est une pièce qui sert d'appui à une autre.

**Emboutissage** : L'emboutissage est une opération de formage à froid permettant d'obtenir, à partir d'une plaque de métal plane

et mince, un objet dont la forme n'est pas développable.

**Enduction** : L'enduction est une action qui consiste à enduire d'un produit la surface d'un support textile afin de la protéger, de lui conférer des qualités particulières, d'en modifier l'aspect.

### **G**

**Grenu** : A la texture et à l'apparence granuleuse.

### **H**

**Huchier** : Au moyen âge, Huchier est le nom donné à la personne qui travaille le bois, qui fait les huches ; et, comme tous les meubles sont ornés de sculpture, le huchier représente le sculpteur en bois.

### **I**

**Isorel** : L'Isorel est un panneau de matière isolante constituée de carton et de déchets de bois collés.

### **K**

**Kapok** : Filaments soyeux fournis par le fruit des ériodendrons ou fromagers. Le kapok, ou duvet de Java, est le produit de grands arbres qui croissent sous un ciel tropical... Le kapok se recommande par ses qualités de légèreté et d'imperméabilité. **Larousse (Pierre), Nouveau Larousse ménager, Paris, Librairie Larousse, 1955, 1168 p.**

### **L**

**Latex** : (latex, nom masculin) Le latex est une résine élastique tirée de l'arbre à caoutchouc.

**Linoléum** : Revêtement composé principalement de liège et d'huile de lin oxydée, appliqués sur une toile de jute. **Larousse (Pierre), Nouveau Larousse ménager, Paris, Librairie Larousse, 1955, 1168 p.**

### **M**

**Matriçage** : Technique de forgeage d'une pièce à l'aide d'un moule servant à reproduire une empreinte.

### **O**

**Opaline** : Objet réalisé en verre opalin qui a un aspect laiteux, des reflets irisés.



## **P**

**Palissandre** : (nom masculin) Le palissandre est un bois dur tropical, de couleur brune violacée.

**Polyamide** : (nom masculin) Le polyamide est une matière plastique utilisée dans l'industrie textile.

**Polychlorure de vinyle ou PVC** : Le PVC, polymère thermoplastique, est un matériau plastique fabriqué à partir de sel et de dérivés de pétrole.

**Polyester** : Le polyester est une matière plastique issue d'une synthèse chimique (copolymère résultant de la condensation de polyacides avec des alcools non saturés ou avec des glycols) et utilisée dans l'industrie textile.

**Polyéthylène** : Le polyéthylène est une matière plastique qui résulte de la polymérisation de l'éthylène. Le polyéthylène est le polymère de synthèse le plus employé. Il compose la moitié des emballages plastiques (films à usage alimentaire, agricole...).

**Polymérisable** : En chimie, susceptible d'être soumis à la polymérisation, réaction chimique consistant à lier des monomères pour obtenir une macromolécule.

**Polymérisation** : La polymérisation est la soudure d'un grand nombre de petites molécules identiques ou différentes, qui donnent ainsi des molécules plus grosses dites « polymères ».

**Polypropylène** : Le polypropylène est une matière plastique obtenue par polymérisation du propylène. Le polypropylène est utilisé pour fabriquer des emballages alimentaires, des équipements automobiles, des cordes, des tapis.

**Polystyrène** : Le polystyrène est une matière thermoplastique synthétique obtenue par polymérisation du styrène.

**Polyuréthane** : (nom masculin) Le polyuréthane est une matière plastique synthétique employée dans l'industrie des peintures, des vernis ou pour faire des mousses et des élastomères.

**Polyvinyle** : (nom masculin) Le polyvinyle est un composé obtenu par polymérisation de dérivés du vinyle.

## **R**

**Radôme** : (nom masculin) un radôme est un grand dôme dans lequel est placé un radar.

## **S**

**Sapelli** : Le sapelli est un grand arbre brun-rouge des forêts africaines, appelé "acajou

d'Afrique", qui est utilisé en plaquage et marqueterie.

**Sisal** : Plante originaire d'Amérique et de Malaisie dont la feuille fournit des fibres textiles employées en chapellerie et en corderie.

**Styrène** : (nom masculin) Le styrène est un hydrocarbure benzénique souvent utilisé dans l'industrie du plastique.

## **T**

**Thibaude** : (nom féminin) Une Thibaude est un tissu grossier dont on se sert pour doubler les tapis de pied.

**Tournage** : Action d'usiner une pièce avec un tour.

## **V**

**Vulcanisation** : Opération qui consiste à ajouter le plus souvent du soufre au caoutchouc afin d'en améliorer la résistance.

## SOURCES

### **I. ARCHIVES**

#### *1) Archives publiques*

Fonds d'archives professionnelles de Michel Bezançon, Centre d'archives d'architecture en Savoie (plans, coupes, façades, photos, esquisses)

Fonds de la Caisse des dépôts (articles de périodiques)

Fonds Jean Dubuisson à l'IFA (plans, coupes, perspectives, permis de construire, correspondances)

Fonds d'archives de la Mairie de Créteil (plans, coupes, élévations, descriptif de la maison de Monsieur Touratier)

Fonds Pierre Pinsard à l'IFA (dédicace de Pierre Guariche à Pierre Pinsard, Eloge de Pierre Guariche par Pierre Pinsard)

#### *2) Archives privées*

Fonds Pierre Guariche (**mise au jour** d'articles de périodiques, de plans, de coupes, de façades, de perspectives, de photos, de comptes rendus de chantiers)

Fonds Yves Millecamps (photos)

Fonds André Salomon (articles de périodiques, plans, photos, comptes rendus de chantiers, correspondances)

### **II. PIERRE GUARICHE DANS LA PRESSE ENTRE 1950 ET 2007**

#### ***Architecture intérieure :***

« La couleur pour une station hiver/été, Isola 2000 », *Architecture intérieure*, n°142, août-septembre 1974, p. 114-118.

#### ***Architecture intérieure crée :***

« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure crée*, n°164, 1978, p. 96-100.

#### ***Art et décoration :***

Champigneulle (Bernard), « Les problèmes d'installation au Salon des Arts ménagers 1952 », *Art et décoration*, n°27, 2<sup>ème</sup> trimestre, 1952, p. 5-15.

Champigneulle (Bernard), « Jeunesse et fantaisie au Salon des Artistes décorateurs », *Art et décoration*, n°29, 3<sup>ème</sup> trimestre, 1952, p. 11-15.

Lacroix (Boris Jean), « Lumière et luminaires », *Art et décoration*, n°31, 4<sup>ème</sup> trimestre, 1952, p. 35-40.

Chavance (René), « Le mobilier contemporain, au salon des Arts ménagers », *Art et décoration*, n°33, 1953, p. 4-13.

« Au Salon des Arts ménagers, détails mobiliers, luminaire, tissus, etc. », *Art et décoration*, n°33, 1953, p. 21-23.

Champigneulle (Bernard), « Une maison pour les étudiants », *Art et décoration*, n°34, 1953, p. 10-11.

Lacroix (Boris Jean), « Témoignage pour notre temps », *Art et décoration*, n°34, 1953, p. 36-37.

« Aménagements confortables », *Art et décoration*, n°35, 1953, p. 11-12.

Lacroix (Boris Jean), « 110 logements, près de Paris », *Art et décoration*, n°36, 1953, p. 19-21.

Chavance (René), « Le siège contemporain et son évolution industrielle », *Art et décoration*, n°38, 1954, p. 10-16.

Lacroix (Boris Jean), « Formule de maison américaine pour les français ? », *Art et décoration*, n°42, 1954, p. 27-29.

« Maison pour une famille près de Paris », *Art et décoration*, n°43, 1954, p. 28-31.

« Trouvailles pour le foyer d'aujourd'hui », *Art et décoration*, n°45, 1955, p. 33-39.

Lacroix (Boris Jean), « Pour un mobilier de qualité à prix modérés », *Art et décoration*, n°45, 1955, p. 44.

Publicité pour la Galerie MAI, *Art et décoration*, n°45, 1955, p. 47.

Couverture, *Art et décoration*, n°48, 1955.

Lacroix (Boris Jean) et Leconte (Pierre), « Dédoulez vos pièces avec des cloisons mobiles », *Art et décoration*, n°48, 1955, p. 1-3.

Lacroix (Boris Jean), « Idées 1955, chez les artistes décorateurs », *Art et décoration*, n°48, 1955, p. 37-41.

Publicité pour la Galerie MAI, *Art et décoration*, n°48, 1955, p. 44.

« L'enfant dans sa chambre », *Art et décoration*, n°49, Noël 1955-janvier 1956, p. 9-15.

« Un appartement sur deux étages », *Art et décoration*, n°49, Noël 1955-janvier 1956, p. 27-31.

D'Anthouard (Geneviève), « Bureau « à la maison » », *Art et décoration*, n°51, avril-mai 1956, p. 1-5.

« Meubles nouveaux, nouvelles idées », *Art et décoration*, n°54, septembre-octobre 1956, p. 22-25.

Lacroix (Boris Jean), « Le siège évolue constamment », *Art et décoration*, n°58, avril-mai 1957, p. 8-12.

Migennes (Pierre), « Les intellectuels sont-ils réfractaires à l'art décoratif contemporain ? », *Art et décoration*, n°60, juillet-août 1957, p. 22-28.

Lacroix (Boris Jean), « Il faut voir clair pour bien manger », *Art et décoration*, n°61, septembre-octobre 1957, p. 22-26.

Lacroix (Boris Jean), « L'appartement du journaliste », *Art et décoration*, n°65, avril 1958, p. 30-34.

Lacroix (Boris Jean), « Des idées et des meubles », *Art et décoration*, n°66, mai-juin 1958, p. 32-35.

Mannoni (Edith), « Lampes à terre ou lampadaires », *Art et décoration*, n°69, novembre 1958, p. 12-14.

Faveton (Pierre), « Spécial anniversaire Art et décoration fête ses 110 ans », *Art et décoration*, n°434, juin 2007, p. 153-165.

### **Arts ménagers :**

Janel (Claude), « Scènes de la vie présente », *Arts ménagers*, n°20, août 1951, p. 44-51.

« L'éclairage : III. La salle de séjour », *Arts ménagers*, n°27, mars 1952, p. 120-122.

Delpech (Jeanine), « L'art de "LE" ménager », *Arts ménagers*, n°32, août 1952, p. 34-36, p. 70.

Caillette (René-Jean), « D'étagères en étagères », *Arts ménagers*, n°32, août 1952, p. 37-41.

Raimond (Anne-Marie), « A logis moderne... mobilier moderne », *Arts ménagers*, n°34, octobre 1952, p. 68-73, p. 116.

Raimond (Anne-Marie) et Guérin (Marcel), « L'éclairage du coin de détente », *Arts ménagers*, n°36, décembre 1952, p. 66-69, p. 112.

Hersent-Maréchal (Claudine), « Bibelots d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°36, décembre 1952, p. 70-73.

Raimond (Anne-Marie) et Guérin (Marcel), « Faites jouer la lumière », *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 42-46, p. 108.

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 112.

Caillette (René-Jean), « Tables transformables », *Arts ménagers*, n°38, février 1953, p. 76-81.

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 66.

Brulliard (Louis), « Meubles d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 80-82.

Richard (Alain), « Les bibliothèques », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 130-133, p. 190.

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°42, juin 1953, p. 78.

- Guérin (Marcel), « Plus de devoirs « à la chandelle » », *Arts ménagers*, n°46, octobre 1953, p. 73-77.
- Delacou (Pierre), « Tables de divans », *Arts ménagers*, n°48, décembre 1953, p. 70-74.
- Robichon (Roger), « Vert bois », *Arts ménagers*, n°49, janvier 1954, p. 62-65, p. 102.
- Richard (Alain), « Individualisme grâce à la série », *Arts ménagers*, n°51, mars 1954, p. 68-73.
- Guérin (Marcel), « L'éclairage de la cuisine », *Arts ménagers*, n°51, mars 1954, p. 104-107, p. 180.
- Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°51, mars 1954, p. 194.
- Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°53, mai 1954, p. 32.
- De Looze (Hervé), « La maison « Formes utiles » », *Arts ménagers*, n°59, novembre 1954, p. 92-96.
- Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°59, novembre 1954, p. 136.
- Caillette (René-Jean), « Les fauteuils », *Arts ménagers*, n°60, décembre 1954, p. 112-116.
- Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°60, décembre 1954, p. 164.
- Dangles (Geneviève), « Je modernise mon appartement », *Arts ménagers*, n°63, mars 1955, p. 124-129.
- Falconnet (Paulette), « La « série » joue et gagne », *Arts ménagers*, n°64, avril 1955, p. 55-59.
- Roa (Yves), « Dans une clairière... », *Arts ménagers*, n°64, avril 1955, p. 104-107.
- Richard (Alain), « Panneaux pour divans », *Arts ménagers*, n°68, août 1955, p. 64-68.
- Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°70, octobre 1955, p. 16.
- Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°71, novembre 1955, p. 141.
- Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°72, décembre 1955, p. 40.
- Guérin (Marcel), « L'éclairage de la salle à manger », *Arts ménagers*, n°72, décembre 1955, p. 118-123.
- Publicité Maison Française 55, *Arts ménagers*, n°73, janvier 1956, p. 2.
- Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°75, mars 1956, p. 31.
- Gautier-Delaye (Pierre), « Meubles à langer », *Arts ménagers*, n°75, mars 1956, p. 152-155.
- Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°76, avril 1956, p. 25.
- Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Arts ménagers*, n°77, mai 1956, p. 51.
- Caillette (René-Jean), « Vu au Salon », *Arts ménagers*, n°78, juin 1956, p. 54-59.
- Publicité Minvielle, *Arts ménagers*, n°83, novembre 1956, p. 7.
- Simard (André), « Le chevet » *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 108-111.
- Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 176.
- Publicité Minvielle, *Arts ménagers*, n°85, janvier 1957, p. 35.
- Guérin (Marcel), « L'éclairage du fauteuil », *Arts ménagers*, n°86, février 1957, p. 48-50, p. 118.
- Publicité Minvielle, *Arts ménagers*, n°87, mars 1957, p. 37.
- Brulliard (Louis), « Orientation », *Arts ménagers*, n°87, mars 1957, p. 94-107.
- Pajot (Anne-Marie), « Avec les moyens d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°87, mars 1957, p. 168-173, p. 280.
- Richard (Alain), « Le bureau », *Arts ménagers*, n°93, septembre 1957, p. 61-65.
- « Meuble à leur taille », *Arts ménagers*, n°94, octobre 1957, p. 181.
- Gautier-Delaye (Pierre), « Chambres d'enfants », *Arts ménagers*, n°95, novembre 1957, p. 70-75.
- Monpoix (André), « Les petits fauteuils », *Arts ménagers*, n°98, février 1958, p. 54-58.
- « Petits à ...petit », *Arts ménagers*, n°98, février 1958, p. 105.
- Brulliard (Louis), « L'ameublement », *Arts ménagers*, n°99, mars 1958, p. 96-103.
- Simard (André), « Les tables et dessertes de divan », *Arts ménagers*, n°99, mars 1958, p. 210-215.
- Caillette (René-Jean), « Vu au Salon des Arts ménagers », *Arts ménagers*, n°100, avril 1958, p. 74-77.
- Caillette (René-Jean), « Vu au Salon », *Arts ménagers*, n°101, mai 1958, p. 68-73.
- Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°106, octobre 1958, p. 52.
- Caillette (René-Jean), « Fauteuils confortables », *Arts ménagers*, n°106, octobre 1958, p. 66-75.
- Guérin (Marcel), « L'éclairage de la table », *Arts ménagers*, n°106, octobre 1958, p. 128-133.

Hitier (Jacques), « Bibliothèques par éléments », *Arts ménagers*, n°110, février 1959, p. 72-77.

Brulliard (Louis), « Au Salon 59, l'ameublement », *Arts ménagers*, n°111, mars 1959, p. 110-117.

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°112, avril 1959, p. 186.

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°113, mai 1959, p. 169.

Ringué (Marcel), « L'éclairage de la chambre à coucher », *Arts ménagers*, n°118, octobre 1959, p. 78-82.

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°119, novembre 1959, p. 198.

Simard (André), « La chambre à coucher : placards-penderies par éléments », *Arts ménagers*, n°122, février 1960, p. 76-83.

« Mobilier contemporain », *Arts ménagers*, n°124, avril 1960, p. 54-57.

Pajot (Anne-Marie), « Table ronde autour... des fauteuils », *Arts ménagers*, n°124, avril 1960, p. 58-61, p. 206, p. 208.

Mortier (Michel), « Les entrées », *Arts ménagers*, n°124, avril 1960, p. 94-97.

Gautier-Delaye (Pierre), « Les chauffeuses », *Arts ménagers*, n°129, septembre 1960, p. 24-31.

« Jeux de glaces », *Arts ménagers*, n°131, novembre 1960, p. 112-115.

Guérin (Marcel), « L'éclairage... de la table des repas », *Arts ménagers*, n°131, novembre 1960, p. 155-157.

Monpoix (André), « Bureaux et éclairage », *Arts ménagers*, n°133, janvier 1961, p. 74-79.

Publicité Témoin, *Arts ménagers*, n°133, janvier 1961, p. 88.

Publicité Témoin, *Arts ménagers*, n°134, février 1961, p. 80.

Publicité Témoin, *Arts ménagers*, n°135, mars 1961, p. 84-85.

Brulliard (Louis), « Les meubles », *Arts ménagers*, n°135, mars 1961, p. 122-129, p. 272.

Publicité Roche, *Arts ménagers*, n°135, mars 1961, p. 262.

Dangles-Defrance (Geneviève), « Créer l'intimité », *Arts ménagers*, n°145, janvier 1962, p. 34-40.

Pajot (Anne-Marie), « Les meubles de série », *Arts ménagers*, n°147, mars 1962, p. 138-145.

Guérin (Marcel), « Vu au Salon, les luminaires », *Arts ménagers*, n°148, avril 1962, p. 136-141.

Monpoix (André), « Rajeuni pour la salle de séjour : le salon », *Arts ménagers*, n°156, décembre 1962, p. 100-107.

Caillette (René-Jean), « Les meubles de série », *Arts ménagers*, n°159, mars 1963, p. 126-133.

Gascoin (Marcel), « Le mobilier a trouvé son décor », *Arts ménagers*, n°160, avril 1963, p. 90-97.

Caillette (René-Jean), « Les tables extensibles de salle à manger », *Arts ménagers*, n°161, mai 1963, p. 86-93.

Pajot (Anne-Marie), « Les décorateurs ont joué Surnyl », *Arts ménagers*, n°162, juin 1963, p. 78-81.

Pajot (Anne-Marie), « Le 43<sup>ème</sup> Salon des Artistes décorateurs : orientation nouvelle », *Arts ménagers*, n°165, septembre 1963, p. 52-57.

Gascoin (Marcel), « Le meuble à éléments du décor », *Arts ménagers*, n°169, janvier 1964, p. 54-61.

Guénolé (Nicolas), « Formes Utiles », *Arts ménagers*, n°171, mars 1964, p. 154-155.

Motte (Joseph-André), « Cette sympathique table basse », *Arts ménagers*, n°180, décembre 1964, p. 132-137.

Philippon (Antoine), « Les fauteuils confortables », *Arts ménagers*, n°181, janvier 1965, p. 68-73.

Caillette (René-Jean), « Les meubles », *Arts ménagers*, n°183, mars 1965, p. 129-137.

Guérin (Marcel), « L'éclairage de la table des repas », *Arts ménagers*, n°192, décembre 1965, p. 116-121.

« La grande pièce, vue par les décorateurs », *Arts ménagers*, n°195, mars 1966, p. I-XIII.

Maréchal (Claudine), « Vive le blanc dans la maison », *Arts ménagers*, n°195, mars 1966, p. 76-83.

« 17 ans de recherches modernes », *Arts ménagers*, n°207, mars 1967, p. 70-71.

« Les surprises de la rentrée, fauteuil : triomphe de la coquille », *Arts ménagers*, n°213, septembre 1967, p. 36-37.



« Les nouvelles chambres, dans les petites pièces escamoter le lit », *Arts ménagers*, n°214, octobre 1967, p. 68-69.

***Aujourd'hui art et architecture :***

Publicité Minvielle, *Aujourd'hui art et architecture*, n°11, janvier 1952, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. XI.

« IX Triennale de Milan : Exposition internationale de l'habitation », *Aujourd'hui art et architecture*, n°15, décembre 1953, 3<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 94-97.

« La maison électrique », *Aujourd'hui art et architecture*, n°2, mars-avril 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 98-99.

« Concours du meuble français de série », *Aujourd'hui art et architecture*, n°2, mars-avril 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 101.

« Equipement de l'habitation », *Aujourd'hui art et architecture*, n°2, mars-avril 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 102-105.

Publicité DMU, *Aujourd'hui art et architecture*, n°2, mars-avril 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 106.

« Industrial design : mobilier », *Aujourd'hui art et architecture*, n°3, mai-juin 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 72-73.

« Actualités », *Aujourd'hui art et architecture*, n°3, mai-juin 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 105.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Aujourd'hui art et architecture*, n°4, septembre 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. XII.

Meubles, *Aujourd'hui art et architecture*, n°4, septembre 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 84-86.

Publicité La maison française 55, *Aujourd'hui art et architecture*, n°5, novembre 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. III.

Publicité Galerie MAI, *Aujourd'hui art et architecture*, n°5, novembre 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. IV.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Aujourd'hui art et architecture*, n°5, novembre 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. VII.

« Magasins », *Aujourd'hui art et architecture*, n°5, novembre 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 78-81.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Aujourd'hui art et architecture*, n°6, janvier 1956, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. V.

« Tables, sièges », *Aujourd'hui art et architecture*, n°6, janvier 1956, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 84-85.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Aujourd'hui art et architecture*, n°7, mars 1956, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. VII.

« Bureaux de l'EDF à Compiègne », *Aujourd'hui art et architecture*, n°7, mars 1956, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 86-87.

« Meubles de série », *Aujourd'hui art et architecture*, n°7, mars 1956, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 96-97.

« Luminaires », *Aujourd'hui art et architecture*, n°7, mars 1956, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 98-99.

« Meubles de série », *Aujourd'hui art et architecture*, n°8, juin 1956, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 92-93.

Publicité Minvielle, *Aujourd'hui art et architecture*, n°9, septembre 1956, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. VII.

Publicité Galerie MAI, *Aujourd'hui art et architecture*, n°12, avril 1957, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. X.

« Le Salon des Arts ménagers : mobilier », *Aujourd'hui art et architecture*, n°12, avril 1957, 2<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 96-97.

Publicité La maison française 55, *Aujourd'hui art et architecture*, n°14, septembre 1957, 3<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 0.

« Magasin de meubles à Paris », *Aujourd'hui art et architecture*, n°23, septembre 1959, 4<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 84-85.

« Maison des jeunes et de la culture, Firminy, 1956-65 », *Aujourd'hui art et architecture*, n°51, novembre 1965, n° spécial Le Corbusier, 9<sup>ème</sup> année bimestriel, p. 82.

***L'Architecture d'aujourd'hui :***  
***1950-1960***

« Salon des Arts ménagers », le mobilier, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°40, avril 1952, 22<sup>ème</sup> année, p. XXIV-XXV.

Publicité Disderot, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°46, février-mars 1953, 23<sup>ème</sup> année, p. 110.

Publicité Disderot, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°50-51, décembre 1953, 24<sup>ème</sup> année, p. 164.

« Salon des Arts ménagers 1954 - Meubles de série », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°53, mars-avril 1954, 25<sup>ème</sup> année, p. XIII.

Publicité Disderot, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°54, mai-juin 1954, 25<sup>ème</sup> année, p. 101.

« Agences d'Architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°58, février 1955, 26<sup>ème</sup> année, p. 94-95.

***1960-1970***

Bezançon (Michel), « Station de sports d'hiver à La Plagne, Savoie », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°126, juin-juillet 1966, 36<sup>ème</sup> année, p. 24-27.

« Maison des Jeunes et de la Culture à Firminy France », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°129, décembre 1966, 37<sup>ème</sup> année, p. 68-71.

***L'Architecture française :***

« Station de La Plagne Michel Bezançon, architecte », *L'Architecture française*, n°285-286, mai-juin 1966, 27<sup>ème</sup> année, p. 73-81.

« Centre National d'Art Appliqué Contemporain Paris », *L'Architecture française*, n°317-318, janvier-février 1969, 30<sup>ème</sup> année, p. 96-97.

***Azimuts :***

Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.

***La maison française :***

« Plan 5 : Deux pièces et cuisine dans un immeuble déclassé », *La maison française*, n°43, décembre 1950-janvier 1951, p. 31-33.

« Une cuisine dans un living-room », *La maison française*, n°45, mars 1951, p. 8-9.

Ferrette (R.), « Naissance d'un style ? », *La maison française*, n°46, avril 1951, p. 19-25.

Ferrette (R.), « Place aux livres », *La maison française*, n°48, juin 1951, p. 13-20.

Aimé (Michel), « Sommes-nous bien éclairés », *La maison française*, n°48, juin 1951, p. 24-29.

« Avant tout, sommeil espace et rangement », *La maison française*, n°53, décembre 1951, p. 16-22.

« La situation devient sérieusement inquiétante », *La maison française*, n°53, décembre 1951, p. 23-28.

« Le domaine des étudiants », *La maison française*, n°53, décembre 1951, p. 68-72.

Tournus (Jacques), « Savez-vous ranger vos disques ? », *La maison française*, n°56, avril 1952, p. 7-32.

« Remarqué au 21<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°56, avril 1952, p. 21-26.

Tournus (Jacques), « Confort du chevet », *La maison française*, n°57, mai 1952, p. 11-14.

Ferrette (R.), « Le matériau d'avenir est-il le métal ? », *La maison française*, n°59, juillet 1952, p. 11-16.

« Ils ont trouvé un appartement neuf au Havre.. », *La maison française*, n°63, décembre 1952-janvier 1953, p. 5-12.

« Monsieur et Madame Léonard modernisent un appartement ancien », *La maison française*, n°63, décembre 1952-janvier 1953, p. 15-26.

Merpillat (Marcel), « Vers le « grand confort » : les sièges », *La maison française*, n°67, mai 1953, p. 30-33.

Publicité Galerie MAI, *La maison française*, n°69, juillet 1953, p. II.

« La Maison Française 1953 », *La maison française*, n°69, juillet 1953, p. 3-14.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°69, juillet 1953, p. 43.

« 12 m<sup>2</sup> : un living-room pratique et confortable », *La maison française*, n°71, octobre 1953, p. 17-18.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°71, octobre 1953, p. 43.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°72, novembre 1953, p. 46.

« Les décorateurs ont créé pour vous... », *La maison française*, n°73, décembre 1953, p. 22-27.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°74, février 1954, p. 53.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°75, mars 1954, p. 67.

« Vers une tendance nouvelle », *La maison française*, n°76, avril 1954, p. 3-7.

Monpoix (André) et Tournus (Jacques), « Un problème, deux solutions... Pour les « castors » », *La maison française*, n°76, avril 1954, p. 19-22.

Grégoire (Ménie R.), « La bibliothèque des enfants », *La maison française*, n°76, avril 1954, p. 24-28.

Mortier (Michel), « Meubles de plein air et d'intérieur », *La maison française*, n°77, mai 1954, p. 12-16.

Caillette (René-Jean), « 14 tables qui s'allongent », *La maison française*, n°80, août-septembre 1954, p. 17-20.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°81, octobre 1954, p. 54.

Mortier (Louissette et Michel), « La chambre qu'ils auraient choisie à 18 ans », *La maison française*, n°82, novembre 1954, p. 9-14.

« Ile-de-France pays sans contrastes violents », *La maison française*, n°83, décembre-janvier 1955, p. 22-30.

« Alpes, herbe drue et fleurs de neige », *La maison française*, n°83, décembre-janvier 1955, p. 31-38.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°83, décembre-janvier 1955, p. 68.

« Reconstruction à Boulogne », *La maison française*, n°85, mars 1955, p. 6-12.

Publicité DMU, *La maison française*, n°85, mars 1955, p. 58.

Monpoix (André) et Tournus (Jacques), « 2 budgets pour un salon », *La maison française*, n°86, avril 1955, p. 19-22.

« Meubles jeunes au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°86, avril 1955, p. 35-39.

Publicité DMU, *La maison française*, n°86, avril 1955, p. 62.

Atelier de Recherches Plastiques, « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.

Monpoix (André) et Molinard (Patrice). Propos recueillis par Gorse (Nadine), « Photo-décor », *La maison française*, n°88, juin 1955, p. 7-12.

« Deux fermes, deux ambiances », *La maison française*, n°89, juillet 1955, p. 16-19.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *La maison française*, n°91, octobre 1955, p. XIV-XV.

Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°92, novembre 1955, p. X.

Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. VIII.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. XXII.

Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.

Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°94, février 1956, p. XI.

« Des jeux aussi pour les parents... », *La maison française*, n°94, février 1956, p. 26-29.

« Relax, mode utile », *La maison française*, n°94, février 1956, p. 36-38.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°95, mars 1956, p. VIII.  
 Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *La maison française*, n°95, mars 1956, p. XIV.  
 « Vous verrez aux Arts ménagers », *La maison française*, n°95, mars 1956, p. 3-8.  
 « Parmi les pins à Rabat », *La maison française*, n°95, mars 1956, p. 9-13.  
 Monpoix (André), « A la poursuite des ondes », *La maison française*, n°95, mars 1956, p. 14-19.  
 Publicité Artbois, Robert Wolner, *La maison française* 55, Bobois d'aujourd'hui, TV, *La maison française*, n°95, mars 1956, p. 56-57, p. 58.  
 Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *La maison française*, n°96, avril 1956, p. XI.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°96, avril 1956, p. XXIV.  
 « Meubles 1956 au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°96, avril 1956, p. 32-37.  
 Publicité Jacques-a Gillen, *La maison française*, n°97, mai 1956, p. XIV.  
 Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *La maison française*, n°97, mai 1956, p. XVII.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°97, mai 1956, p. XXIX.  
 Publicité Galerie MAI, *La maison française*, n°97, mai 1956, p. 63.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°98, juin 1956, p. XIII.  
 Febvre-Desportes (Marie-Anne), « 3 programmes, 3 living-room », *La maison française*, n°98, juin 1956, p. 10-15.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°99, juillet 1956, p. IV.  
 Monpoix (André), « Le siège du confort », *La maison française*, n°99, juillet 1956, p. 4-8.  
 Publicité Galerie MAI, *La maison française*, n°99, juillet 1956, p. 61.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°100, août-septembre 1956, p. IX.  
 « Le cadre de la vie féminine », *La maison française*, n°100, août-septembre 1956, p. 6-11.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°101, octobre 1956, p. XXV.  
 Monpoix (André), « L'ordre préfabriqué existe-t-il ? », *La maison française*, n°101, octobre 1956, p. 16-19.  
 Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°102, novembre 1956, p. XIII.  
 Monpoix (André), « Meubles traditionnels, rangement d'appoint », *La maison française*, n°102, novembre 1956, p. 3-6.  
 « Neuilly : couleur sur fond gris », *La maison française*, n°102, novembre 1956, p. 16-21.  
 Publicité Jacques-a Gillen, *La maison française*, n°103, décembre 1956-janvier 1957, p. XXII.  
 Publicité Minvielle, *La maison française*, n°103, décembre 1956-janvier 1957, p. XXX.  
 « Ce bureau trouve sa personnalité », *La maison française*, n°103, décembre 1956-janvier 1957, p. 5-9.  
 Publicité Robert Wolner, *La maison française*, n°104, février 1957, p. VI.  
 Grégoire (Ménie), « ... Le bonheur des plus grands », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 12-13.  
 « Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.  
 Publicité Robert Wolner, *La maison française*, n°105, mars 1957, p. XXIX.  
 « Arts ménagers 1957 », *La maison française*, n°105, mars 1957, p. 11-14.  
 Monpoix (André), « Canapés nouveaux », *La maison française*, n°105, mars 1957, p. 15-18.  
 Publicité Robert Wolner, *La maison française*, n°106, avril 1957, p. IV.  
 Publicité Minvielle, *La maison française*, n°106, avril 1957, p. VIII.  
 Dangles (Geneviève), « Les coussins sont à la mode », *La maison française*, n°108, juin 1957, p. 20-23.  
 « La table basse ne peut être que moderne », *La maison française*, n°109, juillet 1957, p. 3-6.  
 Dangles (Geneviève), « Confort autour du lit », *La maison française*, n°110, août 1957, p. 26-30.  
 Mortier (Michel), « Distractions et rangement au centre du living-room », *La maison française*, n°111, octobre 1957, p. 16-17.  
 Guariche (Pierre), « Un décor reposant réserve des surprises », *La maison française*, n°111, octobre 1957, p. 20-21.  
 Mortier (Michel), « Votre salle de bains vaut-elle votre cuisine ? », *La maison française*, n°112, novembre 1957, p. 20-25.

« Les meubles au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°116, avril 1958, p. 4-9.

« Petites tables pour grand confort », *La maison française*, n°117, mai 1958, p. 15-18.

Monpoix (André), « Votre électrophone sachez le placer... », *La maison française*, n°121, octobre 1958, p. 8-9.

« Nouvelle rentrée décors nouveaux », *La maison française*, n°121, octobre 1958, p. 10-12.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°121, octobre 1958, p. 89.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°125, mars 1959, p. XXXVIII.

Braive (Andrée), « Du nouveau pour un plus grand confort », *La maison française*, n°125, mars 1959, p. 6-11.

« Le repos, ce luxe... », *La maison française*, n°125, mars 1959, p. 32-37.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°126, avril 1959, p. 77.

Dangles (Geneviève), « Lumières sur la table », *La maison française*, n°127, mai 1959, p. 3-8.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°127, mai 1959, p. 84.

Monpoix (André), « Bibliothèques », *La maison française*, n°130 août-septembre 1959, p. 3-10.

Febvre-Desportes (Marie-Anne), « Sur les bords de la Marne : une maison vit de l'intérieur », *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 25-32.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°131, octobre 1959, p. 89.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°133, décembre 1959-janvier 1960, p. 184.

Paulin (Pierre), « Les chaises », *La maison française*, n°134, février 1960, p. 51-56.

« La décoration », *La maison française*, n°135, mars 1960, p. 104-108.

« Cloisons vivantes », *La maison française*, n°135, mars 1960, p. 129-133.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°135, mars 1960, p. 187.

« Transformer la ferme de l'Ile-de-France », *La maison française*, n°136, avril 1960, p. 104-109.

Dangles (Geneviève), « Tissus : les bien utiliser », *La maison française*, n°137, mai 1960, p. 116-122.

Publicité Disderot, *La maison française*, n°137, mai 1960, p. 163.

Mortier (Michel), « Meubles de série : ils savent faire bon ménage », *La maison française*, n°139, juillet-août 1960, p. 51-53.

Publicité pour les sièges Témoin, *La maison française*, n°141, octobre 1960, p. 54-55.

« C'est d'abord un lit », *La maison française*, n°141, octobre 1960, p. 123-125.

Publicité pour les sièges Témoin, *La maison française*, n°142, novembre 1960, p. 22-23.

Publicité pour les sièges Témoin, *La maison française*, n°143, décembre-janvier 1960, p. 180-181.

Publicité pour les sièges Témoin, *La maison française*, n°144, février 1961, p. 32-33.

Cazes (Gilberte), « Les cheminées », *La maison française*, n°144, février 1961, p. 67-74.

Chauffeuse dessinée par Pierre Guariche, *La maison française*, n°145, mars 1961, p. 104.

« La décoration au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°146, avril 1961, p. 126-131.

« Du nouveau dans le domaine du siège », *La maison française*, n°147, mai 1961, p. 169.

« Le 42<sup>e</sup> Salon des Artistes décorateurs », *La maison française*, n°149, juillet-août 1961, p. 71-77.

« Coin repas contre salle à manger », *La maison française*, n°150, septembre 1961, p. 82-87.

Publicité Galerie MAI *La maison française*, n°155, mars 1962, p. 59.

« La décoration aux Arts ménagers 1962 », *La maison française*, n°156, avril 1962, p. 140-145.

Dangles (Geneviève), « 33 fauteuils confortables », *La maison française*, n°160, septembre 1962, p. 100-106.

« En transformant cette ferme on a su retrouver la franchise et la vigueur de l'architecture rurale », *La maison française*, N°Hors série hiver 1962-1963, p. 28-33.

« Bureaux pour un jeune homme d'affaires », *La maison française*, n°164, février 1963, p. 126-127.

« Le meilleur parti d'une petite pièce », *La maison française*, n°164, février 1963, p. 130-133.

« Aux Arts ménagers : la décoration actuelle marque des points », *La maison française*, n°166, avril 1963, p. 179-185.

Dangles (Geneviève), « Les chauffeuses », *La maison française*, n°167, mai 1963, p. 184-191.



« Le 43<sup>ème</sup> salon des Artistes décorateurs », *La maison française*, n°169, juillet-août 1963, p. 84-90.

« Rangement à profusion : 33 solutions commerciales », *La maison française*, n°169, juillet-août 1963, p. 111-117.

Debaigts (Jacques), « La télévision », *La maison française*, n°170, septembre 1963, p. 124-129, p. 150.

Dangles (Geneviève), « Chambres à coucher », *La maison française*, n°171, octobre 1963, p. 171-179.

Mortier (Michel), « De l'intérieur à l'extérieur », *La maison française*, n°Hors-série, hiver 1963-1964, p. 74-81.

Debaigts (Jacques), « A Paris confrontation des bureaux », *La maison française*, n°181, octobre 1964, p. 182-187, p. 208-209.

« La salle de bains compromis entre le laboratoire et le boudoir », *La maison française*, n°182, novembre 1964, p. 188-195.

« Le Salon des Artistes décorateurs », *La maison française*, n°191, octobre 1965, p. 160-163.

« Sports d'hiver : La Plagne », *La maison française*, n°194, février 1966, p. 136-143.

« Nouveaux meubles aux Arts ménagers », *La maison française*, n°196, avril 1966, p. 202-209.

« 15 Bureaux », *La maison française*, n°201, octobre 1966, p. 152-155.

« Petit appartement, espaces multipliés », *La maison française*, n°201, octobre 1966, p. 170-173.

Dangles (Geneviève), « Cheminées de ville ou des champs », *La maison française*, n°202, novembre 1966, p. 151-157.

« Un 6<sup>e</sup> étage et sa terrasse », *La maison française*, n°206, avril 1967, p. 162-167.

Dangles (Geneviève), « Belles, basses, indispensables », *La maison française*, n°207, mai 1967, p. 190-197.

« Chez Pierre Guariche, l'homme de la synthèse parfaite décor-architecture », *La maison française*, n°211, octobre 1967, p. 138-147.

Dangles (Geneviève), « Tout feu tout flamme », *La maison française*, n°212, novembre 1967, p. 135-143.

« Au Salon des Arts ménagers l'avenir se dessine », *La maison française*, n°216, avril 1968, p. 128-133.

Dangles (Geneviève), « L'importance des plafonds », *La maison française*, n°221, octobre 1968, p. 160-165.

« Meubles nouveaux aux Arts ménagers », *La maison française*, n°226, avril 1969, p. 158-165.

« Salon du meuble 1971 », *La maison française*, n°245, mars 1971, p. 173-179.

« Les meubles aux Arts ménagers », *La maison française*, n°247, mai 1971, p. 173-179.

« Quand un préfet veut vivre avec son temps », *La maison française*, n°258, juin 1972, p. 122-129.

« L'art de multiplier l'espace : 32 m<sup>2</sup>x3 : Un parfait appartement de week-end », *La maison française*, n°260, septembre 1972, p. 127-133.

« L'ampleur vient de la liberté du plan », *La maison française*, n°260, septembre 1972, p. 136-139.

« Dans un immeuble de vacances... Le duplex (62 m<sup>2</sup>) : une certaine indépendance... Le studio (42 m<sup>2</sup>) : vigie sur la mer », *La maison française*, n°269, juillet - août 1973, p. 58-61.

« Tendances 1976 », *La maison française*, n°291, octobre 1975, p. 77-81.

### **Formes utiles :**

*Formes utiles* 1953, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1953.

*Formes utiles* 1956, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1956.

*Formes utiles* 1960, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1960.

*Formes utiles* 1964, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1964.

*Formes utiles* 1965, Puteaux, Editions du Salon des Arts ménagers, 1965.

*Formes utiles* 1969, Puteaux, Editions du Salon des Arts ménagers, 1969.

### ***Intramuros :***

Prodhon (Françoise-Claire), « Pierre Guariche », *Intramuros*, n°124, mai - juin 2006, p. 117-119.

### ***Le décor d'aujourd'hui :***

« Le matériau suggère des recherches nouvelles », *Le décor d'aujourd'hui*, n°62, 1951, 18<sup>ème</sup> année, p. 172-177.

Dufet (Michel), « L'école Nationale des Arts décoratifs fête son jubilé par une fort belle exposition », *Le décor d'aujourd'hui*, n°67, 1951, 18<sup>ème</sup> année, p. 52-55.

« Pour que les jeunes ménages prennent l'habitude de l'ordre », *Le décor d'aujourd'hui*, n°70, 1952, 19<sup>ème</sup> année, p. 188-189.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°77, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. XIV.

« Sous les tropiques (mobilier colonial) », *Le décor d'aujourd'hui*, n°77, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. 124-131.

« Foyers d'aujourd'hui (présentés par des jeunes décorateurs) », *Le décor d'aujourd'hui*, n°78, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. 165-171.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°79, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. IX.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°81, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. X.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°82, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. XIV.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°83, 1953, 20<sup>ème</sup> année, p. XX.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°84, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. VI.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°85, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. IV, p. X.

« Du kiosque à journaux à la machine à détecter le mensonge (Exposition la Cité Modèle) », *Le décor d'aujourd'hui*, n°85, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. 152-154.

Dufet (Michel), « Ces meubles conçus pour la série étaient présentés au 1<sup>er</sup> étage du Salon des Arts ménagers », *Le décor d'aujourd'hui*, n°86, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. 189.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°87, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. XXII.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°88, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. 0.

Publicité Disderot, *Le décor d'aujourd'hui*, n°89, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. XVII.

Publicité DUM, *Le décor d'aujourd'hui*, n°90, 1954, 21<sup>ème</sup> année, p. VI.

« Comment adapter à notre vie les sièges nouveaux (Steiner) », *Le décor d'aujourd'hui*, n°93, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 176-177.

« Bars, salons et télévision », *Le décor d'aujourd'hui*, n°94, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 206-209.

« Le concours du centre technique du bois », *Le décor d'aujourd'hui*, n°94, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 216-218.

« Le Salon des Arts ménagers favorise tous les progrès », *Le décor d'aujourd'hui*, n°94, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 235-237.

« L'exposition des Artistes décorateurs », *Le décor d'aujourd'hui*, n°95, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 255-265.

« Un magasin-pilote (Claude Vassal) », *Le décor d'aujourd'hui*, n°95, 1955, 22<sup>ème</sup> année, p. 294-295.

Barret (Maurice), « Ameublement fonctionnel et révolution architecturale au XXV<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers », *Le décor d'aujourd'hui*, n°101, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 111-127.

« Les formes de la salle de séjour présentent une exemplaire dignité », *Le décor d'aujourd'hui*, n°101, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 130-143.

« Le salon de la société des artistes décorateurs confère aux matières plastiques leurs lettres de noblesse (ensembles réalisés pour le concours Formica) », *Le décor d'aujourd'hui*, n°103, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 207-214.

« Dans des volumes rustiques, des sièges de série », *Le décor d'aujourd'hui*, n°104, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 279-280.

La couverture document des Arts ménagers, *Le décor d'aujourd'hui*, n°105, 1956, 23<sup>ème</sup> année.

Fuchs (Madeleine), « La Triennale d'Art Français », *Le décor d'aujourd'hui*, n°106, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 340-355.

Fuchs (Madeleine), « Les meubles d'aujourd'hui se voient au Salon des Arts ménagers », *Le décor d'aujourd'hui*, n°108, 1957, 24<sup>ème</sup> année, p. 447-457.

### **Maison & Jardin :**

« Les accessoires eux aussi vont par deux », *Maison & Jardin*, n°26, février 1955, p. 65.

Publicité Minvielle, Steiner, Disderot, *Maison & Jardin*, n°32, novembre 1955, p. 36.

### **Mobilier, décoration :**

Chavance (René), « Au XX<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers. Le foyer d'aujourd'hui », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1951, 31<sup>ème</sup> année, p. 1-33.

Chavance (René), « Au Salon des Arts ménagers - Les ameublements modernes », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 1-39.

« Les tissus de Cavell édités par Model », *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 30-33.

Chavance (René), « Pierre Guariche imaginatif et rationnel », *Mobilier, décoration*, n°7, octobre 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 37-42.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°8, novembre 1952, 32<sup>ème</sup> année.

« Luminaires modernes Pierre Disderot », *Mobilier, décoration*, n°9, décembre 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 47.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°9, décembre 1952, 32<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°1, janvier-février 1953, 33<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°2, mars 1953, 33<sup>ème</sup> année.

Chavance (René), « Le Salon des Arts ménagers-Le foyer d'aujourd'hui et le style mobilier 1953 », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1953, 33<sup>ème</sup> année, p. 1-42.

« La glace et le verre dans le décor du logis ; Un concours au Salon des Arts ménagers », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1953, 33<sup>ème</sup> année, p. 43-46.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1953, 33<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1953, 33<sup>ème</sup> année.

Chavance (René), « Les artistes décorateurs et le tourisme », *Mobilier, décoration*, n°5, juin 1953, 33<sup>ème</sup> année, p. 1-45.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°7, septembre octobre 1953, 33<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°9, décembre 1953, 33<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°1, janvier-février 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°2, mars 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Chavance (René), « Notre enquête dans les stands de l'ameublement au Salon des Arts ménagers », *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1954, 34<sup>ème</sup> année, p. 145-152.

Chavance (René), « Les maisons préfabriquées de l'Esplanade des Invalides », *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1954, 34<sup>ème</sup> année, p. 170-176.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°5, juin 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Courtray (Mary Martine), « Eric Grinwis », *Mobilier, décoration*, n°6, juillet-août 1954, 34<sup>ème</sup> année, p. 271-274.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°7, octobre 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Publicité Galerie MAI, *Mobilier, décoration*, n°8, novembre 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Chavance (René), « Le problème de l'aménagement à la Galerie MAI », *Mobilier, décoration*, n°8, novembre 1954, 34<sup>ème</sup> année, p. 371-374.

Publicité Disderot, *Mobilier, décoration*, n°9, décembre 1954, 34<sup>ème</sup> année.

Chavance (René), « Au salon des Arts Ménagers, le foyer d'aujourd'hui », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1955, 35<sup>ème</sup> année, p. 1-37.

Moutard-Uldry (Renée), « Création et décentralisation. Les Meubles de Claude Vassal », *Mobilier, décoration*, n°2, mars 1956, 36<sup>ème</sup> année, p. 1-15.

Chavance (René), « Encore un mot sur le Salon des Arts ménagers 1956 pour conclure », *Mobilier, décoration*, n°4, mai 1956, 36<sup>ème</sup> année, p. 1-35.

Chavance (René), « Promenade à travers le Salon », *Mobilier, décoration*, n°6, juillet-août 1956, 36<sup>ème</sup> année, p. 2-50.

« Meubles de série transformables de Minvielle », *Mobilier, décoration*, n°5, juin 1957, p. 45-47.

« Janine Abraham, France Albini, Pierre Guariche, Alain Richard à la Galerie « Forum » », *Mobilier, décoration*, n°6, juillet-août 1957, p. 39-42.

Opole (Claude), « Vacances sur mesures », *Mobilier, décoration*, p1-3, N°6 juillet - août 1958.

« La salle de séjour », *Mobilier, décoration*, n°2, mars 1960, p. 1-8.

Chareyron (Claudine), « Evolution du siège de la pensée au confort », *Mobilier, décoration*, n°2, mars 1960, p. 24-26.

Rolland (Madeleine), « Tendances 1960, au Salon des Arts ménagers », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1960, p. 1-20.

Chareyron (Claudine), « Les sièges », *Mobilier, décoration*, n°6, juillet 1960, p. 1-10.

Rolland (Madeleine), « Le bureau et ses métamorphoses », *Mobilier, décoration*, n°2, mars 1962, p. 8-28.

Prague (Catherine), « Les meubles-lits escamotables », *Mobilier, décoration*, n°13, mai 1968, p. 19-27.

### ***Technique et architecture :***

#### ***1950-1960***

« Quelques appareils d'éclairage récents », *Technique et architecture*, n°9-10, juin 1953, 12<sup>ème</sup> série, p. 90-92.

« Le Salon des Arts ménagers 1957 », *Technique et architecture*, n°1, avril 1957, 17<sup>ème</sup> série, p. 14-18.

« Eclairage mobilier », *Technique et architecture*, n°6, janvier 1958, 17<sup>ème</sup> série, p. 124-125.

« Nouveaux luminaires des ateliers Pierre Disderot », *Technique et architecture*, n°3, juin 1958, 18<sup>ème</sup> série, p. 42.

Hermant (André), « A langage nouveau formes nouvelles », *Technique et architecture*, n°1, décembre 1959, 20<sup>ème</sup> série, p. 137.

#### ***1960-1990***

« Association « Formes utiles » 28 », *Technique et architecture*, n°2, mars 1969, 30<sup>ème</sup> série, p. 9.

Pradelle (Denys), « Les stations de montagne en France », *Technique et architecture*, n°4, mai 1969, 30<sup>ème</sup> série, p. 66-69.

« La Plagne (Savoie) », *Technique et architecture*, n°4, mai 1969, 30<sup>ème</sup> série, p. 70-73.

« Lits et canapés transformables », *Technique et architecture*, n°2, mars 1971, 33<sup>ème</sup> série, p. 56.

Dansette (Annie), « Aménagement de La Grande Plagne », *Technique et architecture*, n°1, octobre 1971, 34<sup>ème</sup> série, p. 68-71.

« Paris. Hôtel Méridien », *Technique et architecture*, n°1, octobre 1971, 34<sup>ème</sup> série, p. 116-117.

« Stations de montagne », *Technique et architecture*, n°290, décembre 1972, p. 64-67.

« Ensemble d'habitation « Le France » », *Technique et architecture*, n°291, février 1973, p. 66-68.

Bezançon (Michel), Architecte-Urbaniste, « Constantes et variables de l'architecture de loisir, de La Plagne 1962 à La Plagne 1980 », *Technique et architecture*, n°333, décembre 1980, p. 56-60.

« Caisse régionale de crédit agricole mutuel de l'Ile-de-France », *Technique et architecture*, n°349, septembre 1983, p. 137-139.

### III. SOURCES ORALES

- 1) Hervé Half
- 2) Hugues Disderot
- 3) Alain Beltran
- 4) Bernard Duval
- 5) Jean-Marc Villiers
- 6) Josette Minvielle
- 7) Alain Marcot
- 8) Daniel Bernard

## BIBLIOGRAPHIE

### I. OUVRAGES GENERAUX

#### 1) Etudes historiques

Ragon (Michel), *Le livre de l'architecture moderne*, Paris, Editions Robert Laffont, 1958, 356 p.

Ragon (Michel), *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Tome 1 : Idéologies et pionniers : 1800-1910*, Paris, Editions Casterman, 1971, 350 p.

Sous la direction de Duby (Georges), *Histoire de la France urbaine. Tome 5, la ville aujourd'hui*, Paris, Editions du Seuil, 1985, 668 p.

Kuisel (Richard), traduit de l'américain par Nicoud (Elie-Robert), *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1996, 392 p.

Monnier (Gérard), *L'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle*, Que sais-je ?, n°3112, Paris, PUF, 1997, 128 p.

Voldman (Danièle), *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, Editions de l'Harmattan, 1997, 487 p.

Vigier (Marc) & Raymond (René), *Un siècle de construction, 1900-2000*, Volume 1, Paris, Editions du Moniteur, 1999, 327 p.

Vigier (Marc) & Raymond (René), *Un siècle de construction, 1900-2000*, Volume 2, Paris, Editions du Moniteur, 1999, 199 p.

Arondel (Mathilde), *Chronologie de la politique urbaine 1945-2000*, Paris, ANAH, 2001, 81 p.

Lengereau (Éric), *L'État et l'architecture, 1958-1981, une politique publique ?*, Paris, Editions Picard, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2001, 559 p.

Vlès (Vincent), *Politiques publiques d'aménagement touristique. Objectifs, Méthodes, Effets.*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Collection Le territoire et ses acteurs, 2006, 483 p.

#### 2) Archives et collections publiques

Jollant-Kneebone (Françoise), *Mobilier National. 20 ans de création*, Paris, Edition du Centre Georges Pompidou, 1984, 104 p.

Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2001, 205 p.

Centre d'archives d'architecture en Savoie, *Archives professionnelles de Michel Bezançon architecte-urbaniste (1952-1985) : Répertoire numérique détaillé du fonds 17J*, Assemblée des Pays de Savoie, 2011, 230 p.

#### 3) Dictionnaires et encyclopédies

Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 1304 p.

Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 1168 p.

Boulanger (Gisèle), *L'Art de s'installer*, Paris, Hachette, 1958, 626 p.

Seigner (Anne-Marie), *L'encyclopédie de la décoration*, Paris, Editions Denoël, 1964, 512 p.

Berthoin (Maguy-Hélène), *Encyclopédie pratique Larousse : L'habitation et son décor*, Paris, Editions Librairie Larousse, 1965, 616 p.



- Morand (Annie), *L'encyclopédie des styles d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Editions Denöel, 1969, 511 p.
- Debaigts (Jacques), *Guide pratique de la décoration*, Turin, Sélection du reader's digest, 1972, 502 p.
- Sous la direction d'Hayward (Helena), *Grande Encyclopédie illustrée des meubles*, Paris, Editions Princesse, 1980, 309 p.
- Kjellberg (Pierre), *Le mobilier du XX<sup>ème</sup> siècle, Dictionnaire des créateurs*, Paris, les éditions de l'Amateur, 1994, 693 p.
- Barré-Despond (Arlette), *Dictionnaire international des Arts Appliqués et du Design*, Paris, Editions du Regard, 1996, 650 p.
- Waresquiel (Emmanuel), *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, Paris, Editions Larousse, 2001, 657 p.

## II. OUVRAGES ET ETUDES SUR L'ARCHITECTURE EN FRANCE DEPUIS 1940

### 1) Etudes thématiques

- a) *Les architectures de la croissance*
- Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 2 : Du chaos à la croissance*, Paris, Editions Picard, 1999, 327 p.
- Abram (Joseph), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France, Tome 3: De la croissance à la compétition, 1967-1999*, Paris, Editions Picard, 2000, 311 p.
- b) *La forme et le style*
- Dufet (Michel), *Décor et aménagement de la maison : moderne et ancien*, Paris, Le décor d'aujourd'hui, 1952, 348 p.
- Décoration 1955 ancienne et moderne : intérieur, mobilier, aménagement*, Paris, Editions Charles Massin, 1955, p.
- Salon des Arts ménagers 1955, *Arts ménagers 55*, Levallois, Société industrielle d'imprimerie, 1955, 403 p.
- Hatje (Gerd et Ursula), traduit par Roucayrol (France-Marie) et Lavigne (Paul), *Ameublement et décoration moderne. Un guide pour l'installation d'un intérieur*, Paris, Editions Pont Royal Del-Duca-Laffont, 1964, 319 p.
- Salon des Arts ménagers, *Arts ménagers 64*, Puteaux, Salon des Arts ménagers, 1964, 441 p.
- Eudes (Georges), *Intérieurs modernes*, Paris, Editions Charles Massin, 1965, 137 p.
- Tissot (Henri), *Le design*, Lausanne, Editions Robert Laffont-Grammont S.A., 1975, 142 p.
- Chadenet (Sylvie), *Tous les styles : du Louis XIII à L'Art déco*, Paris, Editions Sofédis, 1981, 191 p.
- Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 571 p.
- Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 116 p.
- Larroche (Hélène)-(Tucny) Yan, *L'objet industriel en question*, Paris, Editions du Regard, 1985, 236 p.
- Brunhammer (Yvonne), *Les styles des années 30 à 50*, Paris, Editions de l'illustration, 1987, 189 p.
- Favardin (Patrick), *Le style 50, un moment de l'art français*, Paris, Editions sous le vent-Vilo, 1987, 119 p.
- Abadie (Daniel), *Les années 50*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 1988, 640 p.
- Cornand (Brigitte), Marcadé (Bernard), *Les années 50 de A à Z*, Paris, Editions Rivages, 1988, 143 p.
- Mathey (François), *Au bonheur des formes : design français 1945-1992*, Paris, Editions du Regard, 1992, 305 p.
- Dormer (Peter), *Le Design depuis 1945*, Paris, Editions Thomas & Hudson, 1993, 215 p.
- Rouaud (Jacques), *60 ans d'arts ménagers tome 2 : 1948-1983, la consommation*, Paris, Syros-Alternatives, 1993, 296 p.
- Decelle (Philippe), *L'utopie du tout plastique*, Paris, Edition Norma, 1994, 158 p.

- Guidot (Raymond), *Histoire du design 1940-1990*, Paris, Editions Hazan, 1994, 367 p.
- Brunhammer (Yvonne), *Le mobilier français 1930-1960*, Paris, Editions Massin, 1997, 165 p.
- Brunhammer (Yvonne), *Le mobilier français 1960-1998*, Paris, Editions Massin, 1998, 253 p.
- Fiell (Charlotte & Peter), *Decorative Art 50's*, Cologne, Taschen, 2000, 575 p.
- Fiell (Charlotte & Peter), *Decorative Art 70's*, Cologne, Taschen, 2000, 575 p.
- Hanks (David A.) et Hoy (Anne), *Design 1950-2000*, Paris, Edition Flammarion, 2000, 239 p.
- Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 381 p.
- Bucquoye (Moniek E.), *Forms from Flanders : From Henry van de Velde to Maarten van Severen 1900 - 2000*, Ghent, Ludion, 2001, 164 p.
- Fiell (Charlotte & Peter), *Chairs*, Köln, Editions Taschen, 2001, 191 p.
- Fiell (Charlotte & Peter), *Design du XX<sup>e</sup> siècle*, Köln, Editions Taschen, 2001, 191 p.
- Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 335 p.
- Bony (Anne), *Le design : histoire, principaux courants, grandes figures*, Paris, Editions Larousse, 2006, 237 p.
- Guidot (Raymond), *Design : Techniques et matériaux*, Paris, Editions Flammarion, 2006, 351 p.
- Bhaskaran (Lakshmi), *Découvrir le design : tous les mouvements et tous les styles pour mieux comprendre le design contemporain*, Paris, Editions Eyrolles, 2008, 256 p.

## 2) Maîtres d'œuvre

### a) Monographies d'architectes, d'ingénieurs et de designers

- Renous (Pascal), *Portraits de décorateurs*, Paris, Editions H. Vial, 1969, 232 p.
- Pierre Guariche*, Editions Chiasso (Suisse), Score 1970, 66 p.
- Barré-Despond (Arlette), *Union des Artistes Modernes*, Paris, Editions du regard, 1986, 575 p.
- Fiedler (Jeannine) et Feierabend (Peter), *Bauhaus*, Köln, Könemann, 2000, 639 p.

### b) Monographie de sculpteurs

- Bony (Anne), *Philolaos : sculptures*, Athènes, Editions Itanos, 2005, 223 p.

### c) Monographie de fabricant de meubles

- Favardin (Patrick), *Steiner et l'aventure du design*, Paris, Editions Norma, 2007, 248 p.

## 3) Programmes

### a) Architecture de l'habitat

- Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Paris, Editions Norma, 2005, 223 p.
- Guillot (Xavier), directeur de la publication, « *Habiter la modernité : actes du colloque "Vivre au 3<sup>e</sup> millénaire dans un immeuble emblématique de la modernité"* », Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne 2006, 224 p.
- Boyer (Marc), *La maison de campagne - Une histoire culturelle de la résidence de villégiature XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Editions Autrement, Collection : Mémoires/Culture, 2007, 138 p.
- Chauvin (Élisabeth) et Gencey (Pierre), *Appartements témoins de la reconstruction du Havre*, ville du Havre, Editions Point de Vues, 2007, 144 p.
- Eleb (Monique), Bendimérad (Sabri), *Vue de l'intérieur : habiter un immeuble en île-de-France, 1945-2010*, Paris, Archibooks+Sautereau Editeur, 2010, 176 p.

### b) Décoration de l'habitat

- Cinq cents documents de décoration* (provenant de la revue Art & décoration), Paris, Société Nationale des Entreprises de Presse, 1950, 196 p.
- Laurence Rodighiero, *Les bureaux et bibliothèques*, Paris, Editions Charles Massin, 1969, 78 p.
- Collection Famille 2000 ; 2 ; *Maison et décoration*, Paris, Editions des connaissances modernes S.A., 1971, 189 p.
- Frégnaç (Claude), *Décoration tradition et rénovation*, Paris, Collection Connaissance des Arts, Réalités Hachette, 1973, 287 p.

Duchemin (Jérôme), *En couleur... Mille idées pour réaliser en moderne votre pièce à vivre*, Paris, Editions Charles Massin, 1972, 54 p.

Debaigts (Jacques), *La couleur dans la maison*, Paris, Editions du Moniteur, Compagnie Française d'Éditions, 1978, 190 p.

Jean-Louis Berthet, *Habiter c'est vivre*, Paris, Editions Alternatives, 1983, 351 p.

Myerson (Jérémy), *Les éclairages*, Paris, Collection Créer son décor, Editions Gründ, 1986, 80 p.

Bony (Anne), *Meubles et décors des années 60*, Paris, Editions du Regard, 2003, 223 p.

Bony (Anne), *Meubles et décors des années 70*, Paris, Editions du Regard, 2005, 223 p.

### III. ELEMENTS D'UNE CHRONIQUE

#### 1) Catalogues d'exposition

Amic (Yolande), *Les Assises du siècle contemporain* (3 Mai-29 juillet 1968), Paris, Tournon, 1968, 158 p.

Groshens (Jean-Claude), *Paris-Paris : Créations en France 1937-1957 : Centre Georges Pompidou, 28 mai-2 novembre 1981*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1981, 527 p.

Grunfeld (Jean-François), *Lumières, je pense à vous*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1985, 179 p.

Musée d'art et d'industrie (Saint-Etienne), Palais de la Porte Dorée (Paris), *Mobilier national 1964-2004 : 40 ans de création*, Paris, Réunion des musées nationaux : Mobilier national & Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, 2004, 191 p.

Bony (Anne), *Prisunic & le design*, Paris, Editions Alternatives, 2008, 122 p.

Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.

#### 2) Catalogues commerciaux

Prisunic, *Prisunic 8 automne-hiver 1972-73*, Paris, Prisunic, 1972.

Prisunic, *Prisunic 9 printemps-été 1973*, Paris, Prisunic, 1973.

### IV. THESES OU ETUDES

#### 1) Etudes thématiques

##### a) La forme et le style

Jacobsen (Rikke), sous la direction de Foucart (Bruno), *Le mobilier en bois en Europe après la seconde guerre mondiale*, Université Paris IV-Sorbonne 2009, 374 p.

Leymonerie (Claire), sous la direction de Fridenson (Patrick) et Cochoy (Franck), *Des formes à consommer. Pensées et pratiques du design industriel en France (1945-1980)*, Paris, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), décembre 2010, 633 p.

Serulus (Katarina), sous la direction de Huygen (Frederike) et Gimeno-Martíens (Javier), *Meurop in Holland 1959-1980, The Mediation of Popular Design*, VU University Amsterdam, Faculty of Arts, August 2011, 193 p.

##### b) Etudes économique

Garenc (Paule), *L'Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 580 p.

Harbon (Clément), sous la direction de Pitte (Jean-Robert), *Géographie de l'industrie et de la distribution du meuble en France dans la deuxième moitié du XXème siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne U.F.R. de Géographie, Paris 2002, 382 p.

### c) Etudes typologiques

Brès (Coline), Bachelet (Mathilde), Lot (Laetitia) et Djirikian (Alexandre), *Cahiers des charges. Un label XX<sup>e</sup> siècle pour le logement social d'Ile-de-France Historique de la construction du logement social de 1954 à 1973*, Magistère d'Urbanisme et d'Aménagement, Université Paris I, Février 2006 (Commande de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France), 174 p.

Moulin (Laure-Estelle), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture judiciaire en France sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris 1, Thèse de doctorat : histoire de l'art, 2006, 559 p.

Bartoli (Pascale), sous la codirection d'Hanrot (Stephane) et de Bonillo (Jean-Lucien), *Expérimentations et innovations des programmes résidentiels de vacances dans la période des Trente Glorieuses. Le cas du littoral varois*, Marseille, ENSA- Marseille, 28 novembre 2014, Vol 1 : 401 p, Vol 2 : 325 p.

## 2) Maîtres d'œuvre :

### a) Monographies d'architectes, d'ingénieurs et de designers

Arrivetz (Marianne), *Un Créateur de mobilier français dans les années 50 : Marcel Gascoin*, Université Paris 4, 1988.

Noyer-Duplaix (Léo), Sous la direction du professeur Claude Massu, *Jean de Mailly, 1911-1975, Une figure architecturale des Trente Glorieuses*, Mémoire de Master 2 Recherche d'Histoire de l'Architecture, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR3 Histoire de l'Art et Archéologie, Août 2011, 100 p.

## 3) Monographies d'édifices

Bartoli (Pascale), sous la direction de Bonillo (Jean-Lucien) et de Hayot (Alain), *La résidence Athéna Jean Dubuisson, (Bandol Chronique d'un projet)*, Ecole d'Architecture de Marseille Luminy-Laboratoire INAMA, 3<sup>ème</sup> cycle-Module histoire du projet, année Universitaire 1998/1999, 72 p.

Ragot (Gilles), *La maison de la culture de Firminy 1955-1969, Historique architectural 1955-2005*, Etude réalisée pour le compte de Saint-Etienne Métropole, avril 2007, 208 p.

Ragot (Gilles), *La maison de la culture de Firminy 1955-1969, Aménagement intérieur & mobilier*, Etude réalisée pour le compte de Saint-Etienne Métropole, Volume II-juin 2007, 184 p.

Ragot (Gilles), *La maison de la culture de Firminy 1955-1969, le traitement des abords*, Etude réalisée pour le compte de Saint-Etienne Métropole, Volume 3-octobre 2007, 65 p.

Ragot (Gilles), *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Paris, Centre des Monuments nationaux, 2011, 352 p.

## V. ARTICLES DE PRESSE RELATIFS AUX TRENTÉ GLORIEUSES

### 1) Architecture

Perrin (Louis), « Comment le Français veut-il être logé ? », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 7-34.

Noviant (Louis-Georges), « L'aménagement du logis », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 64-75.

Noviant (Louis-Georges), « Le Logis d'Aujourd'hui et son équipement », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°111-112, 1951, p. 11.

« La « Quinzaine du logement » de Roubaix-Tourcoing », *Nord Eclair*, 31 mai 1952.

« A l'exposition du logement de Roubaix. Trente mille visiteurs pendant les fêtes de la Pentecôte », *Nord Eclair*, 3 juin 1952.

« L'exposition du logement à Tourcoing », *Nord Eclair*, 11 juin 1952.

Genty (B.), « La Plagne », *Réalités hôtelières*, (revue d'informations hôtelières et touristiques), n°34, février-mars 1969, p. 15-27.

Salermé (Sophie), « Astuces en montagne, le studio à transformations », *Le journal de la maison*, n°21, février 1970.

«La contribution de la CDC au développement de l'hôtellerie parisienne», *CDC72*, mai 1972, p. 74-77.

« Au cœur de la préfecture d'Evry », *Structure décorative* (aménagement, équipement, architecture d'intérieur des entreprises et des collectivités), n°12, décembre 1973-janvier 1974, p. 62-67.

Renucci (Janine), « Les résidences secondaires en France », *Revue de géographie de Lyon*, n°1-2, 1984, Vol. 59, p. 29-40.

Mengin (Christine), « La solution des grands ensembles », *Revue d'histoire*, n°64, octobre-décembre 1999, p. 105-111.

Gournay (Isabelle), « Levitt France et la banlieue à l'américaine : premier bilan », *Histoire urbaine*, n°5, janvier 2002, p. 167-188.

Beisson (Georges), « L'hôpital mémorial France-États-Unis de Saint-Lô (1956) : le premier hôpital en hauteur moderne de France », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°7, 1<sup>er</sup> semestre 2004, p. 9-23.

Chauvin (Elisabeth) et Gencey (Pierre), « "L'appartement témoin Perret" au Havre. Un idéal moderne et démocratique au service d'une œuvre urbaine globale », *Histoire Urbaine*, n°20, mars 2007, p. 39-54.

Jambard (Pierre), «La construction des grands ensembles, un échec des méthodes fordistes ? Le cas de la Société Auxiliaire d'Entreprises (1950-1973)», *Histoire, économie & société*, 2009/2, 28<sup>e</sup> année, p. 133-147.

Christine (Mengin), « Deux siècles d'architecture judiciaire aux Etats-Unis et en France », *Histoire de la justice*, n°21, 2011/1, p. 191-211.

## **2) Design**

Righini (Mariella), « Les français dans leurs meubles », *Le Nouvel Observateur*, 4 octobre 1967.

Brunhammer (Yvonne), « Sièges », *L'œil*, n°160, avril 1968, p. 72-81.

Fourny (Anne), « Les assises du siècle contemporain », *Plaisir de France*, n°358, août 1968, p. 40-45.

Jacquelle (Alain), Bruguère (Francis), « Un catalogue qui vend vraiment... entretien avec Francis Bruguère », *Communication et langages*, n°9, 1971, p. 121-129.

Voldman (Danièle), « Histoires de bureau », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°3, juillet 1984, p. 126-129.

Cochoy (Franck), « De l'“ AFNOR ” à “ NF ”, ou la progressive marchandisation de la normalisation industrielle », *Réseaux*, n°102, 2000, vol. 18, p. 63-89.

Szostak-Tapon (Bérangère), « La profession de designer. Une source légitime de créativité », *Revue française de gestion*, n° 161, 2006/2, p. 125-138.

Leymonerie (Claire), « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, mars 2006, p. 43-56.

Lauras (Clarisse), « Le meuble passe-plat, « livre de conte » de firminy-Vert », Textes réunis et présentés par Nourrisson (Didier) et (Brun) Jean-François, *Histoire contemporaine et patrimoine : la Loire, un département en quête de son identité*, Actes du colloque organisé par le CERHI (Saint-Etienne, 24 et 25 novembre 2005), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2008, p. 181-196.

## **3) Eclairage**

Salomon (André), « L'éclairage artificiel des habitations », *La maison française*, novembre 1947, p. 26-34.

Defeuilleux (Christophe), « 50 ans d'extension du réseau électrique en France », *Flux*, n°46, octobre-décembre 2001, p. 85-87.

## **4) Economie et politique**

Kérisel (Jean), « Reconstruction et construction en France », *Science et vie*, Numéro Hors-série *L'habitation*, 1951, p. 2-15.



- Phlipponneau (Michel), « Le deuxième plan de modernisation et d'équipement et l'avenir de l'économie française », *L'information géographique*, n°1, 1955, Volume 19, p. 20-28.
- Lesterlin (François), « Les produits synthétiques et l'aide au développement », *Annuaire français de droit international*, volume 15, 1969, p. 664-676.
- Baudelot (Christian) et Lebeaupin (Anne), « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, juillet-août 1979, p. 15-22.
- Margairaz (Michel), « Autour des accords Blum-Byrnes. Jean Monnet entre le consensus national et le consensus atlantique », *Histoire, économie et société*, n°3, 1<sup>er</sup> année, 1982, p. 439-470.
- Borne (Dominique), « La société française. Années 1930-1990 », *Documentation photographique*, Bimestriel n°7035, juin 1996, p. 1-35.
- Daguet (Fabienne), « La parenthèse du baby-boom », *Insee Première*, n°479, août 1996, p. 1-4.
- Brunet (Roger), « L'aménagement du territoire », *Documentation photographique*, n°7041, juin 1997, Bimestriel, p. 1-14.
- Guillaume (Valérie), « Etiqueter les matériaux et nommer les technologies textiles : l'innovation au tournant de 1963-1964 », *Bulletin de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent)*, n°76, novembre 2000. (Ressources en ligne)
- Pouvreau (Benoît), « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°79, 2003/3, p. 43-52.
- Frouard (Hélène), « Aux origines du 1 % logement : histoire d'un compromis républicain », *Revue Française des Affaires sociales*, n°3, mars 2005, p. 55-76.
- Kamoun (Patrick), « Financement du logement social et évolutions de ses missions. De 1894 (loi Siegfried) à nos jours », *Informations sociales*, n°123, mars 2005, p. 20-33.
- Kroen (Sheryl), sous la direction de Chatriot (Alain), Traduit de l'anglais par Grasser (Céline) « 4. La magie des objets, le plan Marshall et l'instauration d'une démocratie de consommateurs », *Au nom du consommateur. Consommation et politique en Europe et aux États-Unis au XXe siècle*, Paris, La Découverte « Espace de l'histoire », 2005, p. 80-97.
- Legoullon (Gwenaëlle), « Regard sur la politique du logement dans la France des années 1950-1960 », *Le logement et l'habitat comme objet de recherche*, Actes de la Journée d'étude Jeunes chercheurs, 20 mai 2005, p. 1-15.
- Gaillard (Isabelle), « «De l'étrange lucarne à la télévision» Histoire d'une banalisation (1949-1984) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, 2006/3, p. 9-23.
- Willaert (Emile), « La région parisienne en chantier », *TDC*, n°913, 1<sup>er</sup> avril 2006, p. 18-21.
- Kamoun (Patrick), « Historique du peuplement », *Informations sociales*, n°141, mai 2007, p. 14-23.
- Landauer (Paul), « La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958) », *Histoire urbaine*, n°23, 2008/3, p. 71-80.
- De Félice (Josée), « Une histoire à ma façon : l'aménagement du territoire dans l'enseignement de la géographie », *L'Information géographique*, 2009/2, Vol. 73, p. 29-46.
- Vayssière (Bertrand), « Relever la France dans les après-guerres : reconstruction ou réaménagement ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°236, avril 2009, p. 45-60.
- Waast (Laure), « La Défense, 1958-2015 », *Art, Architecture et Urbanisme*, Document de synthèse pédagogique, septembre 2009, p. 1-12.
- François (Hugues), « Thèses (résumés) », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n°5, décembre 2009, p. 1024-1036.

## **BIOGRAPHIE, PRINCIPALES REALISATIONS DE PIERRE GUARICHE**

**Pierre Guariche (Charles), Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres**  
**Né le 6 juin 1926, Bois colombes-Décédé en 1995, Bandol**

**Père :** Marcel Guariche, PDG d'E.M.G.E., entreprise qu'il a fondé en 1925

**Mère :** Jeanne Berthelier, PDG d'E.M.G.E.

**1944-45 :**

*Ecole Bréguet, Paris*

**1948 :**

**Mobilier :**

*-Prototypes (fauteuil, bahut, table)*

**1949 :**

*Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (entré en 1946, Atelier René Gabriel). Il est second de la promotion René Prou derrière Alain Richard  
Dessinateur Projeteur chez Marcel Gascoin jusque fin 1950*

**Architecture intérieure - Décoration :**

*-Bureau et bibliothèque du Docteur René, Avenue d'Eylau, Paris 16<sup>ème</sup>*

**1950:**

*Début de sa collaboration avec Pierre Disderot*

**Mobilier :**

*-Série Préfacto conçue en 1950 produite en 1953 éditée par Airborne  
-Fauteuil FS 105 édité par Charles Bernard  
-Applique Diabolo G 4 éditée par Pierre Disderot  
-Lampadaire mobile G 2 édité par Pierre Disderot  
-Applique à deux bras pivotants de longueurs inégales G 17 éditée par Pierre Disderot*

**1951 :**

*Ouverture de son propre cabinet de décorateur-créateur d'ensembles jusque 1954*

**Architecture intérieure - Décoration :**

*-Une cuisine dans un living-room : Aménagement de deux pièces et cuisine dans un immeuble pour son propre usage*

**Mobilier :**

*-Applique à potence équilibrée G 1 (disponible avec un socle lesté en laiton poli) éditée par Pierre Disderot*

*-Applique orientable G 3 éditée par Pierre Disderot  
-Lampadaire à double balancier G 23 édité par Pierre Disderot  
-Système de rangements édité par la Galerie Mai  
-Bibliothèque modulaire éditée par la Galerie Mai ou Airborne  
-Meuble d'appui édité par la Galerie Mai*

**Salon :**

*-Living-room pour jeune ménage en bois laqué, édité par Csiri, au XX<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers.  
Le foyer d'aujourd'hui (22 février-18 mars) au Grand Palais*

**Guariche Pierre (1952-1953)**  
*12 Avenue Paul Appel, Paris 14<sup>ème</sup>*

**1952:**

**Architecture intérieure - Décoration :**

*-Aménagement d'un appartement-témoin, Immeuble au Havre, Arthur Héaume, Alexandre Persitz*  
architectes

**Mobilier :**

- Siège de repos* édité par la Galerie Mai
- Fauteuil en chêne sanglé de toile* édité par la Galerie Mai
- Etagères mobiles* éditées par la Galerie Mai
- Fauteuil S.K. 660* édité par Steiner
- Applique Diabolo G 4* éditée par Pierre Disderot
- Lampe G 6* éditée par Pierre Disderot
- Applique en aluminium laqué G 5* éditée par Pierre Disderot
- Luminaire à pied en acier articulé* édité par Pierre Disderot
- Lampadaire G 30* édité par Pierre Disderot
- Lampe de bureau G 7* éditée par Pierre Disderot
- Applique murale à console pivotante G 12 R* éditée par Pierre Disderot
- Applique pour éclairage direct et indirect G 25* éditée par Pierre Disderot
- Applique orientable* éditée par Pierre Disderot
- Spot avec interrupteur encastré G 14 et G 14/D Applique double* édités par Pierre Disderot
- Lampe de bureau portable G 24* éditée par Pierre Disderot

**Salon :**

*-Le coin repas d'un living-room, ensemble présenté aussi au jubilé de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, exposé au XXI<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers (28 février-23 mars) au Grand Palais*

**1953 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

*-Aménagement d'un appartement-témoin au Vert Bois, Saint-Dizier*

**Mobilier :**

- Chaise Tulipe* éditée par Steiner
- Bridge Tonneau*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner
- Fauteuil Corbeille A7*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner
- Table basse* éditée par Steiner
- Applique orientable G 16* éditée par Pierre Disderot
- Lampe de bureau*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Pierre Disderot
- Table en bois* éditée par T.V.
- Chauffeuse G.2.*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Airborne
- Chaise tout bois* éditée par la Galerie Mai
- Fauteuil* édité par la Galerie Mai

**Salon :**

*-2<sup>ème</sup> prix au concours : La glace et le verre dans le décor du logis, au XXII<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers (fauteuil, bureau)*

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Agence de l'Atelier de Recherches Plastiques*

*19 rue du faubourg Saint-Antoine, Paris 11<sup>ème</sup>*

(1954-1957 durée de la collaboration)

**1954 :**

*Association avec Michel Mortier et Joseph-André Motte pour créer l'Atelier de Recherches Plastiques jusqu'en 1957*

**Architecture intérieure - Décoration :**

*-Une maison préfabriquée de l'Esplanade des Invalides, Roger Robichon architecte*

**Mobilier :**

*-Chaise Tonneau, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), (Conception Pierre Guariche), éditée par Steiner*

*-Chaise Papyrus éditée par Steiner ou Galerie la Maison Française 55*

*-Fauteuil Vampire édité par Steiner*

*-Fauteuil 641, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner*

*-Chauffeuse 642, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Steiner*

*-Fauteuil 643, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner*

*-Fauteuil 670 édité par Steiner*

*-Fauteuil 690, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner*

*-Fauteuil 1005, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner*

*-Plafonnier G 20, G 20/VP (variante) édités par Pierre Disderot*

*-Lampe à poser E 16, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Pierre Disderot*

*-Lampadaire avec boule Rotaflex, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Pierre Disderot*

*-Lampadaire équilibre G 2 édité par Pierre Disderot*

*-Applique à lamelles orientables G 36, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Pierre Disderot*

*-Suspension éditée par Rotaflex*

*-Bibliothèque modulaire des enfants éditée par Disderot et distribuée à la Galerie Mai*

**Salon :**

*-Un aspect du living-room, XXIII<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (25 février-21 mars) au Grand Palais*

**Prix:**

*-Concours du Meuble Français de Série, règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), 1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour, 1<sup>er</sup> prix pour la chambre des enfants, 2<sup>ème</sup> prix pour la chambre des parents, (présentés au XXIV<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955)*

**1955 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

*-Rénovation d'une petite ferme du XVIII<sup>ème</sup> à Gallardon, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)*

*-Aménagement appartement de M. Fortin, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)*

**Mobilier :**

*-Fauteuil tournant Radar, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Airborne*

*-Chaise Epdo, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), (Conception Pierre Guariche), éditée par Airborne*

*-Club baquet 710, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Steiner*

*-Chaise A 4, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), (Conception Pierre Guariche), éditée par Steiner*

*-Guéridon lumineux G 35, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Disderot*

*-Lampe de Chevet, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Pierre Disderot*

*-Table à langer*

*-Bureau directorial édité par la Galerie Mai*

**Salon :**

*-Le foyer d'aujourd'hui, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), présenté au XXIV<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers (24 février au 20 mars au Grand Palais)*

*-La maison électrique, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), présentée au XXIV<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers (24 février au 20 mars au Grand Palais), Marcel Roux, Yves Roa architectes*

**1956 :**

*Il débute son travail avec Minvielle.*

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Propriété de M. Touratier*, 83 rue des Ecoles, Créteil (1956-1959)
- Siège Social de la Sonacotra* (Société d'Economie Mixte de Construction Présidée par Eugène Claudius-Petit)
- Aménagement des bureaux EDF*, Compiègne, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Yves Roa architecte
- Aménagement d'un appartement*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), Neuilly

**Mobilier :**

- Fauteuil ou banquette 642*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édités par Steiner
- Table de repas n°125* éditée par T.V.
- Applique tablette chevet (réf. E 10)*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Pierre Disderot
- Suspension* éditée par Rotaflex
- Bureau d'appartement en acajou* édité par Minvielle
- Bureau de direction et meubles de rangement*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Minvielle Cabanne
- Lampe sur pied G 41 bis et G 41*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Pierre Disderot
- Eléments juxtaposables*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édités par Minvielle

**Salon :**

- Concours Formica*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)
- Guariche, Mortier, Motte*, édités par Minvielle et Cabanne, exposent dans la présentation collective de l'A.C.M.S., les nouveaux modèles de bureaux et meubles par éléments. XXV<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (23 février-18 mars) au Grand Palais

**Pierre Guariche, (collaborateur M. Magnat)**

*2 rue de Marengo, Paris 1<sup>er</sup>*

**1957 :**

*Il rouvre son propre cabinet d'architecture d'intérieure après la dissolution de L'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). Ils déposent un bon nombre de modèles à la SPADEM (Société de la propriété artistique des dessins et des modèles)*

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Pharmacie pour M. Touratier*, Maisons-Alfort
- Immeuble à Firminy*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), André Sive, Auguste Mathoulin, Patrick Bertholon architectes

**Mobilier:**

- Divan*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), édité par Minvielle
- Table basse*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par Dassas, Distributeurs Dassas ou Maison Française 55
- Suspension*, éditée par Rotaflex
- Miroir lumineux*, Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), éditée par M.E.D.

**Salon :**

- Meubles de rangements par éléments* de Minvielle créés par Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), XXVI<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (28 février-24 mars) au Grand Palais

**Prix :**

- Médaille de Bronze de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'industrie (S.E.A.I.)



**1958 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Propriété de M. Dusquesnoy*, Avenue de la marche, Marne la Coquette
- Aménagement de l'appartement de Pierre Sainderichin journaliste*, Neuilly

**Mobilier :**

- Petit Fauteuil « Club » Mandarine* édité par Les Huchers
- Siège relaxe de forme elliptique* édité par Les Huchers - distribué par Bobois d'aujourd'hui
- Fauteuil Courchevel* édité par Témoin - distribué par les Huchers Minvielle
- Siège de repos* édité par Steiner
- Lampe à poser G 63 (260x260x210), Lampe G 61/PM (même modèle), G 61 (330x330x210)* éditées par Pierre Disderot
- Applique G 135* éditée par Pierre Disderot
- Lampe G 50 – Lampe tôle perforée* éditées par Pierre Disderot

**Salon :**

- Présentation d'un ensemble bibliothèque-bureau*, édité par N. Dassas, XXVII<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (27 février-23 mars) au Grand Palais

**Guariche Pierre Décorateur**

9 rue Valentin Haüy, Paris 15<sup>ème</sup>

**1959 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Magasin de meubles*, rue du Vieux-Colombier, Paris, Pierre Puccinelli architecte
- Aménagement des bureaux de M. Liebenguth*, 52 rue St Charles, Paris

**Mobilier :**

- Lampe G 60, Lampe G 62 (260x260x210), Lampe G 60/PM (même modèle)*, éditées par Pierre Disderot
- Lampadaire G 54* édité par Pierre Disderot
- Chauffeuse démontable S.G.I.*, éditée par Témoin - distribuée par Les Huchers Minvielle
- Chaise 4 Faces CGI N°46* éditée par Témoin - Distribuée par Les Huchers Minvielle
- Salon Modane* édité par Témoin - distribué par les Huchers Minvielle
- Salon Courchevel* édité par Témoin - distribué par les Huchers Minvielle
- Table basse* éditée par Minvielle
- Banquette transformable* éditée par Témoin

**Prix :**

- Médailles d'Argent de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'industrie (S.E.A.I.)

**1960 :**

***Il travaille pour Meurop de 1960-1968***

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Maison de campagne*, Breteuil, près d'Ivry-la-bataille dans l'Eure
- Hôpital Civil de Firminy*, L. Seignol et A. Ferraz architectes (1960-1961)

**Mobilier :**

- Chaise Coquillage* éditée par Meurop
- Canapé trois places* édité par Meurop
- Fauteuils* édités par Meurop
- Chaise Prestige* éditée par Témoin - Distribuée par Les Huchers Minvielle

**Prix :**

- Bahut trois portes ouvrantes en Azamella merisier d'Afrique*, édité par Les Huchers Minvielle, 2<sup>ème</sup> prix ex-aequo, Concours Saint-Gobain au XXIX<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (25 février-20 mars) au Grand Palais

**1961 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Clinique Victor-Massé, Paris (1961-1967)
- Magasin de meubles JAG, 37 Avenue de la Grande-Armée, Paris (1961-1963)
- Aménagement appartement de M. Seherer
- Aménagement de l'appartement de M. Schwerdlin, 2 Avenue de la porte Brancion, Paris 15<sup>ème</sup>
- Magasin Meurop, 58 Avenue de Suffren, Paris

**Mobilier :**

- Fauteuil Canapé Fabio édité par Meurop

**Salon :**

- Chambre série Prestige, éditée par les Huchers, Ensemble salle de séjour, édité par Témoin-Distribué par Les Huchers Minvielle, XXX<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers
- Décor d'une chambre d'hôtel, 42<sup>ème</sup> Salon des Artistes Décorateurs au Grand-Palais

**1962 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Magasin électro-ménager-Bicêtre (1962-1964)
- Siège Social de la Sonacotra (Société d'Economie Mixte de Construction Présidée par E. Claudius-Petit) (1962-1963)
- Bureau de M. G. H. Willard, 15 rue de Liège, Paris (fin 1963)
- Siège Social de la Vie Catholique, 12 rue Ampère, Paris, Jean-Paul et Jacques Chauliat architectes (1961-1962)
- Aménagement pour le Docteur Mergault, 59 rue Hoche, Pantin (meuble suspendu et cheminée)
- Aménagement pour M. et Mme Sainderichin, rue de Longchamps, Neuilly
- Appartement de Mme Ollivier, 14 rue du commerce

**Mobilier:**

- Bureau directorial « P.D.G » édité par Minvielle
- Chauffeuse pliante éditée par Airborne (sur commande)
- Fauteuil édité par Meurop

**Salon :**

- Salon FG 3 Coup de vent, présenté au Salon des Arts ménagers 1962, édité par Témoin-distribué par Les Huchers Minvielle

**Prix :**

- Médailles d'Or de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'industrie (S.E.A.I.)

**1963 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Siège Social des Etablissements Urgé, Paris (1963-1964)
- Maison individuelle, Verrières-le-Buisson (1963-1964)
- Magasin de tissus d'ameublement Urgé, 96 Avenue Ledru-Rollin, Paris 11<sup>ème</sup> (1963-1964)
- Propriété de M. Guy Urgé, La queue en Brie
- Etude implantation meuble Meurop, hôtel, Avenue Gérard Marche, Calvi
- Etude implantation meuble Meurop, cité d'enfants, Plessis Robinson
- Etude implantation meuble Meurop, Facultés ND de la paix, Namur
- Magasin Meurop, 103 Avenue de Paris, St-Mandé
- Projet d'implantation des bureaux Meurop

**Mobilier:**

- Etude d'une cheminée pour M. et Mme Weil
- Chaise Compas éditée par Témoin - distribuée par Les Huchers Minvielle
- Chauffeuse Club N° 1155 Courchevel ou chauffeuse FG2 éditée par Témoin- distribuée par les Huchers Minvielle
- Fauteuil édité par Burov

**Prix :**

- 1<sup>er</sup> Prix au concours Surnyl, présenté au XXXII<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers, (Meuble télévision-musique, Chaise longue Vallée blanche)

**Guariche Pierre – Robert Magnat (1964)**

*68 bd Garibaldi, Paris 15<sup>ème</sup>*

**1964 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Aménagement M. et Mme Simon Suisse*
- Bureau de M. Sauvegrain, 51 rue de la chaussée d'Antin, Paris*
- Propriété de M. et Mme Beltoise, les 4 vents, Bretagnolles*

**Mobilier :**

- Etude de tables basses et bar pour l'Hôtel « L'Orée des Pistes », Plagne Centre*

**Salon :**

-*Chauffeuse pliante (1962)*, éditée par Airborne (sur commande) au XXXIII<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers (27 février au 15 mars au CNIT), section Formes Utiles

**Guariche Pierre**

**Décorateur E.N.S.A.D.-architecture intérieure, meubles-modèles**

*8, place Adolphe-Chérioux, Paris 15<sup>ème</sup>*

**1965 :**

***Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris jusque 1970***

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Elle-Club, Champs-Élysées, Paris (1965-1966)*
- Banque Populaire Savoisienne, Plagne Centre, Michel Bezançon architecte (1965-1966)*
- Pharmacie, Plagne Centre, Michel Bezançon architecte (1965-1966)*
- Siège Social de la Société Becob, Paris (1965-1966)*
- Maison de La Plagne, Champs-Élysées, Paris*
- Bureau d'E.M.G.E., 28 rue du Rendez-vous, Paris*

**Mobilier :**

- Salon Aquilon* édité par les Huchers Minvielle
- Ensemble Caravelle et Concorde* édités les Huchers Minvielle
- Ensemble salon Monaco* édité par Burov
- Fauteuil Polaris, Fauteuil Mars* édités par Meurop

**Design industriel :**

- Télécabine 6– La Plagne*
- Télécabine 40– La Plagne*

**Salon :**

-*Présentation d'une série de sièges assez bas à piétements en croix, tables basses assorties*, édités par Les Huchers Minvielle

**Prix :**

- Prix René Gabriel*

**1966 :**

***Membre fondateur du Centre National d'Art Appliqué Contemporain***

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Siège Social de la Logirep, 127 rue de Gambetta, Suresnes (Société de Gestion d'H.L.M.), (1966-1968)*
- Maison de La Plagne, Paris (1966-1967)*
- Maison de La Culture de Firminy, Le Corbusier architecte (1966-1969)*
- Chapelle polyculturelle, Plagne Centre, Michel Bezançon architecte (1966-1967)*

**Mobilier :**

- Fauteuil Jupiter* édité par Meurop
- Table basse* éditée par Les Huchers Minvielle
- Salon Duchesse* édité par Les Huchers Minvielle

**1967 :**

**Mobilier :**

- Gamme « *Antigone* », programme d'étude pour des sièges et banquettes par éléments et petits meubles complément (début des études - 1969 édition), création pour Le Mobilier National
- Fauteuil GMC 140, Bureau GMC 139, créations pour Le Mobilier National
- Fauteuil Luna édité par Meurop

**1968 :**

*Débute son travail avec Negroni (mobilier hôtelier et para-hôtelier)*

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Hôtel, Le France* – Plagne Centre –Programme hôtelier – Aménagement des studios (350 studios), Michel Bezançon architecte
- Cinéma 400, La Plagne
- Cinéma deux salles et Salle de conférences, Aime La Plagne

**Exposition :**

- Chauffeuse pliante* (1962), éditée par Airborne (sur commande) présentée à l'Exposition « *Les Assises du siège contemporain* » au Musée des Arts Décoratifs

**1969 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Siège Social de la Société Logi-Est* (filiale de la Sonacotra), Metz (1969-1970)
- Aménagement de la Résidence-Hôtel Athéna* à Bandol pour la Setimeg (société anonyme d'étude de travaux immobiliers et de gestion (6 bis rue des Gravières, Neuilly) avec Negroni (fin 1970) aménagement des studios (100 studios résidences-vacances), Jean Dubuisson architecte (1962-1969)
- Ensemble des parties communes, centre commercial, centre de loisirs, aménagement de l'ensemble des studios et appartements* (750 studios et chambre) - Aime 2000, Michel Bezançon architecte (1969-1970)
- Aménagement de l'entrée du 13 Impasse Houssay*, Paris/ Philolaos (sculpture)
- Aménagement de l'appartement de M. Cavados*, résidence Athéna, Bandol, n°232

**Mobilier :**

- Sièges avec JP Laporte*

**Salon :**

- Présentation d'un bureau à piètement métallique*, conçu en mai 1967, Salon de la Société des Artistes Décorateurs

**1970 :**

*Professeur à l'Ecole Supérieur d'Architecture de Tournai jusque 1980*

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Hôtel Méridien*, 81 Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17<sup>ème</sup>, René-André Coulon, J.L. Ludinart, architectes. (Halls d'accueil et cabaret) (1970-1971)
- Ensemble d'habitation, Les jardins de Vanack*, Téhéran (Iran), Jean Dubuisson architecte (1970-1976).

**Mobilier :**

- Appartement de Mr Perritaz*

**Design industriel :**

- Téléphonique*, Aime La Plagne

**Prix :**

- Nommé chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par arrêté du 20 août

**Guariche Pierre**  
**Alain Marcot (assistant chef d'agence)**  
**Bureau d'étude**  
**Design et architecture**  
8, place Adolphe-Chérioux, Paris 15<sup>ème</sup>

**1971 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- *Propriété de Monsieur Pierre Guariche*, Trouville
- *Société Kodak*, Quai de la Rapée, Paris (1971-1972)
- *Bureaux de la Société Cofimeg*, Lyon (1971-1972)
- *Nouvelle Préfecture de l'Essonne* – Cabinet du Préfet – Conseil Général - Résidence du Préfet - Hall du Public – Hôtel de la Préfecture, Evry, Guy Lagneau architecte
- *Bureaux de Maître Grouard*, 60 rue de la Boétie, Paris (fin 75)

**Mobilier :**

- *Canapé-lit transformable Courchevel* édité par Burov

**1972 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- *Nouveau Siège Social de la Logirep*, 25 rue Auguste Blanche, Puteaux
- *Discothèque Le tube*, Station de montagne d'Isola 2000, Henri Beri architecte
- *Restaurant La Bartavelle*, Station de montagne d'Isola 2000, Henri Beri architecte (1972-1973)
- *Nouveau Siège Social de la Sonacotra*, 42 rue Cambronne à Paris 15<sup>ème</sup> – immeuble de bureaux sur 8000 m2 (1972-1973)
- *Magasin Minéraux & Gemmes SA Linesi*, 164 faubourg Saint-Honoré, Paris 1<sup>er</sup>
- *Appartement de Mr Perritaz* (table de salon), meuble de bureau
- *Aménagement pour Mr et Mme Nawa*, chambre parents, chambre des parents
- *Etude d'un véhicule urbain Poma 2000*
- *Hôtel Méridien*, Paris - Joaillerie Stern - Boutiques Air France - Boutiques Avis - Boutiques Cityrama - Magasin d'exposition de la Régie Nationale des Usines Renault dans le hall de l'Hôtel Méridien à Paris, René Coulon architecte
- *Immeuble Tour Blanche « Le France »*, Puteaux, Jean de Mailly architecte (fin 1978)
- *Office national du tourisme autrichien*, 12 rue Auber, Paris 9<sup>ème</sup>, H.R. Luneau – G. Pollak architectes (fin 1972)

**Mobilier :**

- *Equipement chambre d'hôtel Prestige* pour Negroni
- *Etudes d'éléments modulaires pour l'équipement et la construction de salle de bains* éditeur SOPI

**Design industriel :**

- *Etude des télécabines*, Bellecôte
- *Etude d'un auto-pont Compagnie Française d'entreprises Métalliques (CFEM)*

**1973 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- *Nouvel ensemble résidences-vacances des Colosses*, Plagne Bellecôte (réception, parties communes, 400 appartements aménagés), Michel Bezançon architecte
- *Le musée national des Arts et Traditions populaires (ATP)*, Jean Dubuisson architecte
- *Appartement (aménagement salle à manger, desserte) Mr et Mme Beaulieu*, Avenue Henri Matin, Paris
- *Caisse Régionale de Crédit Agricole mutuel de la Charente*, Soyaux, Philippe Canac architecte, en collaboration J. Thual, Marange (1973-avril 1977)
- *Centre commercial « Le Forum » Lille*, Boutiques pour le Sergic, 148 rue Nationale, Lille, Jean-Pierre Secq, Jean Willerval, Michel Robert architectes (étude de la signalisation, des boîtes à lettres et boutiques)



-*Caisse régionale du crédit agricole mutuel du midi*, 2 rue Jules Ferry, Montpellier, D. Badani et P. Roux-Dorlut architectes (fin plan de architectes 1975)

-*Villa Dombasle + Bureau d'études design et architecture*, 26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

-*Uto-ring -Résidence « Château d'Azur »*, Monte Carlo, H. Popesco architecte (1973-1974), (parties communes des résidences vacances)

-*Restaurant du Ministère de la Défense Nationale*, Bd Saint-Germain, Paris (1973-1974)

#### **Mobilier :**

-*Mobilier Prisunic*, publié dans le catalogue de vente Prisunic 8 automne/hiver 1972-1973, Prisunic 9 printemps/été 1973, 20.54 Fauteuil Airborne diffusion, 20.55 Fauteuil chrome Airborne diffusion

#### **1974 :**

##### **Architecture intérieure - Décoration :**

-*Chaine Copatel*, ensemble hôtelier de loisirs, Les Isles la baie du moule, Guadeloupe, Guerra architecte

-*Tribunal de Grande Instance de Créteil*, rue Pasteur Vallery-Radot, Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes (18 décembre 1974 présentation de la maquette, 1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978)

-*Appartement de M. Claudius Petit*, 15 rue des Barres (cuisine) (fin 1975)

-*Siège Social de la Compagnie Nationale du Rhône*, 28 Bd Raspail, Paris (fin 1978)

-*Siège du Crédit Agricole de Lattes*, Montpellier, D. Badani et P. Roux-Dorlut architectes (fin 1977)

-*Bureaux de la Régie nationale des usines Renault*, 61 Avenue Franklin Roosevelt, Boulogne-Billancourt

##### **Design industriel:**

-*Véhicules électriques pour la dalle de l'EPAD*

-*Viaducs métalliques démontables « auto-ponts »*

#### **1975 :**

##### **Architecture intérieure - Décoration :**

-*Aménagement de l'Athéna-Port Bandol*, pour la Setimeg (société anonyme d'étude de travaux immobiliers et de gestion), Jean Dubuisson architecte

-*Restaurant du Ministère de la Défense Nationale*, Bd Saint-Germain, Paris 7<sup>ème</sup>

-*Projet de façade pour l'Office national du tourisme autrichien*, 11 rue des Mathurins, Paris

-*Résidence Moïse Léon*, 46 rue de Picpus, Paris 12<sup>ème</sup>, M. Roland Bechmann architecte (fin 78)

-*Aménagement de l'appartement de M. Moreau*, 11 rue d'Inkermann, Neuilly (fin 1977)

-*Résidence « Château amiral »*, Monte Carlo, M. Popesco architecte (SGMI) (fin 1977)

-*Etude des nouvelles implantations des trois magasins « Primeurs 2000 »*, pour M. Chapalain (fin 1976)

-*Laboratoires Cassenne*, 3 square Desaix, Paris 15<sup>ème</sup>

-*Hôtel de la communauté urbaine de Bordeaux (HCUB)*, M. Jean Willerval et M. Volette architectes (fin 1980)

-*Etude Aménagement des complexes Cinémas et commerces modernes « Mamao » et « Bambou »* pour la S.A.T.E.C., Tahiti et Papeete, M. Prevot architecte

-*Ensemble le résidentiel*, rue de Lourmel, Paris 15<sup>ème</sup>, D. Badani et P. Roux-Dorlut architectes

##### **Salon :**

-*Stand EMGE*, Batimat

#### **Guariche Pierre (1976)**

**Alain marcot chef d'agence**

**Bureau d'étude**

**Design et architecture**

26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

**1976 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Hôpital de Courbevoie, aménagement du bureau de la directrice Mme Cohen Selmoun*, directrice de l'hôpital Marcelin –Berthelot, 30 rue Kilfort, Courbevoie
- Opération 57/41 Metz-Pontiffroy pour la Logi-Est* (Logement et gestion immobilière pour la région de l'Est, 28 rue Auguste Proste, Metz
- Immeuble Le St Jacques*, Plagne Bellecôte, Michel Bezançon architecte
- Bureaux de M.Sarf*, Av Henri Martin
- Bureau M. Vauclare* (publicitaire), 67 rue St Anne

**1977 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Rénovation du Siège social de la SETIMEG*, 88 Avenue Charles-de-Gaulle, rue Saint-Pierre Neuilly-sur-Seine (1977-1979), Jean Dubuisson architecte
- Hôtel de M. Gadiri (étude)*, rue Mouloud Feraoun, Oran, Paul Breugelmans architecte
- Manoir de Denouval* pour les réalisations immobilières d'Ile-de-France, Andresy (fin 1979)
- Hôtel Méridien Héliopolis* pour la CEDAHC
- Extension de l'Hôtel de ville de Lille*, en association avec Jean Willerval architecte
- Aménagement de l'appartement de M. Rey*
- Etude pour M. Lomel*, 40 rue Guersant, Paris 17<sup>ème</sup>

**1978:**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Palais des Festivals et des Congrès de la ville de Cannes*, Andrault, Cabrol, Cacaut, Guvan, Parat architectes, Thual, Marange, Guariche architectes d'intérieur (fin 1979)
- Appartement Mr Saltiel*, maison n°6 des Sables, Port-Grimaud
- Aménagement du bureau de M. Grinberg*, Société S.T. Dupont, Tour Maine Montparnasse
- Appartement Grouard*, 8 bis rue de l'arrivée
- Décoration du hall de la Tour Blanche « le France »*, Puteaux
- Concours IGR2*, Villejuif, M. Laborde architecte
- Aménagement de l'appartement de M. Rey*, 66 rue Cardinal Lemoine, Paris
- Immeuble d'habitation*, ZAC des minimes, La Rochelle, I. Beraud architecte
- Centre commercial*, entre Dubaï et Sharjah (Emirats arabes unis), Jean Dubuisson architecte

**1979 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Crédit agricole d'Angoulême*, en collaboration avec Thual-Marange, Ph Canac architecte
- Préfecture de Chartres*, D. Badani et P. Roux Dorlut architectes
- Appartement du Docteur Simon*, 30 Avenue D'Eylau, Paris
- Appartement M. et Mme Touraille*, 64 bis rue de Monceau, Paris 8<sup>ème</sup>
- Décoration du bâtiment des congrès*, Fondations Houphouët Boigny République de cote d'Ivoire, Yamoussoukro, Cacoub et Roa architectes
- Aménagement de la Société générale*, rue Victor Hugo, Grenoble
- Conseil général de la cote d'or immeuble administratif*, Barade et Ruault architectes

**Agence concepteurs associés**

**Guariche Pierre – Bernard Marange - Marcot Alain**

**Design et Architecture intérieure**

**Bureau d'études design et architecture**

26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

**1980 :**

***Création du Cabinet du Concepteurs Associés en association avec Bernard Marange et Alain Marcot jusque 1984***

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Villa Ngann Yonn Simon*, Minka, Cameroun (étude de plafond)
- Caisse régionale du crédit agricole du Loiret* – bureau de Clery Saint-André
- Hôtel Méridien « les cocotiers »*, Douala, André Remondet architecte
- Caisse régionale du crédit agricole d'Ile-de-France*, 30 agences

**1981 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Hôtel Méridien*, Douala, Cameroun, M. Remondet architecte
- Hôtel Hilton*, république du Cameroun 120 chambres Garoua, J.C. Le Bail / J. Penven architectes
- DPLG
- Hôtel Hilton*, république du Cameroun 200 chambres Yaoundé, J.C. Le Bail / J. Penven architectes
- DPLG
- Hôtel Hilton*, république du Cameroun 100 chambres Kribi, J.C. Le Bail / J. Penven architectes
- DPLG
- Hôtel Hilton*, république du Cameroun 350 chambres Douala, J.C. Le Bail / J. Penven architectes
- DPLG
- Arab Bank*, 26 avenue des Champs Elysées, Paris 8<sup>ème</sup>
- Appartement de Mr Richard Berteaux*, rue du rendez-vous, Paris 12<sup>ème</sup>
- Galerie commerciale champs Elysée /Ponthieu* (Marange, Marcot), Hall Ponthieu banque d'accueil, et Hall Champs Elysées banque d'accueil (fin travaux 1982, A. Wogensky, J. Dubuisson architectes)
- Pharmacie centrale des hôpitaux de Paris*, 11 et 13 rue Lavoisier, Nanterre, Peray, Bartholin, Chomel architectes (fin 1984)
- Caisse régionale du crédit agricole d'Ile-de-France*, 5-7 Boulevard de Stalingrad, Vitry-sur-Seine
- Grand hôtel*, Place de la comédie, Bordeaux
- Aménagement de l'appartement du docteur Guy Huertas*, 119 rue de Courcelles
- Hôtel Sofitel*, Bali, Darmawan architecte (non réalisé)
- Hôtel Sofitel*, Lisbonne, Gamma architecture (non réalisé)
- Hôtel Holiday Inn*, Singapour, Gamma architecture (non réalisé)
- Jean's French Village* : centres commerciaux dans les principales villes américaines : New-York, Dallas, Denver, Los-Angeles, ETC... (non réalisé)

**1982 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Caisse régionale du crédit agricole mutuel*, 35 Avenue de l'Europe, Sèvres (fin 1984)
- Extension de la Caisse régionale du crédit agricole*, Rennes, Andrault et Parat architectes
- Caisse régionale du crédit agricole Ile-de-France*, 26 Quai de la Râpée, Paris 12<sup>ème</sup> (fin 1984)
- Cabinet du docteur Gomulinski*, 7 Avenue du général Leclerc, Bourg-la-Reine
- Immeuble ministériel*, Yaoundé, République Unie du Cameroun, Roger Gaertner, Victor Klein, Henri Schaak architectes
- Hôtel le Warwick*, Paris, Herbert et Sanville architectes

**1983 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

- Villa Jacob*, foyer logement pour personnes âgées, Avenue du général Estienne, Nice, M. Martane architecte
- Projet : *Le cabinet de travail : Aménagement des appartements privés du Président de la République au Palais de l'Elysée*
- Aménagement intérieur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de l'Ile-de-France*
- Aménagement car ferry 2400 Passagers PS 8826* (chantiers du Nord et de la Méditerranée)

-Caisse régionale du crédit agricole mutuel de l'Ile-de-France, 91 Avenue Gambetta, Paris 20<sup>ème</sup>  
(fin 1985)

-Caisse régionale du crédit agricole de l'Ile-de-France, agence Saint-Cloud  
-Extension de la Caisse régionale du crédit agricole d'Ile-de-France, agence de Velizy, centre commercial du Mail, Avenue du général de Gaulle (fin 1984)  
-Projet de décoration SOCAR (société Camerounaise d'Assurances), Douala (Setimeg Cameroun)  
-Hôtel sheraton Makurdi, Nigéria, Penven et le Bail architectes  
-Hôtel du Niger, Niamey  
-Chaine de restauration J. Borel : (Dossier type pizzeria, dossier type restaurant Fast-Food et réalisations suivantes : What a burger ! (Paris, Lille Strasbourg Marseille)

**Salon :**

-Stand de la Société des Artistes Décorateurs

**1984 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

-Caisse régionale du crédit agricole d'Ile-de-France, Meudon (fin 1985)  
-Europe N°1 : Studio d'enregistrement et atelier de maintenance, Paris  
-Europe N°1 : Club de la presse, studio l'écran, Paris  
-SFAC Aménagement et décoration du restaurant self personnel, rue Euler, Paris  
-Siège social Centre de télécommunications (intelec), Douala, J. William Noumbissi architecte  
(fin 1986)  
-Caisse nationale du crédit agricole guichet Pasteur, Paris  
-Galerie commerciale Halles-Lescot, Paris, Willerval architecte  
-Guerlain, rue de sèvres, Paris  
-Conseil général du Loiret immeuble administratif, Regembal et Costantini architectes

**Prix :**

-Il reçoit la grande médaille d'argent d'architecture d'accompagnement par la fondation de l'Académie d'architecture (mardi 26 juin 1984)

**1985 :**

*Nouvelle séparation et reprise de son activité avec son propre nom*

**Architecture intérieure - Décoration :**

-Cam-ship agence portuaire, Douala, Cameroun  
-Caisse régionale du crédit agricole de l'Ile-de-France, 82 Avenue des Ternes  
-Réaménagement des parties communes GFF le phare de France, Tour Franklin, 14 bis rue Daru, Paris 8<sup>ème</sup>  
-Théâtre André Malraux, 120 places de cinéma, Place des Arts, Rueil-Malmaison  
-Office national des ports, Douala, Beslier, Leveillee, Nizerolle architectes

**1988 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

-Appartement de M. Bernard Portron, Nice

**1989 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

-Aménagement du restaurant du Tribunal d'Instance, Créteil  
-Aménagement chez M. Monassier, 56 rue Balzac, Ville d'Avray (fin 90)

**Pierre Guariche et M. Jean-Pierre Bouillon**

**Architecte d'intérieur**

88 BD Victor Hugo

92 200 Neuilly sur Seine

**1990 :**

**Architecture intérieure - Décoration :**

-*Aménagement pour M. Vauclard*, commune de Malaucène

-*Logirep (bureau du président)*, 25 rue Auguste Blanche, Puteaux

-*Aménagement Docteur JD Picard*, Tour Emeraude, 14 rue de Pavillons, Puteaux

-*Réaménagement de la maison de M et Mme Conty*, 23 bis Avenue Maurice Berteau, Andresy

**Prix :**

-*Lampe d'argent décernée à Pierre Guariche pour Megalit*, Salon international du Luminaire, Paris.

Concours de la lampe d'or catégorie « Contemporain »

**ACTIVITES ANNEXES DE PIERRE GUARICHE**

-Ex-Vice-Président de la Société des Artistes Décorateurs

-Membre des Sociétés : Cercle d'Etudes Architecture, Comité Français des Expositions, Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie

-Architecte d'intérieur Conseil de la Caisse des Dépôts, de la Sonacotra et de la Logirep

-Vice-Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs

-Administrateur du Syndicat National des Créateurs d'Architectures Intérieures et de Modèles (C.A.I.M.)

-Médaille de Bronze de la Ville de Paris

-Lauréat de la plus belle boutique de Paris

-Participation à de nombreuses expositions en France et à l'étranger :

\*Salon des Artistes Décorateurs depuis 1950

\*Sélectionné aux expositions de Munich, Stockholm, Helsingborg, etc...

\*Sélectionné pour le, IX<sup>ème</sup>, X<sup>ème</sup>, XI<sup>ème</sup>, XII<sup>ème</sup> Triennales de Milan

\*Médaille d'Argent de la triennale de Milan



**Entretien N°1 : Hervé Half, Beau-fils de Pierre Guariche, le lundi 24 juillet 2006 à Meudon.**

**Delphine Jacob :** *Dans un premier temps, pouvez-vous vous présenter et expliquer vos liens de parentés avec Pierre Guariche ?*

**Hervé Half :** je suis le beau-fils de Pierre Guariche. Ma mère a rencontré Pierre Guariche en 1962. Je suis Hervé Half et je suis artiste peintre. J'ai été particulièrement choyé par Pierre Guariche avec lequel j'avais des liens de créateur à créateur. J'ai beaucoup de respect et beaucoup d'amour pour Pierre et je vais vous aider dans votre entreprise dans la mesure de mes moyens.

**DJ :** *Pour débiter, quel était le métier de ses parents ?*

**HH :** Sa mère et son père étaient dirigeants d'une entreprise qui s'appelait EMGE, qui était rue du rendez-vous, dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Ils ont été les premiers à être installateurs de gâches électriques pour ouverture de portes d'immeubles. Sa mère a dirigé cette entreprise jusqu'à plus de 90 ans et son père est décédé vers les 85 ans.

**DJ :** *Pourquoi s'est-il tourné vers l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris ?*

**HH :** D'abord, il a fait l'école Breguet<sup>535</sup>. Sûrement parce que son père était ingénieur, je vous dis cela de mémoire et c'est vrai que c'était quelqu'un qui était à la fois un grand créateur et un très bon dessinateur, mais c'était surtout un esprit très logique. Donc, la formation de Breguet était probablement très importante dans le déroulement de sa carrière : c'est vraiment l'apprentissage de la méthode. Après, il a fait les Arts Décoratifs car c'étaient à l'époque la meilleure école généraliste, plus que Boule ou Camondo.

**DJ :** *En quelle année rentre-t-il à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris ?*

**HH :** Tout d'abord, il est né en 1926. Il rentre à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris en 1946, pour en sortir en 1949, avec comme ami de promotion Pierre Perrigault, qui deviendra marchand de *Meuble et fonction* Boulevard Raspail. Il fera un travail énorme de développement et de coordination de relation plus tard pour Meurop, Huchers Minvielle, Steiner, etc... Tout ça s'était toujours la bande de Michel Mortier, Joseph-André Motte, Etienne Fermigier, Alain Richard, Pierre Guariche, René-Jean Caillette...

---

<sup>535</sup> C'est une école d'enseignement technique supérieur qui a pour objet la formation d'ingénieurs destinés à se spécialiser plus particulièrement dans les applications de l'électricité, de l'électronique et de l'énergie atomique.

**DJ** : *Donc, il sort en 1949 de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Après il travaille chez Marcel Gascoin en tant que stagiaire ou salarié.*

**HH** : Je ne sais plus très bien si c'était un stage ou s'il a été plus ou moins salarié. Ils ont travaillé assez longtemps ensemble pour mettre au point des choses. Marcel Gascoin était lui-même très prolifique. Mais je n'en sais pas plus.

**DJ** : *Alors il s'installe à son compte en 1951.*

**HH** : Oui, en 1951. C'est vrai que les années qui suivent 1951 jusqu'à 1960, c'est vraiment principalement le dépôt de meubles, le design, quelques choses en architecture intérieure ou éventuellement en architecture, puisqu'on a vu qu'il y avait cette maison de Créteil dont vous allez avoir plus d'informations. A partir de 1960, commence La Plagne, et par conséquent, plus d'architecture intérieure.

**DJ** : *Pour respecter l'ordre chronologique, en 1953, il crée, Faubourg Saint-Antoine à Paris, l'Atelier de Recherches Plastiques en compagnie de Michel Mortier, Joseph-André Motte et J. Doms. Faubourg Saint-Antoine où était également installée la société Steiner. Donc, son travail de collaboration avec Steiner aurait pu être facilité par cette proximité.*

**HH** : Oui, ils ont dû se connaître à cette époque là.

**DJ** : *C'est la même chose pour Airborne...*

**HH** : C'est tout un milieu, comme aujourd'hui.

**DJ** : *Il n'existe aucun lien de parenté ?*

**HH** : C'est vraiment un milieu. Tout cela vient de l'Union des Artistes Modernes, du Salon des Artistes Décorateurs, c'est ça le lien qui fait que l'on vous présente. On les appelait les jeunes loups parce qu'ils avaient vraiment les dents en avant. Ils en voulaient. Il ne faut pas oublier que c'était après la guerre. C'est aussi la période de reconstruction. Essayer de réfléchir plus longtemps pour pouvoir baisser les coûts de fabrication. C'est ça l'époque, c'est ça qui caractérise cette époque qui n'est pas la même qu'aujourd'hui. C'est qu'il fallait dessiner intelligemment pour sortir des produits au plus bas prix.

**DJ** : *C'est le but de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) qu'il fonde avec Michel Mortier et Joseph-André Motte. Cette association était-elle basée sur l'amitié ?*

**HH** : C'est une très grande amitié. Vraiment des gens qui s'entendaient très bien. Michel Mortier était quelqu'un de délicieux.

**DJ** : *Alors pourquoi se sont-ils séparés ?*

**HH** : Il n'y a pas de raison que je connaisse autre que peut-être des chantiers différents, des volontés différentes d'aller plus dans l'architecture. C'est déjà 4 ans.

**DJ** : *Comment Pierre Guariche concevait-il ses objets ?*

**HH** : Il dessinait pas mal à main levée. Il dessinait bien. On n'est pas à l'époque d'Autocad, donc que se soit en architecture intérieure ou en dessin, c'est vrai que tout est dessiné sur calque, en permanence, et les meubles étaient dessinés à partir de balles de ping-pong. On faisait beaucoup de maquette à l'époque, donc c'est vrai que l'on avait toujours un lien avec le volume. Aucun projet n'était présenté s'il n'y avait pas une maquette derrière, comme pour le projet *Le Méridien*, porte Maillot. La maquette fait 1,80 m de long par 1,10 m de large tout ça à 2 par mètre. C'est impressionnant.

**DJ** : *Comment Pierre Guariche concevait-il ses appareils d'éclairage ? A-t-il suivi des cours d'éclairagisme ?*

**HH** : Breguet, c'est ça aussi. Et EMGE, c'est quand même électrique, c'est quand même des gâches électriques. De toute façon, Pierre était capable de vous faire un cours pendant 2 heures sur la masse, sur des choses comme cela. Contrairement à des personnes comme Michel Mortier qui n'avait pas suivi de formation particulière à ce sujet, Pierre, au contraire, était très bricoleur déjà et très au fait des progrès à propos de l'électricité. C'est un sujet qui l'intéressait. C'est quelqu'un qui a défendu énormément l'éclairage indirect, même en poussant parfois un peu trop loin certains concepts, comme par exemple, en faisant mettre des néons sous les tables pour éclairer la moquette. Il fait parti de ces gens qui ont poussé plus loin les idées. Il était anti-lustre dans toute sa splendeur.

**DJ** : *Ses objets possédaient-ils de nombreuses innovations techniques, des matériaux nouveaux ?*

**HH** : En effet, il a travaillé la tôle. C'est vrai qu'à l'époque la tôle perforée ou pas. C'est l'époque du cintrage, par exemple dans le meuble : on travaille le peuplier cintré, le

bouleau. Il s'agit de cette époque où l'on faisait, même en architecture, je suppose que c'est ce que l'on vous a enseigné, tous les cintrages de poutres en bois. Et c'est vrai que c'était quelqu'un qui jouait beaucoup avec ça. Il était très à l'affût des matériaux nouveaux. Il essayait toujours d'utiliser le matériau qui fait que, produit en série, cela coûte le moins cher possible. C'est ça leur grande force. Meurop c'est typiquement ça, Huchers Minvielle aussi. Huchers Minvielle, c'était plus le bois, Meurop, c'était plus le jersey. Une grande collaboration avec Placide Joliet et Geneviève Dupeux, par exemple, qui étaient les tisserands qui ont fait tous les voilages, tous les tissus.

**DJ** : *Son travail évolue-t-il après l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) ? Existe-t-il des transitions dans son parcours professionnel ?*

**HH** : Oui, on peut dire que, de 1950 à 1960, à la sortie de l'école, et jusqu'en 1960, c'est vraiment la réflexion, la digestion de tout ce qui vient du Bauhaus, de tout ce qui vient de Marcel Breuer. Redessiner Marcel Breuer, redessiner Alvar Aalto, il souhaitait rester complètement dans cette mouvance là. Il ne faut pas oublier qu'il y a quelque chose d'extrêmement rigide chez Pierre Guariche certainement le côté Breguet qui est vraiment intéressant, c'est que tout est au Modulor, toujours. Tout, tout, tout. Les assises à 43, 2,27m, c'est toujours au Modulor, c'est une réflexion, pour lui, c'est la règle d'or, il n'en démord pas. Il a fini un chantier de Le Corbusier, la maison des jeunes de Firminy. Et puis Le Corbusier faisait parti des architectes fétiches de Pierre Guariche. Et le Modulor est un principe appliqué partout, dans ses maisons, ses appartements, toujours cette règle d'or en permanence ; il en était de même pour les éclairages.

Donc, on va dire de 1950 à 1960, c'est le jeune designer.

En 1960, il commence les grands projets : La Plagne, et bien d'autres, jusqu'à 1960-1970.

En 1970, c'est la grande consécration avec des chantiers en permanence : la Côte d'Ivoire, *Le Méridien*, des gros chantiers. Il dirigeait alors une agence de 15 dessinateurs.

En 1980, c'est un peu la décote. On lui reproche de faire plus d'architecture. Il s'associe avec Bernard Marange pour la rue Domsbale. Puis, il tombe malade en 83 ou 85, comme c'est un solide son cancer dure 7 ans et il meurt en 1995.

A la fin de sa vie, il était fasciné par Ikéa. Ikéa représentait en 1990 ce à quoi il songeait en 1950. Quand il déménageait après avoir vendu la maison ils ont habité dans le XX<sup>ème</sup>, à Neuilly, après ils sont allés vivre à Bandol. C'est vrai qu'il aménageait toujours ses appartements qu'il louait avec Ikéa. Il comprenait très bien la logique. Il s'y retrouvait dans le

catalogue, dans les mesures etc... C'était assez marrant, c'est vraiment un esprit très proche d'Ikéo. Donc, en résumé, sa carrière se divise en trois parties : la partie design 1950-1960, la partie architecturale intérieure, avec quelques modèles parce qu'on lui demandait aussi de faire des modèles, parfois unique, pour le mobilier national, avec qui il a souvent travaillé ou participation prestigieuse. Donc, de 1960 à environ 1978 voir 1980, et la période de 1980 à 1995, qui est la période où il a dû s'associer pour pouvoir continuer à maintenir son entreprise ou agence.

Il ne faut pas oublier qu'il a déposé énormément de modèles à la SPADÉM<sup>536</sup>.

**DJ** : *Il a déposé des brevets.*

**HH** : Pas des brevets, mais je vous montrerais tout à l'heure. Il y a beaucoup de modèles déposés avec les numéros de dépôts.

**DJ** : *Que reste-t-il à l'heure actuelle de son travail de créateur ?*

**HH** : Une grande rigueur, une grande inventivité au départ. En éclairage, c'est vrai que c'est assez frappant et c'est pour ça que les gens se sont un petit peu emparés de cette période 1950 qui est à la mode en ce moment.

**DJ** : *C'est comme le travail de Serge Mouille qui semble être plus mis en avant.*

**HH** : Oui, parce que c'est plus sculpture. La réflexion de Pierre Guariche est plus intéressante, c'est un travail de réflexion. C'est un travail de projection sur de la tôle et c'est un éclairage vraiment agréable. Quand j'étais enfant, il y avait le balancier ; et c'est vrai qu'on lisait de façon extrêmement agréable lorsque l'on était sur la chaise longue avec ça. Ce n'était pas le faisceau que l'on balance sur le livre. Donc, c'est une réflexion qui est vraiment intéressante. C'est quelqu'un qui vraiment appliquait au dessin ce qu'il vivait pour lui. C'était vraiment sa grande force. Il avait une autre qualité très forte : il était extrêmement à l'écoute des gens. Donc, c'est vrai que lorsqu'il rencontrait un client, soit pour un énorme chantier, soit pour un appartement, les gens gardaient en souvenir son sens très développé de l'écoute, de la rigueur avec laquelle il observait un cahier des charges qu'il s'appliquait pour ensuite dessiner de façon assez rigide et assez inamovible. En effet, Pierre dessinait des meubles qui étaient très souvent attachés au sol et il était hors de question de les déplacer. Et quand il revendait un de ses appartements, il le vendait clé en main ou rien. C'est à dire qu'il le vendait, linge

---

<sup>536</sup> C'est la Société de la Propriété Artistique des Dessins et des Modèles.



compris, et pas question d'emmener des valises avec le déménagement, ce n'était pas dans ses conceptions. Ce qui l'exaspérait le plus, quand il revenait dans l'appartement par la suite, c'était de voir des petits napperons sur ses meubles en formica. Sa démarche principale, en fait, était l'idée de gagner de l'espace.

Il était très intéressé par l'aménagement japonais, notamment par le fait que les contraintes au Japon sont telles au niveau du foncier que l'on est bien obligé de créer des zones à vivre. C'était le leitmotiv de Pierre Guariche : toujours essayer de gagner de la place. De même, il était énormément attaché à la circulation, c'était un des mots qu'il employait en permanence en architecture intérieure : circulation, circulation, circulation. Deux personnes doivent passer sans se toucher sans pour autant occasionner des pertes au niveau de l'espace intérieur. C'était l'anti-Trocadéro en architecture, le fondement de base de sa doctrine est toujours à échelle humaine ; sa conception en matière d'architecture est donc liée à la ville. Il n'avait aucun complexe à rabaisser la hauteur d'un immeuble Art Déco à 2,27m parce que c'était plus agréable, il préconisait de faire un trou pour pouvoir avoir une fosse dans le sol avec un plafond descendu à 2,27m. Si on réfléchit, on perd presque 60 à 80 cm de haut. Aujourd'hui, on préférera peut-être avoir un grand appartement avec un plafond très, très haut. Lui non.

Son éclairage était encastré, avec un éclairage basse tension. C'était toujours des zones à vivre. Quand on regarde les plans de Pierre Guariche, tout est réfléchi, telle est sa grande force. C'est ce qui faisait qu'il n'était pas un décorateur, mais vraiment un architecte d'intérieur. C'est ce que l'on peut retenir de lui. Une réflexion sur les volumes. Il était capable de comprendre, de casser là où il faut. Il est quelqu'un de technique, très pragmatique, très rangé, très organisé ; pas de jours de retard de chantier, pas de dépassement de budget.

**DJ** : *C'est rare pour un architecte.*

**HH** : Oui, c'est une famille protestante, son père était aussi quelqu'un de très rigoureux. Mais c'est également le résultat d'un enseignement avec EMGE.

**DJ** : *Il a eu beaucoup de récompenses. En était-il fier ?*

**HH** : Oui. Il était surtout fier à la fin de sa vie de voir ses modèles aux puces. Ce qui était drôle parce que ce n'était pas quelqu'un qui était particulièrement intéressé par les récompenses. Evidemment, comme n'importe quel artiste, la reconnaissance et la légitimité sont importantes, même si ce n'est pas un artiste mais un prestataire de service. C'est vrai que c'est toujours agréable. Mais, ce qui est particulièrement drôle, c'est qu'à la fin de sa vie, il

était quand même flatté de voir réapparaître ses travaux. Il a quand même dû souffrir un peu de la rançon de la gloire. Dans les années 1980 et jusqu'à la fin de sa vie, il a été obligé de faire des alliances avec des architectes d'intérieurs qui n'étaient pas des grandes pointes.

Un autre trait de caractère très intéressant de Pierre Guariche, c'est son réel attachement à l'art. Il avait une réelle acuité, une vraie perspicacité à propos des gens. Néanmoins, il savait tout de même s'effacer. Il était ambitieux, mais il a toujours obligé les clients et les promoteurs, ce que l'on ne fait plus aujourd'hui de comptabiliser le 1% avec des sculpteurs, des peintres. Il aimait beaucoup le travail d'Emile Gilioli en sculpture. Il a travaillé beaucoup avec Tloupas Philolaos.

**DJ** : *En fait, il aimait le travail de collaboration.*

**HH** : Quand il était jeune il a beaucoup travaillé en collaboration, c'est bien après qu'il a travaillé en association. Par ailleurs, c'est lui qui dirigeait son agence rue Chérioux. Par la suite, il était associé sur des projets. Il a également enseigné à Tournai. Il était professeur aux Arts Déco ; un très bon professeur par ailleurs.

**DJ** : *Quelle matière enseignait-il ?*

**HH** : Je crois que c'était l'architecture intérieure. Je vous montrerais les rendus de projets. A l'époque, on dessinait vraiment ; ce que fait encore Oscar Niemeyer. Lui était en permanence avec son crayon gras, sa grosse mine. Il avait une véritable vision de sculpteur dans sa façon de faire les meubles et les luminaires. Pierre Guariche ne sortait pas un produit s'il n'était pas abouti.

**DJ** : *Il était perfectionniste.*

**HH** : Plus que perfectionniste. Ce n'est pas un inquiet, il était assez sûr de lui, assez sportif et épicurien à la fois. Mais il ne livrait pas un travail s'il n'était pas abouti. Et, il était aussi exigeant avec les autres qu'avec lui-même. Ses rendus de perspectives des projets étaient magnifiques.

**DJ** : *A votre avis que représente son œuvre dans l'histoire de l'architecture et du design du XX<sup>ème</sup> siècle ?*

**HH** : Elle représente vraiment la transition entre l'architecture et l'architecture intérieure. Il fait partie des architectes d'intérieur qui ont vraiment marqué une époque. Mais il ne s'agit pas d'architecture Pop, même si les couleurs employées par Pierre Guariche étaient

l'orange, le brun foncé, mais, par contre, jamais le bleu. C'était l'époque de la moquette qui remonte partout, des angles cassés arrondis, des laques au plafond, des matériaux acoustiques pour l'isolation phonique. Hors, il travaillait encore selon les conceptions et les préceptes de l'architecture des années 1925 et du Bauhaus. Pierre Guariche est un Marcel Breuer des années 1960. C'est ce que je ressens lorsque je vois son travail. Il y a une telle similitude dans la façon d'aborder les choses. Les Walter Gropius, Ludwig Mies van der Rohe, Arne Jacobsen étaient des artistes avec lesquels il se sentait en phase. Pierre Paulin, par exemple, était plus un designer, tout comme Alain Richard, René-Jean Caillette, Michel Mortier, Etienne Fermigier. Pierre Guariche a été un très grand designer et un très bon architecte d'intérieur. Il y en a très peu qui ont les deux compétences. On parle encore aujourd'hui de son travail sur le mobilier.

Par exemple, prenez le bureau du préfet à la préfecture d'Evry, ça reste quelque chose de typique. Parce qu'il s'agit là vraiment d'une association entre plusieurs. Il demande à un sculpteur de faire la cheminée en inox. Ensuite, il prend des canapés qui ne sont pas de lui, mais de chez B & B ; les voilages de Placide Joliet, le gros tapis en grosse mèche de laine, puis son bureau et les fauteuils de bureau en ébène de macassar du mobilier national pour finaliser le tout. Tout est au millimètre près. Aujourd'hui encore la VMC fonctionne toujours, et elle est d'origine ! Le crépi est encore impeccable. Les années passent et rien n'a bougé. J'ai travaillé à ses côtés pour le palais de justice de Créteil. J'ai réalisé un mur qui fait 71 m<sup>2</sup>. Je suis allé voir il y a quelques temps cette salle des assises du palais de justice de Créteil. Rien n'a bougé ! Je ne suis même pas sûr qu'il ait changé la moquette et cela date de 1981.

**DJ :** *Voulez-vous rajouter ou préciser certaines choses à l'issu de notre entretien ?*

**HH :** Concernant notre époque, il est vrai que, durant ces 10 dernières années, tout le travail des marchands a consisté à mettre à la mode des objets à des buts uniquement commerciaux, voire uniquement dans un but lucratif. De plus, le gros problème aujourd'hui est que 80% des modèles intéressants sont à l'étranger. Ils sont partis par containers entiers. J'ai exposé à Miami et il y avait 80 modèles de Pierre Guariche. Cela me fait réellement souffrir. Et ce qui est d'autant plus terrible, c'est que l'on a tous cru que nous avions raison de faire ça. En fait, c'était juste à des fins privés et non dans une perspective culturelle, pour les jeunes étudiants des années qui viennent. Or, le but de votre travail c'est qu'on se souvienne de Pierre Guariche, comme on se souvient de Jean-Michel Frank ou de Pierre Chareau. Mais l'époque n'était pas la même, c'était encore une époque où l'on pouvait entreprendre des choses car ils en avaient les moyens. Je pense que Pierre Guariche sera sans doute aussi connu

que Paul Follot dans les années 1930 ; sans aucune comparaison bien sûr ! Mais j'espère toutefois que les gens qui connaissent un peu l'architecture, et donc Paul Follot, connaîtront de la même façon l'œuvre de Pierre Guariche. Il est important de montrer son travail sur l'architecture intérieure. Il est le meilleur de cet esprit des années 1960. Il a toujours fait preuve d'une intelligence incroyable.

Par exemple, prenez les studios de La Plagne avec ses lits gigognes ou ces ponts par exemple (petits tabourets), c'est du bouleau cintré avec du formica cintré dessus. Ce qui est intéressant c'est que l'entretoise rigidifie ce pont, qui en partie haute devient bureau ; de même, lorsque le pont est couché, elle devient l'assise afin que l'enfant puisse travailler sur son bureau. Tout est toujours réfléchi, très fonctionnel.

Intéressons-nous maintenant à son travail sur la lumière, il est vrai qu'à l'époque on n'avait pas encore les ampoules basses tensions. Lorsqu'il utilisait des miroirs, il n'utilisait jamais un miroir à moitié, mais toujours un miroir plein au mur. Il était toujours clipsé, et il n'y avait jamais d'attache apparente. C'était des murs de lumière, ce n'était pas un miroir. (Il me montre ensuite l'intérieur de la chapelle de La Plagne) Elle est en sapin. L'ambiance de cette petite chapelle était fabuleuse, extraordinaire.

**DJ** : *C'est Michel Bezançon qui fait les plans.*

**HH** : Michel Bezançon dit, voilà la zone dans laquelle je veux faire le cinéma ; dessine-moi un cinéma. Voilà la zone dans laquelle je veux faire la chapelle ; dessine-moi la chapelle. (Il me montre une réflexion sur les pylônes) C'est une réflexion fabuleuse. Là c'est Breguet, il n'y a pas un roulement qui vient par hasard. Les petites cabines de La Plagne sont à Beaubourg, parce que c'était une réflexion incroyable. C'était des portes coulissantes qui rentraient dedans, plexi fumé, Pirelli, système d'accrochage réfléchi en association avec le BTP du coin. Le tram de l'EPAD<sup>537</sup>, dans le genre il était magnifique en plus garde corps tout au Modulor. Ca c'est typique des années 1975-1980. Regardez les dessins, ce n'est pas de la daube. Il n'avait aucun complexe.

**DJ** : *Oui parce que là, ça relève du domaine de l'ingénieur.*

**HH** : Oui de l'ingénieur. A la limite, Jean Prouvé n'avait pas tellement de complexe non plus. Là, par exemple, examiner la conception de la commode (il me montre une série de photos tout en les commentant rapidement), elle est encore issue d'une tradition de travail

---

<sup>537</sup> L'EPAD, créé en 1958, est l'Etablissement Public pour l'Aménagement de la région de la Défense.

d'autrefois, mais les bétons ne sont plus les mêmes, les revêtements non plus. Mais, c'est beaucoup trop structuré. Pourtant beaucoup de gens ont eu de l'engouement pour ce type de design. Mais maintenant on revient à ça. Il est vrai que les espaces semblent rigides, et on peut ne pas aimer. Il a eu une très grande amitié avec le préfet, ça joue énormément. C'était un ouvrage fabuleux la salle de conférence de la préfecture d'Evry. C'est une pièce en placage d'ébène de Macassar.

Pour ce projet de magasin, il a eu le prix de la ville de Paris. C'est une boutique qui appartenait au cousin de mes parents ; il était gemmologue. Elle doit mesurer au sol 40 m<sup>2</sup>. Il a créé cet escalier hélicoïdal qui descend dans la salle d'exposition. Et cette forme là arrondie devient l'endroit où l'on s'assoit pour pouvoir présenter les pièces (Faubourg Saint Honoré). Tout était parfaitement conçu : l'occupation de l'espace, la présentation des pierres... C'était une merveille.

**DJ** : *Fin de l'entretien. Nous allons voir les archives.*



*Entretien N°2 : Mail d'Hugues Disderot, fils de Pierre Disderot, le mercredi 2 septembre 2009.*

**Delphine Jacob** : *En quelle année Pierre Disderot fonde-t-il ses ateliers?*

**Hugues Disderot** : En 1948

**DJ** : *Comment rencontre-t-il Pierre Guariche?*

**HD** : Précisément, je ne puis dire ; je sais qu'il l'a connu très jeune ( $\pm$  22 ans, je pense ; à cet époque, d'après lui, Pierre Guariche, quoique fauché, s'habillait déjà très bien, et, horreur, avait des opinions de gauche). En tous cas, ils se connaissaient au moment où Pierre Guariche travaillait chez Marcel Gascoin (ainsi que Joseph-André Motte et Michel Mortier). Peut-être les a-t-il connus en même temps... peut-être pas (il était, et est resté, également, proche de Michel Mortier, à qui l'on pourrait poser la question). De nombreux modèles sont crédités Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.), quoiqu'il signalait toujours, à l'occasion, lequel des trois en était l'auteur. Ils ont travaillé ensemble jusqu'à la toute fin des années 1970 et se sont vus - fréquentés - jusqu'à la fin de sa vie.

**DJ** : *Ex Que signifie G 23 pour un luminaire G = Guariche, le numéro à quoi correspond-il?*

**HD** : G est pour Guariche, effectivement, avec les inévitables exceptions : je n'ai pas les catalogues en tête, mais il reste possible que certains des modèles crédités A.R.P. soient purement de Pierre Guariche. Autre exemple, l'applique 2091, plus tardive (fin 1960), est de Pierre Guariche, malgré l'absence du G.

Je ne connais pas, où j'ai oublié, le principe de numérotation... ce peut être l'ordre de production de l'auteur, de l'atelier, de l'année, ... ? Avez-vous contacté Roland Jamois, qui a été le responsable technique des ateliers pendant plus de vingt ans ?

**DJ** : *Connaissez-vous les objectifs de leur collaboration? (esthétique, diffusion massive, quel public visaient-ils...)*

**HD** : Il est clair qu'il y avait une véritable prise de position esthétique, critique, fonctionnelle, voire de production, même si les modes en restaient, en partie, traditionnels. (À cet égard, mon père rendait souvent hommage à Pierre pour sa connaissance - précoce - de la "matière", du métal et de son travail, et pour la technicité de son approche, qualités qu'il expliquait par l'activité de l'entreprise familiale).

Ils (j'entends, cette génération de designers, comme mon père) étaient "Modernes", animés par un credo, idéalistes en quelque sorte : outre le fait de gagner de l'argent, il importait vraiment de produire de "bons" objets, modernes, bien dessinés, accessibles, de réformer le goût ambiant (je vous renvoie au travail de Patrick Favardin, qui a très bien saisi cette dimension)

Au départ, leurs influences et intérêts étaient partagés, sinon communs : Le Corbusier/Charlotte Perriand, l'Union des Artistes Modernes (UAM), certains professeurs des Arts-Déco (Jacques Adnet, je pense, à vérifier), les Scandinaves, Gino Sarfati; je me rappelle que dans leurs conversations, ils sont demeurés très attentifs, et toujours critiques (en bien, en mal...) vis à vis de la production en général. Ils étaient d'ailleurs assez convaincus de la justesse et de l'excellence de leur travail et de sa place.

Je ne crois pas qu'ils visaient un public en particulier, sinon, plus ambitieusement, le plus large possible. C'était l'après-guerre, les études marketing n'étaient pas courantes, et pas vraiment nécessaires, les besoins (réels et psychologiques) étaient énormes, l'hégémonie du Faubourg (St Antoine) et des Bronziers d'Art quasi totale, Steph Simon confidentiel, la production contemporaine d'appareils d'éclairage contemporains était juste émergente (il serait intéressant de comparer les dates avec les productions Jacques Biny, Serge Mouille, Mathieu)

Mon père, interrogé sur ses débuts, avait l'habitude de répondre qu'ils avaient été faciles, puisqu'il était le seul à faire ce qu'il faisait...

Provocation? Humour (ça n'avait pas été si facile que ça...) ? Bien que la proposition soit logique en elle-même, j'en déduis qu'il ne les considérait pas comme des concurrents... (Je n'ai pas mémoire de son sentiment sur leurs productions, à l'exception de Serge Mouille, qu'il connaissait personnellement et appréciait). Il avait peu de doute quant au fait qu'il travaillait avec les meilleurs.

Ils (les Ateliers Disderot, A.R.P.,...) souhaitaient fabriquer et vendre des produits auxquels ils croyaient, espérant sans aucun doute une diffusion importante, "industrielle" (mon père a été associé à un moment avec l'anglais Bernard Stern, qui a fondé Jumo Concord par la suite, et il a employé pour sa part jusqu'à 80 personnes). Il avait cet atelier avec lequel il produisait du 40, du simili Perzel (pas mal d'ailleurs !), et il était fasciné par la modernité. Il participait au Groupe Espace en tant qu'industriel, où je sais qu'il a rencontré de nombreux acteurs du mouvement moderne de l'époque (Pierre Vago, Claude Parent, Nicolas Shöffler, Beoty,... dans les limites de ma mémoire)

La question des chiffres de production se pose (m'est posée) régulièrement et je ne peux y répondre (Michel Morlot, s'il est encore en vie, le pourrait probablement). Mon opinion est qu'ils n'étaient pas ridicules pour l'époque (les Ateliers ont été très prospères pendant les années 1950/1960) pour une production semi-artisanale (ou semi-industrielle, selon le point de vue), plusieurs milliers d'exemplaires pour certains modèles ; ce n'est pas le "grand public" qui achetait (question de prix, de goût et de diffusion, probablement) mais principalement les nouvelles classes moyennes supérieures (médecins, avocats, les premiers "cadres", etc...) et les prescripteurs (architectes, décorateurs,...). (Ce qui est d'ailleurs vrai pour tout le Design jusqu'aux années 1980...)

PS : Comme vous traitez également de Rotaflex, vous devez savoir que c'est Pierre Disderot qui en a été l'introducteur en France, la société était installée à Cachan et dirigée par mon oncle, Jean Disderot, et de nombreux modèles sont de l'A.R.P. Je pense (...) que le procédé était d'origine danoise (Mon père avait un associé danois, prénommé Bengt (...) dont il distribuait les modèles (certains de Jorn Utzon) en France. Ils sont visibles dans un des premiers catalogues. Je n'en sais pas beaucoup plus sur la branche anglaise de Rotaflex, mais je ne serais pas étonné d'y retrouver Bernard Stern ; ça m'intéresse, peut-être pourriez vous m'éclairer ?

**Entretien N°3 : Mail d'Alain Beltran**, Agrégé d'histoire, Docteur ès Lettres (thèse sur l'électrification de la région parisienne) et Directeur de recherche au CNRS, le 26 octobre 2011.

Monsieur,

Je prépare à l'heure actuelle une thèse sur Pierre Guariche.

Or il me manque une information :

En 1950, par quel biais était distribué les appareils d'éclairage aux consommateurs ?

Existait-il un réseau? Si oui lequel...

Avez-vous des documents ou des références qu'il vous serait possible de me communiquer?

Merci par avance

Delphine Jacob Architecte DPLG

Madame,

Après la nationalisation de 1946, l'entreprise publique ne distribuait pas d'appareils d'éclairage domestiques. Il existait des conseillères ménagères mais plutôt pour la cuisine. Il restait donc les grands magasins, les magasins de luminaire, la vente par correspondance (regarder le catalogue de Manufrance par exemple). Voir les publicités dans les journaux et les magazines; il y a eu peu de travaux historiques dans ce domaine car la distribution était très éparpillée. Quant à moi, je travaille essentiellement sur la production et je ne vous suis pas d'un grand secours.

Bien sincèrement

A. Beltran

Le 26 oct. 2011 à 15:53

***Entretien N°4 : Mail de Bernard Duval – Délégué Général de l'AFE, octobre 2011.***

Monsieur,

Je prépare à l'heure actuelle une thèse sur Pierre Guariche.

Or il me manque une information :

En 1950, par quel biais était distribué les appareils d'éclairage aux consommateurs ?

Existait-il un réseau? Si oui lequel...

Avez-vous des documents ou des références qu'il vous serait possible de me communiquer?

Merci par avance

Delphine Jacob Architecte DPLG

Bonjour à vous,

Nous n'avons pas d'historique.

Mais je pense que la distribution était organisée de la manière suivante :

Marché pro

Les grands groupes de distribution professionnel n'était pas présents. Les lampes pro (essentiellement les tubes fluo et les premières lampes à vapeur de mercure) pour l'industrie et l'EP étaient distribués par des magasins d'électricité.

Marché lampes et luminaires domestiques

La grande distribution commençait à émerger avec les magasins coopératifs (région Ouest, Paris et Est).

La GSB n'était pas là non plus et le tissu des grossistes en constitution. Les lampes étaient distribuées par le petit commerce des épiciers et des drogueries.

Merci de vous adresser à la FGME pour ce qui concerne un historique de la distribution du matériel électrique.

<http://www.fgme.fr/>

Bien à vous.

Bernard Duval – Délégué Général de l'AFE

17 Rue de l'Amiral Hamelin – 75783 Paris cedex 16

Tél : 01 45 05 72 80

Por : 06 37 35 31 15

Fax : 01 45 05 72 70

e-Mail : [bduval@afe-eclairage.com.fr](mailto:bduval@afe-eclairage.com.fr)

Site internet AFE : [www.afe-eclairage.com.fr](http://www.afe-eclairage.com.fr)



**Delphine Jacob :** *Dans un premier temps, pouvez-vous vous présenter et expliquer vos liens de parentés avec Pierre Guariche ?*

**Jean-Marc Villiers :** Je suis Jean-Marc Villiers architecte. J'ai fait mes études à l'Ecole Saint-Luc de Tournai avec comme professeur Pierre Guariche, Jean Dubuisson et Jean Willerval, trois bons amis. Après, j'ai fait les Arts Déco avec comme professeur Monsieur Joseph-André Motte et j'ai fait un troisième cycle d'urbanisme à l'Ecole des Ponts et chaussée.

J'ai connu Pierre Guariche car il était un ami de mes parents, nous étions voisins à la campagne et on vivait tous ensemble. Donc, je l'ai connu dès l'âge de cinq ans et je suis toujours très ami avec Hervé son fils et Sylvain son frère qui est vraiment un proche comme vous avez pu le constater. J'ai donc été élevé dans un monde où l'appartement de mes parents était dessiné par Pierre Guariche, il l'est toujours d'ailleurs. Vous allez chez des amis par exemple les Perritaz dans l'immeuble de la rue Baudry fait par Pierre Guariche. J'allais à La Plagne, dans un appartement dessiné par Pierre Guariche étant voisin et après au 2000 en haut. L'été, on allait à Bandol avec Pierre Guariche et en week-end à Trouville à côté de la maison. Donc, j'ai vraiment baigné dedans à 100% toute ma vie.

**D J :** *Savez-vous comment il a débuté chez Pierre Disderot ?*

**J-M V :** Pourquoi, je ne connais pas bien son début de carrière de chez Pierre Disderot. J'ai invité à dîner chez moi Pierre et Françoise Guariche en 1992, où j'avais réuni l'ensemble de la collection des luminaires Pierre Disderot. Pierre Guariche est arrivé et il m'a dit : « je ne savais même plus que j'avais ça. ». A l'époque, j'habitais un appartement meublé avec du Jean Prouvé et des luminaires Pierre Guariche. Il aimait bien venir. Quand j'étais en Belgique, j'habitais là-bas à Tournai et lui venait faire ses jurys toutes les trois semaines. Il venait à la maison, « on s'en jetait un », lui cinq et on partait faire les jurys avec Jean Dubuisson et Jean Willerval. Et dans l'école, on disait toujours : « Les petits arbres sur les maquettes, on les accroche bien, parce que s'il y a le jury à 14 heures, y a des arbres qui se barrent. » Voilà d'où je connais Monsieur Pierre Guariche.

**D J :** *Quels projets architecturaux connaissez-vous de Pierre Guariche ?*

**J-M V :** Je connais bien La Plagne et son histoire. Par ce que je me souviens en 1964, Pierre Guariche et Michel Bezançon avaient fait une reconnaissance en hélicoptère au

dessus de La Plagne. Il n'y avait rien. Et je connais bien Michel Bezançon donc je connais bien ce projet là. Dans les grands projets, je connais bien les résidences Athéna de Bandol, la première et la deuxième. Et qu'est-ce-que je connais bien d'autres ?

**D J :** *Le Tribunal de Grande Instance de Créteil, peut-être?*

**J-M V :** Oui, ça j'ai suivi d'un petit peu plus loin, mais je l'ai visité. Et j'ai vu les projets qu'il a faits avec Guy Lagneau, la Préfecture de l'Essonne, et le Tribunal avec Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlu. Donc, j'ai bien suivi cette époque, j'ai bien apprécié cette époque et à chaque fois que Pierre Guariche déménageait, on voyait ses nouveaux appartements, on connaît celui de la rue Dombasle évidemment, avant rue Adolphe Chérix et avant même dans le 14<sup>ème</sup> où il habitait au début de sa carrière rue Paul Appel.

Pierre Guariche, c'était un designer, il a fait beaucoup d'appartements et après il a fait des rencontres avec Jean Dubuisson, avec Jean Willerval, avec Michel Bezançon dont on ne parle pas beaucoup mais qui a marqué énormément sa vie et sa carrière. J'ai travaillé chez Michel Bezançon. Et à chaque fois, c'étaient des rencontres avec des architectes. La Plagne, c'était très avant-gardiste comme projet. Isola 2000, il s'est quand même bien lâché. A Bandol, c'était assez avant-gardiste aussi, comme au musée des Arts et des Traditions Populaires. On retrouve des liens entre l'architecture du musée des Arts et des Traditions Populaires. Vous l'avez visité ?

**D J :** *Dans les projets, ça ne me dit rien.*

**J-M V :** Ah mais il est important celui-là. Le musée des Arts et des Traditions Populaires à Paris avec Jean Dubuisson. Une merveille, c'était une merveille.

**D J :** *Dans les archives, je n'ai pas de traces.*

**J-M V :** Vous pouvez aussi noter l'immeuble 12 rue Baudry. Quand on voit l'entrée du bâtiment de l'Athéna. Il y a Athéna et Athéna Port, ses deux immeubles de Bandol. Vous voyez comment il est beau, c'est une merveille. Donc, il a accompagné ces gens là à l'époque où Jean Dubuisson faisait la gare Montparnasse. Jean Dubuisson était dans ses trames écossaises et Pierre Guariche faisait beaucoup l'intérieur de ses édifices à l'époque où Alain Richard faisait avec André Wogenscky la Préfecture de Nanterre. C'était vraiment les premiers pas des immeubles où il y avait un architecte d'intérieur qui récupérait les plans avec les trames et qui prenait possession de l'intérieur. Et son monde personnel à l'époque, il était très ami avec Jean Dubuisson, très ami avec Alain Richard, ils ont toujours été très proches.

Joseph-André Motte, il ne se voyait pas beaucoup. Michel Mortier plus tellement à la fin mais ils étaient bien complices quand ils étaient jeunes. J'ai eu des conversations avec Michel Mortier et ils étaient bien potes. Donc, cette période des années 1970 où l'on voyait arriver sur les stands Pierre Disderot avec des pantalons à pattes d'éléphants, un pull à col roulé en nylon moulant et les bacantes. Pierre Guariche se promenait à peu près de la même manière. Il a vraiment accroché les années 1970. Il a vraiment baigné dans les années 1970 et je pense que c'est un des rares à avoir fait de la bonne architecture intérieure à l'époque des années 1970. Je n'ai pas accroché avec ce que faisait Pierre Gautier-Delays. Alain Richard était vraiment un très grand architecte d'intérieur aussi. Michel Mortier a quitté la France, il n'a pas participé à cette période là. Il est parti au Canada. Et dans les grands architectes d'intérieurs de l'époque, c'est vraiment Alain Richard, Joseph-André Motte et Pierre Guariche qui ont été vraiment les grands de cette époque là. Joseph-André Motte étant plus dans les grands édifices comme les aéroports, les choses comme ça. Alors que Pierre Guariche était plus éclectique jusqu'à la Sonacotra, avec plus de dessins de meubles et des grandes architectures d'intérieure comme la Préfecture de l'Essonne.

**D J :** *Oui, la Préfecture de l'Essonne est un programme assez complet entre le logement, les bureaux...*

**J-M V :** Oui, je le connais bien car j'ai fait les travaux de modifications après dedans. Ce n'est pas pour vous guider mais, son travail évolue-t-il après l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) ? Oui. Existe-t-il des transitions dans son parcours professionnel ? Pour moi, oui. Moi, je connaissais bien Pierre Guariche, mais je ne connaissais pas ses œuvres de départ. Les œuvres de Pierre Disderot, son histoire avec Pierre Disderot. Ce n'est jamais lui qui m'en a parlé. C'est moi qui l'ai découvert tout seul. J'ai commencé à acheter ses trucs en 1982, donc avant tout le monde. Je connaissais Pierre Disderot, il m'avait bien briffé, j'étais très copain avec lui et j'étais très ami avec son fils. J'appréciais énormément Pierre Disderot. La manière de voir le luminaire de Pierre Guariche pour moi était extrêmement innovante, extrêmement personnelle et pour moi elle est bien au de là des gens comme Serge Mouille, Jacques Biny, Boris Lacroix. Pierre Guariche avait une manière de prendre possession de l'espace et de s'inscrire dans l'espace juste avec ses mobiliers et ses luminaires qui étaient à la fois extrêmement méthodique, architecturale et poétique. C'est à dire qu'il avait une manière, et je l'ai vérifié après puisque j'ai redessiné tous ses luminaires. J'ai fait le relevé de tous ses luminaires et chaque luminaire avait non seulement de l'innovation dans la manière d'éclairer et avait une manière de s'inscrire dans

les pièces qui était très personnel et particulière à Pierre Guariche puisqu'il a une manière de s'accrocher bien à des verticales et de partir de manière plus libre vers d'autres éclairages d'où le balancier. C'est un peu lui qui a inventé l'halogène, avec cette histoire.

**D J :** *C'est vrai que par rapport au travail sur les espaces comme vous le disiez, le G1 qui a un flux direct et un flux indirect, ça permettait aussi de s'accrocher...*

**J-M V:** De s'accrocher par la lumière, de s'accrocher par les formes et par les matières, mais aussi par la lumière, on le voit aussi avec celui là. Pour moi, le grand génie de Pierre Guariche, c'est sa manière de s'inscrire dans les lieux, par son œuvre de design et de manière encore plus forte quand il est devenu architecte d'intérieur parce qu'il avait une manière de qualifier les fonctions de les composer dans l'espace de manière méthodique de les articuler de manière assez savante. De travailler à la fois l'enveloppe et d'y mettre des points de fuite. Il avait vraiment un regard particulier, il a énormément utilisé le joint creux justement pour différencier les façades intérieures, les zones marquées au sol par des matériaux et il avait une manière d'inscrire la fonction dans le plan et à chaque fonction d'y conférer des proportions propres. Et de faire un ensemble totalement harmonieux avec une intégration des fonctions et des échelles que je n'ai jamais vraiment vu ailleurs. Il utilisait beaucoup le Modulor. Et il avait vraiment une manière de prendre possession des lieux en plan, en volume, en coupe et c'était vraiment un travail extrêmement complet et sa manière de gérer les fonctions, on la voyait en plan, on la voyait en volume, on la sentait, on traversait le même espace, on changeait d'échelle. Et par exemple sa maison à Trouville, la manière, d'avoir accroché sur une colonne vertébrale toutes les fonctions, est à l'époque extrêmement avant-gardiste. Et j'ai toujours trouvé chez Pierre Guariche le génie que j'ai trouvé chez Ludwig Mies Van der Rohe, dans la manière de travailler les volumes, les proportions, de travailler l'articulation des fonctions et des espaces.

Quand on est arrivé dans les années 1970, prenons l'exemple de La Plagne. La Plagne, il ya eu un grand plan masse qui a été fait par Michel Bezançon et il a fait *Le France. Le France* qui était vulgairement une boîte à savon. Avec des appartements, mais avec un traitement des parties communes et des galeries intérieures qui était totalement innovant très 1970 et un design de banque d'accueil quasiment aussi bien foutu qu'à la Préfecture de l'Essonne, un travail d'éclairage sur mesure avec Pierre Disderot. C'était très innovant, il y avait une piste de ski qui passait en-dessous. Il avait fait la galerie commerciale qui allait jusqu'à la piscine. Une piscine dehors, à cette époque-là, ça ne se pratiquait pas tellement.

**D J :** *Ce qui est important à la base, c'est le travail sur les cellules, sur la manière d'habiter l'architecture des loisirs.*

**J-M V :** Il y avait le transport, et la manière d'habiter. Le transport, il est allé assez loin en design industriel. La Grande Rochette, c'est tout de même magnifique, avec les petites bennes. Et après le Téléméto qui reliait à La Plagne qui est toujours là d'ailleurs. Le dessin des pylônes, c'était un travail assez sophistiqué. Les dessins de toutes les platines, des opérateurs qui étaient super bien dessinées, pensées, les moyens étaient mis. Et un travail sur les cellules qui est vraiment admirable parce qu'il y avait une modularité. Et des meubles inventés qui étaient intéressants, comme la table basse, qui monte qui descend. J'adore ces petits meubles qui sont dans la lignée de ceux de Charlotte Perriand à l'époque.

**D J :** *Oui, parce que Charlotte Perriand a fait une station, les Arcs.*

**J-M V :** C'est un peu la reprise des petits ponts de Charlotte Perriand, mais version avec le design de Pierre Guariche avec sa technique du multipli cintré avec des stratifiés.

**D J :** *Quand j'ai réalisé l'entretien avec Jacques Vidal, il me disait qu'il ne sortait pas un produit tant qu'il n'était pas abouti.*

**J-M V :** Dans sa maison de Trouville, il y avait la chambre 15 mètres, le RDC 45, et le sous-sol atelier de bricolage 40 mètres. Il s'en servait beaucoup avec une manière méthodique et précise. A La Plagne, il y avait aussi cette manière de prendre possession de l'espace. Le plan de la cellule, il a quand même été entraîné. Il faisait partie des jeunes, je n'aime pas « l'expression des jeunes loups ». A la Plagne, il y avait la salle de bains, un meuble de rangement, les lits, la table qui pouvait être à la fois haute et basse. J'en avais une belle. J'ai fait des travaux chez moi. Ils ont pris la planche, ils l'ont découpé pour faire des cales. Cette table était extrêmement simple avec les petits arrondis années 1970. J'ai le petit pont qui allait avec. Dans cette combinatoire de plan, je me demande s'il n'a pas acquis cette façon de travailler lorsqu'il travaillait chez Marcel Gascoin. Parce que c'était l'après-guerre, où la programmation des habitats changés. Là dans le plan, il y avait une chambre fermée, un salon, la kitchenette, cela repose sur un assemblage de fonctions qui font partie de l'espace principal, c'est ce qui résume son travail.

**D J :** *Oui, c'est une évolution de l'habitat standardisé des années 1950, mais également ces appartements doivent être rentables au niveau du foncier. Plus on arrive à mettre de choses dans un espace restreint plus on rentabilise en fait le projet.*



**J-M V :** J'avais envie de retourner à Aime 2000, parce qu'on avait un appartement avec une grande terrasse et maintenant c'est des studios cabines. On voit bien la manière de dire, voilà les gens vont en vacances, il y a des fonctions et dans ses fonctions, il y a les parents et les enfants. On revient du ski, on fait ci, on fait ça. Du coup, il y a des coins à valeurs ajoutés d'utilisation. Il travaille par récurrence dans sa programmation pour trouver un salon, une chambre. C'était vraiment bien fait tout était dessiné, tous les lits, les tables d'angles, les coffres. Vous avez vu les esquisses, les maquettes. Ca, il l'a fait à La Plagne, après à Aime 2000. A Aime 2000, la programmation c'est Startrek, avec les galeries commerciales. Par exemple *Le France*, au départ on rentrait par un sas tout en Pirelli, et toute la galerie commerciale d'Aime 2000, c'était un tube. Ma chambre d'enfant s'était un grand tube en moquette rouge. On m'avait fait un grand établi pour que je bricole d'un côté, un grand mur de liège, des saignées de lumières par-ci par-là. Pierre Guariche m'avait fait ma chambre sur mesure, avec un atelier d'artiste à côté.

**D J :** *Existe-t-il des transitions dans son parcours professionnel ?*

**J-M V :** Il y a à la fois une transition parce qu'accrochait à de grands architectes, comme Jean Dubuisson. Il y a aussi *le France* de Jean de Mailly, je me souviens il était devenu copain avec Gilbert Bécaud. Tout le monde connaît l'histoire du piano Stanway, l'arrivée au dernier étage par hélicoptère avant de couler les dalles. C'est un peu une légende. Les grands halls de l'immeuble, c'est du Pierre Guariche.

**D J :** *Comment a-t-il conçu les appartements de Bandol ?*

**J-M V :** A Bandol, il y a Athéna et Athéna-Port. Dans son bâtiment, il y a des cellules comme Le Corbusier les faisait. Les escaliers de 65 de larges, il y a des terrasses, les duplex avec des grandes baies vitrées. C'est un immeuble par lequel on rentre en haut par une passerelle. Studios de 38 m<sup>2</sup>, haut de gamme les appartements sont plus confortables que ceux de sports d'hiver en surface. C'était pour des gens qui avaient des moyens financiers.

**D J :** *Que reste-t-il à l'heure actuelle de son travail de créateur ?*

**J-M V :** Pas assez de choses dans la mémoire collective en tout cas. Tous ses meubles, ses luminaires qui tombent dans l'oubli.

**D J :** *Connaissez-vous des designers qui s'inspirent de son travail ?*

**J-M V :** Je vais vous montrer une photo de Philippe Starck. Pierre Guariche a toujours été copié. Actuellement, il est copié, il y a des faux balanciers. Chez Philippe Starck, il y a la chaise *Lago* qui ressemble à la *Coquillage* de chez Meurop.

**D J :** *Il a eu beaucoup de récompenses. En était-il fier ?*

**J-M V :** Il était simple et gentil et ne parlait jamais de ses récompenses. A partir de la 3<sup>ème</sup> année d'architecture, c'est lui qui a corrigé tous mes projets d'architecture avec Jean Dubuisson. Il était calme posé avec une courtoisie, toujours égal à lui-même, sauf en voiture. Il conduisait à plus de 200 Km/heure.

**D J :** *Quelle est votre opinion sur la place de son œuvre dans l'histoire de l'architecture et du design du XX<sup>ème</sup> siècle ?*

**J-M V :** Il n'a pas de place avérée actuellement. Joseph-André Motte était un grand designer aussi. Les galeristes ont dépoussiéré certains designers, ce qui n'est pas encore le cas de Pierre Guariche. Son travail avec Pierre Disderot relation avec l'industrie et un designer n'est pas encore assez connu. On parle beaucoup de Jean Prouvé et Mathieu Matégot. Pourtant, il a une œuvre de designer et d'architecte d'intérieur. Son nom est très connu sur Ebay avec beaucoup de faux.

**D J :** *De quelle manière a-t-il influencé votre parcours professionnel ?*

**J-M V :** Elle est importante car j'ai évolué dans son univers, quand j'ai été diplômé j'ai travaillé dans son agence. J'ai été très ami avec ses enfants. Françoise Guariche est la sœur de ma tante. Il a été mon maître de mémoire. J'ai pas mal de vocabulaire d'architecture qui m'ont été appris par lui.

**D J :** *Hervé Guariche est-il sensible à l'œuvre de son père ?*

**J-M V :** Maintenant oui, à force de le secouer avec ça, oui. Vous savez quand on cherche des truffes on amène un cochon. Moi, dès que je trouve un joli meuble de Pierre Guariche et que je veux savoir l'histoire, je mets le meuble chez moi, il arrive je lui sers un coup à boire, je me mets devant et puis j'attends. Et il réagit, au début il s'en foutait.

**D J :** *Oui, car quand, je l'avais rencontré avec vous, je me suis dit, il en a rien à faire. Ca ne l'intéresse pas. J'avais l'impression qu'il n'avait rien à me dire.*

**J-M V:** Maintenant, il commence à être très sensible à tout ça. Il s'est passé une chose aussi, c'est que la fille d'Hervé, elle est architecte maintenant et elle est arrivée dans une agence. Ils ont commencé à parler de Pierre Guariche, et elle a expliqué qu'elle était la petite fille de Pierre Guariche, et elle est devenue du jour au lendemain une star parce ce que la petite fille de Monsieur Pierre Guariche, ce n'était pas rien. Du coup, il a senti ça. Et puis Hervé a un sens esthétique, il dessine bien, il a un avis sur les meubles. Il collectionne un peu. Il collectionne les télévisions de Roger Tallon qu'il transforme pour les mettre en couleur et puis après il les donne. Il m'a donné une télé de Roger Tallon couleur qu'il a refaite lui-même. Donc, il commence à aimer ça. Je le surprends sur Ebay à acheter des lampes d'Alain Richard. Il s'est acheté une maison de campagne et dedans il y a des beaux buffets de Pierre Guariche, des lampes d'Alain Richard. C'est son univers. Il a récupéré des fauteuils B&B de la rue Dombasle. Quand on va chez lui c'est quand même bien tiré au cordeau. Ils s'était construit des mezzanines, avec des profils de métal bien dessinés, les rives étaient bien faites, les petits escaliers, c'étaient des planches vernies. Il dessine super bien. Il travaille bien. Il n'y a jamais de réserve sur les chantiers. Il y passera la nuit et le week-end mais cela sera bien fait. C'est un point commun qu'il a avec son père. En fait, il se ressemble pas mal avec le père Pierre Guariche. Il commence à assumer, apprécier et il est fier de son père. Il apprécie de revoir le mobilier de son père dans les magasins, ça lui fait vraiment plaisir. Il a envie. Moi, on m'a confié la gestion de ses droits, que j'essaie de défendre.

**Entretien N°6 : Josette Minvielle, le jeudi 17 janvier 2013 à Coarraze.**

**Delphine Jacob :** *Dans un premier temps, pouvez-vous vous présenter et expliquer vos liens de parentés avec Charles Minvielle ?*

**Josette Minvielle :** Charles Minvielle était mon cousin germain. C'était le fils de Jean. Ils étaient quatre frères qui travaillaient dans l'entreprise et Charles était l'aîné des cousins, et le fils aîné du frère aîné.

**D J :** *Comment Charles Minvielle a-t-il rencontré Pierre Guariche ?*

**J M :** Charles était quelqu'un qui avait fait ses études à Paris. Il avait énormément de relationnel et quand il a repris la place de son père au conseil d'administration, il a fait jouer ses relations. Comme c'était un visionnaire, il a du essayer de rencontrer les gens les plus influents de l'époque pour créer des nouveaux produits parce qu'on travaillait dans le classique. On faisait des salles à manger, des salons, des chambres à coucher. Lui a eu une autre vision, dans les années 1957-1960, quand la construction a redémarré, que les villes nouvelles se sont montées et que les meubles que nous fabriquions ne rentraient plus dans aucune pièce : il fallait imaginer autre chose. Donc, je suppose que ce sont des rencontres. C'était une époque où les gens réfléchissaient à autre chose. C'était quand même quelqu'un qui était intellectuellement très avancé. Il avait du imaginer les choses parfaitement. Je pense qu'il l'a rencontré en cherchant sûrement.

**D J :** *Les objets de Pierre Guariche conçus pour Minvielle possédaient-ils de nombreuses innovations techniques, des matériaux nouveaux, des systèmes innovants ?*

**J M :** Evidemment, parce que Pierre Guariche travaillait de nouveaux matériaux. Dans le meuble, il n'y avait que du bois forcément jusque ces années là, le meuble, c'était en bois. Il n'était pas question qu'il y ait autre chose. Donc travailler le métal, l'association du métal avec d'autres matériaux, c'était extrêmement nouveau. Pierre Guariche avait quand même un coup de crayon extraordinaire. Oui, c'était très innovant et révolutionnaire.

**D J :** *Et par rapport au système d'assemblage.*

**J M :** Oui, le système d'assemblage. Je crois me souvenir que ce système d'assemblage a été conçu au Danemark. Je crois bien que c'était la firme Lego qui avait trouvé ce système d'assemblage. Peut-être qu'au départ, c'était tout simplement pour des jouets et ça a retenu l'attention de Pierre Guariche et de Charles Minvielle et un brevet a été

déposé. Ce système d'assemblage est révolutionnaire dans la mesure où à partir d'une barre percée sur quatre faces, on peut assembler tout ce que l'on veut à la verticale, à l'horizontale, modifier son meuble. C'était extraordinaire par rapport à la dimension des pièces qui s'était considérablement rétrécie dans ces années là.

**D J :** *Quand il produisait un meuble à combien d'exemplaires pouvait-il le produire ?*

**J M :** C'était des pièces détachées. C'était un Lego tout compte fait. Il y avait les dessus, les dessous, les devants, les derrières, les portes. Voila, l'ossature, c'était des dessus et des dessous qui avaient la même dimension. Tout était calibré, d'ailleurs l'usine était informatisée. L'ordinateur prenait un bâtiment entier, pour vous dire la taille des ordinateurs de l'époque dans les années 1960-1970. C'était des allemands qui étaient venus informatiser toute l'entreprise. C'est-à-dire que c'était un ordinateur qui décidait. Ce qui était révolutionnaire, c'est que cela avait un coût plus intéressant puisque tout était standardisé. Alors, quand on vendait un meuble, on avait des grilles de compositions. On mettait vingt dessus, vingt dessous, trente côtés, des portes autant de pieds, tant de barres d'assemblages. Il y avait également des schémas de compositions. On allait très vite. Le soir, quand on avait bien travaillé, on disait : « Combien tu en as vendu de mètres toi aujourd'hui ? » On en vendait des mètres et des mètres.

**D J :** *Par exemple avec le bureau Président, il y avait un nombre de pièces limitées ou c'était selon les commandes ?*

**J M :** C'était fabriqué à la demande. On fabriquait des pièces détachées. Je me souviens encore des hangars où il y avait les pièces détachées, c'est comme si vous étiez dans un grand magasin et qu'il vous faille des pieds... Après dans la gamme des bureaux, qu'a dessinée Pierre Guariche pour EIB, c'était destiné aux entreprises. C'était du mobilier qui a été créé pour les entreprises. Ce mobilier se vendait dans nos magasins, on fabriquait les caissons à l'avance. Tout ça était stocké, comme ça tournait beaucoup, il n'y avait pas de stocks qui restaient. Mais, au départ, c'était les éléments basiques, les bureaux sont venus beaucoup plus tard. Les meubles, au départ, étaient en frêne et en acajou avec des barres d'assemblages laquées noir. Après, on est passé au laqué blanc. Et après, on est passé au Noliré qui était un stratifié. Au lieu d'avoir des poignées encastrées, qui n'étaient pas très esthétiques, on a eu l'idée de faire des fentes dans les portes pour supprimer les poignées.



**D J :** *Connaissez-vous les objectifs de leur collaboration entre Charles Minvielle et Pierre Guariche? (esthétique, diffusion massive, quel public visaient-ils...)*

**J M :** Je n'ai jamais vu Pierre Guariche intervenir dans la commercialisation. Il visait les jeunes, la population des trentenaires, des gens qui se mettent en ménage. A l'époque, on se mariait, on achetait les meubles. Evidemment, le système permettait de toucher une population assez vaste car vous pouviez faire votre meuble. Vous pouviez avoir un élément Minvielle dans toutes les gammes de prix : il suffisait de calculer. Vous aviez le prix d'un dessus, d'un dessous, vous disiez je peux mettre tel prix. Mais, le souci était que les gens ne pouvaient plus loger les meubles qu'ils achetaient par exemple. Ici, ce qui a été spectaculaire, est la création de la ville nouvelle de Mourenx. Je me souviens des camions entiers allaient livrer des meubles à Mourenx parce que c'était des immeubles entiers avec des pièces qui étaient rétrécies. Ca correspondait à une certaine liberté, pour les jeunes, c'était nouveau leurs parents n'avaient pas eu ça. Il faut se replacer dans le contexte, on ne peut pas s'imaginer maintenant, tellement tout était beau, tout était facile. On n'avait pas tellement de soucis financiers. Moi, je ne faisais jamais de crédits.

**D J :** *Oui, la remarque sur Mourenx est très intéressante*

**J M :** Oui, nous on l'a vu sortir de terre. Quand on a trouvé du pétrole, vous imaginez pour nous. Trouver du pétrole à Lacq, c'était incroyable. Et quand ils ont sorti Mourenx, tous les gens travaillaient, les ouvriers avaient du travail. Ils étaient bien payés par rapport au reste de la population. Il y avait des samedis, les gens faisaient la queue, ils achetaient. Je me souviens le soir, j'étais éreintée pourtant j'étais jeune.

**D J :** *Quels étaient les principaux concurrents de Minvielle ?*

**J M :** Il y avait les meubles de Marcel Gascoin. C'était le seul, il n'y avait pas beaucoup de concurrents. Ca n'existait pas. Il n'y avait pas Ikéa. Il n'y avait pas de concurrents sur ce produit. Il y avait beaucoup de meubles norvégiens qui ont inondé la France de teck, c'est arrivé dans les mêmes années. C'était des meubles dépouillés, petits, des petits vaisseliers. C'est ce qu'on appelait les meubles scandinaves.

**D J :** *A l'époque comment était organisé le réseau commercial du secteur des meubles modernes ?*

**J M :** Au départ, l'entreprise de mes parents, quand ils faisaient du meuble traditionnel, avait des points de vente partout en France. Dans toutes les villes, il y avait un

marchand qui prenait en dépôt leurs meubles. On vendait énormément en Tunisie et au Maroc. C'était de très, très, gros clients, même l'Afrique Noire. Après, quand on a monté les éléments Minvielle, on a aussi créé un réseau de commerçants indépendants qui sont pour la plupart devenus des Huchiers-Minvielle : c'est-à-dire, on a monté notre propre réseau de distribution. Alors, certains ont tout abandonné pour ne faire que du Huchiers Minvielle, et d'autres mettaient quelques uns de nos produits en rayons. Après, on a monté nos propres magasins avec du personnel qui était payé par nous. Il y avait plusieurs types de commerçants dans toute la France. Après en Espagne, car on a monté une entreprise à Madrid qui a fabriqué les éléments Minvielle en Espagne.

**D J :** *Pourquoi la stratégie commerciale était-elle novatrice à l'époque ?*

**J M :** Cette stratégie n'existait pas en France. Il y avait que des marchands de meubles traditionnels. L'intérêt, c'était que déjà, on avait une école de vente dans notre entreprise. Ça a été le plus passionnant pour moi. C'est là où j'ai appris le métier. C'était un formateur, qui s'appelait Alexandre Tic, qui avait ses bureaux à la rue Royale à Paris. C'était un petit personnage pétulant qui dirigeait trois fois par an des séminaires de vendeurs ici dans notre entreprise. Tous nos vendeurs sont passés par cette école de vente. Ce qui était novateur, c'était ça, c'est qu'on leur apprenait à vendre. Les techniques les plus pointues de vente, on les pratiquait déjà et ça c'est le côté de l'histoire le plus important pour moi. J'ai adoré ça. Les gens étaient formés à vendre les meubles Minvielle.

**D J :** *Que représente le travail de l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.) dans l'histoire de l'entreprise Minvielle ?*

**J M :** Personnellement, je ne peux pas vous dire. Parce que tout était dirigé de Coarraze. Après, Charles a décidé de monter des petits bureaux à Paris. On avait un dépôt rue de Reuilly et après il s'est implanté rue des Canettes à côté de Saint Sulpice en plein centre de Paris. Tout ce qui se passait à Paris ne nous parvenait pas forcément à nous ici. C'est-à-dire que lui faisait son histoire là-bas, et ici il y avait les gens qui dirigeaient l'usine et qui exécutaient les ordres de Paris. A Paris, il y avait énormément d'employés. Moi, je suis allée très souvent à Paris pour des formations et je n'ai jamais rencontré Pierre Guariche. Voila, je ne sais pas du tout quelles étaient leurs relations parce qu'ici on avait déjà des décorateurs qui faisaient plutôt du mobilier spécialisé, sur mesure, sur commande parce que ce secteur était florissant.

**D J :** *Qu'est-ce que Charles Minvielle mettait à leur disposition pour faciliter leur créativité ?*

**J M :** Je ne peux absolument pas répondre à cette question. Par contre, je peux vous dire que Dirk Jan Rol venait beaucoup ici, il se plaisait beaucoup. C'est lui qui dessinait les magasins. Il était extrêmement sympathique, je l'ai bien connu. Il était salarié chez nous. Le personnel de direction, qui était à Paris, appréciait beaucoup leur séjour ici. Parce qu'on s'occupait bien d'eux sur le plan de la gastronomie. Il y en avait un qui s'appelait Fernand Garouste, on ne pouvait jamais le faire partir. Charles a lancé ça en 1957-1958, j'étais encore au lycée. J'ai commencé à travailler en 1960. Cette relation avec Pierre Guariche était certainement une relation d'un designer avec un industriel, car Guariche a du travailler avec d'autres que nous.

**D J :** *Cette association était-elle basée sur l'amitié ?*

**J M :** Je n'irai pas jusque-là. Je ne crois pas. C'est, je crois plus une relation d'affaire. Peut-être que je me trompe. J'avais quinze ans de moins que Charles. Il était particulier, il était parti à Paris. Je me souviens quand j'étais jeune, au moment des zazous, il revenait, il faisait sensation ici. Pour nous, il était comme un extraterrestre.

**D J :** *Existe-t-il des transitions dans le parcours professionnel de Charles Minvielle ?*

**J M :** Il a fait du droit je crois. Il s'est retrouvé projeté là dedans en 1956, à la mort de son père. Il n'a pas eu de formation spécifique sauf que c'était un gars brillant avec un physique hors du commun. Vous auriez cru un Kennedy tellement il était beau. Il était très charmeur. Il a été un grand visionnaire. Il a du être pris dans le milieu de la création à Paris. Il n'y a qu'à comparer les catalogues sur le plan artistique ça c'est beaucoup affiné. Après, la gamme a été étoffée: des lits, des tables, des chaises, des bureaux. Les bureaux, c'est pareil, tout Elf Aquitaine était équipé de bureaux Minvielle. Quand les tours de la défense ont commencé à sortir, ça a été un concours de circonstance. C'est une époque bénie, c'est tout. Tout a explosé d'un coup, les révolutions technologiques comme l'informatique. L'ordinateur avait beau être grand dans l'entreprise, Charles Minvielle n'avait pas hésité à financer les travaux dans l'entreprise qui était moderne. Mais à partir de 1967 (fin de l'activité Minvielle), sont arrivés les meubles de l'Europe de l'Est. Puis au fil des années, nous n'avons plus été compétitifs, à cause de la concurrence. Conforama, tout était fabriqué en Pologne. Je vois encore les premiers containers arrivés. Et la paille est rentrée dans le système par nous. Mais, Charles a été malin, il a monté les premiers Conforama tout seul. Après leurs ventes, ça a été

confortable pour lui. Après, mon père n'a pas compris ce qui lui arrivait. Pour lui, l'essentiel, c'était les ouvriers la proximité. Quand, il allait à Paris, il revenait complètement démoralisé car il ne comprenait pas comment le budget des bureaux, avec une masse salariale de 30 personnes, était plus important que l'usine où il y en avait 300.

**D J :** *Que reste-t-il à l'heure actuelle du travail de Pierre Guariche pour l'entreprise Minvielle ?*

**J M :** Actuellement, il ne reste plus rien bien sûr. Mais il reste la création.

**D J :** *Quelle est votre opinion sur la place de l'œuvre de Pierre Guariche dans l'histoire de l'architecture et du design du XX<sup>ème</sup> siècle ?*

**J M :** Pour moi, c'est vraiment quelque'un d'important. Ça me paraissait inaccessible. C'était révolutionnaire, les formes coquilles... En tout cas, pour les métiers de la décoration, il est incontournable. Je suppose que dans les écoles ils doivent l'enseigner. On ne peut pas ignorer cette époque. C'est bien que ces gens la soient reconnus maintenant. Voilà c'est le passé.

*Entretien N°7 : Mail d'Alain Marcot, Chef d'agence et associé de Pierre Guariche, le 5 mai 2014.*

**Delphine Jacob :** *Comment avez-vous rencontré Pierre Guariche? (date, lieu...)*

**Alain Marcot :** Ma rencontre avec Pierre Guariche s'est produite dans le bureau d'études d'André Monpoix, mon premier employeur pendant mes études aux Arts Déco à Paris, puis, diplômé, pendant deux ans à temps complet – c'était dans les années 1967 à 1972. C'est l'époque de la création du C.N.A.C., rue Barbey de Jouy (Paris 7<sup>ème</sup>), association de professionnels qui décidaient de prendre une distance avec le *foyer d'aujourd'hui* et la Société des Artistes Décorateurs et de faire vivre un centre d'information de l'architecture intérieure et du design. Il y avait là André Monpoix, Alain Richard, Etienne Fermigier, René-Jean Caillette, Joseph-André Motte, Antoine Philippon, Jacqueline Lecoq, Pierre Guariche, etc. Dans ce lieu, les rencontres avec Pierre Guariche étaient fréquentes et nous avons sympathisé. J'ai quitté Paris pour Nice où je me suis installé durant deux années pour revenir à Paris travailler chez Henri Béchard. À la faveur d'une rencontre, Pierre Guariche m'a proposé de rejoindre son agence pour un projet qui démarrait : la Préfecture de l'Essonne à Evry. J'ai accepté sans hésitation car je retrouvais un univers professionnel qui me convenait et une personnalité avec laquelle je ressentais beaucoup de points communs. Pierre Guariche m'a donné beaucoup de responsabilités et une autonomie quasi totale. Pour autant, nous avions des réunions de mises au point des projets, des débats esthétiques et des choix concernant les partis architecturaux et décoratifs. Tout ceci était exprimé dans une totale confiance et une grande estime.

**DJ :** *Quelles étaient vos fonctions au sein de l'agence ?*

**AM :** J'ai travaillé 8 ans (1972-1980) chez Pierre Guariche en tant que Chef d'agence puis associé jusqu'à fin 1984 au sein du cabinet Concepteurs Associés (Bernard Marange s'était joint à cette association). Pierre Guariche avait une philosophie de son métier qui s'exprimait par une rigueur de réflexion, une synthèse des propositions architecturales et une "palette" de matériaux qui lui correspondaient : bois, métal, moquette épaisse, éclairages indirects définissant une atmosphère de sobriété et d'un style contemporain de qualité. Je partageais ces directions et rejoignais son exigence. Cette époque permettait de traiter des projets avec une grande sécurité : les affaires se suivaient, leurs réalisations étaient parfaites car exécutées par des entreprises générales d'agencement qui connaissaient leur métier (Negroni, TFM, Bel, etc.). La clientèle était fidèle et les bons professionnels avaient constitué



la leur sans qu'il y ait de concurrence réelle. Même souvent, sur de grands projets (Ratp, par exemple), Alain Richard faisait appel à Pierre Guariche et Pierre Guariche à Roger Fatus, etc. Les relations entre professionnels étaient marquées d'amitié et de confraternité. Les architectes de renom de cette époque n'hésitaient pas non plus à faire appel à des architectes d'intérieur dans le cadre de leurs projets et Pierre Guariche s'était lié d'amitié en travaillant pour des programmes avec Jean Willerval, Jean Dubuisson, Philippe Canac, etc.

**DJ :** *Avez-vous travaillé sur le projet de la Nouvelle Préfecture de l'Essonne ? Connaissiez-vous l'histoire de ce projet ?*

**AM :** J'ai eu la chance dès mon entrée au cabinet de Pierre Guariche de gérer en totalité cette opération, de la conception au suivi de chantier. Cette expérience, menée bien sûr sous la tutelle de Pierre Guariche, m'a permis de traiter parallèlement un espace privé et un espace professionnel : les appartements privés du Préfet et le Conseil Général. Je ne connais pas l'origine de l'attribution de l'opération à Pierre Guariche mais je crois me rappeler qu'il s'agissait d'une désignation directe par le Ministre de la Culture et ceci pour les différents programmes liés à la création de nouvelles préfectures. Pierre Guariche entretenait de très bonnes relations avec Guy Lagneau et cette désignation était bienvenue pour l'architecte qui a laissé carte blanche à Pierre Guariche pour les études et l'organisation des espaces intérieurs. Dans ce projet, le parti très contemporain des aménagements a reçu l'accord du Préfet (Michel Aurillac) et nous avons pu aborder les espaces privés et publics avec un réel plaisir de création. Nous avons fait intervenir des artistes (la grande cheminée privée de Tloupas Philolaos, les tapisseries de Thomas Gleb). Ce projet a été déterminant pour l'agence car il marquait d'une façon cohérente l'esprit dans lequel Pierre Guariche concevait sa mission et cela devenait comme un label.

**DJ :** *Avez-vous travaillé sur le projet de la discothèque le Tube ?*

**AM :** Lorsque Pierre Guariche a été approché par le maître d'ouvrage anglais qui investissait à Isola 2000, le programme proposé était un challenge. Il fallait, et nous étions mi-octobre, réaliser une discothèque et un restaurant pour le 15 décembre suivant. C'était une opération commando. Mais à l'expérience des opérations de "montagnes" effectuées antérieurement à La Plagne et qui exigeaient des délais impossible ce challenge se devait d'être relevé. Nous avons conçu le projet de la discothèque en travaillant avec l'entreprise Denicourt, dès le départ des études, afin de lister les produits et matériaux disponibles et dont la mise en œuvre était maîtrisable. D'où le choix des tubes en inox qui organisait l'espace de la

discothèque et qui lui ont donné son nom. Nous avons terminé les travaux et effectué leur réception comme convenu le 15 décembre, dans la neige et le verglas. Les derniers jours de travaux sont gravés dans ma mémoire car il y avait une ambiance extraordinaire entre les équipes intervenantes et lorsque la sono a commencé à diffuser les premiers airs à la mode, les compagnons ont redoublé d'activité dans une salle surchauffée !

**DJ :** *Avez-vous travaillé sur le projet de Le France ?*

**AM :** L'agence de Pierre Guariche a été choisie par le promoteur dont le nom m'échappe. Le programme consistait à la réalisation d'un appartement témoin et de l'aménagement du hall d'entrée de la Tour. Le projet avait une certaine médiatisation car il s'agissait de la première grande tour à La Défense. Pour compléter notre équipe de conception, le maître d'ouvrage s'était adjoint les services de Jacques Séguéla et nous avons des réunions très musclées pour calmer les options décoratives proposées par le publicitaire. Nous avons quand même gardé le lit rond dans la chambre parentale.

**DJ :** *Avez-vous travaillé sur le projet de Résidence Athéna ?*

**AM :** Je n'ai pas travaillé sur ce programme, antérieur à mon arrivée chez Pierre Guariche. Je sais néanmoins que ce projet a consolidé les relations amicales qu'il entretenait avec Jean Dubuisson et qu'ils avaient l'un pour l'autre une véritable estime.

**DJ :** *Avez-vous travaillé sur le projet du Tribunal de Grande Instance de Créteil ?*

**AM :** Je ne me souviens pas comment a été choisie l'agence Guariche pour ce projet. Je pense que l'architecte Daniel Badani y est pour beaucoup. Les relations entre Daniel Badani et Pierre Guariche étaient confraternelles et Daniel Badani avait beaucoup d'estime pour Pierre Guariche – ils se côtoyaient à l'Académie d'Architecture où Pierre Guariche avait été accueilli parmi les architectes. Les relations de travail avec le cabinet Badani étaient également équilibrées et notre intervention dans l'aménagement du hall et de la grande salle d'Instance a été libre de toute contrainte, hors celle du programme et de l'organisation de la "scénographie judiciaire" aidée par les services du ministère et du tribunal. Le parti décoratif en arc de cercle et les bancs en lamellé collé marquent définitivement cette salle et la rendent pérenne. Les matériaux sobres utilisés (granulats de marbre sur les murs, bois, métal) participent à la sobriété du lieu et tout converge vers l'estrade du Président et son grand mur courbe animé d'un plissage en métal dû à l'artiste Hervé Half. Il s'agit du projet phare de

l'agence Guariche car il est en parfaite adéquation avec le sujet, c'est-à-dire le programme, il est à l'échelle de l'architecture intérieure que l'on peut appeler du "design d'espace".

**DJ :** *Que reste-t-il à l'heure actuelle du travail de Pierre Guariche ?*

**AM :** Ces grands projets ont incontestablement placé Pierre Guariche parmi les meilleurs architectes d'intérieur de cette période. Il convient d'ajouter à ces chantiers toute une série de réalisations de design proprement dit, comme les cabines de téléphériques avec Pomagalski, le projet de véhicule sur câble pour La Défense, du mobilier d'éditions, des luminaires, etc. L'on commence à voir une grande partie des créations de Pierre Guariche chez les antiquaires spécialisés dans les mobiliers des années 1970 à 1990 et leurs prix ne cessent de croître. La rigueur de son travail et la méthode d'analyse qu'il s'imposait devant chaque situation de création montre à l'évidence l'importance de son travail au regard des créations de cette deuxième partie du XX<sup>ème</sup> siècle. Sa formation d'ingénieur n'est pas pour rien dans la réflexion qu'il portait devant chaque nouveau projet et c'est dans ce type d'échanges face à un cartésien que je savourais ce qui allait en ressortir. Il ne manquait pas non plus d'esprit et d'une certaine finesse de raisonnement appuyée par un sourire de séducteur car il savait séduire et "emporter l'affaire" avec une délicatesse empreinte de politesse.

**Entretien N°8 : Daniel Bernard, fils de Charles Bernard, 2014.**

Entretien réalisé par Thibault Lannuzel

Questionnaire établi par Delphine Jacob

**Thibault Lannuzel** : *Comment Charles Bernard a-t-il rencontré Pierre Guariche?*

**Daniel Bernard** : Pierre Guariche est un des premiers créateurs que Charles Bernard a connu grâce au programme Prefacto, peu avant la création de l'Atelier de Recherches Plastiques. Monsieur David Vernhes est le directeur commercial de la MAM, manufacture d'objets métalliques. DMU est une société créée par David Vernhes (diffusion de tissu)<sup>538</sup>, d'où le rapport sans doute entre l'Atelier de Recherches Plastiques et DMU.

La rencontre Charles Bernard et Pierre Guariche : Charles habitait au 83 rue Wagram. Au 85 rue Wagram, Mr David Vernhes a ouvert DMU qui a sans doute abrité les démarrages de l'Atelier de Recherches Plastiques. D'où la liaison. De plus, Charles Bernard connaissait très bien Marcel Gascoin.

**TL** : *Comment Pierre Guariche concevait-il son mobilier (dessins, croquis, maquettes...)?*

**DB** : Pierre Guariche, Michel Mortier, René-Jean Caillette dessinaient leurs créations plus ou moins à la demande du fabricant, à l'échelle 1 et réalisaient un prototype afin de visualiser les volumes, etc. A partir de ce moment là, c'était Germain qui décidait si on le faisait ou pas. Germain était le Grand chef de la tapisserie, mousse et du confort. A l'époque, ce travail était beaucoup moins budgété et il n'existait que peu d'études de marché. Le marché était très différent. Il n'y avait même pas de publicité à l'époque d'Airborne. La notion de marque est arrivée après.

La diffusion se faisait par les salons organisés. Il n'y avait pas de boutiques ni de diffuseur officiel. Les grands points de rencontres étaient le salon des arts ménagers et la grande foire de Paris. Les marchands de meubles de province venaient voir et acheter éventuellement ce qui leur plaisait. Ils passaient commande. Charles Bernard démarre Airborne et s'étend ensuite en Allemagne et conquiert le marché de l'Armée Américaine (début des commandes et de la très grande production)

---

<sup>538</sup> Ce négociant du faubourg Saint-Antoine, qui se fera un nom avec ses chantiers de décoration à Abidjan, commandés par le président Houphouët-Boigny dans les années 60, va promouvoir leurs créations sous l'enseigne DUM (Diffusion mobilier utilitaire). Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 180 p.

**TL :** *Les meubles de Pierre Guariche possédaient-ils de nombreuses innovations techniques, des matériaux nouveaux ?*

**DB :** Petit à petit, se développe la publicité. L'innovation était d'avoir un nom : Airborne, fabriquant, qui vendait tel ou tel chose. C'est l'entrée dans la notion de commercialisation. Via l'image de la famille. Monsieur André Herbomel a commencé à démarcher les grands revendeurs de meuble sur Paris, en particulier avec les magasins P1 de la section Pilote. Il a développé sur Paris les premiers magasins qui ont suivi Airborne. Le premier modèle livré en public était le Baby, en skaï ou tissu. Apparaît aussi le fauteuil résident (fauteuil baby sans le bandeau).

Freespan était un système de suspension plat, nappe horizontale à utiliser, création anglaise de Molinard et un autre. Ils ont vendu leur système en Angleterre à un fabricant de meubles de sièges. Charles Bernard a fait appel à eux pour créer des modèles comme ceux de René-Jean Caillette et Pierre Guariche (notamment G10). Melin qui a repris l'atelier Charles Bernard (vu précédemment) a aussi utilisé Free Span. Le principe reposait sur quatre points de suspension, qui recevaient toute la tension de la tapisserie : Modèle donc assez fragile. Le principe n'a pas été réutilisé après le G10 car il posait quelques problèmes lors de sa conception. Il ne donnait pas le confort qu'on croyait. No Sag est arrivé presque en même temps que le fauteuil Baby. Système a priori plus ancien que l'autre. Conception américaine (ou anglaise). Utilisé très tôt dans le mobilier américain. La distribution était générale, il n'y avait pas d'exclusivité. C'était vendu comme des ressorts à spirales. C'était une nouveauté, mais diffusée pour tous.

**TL :** *Pourquoi le programme Préfacto a-t-il été cédé à la galerie MAI quelques années plus tard ?*

**DB :** Les modèles faisaient intervenir des matériaux qu'Airborne n'utilisaient pas (bois). C'était une logique de fabrication. Airborne était fabriquant de siège, non pas de meuble.

**TL :** *Quels étaient les principaux atouts du système « Sobrega » ? Ce système est-il adapté pour être produit en série ?*

**DB :** Charles Bernard tenait à l'époque les deux sociétés, celle du Charles Bernard au Faubourg Saint Antoine et celle de SOBREGA à Montreuil. Sobrega était tenue par le directeur financier. Structure juridique d'entreprise, ce n'est pas le nom d'un procédé de fabrication. Sobrega était associé à la construction du Prefacto. Mais manque de réseau de



diffusion à l'époque. Les magasins pilotes étaient une vraie innovation. Ils étaient les premiers à présenter du siège, du luminaire, de la céramique et du tissu en un seul endroit. Prefacto est adapté pour être produit en série. Le problème est venu du manque d'une personnalité présente et importante pour lancer la production.

**TL :** *Pierre Guariche, était-il exigeant dans son travail de conception?*

**DB :** Pierre Guariche est sûrement devenu plus exigeant en vieillissant. Il a très vite évolué vers des projets d'architecture d'intérieur et ses créations sont restées complémentaires. André Simard a travaillé pour Airborne (Banquette CL106, Canapé lit). Paul Geoffroy a aussi beaucoup travaillé chez Airborne. Compte tenu des capacités qu'avait Charles à concevoir des sièges, c'est à se demander si ça n'a pas découragé certains créateurs comme Pierre Guariche. Paul Geoffroy faisait des modèles très commerciaux (Exemple : C60). Il n'y a pas de raisons particulières à ce que l'Atelier de Recherches Plastiques ait davantage travaillé avec Steiner. Ça correspond à la période où le bureau d'étude Airborne s'est vraiment structuré et développé. Ils n'avaient pas besoin de freelance ou quelqu'un d'autre (Intégration de designers qui travaillaient exclusivement pour Airborne).

**TL :** *A combien d'exemplaires était produit chaque meuble?*

**DB :** Les modèles qui marchaient bien chez Airborne étaient produits à plus de 100 000 exemplaires, dans les séries de bases conçues en atelier. Ex : le patate (près du million d'exemplaires). D'autres modèles ont fait beaucoup parler d'Airborne mais qui ont été produits en très peu d'exemplaires. Exemple : Olivier Mourgue, pouf une ou deux places, tout confondu, on est à 50 000 exemplaires max.

**TL :** *L'aventure Prisunic a-t-elle contribué à relancer les relations professionnelles entre Pierre Guariche et Airborne ?*

**DB :** Prisunic les diffusaient, Airborne les fabriquaient. C'est tout à fait possible que ça ait relancé les relations professionnelles.

**TL :** *Quels étaient les principaux concurrents de 1950 à 1963 ?*

**DB :** Leur concurrent direct était Steiner, puis Roset jusqu'au dépôt de bilan d'Airborne. Roset était spécialisé dans la mousse. A l'étranger, c'était Artifort.

# **UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON-SORBONNE**

(N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque)

## **THESE**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I - PANTHEON-SORBONNE**

**Discipline : Histoire de l'Art**

présentée et soutenue publiquement par

Mlle Delphine JACOB

Le vendredi 27 mars 2015

## **VOLUME II**

**Titre :**

**PIERRE GUARICHE DESIGNER-ARCHITECTE D'INTERIEUR (1926-1995) ET  
LES NOUVEAUX PROGRAMMES ARCHITECTURAUX ISSUS DE LA  
CROISSANCE**

Sous la codirection de  
**Claude MASSU & Richard KLEIN**

\* \* \*

### **JURY**

M. Jean-Lucien BONILLO, Professeur HDR à l'ENSA de Marseille  
M. Richard KLEIN, Professeur HDR à l'ENSAP de Lille  
M. Serge LEMOINE, Professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne  
M. Claude MASSU, Professeur émérite à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

## **BIOGRAPHIE DE MARCEL GASCOIN**

*Marcel Gascoin (1907-1986)*

Durant la Seconde Guerre Mondiale, Marcel Gascoin, décorateur, créateur de mobilier français et membre de l'Union des Artistes Modernes, élabore un travail sur la normalisation du mobilier de notre quotidien, à l'instar de Kaare Klint<sup>539</sup>. Il conçoit les fameux «rangements Gascoin» ou encore les cuisines Comera<sup>540</sup>. Suite à cette étude, il entreprend des recherches plus générales sur la normalisation de l'habitat dont il présente une partie des résultats dans le numéro 10, publication du mois de mars 1947, de *L'Architecture d'aujourd'hui*. Il établit un gabarit de tous les objets de la maison destinés à la production en série. Pour ce faire, il réalise, en 1947, de multiples croquis pour l'Association Française de Normalisation (A.F.NOR)<sup>541</sup> qui applique les principes de rationalisation au matériel ménager.

*La normalisation répond à un triple objet : unifier, simplifier, spécifier... C'est par la normalisation qu'a pu se développer l'industrie moderne avec, comme conséquence, l'abaissement considérable des prix de revient.*<sup>542</sup>

La même année, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) charge Marcel Gascoin de l'organisation de l'Exposition Internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation au Grand Palais. En 1949, la Caisse d'Allocations Familiales (C.A.F.) de Paris

---

<sup>539</sup> *Le grand pionnier du design danois est incontestablement Kaare Klint. De par ses recherches ergonomiques tournées vers la normalisation, principalement concernant des meubles de rangement, il fera basculer les arts décoratifs danois vers le design danois mondialement connu des années cinquante. Klint va systématiser une approche centrée sur l'homme qui constituera le socle du modernisme danois. Il va, par toute une série de mesures autour des objets utilisés par l'homme (par exemple le linge, les nappes, les tasses, les verres, les assiettes, les couverts etc.) établir des normes autour de la construction, par exemple, des buffets, créant ainsi une certaine forme de rationalisation du rangement. Les recherches de Klint commencent assez tôt, au début des années trente et sont donc contemporaines de celles menées par Le Corbusier (1887-1965) autour du Modulor. On peut également rapprocher ses recherches, même si elles sont antérieures, de celles effectuées par le français Marcel Gascoin, son approche étant assez similaire.* Jacobsen (Rikke), sous la direction de Foucart (Bruno), *Le mobilier en bois en Europe après la seconde guerre mondiale*, Université Paris IV-Sorbonne 2009, 374 p.

<sup>540</sup> Arrivetz (Marianne), *Un Créateur de mobilier français dans les années 50 : Marcel Gascoin*, Université Paris 4, 1988.

<sup>541</sup> Le 4 août 1926 est créée l'Association Française de Normalisation (A.F.NOR) ; association qui dépend à l'époque du Ministère du Commerce.

<sup>542</sup> Larousse (Pierre), *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1955, 1168 p.

lui confie la réalisation d'un appartement-témoin pour une famille de cinq personnes. Il présente cette création au Salon des Arts ménagers sous le titre *Logis 49*<sup>543</sup>. Il se révèle comme l'homme du rangement et de la norme au Salon des Arts ménagers, lieu où les créateurs de mobilier rencontrent le plus facilement les usagers. En 1950, à la mort du décorateur René Gabriel, Marcel Gascoin devient le leader des créateurs français. Il supervise dès lors la section du «Foyer d'aujourd'hui» au Salon des Arts ménagers. Son objectif principal est l'édition, puis la diffusion de ses modèles au plus grand nombre. Cependant, la plupart des industriels ne sont pas encore prêts à investir les sommes nécessaires pour produire des meubles de série, bien que Marcel Gascoin soit déjà en partenariat à l'époque avec des marques comme Airborne.

*Il n'y a pas d'organisation systématique du marché du meuble et par conséquent de la production, comme en bonne méthode la profession devrait l'établir pour éviter de produire des objets ne répondant pas aux besoins et aux désirs de la clientèle.*<sup>544</sup>

C'est pourquoi, de 1949 à 1955, il vend ses meubles exclusivement dans son magasin A.R.H.E.C. (meubles) au 45 rue Rennequin, à Paris XVII<sup>545</sup>. Mais : *Il faut reconnaître qu'une chaise vendue en 1951, entre 14000 et 18000 francs n'était pas à la portée de toutes les bourses.*<sup>546</sup> Sachant que le salaire net annuel moyen d'un employé est à l'époque de 316 800

---

<sup>543</sup> Le logement se compose de huit pièces, mais la cuisine en est la « cellule de base ». Marcel Gascoin y applique les principes de rationalisation défendus dès l'entre-deux-guerres par Paulette Bernège, qui invite à une disposition optimale des différents éléments de la cuisine, afin de minimiser les déplacements et la fatigue de la ménagère. Leymonerie (Claire) « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, mars 2006, p. 43-56.

<sup>544</sup> Les crises, ou la prospérité, dans cette industrie, se déclarent comme un coup de foudre : ainsi, qu'à une Exposition annuelle, Arts ménagers ou Foire de Paris, une importante usine présente des meubles ayant jusqu'alors trouvé facilement acquéreur, si les négociants, en raison des difficultés qu'ils ont eues à les écouler, après la précédente Exposition cessent leurs commandes, en l'espace de quelques semaines l'usine, manquant en général de crédits doit fermer ses portes. Au contraire, à cette même Exposition, qu'un meuble apporté par un artisan réponde aux besoins du marché, il emporte la plus grande partie des commandes, et le fabricant est dans l'obligation d'acquiescer, à bref délai, du personnel et des machines. Ce sont là accidents courants dans le meuble, tenant au fait qu'il n'y a pas d'entente préalable entre négociants et fabricants pour orienter la production ; l'écoulement des produits dépend de ces éléments, en apparence insaisissables, que sont la mode, le succès. Or les entreprises de meubles sont, dans la proportion de 90%, artisanales ou propriété d'un particulier, c'est-à-dire financées par capitaux individuels et mal soutenues par les banques qui n'accordent pas volontiers de crédits à une industrie aussi aléatoire et faiblement rentable. Garenc (Paule), *L'Industrie du meuble en France*, Thèse lettres, Paris 1956, 580 p.

<sup>545</sup> En 1949, Marcel Gascoin crée l'A.R.H.E.C. qui signifie Aménagement Rationnel de l'Habitation Et des Collectivités au 48 avenue Niel à Paris. En 1950, il déménage au 45 rue Rennequin à Paris. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.

<sup>546</sup> Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.

Francs<sup>547</sup>, il apparaît que la clientèle visée ne peut investir plus de la moitié de son salaire mensuel (26 400 Francs) dans l'achat d'une seule chaise de cette gamme de prix ; cette inadéquation avec le marché sera sans doute une cause de la fermeture de son magasin.

---

<sup>547</sup> Baudelot (Christian) et Lebeaupin (Anne), « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, juillet-août 1979, p. 15-22.



## **BIOGRAPHIE DE MICHEL MORTIER**

*Michel Mortier, Architecte d'intérieur (11 novembre 1925, Paris 18<sup>ème</sup>-)*

*Il n'a ni état d'âme ni justification de son travail, dit Pierre. Il se fie à son instinct à ses convictions, apportant des réponses minimalistes à l'aménagement de l'espace. Il a toujours fait des choses exemplaires, sans concessions ! Je l'ai connu chez Gascoin, se souvient Alain Richard. Il était tout feu tout flamme, se passionnant à tout propos. Michel est quelqu'un qui ne déroge pas à ses convictions !<sup>548</sup>*

De 1940 à 1944, Michel Mortier étudie à l'Institut des Arts Appliqués de Paris. Il a comme professeurs les décorateurs René Gabriel, Louis Sognot et Etienne-Henri Martin. En 1945, après l'obtention de son diplôme, il travaille comme décorateur pendant quatre ans sous la direction de ce dernier Etienne-Henri Martin, qui est alors responsable du Studium-Louvre puis directeur artistique et technique du *Bon Marché* à Bruxelles. De 1949 à 1953, il est chef d'agence du bureau d'études de l'atelier de Marcel Gascoin, lieu de sa rencontre avec Pierre Guariche et Joseph-André Motte. En 1954, avec ses deux compères, il crée l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.). Cependant, contre toute attente, après trois ans de collaboration fructueuse, ils se séparent pour fonder chacun leur propre agence. De 1957 à 1964, il établit son Bureau d'Etudes Michel Mortier à Paris. A cette époque (1957-1959), il se voit propulsé directeur artistique du magasin *La Maison Française 55*, situé 165 Boulevard Haussman à Paris. Par la suite (1959-1964), il est président de la société Habitation/Esthétique Industrielle/Mobilier à Paris. De 1963 à 1967, il passe quatre ans au Canada où il participe à la conception du Pavillon de la Jeunesse à l'Exposition Universelle de 1967 sur le thème *Terre des Hommes*. Durant une période (1964-1965), il s'associe avec F. Lamy Design à Montréal. Ensuite (1965-1968), il est directeur artistique chez J.M. Blier Furniture and Design Inc. également à Montréal. En 1968, il revient à Paris où il est, pendant un an, le directeur artistique au *Mobilier International/Herman Miller*, avant de voler à nouveau de ses propres ailes. Il conçoit un mobilier modulaire pour *Renz* Allemagne (1970), des restaurants et bars *Air Maxim's* pour l'aéroport de Roissy (1973), un mobilier de

---

<sup>548</sup> Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 381 p.

collectivité et de bureau, et la collection *MP 2* pour *Meubles et Fonctions* (1976). En 1986, il aménage la boutique du joaillier Jean Dinh Van, rue Royale à Paris. Au cours de sa carrière, il expose au Salon des Arts ménagers et à la Triennale de Milan... De 1960 à 1981, il enseigne dans divers établissements comme à l'Institut des Arts Appliqués de Paris, l'Institut des Arts Appliqués de Montréal, Boule, à Camondo..., et il a également une activité de journaliste<sup>549</sup>.

### ***Distinctions :***

- 1951 : Médaille d'argent à la IX Triennale de Milan
- 1954 : Médaille d'argent de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie de Paris
- 1954 : Médaille d'or à la X Triennale de Milan
- 1955 : Médaille d'or de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie de Paris
- 1963 : Michel Mortier reçoit le prix René Gabriel pour l'ensemble de son œuvre
- 1968 : Médaille d'or de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie de Paris

### ***Activités :***

- 1951 : Membre de la Société des Artistes Décorateurs à Paris
- 1959-1961 : Membre de l'Union des Artistes Décorateurs Créateurs d'Ensembles de Paris
- 1960-1972 : Membre de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie de Paris
- 1962-1974 : Membre du Syndicat Nationale des Créateurs d'Architecture Intérieure et de Meubles de Paris
- 1964-1967 : Membre de l'Association des Designers du Québec
- 1964-1967 Membre de l'Association of Canadian Industrial Designers
- 1967-1972 : Membre du Centre d'Art Appliqué Contemporain à Paris
- 1977-1980 : Agréé en Architecture par le Conseil régional de l'Ordre
- 1982 : Membre du Syndicat National des Architectes d'Intérieur à Paris
- 1982 : Qualification de l'Office Professionnel des Architectes d'Intérieur à Paris

### ***Editeurs :***

Disderot, Lucien Carrier, Minvielle, Steiner, Airborne...

---

<sup>549</sup> 1956-1970 : correspondant de la revue *Möbel Interior Design* de Stuttgart.

1962 : Journaliste pour les Editions Gert Hatje de Stuttgart.

1950-1978 : Journaliste pour la revue *Maison Française* à Paris

1971 : Co-auteur avec R.J. Caillette de l'ouvrage « *Soyez Décoratrice* », aux Editions Jules Taillander à Paris.

Informations tirées du curriculum vitae et références de Michel Mortier. Documents communiqués par sa fille Christine Taïeb le 29 février 2012.

## **BIOGRAPHIE DE JOSEPH-ANDRE MOTTE**

*Joseph-André Motte, Commandeur des Arts et Lettres (1925 Saint Bonnet-1 juin 2013, Paris)*

*J'ai eu l'honneur d'avoir Motte et Caillette comme parrain pour entrer au CAIM, le syndicat des architectes d'intérieur de l'époque. Ils représentaient ceux dont j'admirais le plus le travail. (Christian Ragot)> Joseph André Motte m'a tiré des larmes sur la planche à dessin, mais il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui ! (Jean Claude Neyton) >Rigueur et professionnalisme sont salués à l'unanimité par la >Famille<. Il est l'un de ceux qui marquera le plus ces décennies, dans son œuvre comme dans son enseignement.<sup>550</sup>*

Joseph-André Motte est né en 1925 à Saint-Bonnet dans les Hautes-Alpes<sup>551</sup>. Après avoir achevé ses études secondaires au lycée de Gap, il monte à Paris afin d'entreprendre des études en relation avec le dessin. En 1948, il sort diplômé 1<sup>er</sup>, avec mention très bien et félicitations du jury, de l'Ecole des Arts appliqués à l'Industrie qui à l'époque est un collège de la ville de Paris. Dès sa sortie, il travaille à l'Atelier d'art des magasins du Bon Marché (Pomone) avec le décorateur Albert Guénot. En 1950, il dessine le fauteuil *Tripode* ; fauteuil en moelle de rotin sur un piètement en hêtre et acier produit par Rougier. En 1952, il rejoint l'Atelier de Marcel Gascoin. En 1954, il s'associe pendant trois ans avec Pierre Guariche et Michel Mortier pour fonder l'Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P). En 1954, l'administration de l'aménagement de l'aéroport d'Orly le charge de la décoration intérieure d'Orly Sud sous la responsabilité de l'Ingénieur en Chef et architecte, Henri Vicariot. Il imagine la chapelle, le hall de transit, équipé de chauffeuses juxtaposables sur piètement en tube d'acier carré, ainsi que le bar du second étage. Ces travaux s'étalent sur deux autres périodes 1958, puis 1961. En 1962, il conçoit divers aménagements comme celui de la gare maritime et le centre administratif du Havre, ainsi que ceux de plusieurs ports fluviaux et maritimes, dont Strasbourg et Dunkerque... La même année (1962), il réalise des ensembles (salles d'attente, salle de conférence...) à la Maison de la Radio dessinée par l'architecte

---

<sup>550</sup> Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 381 p.

<sup>551</sup> Renous (Pascal), *Portraits de décorateurs*, Paris, Editions H. Vial, 1969, 232 p.

Henry Bernard (1956-1963)<sup>552</sup>, ainsi que l'aménagement du Palais de la Présidence et de l'aérogare de Bamako au Mali. En 1967, il collabore à l'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier National pour lequel il crée un mobilier de bureau pour le préfet du Val-d'Oise à Cergy-Pontoise<sup>553</sup>. En 1973, Joseph-André Motte propose avec Paul Andreu architecte-ingénieur un nouvel aménagement pour les stations de métro avec comme objet phare le siège « coque » en tôle émaillée (il est possible d'en rencontrer en plastique). Au total, il décore plus d'une centaine de stations du réseau de la RATP de 1974 à 1984. Au cours de sa carrière, il expose au Salon des Artistes Décorateurs et au Salon des Arts ménagers dans la sélection *Formes Utiles*... Il est maître de conférences à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris pendant trente ans et membre du conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs.

### ***Distinctions :***

1957 : Joseph André Motte reçoit le prix René Gabriel pour le fauteuil 740 édité par Steiner

1958 : Grand prix de l'Exposition internationale de Bruxelles (1958)<sup>5</sup>

1960 : 1<sup>er</sup> premier prix du concours des glaces Boussois grâce à une bibliothèque constituée d'éléments transformables en glace et ébène

1970 : il reçoit le Compasso d'Oro pour sa chaise *Graphis*, alors éditée par Tecno

### ***Activités :***

1966-1967 : il préside la Société des Artistes Décorateurs

---

<sup>552</sup> Le 14 décembre 1963, Charles de Gaulle inaugure la maison de la Radio en présence d'André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires culturelles. Elle accueille successivement le siège de la Radiodiffusion-Télévision Française (RTF) de décembre 1963 au 27 juin 1964, puis l'Office de radiodiffusion télévision française jusqu'au 31 décembre 1974. Elle héberge alors la direction, les services et les studios de radio de l'Office, ainsi que quelques auditoriums qui servent de studios de télévision. Le 1<sup>er</sup> janvier 1975, elle est attribuée à Radio France sous le nom de « maison de Radio France ».

<sup>553</sup> *C'est autour de la préfecture du Val-d'Oise à Cergy-Pontoise, édifiée en 1968-1969 par Henry Bernard, l'architecte de la Maison de la radio, que s'organise l'urbanisme de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. Joseph-André Motte est chargé de l'architecture intérieure de cette spectaculaire pyramide inversée. Il use ici abondamment de l'acier inoxydable pour faire le lien entre sol, mur, mobilier et les sculptures de François Stahly.*

*Une véritable concurrence se met en place, tant en région parisienne qu'en province. Joseph-André Motte est souvent bien placé. On le retrouve au nouvel hôtel de ville de Grenoble (1968-1969), édifié par Maurice Noriva, à celui de Bondy (1969-1970) construit par René Roux-Dufort et à la préfecture du Calvados de Caen. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.*

<sup>5</sup> 1958 : *Exposition universelle de Bruxelles. Le pavillon de la France présente « Le Français chez lui » avec un appartement à loyer modéré aménagé par Joseph-André Motte, René-Jean Caillette et André Monpoix, un appartement de collectionneur meublé par Jacques Adnet et André Arbus, et un appartement de médecin aménagé par Louis Sognot, Jacques Dumond, André Renou et Jean-Pierre Génisset, Alain Richard, Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq. Forest (Dominique), *Mobi boom : l'explosion du design en France : 1945-1975*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2010, 319 p.*

***Editeurs :***

Disderot, Steiner, Rougier, Charron...



## **ELOGE DE PIERRE GUARICHE**

Cela nous fait un grand plaisir de voir l'Académie d'Architecture récompenser mon ami Pierre Guariche.

Si l'on s'en tient à la précision des termes, GUARICHE n'est pas architecte, il est, on dit maintenant architecte d'intérieur (il n'y a pas tellement longtemps on disait décorateur). Toutes ces dénominations nous semblent parfaitement vaines et hautement discutables !

Pour ma part, je connais certains architectes (peut-être encore plus aujourd'hui qu'hier) qui sont des décorateurs dans le sens le plus péjoratif du terme, autant dire des architectes qui n'en sont pas. Et bien sûr des soi-disant décorateurs (dans ma jeunesse on disait de Pierre CHAREAU qu'il était un décorateur. Il faut voir l'admirable maison du Docteur DALSACE qu'il a construite en 1931 !) ou encore des architectes d'intérieur qui sont animés d'un véritable esprit d'architecture. C'est le cas de Pierre GUARICHE.

On pourrait simplement dire que les programmes posés ne comportent pas la même échelle mais qu'ils sont dans certains cas traités avec un esprit architectural aussi bien par les uns que par les autres.

Pierre GUARICHE a travaillé pour et avec de nombreux architectes dont certains d'entre nous.

Ayant enseigné à nos côtés plusieurs années à l'Ecole supérieure d'Architecture SAINT-LUC à TOURNAI, lors des jurys ou corrections où nous nous réunissions mes confrères et moi-même, nous étions bien d'accord pour trouver, en notre lauréat d'aujourd'hui, un critique clairvoyant, doué d'une vision, d'une acuité sans faille pour déceler l'erreur, le superficiel, le boursofflé, le prétentieux, tout ce qui n'était pas pensé et construit avec la netteté et la simplicité désirables, tout ce qui n'était pas d'architecture !

Toute son œuvre témoigne de ce caractère construit joint à une claire vision des problèmes résolus avec une grande simplicité, le simple étant comme chacun sait, ce qu'il y a de plus difficile !

Nul autre mieux que lui ne sait associer les matières en principe les plus différenciées. Le mat des tissus et des moquettes opposé au brillant ou au satiné de l'inoxydable ; ou bien la rudesse d'un gros crépi opposé au brillant des glaces, etc... Il sait jouer de la lumière artificielle qu'il intègre et compose pour soutenir le parti architectural. Il sait mettre en valeur la présentation exceptionnelle d'un objet rare. Créer l'atmosphère spécifique d'un lieu. La couleur, le plus souvent est traitée avec discrétion et subtilité. Rien de tapageur, chez lui l'ordre se veut équilibre, toujours dans un souci constant de la proportion juste dans l'équilibre de la composition des matières et des formes dans la lumière. Vous verrez tout-à-l'heure la projection de quelques diapositives qui feront comprendre à nous tous la phrase célèbre du philosophe ALAIN : « Et l'œuvre se montre et aplatit tout commentaire ».

J'aurais dû commencer ces quelques lignes en vous disant que Pierre GUARICHE, né en 1926, élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en a été diplômé en 1949 (il y est désormais maître de conférences), qu'il a été vice-président de la Société des Artistes Décorateurs, membre fondateur du S.N.A.I. et de nombreuses sociétés, qu'il fût lauréat du prix René GABRIEL, qu'il a participé à de nombreuses expositions, tant en France qu'à l'étranger. Il a travaillé et travaille toujours sur des programmes de collectivités publiques et privées, des hôtels, des ensembles de loisirs, qu'il s'est penché sur des problèmes d'esthétique industrielle, télécabines, téléphérique de LA PLAGNE, des véhicules électriques de l'EPAD, etc... et qu'il a créé de nombreux meubles, sièges et luminaires.

Il est Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.  
(Fonds Pinsard à l'IFA)

***Chanson N°1 - Complainte du progrès,***

Boris Vian, 1956

Autrefois pour faire sa cour  
On parlait d'amour  
Pour mieux prouver son ardeur  
On offrait son cœur  
Aujourd'hui, c'est plus pareil  
Ça change, ça change  
Pour séduire le cher ange  
On lui glisse à l'oreille  
Ah... Gudule !... Viens m'embrasser... Et je te  
donnerai...

Un frigidaire  
Un joli scooter  
Un atomixer  
Et du Dunlopillo  
Une cuisinière  
Avec un four en verre  
Des tas de couverts  
Et des pell' à gâteaux  
Une tourniquette  
Pour fair'la vinaigrette  
Un bel aérateur  
Pour bouffer les odeurs  
Des draps qui chauffent  
Un pistolet à gaufres  
Un avion pour deux  
Et nous serons heureux

Autrefois s'il arrivait  
Que l'on se querelle  
L'air lugubre on s'en allait  
En laissant la vaisselle  
Aujourd'hui, que voulez-vous  
La vie est si chère  
On dit : rentre chez ta mère  
Et l'on se garde tout  
Ah... Gudule... Excuse-toi... ou je reprends  
tout ça.

Mon frigidaire  
Mon armoire à cuillères  
Mon évier en fer  
Et mon poêl' à mazout  
Mon cire-godasses,  
Mon repasse-limaces  
Mon tabouret-à-glace  
Et mon chasse-filou  
La tourniquette  
A faire la vinaigrette  
Le ratatine-ordures  
Et le coupe friture

Et si la belle  
Se montre encore rebelle  
On la fiche dehors  
Pour confier son sort  
Au frigidaire  
A l'efface-poussière  
A la cuisinière  
Au lit qu'est toujours fait  
Au chauffe-savates  
Au canon à patates  
A l'éventre-tomate  
A l'écorche-poulet  
Mais très très vite  
On reçoit la visite  
D'une tendre petite  
Qui vous offre son cœur  
Alors on cède  
Car il faut qu'on s'entraide  
Et l'on vit comme ça  
Jusqu'à la prochaine fois  
Et l'on vit comme ça  
Jusqu'à la prochaine fois  
Et l'on vit comme ça  
Jusqu'à la prochaine fois.

**Chanson N°2 - Le temps du plastique,**  
Léo Ferré, 1953

Si l'on mettait le temps du plastique  
En musique, sique, sique,  
On perdrait pas son temps  
De temps en temps  
Tout en gagnant des sous  
Et des bijoux.

Des bijoux en plastique, tique, tique,  
Bien plus économiques, miques, miques,  
Et bien plus intéressants  
Que ces diamants  
Que l'on pend, que l'on pend,  
Au cou des gens.

Car le temps du plastique  
C'est bien plus fantastique, tique, tique,  
On y voit le printemps  
Passer son temps  
À faire des, à faire des  
Fleurs en papier.

Si l'on mettait le temps des pin-ups  
Au pick-up et hop, et hop,  
On y gagnerait son temps  
Et son argent  
Tout en y perdant niet  
À part le chouette

Mais le chouette tu le repeuples  
En revirant ton pick-up, et hop, et hop,  
Sans avoir à causer  
À ces pépées  
Qui font pi, qui font pi,  
Qui font pitié.

Car le temps des pin-ups  
Passera et puis hop, puis hop, puis hop,  
Ces pin-ups que l'on pique,  
Et hop, et hop,  
Sur les murs des maisons  
Des cons, des cons.

Si l'on mettait les temps des fanfares  
À la gare, gare, gare  
On perdrait pas son temps  
De temps en temps  
Et l'on y gagnerait de quoi  
Se faire bien de la joie.

Car mieux vaut une guitare  
Que les sonneries de la gloire  
Oire, oire,

Que les salons cossus, dodus, connus  
Où on se file les potins  
Et le popotin.

Car le temps des fanfares  
Ça s'en va dare-dare,  
Dare-dare,  
On y voit des aca, cadémi quoi  
Crever comme, crever comme,  
Comme tous les hommes.

Si l'on mettait le temps des pin-ups  
À la gare, et les fanfares  
Au plastique, et puis hop!  
On serait peinard,  
Il est peut-être pas trop tard  
Trop tard...  
Trop tard...  
Trop tard...  
Trop tard...  
Trop tard...  
Trop tard...  
Trop tard...  
Trop tard...

**Chanson N°3 - *Prisunic*, Jean Ferrat, 1967**

Prisunic aux soleils d'aluminium fleuri  
Je flâne en vos jardins d'ustensiles étranges  
Prisunic Prisunic en passant je souris  
Aux petites vendeuses couleur de pschitt  
orange

O vendeuses chéries en matière plastique  
Prenez mon plasti-cœur et mes plasti-baisers  
Puis nous nous coucherons dans l'herbe  
synthétique  
Nous ferons des enfants à l'âme triphasée

Sur des arbres en carton y a de la plasti-mousse  
Et des plasti-nuages accrochés aux néons  
Oh le celluloïd comme il a la peau douce  
La machine à laver où l'as-tu vue Léon

Moi je n'ai d'yeux que pour les Prisunic  
vendeuses  
Engrangeant des étoiles aux réfrigérateurs  
Imaginez-les donc en robes vaporeuses  
Elles mettraient un cochon dedans votre  
moteur

Prisunic aux soleils d'aluminium tout gris  
La musique vous prend dans ses douces  
volutés  
Prisunic Prisunic vos néons sont fleuris  
Paraît que le nylon ça brûle en deux minutes

**Chanson N°4 - Le Chant du styrène,**  
Raymond Queneau, Commentaire pour un  
court métrage d'Alain Resnais

**Le Chant du styrène,** produit par Pierre  
Braumberger pour Pechiney, Films de la  
Pléiade, 1957

Mercurie d'Or au Festival de Venise en 1958

Ô temps, suspends ton bol, ô matière plastique  
D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Et qu'est-ce qui  
explique

Tes rares qualités ? De quoi donc es-tu fait ?  
Quelle est ton origine ? En partant d'un objet  
Retrouvons ses aïeux ! Qu'à l'envers se déroule  
Son histoire exemplaire. Voici d'abord, le  
moule.

Incluant la matrice, être mystérieux,  
Il engendre le bol ou bien tout ce qu'on veut.  
Mais le moule est lui-même inclus dans une  
presse

Qui injecte la pâte et conforme la pièce,  
Ce qui présente donc le très grand avantage  
D'avoir, l'objet fini sans autre façonnage.  
Le moule coûte cher ! C'est un inconvénient.  
Mais il peut resservir sur d'autres continents.  
Le formage sous vide est une autre façon  
D'obtenir des objets : par simple aspiration.  
À l'étape antérieure, adroitement rangé,  
Le matériau tiédi est en plaque extrudé.  
Pour entrer dans la buse il fallait le piston  
Et le manchon chauffant - ou le chauffant  
manchon

Auquel on fournissait - Quoi ? Le polystyrène  
Vivace et turbulent qui se hâte et s'égrène.  
Et l'essaim granulé sur le tamis vibrant  
Fourmillait tout heureux d'un si beau colorant.  
Avant d'être granule on avait été jonc,  
Jones de toutes couleurs, teintes, nuances, tons.  
Ces jones avaient été, suivant une filière,  
Un boudin que sans fin une vis agglomère.  
Et ce qui donnait lieu à l'agglutination ?  
Des perles colorées de toutes les façons.  
Et colorées comment ? Là, devient homogène  
Le pigment qu'on mélange à du polystyrène.  
Mais avant il fallut que le produit séchât  
Et, rotativement, le produit trébucha.  
C'est alors que naquit notre polystyrène.  
Polymère produit du plus simple styrène.  
Polymérisation\* : ce mot, chacun le sait,  
Désigne l'obtention d'un complexe élevé  
De poids moléculaire. Et dans un otoclave,  
Machine élémentaire à la pense concave,  
Les molécules donc s'accrochant et se liant  
En perles se formaient. Oui, mais -  
auparavant ?

Le styrène n'était qu'un liquide incolore  
Quelque peu explosif, et non pas inodore.  
Et regardez-le bien ! C'est la seule occasion  
Pour vous d'apercevoir le liquide en question.  
Le styrène est produit en grande quantité  
À partir de l'éthyl-benzène surchauffé.  
Faut un catalyseur comme cela se nomme  
Oxyde ou bien de zinc ou bien de magnésium.  
Le styrène autrefois s'extrayait du benjoin,  
Provenant du styrax, arbuste indonésien.  
De tuyau en tuyau ainsi nous remontons,  
À travers le désert des canalisations,  
Vers les produits premiers, vers la matière  
abstraite  
Qui circulait sans fin, effective et secrète.  
On lave et on distille et puis on redistille  
Et ce ne sont pas là exercices de style :  
L'éthylbenzène peut - et doit même éclater  
Si la température atteint certain degré.  
Il faut se demander maintenant d'où  
proviennent  
Ces produits essentiels : éthylène et benzène.  
Ils s'extraient du pétrole, un liquide magique  
Qu'on trouve de Bordeaux jusqu'au cœur de  
l'Afrique.  
Ils s'extraient du pétrole et aussi du charbon  
Pour faire l'autre et l'un l'un et l'autre sont  
bons.  
Se transformant en gaz le charbon se combure  
Et donne alors naissance à ces hydrocarbures.  
On pourrait repartir sur ces nouvelles pistes  
Et rechercher pourquoi et l'autre et l'un  
existent.  
Le pétrole vient-il de masses de poissons ?  
On ne le sait pas trop ni d'où vient le charbon.  
Le pétrole vient-il du plancton en gésine ?  
Question controversée... obscures origines...  
Et pétrole et charbon s'en allaient en fumée  
Quand le chimiste vint qui eut l'heureuse idée  
De rendre ces nuées solides et d'en faire  
D'innombrables objets au but utilitaire.  
En matériaux nouveaux ces obscurs résidus  
Sont ainsi transformés. Il en est d'inconnus  
Qui attendent encore un travail similaire,  
Pour faire le sujet d'autres documentaires.





**Portrait Pierre Guariche,**

# Aménagements divers

## Pierre Guariche

*Living-room pour jeune ménage en bois laqué*

Conçu en 1951

Vaisselle : 32 000 Fr

Bibliothèque suspendue : 23 000 Fr

Fauteuil : 11 000 Fr

Lit sommier : 11 000 Fr

Etagère : 7 000 Fr

Table rallonge : 19 000 Fr

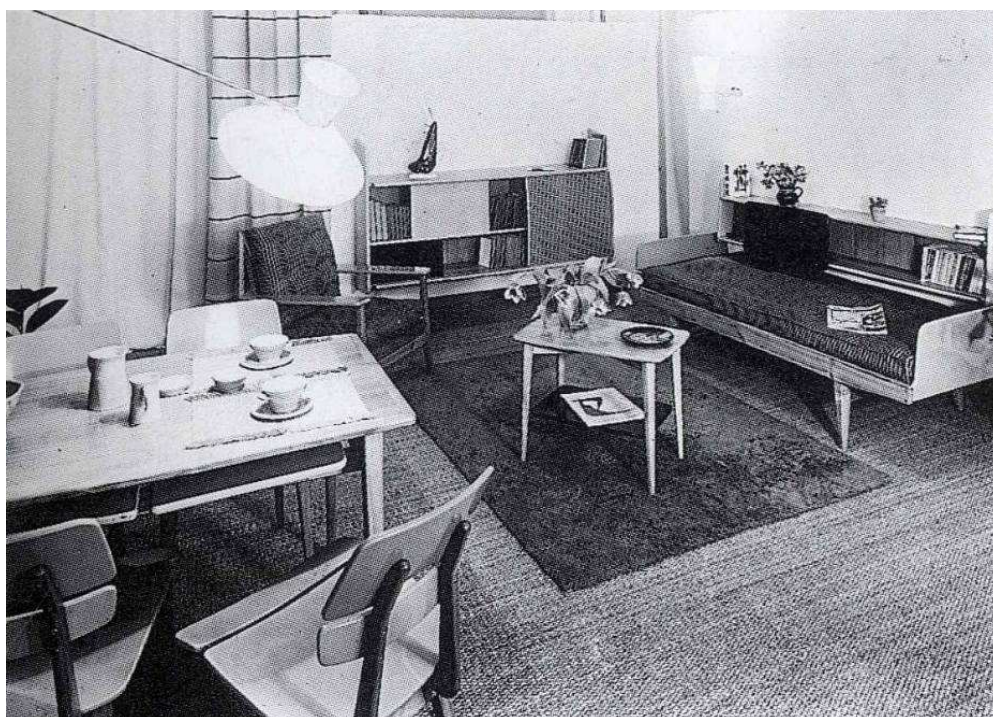
Guéridon : 6 000 Fr

Chaise : 3 200 Fr

Edité par Csiri



Ferrette (R.), « Naissance d'un style ? », *La maison française*, n°46, avril 1951, p. 19-25.



Chavance (René), « Pierre Guariche imaginatif et rationnel », *Mobilier, décoration*, n°7, octobre 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 37-42.

*Mobilier de living-room par Pierre Guariche, édité par Csiri Frères. Meubles en bois laqué, tissus de P. Joliet sculpture de Mompois. Papiers peint de « Nobilis »*

Chavance (René), « Au XX<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers. Le foyer d'aujourd'hui », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1951, 31<sup>ème</sup> année, p. 1-33.

*Bois laqué : Résistance, facile à nettoyer, la peinture permet l'utilisation de bois communs.*

*Les parties les plus fragiles des meubles en sont revêtues... Le reste du meuble en bois naturel.*

Ferrette (R.), « Naissance d'un style ? », *La maison française*, n°46, avril 1951, p. 19-25.

*Mobilier bois laqué, meuble radio-bibliothèque (porte derrière panneau en Isorel perforé) Fauteuil suspension «Free-Span » tissu Cavell.*

Chavance (René), « Pierre Guariche imaginatif et rationnel », *Mobilier, décoration*, n°7, octobre 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 37-42.

*Pierre Guariche édité par Csiri, a laqué les bois de sa pièce de séjour avec du ripolin. La table a une allure neuve et intéressante avec ses allonges laquées jaune qui restent en permanence sous la table et se posent sur des tirettes latérales. Les sièges des chaises sont laqués bleu, le bahut est à des portes coulissantes laquées, ainsi que le meuble bibliothèque. Fauteuil à suspension Free-Span. Papier peint gris et blanc Nobilis, lampe mobile sur tige de métal.*

« Le matériau suggère des recherches nouvelles », *Le décor d'aujourd'hui*, n°62, 1951, 18<sup>ème</sup> année, p.172-177.



## Pierre Guariche

*Le coin repas d'un living-room ensemble présenté au jubilé de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs  
Exposé au 21<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers de 1952*

Conçu en 1952

Eclairage de la table par applique orientable éditée par Disderot : 18 600 Fr

Vaste fauteuil confortable garni de lanières : 18 000 Fr

Table : 33 000 Fr

Chaise en chêne : 7 700 Fr

La petite table basse, plateau en chêne verni satiné (67x50. Hr 40) : 6 800 Fr



« Remarqué au 21<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°56, avril 1952, p. 21-26.

*Guariche a organisé un living-room confortable, édité par Csiri. Ses fauteuils équipés de ressorts Free-Span ont une pente qui épouse la forme des reins. Dans le meuble bas on range horizontalement les disques ; au centre pick-up, à droite, radio ; porte en tôle perforée jaune, coulissante. Les planchettes à supports de cuivre des étagères s'accrochent aux tringles laquées que l'on dispose à volonté.*

« Pour que les jeunes ménages prennent l'habitude de l'ordre », *Le décor d'aujourd'hui*, n°70, 1952, 19<sup>ème</sup> année, p. 188-189.



## Pierre Guariche

*Ensemble présenté au 23<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers en 1954*

*Un aspect du living-room*

Le coin repas la table avec dessus Formica : 21 000 Fr

La chaise : 8 250 Fr distribuée à la Galerie Mai : 80 000 Fr l'ensemble



*Un aspect du living-room présenté par P. Guariche : le coin repas la table avec dessus formica, la chaise se trouve isolée par la bibliothèque placée en épi nombreuses combinaisons de rayonnages.*

*Au premier plan, un fauteuil confortable laisse deviner le coin repos ; il peut, sans accotoirs, se juxtaposer à un autre fauteuil et former canapé (édité par Steiner : 25 500 fr en blanc)*

**« Vers une tendance nouvelle », *La maison française*, n°76, avril 1954, p. 3-7.**



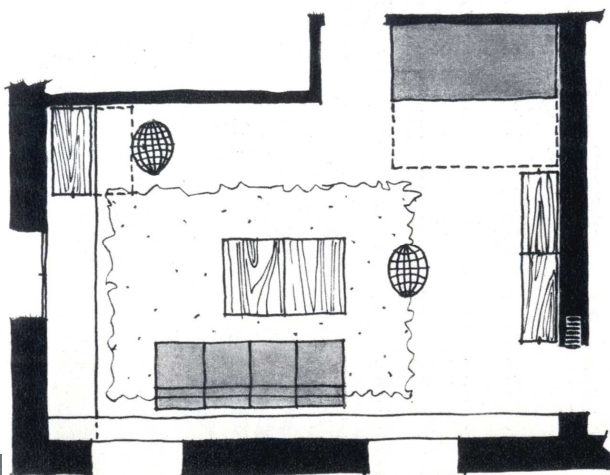
## Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)

Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte

Appartement M. Fortin

Conçu en 1955

*La salle de séjour est consacrée au repos et à la vie sociale. On y prend occasionnellement les repas. Le coin repos est nettement isolé du reste du séjour. Les trois grandes fenêtres ont permis de couvrir deux murs de voilages. Une tablette de décharge court le long de ces deux murs et permet un décor de plantes tout à fait dans l'esprit de la pièce.*



***Le coin de repos est isolé du reste de la pièce.***

*Une sorte d'alcôve avait été constituée pour abriter le lit. Afin de rendre à la pièce son volume rectangulaire on a peint le plafond et le mur de cette niche en un bleu turquoise assez vif, mais l'emplacement même de ce panneau vivement coloré empêche qu'il n'attire trop l'attention. L'impression dominante reste calme.*

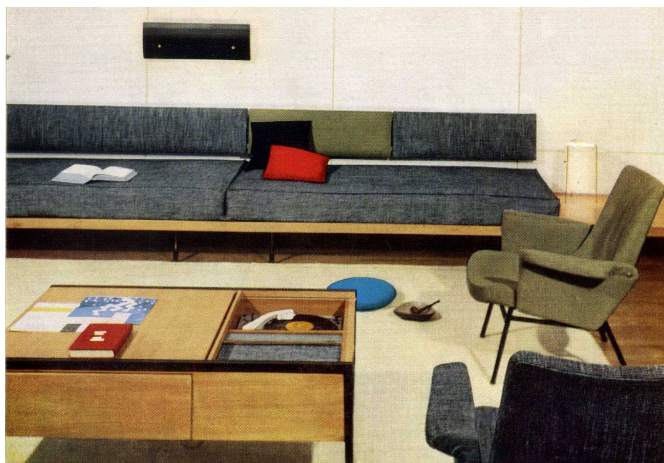


***Le jour, on escamote une partie du lit sous la cloison bleue.***

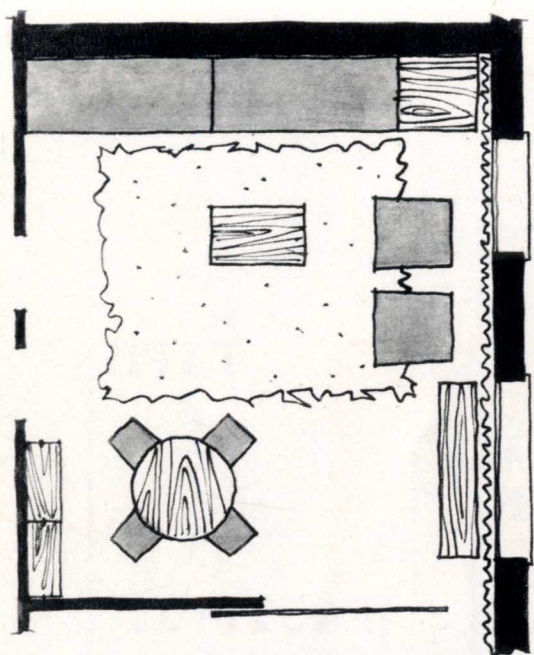
*Les coussins se redressent en dossier et on obtient un coin réception supplémentaire, commodément placé à côté du petit meuble bar dont la porte abattante est recouverte de Formica noir. Le milieu de ce meuble sert au rangement de la vaisselle (le haut est une bibliothèque).*

Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
 Conçue en 1957



*Tout ce qui est clair est lavable : la carpepe en Sisal blanc, les murs revêtus de Panolac blanc perforé qui assure en même temps une bonne isolation phonique. Le tweed des divans est peu salissants. La table radio est fort pratique.*



*Le plan horizontal des deux lits-divans accentue l'impression de calme. Ils sont recouverts d'un tweed noir et blanc, avec, pour éviter la monotonie, la note plus claire d'un dossier gris vert. Ces tons se retrouvent dans les fauteuils. Les notes vives viennent des petits coussins. Une note noire donnée par l'appareil d'éclairage indirect est reprise dans les piétements de métal. Le merisier a des tons chauds. L'ensemble est sérieux, son calme incite au travail, mais il reste jeune. Contre le voilage clair le fauteuil de tweed gris vert et la table de Formica noir composent une harmonie très intime. Fauteuil recouvert en tweed, de Guariche édité par Steiner, 26 250 fr. Table créée par l'A.R.P. et éditée par D.U.M. Lampe de Mortier éditée par Disderot 4 800 fr.*

**Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.**



## Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)

Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte

Conçue en 1957

*Les deux guéridons bas rapprochés deviennent table de salle à manger. Le piètement fort curieux permet lorsqu'on le retourne de faire grandir la table. Les fauteuils en corolle sont confortables.*

*Napperons en coton rouge ; Galeries Lafayette, 390 fr. pièce. Assiettes en porcelaine blanche de Limoges, Luce, 800 fr. Verres en cristal de Baccarat, La Crémaillère, 418 fr. Couverts en acier inox. Boullé et Bourdelle, La Carpe, le couteau 315 fr., la fourchette 250 fr. Tasse à café en céramique noire, La Crémaillère 600 fr. Plantes grasses de Manière. Cendrier en céramique, Carville 300 fr.*



*Les coloris choisis sont à la fois chauds et doux ce qui concilie les nécessités du repos et celles de la vie sociale ; deux murs blancs (plastique tendu sur châssis), deux autres murs masqués par le voilage des fenêtres, des sièges rendus de jaune de chrome et de vert chartreuse, des meubles en merisier dont la tonalité chaude est soulignée par des notes noirs des piètements. Le tout est mis en valeur par le tapis gris clair.*

*Les détails accentuent l'aspect sylvestre de la pièce ; Sous la fenêtre une longue tablette de bois noir supporte des plantes vertes, le lampion fait penser aux fêtes de plein air, le métal noir des sièges et des piètements appuie l'ensemble coloré. Les boules de couleurs vives font valoir par opposition la calme discrétion de l'ensemble.*

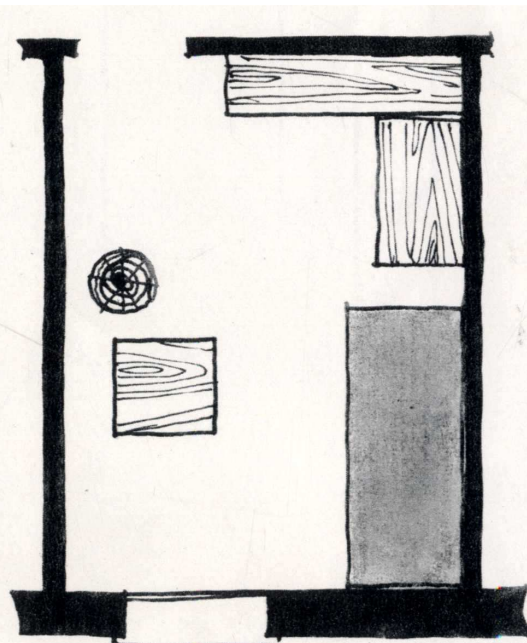
*Tapis gris 2 m x 3 m. France Tapis. Henault, 43 900 fr. Banquette formée d'éléments séparés. A.R.P. édité par Airborne. Table en merisier créée par l'A.R.P. Fauteuil jaune de Bertoia. Knoll international 19 500 fr. Rideau tulle de lin. Filartex, Galerie Mai 2 100 fr. le m.*

**Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », La maison française, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
 Conçu en 1957

*Le plan de travail en Formica gris bleu sert : au premier âge, de table à manger ; au deuxième âge, de table à jeux, plus grande que le guéridon au premier plan ; à l'étudiant ou à l'écolier de table de travail.*



*Bien qu'il ait employé beaucoup de couleurs pour la chambre d'enfants, Guariche a obtenu une impression de calme en choisissant pour les murs un papier blanc à dessins gris qui impose une dominante calme. Le lino d'un bleu soutenu donne une assise solide à l'ensemble. Le jaune et le bleu ciel des meubles y gagnent par contraste en douceur. La seule note très vive est constituée par le couvre-lit rouge.*

**Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.**



**Pierre Guariche**

Conçu en 1960



**Berthoin (Maguy-Hélène), *Encyclopédie pratique Larousse : L'habitation et son décor*, Paris, Editions Librairie Larousse, 1965, 616 p.**

*Entrée assez vaste. A gauche, grands placards-penderie, à droite des rayonnages avec abattant secrétaire. Au-dessus d'une partie de la pièce, un faux plafond en orme permet de cacher les diverses canalisations et d'éclairer l'entrée par hublots encastrés. Les deux portes du fond sont coulissantes.*

**Mortier (Michel), « Les entrées », *Arts ménagers*, n°124, avril 1960, p. 94-97.**



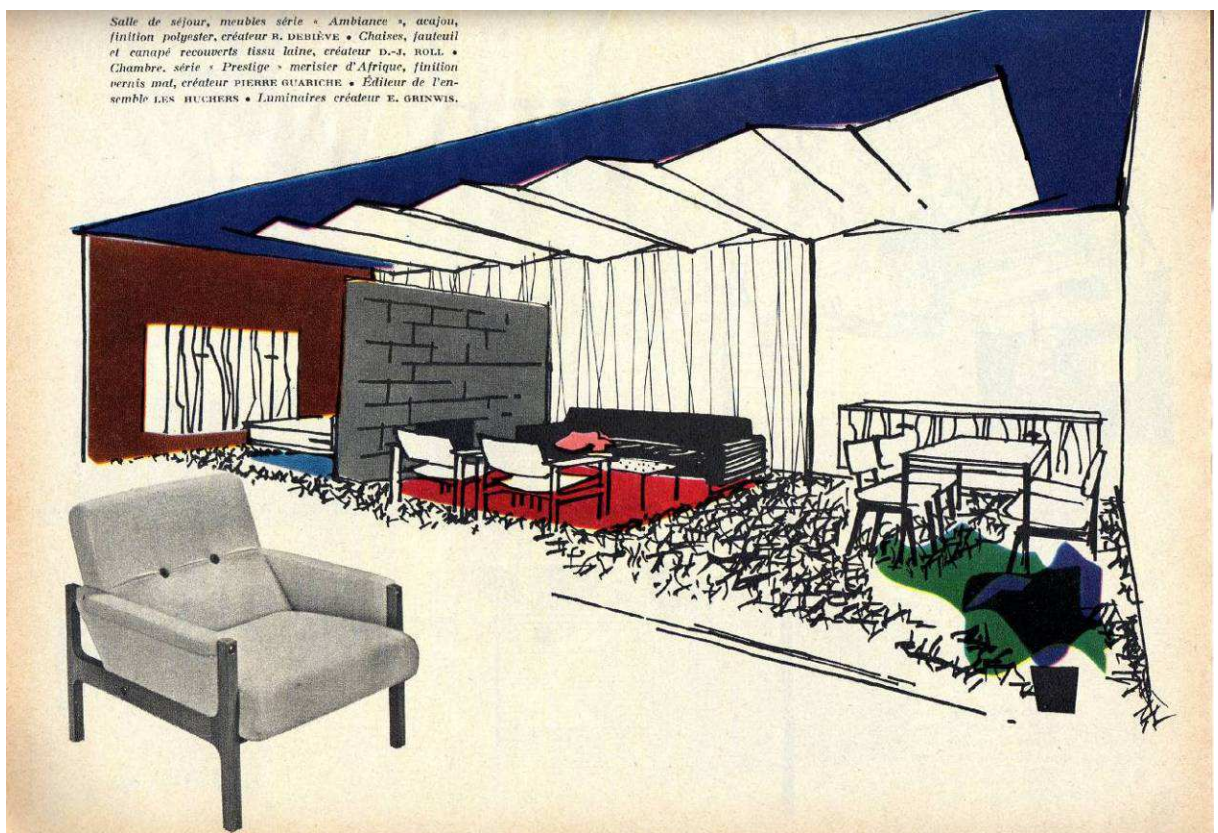
## Pierre Guariche

*Chambre série Prestige au 30<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers de 1961*

Conçue en 1961

Merisier d'Afrique, finition vernis mat.

Editée par les Huchers

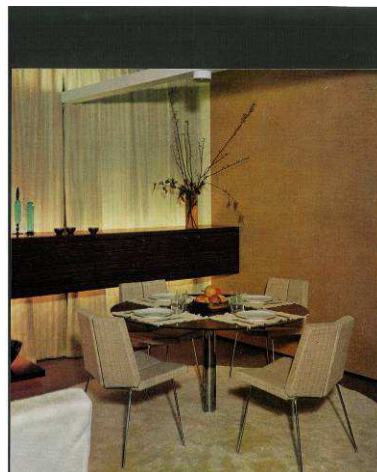


Brulliard (Louis), « Les meubles », *Arts ménagers*, n°135, mars 1961, p. 122-129, p. 272.

## Pierre Guariche

*Ensemble présenté au Salon des Arts ménagers de 1961*

Edité par Témoin-Distribué par Les Huchers Minvielle



### Fonds d'archives Pierre Guariche

*Toute l'élégance de cette salle de séjour est dans la grande légèreté de sa composition : un long bahut revêtu de Formica façon macassar (module de 60x60) qui coupe horizontalement de sa ligne foncée un rideau écru et or (P. Joliet), une chauffeuse basse démontable, recouverte de Surnyl blanc à piètement chromé (Témoin) et aux petites tables gigognes à surface de Formica macassar et Formica noir. Côté salle à manger, la table ronde (130 cm de diamètre) est entourée de chaises d'une forme très nouvelle à « quatre faces » et pieds de métal chromé, revêtus de tissu écru « Pacifique » de P. Joliet et Parinello. Au sol un tapis Surnyl blanc. Donnant un éclairage très doux une rampe lumineuse verticale (tube fluorescent sous Plexiglas blanc) coupe le mur en bufflon « Dakar ».*

« La décoration au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°146, avril 1961, p. 126-131.

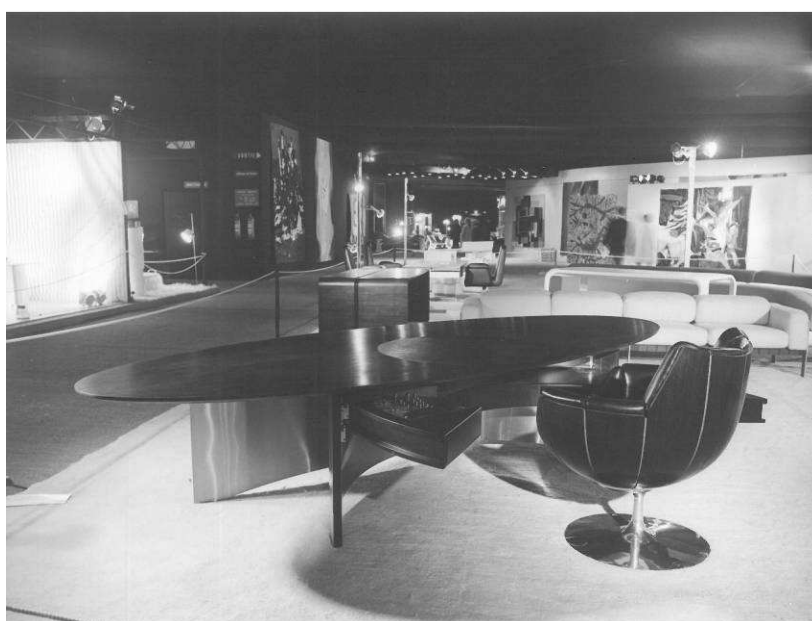
**Pierre Guariche**

*Salon de la Société des Artistes Décorateurs de 1969*

Conçu en mai 1967

Bureau à piètement métallique

Montant en sycomore et tôle perforée, dessus en opaline



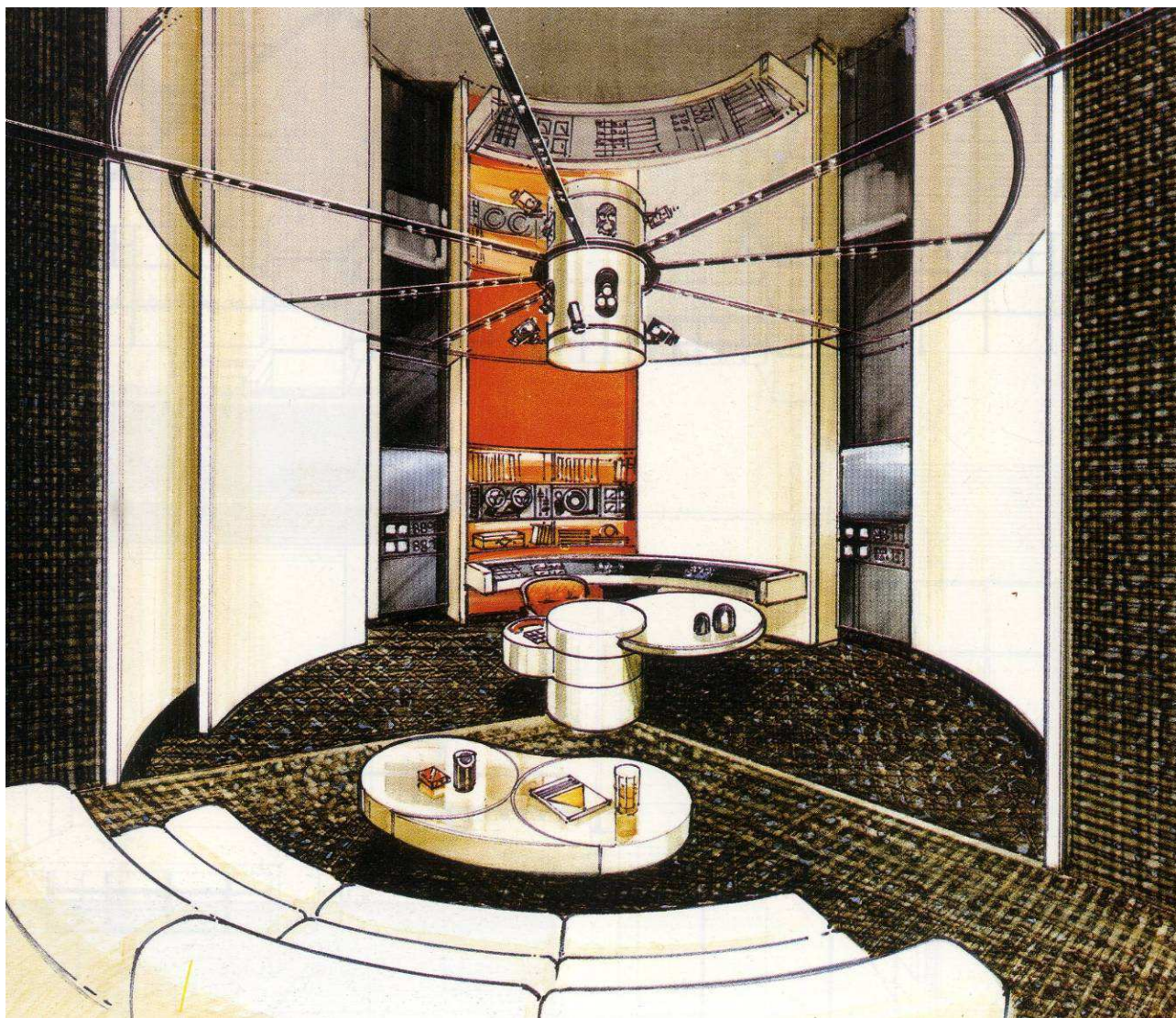


**Pierre Guariche - Alain Marcot**

*Le cabinet de travail : Aménagement des appartements privés du Président de la République*

*Palais de l'Élysée*

Conçu en 1983



*Espace cylindrique mobile équipé d'un complexe télématique mettant en évidence les composants techniques d'avenir dans le cadre de vie.*

*Des panneaux mobiles permettent de découvrir des ensembles vidéo, magnétoscope, micro-ordinateurs, et de servir d'écrans pour des projections de films ou de diapositives.*

*L'utilisateur disposera en plus du système Minitel lui permettant de communiquer visuellement avec l'extérieur. Il pourra modifier l'ambiance de son cabinet de travail par la projection sur les parois d'œuvres d'art ou d'images dont il aimera s'entourer.*

**Jean-Louis Berthet, *Habiter c'est vivre*, Paris, Editions Alternatives, 1983, 174 p.**

# Bibliothèques - Étagères



## Pierre Guariche

### *Etagères mobiles*

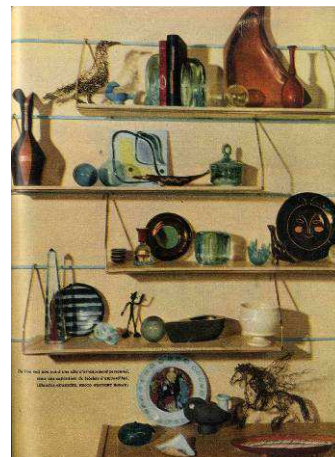
Conçues en 1952

Plaqué chêne ou frêne naturel verni satiné,

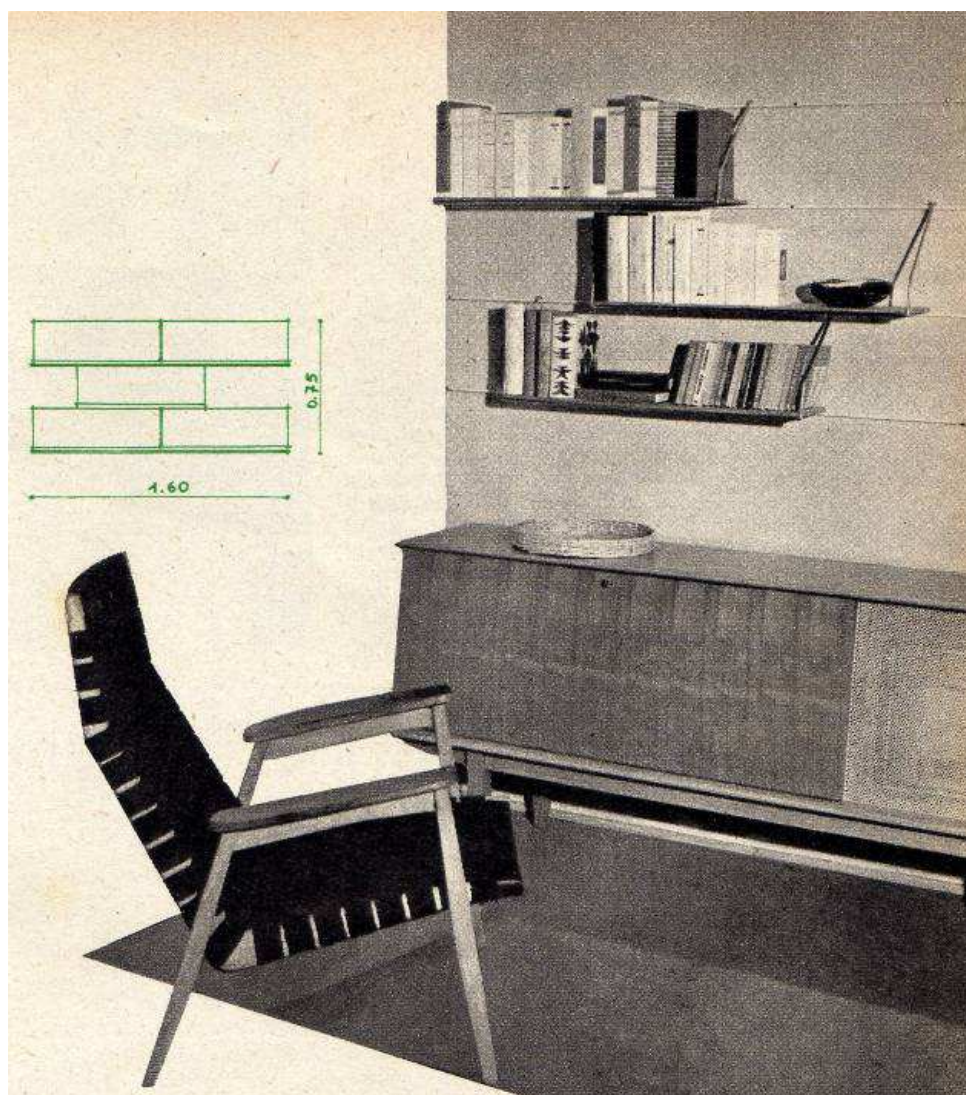
Reposant sur une console en laiton poli suspendue à des tringles murales en tubes d'acier laqué

Prix d'ensemble des éléments du schéma : 23 000 Fr

Editées par la Galerie Mai



Hersent-Maréchal (Claudine), « Bibelots d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°36, décembre 1952, p. 70-73.



De simple tablettes soutenues par des tiges de laiton poli, sont posées au mur grâce à des tringles de métal laqué fixées horizontalement. Les tringles de soutien sont éloignées du mur à l'aide de taquets tamponnés, pour permettre le déplacement longitudinal des tablettes qui se glissent ainsi aisément dans le sens horizontal. La longueur des tiges laquées est fonction de la place disponible.

Caillette (René-Jean), « D'étagères en étagères », *Arts ménagers*, n°32, août 1952, p. 37-41.

**Pierre Guariche**

*Bibliothèque modulaire des enfants*

Conçue en 1954

Montée sur crémaillères avec supports en laiton poli, les tablettes en glace

L'étagère avec support laiton : 3 800 Fr

Le jeu de crémaillères de 1 m 25 : 2 000 Fr

Editée par Disderot et distribuée à la Galerie Mai



Grégoire (Ménie R.), « La bibliothèque des enfants », *La maison française*, n°76, avril 1954, p. 24-28.



## Pierre Guariche

*Ensemble présenté au 27<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers en 1958*

*Un ensemble bibliothèque-bureau*

Plateau en orme, teck ou palissandre, piètement en acier chromé

Deux tiroirs à chaque extrémité

Elément radio-électrophone plaqué stratifié

Hauteur : 75 cm

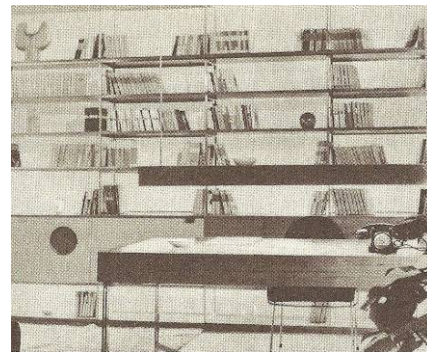
Longueur : 172 cm

Largeur : 86 cm

Profondeur : 33 cm ou 43 cm

Prix : 130 000 Fr ou 1340 NF

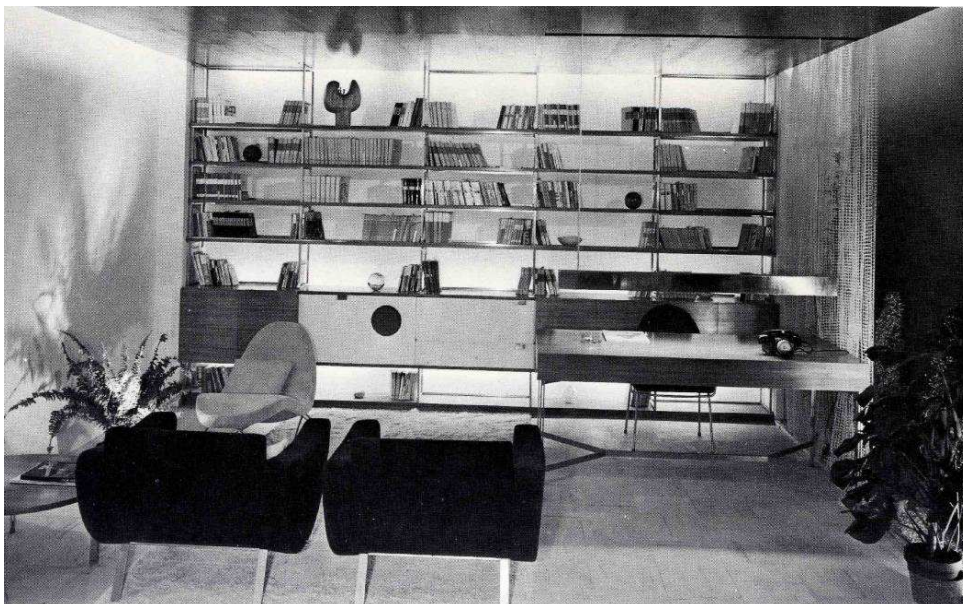
Edité par N. Dassas



*Les livres associent dans une même ambiance les coins de repos, de lecture et de travail.*

*Ils doivent donc être rangés en fonction des services qu'ils rendent.*

**Berthoin (Maguy-Hélène), *Encyclopédie pratique Larousse : L'habitation et son décor*, Paris, Editions Librairie Larousse, 1965, 417 p.**



**Brunhammer (Yvonne), *Les styles des années 30 à 50*, Paris, Editions de l'illustration, 1987, 189 p.**

*Cette bibliothèque est composée d'éléments de série en bois de teck montés sur supports métalliques chromés... Ils sont réglables à 0.26, 0.33 ou 0.43 de hauteur. Les tablettes pour les livres peuvent être fermées de glaces coulissantes. L'ensemble de ce cabinet de travail est une création de P. Guariche.*

**Monpoix (André), « Bibliothèques », *La maison française*, n°130 août-septembre 1959, p. 3-10.** *Les éléments muraux, fixés sur montants nickel et adaptables à tous les murs, comprennent un élément de rangement pour bar et discothèque et des étagères pour bibliothèque, vitrées ou non, existant en trois modules de hauteur 0.26, 0.33, 0.43 pour tous formats de livres.*

*L'élément bas mesure 0.45 de profondeur et 0.80 de large 75 000 fr environ par élément de 0.80 de large sur 2 m 50 de haut.*

**« Les meubles au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°116, avril 1958, p. 4-9.**

*Pour un bureau de président, cet ensemble est réalisé en bois de teck meubles et faux plafond. La table montée sur piètement nickel mat possède deux tiroirs et une niche 1.80x0.85. Une rampe lumineuse, éditée par Disderot, également en nickel mat, éclaire la table en protégeant les yeux.*

**« Les meubles au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°116, avril 1958, p. 4-9.**

*La structure métallique de ce bureau de travail, allège son aspect et, solidement entretoisée, lui assure une bonne stabilité... Eclairage par rampe lumineuse. Suspension par 2 tiges avec cache-piton. Réflecteur en laiton (décor nickel mat) ou laqué. Réglable suivant la hauteur sous plafond à 145 cm du sol, longueur du réflecteur 172 cm. Lampe de 40 watts (tube fluorescent). Prix : 285 NF. Créateur Guariche. Editeur Disderot.*

**Monpoix (André), « Bureaux et éclairage », *Arts ménagers*, n°133, janvier 1961, p. 74-79.**

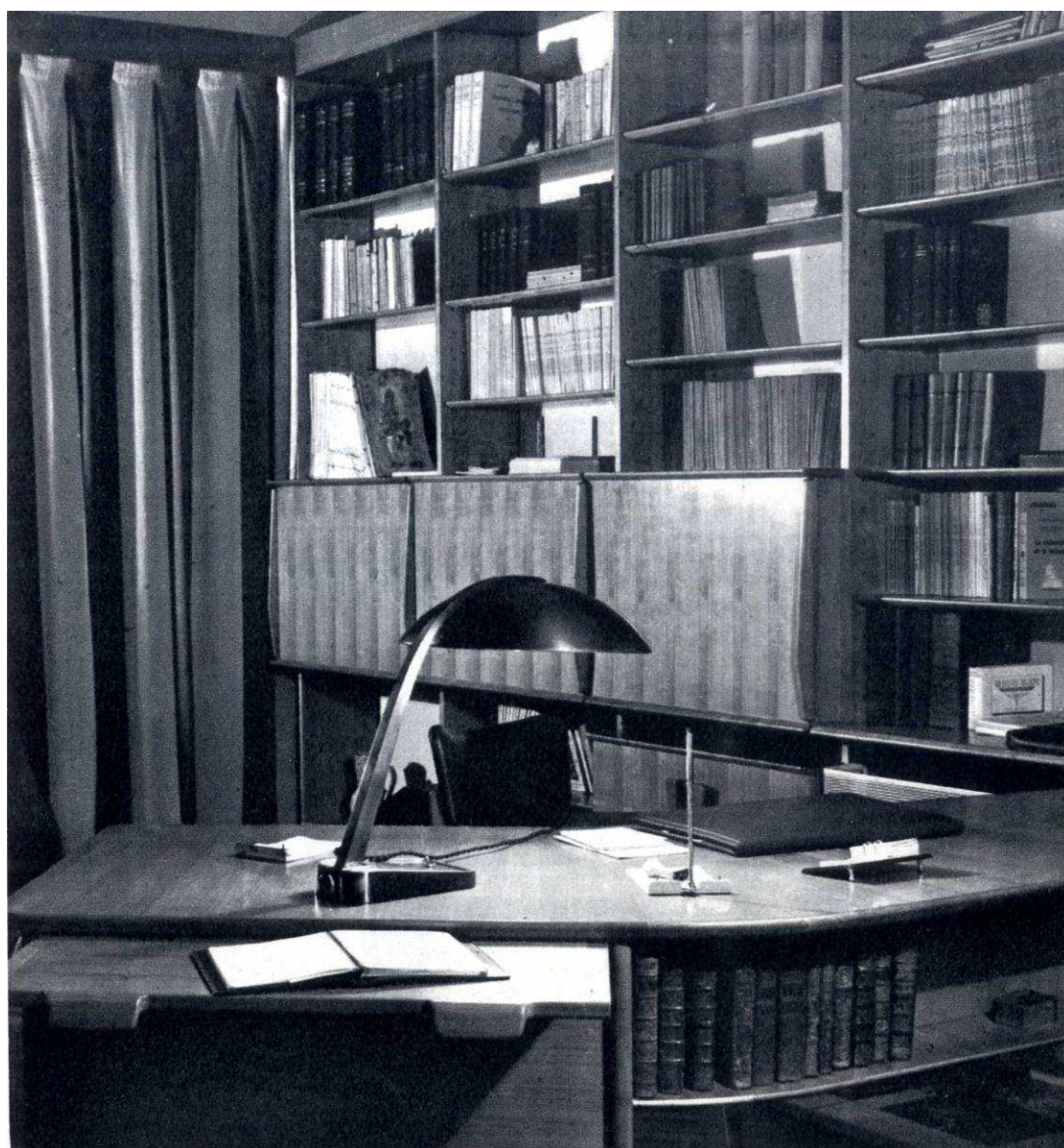
# Bureaux

**Pierre Guariche**

*Bureau et bibliothèque du Docteur René*

Avenue d'Eylau, Paris 16<sup>ème</sup>

Conçu en 1949



*Les tiroirs métalliques standards sont encastrés dans le coffrage du bureau. Rangement vertical des dossiers avec indicatif de titre horizontal pour lecture rapide.*

*« Les décorateurs ont créé pour vous... », La maison française, n°73, décembre 1953, p. 22-27.*



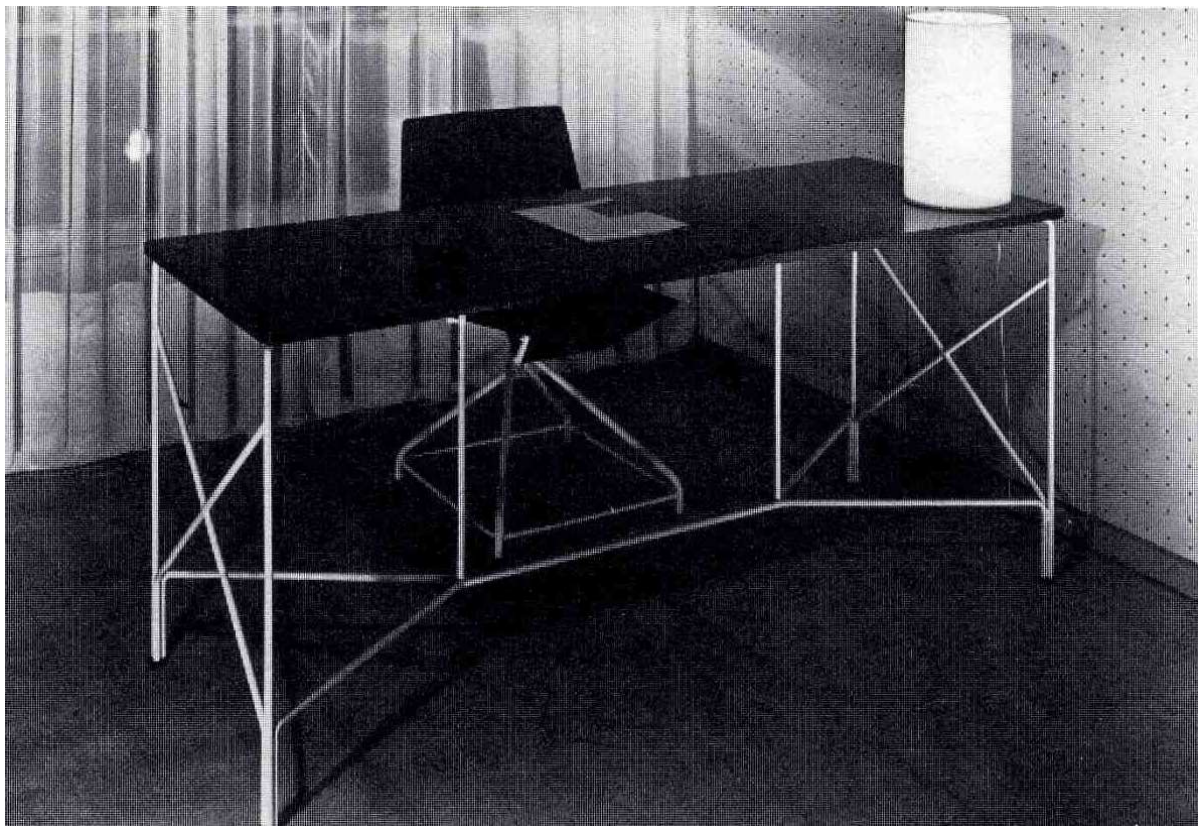
**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)  
Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte  
(Conception Michel Mortier)**

*Ensemble bureau et siège*

Conçu en 1955

Piètement en tube de métal laqué blanc

Edité par Minvielle



**Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 236 p.**

*Le piètement métallique a été conçu de manière à recevoir un ou deux coffres de rangement sur les côtés.  
Plan de travail en bois verni. Luminaire Rotaflex.*

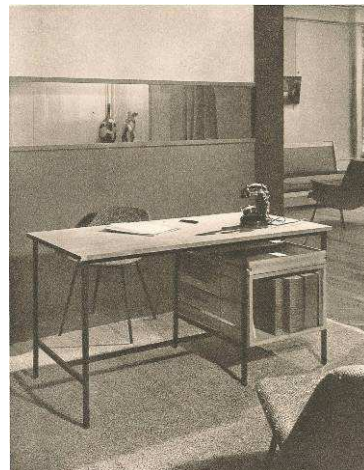
« **Industrial design : mobilier** », *Aujourd'hui art et architecture*, n°3, mai-juin 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 72-73.

**Pierre Guariche**

*Bureau directorial*

Conçu en 1955

Edité par la Galerie Mai



*Vu du côté visiteur, le caisson de la table de bureau présente la particularité de permettre le classement des bottins.*

*Derrière le bureau, vitrine d'exposition.*

**Laurence Rodighiero, *Les bureaux et bibliothèques*, Paris, Editions Charles Massin, 1969, 44 p.**



*Le bureau d'un journaliste. Simple et très sobre la table bureau est en merisier avec piétements métalliques. Le premier tiroir permet d'avoir toujours à portée de la main la machine à écrire, instrument essentiel de travail du journaliste moderne. Les trois tiroirs servent de rangement des divers papiers. Au fond, quelques éléments de rangements.*

**Laurence Rodighiero, *Les bureaux et bibliothèques*, Paris, Editions Charles Massin, 1969, 44 p.**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Bureau d'appartement*

Conçu en 1956

En acajou

140 x 70

Edité par Minvielle



*Frêne et placage de frêne à structure tubulaire métallique laquée noir, double ou triple fût montant reposant sur une pastille métallique, ingénieux système de croisements orthogonaux ou pliage en X forment la structure, caisson latéral à trois tiroirs coulissant dont le sommet forme tablette, façade des tiroirs allégée par une double gorge.*

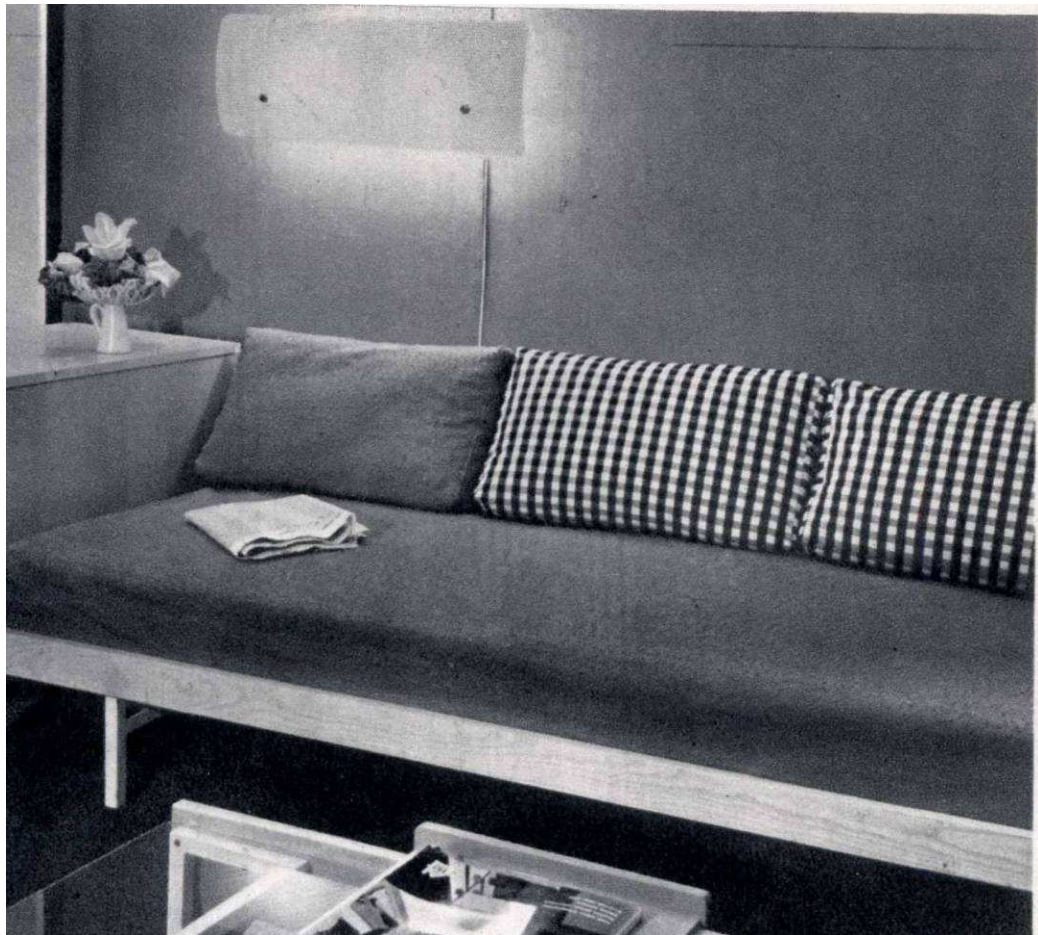
**Prodhon (Françoise-Claire), « Pierre Guariche », *Intramuros*, n°124, mai - juin 2006, p. 117-119.**

*Bureau d'appartement 140x70 en acajou, piètement blanc ou noir, dessus du plateau soit en bois, soit en Formica gris clair, un seul caisson de 2 ou 3 tiroirs, à droite ou à gauche ou à la place, un « retour dactylo » composé d'une table basse destinée à supporter une machine à écrire, et d'un bloc de rangement parallèle au bureau, et formant angle droit avec cette tablette. Sur le dessus de ce bloc, un plateau coulissant librement découvre un équipement intérieur prévu pour recevoir fournitures de bureau classées à la verticale. Sur la façade, un abattant équipé d'un loqueteau magnétique. En dessous, un tiroir. Dimensions de la table basse : 1.40 x 0.43*

**« Meubles de série transformables de Minvielle », *Mobilier, décoration*, n°5, juin 1957, p. 45-47.**

# Canapés

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Divan*  
Conçu en 1957  
Edité par Minvielle



*Une série de coussins rectangulaires en plume sont ici nettement disposés sur le divan pour lui permettre de servir accessoirement de canapé. Ils protègent également le mur.*

**Dangles (Geneviève), « Les cousins sont à la mode », *La maison française*, n°108, juin 1957, p. 20-23.**



**Pierre Guariche**

*Canapé-lit Pegl*

Edité par Témoin - distribué par les Huchers Minvielle



*Fauteuil Courchevel*

Conçu en 1958

Piètement chromé ou laqué

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Canapé trois places*

Conçu en 1960

Édité par Meurop



Canapé trois places, (1960), piètement métallique double aileron laqué noir, entretoise centrale coque allongée revêtue d'un lainage noir, assise recouverte d'un lainage rouge vif. Editions MEUROP.

*Piètement métallique double aileron laqué noir, entretoise centrale coque allongée revêtue d'un lainage noir, assise recouverte d'un lainage rouge vif.*

**Prodhon (Françoise-Claire), « Pierre Guariche », *Intramuros*, n°124, mai - juin 2006, p. 117-119.**

## Pierre Guariche

### *Canapé-lit transformable Courchevel*

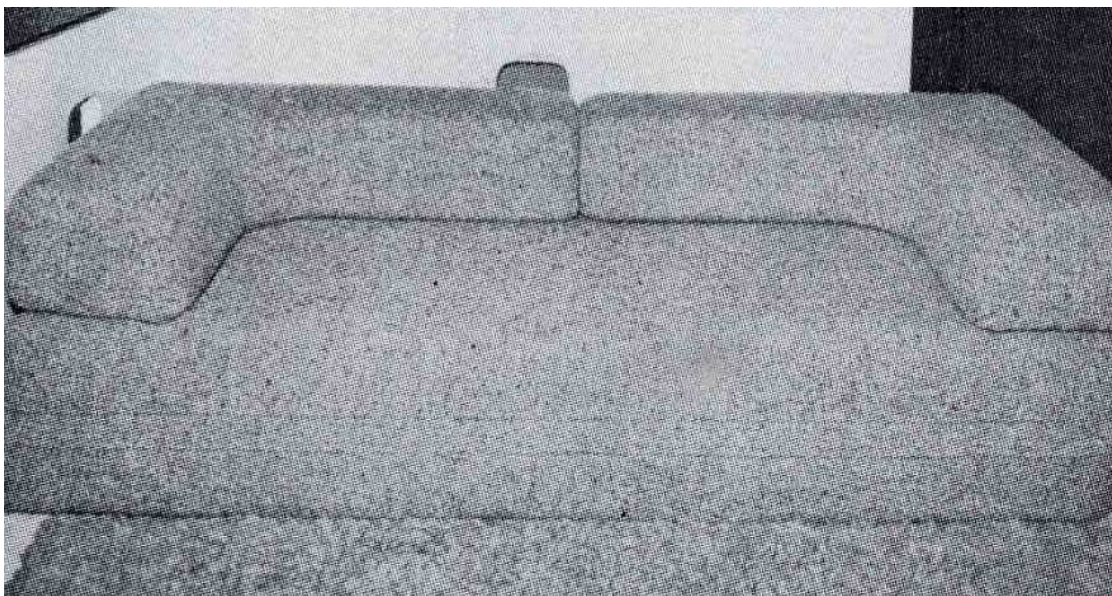
Conçu en 1971

Les coussins-dossiers amovibles se fixent par bandes Velcro ; une fermeture à glissière maintient les deux matelas qui se déplient vers l'avant formant un lit pour deux personnes. Revêtement en grosse toile de laine.

Une chauffeuse et un élément d'angle en mousse recouverte d'une grosse toile de laine de tons écrus (quatre tons). Ils permettent diverses compositions dans un séjour. Les coussins de dossiers sont mobiles et fixés par une solide bande Velcro. Dans la même série : canapé et canapé-lit.

Le modèle « Courchevel » comporte aussi chauffeuses et éléments d'angle ce qui permet la composition d'un séjour complet. Ce canapé-lit, avec ses deux coussins-dossiers mobiles sur bande Velcro, enferme deux lits tout faits superposés. La fermeture à glissière permet de déplier le lit vers l'avant. Revêtement en grosse toile de laine de tons écrus (4 tons)

Edité par Burov

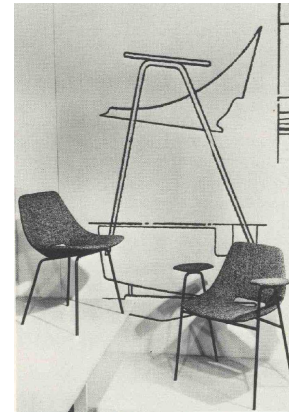


« Lits et canapés transformables », *Technique et architecture*, n°2, mars 1971, 33<sup>ème</sup> série, p. 56.

# Chaises



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Bridge Tonneau*  
Conçu en 1953  
Piètement métallique  
Prix : 10 900 Fr  
Editée par Steiner



*Chaise et Bridge Tonneau. Structure tube métal laqué. Coque en contreplaqué moulé. Couverture tissu (1953).*  
**Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 89 p.**



« Des jeux aussi pour les parents... », *La maison française*, n°94, février 1956, p. 26-29.



**Pierre Guariche**

*Chaise tout bois*

Conçue en 1953

Chêne ou frêne naturel verni satiné

Siège et dossier en contre-plaqué

Dimensions : 49 x 42 x Hr 44

Editée par la galerie Mai



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

## Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)

Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte  
(Conception Pierre Guariche)

*Chaise Tonneau*

Conçue en 1954

Chaise de repas, pouvant servir à l'attente

En contreplaqué de bouleau moulé

Le siège est garni d'une galette plate

Piètement métal laqué

Hauteur : 51 cm

Longueur : 77 cm

Largeur : 51 cm

Editée par Steiner



### Fonds d'archives Pierre Guariche

*Ce principe, illustré par les productions des architectes Saarinen et Don Knorr aux Etats-Unis, entre 1940 et 1950, utilise le polyester armé à basse pression ou le contreplaqué découpé et mis en forme. Exemple, cette chaise en bois de bouleau moulé. Le siège est complété d'une galette de plastique et le piètement est en métal laqué noir 95,20 NF. Se fait également toute garnie avec Dunlopillo 96,90 NF et 1 mètre de tissu.*

**Paulin (Pierre), « Les chaises », *La maison française*, n°134, février 1960, p. 51-56.**



### Maquette

Fonds d'archives Pierre Guariche



*Siège tournant de dactylo en contreplaqué sur piètement métal laqué blanc.*

## **Pierre Guariche**

### *Chaise Papyrus*

Conçue en 1954

Contreplaqué moulé courbé et chêne, piétement tube acier laqué noir

Hauteur : 79 cm

Profondeur : 50 cm

Largeur : 44 cm

Prix : 6 200 Fr

Editée par Steiner



Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 88 p.



« Des jeux aussi pour les parents... », *La maison française*, n°94, février 1956, p. 26-29.

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)  
Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte  
(Conception Pierre Guariche)**

*Chaise Epdo*

Conçue en 1955

Siège contre-plaqué moulé sur piètement fer rond laqué

Éditée par Airborne



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
**(Conception Pierre Guariche)**

*Chaise A 4*

Conçue en 1955

Chaise en bois et toile de couleur

Hauteur : 74 cm

Profondeur : 50 cm

Largeur : 48 cm

Editée par Steiner



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Pierre Guariche**

*Chaise*

Conçue en 1955

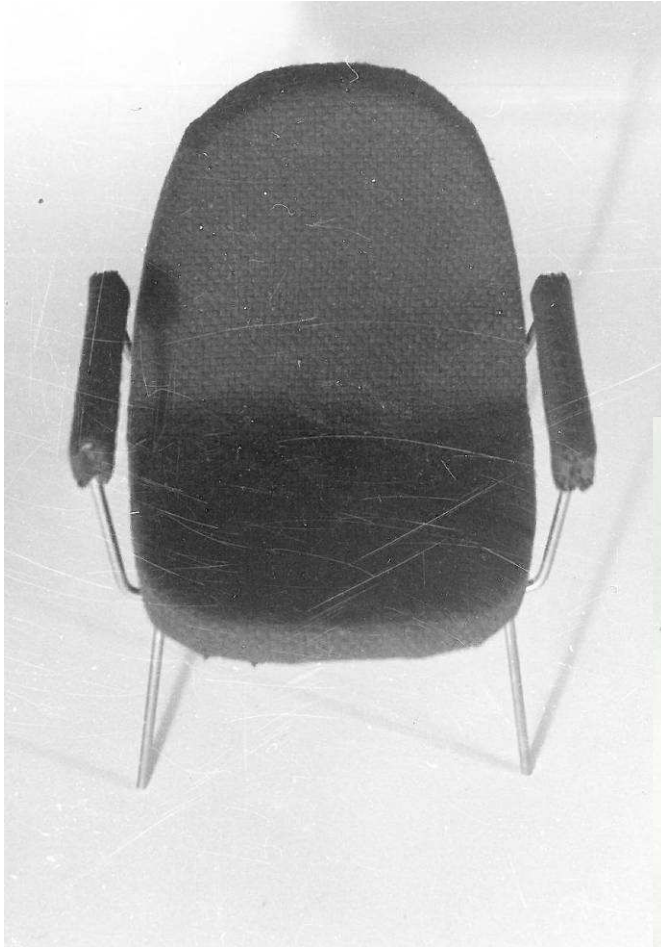


**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Chaise*

Conçue en 1956



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

## Pierre Guariche

*Chaise 4 Faces CG1 N°46*

Conçue en 1959/1960

Dossier et siège garnis de tissu, piètement en tube laqué

Éditée par Témoin - Distribuée par Les Huchers Minvielle



*C'est la chaise du coin repas, une double réussite. Sur le plan du confort et celui de l'esthétique.*

**Catalogue Les Huchers Minvielle**

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



-Bahut en ébénisterie entièrement plaquée lamifiée bois, en deux éléments : un (à gauche) composé d'un abattant, 1 couvercle tourne – disque, Radio, 3 tiroirs l'autre (à droite) composé de 4 abattants

-Une table diamètre 130 en ébénisterie entièrement plaquée lamifié bois. Pied central en acier chromé dont le socle est dissimulé par un tapis rond

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

Toute l'élégance de cette salle de séjour est dans la grande légèreté de sa composition : un long bahut revêtu de Formica façon macassar (module de 60x60) qui coupe horizontalement de sa ligne foncée un rideau écru et or (P. Joliet), une chauffeuse démontable, recouverte de Surnyl blanc à piètement chromé (Témoin) et aux petites tables gigogne à la surface de Formica macassar et Formica noir. Côté salle à manger, la table ronde (130 cm de diamètre) est entourée de chaises d'une forme très nouvelle à « quatre faces » et pieds de métal chromé, revêtus de tissu écru « Pacifique » de P. Joliet et Parinello. Au sol un tapis Surnyl blanc. Donnant un éclairage très doux une rampe lumineuse verticale (tube fluorescent sous Plexiglas blanc) coupe le mur en bufflon « Dakar »

« La décoration au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°146, avril 1961, p. 126-131.

**Pierre Guariche**

*Chaise Prestige*

Conçue en 1960

Le piétement se fait également en bois

Éditée par Témoin - Distribuée par Les Huchers Minvielle



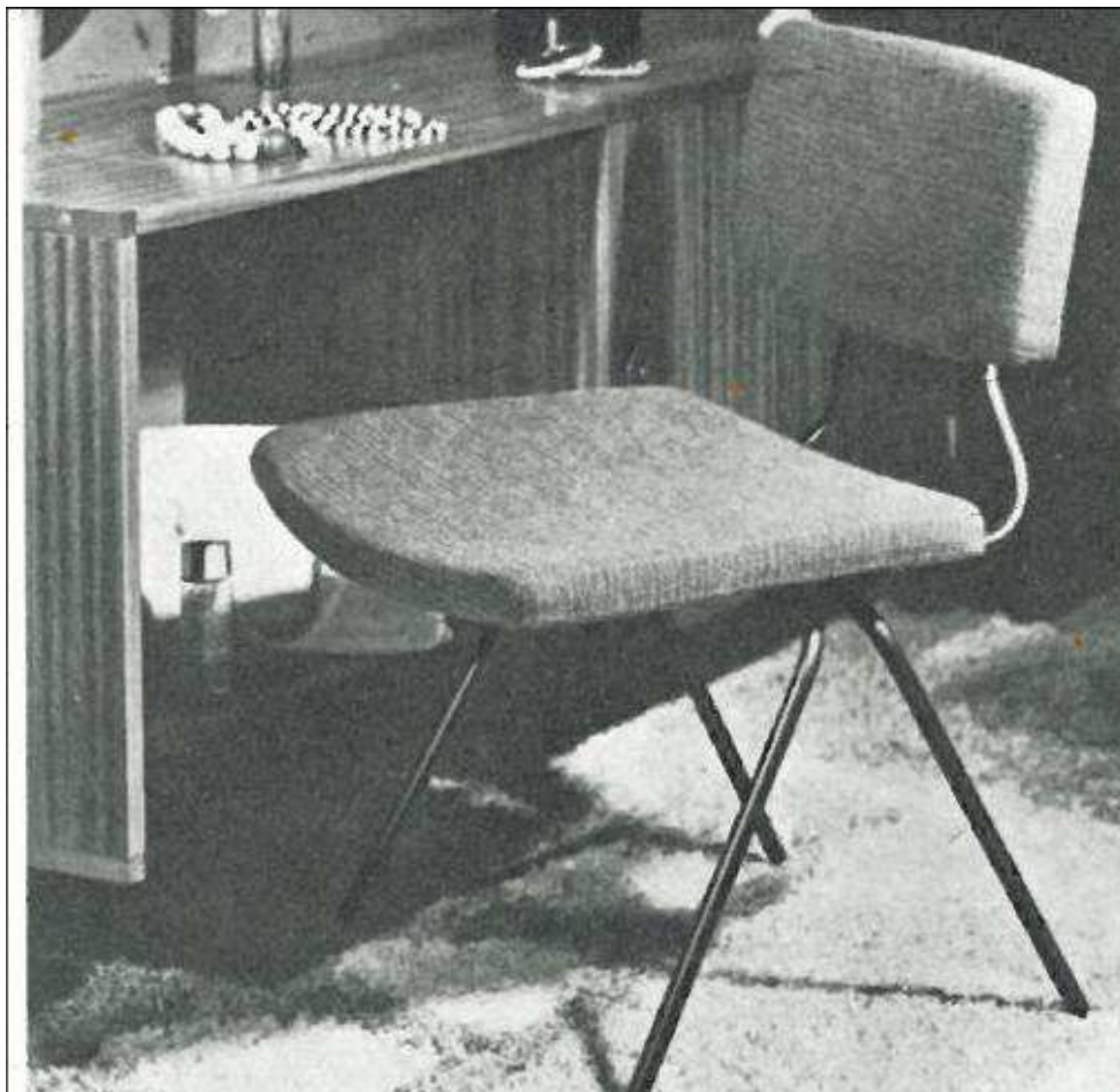
*Chaise de repas particulièrement confortable grâce à son dossier assurant la meilleure position à table*  
**Catalogue Les Huchers Minvielle**  
**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Chaise Compas*

Conçue en 1963

Éditée par Témoin - distribuée par Les Huchers Minvielle



*Son élégance et sa simplicité permettent d'affirmer sa classe pour un prix très étudié*  
**Catalogue Les Huchers Minvielle**  
**Fonds d'archives Pierre Guariche**



# Chaises longues

## **Pierre Guariche**

*Siège de repos*

Conçu en 1952

Piètement en chêne ou frêne naturel verni satiné

Suspension Free-Span, cousin en kapok recouvert d'un tissu au choix

Dimensions : 120x62. Hr 30

Prix : 23 400 Fr

Edité par la Galerie Mai



*D'une conception différente des autres, ce siège de P. Guariche permet d'adopter la position allongée.*  
**« Relax, mode utile », *La maison française*, n°94, février 1956, p. 36-38.**

## **Pierre Guariche**

*Siège relaxe de forme elliptique*

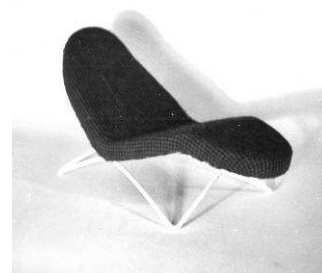
Conçu en 1958

Piètement en tube métal nickelé, carcasse tube,

Suspension sangles de caoutchouc,

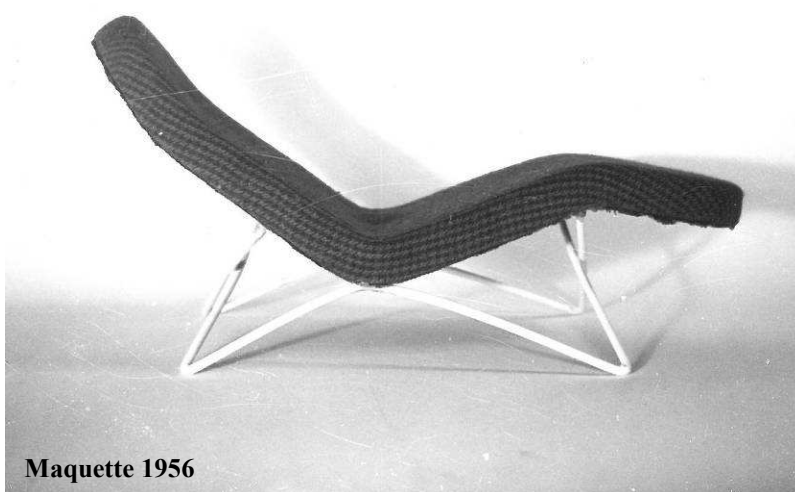
Garnissage de mousse latex par Dunlopillo, tissu de couverture Surnyl

Edité par Les Huchers - distribué par Bobois d'aujourd'hui



*La forme très souple de ce siège invite déjà au repos. La garniture de mousse de latex sur sangle de caoutchouc confirme cette impression.*

**Caillette (René-Jean), « Vu au Salon », *Arts ménagers*, n°78, juin 1956, p. 54-59.**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Siège de repos*

Conçu en 1958

Edité par Steiner



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Banquette transformable*

Conçue en 1959

Editée par Témoin



Fonds d'archives Pierre Guariche



# Chauffeuses

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Chauffeuse G.2.*

Conçue en 1953

Piètement métallique fer rond laqué noir ou blanc, châssis bois

Coussins en garnis Dunlopillo mousse latex enduit plastique sur No-sag

Dimensions : 55 x 72 x 67 x 40 cm

20 500 Fr + 2 m 20 de tissu

Editée par Airborne



**Saunier (Diane), *Pierre Perrigault, l'architecte du mobilier 1950-2000 : Rigueur et passion*, Paris, Edition Meubles et Fonction, 2000, 381 p.**



**Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.**

*Fauteuil garni Dunlopillo. La juxtaposition de plusieurs fauteuils permet de réaliser une banquette plus ou moins longue suivant le nombre d'éléments.*

**« Industrial design : mobilier », *Aujourd'hui art et architecture*, n°3, mai-juin 1955, 1<sup>ère</sup> année bimestriel, p. 72-73.**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Chauffeuse 642*

Conçue en 1954

Piètement section carré

Suspension par sangles Rotex

Garniture mousse de latex recouverte de tissu au choix

Hauteur : 76 cm

Profondeur : 87 cm

Largeur : 57 cm

Prix : 255,30 NF

Editée par Steiner



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



## Pierre Guariche

*Chauffeuse démontable S.G.1.*

Conçue en 1959

Hauteur : 75 cm

Largeur : 60 cm

Profondeur : 75 cm

Prix : 240 Fr (en blanc 363 Fr, livrée en kit)

Éditée par Témoin - distribuée par Les Huchers Minvielle



*Remarquable par son siège suspendu (sièges aviation). Elle est légère, mobile. Juxtaposable pour constituer une banquette. A partout sa place dans un appartement. C'est aussi le siège parfait pour vestibules, salons d'attente, etc. D'une conception élégante par son esthétique et ses lignes équilibrés, son succès est Européen.*

*-Piètements noirs (laqués au four) ou chromés.*

**Catalogue les Huchers minvielle**

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

*Vous trouverez aux Arts ménagers parmi d'autres nouveautés présentées dans les pages suivantes cette très belle chauffeuse dessinée par P. Guariche. Elle est démontable. Siège et dossier sont faits de coussins de même forme garnis de mousse latex et recouvert de tissus blanc de P. Joliet. Les pieds sont en acier chromé.*

***La maison française, n°145, mars 1961, p. 104.***

*Cette chauffeuse offre la particularité d'être démontable. Coussin et dossier sont identiques de volume et de forme ce qui donne un dossier assez bas où l'on ne pose pas la tête. Elle est garnie de mousse latex et revêtue ici d'un tissu Lido, tweed brun et noir. Suspension sur sangles de latex, piètement démontable en tube laqué noir... Sa forme permet de l'aligner en banquette et il existe des manchettes amovibles*

**Gautier-Delaye (Pierre), « Les chauffeuses », *Arts ménagers*, n°129, septembre 1960, p. 24-31.**

*D'une silhouette particulièrement pure et équilibrée, cette chauffeuse démontable est formée d'un siège et d'un dossier identiques, posés sur un piètement en métal chromé. Siège et dossier sont formés d'un coussin en mousse de latex. Les housses, en tissus de laine grège, sont amovibles et munies d'une fermeture-éclair, ce qui rend leur entretien facile. Deux ou trois chauffeuses accolées peuvent former une banquette. Ce modèle, créé par Pierre Guariche, a été également sélectionné pour la triennale de Milan.*

**« Du nouveau dans le domaine du siège », *La maison française*, n°147, mai 1961, p. 169.**

**Pierre Guariche**

*Chausseuse Club N° 1155 Courchevel ou chausseuse FG2*

Conçue en 1963

Éditée par Témoin-distribuée par les Huchers Minvielle



Fonds d'archives Pierre Guariche



## Pierre Guariche

*Chausseuse pliante*

*Présentée au 43<sup>ème</sup> Salon des Artistes décorateurs en 1963*

*Ainsi qu'au 33<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers section Formes Utiles de 1964*

*A l'Exposition « Les Assises du siège contemporain » au Musée des Arts Décoratifs en 1968*

Conçue en 1962

Tube acier inoxydable et naugahyde noir

Editée par Airborne (sur commande)



***Formes utiles 1964, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1964.***

*Pierre Guariche a étudié ce fauteuil pliant : réalisé en skaï noir et acier inoxydable, il ne craint pas les intempéries et passera facilement du living-room au jardin.*

**« Le 43<sup>ème</sup> salon des Artistes décorateurs », *La maison française*, n°169, juillet-août 1963, p. 84-90.**



43<sup>ème</sup> Salon des Artistes décorateurs en 1963

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Fauteuils

## **Pierre Guariche**

*Prototypes (fauteuil, bahut, table)*

Conçus en 1948

Table en bois massif (chêne)

Fauteuil en chêne massif siège et dossier cordelière



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

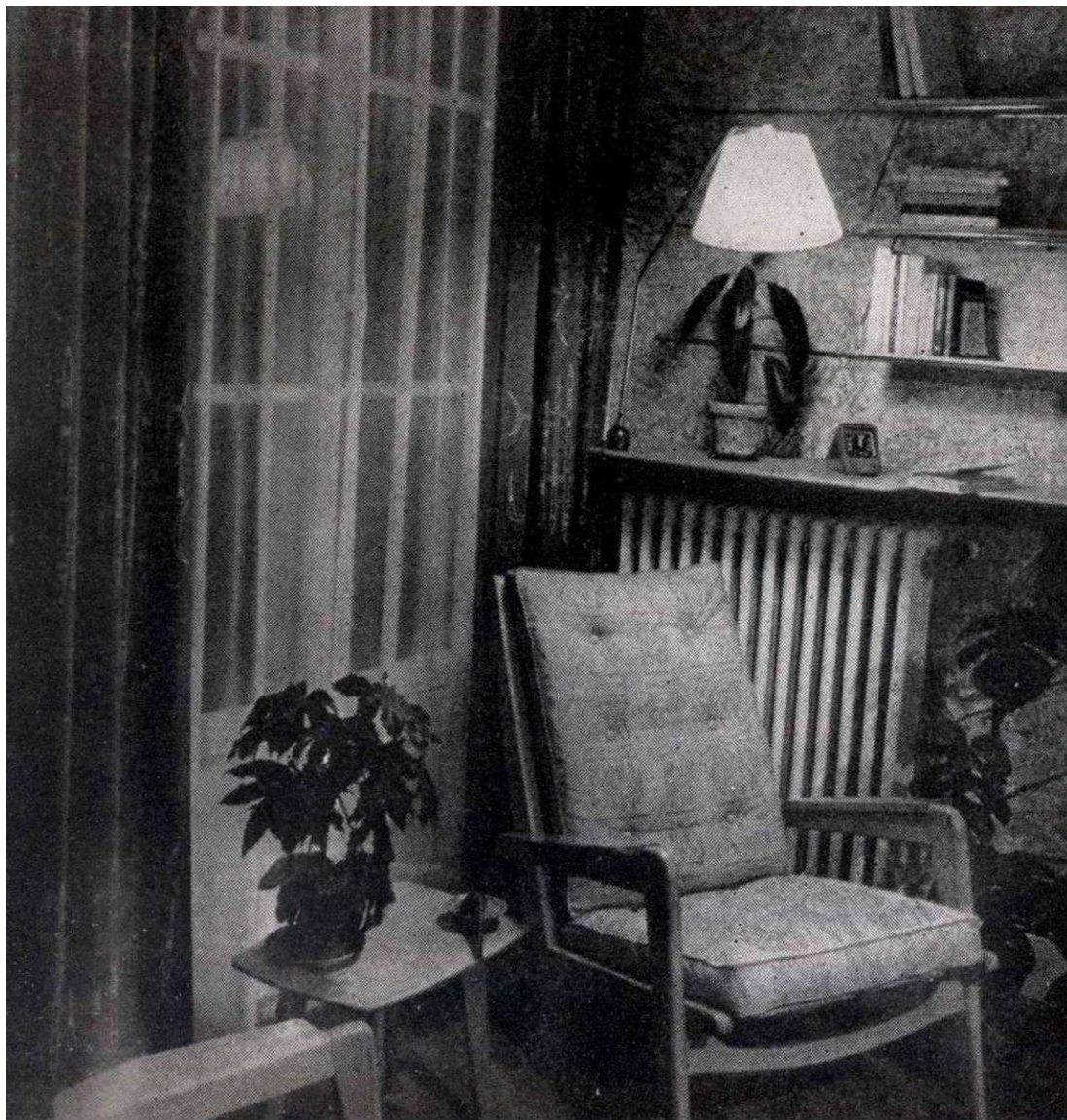
**Pierre Guariche**

*Fauteuil FS 105*

Conçu en 1950

A ressorts plats

Edité par Charles Bernard



« Plan 5 : Deux pièces et cuisine dans un immeuble déclassé », *La maison française*, n°43, décembre 1950-janvier 1951, p. 31-33.



## Pierre Guariche

*Fauteuil en chêne sanglé de toile*

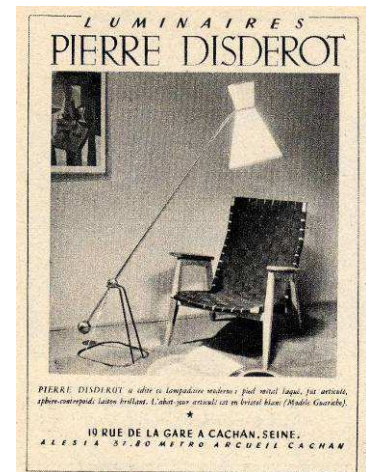
Conçu en 1952

Chêne ou frêne naturel verni, garni de sangles de couleur

Dimensions : 80 x 85 x Hr 33 cm

Prix : 16 000 Fr

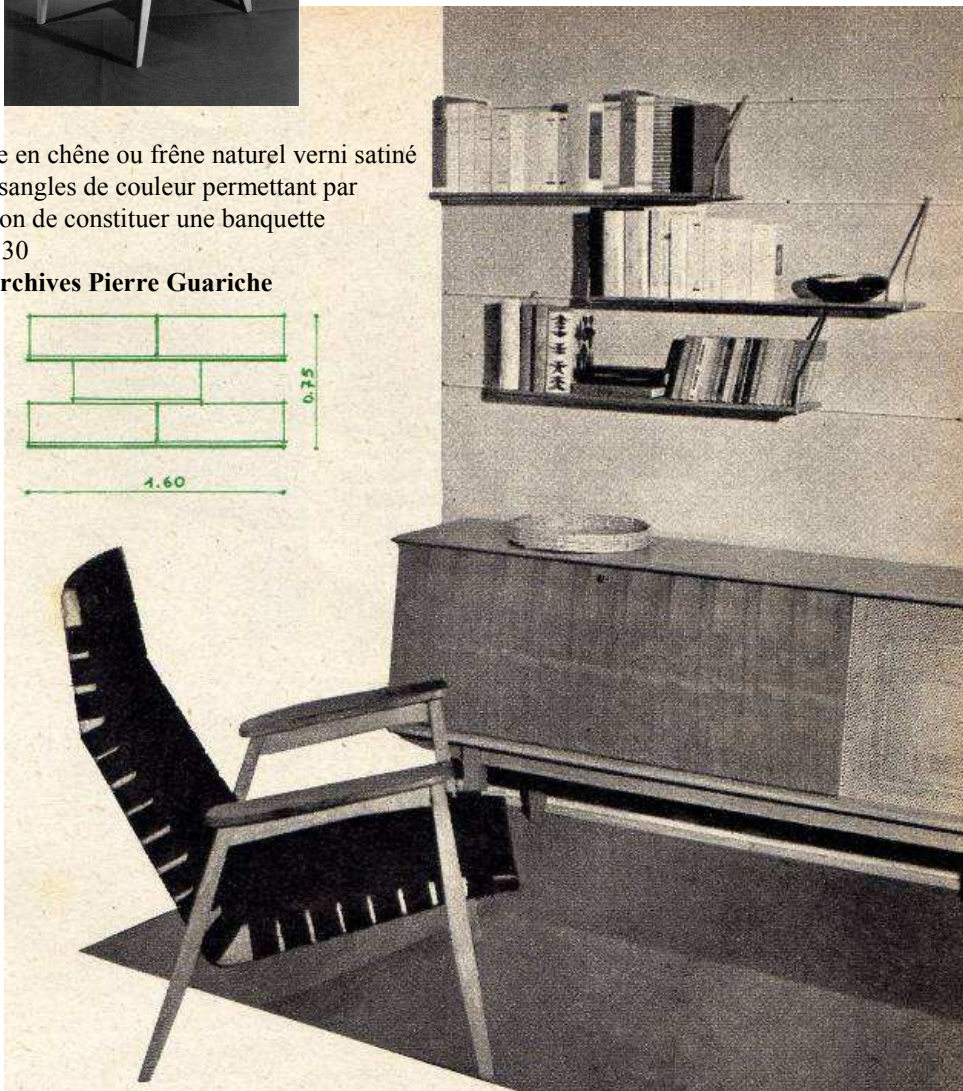
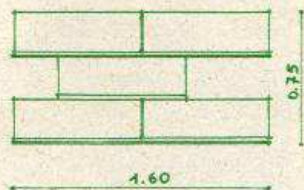
Edité par la Galerie Mai



Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 112.

Chauveuse en chêne ou frêne naturel verni satiné  
Garnie de sangles de couleur permettant par  
juxtaposition de constituer une banquette  
67x50. Hr 30

Fonds d'archives Pierre Guariche



Caillette (René-Jean), « D'étagères en étagères », *Arts ménagers*, n°32, août 1952, p. 37-41.



## **Pierre Guariche**

*Fauteuil*

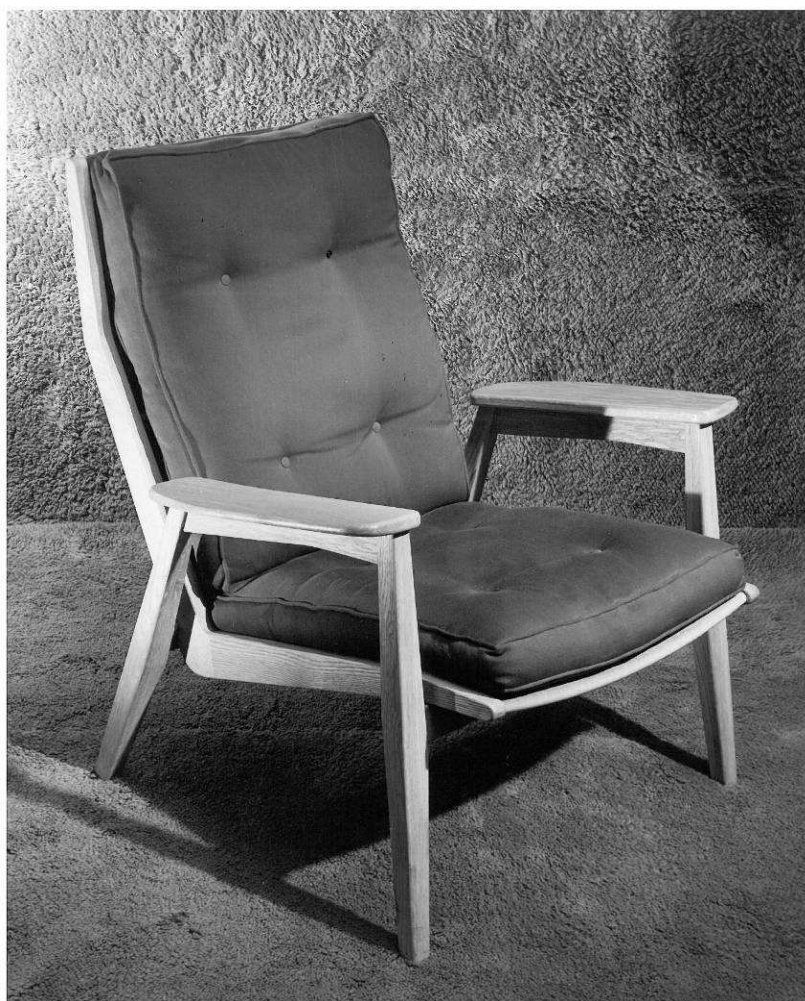
Conçu en 1953

Chêne ou frêne naturel verni satiné

Fauteuil équipé de deux coussins Kapok sur suspension Free-Span

Dimensions : 80 x 85 x Hr 40 cm

Edité par la Galerie Mai



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Fauteuil Corbeille A7*

Conçu en 1953

Piètement en métal laqué blanc, noir ou gris formant double armature triangulaire

Assise coque bois garnie de mousse Dunlopillo, habillée de reps bleu dur

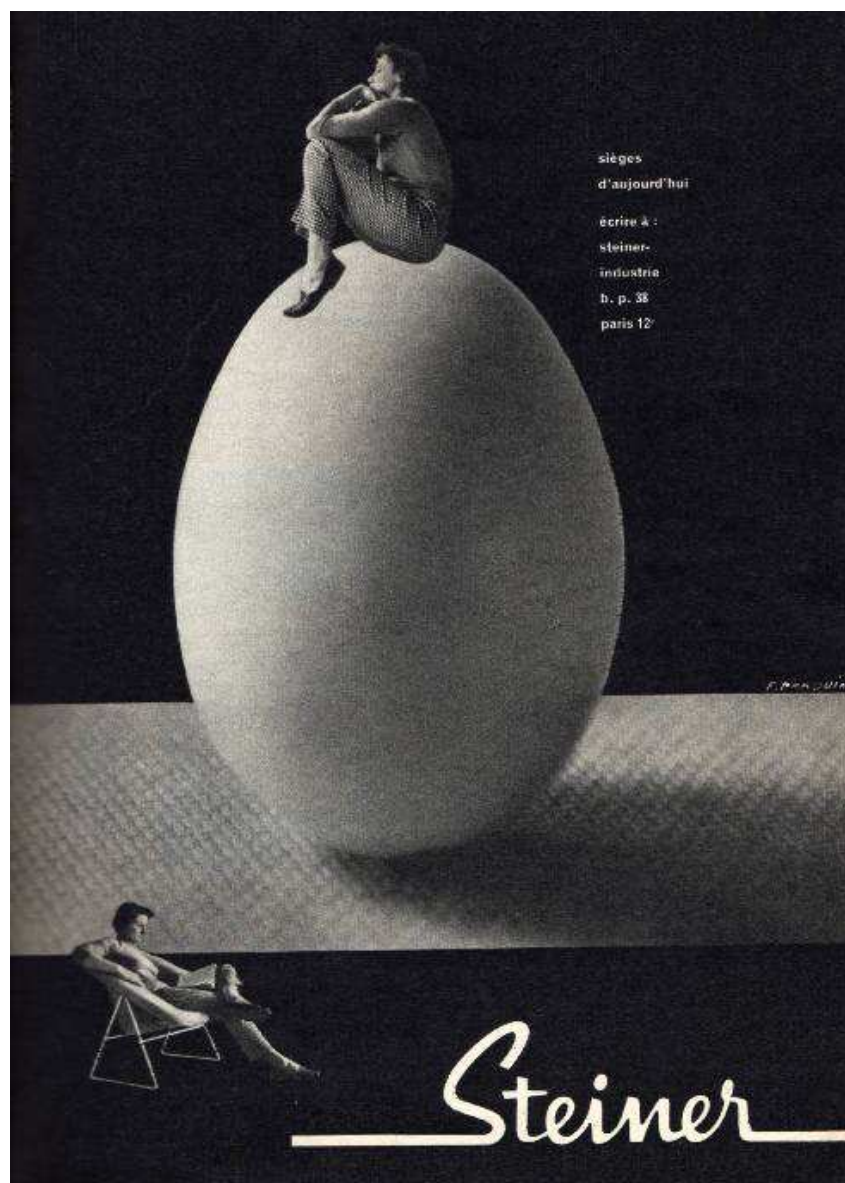
Encombrement 83x77x73 cm, hauteur d'assise 40 cm

Prix : 25 500 Fr, métrage nécessaire 2 m 40

Edité par Steiner



Fonds d'archives Pierre Guariche



Publicité Steiner, *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 49.

## **Pierre Guariche**

*Fauteuil 670*

Conçu en 1954

Structure légère en frêne, garniture Dunlopillo,  
Assise capitonnée en forme de baquet recouvert  
d'un tissu en laine foncée

Accoudoirs et piètement en hêtre

Suspension ressorts Knoll

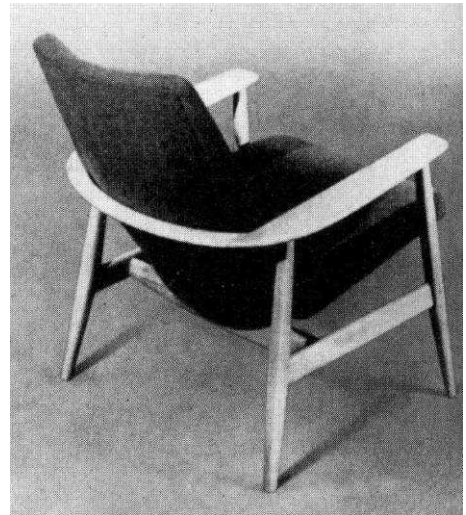
Hauteur : 80 cm

Profondeur : 80 cm

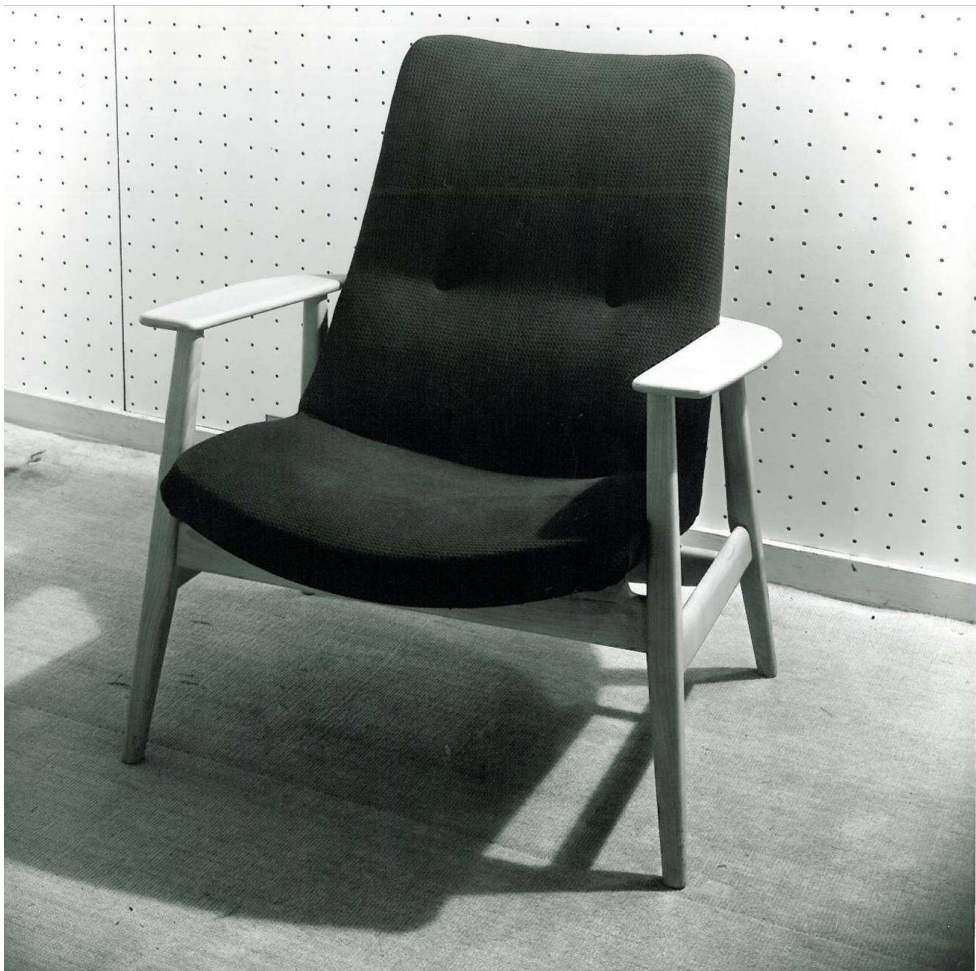
Largeur : 75 cm

Prix : 22 500 Fr montage compris

Edité par Steiner



**Fiell (Charlotte & Peter), *Decorative Art 50's*, Cologne, Taschen, 2000, 170 p.**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Fauteuil 690*

Conçu en 1954

Cadre en lamellé collé avec pour suspension des ressorts métalliques

Assise et dossier en mousse de latex souple Dunlopillo

Recouvert d'une housse amovible de coton.

Edité par Steiner



**Fiell (Charlotte & Peter), *Decorative Art 50's*, Cologne, Taschen, 2000, 234 p.**



Maquette

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Fauteuil*

Conçu en 1954



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Fauteuil 641*

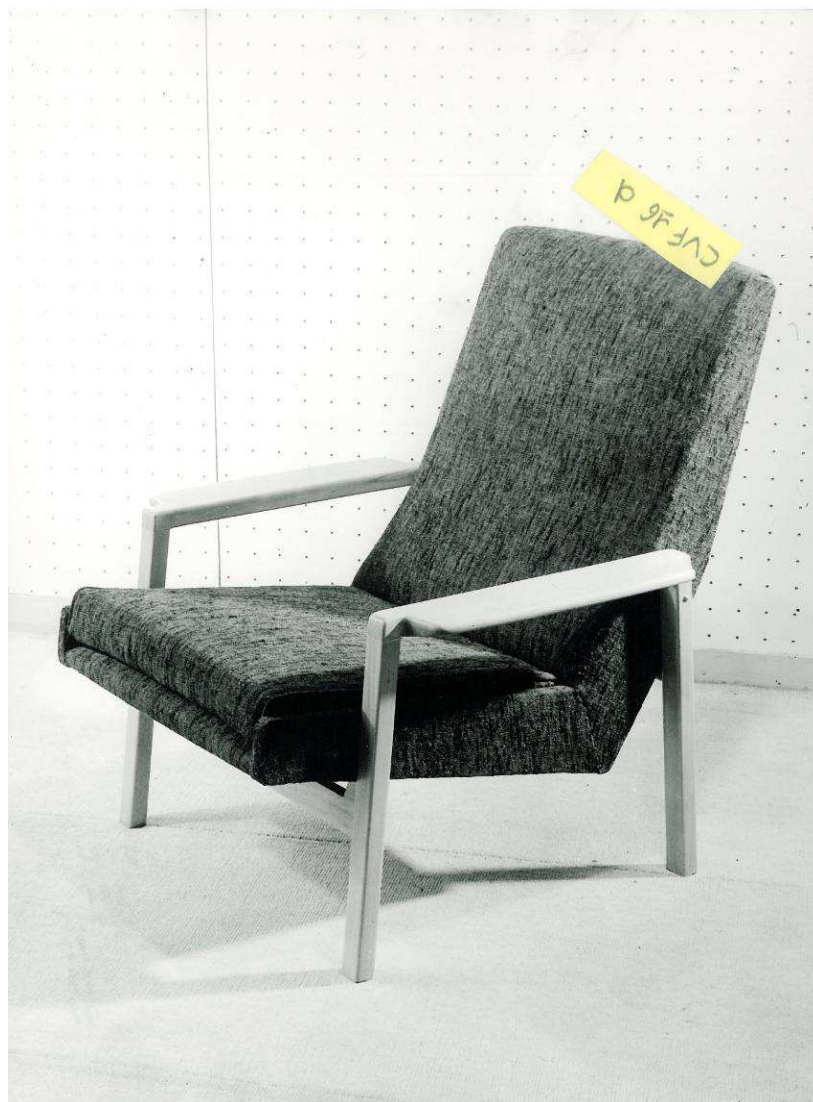
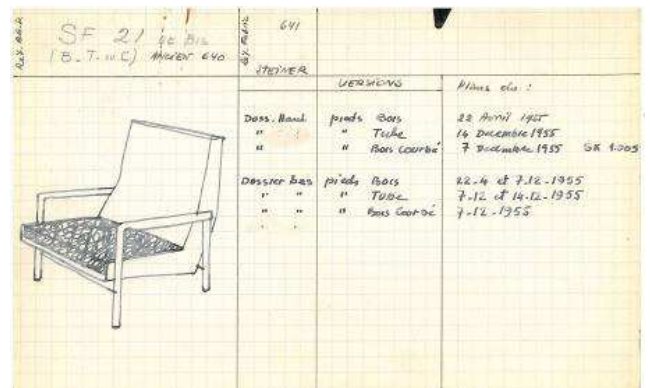
Conçu en 1954

Hauteur : 86 cm

Profondeur : 87 cm

Largeur : 78 cm

Edité par Steiner



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Fauteuil 1005*

Conçu en 1954

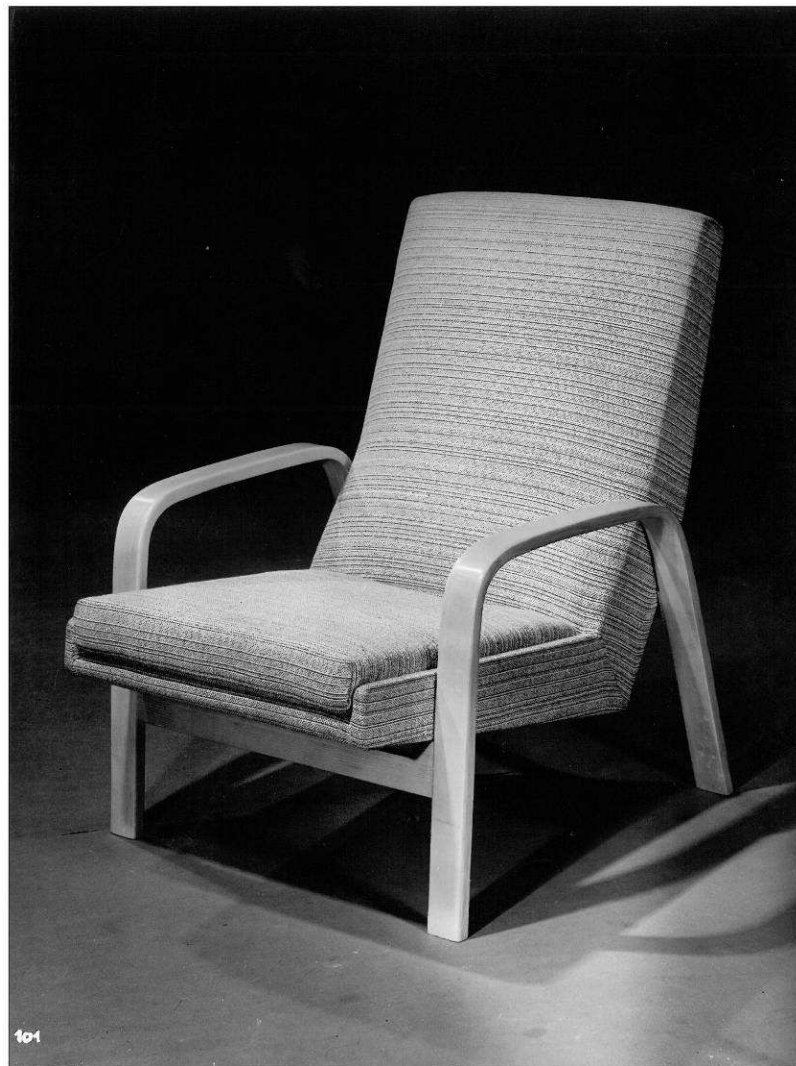
Le fauteuil est en bois massif courbé verni à coquille Dunlopillo garnie de tissu traditionnel ou éventuellement de tissu plastique.

Hauteur : 86 cm

Profondeur : 87 cm

Largeur : 66 cm

Edité par Steiner



Fonds d'archives Pierre Guariche

## Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)

Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte

Fauteuil 643

Conçu en 1954


Fauteuil de repos garni de tweed, sur piètement métal carré blanc

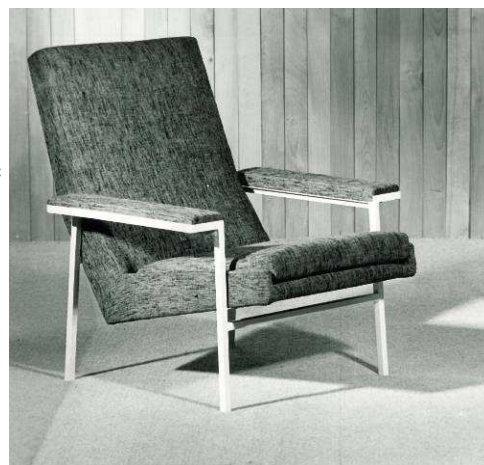
H : 87 cm

Profondeur : 89 cm

Largeur : 79 cm

Edité par Steiner

	SF 0 21 et Bis (Boris au Tube)		641 643	GUARICHE
			VERSIONS	PLANS cli :
	DOSSIER HAUT	PIEDS BOIS	23. Avril 1955	
	" "	" TUBE	7 Décembre 1955	
	DOSSIER BAS	PIEDS BOIS	23.4 et 7.12. 1955	
	" "	" TUBE	7.12. 1955	



Fonds d'archives Pierre Guariche



« Ce bureau trouve sa personnalité », *La maison française*, n°103, décembre 1956-janvier 1957, p. 5-9.

**Pierre Guariche**

*Fauteuil*

Conçue en 1955



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte + Doms**

*Concours du Meuble Français de Série en 1954*

*Règle du concours organisé par le Centre Technique du Bois*

*1<sup>er</sup> prix pour la salle de séjour*

*Présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts Ménagers*

*(du 24 février au 20 mars au Grand Palais) en 1955*

*Fauteuil A3*

Hauteur : 71cm

Profondeur : 76 cm

Largeur : 80 cm

Edité par Steiner



Maquette 1953

Fonds d'archives Pierre Guariche



Amic (Yolande), *Le mobilier français 1945-1964*, Paris, Editions du Regard, 1983, 89 p.



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Fauteuil ou banquette 642*

Conçu en 1956

Piètement métallique, tissu de Frey

Hauteur : 76 cm

Profondeur : 87 cm

Largeur : 57 cm

Edité par Steiner



*Aspect net, climat sensible. Les pièces réunies en une sont trop petites pour être peintes autrement qu'en blanc.*

*Mais ce fond vide est traversé par la chaleur du bois de la zone centrale, par le rouge vermillon des fauteuils ARP (tissu de Frey), par le rideau noir, gris rouge de J. Iribe*

**Mortier (Michel), « Distractions et rangement au centre du living-room », *La maison française*, n°111, octobre 1957, p. 16-17.**

*Ensemble banquette formé d'un cadre marine avec encadrement bois sur lequel se posent une série de coussins en mousse latex (sièges et dossiers). N'est pas réalisé en série.*

**Monpoix (André), « Canapés nouveaux », *La maison française*, n°105, mars 1957, p. 15-18.**

**Pierre Guariche**

*Fauteuil G.SF.101*

*Présenté au Salon des Arts Ménagers de 1958*

Conçu en 1958

Carcasse métallique tendue de sangle caoutchouc, garnie de mousse latex

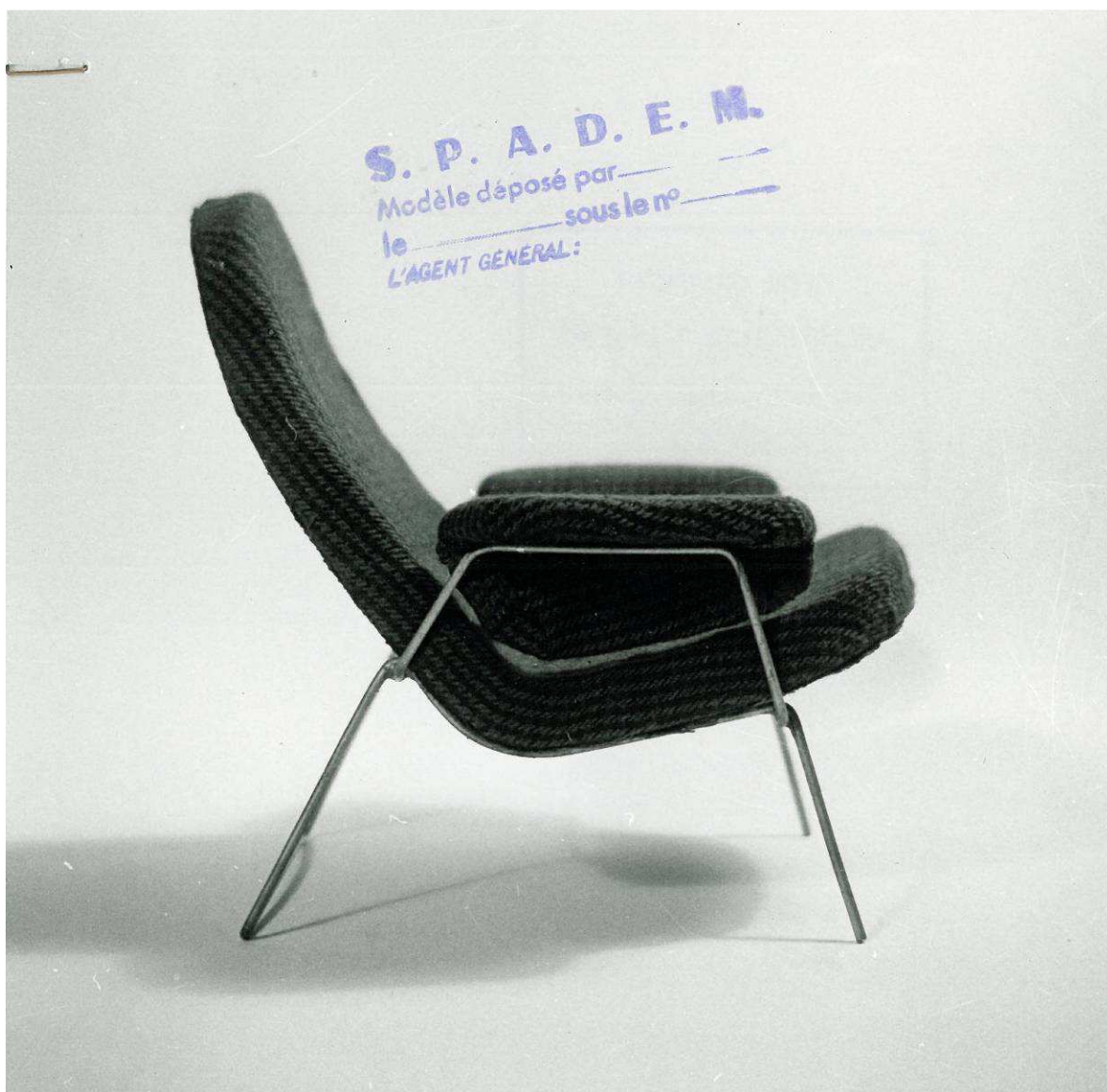
Tissu de laine empoché sur la carcasse

Piètement métallique

Hauteur : 85 cm

Largeur : 90 cm

Profondeur hors tout : 90 cm



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Fauteuil G.SF.102*

Conçu en 1958



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



## Pierre Guariche

*Petit Fauteuil « Club » Mandarine*

Conçu en 1958

Piètement métallique nickelé, ossature bois

Garniture mousse de latex Dunlopillo, habillée de tissu DUM Piccadilly

Suspension sangles caoutchouc

Largeur hors tout : 85 cm

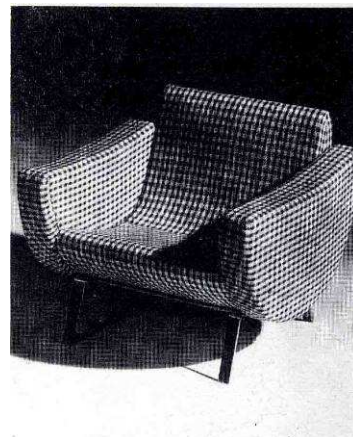
Hauteur : 70 cm

Profondeur : 80 cm

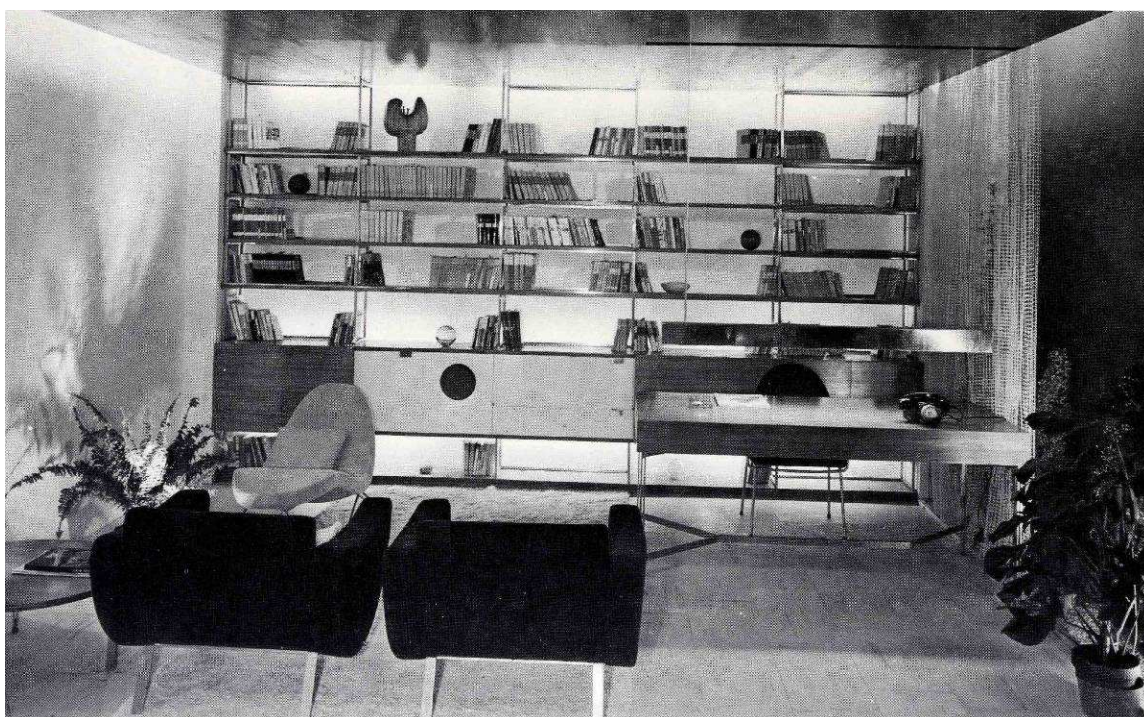
haute d'assise : 40 cm

Prix en blanc : 35 000 Fr environ, métrage nécessaire 3 m 60

Edité par Steiner



**Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 288 p.**



**Brunhammer (Yvonne), *Les styles des années 30 à 50*, Paris, Editions de l'illustration, 1987, 189 p.**

*D'une belle forme nette, le fauteuil « Mandarine » est composé d'une coquille de bois garnie de mousse latex sur sangles de caoutchouc, et monté sur piètement métallique nickel mat. Il est recouvert d'un tissu brun-vert de P. Joliet.*

*« Le repos, ce luxe... », *La maison française*, n°125, mars 1959, p. 32-37.*

## Pierre Guariche

*Salon Modane*

Conçu en 1959

*Fauteuil haut dossier*

Suspension sangles de caoutchouc

Garniture mousse de latex recouvert de tissu au choix

Piètement tube chromé

Encombrement : 90 x 75 x 90 cm

Hauteur assise : 38 cm

Prix en blanc : 545 Fr + 4,40 m de tissu

Edité par Témoin - distribué par les Huchers Minvielle



*Chauffeuse Patate FG1*



*Fauteuil Patate FG1*



*C'est un « Classique ». Ses formes enveloppantes, sa ligne souple dégagent une impression d'harmonie et de confort. Canapé par éléments 2, 3 ou 4 places, haut et bas dossier. Cette forme de sièges permet de composer à volonté des ensembles : coin télévision, canapé d'angle, petit ou grand canapé ; ils sont identifiables à tout instant.*

*C'est le siège de living par excellence. Fauteuil – haut et bas dossier. Chauffeuses. Piètement noirs (laqués au four), chromés ou laitonnés.*

**Catalogue les Huchers Minvielle**

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*Fauteuil*

Conçu en 1960

Edité par Meurop (Dusseldorf)



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Fauteuil*

Conçu en 1960

Edité par Meurop



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

Conçu en 1961



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Fauteuil*

Conçu en 1962

Edité par Meurop



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Fauteuil Mars*

Conçu en 1962

Fauteuil garni de skai sur piètement rond chromé



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche-Trousselle**

*Fauteuil*

Conçu en 1963

Edité par Burov

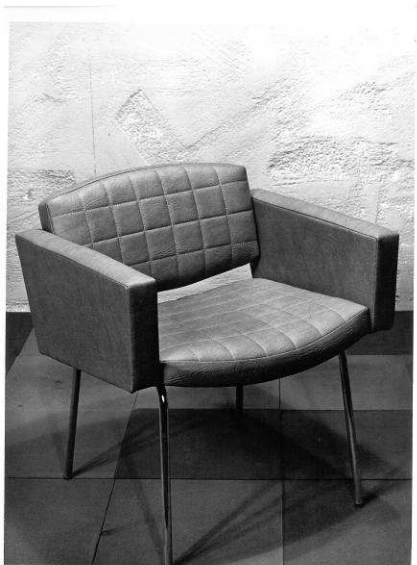


**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**  
*Fauteuil*



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*Fauteuil de bureau Duren*

Edité par Meurop



**Pierre Guariche**

*Fauteuil Canapé Fabiola*

Conçu en 1961

Edité par Meurop



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Salons

## Pierre Guariche

*Salon Courchevel*

Conçu en 1959

Chaqueuses et fauteuil de série - piètement chromé

Edité par Témoin - distribué par les Huchers Minvielle



*Sa ligne et sa composition ont été conçues pour une utilisation souple adaptée à tous les styles*

*-Canapé par éléments 2 ou 3 places. Le canapé existe en banquette-lit, confort total, couchage pour deux personnes dos garni. (matelas Dunlopillo)*

*Piètement traîneau spécialement conçu pour les déplacements sur tapis.*

*-Fauteuil assorti FG 4*

*-Chaqueuse assortie FG 2*

*-Pouf assorti*

*-Salon d'angle*

***Catalogue Les Huchers-Minvielle***

***Fonds d'archives Pierre Guariche***

*Une idée particulièrement pratique : ce salon club est entièrement démontable. Sièges, dossiers, accoudoirs peuvent se combiner pour composer soit un fauteuil, soit un canapé à 2,3,4, places ou même plus. On peut même composer une chaqueuse en plaçant un élément siège et un élément de tube carré prévu à cet usage. Chaque élément est formé de mousse latex et recouvert en tissu de laine grège.*

***« Du nouveau dans le domaine du siège », La maison française, n°147, mai 1961, p. 169.***



## **Pierre Guariche**

*Salon FG 3 Coup de vent*

*Présenté au Salon des Arts ménagers 1962*

Conçu en 1962

### *Canapé*

Profondeur : 75 cm

Largeur : 205 cm

En plastique : 1530 NF

En cuir : 2150 NF

### *Fauteuil en cuir naturel*

Largeur : 89 cm

Profondeur : 77 cm

Hauteur : 68 cm

L'armature est métallique, le châssis en bois, la suspension sur sangles Pirelli, et la garniture en mousse de latex. Il est entièrement recouvert de cuir naturel, mais peut se faire en tissu et plastique combinés

En cuir : 1070 NF

En blanc : 680 NF

Edité par Témoin – distribué par Les Huchers Minvielle



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Salon Aquilon*

Conçu en 1965

Edité par Les Huchers-Minvielle



*C'est un salon d'une conception entièrement neuve. Ses dimensions correspondant au module des éléments Minvielle. Il s'adapte et complète les combinaisons d'éléments, se place en épi, et coïncide parfaitement avec les unités murales. Ils comportent une variété de meubles de compléments qui peuvent être équipés en jardinières, porte-revues, bar, électrophone, radio. C'est le salon détente par excellence.*

**Catalogue Les Huchers-Minvielle**

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Ensemble salon Monaco*

Conçu en 1965

Edité par Burov



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Ensemble Caravelle et Concorde*

Conçu en 1965

Edité les Huchers-Minvielle



*C'est un ensemble d'esprit Scandinave, dont l'ébénisterie en bois de Teck massif à assemblage apparents est réalisée par des artisans danois.*

*Caravelle – fauteuil haut dossier à coussins mobiles y compris la tête.*

*Concorde – fauteuil dossier fixe, haut et bas canapé trois places, assorti*

***Catalogue les Huchers Minvielle***

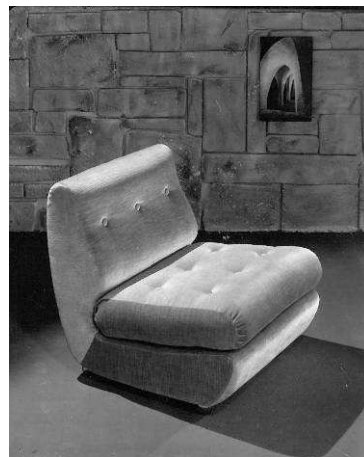
**Fonds d'archives Pierre Guariche**

## Pierre Guariche

*Salon Duchesse*

Conçu en 1966

Edité par Les Huchers-Minvielle



### Fonds d'archives Pierre Guariche

*Les pieds des fauteuils ont tendance à disparaître, remplacés, comme ici, par un petit socle ou des roulettes qui permettent un glissement facile. Les gros cousins moelleux sont capitonnés, l'ensemble recouvert de veau gratté fauve, d'un grand luxe. Chauffeuse, élément d'angle et canapé permettent des compositions très souples. Il existe une version à haut dossier.*

**« Au Salon des Arts ménagers l'avenir se dessine », *La maison française*, n°216, avril 1968, p. 128-133.**



## **Pierre Guariche**

*Salon Club*

Edité par les Huchers Minvielle



*Nobles et pur, le Club est un salon de grand standing. Sa sobriété, son habillage en Tapisserie traditionnelle permettent de le placer dans des ambiances de tous styles.*

*Canapé fixe 2,3 ou 4 places. Existe également en version canapé lit TZ. (matelas Dunlopillo).*

*C'est alors un véritable lit offrant un vrai couchage confortable pour deux personnes. Le dossier garni permet de la placer en épi. Piètements chromés.*

**Catalogue Les Huchers-Minvielle**

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Individualisme grâce à la série



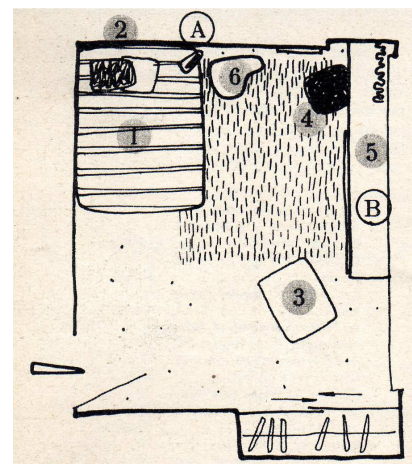
## Pierre Guariche

*Meubles Mortier en vente à l'A.R.H.E.C. 1954*

1. Lit 140 x 190, sommier métal extra-plat à balancelle, petit dossier attaché à la boiserie, sans matelas.
2. Panneau de chevet formant dossier 200 x 90, chêne ciré clair. L'ensemble.....19.000fr
3. Fauteuil chêne ciré clair, garniture à sangle.....12.000fr
4. Chaise garnie de tissu « Nid de Coucou » de Brunet-Lecomte. En blanc.....9.500fr  
+le tissu (0 m70), le mètre.

*Meubles de Guariche en vente à la Galerie Mai.*

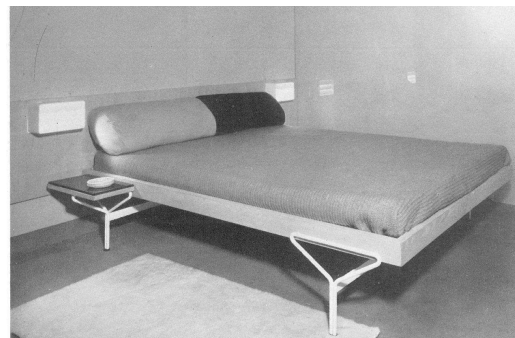
5. Eléments de rangements combinables en chêne ciré clair et acajou Sapelli, sur piétements tubulaires métal laqué gris.....11.380fr  
Une grande tablette, laquée noir.  
Long. 2 m80, largeur 0 m40.....15.000fr  
Elément bureau, 2 tiroirs.  
Long. 0 m90, prof. 0 m40, épaisseur 0 m18.....21.000fr  
Eléments à portes coulissantes.  
Long. 1 m82, prof. 0 m40, haut. 0 m60.....42.000fr
  6. Petite table basse « Palette ».....5.600fr
  - A. Applique orientable, abat-jour tôle laquée, éditée par Disderot.....5.900fr
  - B. Lampe Mortier.....4.800fr
- Double-rideaux Campana de Knoll International France,  
en 130, le mètre.....1.800fr  
Rideaux en filet de l'A.R.H.E.C., le mètre.....450fr  
Papier peint Follot, réf. 2.040, coloris N°1, le rouleau de 7m sur 0 m50.....440fr



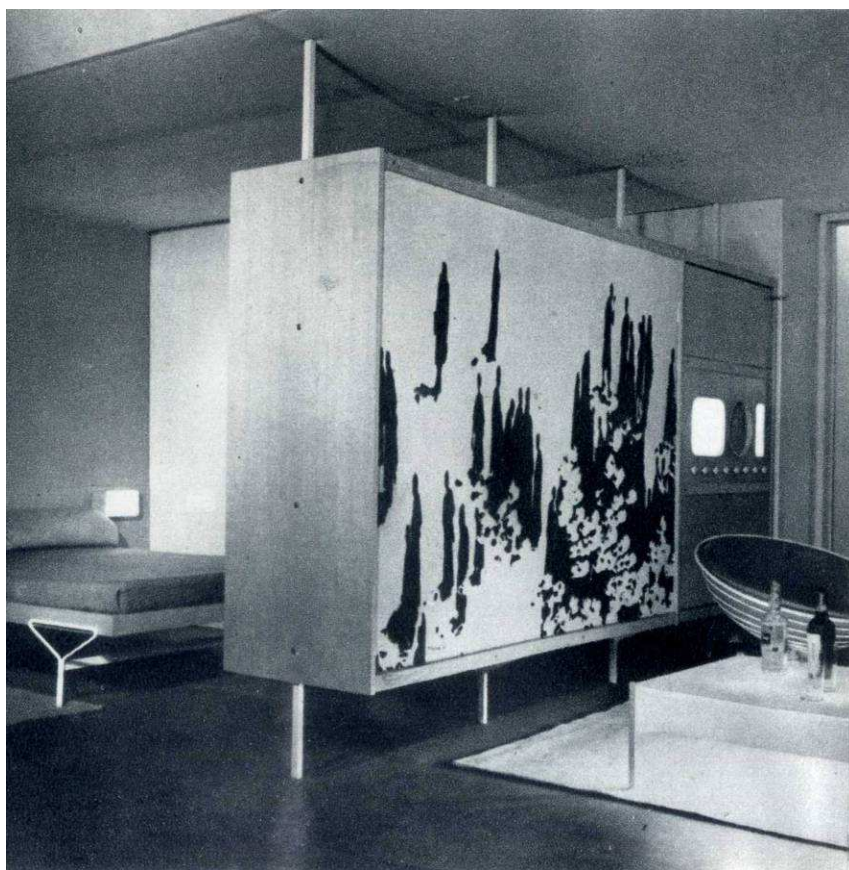
Richard (Alain), « Individualisme grâce à la série », *Arts ménagers*, n°51, mars 1954, p. 68-73.

# Le foyer d'aujourd'hui, 1955

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Le foyer d'aujourd'hui*  
*Présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers 1955*  
*(24 février au 20 mars au Grand Palais)*  
 Conçu en 1955



**Chavance (René), « Au salon des Arts Ménagers, le foyer d'aujourd'hui »,**  
*Mobilier, décoration*, n°3, avril 1955, 35<sup>ème</sup> année, p. 1-37.



*Le revers de ce meuble de rangement placé en épi risquait d'être assez lourd et sans intérêt. Guariche, Mortier, Motte l'ont recouvert d'une grande photo de Molinard lui conférant un aspect plus original et diminuant à l'œil son volume important.*  
**Monpoix (André) et Molinard (Patrice). Propos recueillis par Gorse (Nadine), « Photo-décor », *La maison française*, n°88, juin 1955, p. 7-12.**

*L'A.R.P. groupe trois décorateurs (Guariche, Mortier et Motte) qui ont recherché ensemble les formes nouvelles du mobilier de la photo de gauche. Leur petite table lumineuse, en opaline, nous a paru une des meilleures créations du Salon et leur cloison-placard qui forme en même temps télévision radio, pick-up, discothèque est heureusement décorée par un grand panneau photographique de Molinard.*

**« Meubles jeunes au Salon des Arts ménagers », *La maison française*, n°86, avril 1955, p. 35-39.**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Le foyer d'aujourd'hui*

*Présenté au 24<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers 1955*

*(24 février au 20 mars au Grand Palais)*

Conçu en 1955

*Guéridon lumineux G 35*

Equipé pour 4 lampes les montants sont en laiton poli

Le dessus et les 4 faces latérales sont en opaline blanche de 5 à 7mm

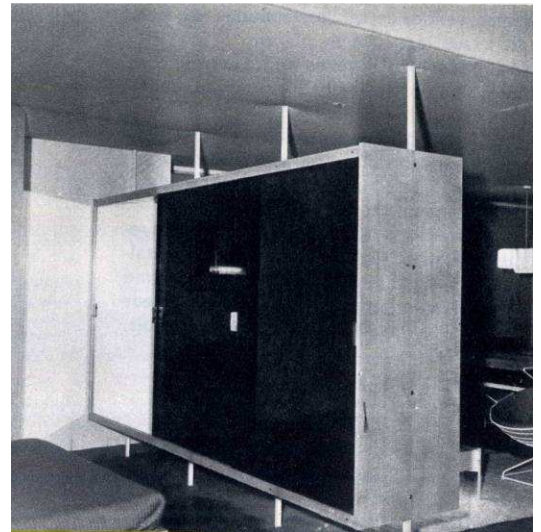
Dimensions : 800x800x330

Ampoules : 4x60 watts

Prix : 28 700 Fr ou 650 NF piètement laiton poli

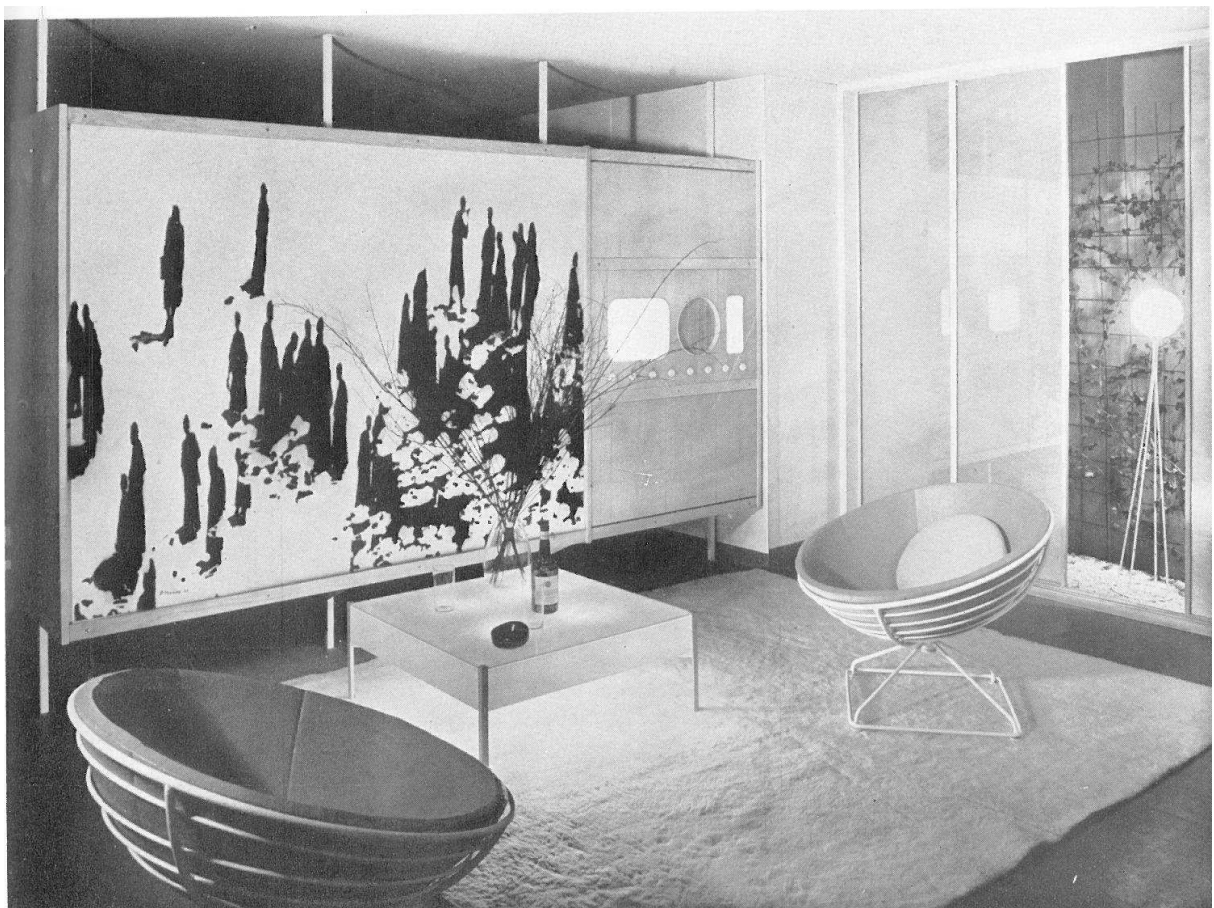
Ou 670 NF piètement canon de fusil –nickel mat-chrome

Edité par Pierre Disderot



***Chambre :** pour déterminer une aire de sommeil dans une salle de séjour, ils ont suspendu un volume de rangement sur des structures métalliques. Les deux portes en opaline noire ferment un volume accessible côté sommeil, la porte en glace-miroir ferme un volume peu profond accessible en partie côté chambre (linge de toilette), en partie côté salle de séjour (classement des disques-bar-radio)*

**Atelier de Recherches Plastiques, « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.**



**Chavance (René), « Au salon des Arts Ménagers, le foyer d'aujourd'hui », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1955, 35<sup>ème</sup> année, p. 1-37.**

# Tables de repas



**Pierre Guariche**

*Table recouverte de Formica*

Conçue en 1954

Prix : 21 000 Fr



Mortier (Michel), « Meubles de plein air et d'intérieur », *La maison française*, n°77, mai 1954, p. 12-16.

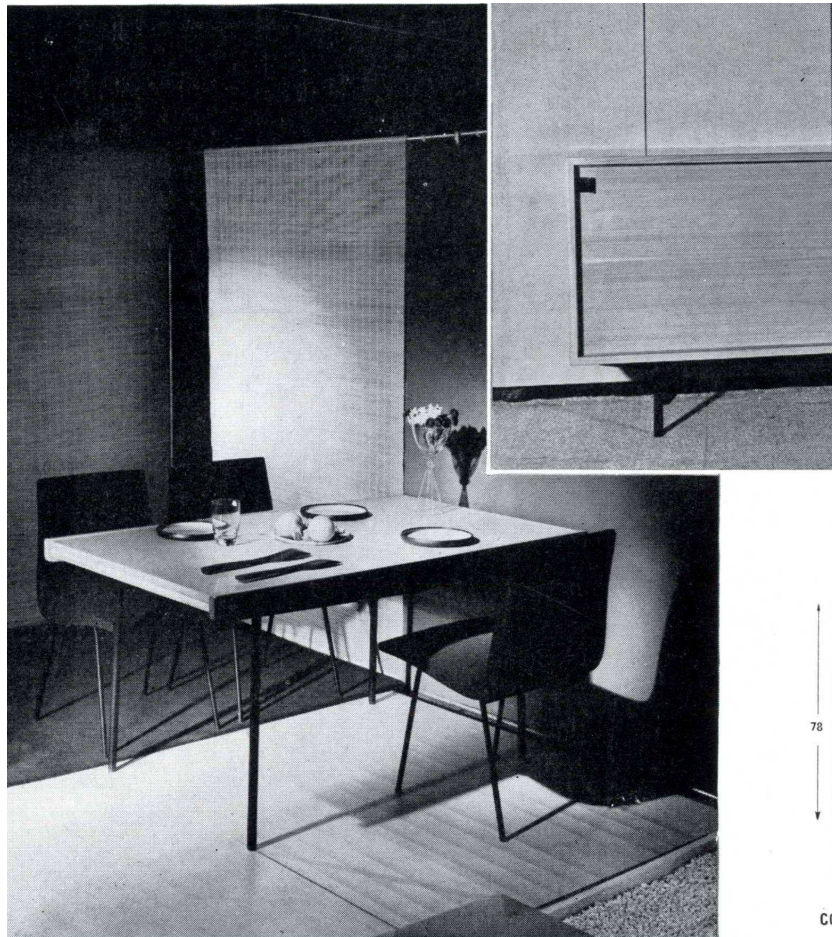


**Pierre Guariche**

*Table de repas n°125*

Conçue en 1956

Editée par T.V.



*La table de repas n° 125, de Pierre Guariche, est composée d'un plateau de 1.40 m de long, sur 0.80 m de large, posé sur un piétement métal.*

*Les deux joues fixées de chaque côté du plateau, dans le sens de la longueur, dissimulent deux allonges à l'italienne, portant la longueur de la table, lorsqu'elles sont déployées à 2.20 m.*

**Publicité Artbois, Robert Wolner, La maison française 55, Bobois d'aujourd'hui, TV, La maison française, n°95, mars 1956, p. 56-57, p. 58.**

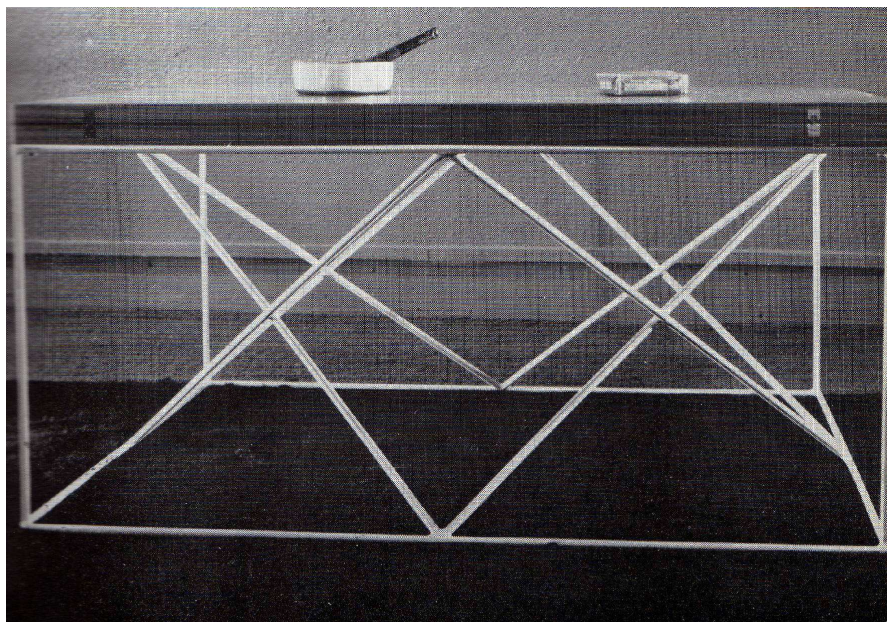
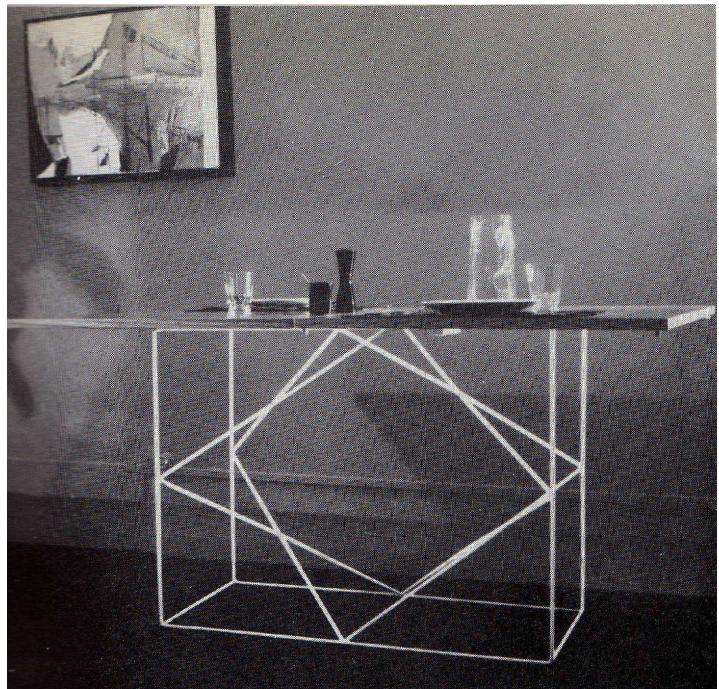


**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Table de repas*

Conçue en 1956



*Formes utiles 1956, Paris, Editions du Salon des Arts ménagers, 1956.*

*Voici une table de Guariche, Mortier, Motte, dont la caractéristique est une infrastructure permettant d'en faire un table basse ou une table pour les repas*

**Barret (Maurice), « Ameublement fonctionnel et révolution architecturale au XXV<sup>ème</sup> Salon des Arts ménagers », *Le décor d'aujourd'hui*, n°101, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 111-127.**



# Tables de jeux

**Pierre Guariche**

*Table de jeux*

Conçu en 1956

Prix : 12 500 Fr



*Ici la table est ronde. Dessinée par P. Guariche, elle est recouverte d'un tissu en matière plastique noir et mat (1 m de diamètre).*

*« Des jeux aussi pour les parents... », La maison française, n°94, février 1956, p. 26-29.*

# Tables basses

**Pierre Guariche**

*Table basse*

Conçue en 1953

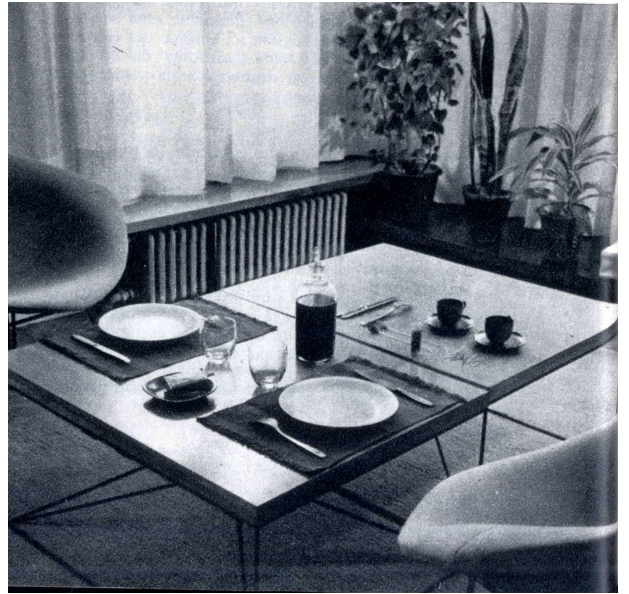
Editée par Steiner



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Table en merisier*  
Conçue en 1955



Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

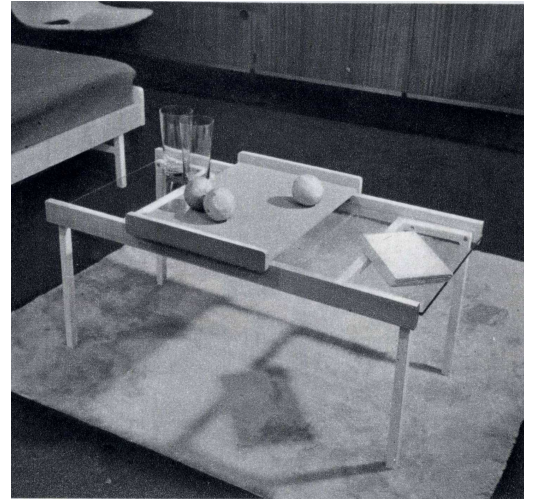
*Table basse*

Conçue en 1957

Long. 80, larg. 40, haut 40

Prix : 15 000 Fr

Editée par Minvielle



*Un plateau mobile en bois laqué gris se pose sur le plateau fixe de verre de cette table amusante de l'A.R.P. Légère, elle se transporte facilement. Noter l'alliance du bois, du verre et du métal laqué blanc.*

**« La table basse ne peut être que moderne », *La maison française*, n°109, juillet 1957, p. 3-6.**



**« Le nouveau visage de Firminy », *La maison française*, n°104, février 1957, p. 14-19.**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Table basse*

Conçue en 1957

Plateau Formica, piètement fer rond laqué au four

Dimensions : 60 cm x 60 cm

Hauteur : 33 cm

Prix : 11 500 Fr

Existe également en 120 cm x 60 cm

Hauteur : 33 cm

Prix : 20 000 Fr

Editée par Dassas, Distributeurs Dassas ou Maison Française 55



**Mortier (Michel), « Distractions et rangement au centre du living-room », *La maison française*, n°111, octobre 1957, p. 16-17.**

## Pierre Guariche

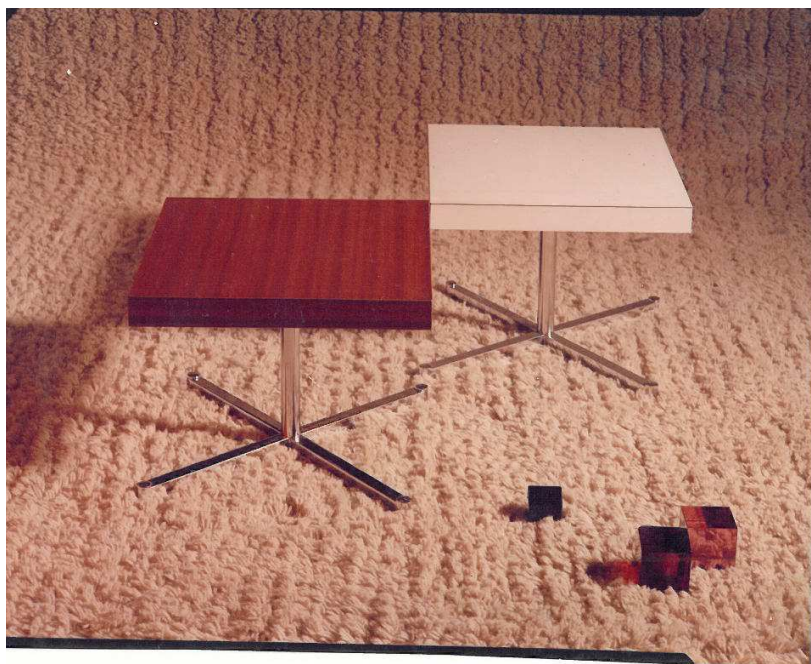
*Table basse*

Conçue en 1959

Dimensions : 36 x 43 x 43

Prix : de 185,80 à 206,60 NF suivant matière

Éditée par Minvielle



### Fonds d'archives Pierre Guariche

*Tables de petites dimensions permettant aisément leur dispersion dans l'appartement ou leur regroupement.  
Plateau lamifié blanc ou acajou ou orme, palissandre ou teck, piétement métal chromé.*

**Motte (Joseph-André), « Cette sympathique table basse », *Arts ménagers*, n°180, décembre 1964, p. 132-137.**

## Pierre Guariche

*Table basse*

Conçue en 1966

Piètement teck ou acajou

40 x 40 cm

Editée par Les Huchers-Minvielle



**Prodhon (Françoise-Claire), « Pierre Guariche », *Intramuros*, n°124, mai - juin 2006, p. 117-119.**

*De très petites tables basses (40x40) à piètement cruciforme en palissandre de Rio et plateaux de lamifié blanc. Elles sont très maniables, très pratiques et se vendent par jeu de quatre.*

**« Nouveaux meubles aux Arts ménagers », *La maison française*, n°196, avril 1966, p. 202-209.**

*Un jeu de quatre tables, carrées, très petites (35x35 cm, hauteur 20cm). Elles sont en teck avec placage de Nohiré blanc et un très joli dessin de piètement en croix. Elles peuvent se réunir en une seule grande table, longue ou carrée, ou bien se transporter à l'heure du thé aux quatre coins de la pièce car elles sont très légères et facilement maniables.*

**Dangles (Geneviève), « Belles, basses, indispensables », *La maison française*, n°207, mai 1967, p. 190-197.**

# Un décor reposant



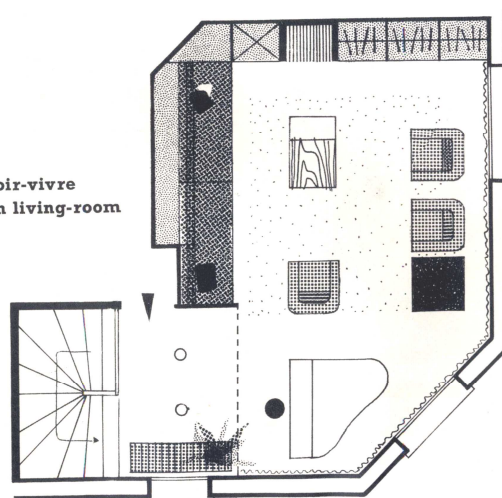
## Pierre Guariche

*Un décor reposant réserve des surprises*  
Conçu en 1957

*Le plan. Une partie du couloir d'entrée a servi à agrandir le living-room. Une cloison Modernfold marque la séparation : Derrière le pan coupé, passent tous les conduits.*

**Guariche (Pierre), «Un décor reposant réserve des surprises», *La maison française*, n°111, octobre 1957, p. 20-21.**

Le savoir-vivre  
dans un living-room



*La tranquillité est distribuée sur les murs, dans les lignes basses du mobilier, dans le passage libre ménagé de la cheminée. À l'autre bout de la pièce, dans la coloration de l'ensemble.*

**Guariche (Pierre), « Un décor reposant réserve des surprises », *La maison française*, n°111, octobre 1957, p. 20-21.**

*Guéridon formé de quatre éléments placés côte à côte. Leur surface plaquée d'un matériau plastifié est montée sur piétement métallique. L'opposition des couleurs des plateaux peut former – c'est ici le cas – un bel effet décoratif. D'une hauteur de 35 cm chaque élément mesure 40x40 cm, soit un total de 80x80 cm pour l'ensemble du guéridon. 15 000 fr environ.*

**« Petites tables pour grand confort », *La maison française*, n°117, mai 1958, p. 15-18.**



## Pierre Guariche

*Un décor reposant réserve des surprises*

Conçu en 1957



*Le piètement métallique de la banquette-lit est monté sur des patins de bois en forme de ski. Il glisse sans abîmer le tapis*



*Au-dessus de la cheminée encadrée de briquettes, le panneau d'orme s'ouvre sur le bar à l'intérieur bleu. Chenets de Chambord.*



*Entre cheminée et banquette, le placard est équipé de tiroirs en pin naturel verni. Tous les fonds sont peints en bleu.*



*Un équipement de rangement de ce caractère est construit sur un plan. Voici entre cheminée et fenêtre, la penderie avec glace au revers de la porte.*

# Concours Saint-Gobain

## Pierre Guariche

*Concours Saint-Gobain au Salon des Arts Ménagers 1960*

*Bahut trois portes ouvrantes en Azamella merisier d'Afrique*

*2<sup>ème</sup> prix ex-aequo*

Conçu en 1960

2 tiroirs et un abattant plaqué lamifié blanc mat

Piètement tubulaire en acier chromé mat

Les poignées sont en laiton chromé mat

Longueur : 2 m 43

Hauteur : 0 m 96

Profondeur : 0 m 45

Edité par Les Huchers-Minvielle



### Fonds d'archives Pierre Guariche

*Grands panneaux de glace-miroir légèrement décollés de la cloison et cachant un éclairage par tubes.*

*L'effet recherché est de créer l'illusion d'une pièce aux dimensions doublées.*

**« Jeux de glaces », *Arts ménagers*, n°131, novembre 1960, p. 112-115.**

*Pierre Guariche a eu ici l'idée (qui lui a valu de remporter le premier prix pour l'éclairage dans le décor de la maison) de placer en relief, sur une paroi revêtue de plastique lamifié, quatre panneaux de glace derrière lesquels sont placés les sources lumineuses. Mis en valeur par ces éclairages savants, le meuble du fond, fait de merisier d'Afrique, revêtu de Célamine blanche pour les tiroirs et le bar, la table ronde à allonges, les chaises en bois armé d'inox, égayés du vert mousse de Filartex de ses coussins, la table basse ovale avec plateau de Célamine blanche, le fauteuil vert mousse et les chauffeuses discrètement habillées d'écossais blanc et noir, n'ont plus qu'à se prélasser doucement en laissant admirer leurs formes pures et leurs matériaux élégants.*

**Rolland (Madeleine), « Tendances 1960, au Salon des Arts ménagers », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1960, p. 1-20.**

# Séparations vivantes



**Pierre Guariche – Pierre Paulin**

*Séparation escamotable*

Conçue en 1955



*Guariche-Paulin pour escamoter l'alcôve-sommeil dans une salle de séjour, utilisent une grand panneau de bois apparent. Celui-ci correspond à la hauteur du plafond, surbaissé dans la zone de sommeil*  
**Atelier de Recherches Plastiques, « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.**

**Pierre Guariche**

*Séparation utile*

*La salle de séjour d'une maison à Ville d'Avray*

Conçue en 1955



*Guariche, dans la salle de séjour d'une maison à Ville-d'Avray a utilisé cette architecture métallique supportant coffres, bar et étagères. Cet aménagement est réalisé à l'aide d'éléments standards de la Galerie M.A.I.*

**Atelier de Recherches Plastiques, « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.**



# Préfacto

## Pierre Guariche

*Système de rangements*

Conçu en 1951

Ossature en tube métal laqué

Tablettes et éléments en contreplaqué chêne et acajou

Meuble qui comporte un bloc à portes coulissantes et un bloc à tiroirs jumelés

Edité par la Galerie Mai



### *Table basse Préfacto*

Piètement métallique laqué au four

Plateau de chêne verni satiné forme libre

67x50. Hr 40

Jousset (Marie-Laure), *La collection de design du Centre Georges Pompidou : musée National d'Art Moderne, Paris*, Editions du Centre Pompidou, 2001, 67 p.



Pour accompagner des éléments superposables et juxtaposables à ossature métallique Guariche a conçu ce guéridon à plateau de bois clair et ce confortable fauteuil à oreilles traités eux aussi en tube.

Ferrette (R.), « Le matériau d'avenir est-il le métal? », *La maison française*, n°59, juillet 1952, p. 11-16.



## Pierre Guariche

Série *Préfacto*

Conçue en 1950 produite en 1953

Mobilier à piètement en tube métallique laqué

Editée par Airborne



### *Chaise Préfacto*

Tube métallique laqué au four

Assise et dossier garnis de kapok, recouverts de textile  
42x49. Hr 42

Fonds d'archives Pierre Guariche

Breton (Paul), *L'Art ménager français*, Paris, Flammarion, 1952, 1129 p.



*Table à diner. Plateau en lamellé de 24 mm, plaqué chêne, frêne, acajou ou noyer.  
Piètements indépendants en tubes métalliques laqués au four. (130x85)*

Fonds d'archives Pierre Guariche



# Restaurant de la Défense Nationale

## Pierre Guariche

*Restaurant de la Défense Nationale*

Bd Saint-Germain, Paris 7<sup>ème</sup>

600 Places

Conçu en 1975

Clastras tubes VALLOUREC-UGINOX

Luminaires DISDEROT

Agencements DENICOURT S.A., NEGRONI S.A.

Plafonds HUNTER DOUGLAS

Chaise « elle » SOUPLINA

Tables lamifié post-formé FORMICA



Fonds d'archives Pierre Guariche

## Pierre Guariche

*Restaurant de la Défense Nationale*

Bd Saint-Germain, Paris 7<sup>ème</sup>

600 Places

Conçu en 1975

Claustras tubes VALLOUREC-UGINOX

Luminaires DISDEROT

Agencements DENICOURT S.A., NEGRONI S.A.

Plafonds HUNTER DOUGLAS

Chaise « elle » SOUPLINA

Tables lamifié post-formé FORMICA



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Pierre Guariche**

*Restaurant de la Défense Nationale*

Bd Saint-Germain, Paris 7<sup>ème</sup>

600 Places

Conçu en 1975

Claustres tubes VALLOUREC-UGINOX

Luminaires DISDEROT

Agencements DENICOURT S.A., NEGRONI S.A.

Plafonds HUNTER DOUGLAS

Chaise « elle » SOUPLINA

Tables lamifié post-formé FORMICA



Fonds d'archives Pierre Guariche

# Magasin Minéraux & Gemmes SA Linesi



## **Pierre Guariche**

*Magasin Minéraux & Gemmes SA Linesi*

164 faubourg Saint-Honoré, Paris 1<sup>er</sup>

Conçu en 1972

Revêtement moquette Camel pure laine B.T.B.

Agencements SADEM

Projecteurs JUMO

Façade et vitrines intérieures acier inox VALLOUREC-UGINOX



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Meubles radio

## Pierre Guariche

*Meuble d'appui*

Conçu en 1951

Bahut bas en chêne ou en frêne naturel verni satiné

Pour servir de meuble radio-pick-up-discothèque

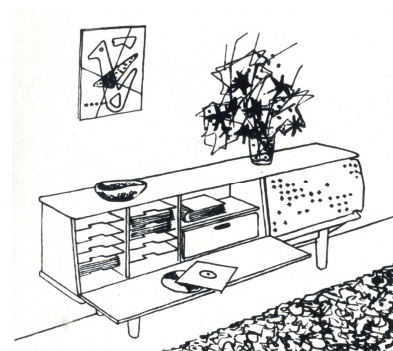
Son équipement comporte une porte abattante en chêne, frêne, acajou ou noyer et une tôle coulissante perforée laquée

L'agencement intérieur comprend un casier classeur de disques, un logement pour les albums, l'emplacement du tourne disque et celui du poste radio.

Ce meuble peut également être utilisé en vaisselier : il possède alors trois portes coulissantes et un aménagement intérieur avec tablettes mobiles

Dimensions : 185 x 45. Hr 80

Edité Galerie Mai



*A gauche, classement horizontal et tourne-disque dans un tiroir. A droite haut-parleur placé derrière une tôle perforée. Tournus (Jacques), « Savez-vous ranger vos disques? », La maison française, n°56, avril 1952, p. 7-32.*

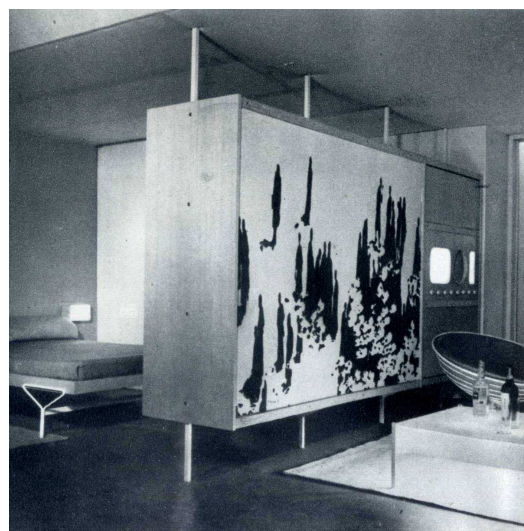


*Meuble Radio-Pick-Up-Discothèque équipé de : un logement pour le récepteur Radio, fermé par une porte coulissante en tôle perforée laquée – un classeur horizontal à disques, un logement pour le tourne-disque et, une tablette pour le rangement des albums, fermés par un abattant – Longueur : 1,80 – profondeur : 0,45 – hauteur : 0,80 – hauteur de la partie rangement : 0,50*

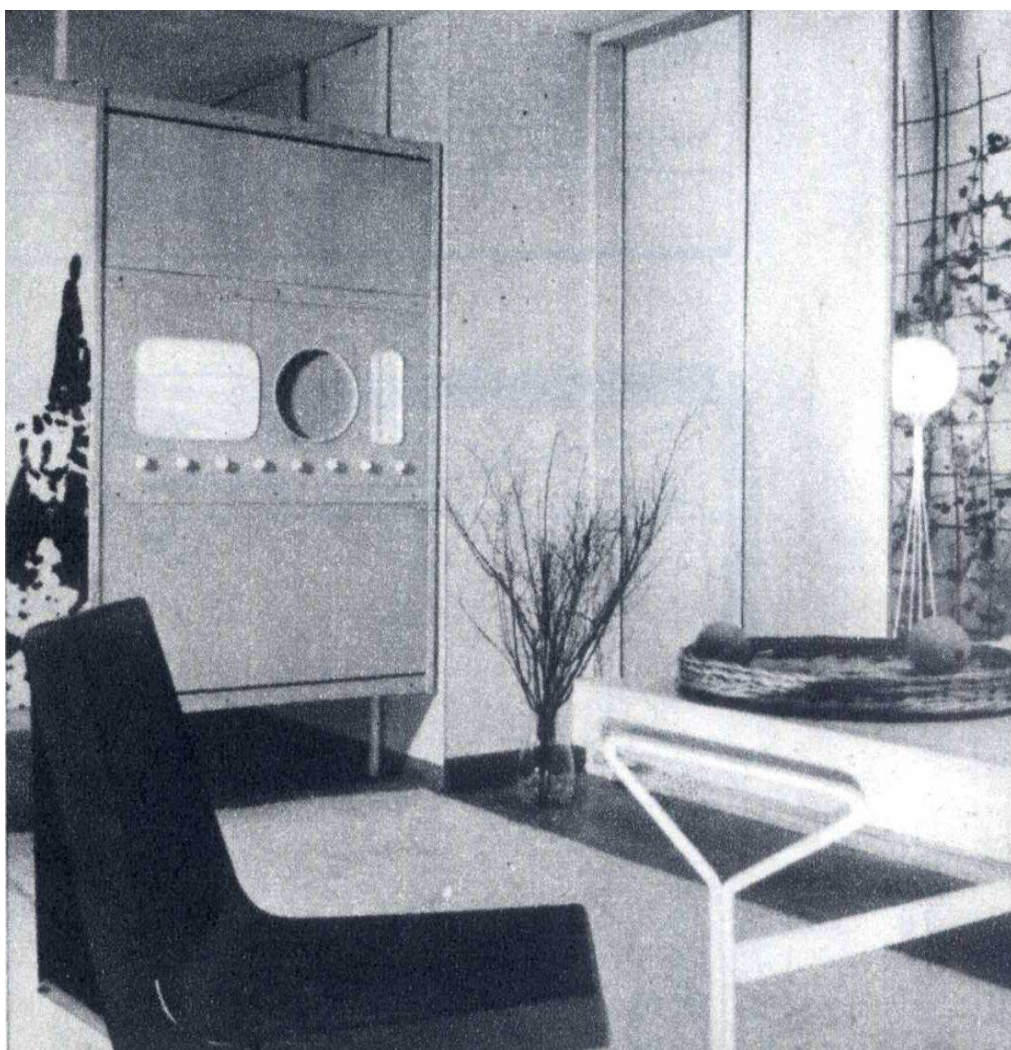
**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Meuble radio pick-up télévision présenté*  
*au Salon des Arts Ménagers de 1955*  
 Conçu en 1955

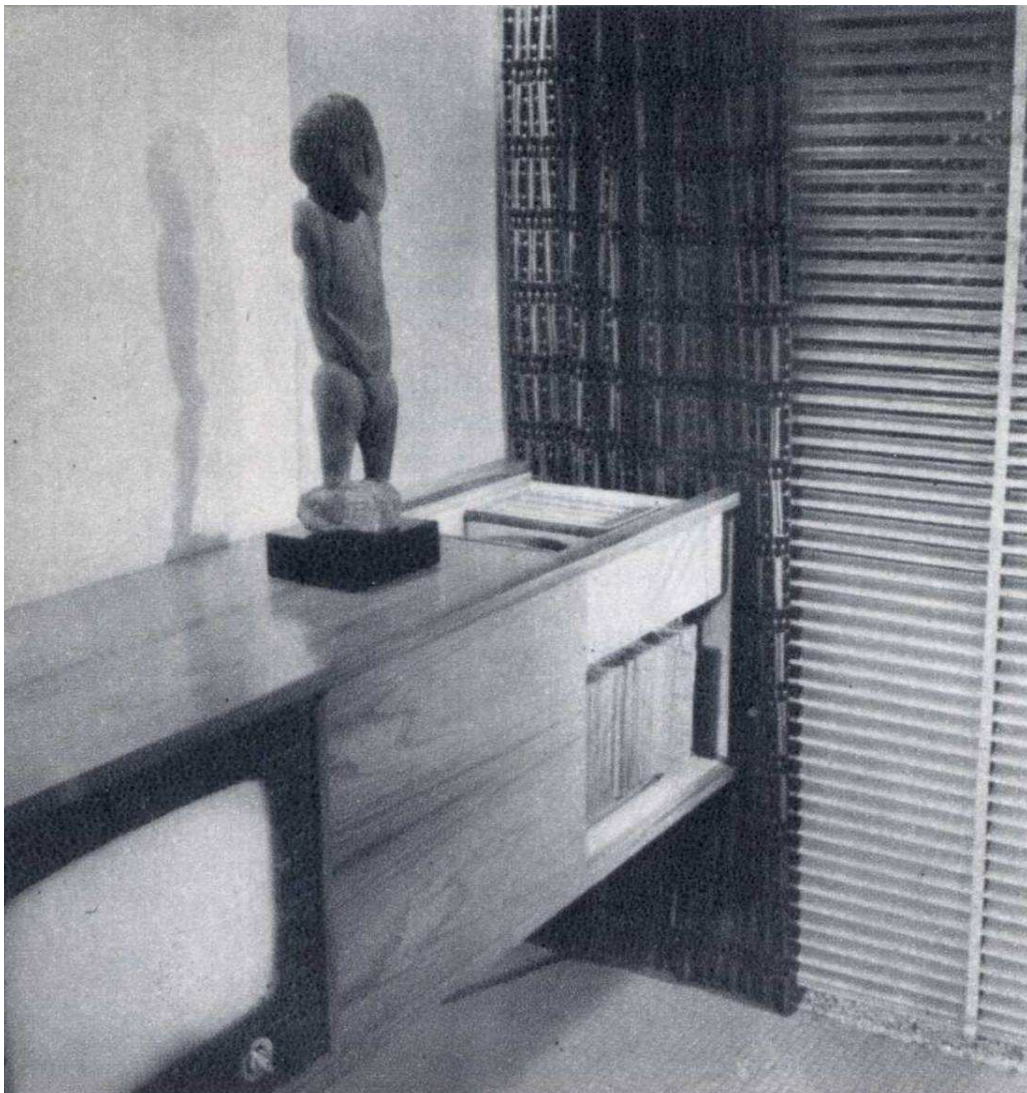


**Monpoix (André) et Molinard (Patrice).** *Propos recueillis par Gorse (Nadine),*  
*« Photo-décor », La maison française, n°88, juin 1955, p. 7-12.*



*Casier réservé à la discothèque. La façade ne laisse apparaître que les écrans, haut-parleur et les boutons des récepteurs.*  
**Monpoix (André), « A la poursuite des ondes », La maison française, n°95, mars 1956, p. 14-19.**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Meuble combiné radio pick-up scellé dans le mur*  
Conçu en 1956



*Un casier est réservé à la discothèque. Cet élément a l'avantage de se juxtaposer à d'autres éléments semblables de rangement, sans détruire l'harmonie du meuble.*

**Monpoix (André), « A la poursuite des ondes », *La maison française*, n°95, mars 1956, p. 14-19.**



# Siège de la Sonacotra

**Pierre Guariche**

*Siège de la Sonacotra*

42 rue Cambronne, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1972-1973



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Siège de la Sonacotra*

42 rue Cambronne, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1972-1973



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Siège de la Sonacotra*

42 rue Cambronne, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1972-1973



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Siège de la Sonacotra*

42 rue Cambronne, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1972-1973



Fonds d'archives Pierre Guariche



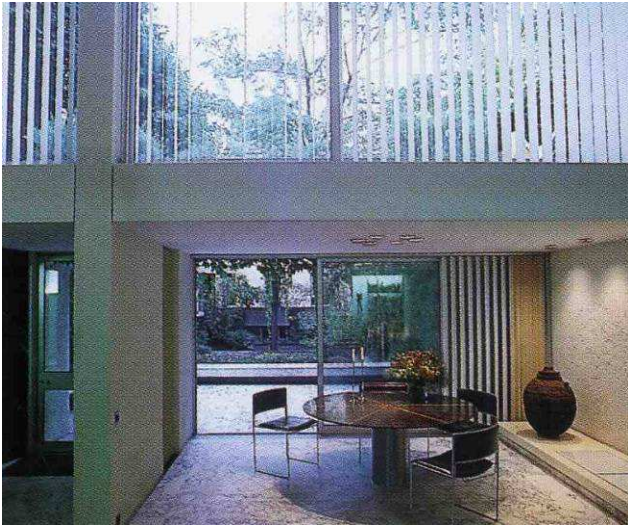
# Villa Dombasle + Bureau d'études design et architecture

## Pierre Guariche

*Villa Dombasle + Bureau d'études design et architecture*

26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

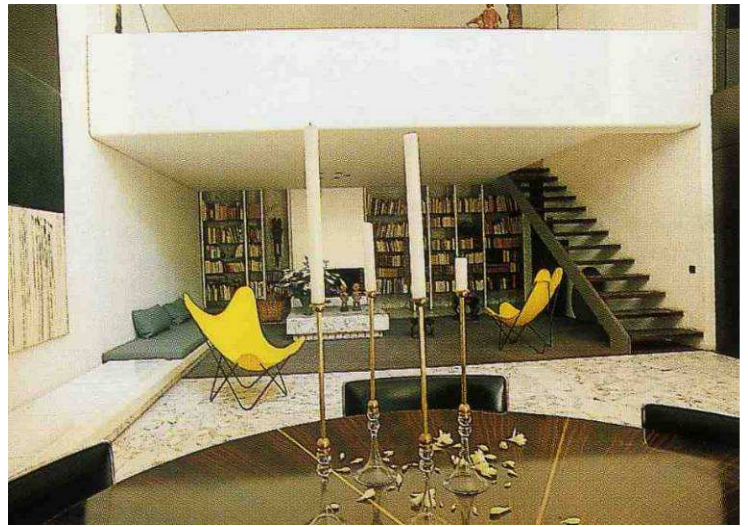
Conçu en 1974



### *Salle de séjour, vue depuis la salle à manger.*

Guariche joue avec les couleurs et les matières qu'il aime de grande qualité : murs blancs, plafond en lattes de bois laqué beige, sol en marbre de Carrare et moquette, bois précieux sombres pour des éléments mobiliers.

L'espace architectural est rythmé par des changements de volumes dus à différentes hauteurs sous plafond.



### *Salle de séjour, vue depuis la salle à manger.*

Destinée à de multiples usages, une banquette de 10m de long, intégrée à l'architecture, longe la pièce.



### *Salle de séjour, côté départ de l'escalier.*

L'escalier qui mène à la mezzanine est en bois de Macassar bordé d'acier brossé. Une table en marbre de Carrare sert aussi de banquette devant la cheminée encadrée de deux bibliothèques. Fauteuils Elda de Joe Colombo.

Brunhammer (Yvonne), *Le mobilier français 1960-1998*, Paris, Editions Massin, 1998, 36-37 p.

**Pierre Guariche**

*Villa Dombasle + Bureau d'études design et architecture*

26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1974



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*Villa Dombasle + Bureau d'études design et architecture*

26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1974



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Villa Dombasle + Bureau d'études design et architecture*

26 rue Dombasle, Paris 15<sup>ème</sup>

Conçu en 1974



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



# Publicités

Pierre Guariche

créations, guariche, mortier, motte.

quelle que soit la place dont vous disposez,

créez vous-même votre meuble

à l'aide des éléments

que minvielle

a mis au point pour votre intérieur.

**minvielle**

documentation  
minvielle  
b. p. 26 Paris

*Quelle que soit la place dont vous disposez, créez vous-même votre meuble à l'aide des éléments que Minvielle a mis au point pour votre intérieur.*

*Créations, Guariche, Mortier Motte.*

**Publicité Minvielle, *Arts ménagers*, n°85, janvier 1957, p. 35.**

## Pierre Guariche



Publicité Minvielle, Steiner, Disderot,  
*La maison française*, n°95, mars 1956, p. XIV.



toute la maison  
en un seul  
magasin

une sélection de mobiliers  
de luminaires, de tissus et d'appareils ménagers  
contemporains  
pour le confort et l'agrément  
de votre intérieur  
de la salle de séjour à la cuisine

# la maison française



ces éléments mobiliers ont été dessinés  
par une élite de créateurs :

rené-jean caillette  
geneviève dangles christian defrance  
claire gaillard j. lagarde  
pierre guariche michel mortier j.-andré motte  
andré monpoix alain richard  
pierre paulin andré simard

magasins de vente 165 boulevard haussmann  
et 49 rue de berri - paris 8



ouvert tous les jours  
de 9 à 19 heures

*Une sélection de mobiliers, de luminaires, de tissus et d'appareils ménagers contemporains pour le confort et l'agrément de votre intérieur de la salle de séjour à la cuisine.*

Publicité La maison française 55, *La maison française*, n°95, mars 1956, p. VIII.



## Pierre Guariche

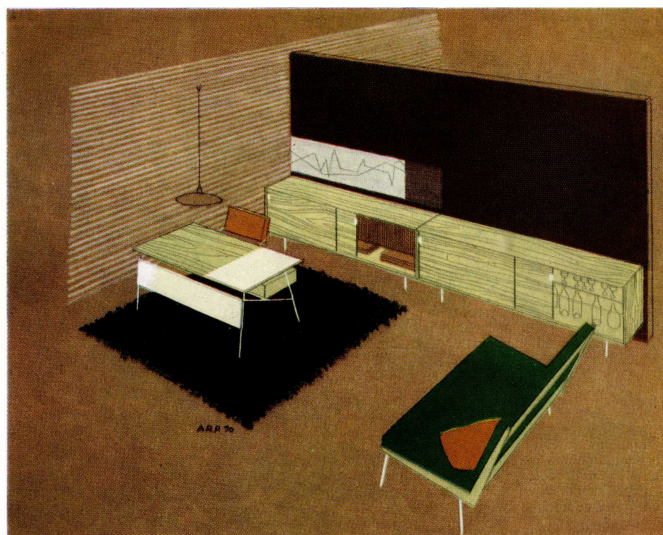
### la maison française 55

165 Boulevard Haussmann  
Paris 8  
Elysées 20-10

#### Coin travail

Table à écrire, plateau bois et formica, piétement métal, A. Monpoix	57.600 frs
Meuble de rangement, deux portes coulissantes, A. Richard	77.400 frs
Chaise, garniture mousse de latex, piétement métal, A. Richard	19.900 frs

Présentation : Guariche, Mortier, Motte, a.r.p.



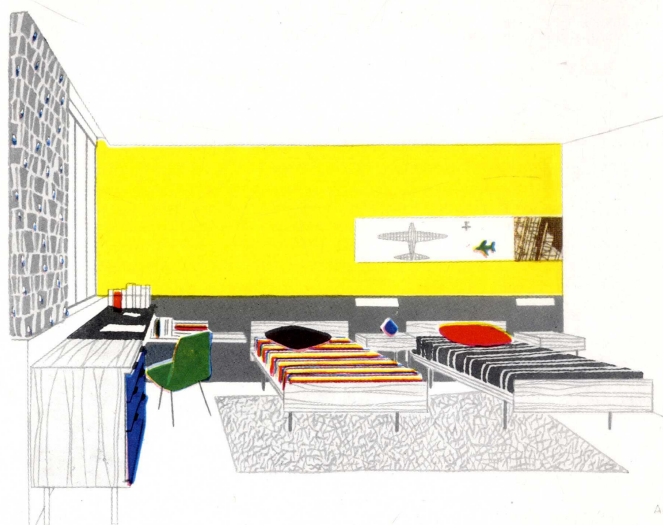
### BOBOIS d'aujourd'hui

92-98 Boulevard de Sébastopol  
Paris 3  
Archives 42-08

#### Chambre pour deux garçons

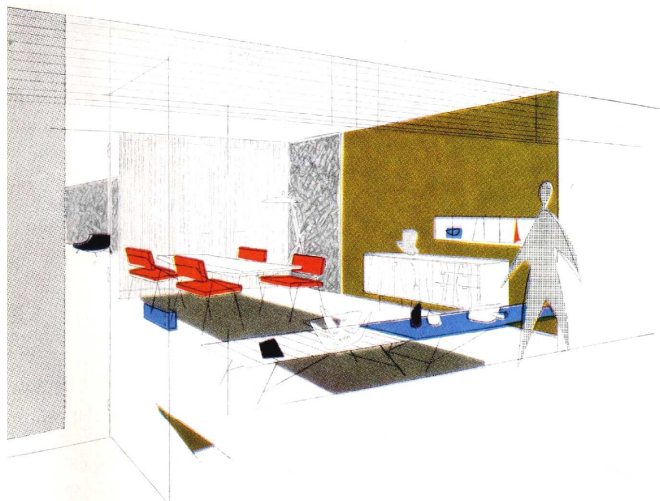
Lit en 90, P. Guariche	29.700 frs
Chevets, A. Simard	17.600 frs
Commode six tiroirs, A. Richard	71.750 frs
Chaise, garniture No-Sag, piétement métal, P. Paulin	13.250 frs

Présentation : A. Simard



Publicité Artbois, Robert Wolner, La maison française 55, Bobois d'aujourd'hui, *La maison française*, n°95, mars 1956, p. 56-57.

## Pierre Guariche



### ARTBOIS

146 Avenue de Versailles  
Paris 16  
Miromesnil 96-53

#### Coin repas

Bahut bas, deux portes, trois tiroirs, A. Richard	90.850 frs
Table de repas, piétement métal, P. Guariche	46.000 frs
Chaises, garniture mousse de latex, piétement métal, A. Richard	19.900 frs
Table basse à lattes, A. Richard	24.600 frs
Table basse laquée, A. Richard	29.400 frs
Présentation: A. Monpoix	

Un meuble n'est jamais une fin en soi, mais toujours partie intégrante d'un cadre de vie, décoré ou non.

Si, un meuble, pris isolément, peut et doit répondre à un problème déterminé, de rangement, de détente, de repas ou de sommeil, il doit également pouvoir s'intégrer à l'harmonieuse disposition intérieure de l'appartement.

Quel que soit «le goût» de chacun de nous, l'aménagement d'un appartement relève d'un métier difficile, et non de données improvisées.

Le problème de la couleur, entre autres - pour lequel il ne saurait exister de solutions «standard» - requiert la compétence d'hommes de métier à qui nous vous conseillons de vous adresser.

Chacun des ensembles présentés ici, correspond à un projet précis, en tous points semblable à celui que l'un de ces ensembliers peut faire étudier pour vous, gratuitement, par le décorateur, dont il a su s'attacher la collaboration.

Par cette présentation, nous désirons renouer avec la plus saine tradition du négoce, qui veut qu'un meuble s'achète, en confiance.

5 de nos concessionnaires-ensembliers 5 ensembles mobiliers, présentés par 5 décorateurs, créateurs de modèles.  
t.v. vous proposent, en ces pages,



### Robert Wolner

105 Boulevard Magenta  
Paris 10  
Trudaine 24-20

#### Chambre de parents

Armoire trois portes, intérieur huit tiroirs, penderies, tablettes, P. Guariche	119.900 frs
Lit en 140, A. Simard	43.600 frs
Chevet, A. Simard	17.600 frs
Présentation : Brochard	

Publicité Artbois, Robert Wolner, La maison française 55, Bobois d'aujourd'hui, *La maison française*, n°95 mars 1956, p. 56-57.



Pierre Guariche

**TRU.24-20**  
105, B<sup>d</sup> de Magenta - Paris  
Métro : Gare du Nord  
LE MAGASIN DU MOBILIER CONTEMPORAIN

**Robert Wolner**

Eléments MOBILOR  
Création : Charroy

Meuble d'édition T.V.  
Créations : Guariche  
Monpoix  
Paulin  
Richard

FACILITÉS DE PAIEMENT

Canapé-lit Révélation  
Création : Burov



Publicité Robert Wolner, *La maison française*, n°104, février 1957, p. VI.

## Pierre Guariche



**SIÈGES DE QUALITÉ ET DE CLASSE INTERNATIONALE**

Les créateurs des sièges TÉMOIN : P. Guariche, D.J. Rol-J. Albinsson, M. Blondeau comptent parmi les meilleurs créateurs français. Alliance des techniques de fabrication les plus évoluées à la tradition de la tapisserie classique.

**SIÈGES**

**TÉMOIN**

**PRESTIGE DE FRANCE**

PARIS : A.M.C. - ROBERT WOLMER, 89-105-107, Bd Magenta  
GARRY, 175, Avenue de Versailles  
SOLANGE GUILLEMET, 28 bis, Faubourg Saint Antoine  
S.E.D.I.M.A. MINVILLE, 17, rue du Vieux Colombier

BANLIEUE : AUBERVILLIERS - QUATRE CHEMINS MEUBLES, 138, Av. de la République  
ASNIERES - SIMON, 96, rue des Bourguignons  
MOIST-LE-SEC - RAGAGOUT, 105, rue Jean-Jourès

PROVINCE : BORDEAUX - CENTRE DE DIFFUSION DE MOBILIER CONTEMPORAIN, 55, Cours d'Albret  
CAEN - Jacques DELEPORTE, rue Saint-Jean  
COLMAR - AMEUBLEMENT JEANNE D'ARC, 89, Place Jeanne-d'Arc  
LILLE - GALERIES SAINT-PIERRE, 74, rue Léon Trulin  
MONTPELLIER - VENTURE, 18-41, Bd du Jeu de Paume  
NANCY - VISCHER, 101, rue St-Dizier  
PAU - LES RUCHEURS, Avenue de la Gare (Coursraze)  
RENNES - MEUBLES POURCE, 7, rue Touffier  
SAINT-NAZAIRE - ALBERT, 45, rue Albert de Mun  
TOURS - LA MAISON DU MEUBLE, 60, Avenue de Grammont  
VITRY-LE-FRANÇOIS - DENNET, 54, rue de la Tour

ALGERIE : ALGER - MEUBLES et JARDINS, 44, rue Alfred Lelouch  
ORAN - A.D.A.P.T., 2, rue de l'Artillerie  
MARTIGNE & Co, 32, Bd du 2<sup>me</sup> Zouaves  
SIDI BEL ABDES - SAKANES FRÈRES, 16, Bd de la République  
Salon A. M. Niveau 2, ci-dev. D. niveau 25.

Publicité Témoin, *Arts ménagers*, n°134, février 1961, p. 80.




**Ces sièges sont présentés par un réseau sélectionné de décorateurs.**

Les créateurs des sièges TÉMOIN : P. Guariche, D.J. Rol-J. Albinsson, M. Blondeau comptent parmi les meilleurs créateurs français. Alliance des techniques de fabrication les plus évoluées à la tradition de la tapisserie classique.

**TÉMOIN**

**SIÈGES DE QUALITÉ ET DE CLASSE INTERNATIONALE**

PARIS : A.M.C. - ROBERT WOLMER, 89-105-107, Bd Magenta  
GARRY, 175, Avenue de Versailles  
SOLANGE GUILLEMET, 28 bis, Faubourg Saint Antoine  
S.E.D.I.M.A. MINVILLE, 17, rue du Vieux Colombier

BANLIEUE : AUBERVILLIERS - QUATRE CHEMINS MEUBLES, 138, Av. de la République  
ASNIERES - SIMON, 96, rue des Bourguignons  
MOIST-LE-SEC - RAGAGOUT, 105, rue Jean-Jourès

PROVINCE : BORDEAUX - CENTRE DE DIFFUSION DE MOBILIER CONTEMPORAIN, 55, Cours d'Albret  
CAEN - Jacques DELEPORTE, rue Saint-Jean  
COLMAR - AMEUBLEMENT JEANNE D'ARC, 89, Place Jeanne-d'Arc  
LILLE - GALERIES SAINT-PIERRE, 74, rue Léon Trulin  
MONTPELLIER - VENTURE, 18-41, Bd du Jeu de Paume  
NANCY - VISCHER, 101, rue St-Dizier  
PAU - LES RUCHEURS, Avenue de la Gare (Coursraze)  
RENNES - MEUBLES POURCE, 7, rue Touffier  
SAINT-NAZAIRE - ALBERT, 45, rue Albert de Mun  
TOURS - LA MAISON DU MEUBLE, 60, Avenue de Grammont  
VITRY-LE-FRANÇOIS - DENNET, 54, rue de la Tour

ALGERIE : ALGER - MEUBLES et JARDINS, 44, rue Alfred Lelouch  
ORAN - A.D.A.P.T., 2, rue de l'Artillerie  
MARTIGNE & Co, 32, Bd du 2<sup>me</sup> Zouaves  
SIDI BEL ABDES - SAKANES FRÈRES, 16, Bd de la République  
Salon A. M. Niveau 2, ci-dev. D. niveau 25.

Publicité Témoin, *Arts ménagers*, n°135, mars 1961, p. 84-85.

# Logirep



## Pierre Guariche

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Pierre Guariche**

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

## Pierre Guariche

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972

Faux plafonds ISOREL

Agencements ETS L'HABITAT

Placards lamifié FORMICA



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

## Pierre Guariche

*Logirep*

25 rue Auguste Blanche, 92 800 Puteaux

Conçu en 1972

*Salle à manger direction et cafétéria*

Agencements CLEMENT S.A.

Chaises « elle » SOUPLINA

Spots JUMO

Stores BELZACQ

Sol cafétéria pavés DALSOUPLE



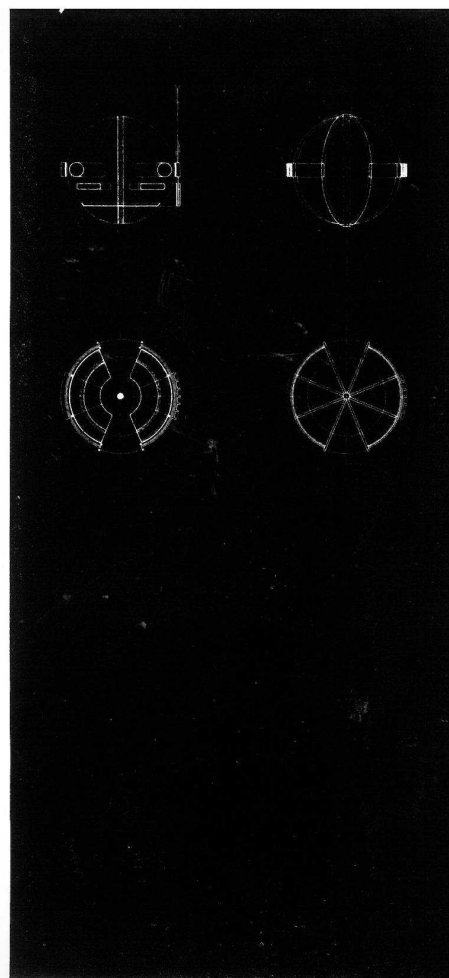
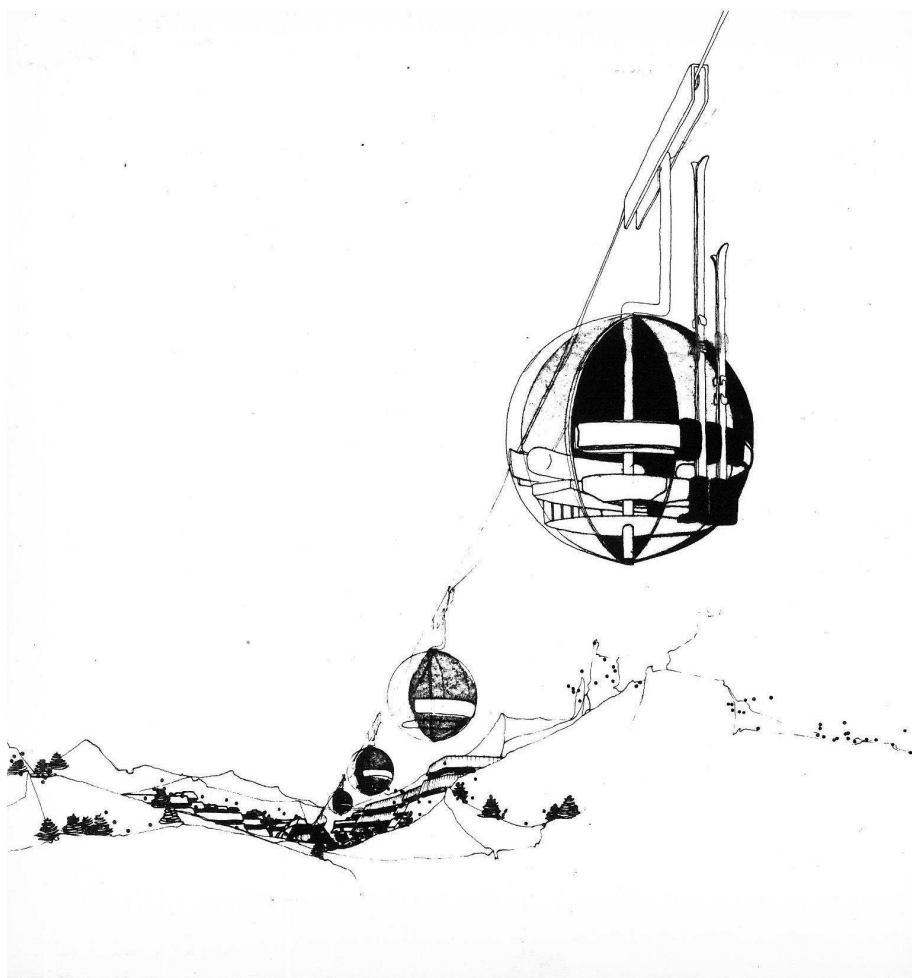
Fonds d'archives Pierre Guariche



# Etude des télécabines de Bellecôte

**Pierre Guariche**

*Etude des télécabines de Bellecôte 1972*

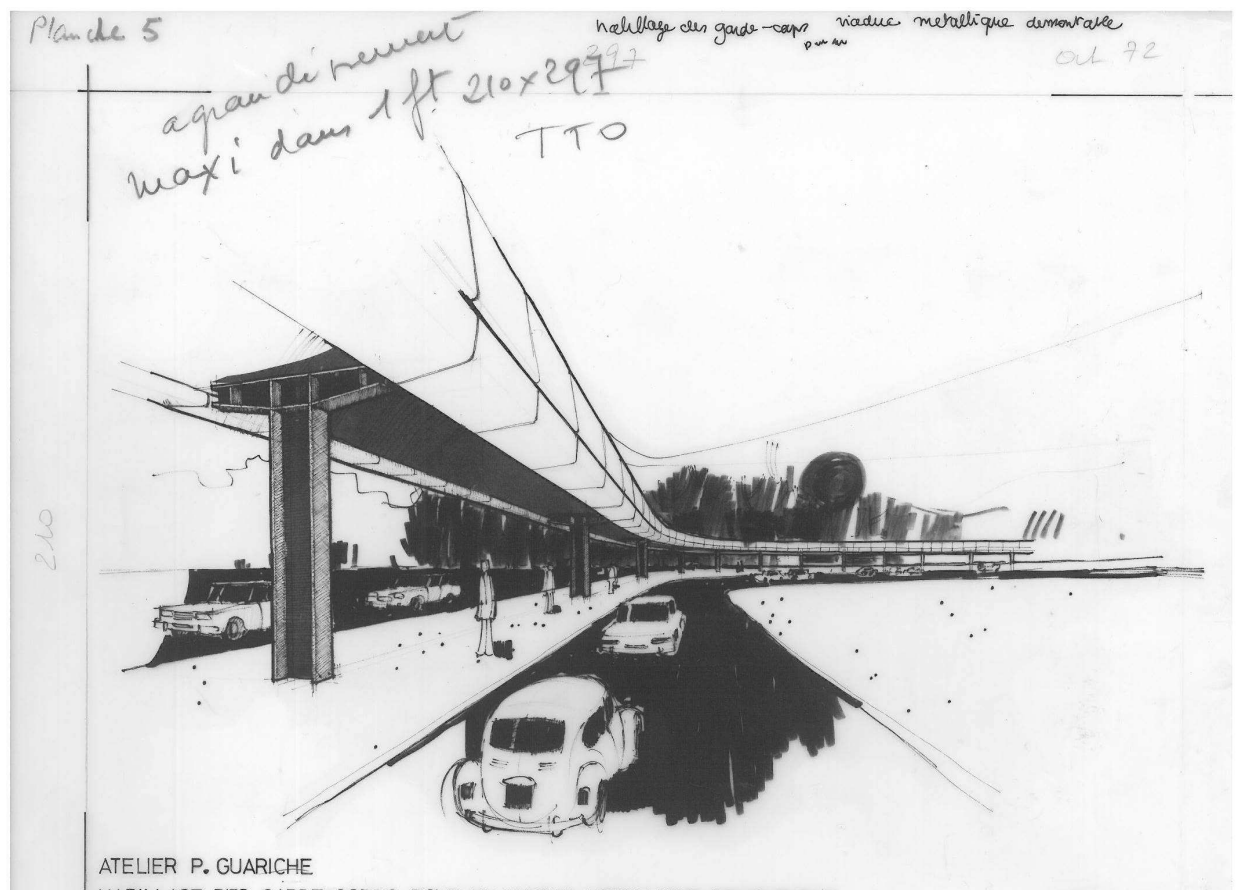


**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Etude d'un auto-pont Compagnie Française d'entreprises Métalliques

**Pierre Guariche**

*Etude d'un auto-pont Compagnie Française d'entreprises Métalliques (CFEM) 1972*



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

Lit



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

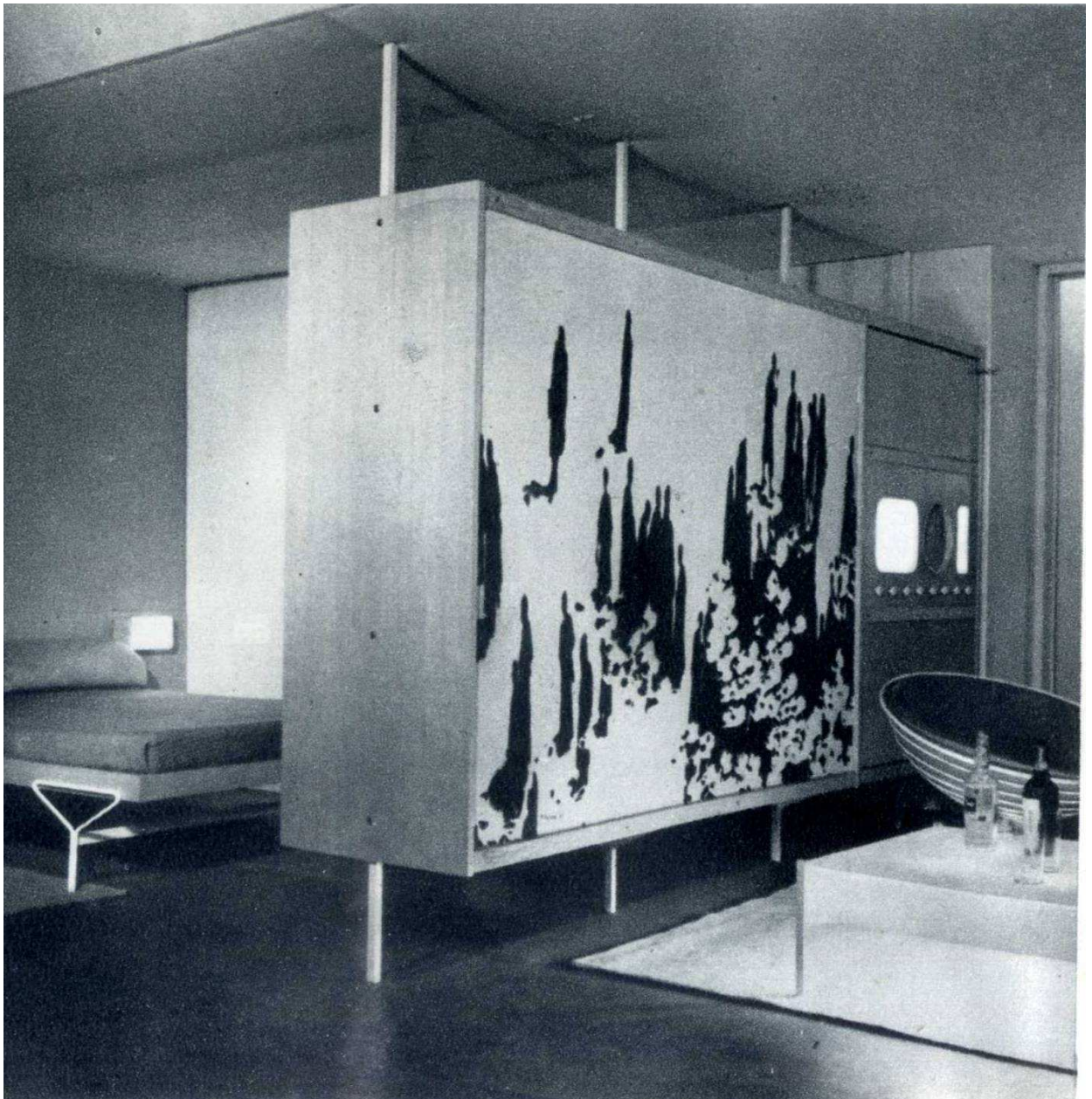
*Lit deux personnes*

Frêne et métal blanc

Dessus des tables de chevet en noire. Le dossieret supporte des éclairages à intensité variable

Conçu en 1955

Edité par Minvielle



*Le revers de ce meuble de rangement placé en épi risquait d'être assez lourd et sans intérêt. Guariche, Mortier, Motte l'ont recouvert d'une grande photo de Molinard lui conférant un aspect plus original et diminuant à l'œil son volume important. Monpoix (André) et Molinard (Patrice). Propos recueillis par Gorse (Nadine), « Photo-décor », *La maison française*, n°88, juin 1955, p. 7-12.*

Propriété de Monsieur Pierre Guariche,  
Trouville



**Pierre Guariche**

*Propriété de Monsieur Pierre Guariche, Trouville*

Conçue en 1971



*La coloration chaude du bois de cette salle de séjour est accentuée par la lumière artificielle qui l'éclaire le soir venu. L'intimité ainsi créée est indéniable.*

**Debaigts (Jacques), *La couleur dans la maison*, Paris, Editions du Moniteur, Compagnie Française d'Éditions, 1978, 38 p.**

# Appliques

**Pierre Guariche**

*Applique Diabolo G 4*

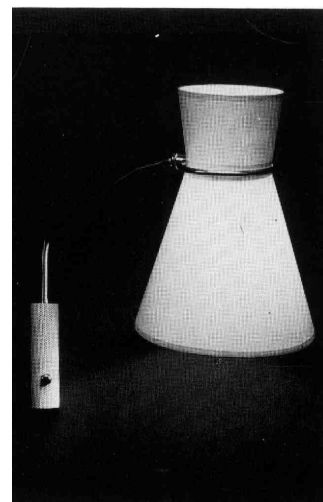
Conçue en 1950

Montée sur bras orientable à éclairage semi-direct.

En bristol blanc, avec embase de fixation en métal laqué et support en laiton poli.

Prix : 8 800 Fr

Editée par Pierre Disderot



*Cette applique de chevet dont la patine de fixation est en métal laqué, interrupteur encastré. Bras orientable en laiton poli avec abat-jour articulé en bristol.*

« **Luminares modernes Pierre Disderot** », *Mobilier, décoration*, n°9, décembre 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 47.

**Pierre Guariche**

*Applique Diabolo G 4*

Conçue en 1952

Montée sur bras orientable à éclairage semi-direct.

En bristol blanc, avec embase de fixation en métal laqué et support en laiton poli.

Prix : 8 800 Fr

Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche



## Pierre Guariche

*Applique à deux bras pivotants de longueurs inégales G 17*

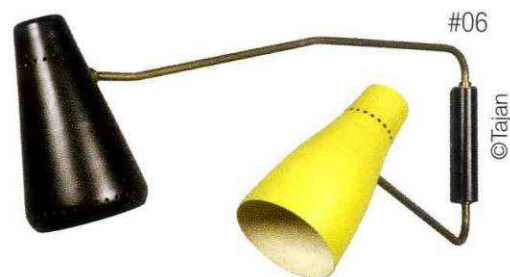
Conçue en 1950

Embase laquée avec deux bras orientables en laiton poli pivotants, avec réflecteurs articulés en métal laqué blanc mat intérieurement et de deux couleurs assorties extérieurement

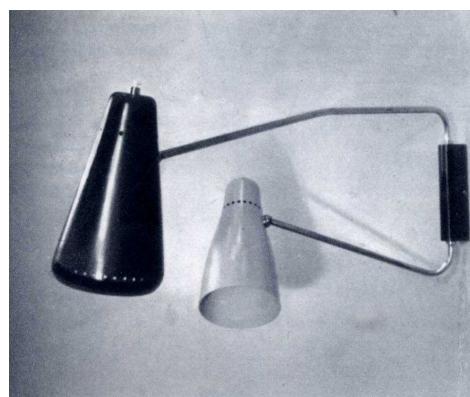
Un jaune, un noir, intérieur blanc. Cette applique se fixe au mur par une embase laquée, perforée l'une d'une rangée de trous, l'autre de deux rangées de trous. L'interrupteur est encastré.

Développement : 70 cm

Editée par Pierre Disderot



Prodhon (Françoise-Claire), « Pierre Guariche », *Intramuros*, n°124, mai - juin 2006, p. 117-119.



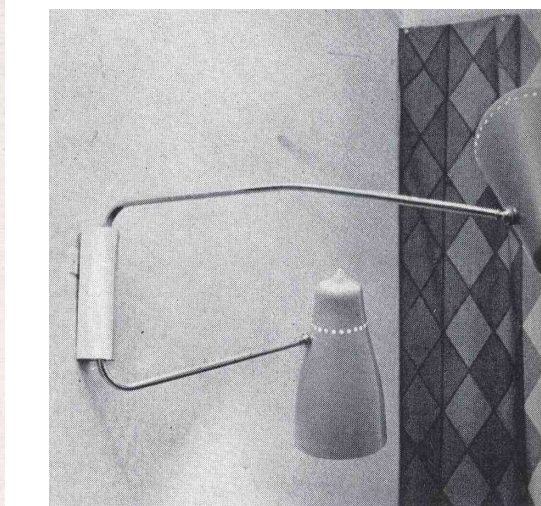
« Les accessoires eux aussi vont par deux », *Maison & Jardin*, n°26, février 1955, p. 65.

LUMINAIRES  
PIERRE DISDEROT

PIERRE DISDEROT a édité cette applique double. Les deux bras sont articulés sur l'embase fixée au mur. Les réflecteurs laqués toutes teintes sont orientables (Modèle Guariche).

★

19 RUE DE LA GARE A CACHAN. SEINE.  
A L E S I A 37.80 METRO ARCUEIL CACHAN



« Quelques appareils d'éclairage récents », *Technique et architecture*, n°9-10, juin 1953, 12<sup>ème</sup> série, p. 90-92.

Publicité Pierre Disderot, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°47, avril 1953, p. 108.

**Pierre Guariche**

*Applique orientable G 3*

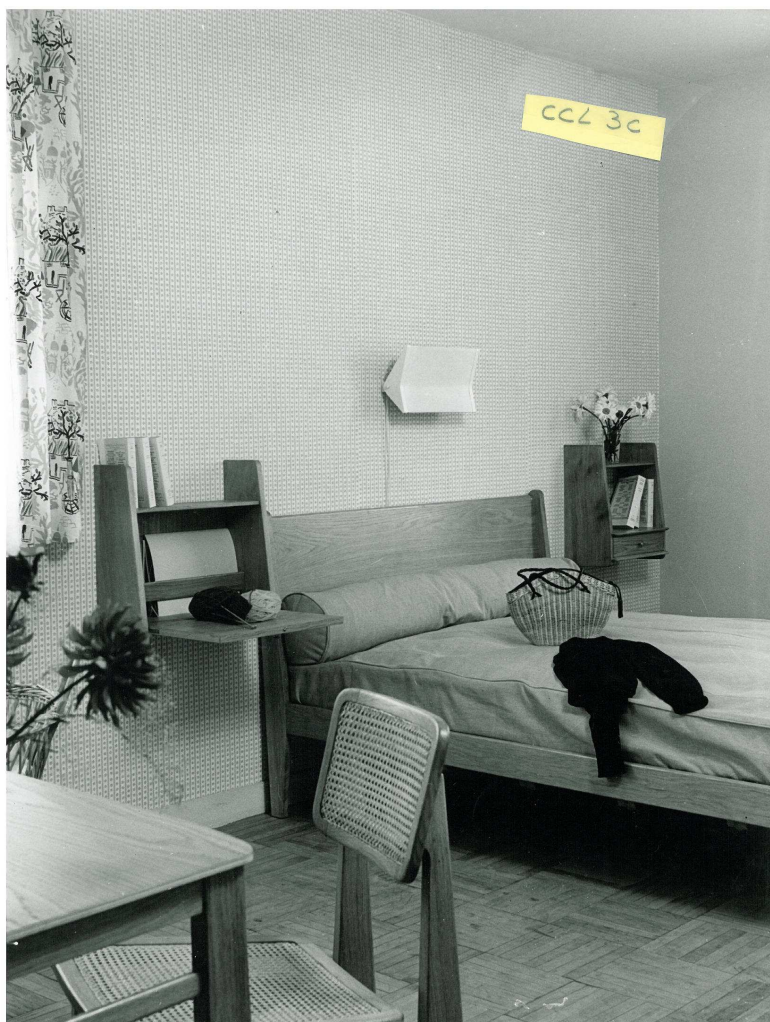
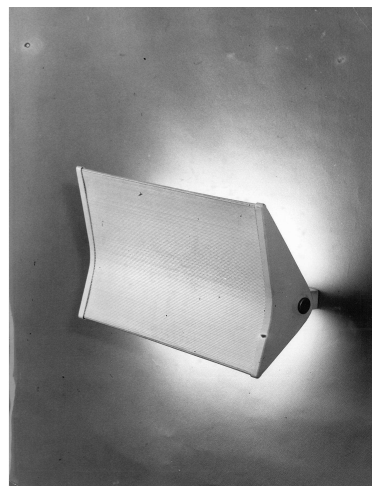
Conçue en 1951

Métal perforé peint en blanc

Eclairage mixte, utilisation du mur comme surface réfléchissante

Prix : 9900 Fr

Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche



## Pierre Guariche

*Spot avec interrupteur encastré G 14*

Conçu en 1952

Bras articulé en laiton poli. Réflecteur orientable en tôle émaillée monté sur rotule en métal repoussé laqué blanc mat intérieurement et de couleur extérieurement

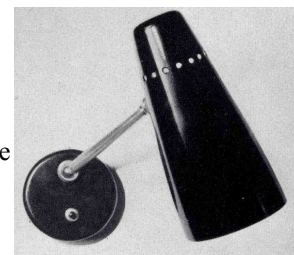
Embase en métal laqué avec interrupteur encastré à poussoir

Encombrement en saillie : 20 cm

Ampoule : 60 W

Prix : 7 060 Fr ou 90 NF

Edité par Pierre Disderot



« Quelques appareils d'éclairage récents »,  
*Technique et architecture*, n°9-10, juin 1953,  
12<sup>ème</sup> série, p. 90-92.

*G 14/D Applique double.*

Embase identique sur laquelle s'articulent deux bras en laiton poli avec deux réflecteurs montés sur rotule laqués intérieurement blanc mat extérieurement deux couleurs



Raimond (Anne-Marie) et Guérin (Marcel), « Faites jouer la lumière », *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 42-46, p. 108.

*Cette applique-chevet est constituée essentiellement d'une embase laquée. Interrupteur encastré. Le bras articulé est en laiton poli. Réflecteur orientable laqué blanc mat à l'intérieur. Couleur vive à l'extérieur.*

« Luminaires modernes Pierre Disderot », *Mobilier, décoration*, n°9, décembre 1952, 32<sup>ème</sup> année, p. 47.

## Pierre Guariche

*Applique orientable*

Conçue en 1952

L'embase de cette applique est laquée

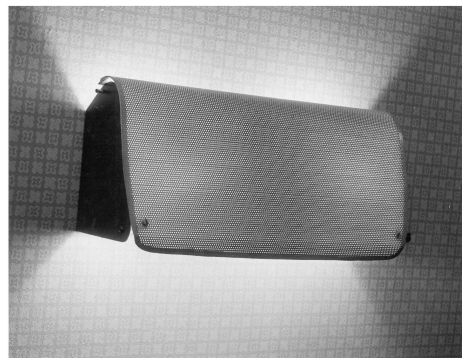
Le diffuseur en métal perforé est réalisé en toutes teintes vives et doublé de rhodoïd

Eclairage sur le dessus et le dessous

Eclairage mixte, utilisation du mur comme surface réfléchissante

Prix : 9900 Fr

Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche



Fonds d'archives Pierre Guariche



## Pierre Guariche

*Applique pour éclairage direct et indirect G 25*

Conçue en 1952

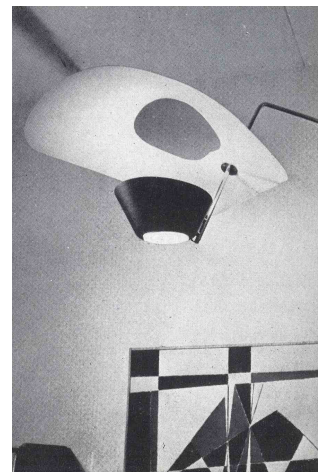
Réflecteur supérieur en métal perforé laqué blanc mat

Sur le dessous de coupelle laquée avec paralume (éclairage direct et indirect)

Embase de fixation avec potence pivotante en métal laqué avec tige télescopique en laiton poli.

Développement : 150 cm

Editée par Pierre Disderot



« Quelques appareils d'éclairage récents », *Technique et architecture*, n°9-10, juin 1953, 12<sup>ème</sup> série, p. 90-92.



Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 256 p.

*Cette potence pivotante, à tige télescopique, porte un réflecteur échancré qui renvoie la lumière de la lampe fixée dans une coupelle ; éclairage direct par la base de la coupelle munie d'un paralume.*

Lacroix (Boris Jean), « Il faut voir clair pour bien manger », *Art et décoration*, n°61, septembre-octobre 1957, p. 22-26.



## Pierre Guariche

*Applique murale à console pivotante G 12 R*

Conçue en 1952

Embase de fixation laquée avec interrupteur encastré

Console pivotante en laiton poli abat-jour et cache-lampe

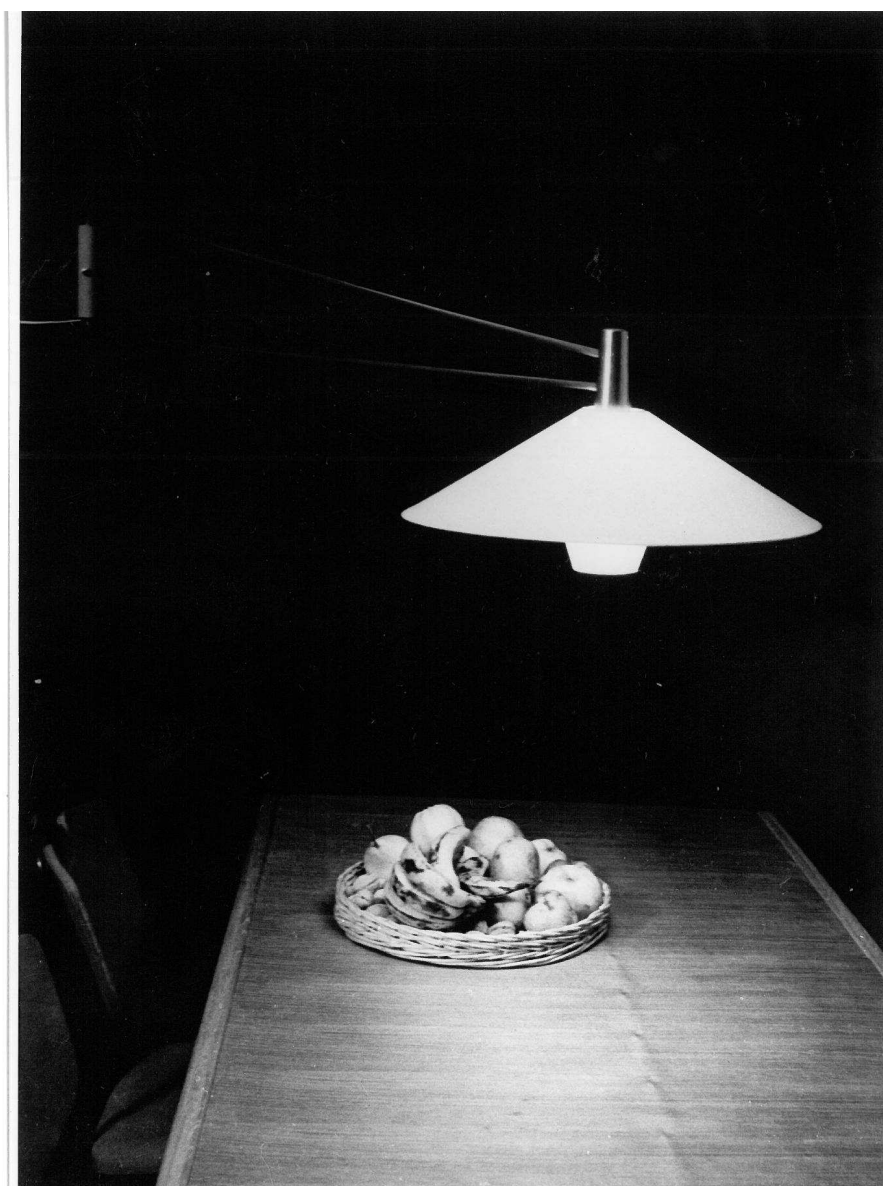
Rotaflex

Développement : 155 cm

*G 12* modèle identique équipé d'un abat-jour et d'un

cache-lampe en bristol extra-fort

Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche

*Applique pivotante, en laiton poli, sur embase laquée avec interrupteur encastré. Diffuser Rotaflex.*

Lacroix (Boris Jean), « Il faut voir clair pour bien manger », *Art et décoration*, n°61, septembre-octobre 1957, p. 22-26.

**Pierre Guariche**

*Applique*

Éditée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche

## Pierre Guariche

### *Applique G 320*

Applique en tôle perforée galbée, laquée blanc mat doublée de plastique diffusant.

Fixation par 2 boutons en laiton poli

Longueur : 70 cm

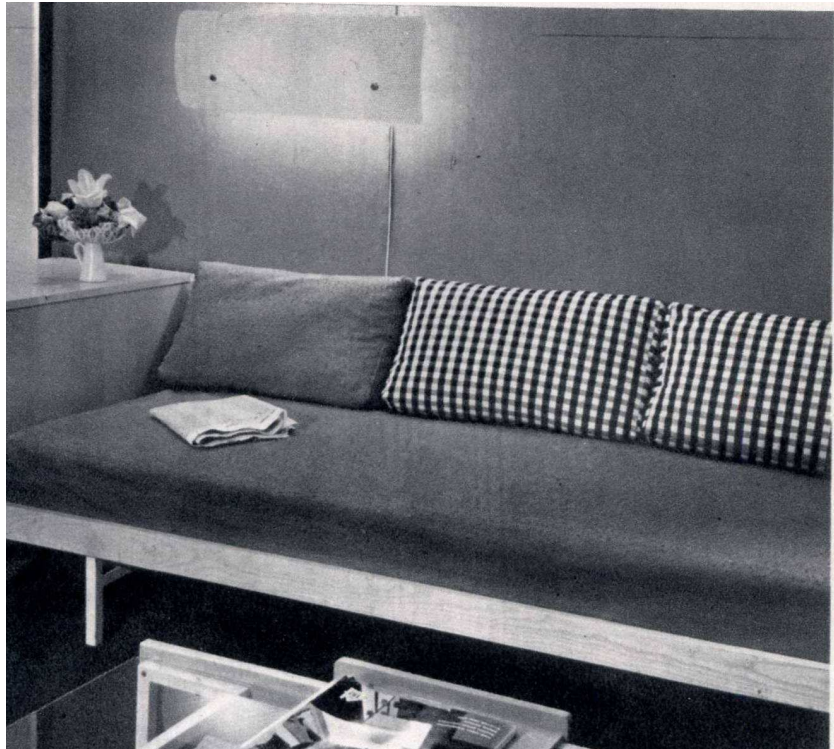
Hauteur : 25 cm

Saillie : 14 cm

Deux ampoules de 75 W

Prix : 6890 Fr

Editée par Pierre Disderot



Dangles (Geneviève), « Les coussins sont à la mode », *La maison française*, n°108, juin 1957, p. 20-23.

## Pierre Guariche

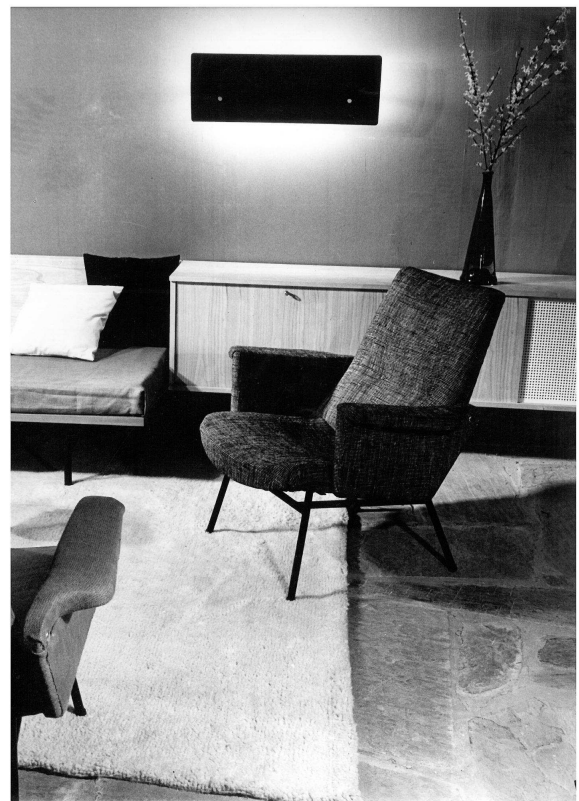
### *Applique G 32*

Conçue en 1954

Modèle identique à la G 320

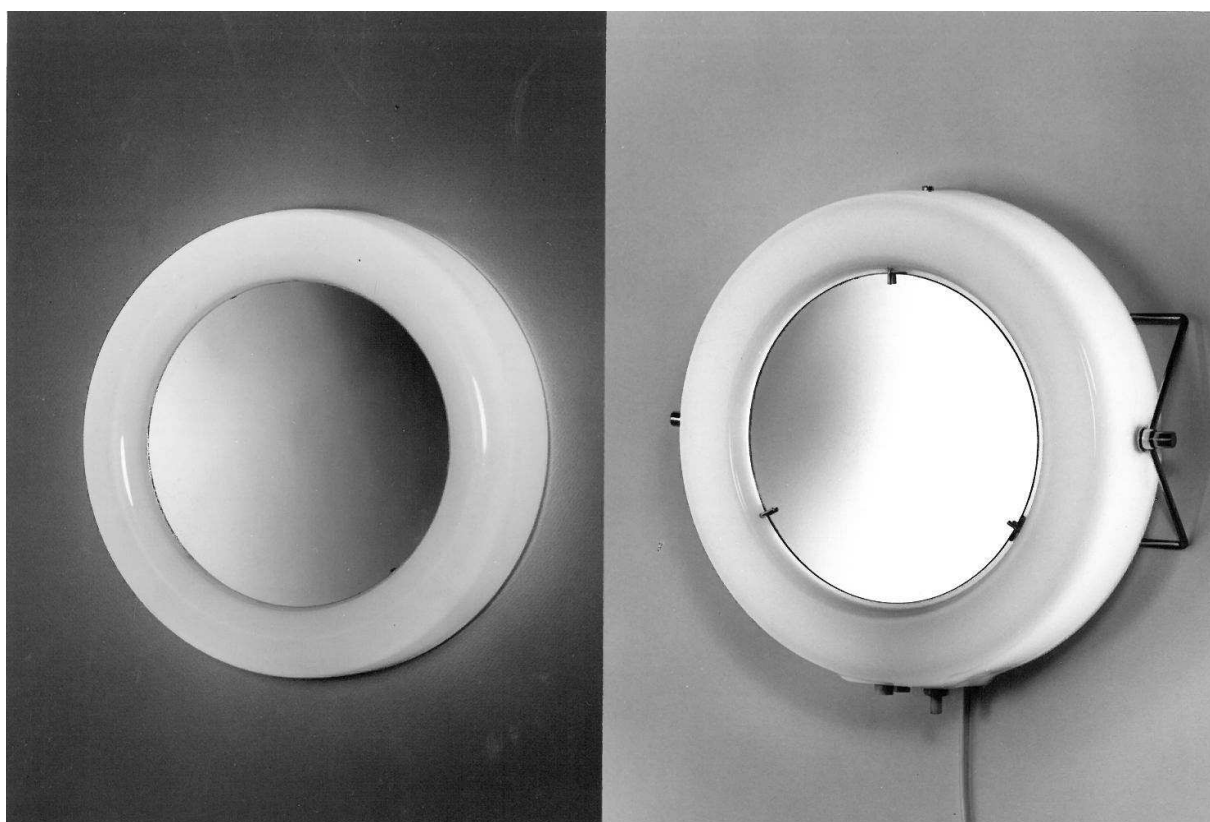
Mais en tôle pleine laquée noir

Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Miroir lumineux*  
Conçue en 1957  
Prix : 6 870 Fr  
Editée par M.E.D.



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

*Ce miroir rond est étudié spécialement pour les soins du visage, féminin et masculin. La glace est cernée d'un tube lumineux qui élimine toutes les ombres.*

**Mortier (Michel), « Votre salle de bains vaut-elle votre cuisine ? », *La maison française*, n°112, novembre 1957, p. 20-25.**

# Lampes de chevets



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

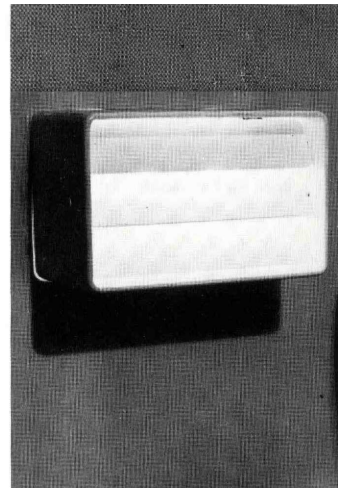
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Applique à lamelles orientables G 36*

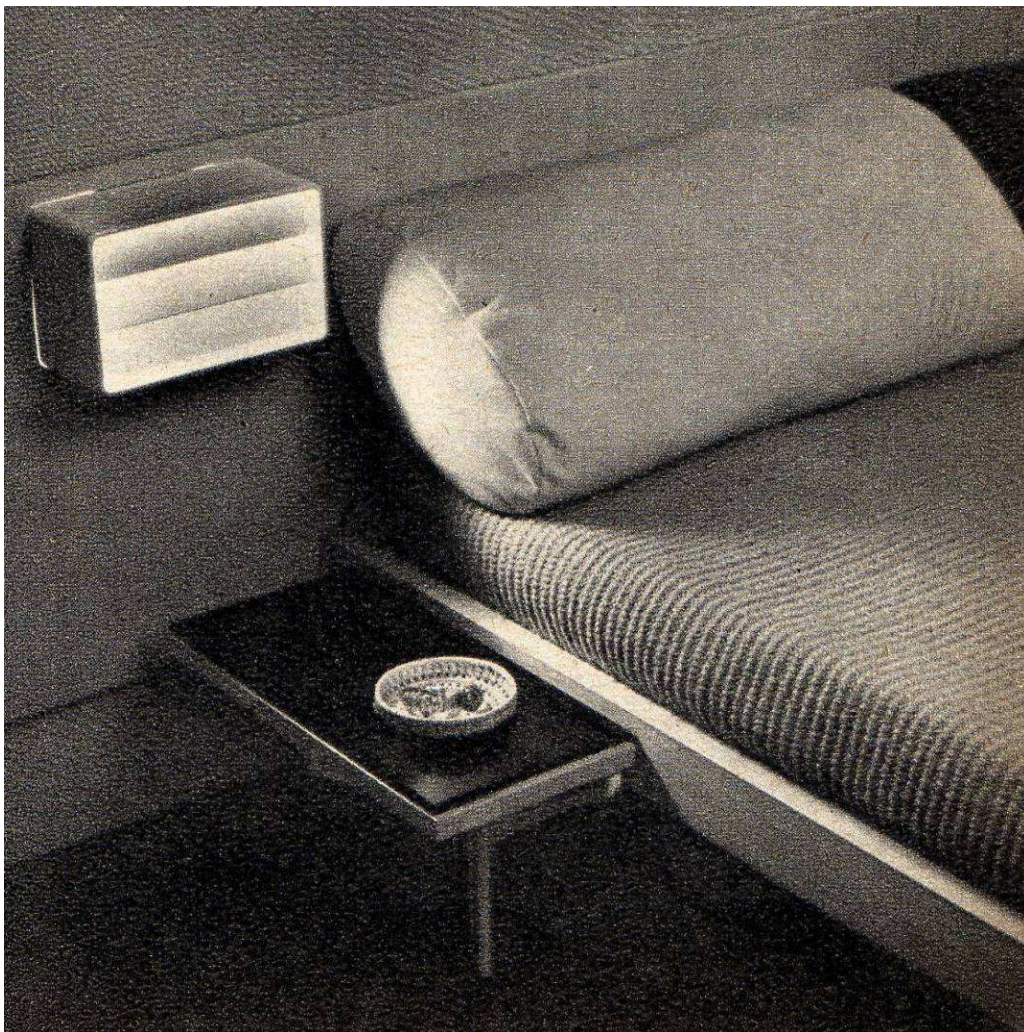
Conçue en 1954

Métal laqué, réflecteur en aluminium laqué à volets orientables dosant la lumière

Editée par Pierre Disderot



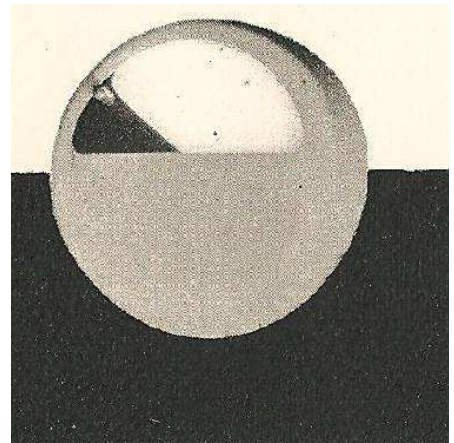
**Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 251 p.**



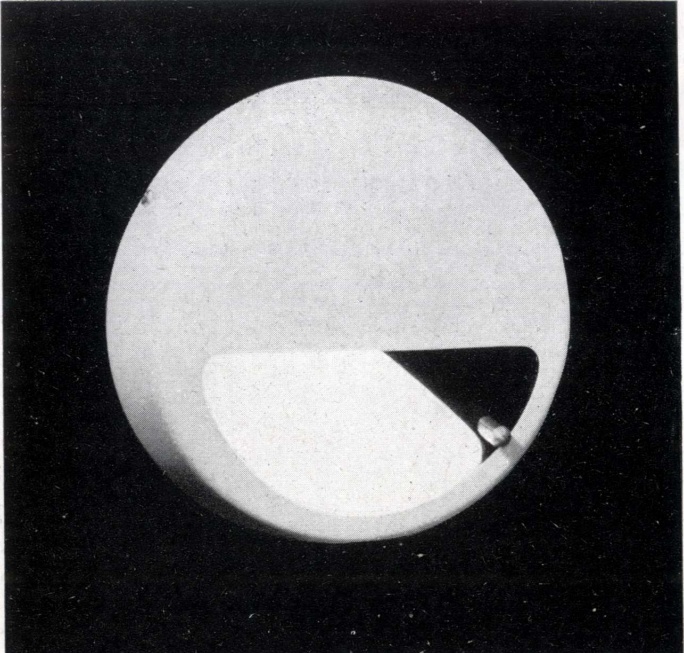
*Ce chevet, dont la tablette recouverte d'opaline est peut-être trop réduite. Panneau mural en frêne verni.*  
**Simard (André), « Le chevet » *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 108-111.**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Lampe de Chevet*  
 Conçue en 1955  
 Lampe de chevet dont l'intensité est réglée par un cadran  
 Editée par Pierre Disderot



**Boulanger (Gisèle), *L'Art de s'installer*, Paris, Hachette, 1958, 80 p.**



**PIERRE DISDEROT**

**LUMINAIRES**  
 19, r. de la gare - cachan seine ale 37-80

nous nous tenons à votre disposition pour  
 vous donner la liste de nos dépositaires

ARTS MÉNAGERS : Rotonde du Luminaire et Stand n° 31, Salle Sud-Ouest.

**Publicité Disderot, *La maison française*, n°85, mars 1955, p. 58.**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Applique tablette chevet (réf. E 10)*

Conçue en 1956

Métal laqué blanc

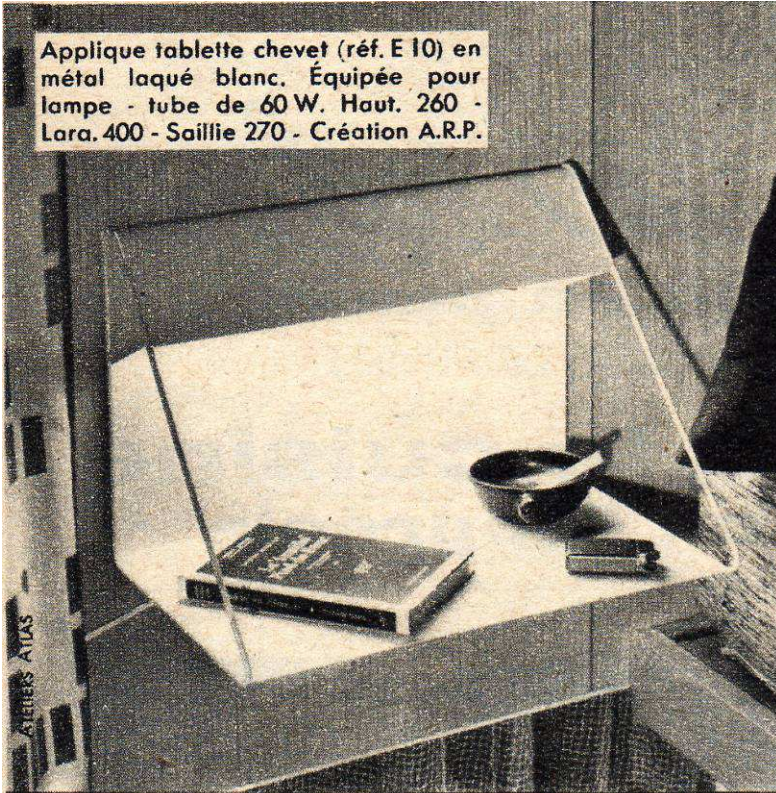
Hauteur : 26 cm

Largeur : 40 cm

Saillie : 27 cm

Lampe-tube : 60W

Editée par Pierre Disderot



Applique tablette chevet (réf. E 10) en métal laqué blanc. Équipée pour lampe - tube de 60 W. Haut. 260 - Lara. 400 - Saillie 270 - Création A.R.P.

**LUMINAIRES**  
**PIERRE DISDEROT**  
19, r. de la gare - cachan, seine - alé. 75.40

Plus de 100 modèles d'appliques, de plafonniers, de lampes, de lampadaires, etc. Étude de tous projets d'éclairage. Documentation et liste des dépositaires sur demande

Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°84, décembre 1956, p. 176.

# Lampadaires



## Pierre Guariche

*Lampadaire mobile G 2*

Conçu en 1950

Lampadaire à deux ampoules, à tige articulée avec boule contrepoids en laiton poli et verni

L'ensemble peut pivoter à volonté dans toutes les directions

Abat-jour orientable articulé en bristol blanc à deux cônes

Pied en fonte laquée, fût articulé

Hauteur : 160 cm ou 120 cm

Lampe : 75 ou 100 W

Prix : 13 500 Fr

Edité par Pierre Disderot



Caillette (René-Jean), « Tables transformables », *Arts ménagers*, n°38, février 1953, p. 76-81.



Janel (Claude), « Scènes de la vie présente », *Arts ménagers*, n°20, août 1951, p. 44-51.



Publicité Disderot, *Arts ménagers*, n°37, janvier 1953, p. 112.

*L'étonnant et si simple lampadaire à contre-poids de Pierre Guariche mérite la vedette. Une longue tige dorée inscrit la boule qui lui sert de centre de gravité dans l'arabesque d'un piétement en fer peint blanc et peut s'incliner dans toutes les directions, grâce au contre-poids qui la termine.*

Dufet (Michel), « L'école Nationale des Arts décoratifs fête son jubilé par une fort belle exposition », *Le décor d'aujourd'hui*, n°67, 1951, 18<sup>ème</sup> année, p. 52-55.



**Pierre Guariche**

*1<sup>ère</sup> version : Lampadaire mobile G 2*

Conçu en 1950

Lampadaire à deux ampoules, à tige articulée avec boule contrepoids en laiton poli et verni

L'ensemble peut pivoter à volonté dans toutes les directions

Abat-jour orientable articulé en bristol blanc à deux cônes

Pied en fonte laquée, fût articulé

Hauteur : 160 cm ou 120 cm

Ampoule : 75 ou 100 W

Prix : 13 500 Fr

Edité par Pierre Disderot



Fonds d'Archives Pierre Guariche



## Pierre Guariche

*Luminaire à pied en acier articulé*

Conçu en 1952

Partie coulissante pour le réglage en hauteur en laiton poli et verni

Abat-jour aluminium laqué

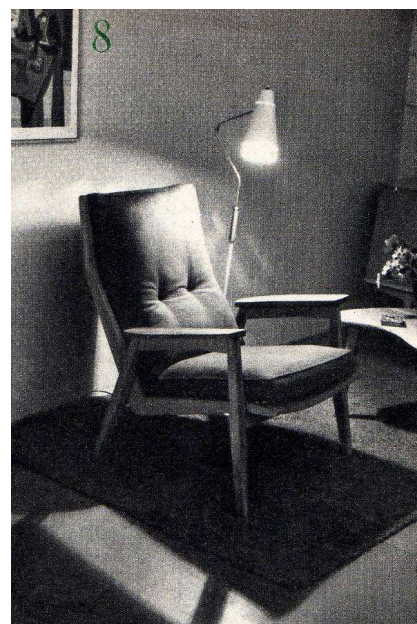
Hauteur du pied : 1 m. 05 à 1 m. 30

Diamètre abat-jour : 0 m. 13

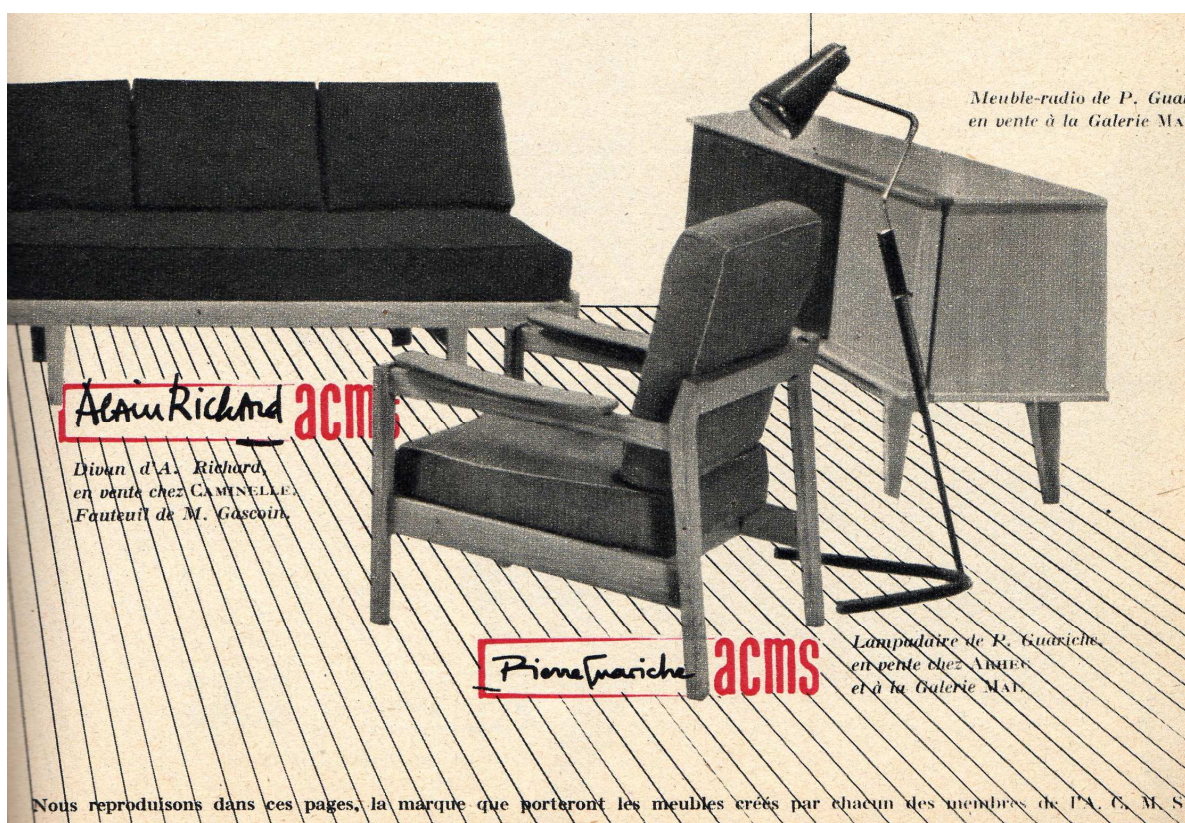
Ampoule : 60 W

Edité par Pierre Disderot

En vente chez ARHEC et à la Galerie MAI



Raimond (Anne-Marie) et Guérin (Marcel), « L'éclairage du coin de détente », *Arts ménagers*, n°36, décembre 1952, p. 66-69, p. 112.



Brulliard (Louis), « Meubles d'aujourd'hui », *Arts ménagers*, n°39, mars 1953, p. 80-82.



**Pierre Guariche**

*Lampadaire G 30*

Conçu en 1952

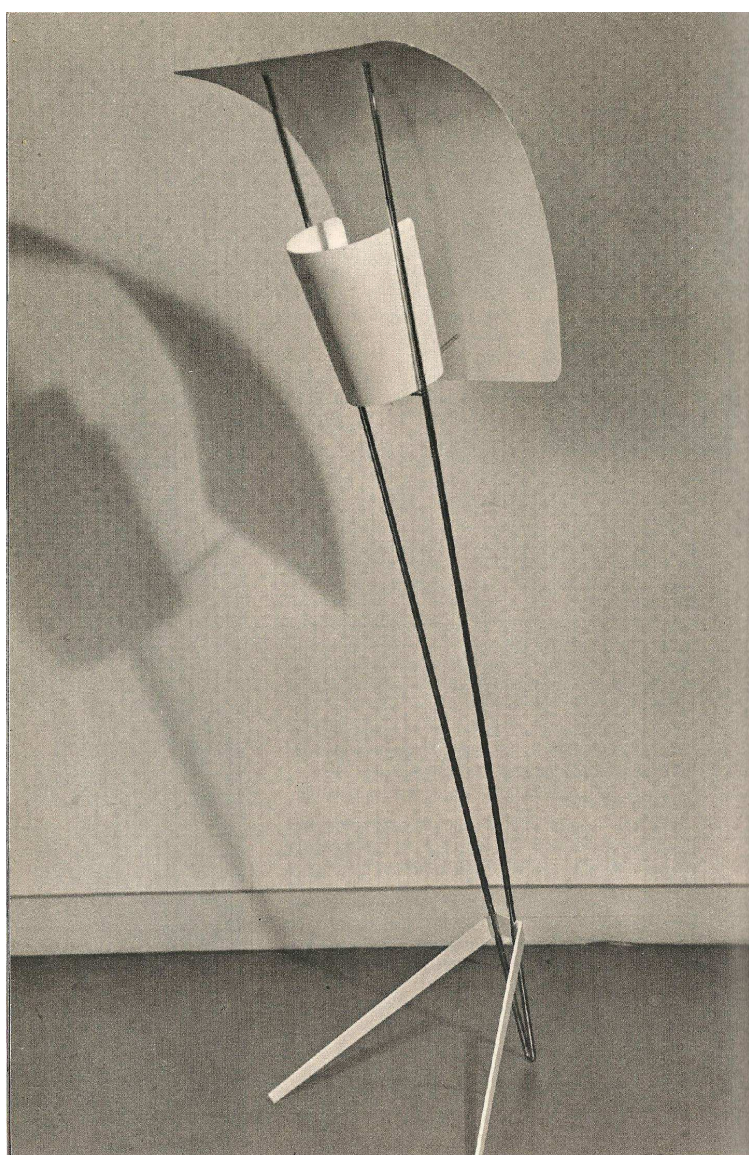
Cache-lampe laqué noir extérieurement, supporté par 2 bras en laiton poli

Réflecteur en tôle perforée laquée blanc mat, pied en fer laqué noir

Lampadaire dont la source lumineuse est dissimulée par un réflecteur en tôle laquée

Hauteur : 154 cm

Edité par Pierre Disderot



**Boulanger (Gisèle), *L'Art de s'installer*, Paris, Hachette, 1958, 78 p.**



**Pierre Guariche à vérifier**

*Lampadaire équilibre G 2*

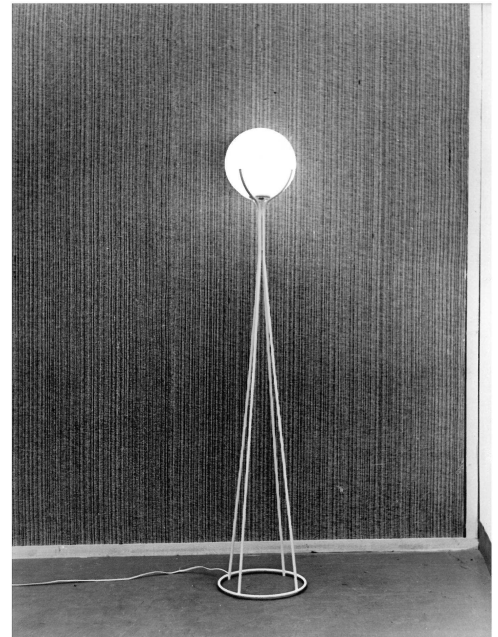
Conçu en 1954

Edité par Pierre Disderot

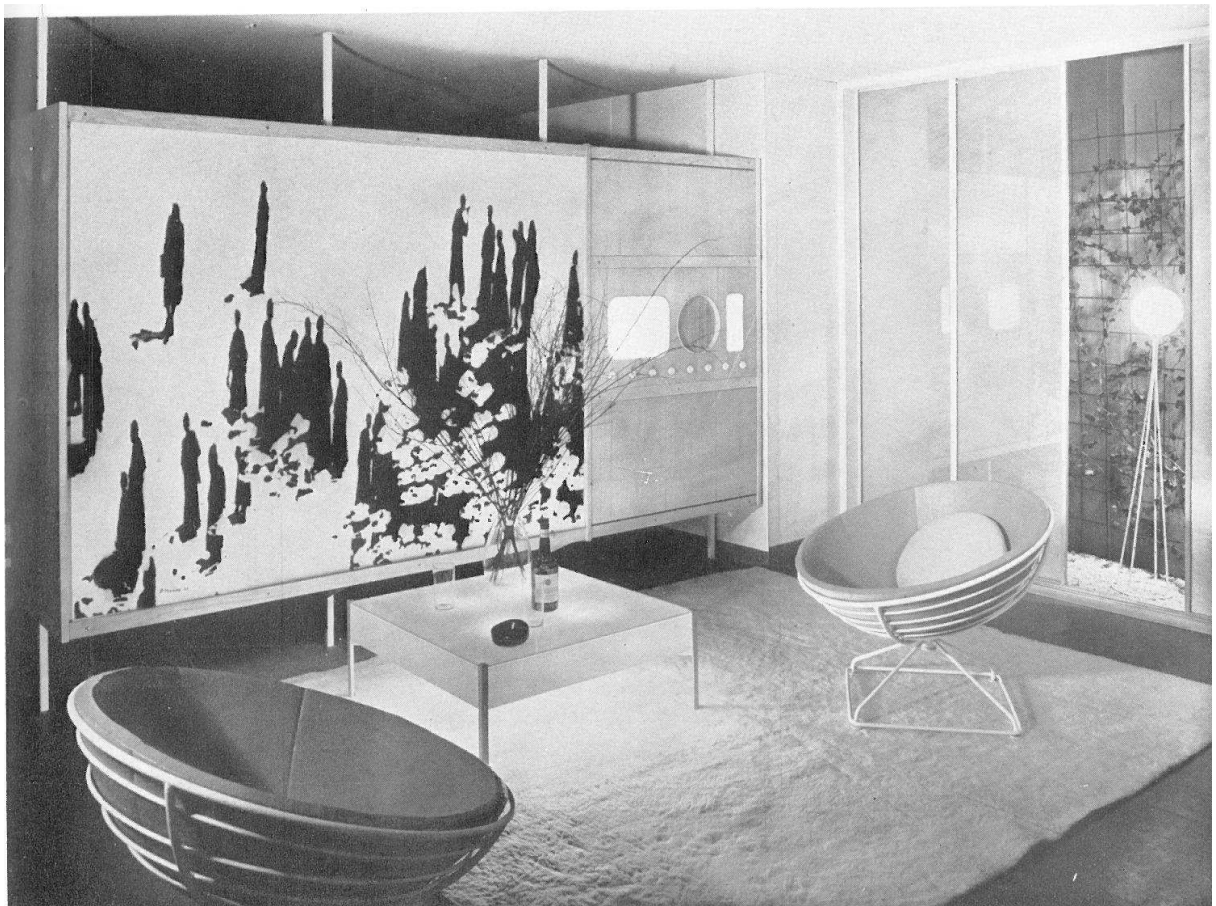


Fonds d'archives Pierre Guariche

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Lampadaire avec boule Rotaflex*  
Conçu en 1954  
Edité par Pierre Disderot



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Chavance (René), « Au salon des Arts Ménagers, le foyer d'aujourd'hui », *Mobilier, décoration*, n°3, avril 1955, 35<sup>ème</sup> année, p. 1-37.**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Lampe sur pied G 41 bis*

Conçue en 1956

Cylindre Rotaflex

Pied en métal laqué blanc

Equipée douille fil et fiche

Hauteur : 135 cm

Diamètre : 20 cm

Editée par Pierre Disderot

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Lampe sur pied G 41*

Boule Rotaflex

Pied en métal laqué blanc ou noir

Equipée douille fil et fiche

Hauteur : 130 cm

Diamètre : 20 cm

Editée par Pierre Disderot



## **Pierre Guariche**

*Lampadaire G 54*

Conçu en 1959

Fût en laiton Constitué par une embase lestée, laquée noir avec interrupteur encastré, tige section carrée et poignée en laiton poli. Cylindre diffusant en altuglas opale

Piètement noir ou blanc mat, interrupteur à poussoir

Hauteur totale : 120 cm

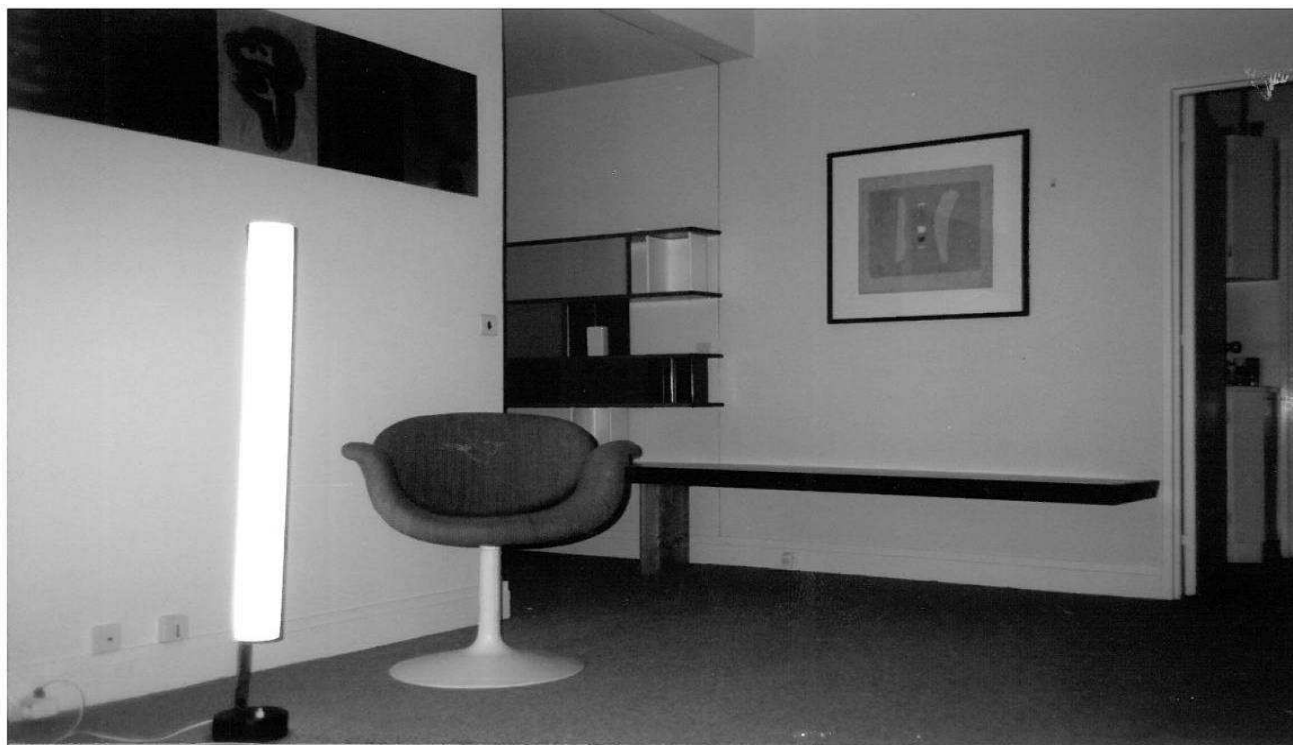
Haut : 96 cm

Diam : 8 cm

Équipé de deux lampes tube de 40 cm et 50 cm : 120 W

Prix : 230 ou 240 NF

Edité par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche



# Lampes de bureau

## Pierre Guariche

### *Lampe de bureau G 7*

Conçue en 1952

Cache-lampe cylindrique, tôle perforée, doublée d'un rhodoïd diffusant, laquée blanc-mat

Eclairage indirect par abat-jour en aluminium laqué noir ou couleur

Intérieur blanc, évidé au centre et monté sur trois tiges de laiton poli

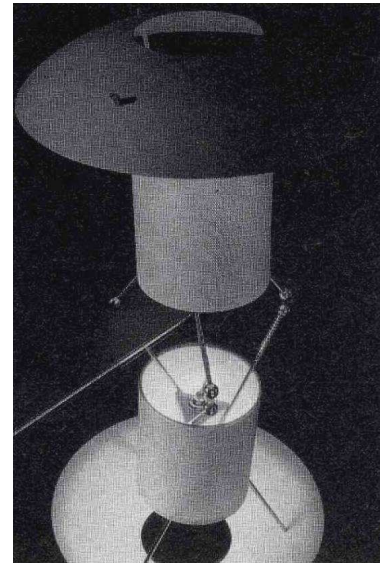
Hauteur totale : 37 cm

Diamètre réflecteur : 37 cm

Diamètre du cache-lampe : 15 cm

Ampoule : 60 W

Editée par Pierre Disderot



Bony (Anne), *Les années 50*, Paris, Editions du Regard, 1982, 250 p.

Favardin (Patrick), *Les décorateurs des années 50*, Paris, Editions Norma, 2002, 335 p.



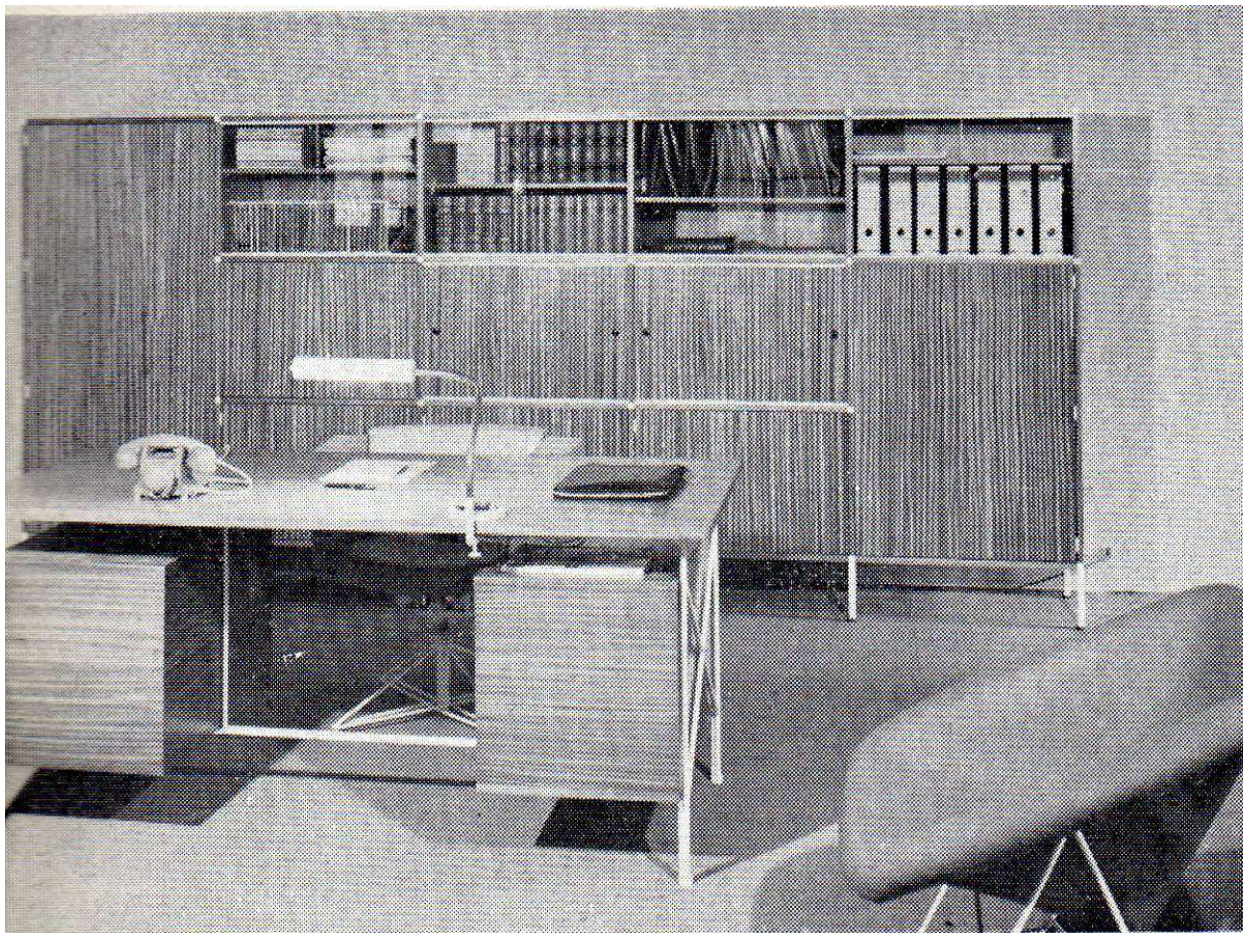
« Ils ont trouvé un appartement neuf au Havre.. », *La maison française*, n°63, décembre 1952-janvier 1953, p. 5-12.



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Lampe de bureau*  
Conçue en 1953  
Editée par Pierre Disderot



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



« Le Salon des Arts ménagers 1957 », *Technique et architecture*, n°1 avril, 1957, 17<sup>ème</sup> série, p. 14-18.

# Lampes à poser



## Pierre Guariche

### Lampe G 6

Conçue en 1952

L'abat-jour de cette lampe est en bristol blanc

Le fût doublé en rhodoïd, en métal perforé laqué est réalisé en teintes vives au choix : jaune, rouge, bleu, blanc, noir

Hauteur : 20 cm

Prix : 129 NF

Editée par Pierre Disderot

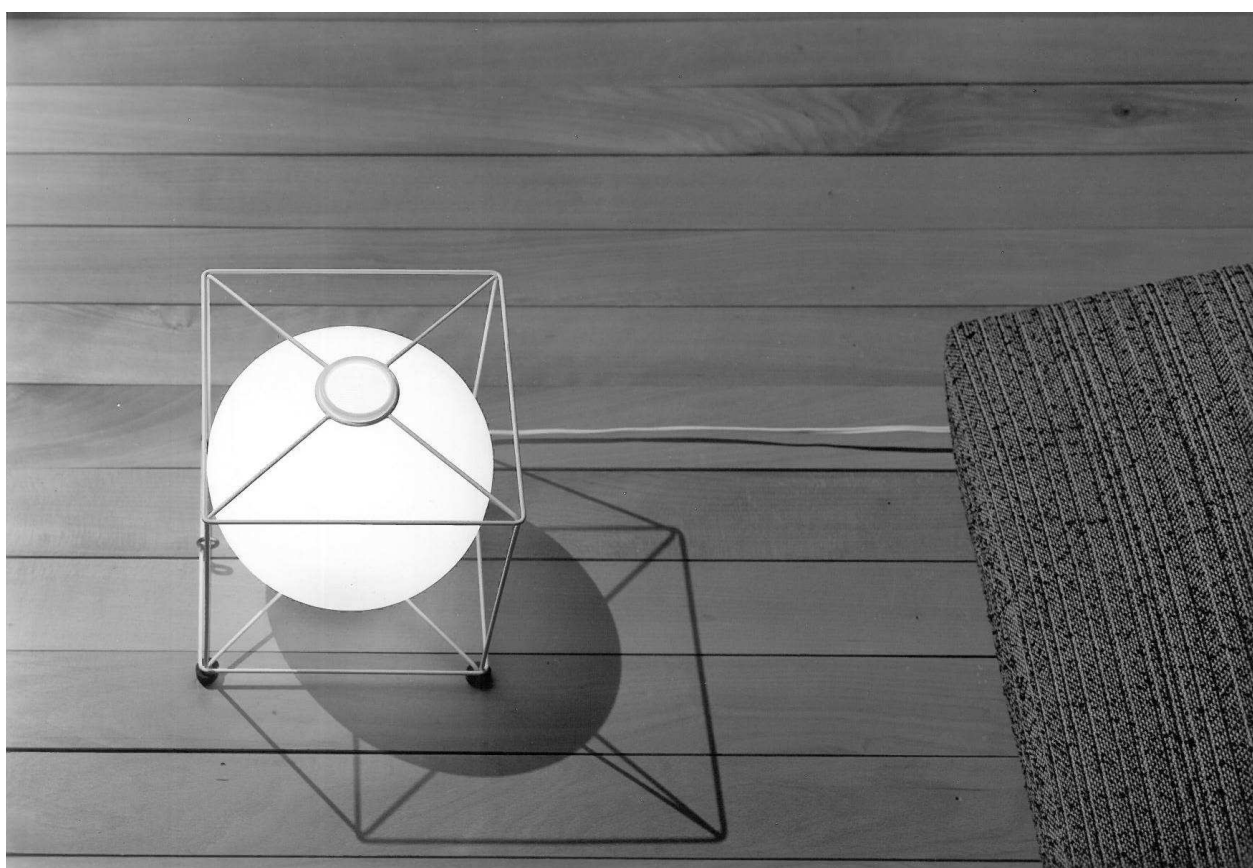
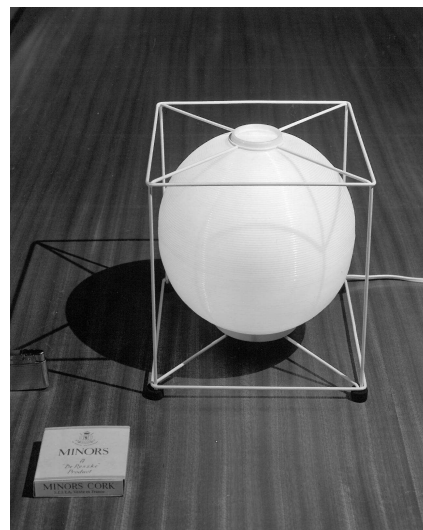


Fonds d'archives Pierre Guariche



Gorse (Nadine), « Si vous aimez les harmonies calmes », *La maison française*, n°93, décembre 1955-janvier 1956, p. 6-11.

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Lampe à poser E 16*  
Conçu en 1954  
Boule Rotaflex dans un cube en fil de métal laqué blanc  
Structure métal blanc laqué diffuseur Rotaflex  
Equippée douille fil et fiche  
Hauteur : 25 cm  
Côté : 21 cm  
Editée par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Lampe G 60 (330x330x210)*

*Lampe G 62 (260x260x210) Lampe G 60/PM (même modèle)*

Ecran en plexiglas opale diffusant avec deux joues latérales en métal laquées noir

Piètement laiton poli verni

Conçue en 1959

Hauteur : 20 cm

Ampoule : 75 W

Prix : 129 NF

Editée par Pierre Disderot



**Hermant (André), « A langage nouveau formes nouvelles », *Technique et architecture*, n°1, décembre 1959, 20<sup>ème</sup> série, p. 137.**

**Pierre Guariche**

*Lampe à poser*

*G 63 (260x260x210) Lampe G 61/PM (même modèle)*

*G 61 (330x330x210)*

Conçue en 1958

Ecran en tôle perforée laquée blanc, doublée de plastique diffusant, joues latérales en plexiglas opale

Piètement en laiton

Hauteur : 20 cm

Prix : 11 800 Fr

Editée par Pierre Disderot



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Lustres



**Pierre Guariche**

*Suspension*

Conçue 1954

Diamètre 20 cm

Edité par Rotaflex



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Suspension*  
Conçue en 1956  
Editée par Rotaflex



Fonds d'archives Pierre  
Guariche

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**  
**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**  
*Suspension*  
Conçue en 1957  
Editée par Rotaflex



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*Lustre G 13*

Conçu dans les années 1950

Hublot cylindrique en métal perforé laqué

Doublé de plastique diffusant

Sur le dessous monture laquée supportant une verrerie prismatique de Fresnel

Plafonnier rond en tôle perforée doublée de plastique diffusant laqué noir blanc ou gris, verrerie prismatique de Fresnel montée dans un cercle laqué

**PM**-Diamètre : 17 cm – Hauteur : 13 cm, 60 W, 120 NF

**PM**-Diamètre : 25 cm – Hauteur : 13 cm, 75 W, 150 NF

**PM**-Diamètre : 35 cm – Hauteur : 13 cm, 100 W, 190 NF

Edité par Pierre Disderot

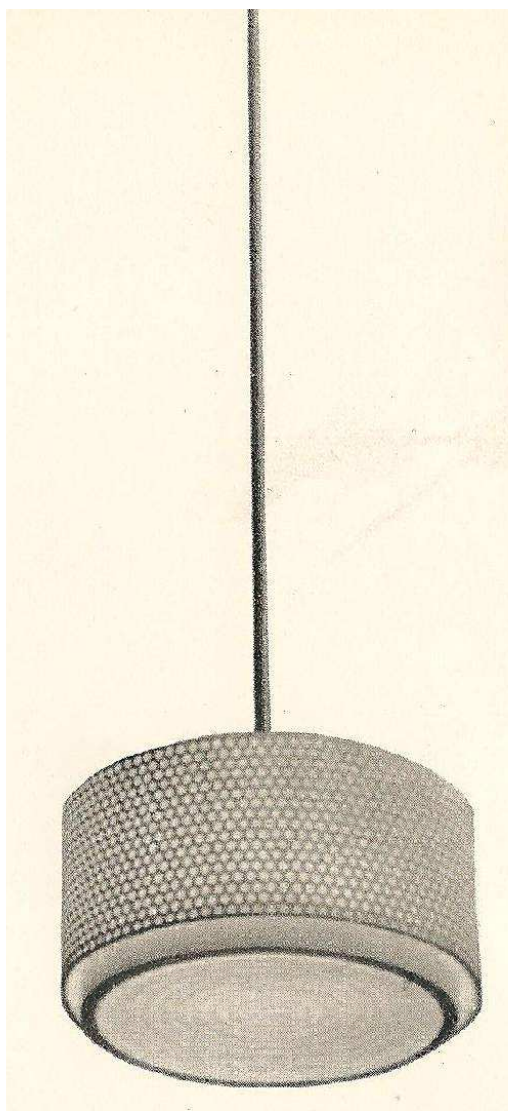
*Suspension G 13 A*

Modèle identique au *G 13*,

Monté avec tige (longueur à la demande) et cache-piton laqué de couleur

Diamètre : 25 cm

Editée par Pierre Disderot



**Boulanger (Gisèle), *L'Art de s'installer*, Paris, Hachette, 1958, 80 p.**



## **Pierre Guariche**

### *Suspension G 38*

Diffuseur en cocon blanc-crème mat projeté sur carcasse en fil métallique, monture inférieure supportant une verrerie prismatique de Fresnel (Diamètre : 21,5 cm)

Diamètre : 50 cm

Hauteur : 20 cm

Ampoule : 75 à 150 W

Prix : 24 000 Fr

Edité par Pierre Disderot



Fonds d'archives Pierre Guariche



Atelier de Recherches Plastiques, « Les séparations vivantes », *La maison française*, n°87, mai 1955, p. 6-10.

# Plafonniers

## **Pierre Guariche**

*Plafonnier G 20*

Conçu en 1954

Platine de fixation supportant un hublot en métal laqué blanc mat ou de couleur

Sur le dessous un verre satiné à côtes prismatisées

Plafonnier rond laqué blanc, noir ou gris monté sur une platine supportant une verrerie satinée à cotés prismatisés

Diamètre : 22 cm – Hauteur : 10 cm, 60 W, 70 NF

Diamètre : 28 cm – Hauteur : 12 cm, 75 W, 94 NF

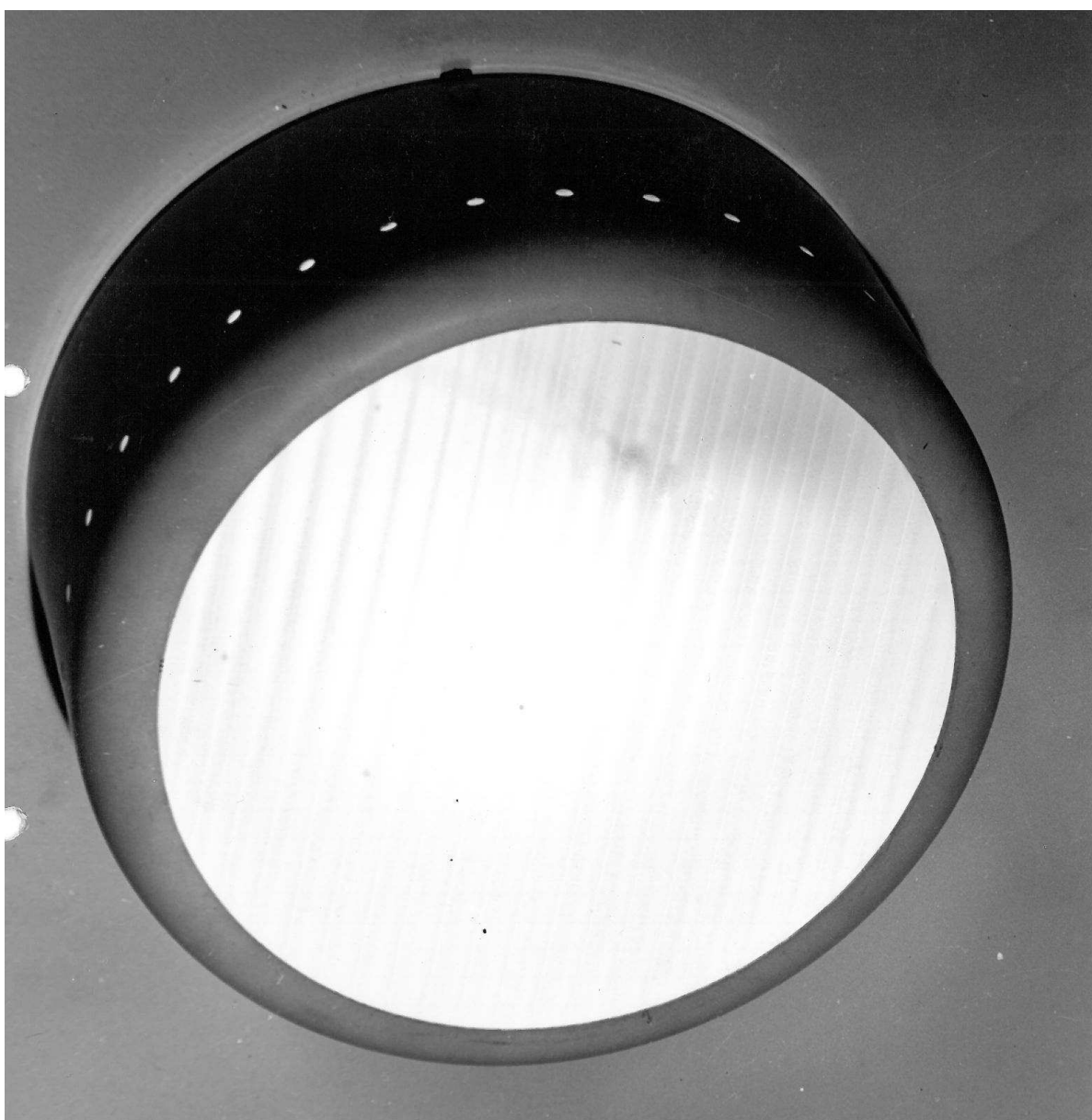
Diamètre : 35 cm – Hauteur : 15 cm, 100 W, 122 NF

*G 20/VP (variante)*

Sur le dessous une verrerie de Fresnel satinée

Diamètre : 25 cm – Hauteur : 10 cm, 75 W, 116 NF

Edité par Pierre Disderot



# Meubles Minvielle



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Eléments juxtaposables*

Conçu en 1956

Elément de 1.66 m de haut sur 2.18 m de long

Les 3 éléments en acajou : 103 325 Fr

Les 3 éléments en frêne : 106 460 Fr

Edités par Minvielle



*Eléments juxtaposables de l'A.R.P. conçus suivant le même principe que celui des éléments commode présentés à la page précédente*

**Monpoix (André), « L'ordre préfabriqué existe-t-il ? », *La maison française*, n°101, octobre 1956, p. 16-19.**



**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Commode à 3 tiroirs*

Conçue en 1956

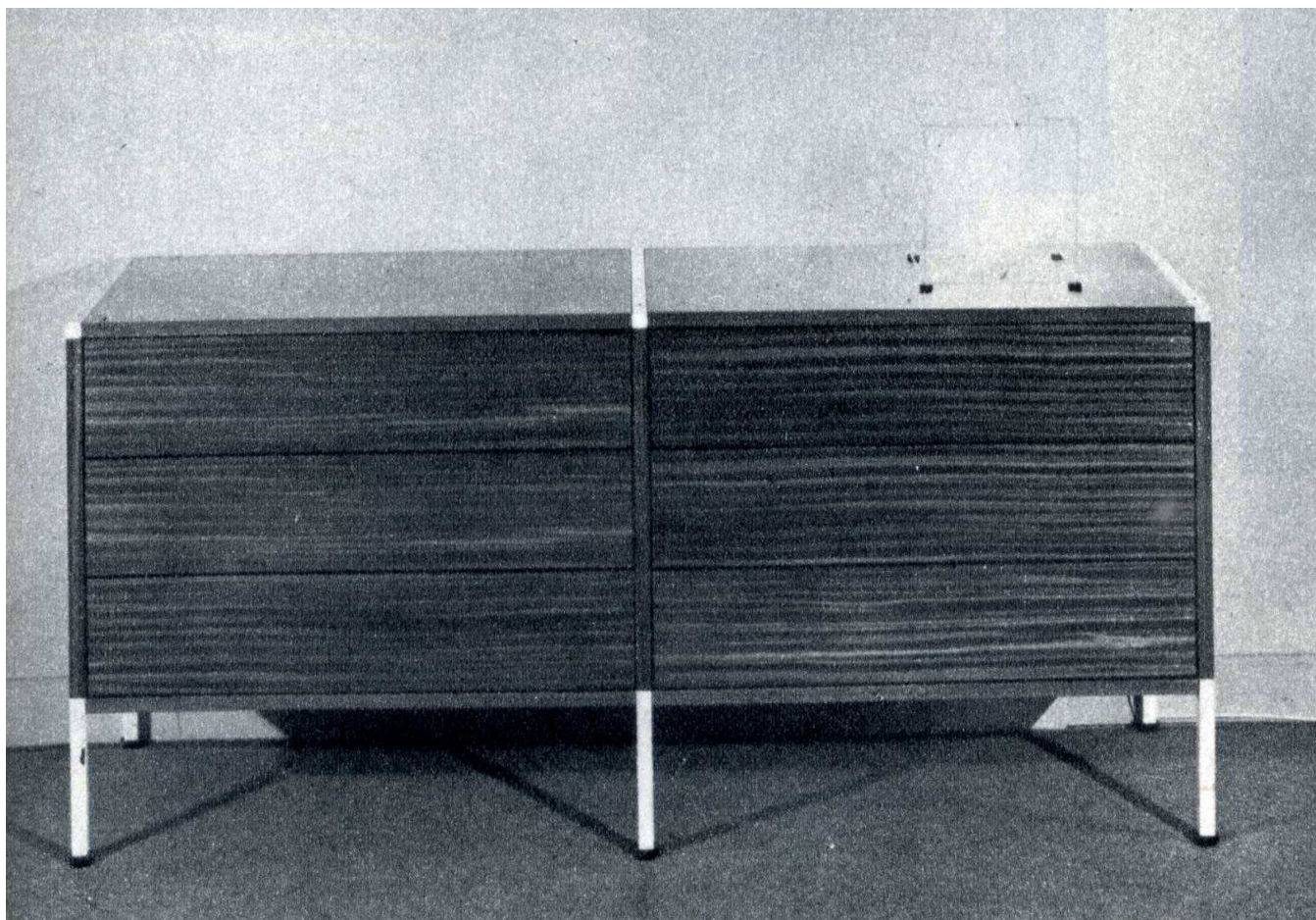
Élément de 0.70 x 0.74 m

Tubes d'assemblage laqué blanc ou noir 2 cm x 2 cm

Prix en acajou : 34 420 Fr

Prix en frêne : 34 060 Fr

Editée par Minvielle



*Deux éléments juxtaposables formant commode à trois tiroirs...Le piétement métallique de section carrée reçoit les caissons qui se vissent sur les parties métalliques taraudées.*

**Monpoix (André), « L'ordre préfabriqué existe-t-il ? », *La maison française*, n°101, octobre 1956, p. 16-19.**

*Le système d'assemblage permet, sans doubler les côtés, d'aligner les différents blocs ; les éléments de liaison sont représentés par des sortes de joints métalliques qui, sur la photo, se détachent en blanc sur la façade et la partie supérieure du meuble. Les piétements sont en acier laqué blanc.*

**« Les formes de la salle de séjour présentent une exemplaire dignité », *Le décor d'aujourd'hui*, n°101, 1956, 23<sup>ème</sup> année, p. 130-143.**

**Atelier de Recherches Plastiques (A.R.P.)**

**Pierre Guariche, Michel Mortier, Joseph-André Motte**

*Eléments juxtaposables*

Conçus en 1957

Elément Larg . 0.70 m, profondeur 0.46 m, hauteur 1 m

Prix en acajou : 72 915 Fr

Edités par Minvielle



« Le Salon des Arts ménagers 1957 », *Technique et architecture*, n°1, avril 1957, 17<sup>ème</sup> série, p. 14-18.

# La Plagne



## Pierre Guariche

*Station de montagne de La Plagne*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1966

*Télémétro 40 personnes*

Conçu en 1969



Fonds d'archives Pierre Guariche

## Pierre Guariche

*Station de montagne de La Plagne*

Michel Bezançon architecte-urbaniste, Jean Morin ingénieur

Conçue en 1966

*Réalisation du mobilier pour le France*

Equipement de studios hôteliers à La Plagne

Editeur NEGRONI S.A.



Fonds d'archives Pierre Guariche

# Maison de la Culture et de la jeunesse



## Pierre Guariche

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture, 1965*



*Coiffeuse in-situ dans les loges de la Maison de la Culture*



*Vue depuis les loges de la Maison de la Culture*



*Les loges de la Maison de la Culture*

Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.



## Pierre Guariche

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture, 1965*



*Coiffeuse et penderie sur mesure pour les loges de la Maison de la Culture par Pierre Guariche (serrurerie acier, soudée et peinte)*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



## **Pierre Guariche**

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture, 1965*



*Aménagement mobilier situé dans les locaux de la Maison de la Culture*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



*Banque d'accueil de la Maison de la Culture (pin des Landes plaqué sur aggloméré)*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



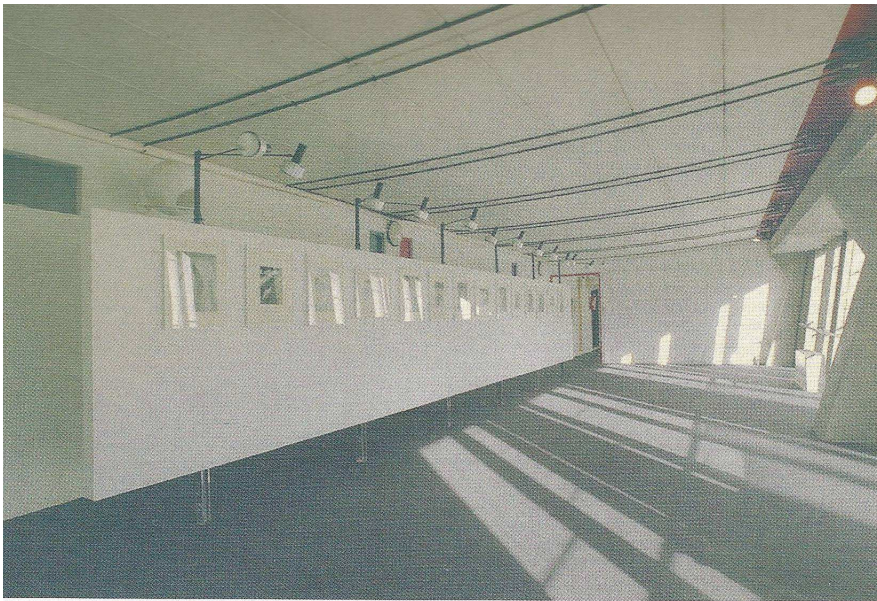
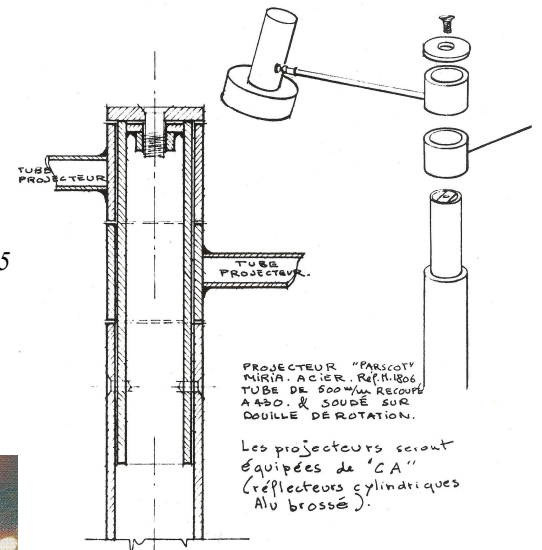
## Pierre Guariche

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

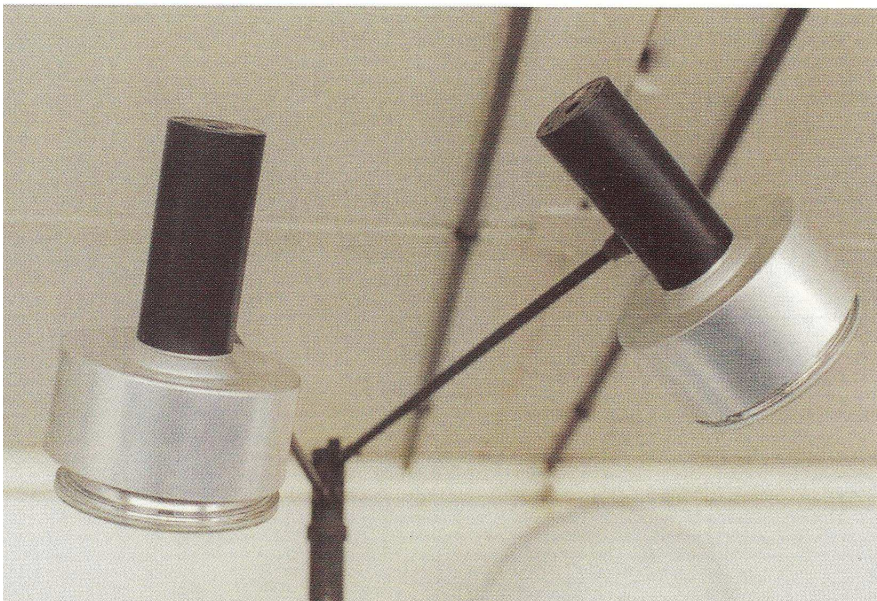
Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture, 1965*



*Dessin de conception où le souci du détail de Pierre Guariche est clairement abordé.*



*Luminaire standard (Philips) avec support dessiné sur mesure par Pierre Guariche, pour les salles d'expositions de la Maison de la Culture.*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuts*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



**Pierre Guariche**

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture, 1965*



*Lampe création de Pierre Guariche pour la Maison de la Culture (l'abat-jour n'a jamais été réalisé)*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



## Pierre Guariche

*Maison de la culture et de la jeunesse, Firminy*

Le Corbusier, architecte

Conçue en 1955-1965

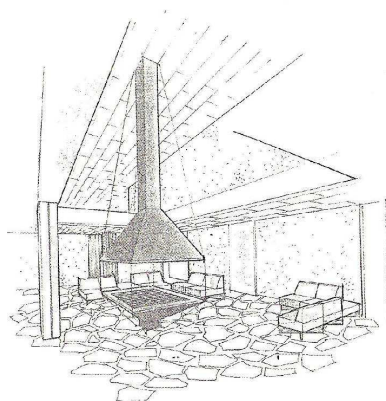
*Aménagements intérieurs et mobiliers de la Maison de la Culture, 1965*



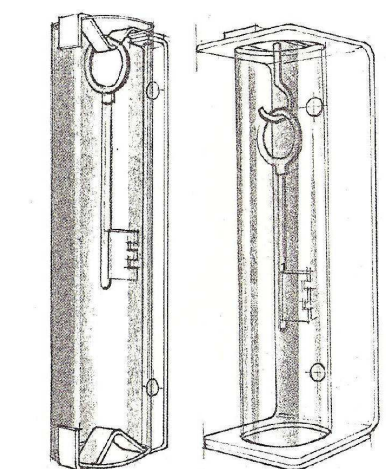
6



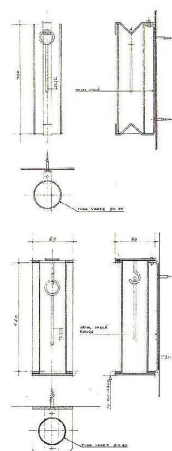
7



8



9



6. Support métal cintré par Pierre Guariche pour enceinte audio Philips/Circular metallic prop by Pierre Guariche for Philips audio- speaker.  
7. Présentoir à documents par Pierre Guariche/ Leaflet display by Pierre Guariche.  
8. Perspective par Pierre Guariche pour l'aménagement du foyer-bar qui suggère le degré d'aboutissement que l'architecte-décorateur était capable d'atteindre/ In perspective drawing for the foyer-bar interior design which is a fine example of what the interior designer was able to produce.  
9. Dessins pour deux versions de boîtes à clefs (disparues dans les années 80)/Drawings of two different key boxes (which disappeared in the 80's).

Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.

# Ecole maternelle



**Pierre Guariche**

*Aménagement de l'école maternelle*



*Choix de luminaires standard pour  
l'aménagement de l'école maternelle*

*Couloir intérieur de l'école*



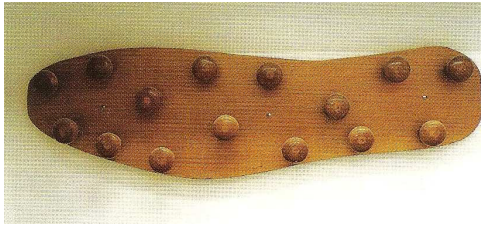
*Mobilier de rangement localisé dans les ateliers de l'école maternelle*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



## Pierre Guariche

*Aménagement de l'école maternelle*



*Porte-manteaux dans l'école maternelle*



*Tables basses équipant les locaux de l'école maternelle de l'Unité d'Habitation*



*Salles de classe, détail des plafonniers. Les salles de classe peuvent être reliées ou fermées entre elles par des panneaux coulissants*

**Bonnaival (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**



## Pierre Guariche

*Aménagement de l'école maternelle*



*Choix de luminaires standard pour l'aménagement de l'école maternelle*



*Salles de classe, détail des plafonniers. Les salles de classe peuvent être reliées ou fermées entre elles par des panneaux coulissants*

**Bonnaud (Jacques), « Le Corbusier, Pierre Guariche à Firminy », *Azimuths*, n°18-19, octobre 2000, p. 18-62.**

# La préfecture d'Evry

# L'aile de réception



**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970



*L'entrée*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*1971 : tables de la salle à manger étude du design*

Salle à manger

Tapis TISCA

Table acier inox UGINOX

Fauteuils FORMES NOUVELLES

Chaises MOBILIER INTERNATIONAL



*La table modulable conçue par Pierre Guariche*  
**Fiell (Charlotte & Peter), *Decorative Art 70's*, Cologne, Taschen, 2000, 246 p.**



*Tables composables en acier inox brossé et poli formant damier – piètement en forme en inox. Sièges cuir Mobilier International. Jardin d'hiver devant stores à lamelles verticales.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# L'aile privée

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

***L'AILE PRIVEE***

Agencement T.F.M.



*Coursive séparative accès appartement privé Sol marbre - porte du fond chêne teinté. Meuble posé sur piètement fut cylindrique, lamifié post-formé servant de desserte. Vitrage glace claire et portes glace teintée.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

***L'AILE PRIVEE***

*Espace repas*



Fonds d'archives Pierre Guariche



## Pierre Guariche

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

### **L'AILE PRIVEE**

*Chambre*



*Tout un mur de la chambre est équipé en coiffeuse-bibliothèque. Le meuble a été réalisé spécialement en bois laqué et Formica ivoire. Pouf de Platner (Knoll), grand panneau-miroir du sol au plafond. La pièce se prolonge au-delà par un petit boudoir-bureau.*

« Quand un préfet veut vivre avec son temps », *La maison française*, n°258, juin 1972, p. 122-129.



### **Fonds d'archives Pierre Guariche**

*L'emploi du même matériau pour l'ensemble de l'habitation fait que l'on passe sans heurts des pièces les plus officielles aux pièces les plus intimes. Ici, la chambre des maîtres de maison. La moquette remonte sur le mur du fond. Sur le lit, couverture de laine de P. Joliet. Long meuble de chevet, équipé de tiroirs, courants d'un mur à l'autre, grand fauteuil blanc de Platner (Knoll). Lampes de chevet de Artémide.*

« Quand un préfet veut vivre avec son temps », *La maison française*, n°258, juin 1972, p. 122-129.

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

**L'AILE PRIVEE**

*Chambre d'enfant*



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

***L'AILE PRIVEE***

*Salle de bains*



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

***L'AILE PRIVEE***

*Salle de jeux*



Fonds d'archives Pierre Guariche



**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

***L'AILE PRIVEE***

*La chambre des invités*

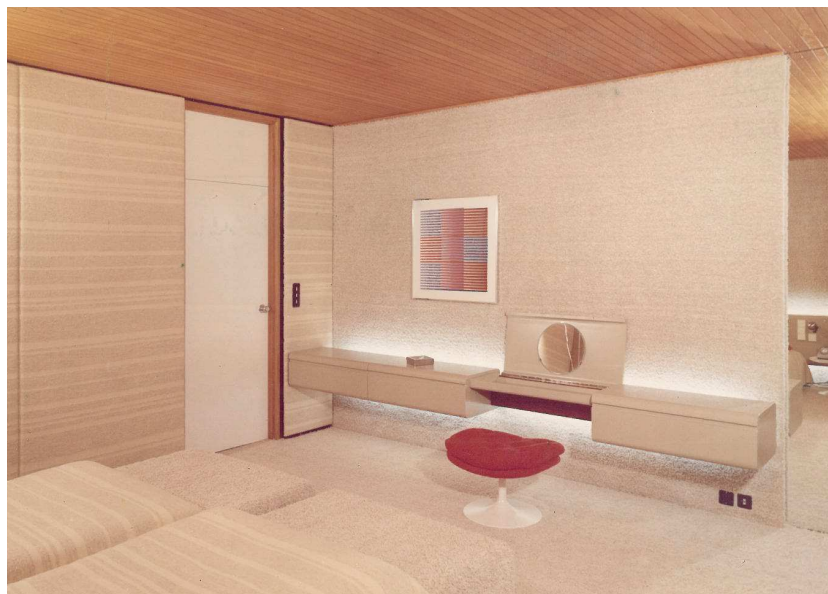
Mobilier et agencement SADEM

Moquette Tisca

Sièges ARTIFORT –M.F.I.

Tissus PLACIDE JOLIET mis en œuvre par la Sté MANGAU

Lampe de bureau FORMES NOUVELLES



*Moquette du sol remontant sur le panneau tête de lit. Panneaux gainés de tissu Yucatan de Placide Joliet*

*Dessus de lit également du même tissu. Portes Bagages gainés de la même moquette que celle du sol (Tissage Sainte-Colombe). Bandeau tête de lit en lamifié post-formé. Porte coulissante : volume de glace argentée toute hauteur séparant le séjour de la chambre. Fauteuil Artifort.*

## Pierre Guariche

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Salon des invités : Bureau et salle de séjour des appartements des hôtes de marque du préfet*

Aménagement SADEM



*Plafond frises de sapin – Faux plafond suspendu gainé de la même moquette que celle du sol et de la remontée sur mur de fond -A gauche mur de briques peint en blanc et, à droite, lambris de panneaux en lamifié blanc. Meuble bas suspendu en lamifié post-formé recevant deux petits blocs gainés de cuir (bar et secrétaire). Plan de travail perpendiculaire en lamifié post-formé (SADEM). Banquettes série 9000 Mobilier International, revêtues de cuir velours. Chaises en Plexiglas fumé de Formes Nouvelles*

Fonds d'archives Pierre Guariche

# La préfecture

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

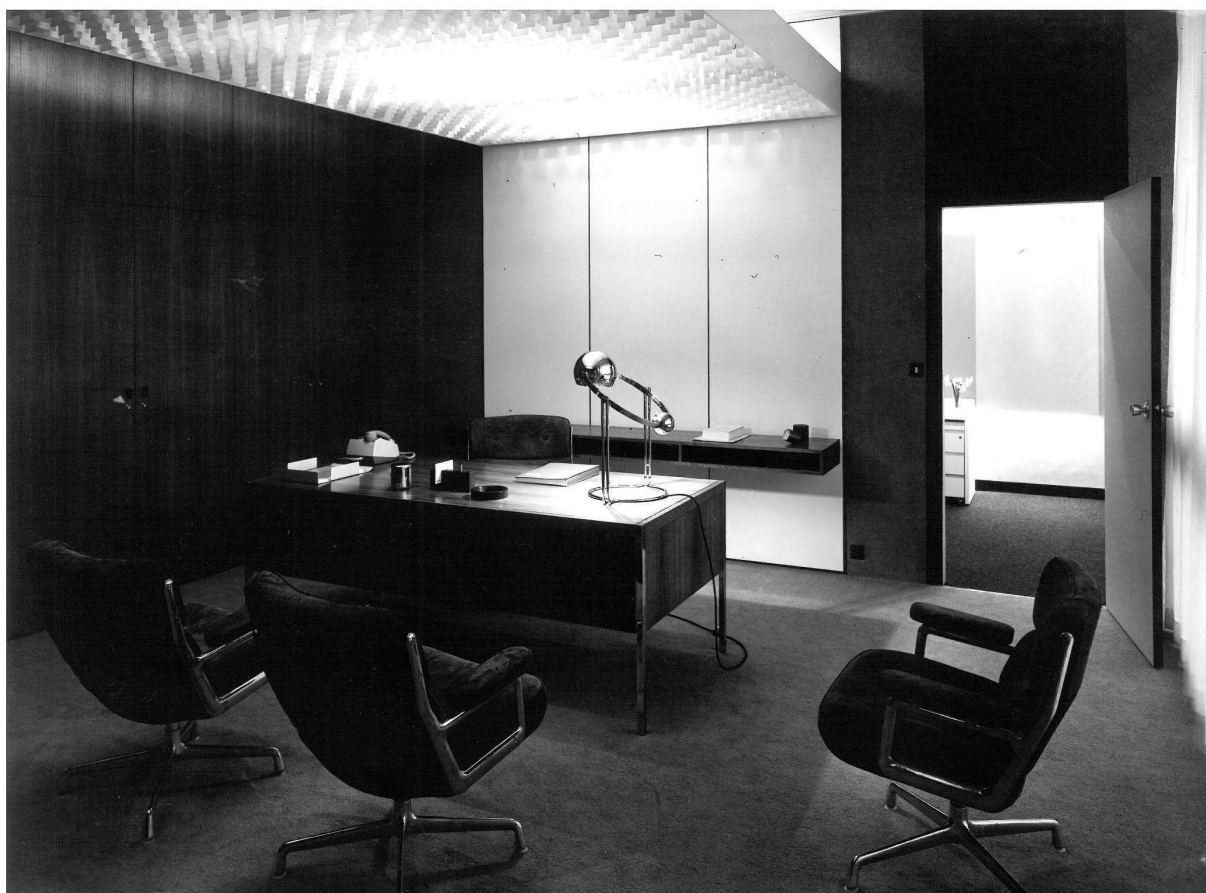
Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Bureau du président de la commission départementale*

Aménagement Société Negroni



*Meuble bureau Knoll avec équipement arrière casier suspendu à panneauage lamifié blanc  
Faux plafond Leaf Lite blanc – Façade placards en Noyer de France – Sol moquette Dolin  
Fauteuils Eames revêtus de cuir retourné Mobilier International  
Au fond, secrétariat particulier avec panneaux magnétiques colorés.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



## **Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Bureau du directeur de cabinet*

Aménagement des placards SADEM



*Bande de tapis haute laine Tisca remontant sur mur arrière – Faux plafond Leaf Lite couleur moutarde à l'aplomb du tapis – Placards façade lamifié blanc – Bureau Mobilier National – Sièges et table basse Mobilier International*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Petit Salon de conférence*

Agencements SADEM

Bandes pour affichage UGINOX



*Mur destiné à l'affichage des cartes et des plans au moyen de plots magnétiques sur des bandes horizontales d'inox magnétique – Entre ces bandes, liège collé – Sièges Pollock (Knoll)*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Salon d'attente*



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970



**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Hall d'accueil*



*P. Guariche a étudié un meuble très original pour les huissiers des halls du Conseil Général et du Cabinet du Préfet.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

## Pierre Guariche

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Hall d'entrée banque d'accueil*

Agencements NEGRONI S.A.

Sièges LES HUCHERS MINVIELLE

Sol pastilles DALSOUPLE

Tapis TISCA

Banque d'accueil post-formé FORMICA

Luminaires POULSEN



*Un jeu de luminaires à mi-hauteur crée une ambiance plus intime dans le coin attente du hall de la salle de conseil.*



*Luminaires sphériques Poulsen répartis en deux masses dans l'espace au-dessus de chaque zone d'attente.  
Face à l'entrée limitée par un sol revêtu de Dalsouple noir, banque d'accueil en lamifié post-formé.  
Sièges d'attente Aquilon création Pierre Guaracha.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*  
Boulevard de France, 91 000 Evry  
Guy Lagneau architecte  
Conçue en 1968-1970

*Salle des pas perdus*



Fonds d'archives Pierre Guariche

**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Secrétariat du président du Conseil Général*



*Bureau E.I.B. et sièges Artifort. Les placards en ébénisterie et les panneaux d'affichage magnétique laqué de couleurs jaune et orange ont été aménagés par Negroni.*

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Pierre Guariche**

*La Préfecture d'Essonne, Résidence du Préfet*

Boulevard de France, 91 000 Evry

Guy Lagneau architecte

Conçue en 1968-1970

*Bureau du président du conseil général de l'Essonne*

Agencement placards NEGRONI S.A.

Plafond life-light JUMO

Bureau édité par MINVIELLE

Sièges cuir noir MOBILIER INTERNATIONAL

**Fonds d'archives Pierre Guariche**



**Fonds d'archives Pierre Guariche**

# Tribunal de Grande Instance de Créteil

## Pierre Guariche

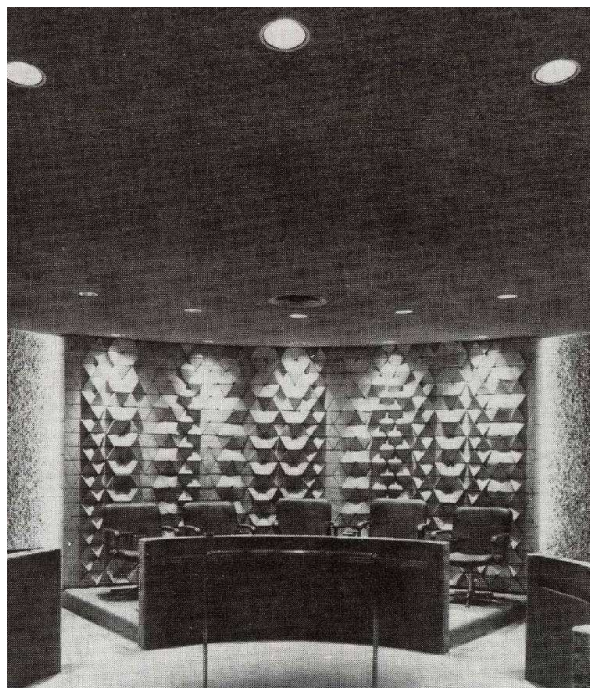
*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Valléry-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978

*Dans un but d'unité et de sobriété, on retrouve les mêmes matériaux dans toutes les salles : murs revêtus de Murelax, moquette beige chinée ou unie, bancs et bureaux en lamellé collé (noyer pour la salle d'assises, pin d'Orégon pour la salle des mineurs, orme pour les salles des pénales), banquettes tapissées de gros lainages beige et gris (Tibet de Placide Joliet). L'éclairage est particulièrement étudié et fait jouer les textures des différents matériaux (wallwashers, spots encastrés, rails de spots soulignant les mouvements des plafonds, lustre monumental dans la salle d'assise) ; la lumière naturelle est présente soit par le jeu des verrières des toits, soit par des fentes latérales réservées dans les murs extérieurs.*



**« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure crée*, n°164, 1978, p. 96-100.**



## **Pierre Guariche**

*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978



*La salle polyvalente située au premier étage est largement ouverte sur l'extérieur. Equipée de tables modulaires (modèle Modulo de M.F.I.), elle peut se transformer en salle d'audience pénale; sièges de tubes chromés tendus de cuirs noir (Bridge, Artifor chez M.F.I.)*

**« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure créée*, n°164, 1978, p. 96-100.**



## **Pierre Guariche**

*Tribunal de Grande Instance de Créteil, rue Pasteur Vallery-Radot*

Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut architectes

18 décembre 1974 présentation de la maquette,

1976 début des travaux, ouverture en janvier 1978



*Dans un but de sobriété et d'unité, le mobilier des bureaux des juges est le même : tables de travail en noyer de fil avec les angles soulignés d'un profilé en acier (série Modulo, Diffusion M.F.I.) et sièges tapissés de cuir ou de tissu à chevrons (série Harcourt, Artifort chez M.F.I.)*

**« Créteil, une justice plus accessible. Un visage différent pour ce nouveau Palais de justice », *Architecture intérieure* crée, n°164, 1978, p. 96-100.**

## **TABLE DES MATIERES**

### **VOLUME I**

#### **INTRODUCTION GENERALE** 5

#### **PARTIE I - LE PLAN-TYPE : ESPACE POUR LES CREATIONS MOBILIERES DE PIERRE GUARICHE** 14

##### **CHAPITRE I - LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE TRIBUTAIRES DU CONTEXTE REGLEMENTAIRE ET INSTITUTIONNEL** 17

###### A – LES REPONSES DE L’ETAT FACE A LA CRISE DU LOGEMENT 17

###### B – LE ROLE DE PIERRE GUARICHE AUPRES DES ORGANISMES INSTITUTIONNELS 23

##### **CHAPITRE II - LA NORMALISATION : UN CADRE REGLEMENTAIRE POUR LA CREATION MOBILIERE DE PIERRE GUARICHE** 33

###### A – UN CADRE NORMATIF POUR STIMULER L’INDUSTRIE FRANCAISE 33

###### B – LA RATIONALISATION DE L’EQUIPEMENT DOMESTIQUE 40

###### C – LA TERTIARISATION DU MOBILIER DE SERIE 43

##### **CHAPITRE III - LES OUTILS DE VULGARISATION DES APPAREILS D’ECLAIRAGE DOMESTIQUE DE PIERRE GUARICHE** 47

###### A – DEVELOPPEMENT D’UN NOUVEAU SECTEUR INDUSTRIEL : L’ECLAIRAGE RATIONNEL DES LOGEMENTS STANDARDISES 47

###### B – DISDEROT-GUARICHE : ESSAI POUR LA DEMOCRATISATION D’UNE PRODUCTION SERIELLE 50

##### **CHAPITRE IV - LES APPAREILS D’ECLAIRAGE RATIONNEL DE PIERRE GUARICHE : OBJETS ESTHETIQUES DU CONFORT DES LOGEMENTS STANDARDISES** 54

###### A – LE SEJOUR : UN ESPACE PLURIFONCTIONNEL 54

###### B – LE ROLE ESTHETIQUE DES APPAREILS D’ECLAIRAGE RATIONNEL DE PIERRE GUARICHE 58

###### C - LA CHAMBRE : ESPACE RESTREINT DE L’INTIMITE PARENTALE 63

##### **CONCLUSION** 67

**PARTIE II - INFLUENCE DES ETATS-UNIS SUR LA CONCEPTION DES SIEGES**  
**DE PIERRE GUARICHE** 69

**CHAPITRE I - LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE TRIBUTAIRES DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES AMERICAINES** 72

A – LES ETAT-UNIS : UNE CULTURE « IMPERIALISTE » 72

B – L’HERITAGE TECHNOLOGIQUE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE 79

**CHAPITRE II - LES CREATIONS DE PIERRE GUARICHE : UNE ADAPTATION FRANCAISE DU MODELE AMERICAIN** 86

A – L’EXPERIMENTATION DU MODELE AMERICAIN 86

B – IMPACTS TECHNIQUES DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES AMERICAINES SUR LES OBJETS DE L’ESPACE DETENTE DE PIERRE GUARICHE 93

C – INFLUENCES AMERICAINES SUR LES TECHNIQUES DE PRODUCTION ET LA TECHNOLOGIE DES MATERIAUX 99

**CHAPITRE III – CONTRIBUTIONS DE PIERRE GUARICHE A LA POLITIQUE NATIONALE DE RELANCE DE L’INDUSTRIE FRANCAISE DU MEUBLE** 103

A - MISE EN PLACE D’UNE POLITIQUE DE PROTECTION FACE A L’IMPERIALISME CULTUREL AMERICAIN 103

B – LA PROMOTION DU SIEGE CONTEMPORAIN FRANÇAIS 106

**CHAPITRE IV - STRATEGIE COMMERCIALE DE PIERRE GUARICHE POUR CONQUERIR LE MARCHE FRANÇAIS** 111

A - UN MARCHE A CONQUERIR : LA JEUNESSE 111

B - PRISUNIC : NAISSANCE D’UNE IMAGE DE MARQUE 113

**CONCLUSION** 118

**PARTIE III - L’A.R.P. (1954-1957): UNE UNION POUR REMEDIER A L’INSUFFISANCE DE LA POLITIQUE D’ETAT** 120

**CHAPITRE I - LES INITIATIVES DE L’A.R.P. (1954-1957)** 123

A – UNE NECESSITE : LA PRODUCTION DE MEUBLES EN SERIE 123

B – LES INDUSTRIELS : DES PARTENAIRES NECESSAIRES POUR L’A.R.P 126

<b>CHAPITRE II - L'A.R.P. (1954-1957) A LA CONQUETE D'UN NOUVEAU MARCHÉ :</b>	
LA DIFFUSION DU MEUBLE MODERNE	132
A – LES NOUVELLES STRATEGIES COMMERCIALES	132
B – LES OUTILS PROMOTIONNELS FEMININS	137
<b>CHAPITRE III - LE DEVELOPPEMENT DE LA CONSTRUCTION DE LOGEMENTS:</b>	
DE NOUVEAUX MARCHES POUR L'A.R.P	143
A – LA MISE EN PLACE DES PROGRAMMES DE LOGEMENTS COLLECTIFS	143
B – LA RESIDENCE SECONDAIRE : PREMICES D'UNE NOUVELLE ORIENTATION PROFESSIONNELLE	147
<b>CHAPITRE IV - LES NOUVELLES ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES DE L'A.R.P</b>	150
A – LES GRANDS PROGRAMMES D'ARCHITECTURE INTERIEURE	150
B – LE C.N.A.A.C. : ORGANISME DE PROMOTION DES CREATEURS FRANÇAIS	153
<b>CONCLUSION</b>	156

**PARTIE IV - L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE : DE NOUVEAUX PROGRAMMES ARCHITECTURAUX POUR PIERRE GUARICHE** 158

<b>CHAPITRE I - L'HABITAT INDIVIDUEL : UN PROGRAMME EXPERIMENTAL POUR PIERRE GUARICHE</b>	161
A – LES PROGRAMMES DE L'HABITAT INDIVIDUEL : DES CASTORS AUX PAVILLONS	161
B – EVOLUTION SPATIALE DE LA MAISON INDIVIDUELLE	164
<b>CHAPITRE II - L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DES LOISIRS MONTAGNARDS : UN PROGRAMME INCONTOURNABLE POUR PIERRE GUARICHE</b>	168
A – LES OBJECTIFS D'UNE POLITIQUE PUBLIQUE TOURISTIQUE	168
B – LE « PLAN NEIGE » : UN NOUVEAU PROGRAMME D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE	171
<b>CHAPITRE III - UN PROGRAMME POUR PIERRE GUARICHE : LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA REGION PACA</b>	178



A – LE VI <sup>ème</sup> PLAN (1971-1975) : MISE EN ŒUVRE D’UNE POLITIQUE EN FAVEUR DU TOURISME	178
B – LE PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU LITTORAL DE LA REGION PACA	181
<b>CHAPITRE IV - PIERRE GUARICHE : UN ARCHITECTE D’INTERIEUR DE LA POLITIQUE URBAINE DE L’ETAT FRANÇAIS</b>	187
A - LA CRISE DU LOGEMENT PARISIEN : UNE CONSEQUENCE DE LA 2 <sup>nd</sup> GUERRE MONDIALE	187
B – LA PLANIFICATION DE LA RENOVATION URBAINE DE LA CAPITALE	191
<b>CHAPITRE V - PIERRE GUARICHE : FIRMINY UN PROGRAMME ARCHITECTURAL INEDIT, OU L’ACHEVEMENT D’UN DISCIPLE</b>	194
A – FIRMINY : UN PLAN D’URBANISME VONLONTARISTE (1954-1964)	194
B – DES PROGRAMMES «CORBUSEENS» AU SERVICE DE LA PRODUCTION EN SERIE	197
<b>CHAPITRE VI - LES AMENAGEMENTS DE PIERRE GUARICHE : VITRINE PROMOTIONNELLE DE LA POLITIQUE TERRITORIALE DE LA V<sup>ème</sup> REPUBLIQUE</b>	201
A – LES VILLES NOUVELLES : SOLUTIONS A L’ENGORGEMENT DES GRANDS CENTRES URBAINS	201
B – LA REFORME DE LA CARTE JUDICIAIRE : UN PROGRAMME DE LA V <sup>ème</sup> REPUBLIQUE	205
<b>CONCLUSION</b>	209
<b>CONCLUSION GENERALE</b>	211
<b>ILLUSTRATIONS</b>	214
<b>GLOSSAIRE</b>	338
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b>	340
<b>BIOGRAPHIE DE PIERRE GUARICHE</b>	360
<b>ENTRETIENS</b>	374
 <b><u>VOLUME II</u></b>	
<b>ANNEXE</b>	410